

chacune, la largeur de l'ensemble tournant autour de 2 cm. Ces éléments peuvent-ils servir à renforcer la paroi du récipient ? Les cordons larges sont parfois interprétés comme des imitations des cerclages de bois des tonneaux gaulois (Bet & Delor, 2002 : 235). Les *dolia* pouvant être en partie enterrés dans une resserre ou dans un chai (Vallat & Cabanis, 2009 : 169 et fig. 10), la recherche esthétique ne semble pas pouvoir expliquer la réalisation de ces cordons,

- Le fond est systématiquement plat et peut être renforcé par un ajout interne d'argile (Pl. 161 ; 162, n° 3),
- Le diamètre d'ouverture dépasse rarement le mètre. Le *dolium* est toujours assez ouvert, son diamètre d'ouverture étant plus proche du diamètre de sa panse (diamètre maximal) que de celui de son fond (diamètre minimal), certainement afin de le remplir et surtout de le vider plus facilement. En effet, pour le vider, son ouverture doit être suffisamment grande pour qu'on puisse puiser son contenu à l'aide d'un autre récipient tel qu'une cruche, un pot ou un seau,
- La pâte la plus fréquemment rencontrée est grossière et très micacée (CC1 MIC org de Combronde-*Sous le Coudert II*). Sa couleur varie de l'orangé (beige en surface) au marron clair, et les paillettes de mica, souvent de grande taille, sont dorées (Pl. 36),
- La pâte des exemplaires post-augustéens est toujours cuite en mode A et les surfaces interne et externe sont lissées sommairement,
- Le fond peut être renforcé par l'ajout d'une couche d'argile à l'intérieur du récipient. Le potier peigne ici aussi la surface avant de coller cette couche de renfort (Pl. 162, n° 6).

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- *Dolia* à marli oblique long et peu épais de Clermont-Ferrand-*Rue Audollent* : Pl. 163, n° 3 à 5 : Auguste-Néron,
- *Dolium* à marli oblique long et peu épais de Clermont-Ferrand-*ESC* : Pl. 163, n° 2 : 30/40-60/70 apr. J.-C.,
- *Dolium* à marli oblique long et peu épais d'Issoire-*Pissevin* : Pl. 161, n° 2 : avant la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.,
- *Dolium* à marli oblique long et peu épais de Beaumont-*BOA99* : Pl. 161, n° 1 : avant le milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- *Dolia* à marli oblique long et peu épais de l'agglomération antique du col de Ceyssat (puy Lacroix, zone 1) : Pl. 163, n° 10 : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s.-1<sup>er</sup> tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.
- *Dolia* à marli oblique long et peu épais de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 162, n° 3 et 4 : milieu II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et 162, n° 2 : I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.,
- *Dolia* à marli oblique long et peu épais de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* : Pl. 163, n° 8 : 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et Pl. 162, n° 1 : 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av.-début I<sup>er</sup> apr. J.-C.,
- *Dolium* à marli oblique long et peu épais issu des recherches archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A710 : Pl. 163, n° 12 : Antiquité tardive,
- *Dolia* à marli oblique court et épais de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 160, n° 1 à 4 : milieu II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Origine, antécédents de cette forme

Bien qu'ils puissent s'inspirer des véritables *dolia* italiques et de Narbonnaise, les *dolia* du Massif Central semblent plutôt hérités de productions indigènes de La Tène finale. Ainsi on retrouve, surtout au nord-est du territoire arverne, de grands pots de stockage modelés qui ressemblent assez aux *dolia* gaulois d'époque romaine et pourraient constituer leurs prototypes.

Certaines formes de pots de type Besançon présentent un bord à marli allongé collé directement sur l'épaule du vase, sans col (Pl. 159, nos 5 et 7). Ces vases possèdent également une ou deux gorges internes et une gorge externe située au niveau de l'épaule. En revanche, le dessus de leur marli n'est pas lisse mais il présente les cannelures caractéristiques de la céramique de type Besançon<sup>342</sup> (Pl. 159). Une bonne partie des *dolia* à marli lisse du Haut-Empire que j'ai rencontrés ont une pâte très micacée à l'instar des productions de céramique de type Besançon. Un grand vase de stockage modelé mis au jour dans un niveau de la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. du site de Malintrat-*Chaniat* semble correspondre à un exemplaire de vase de type Besançon au bord à marli pratiquement lisse (Pl. 159, n° 14). Comme pour la copie de céramique campanienne et des plats à engobe rouge pompéiens italiens (voir *infra* : Chap. 11, 1 et 2), c'est semble-t-il le savoir-faire des potiers indigènes qui a permis la production de ces *dolia* gaulois qui s'inspirent des productions romaines avec pour base technologique<sup>343</sup> les grands vases de stockage modelés laténiens.

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

À l'occasion de diverses campagnes de prospections pédestres menées dans le bassin de Clermont par F. Trément, j'ai observé, dans les lots de mobilier récoltés, que plusieurs bords de *dolia* découverts sur des sites vraisemblablement occupés à La Tène finale et au début de l'époque romaine, possèdent un bord à marli plat, plutôt épais, plus court et plus inclinés que celui des exemplaires habituellement rencontrés. Ils présentent la gorge interne caractéristique des *dolia* du Haut-Empire et leur pâte a l'aspect de celle des céramiques grossières modelées laténiennes : elle est vraisemblablement cuite en mode B', son cœur est gris-noir et sa surface marron plutôt foncé. Ces vases ressemblent en outre beaucoup à certains pots de stockage de La Tène finale (Pl. 157, nos 3 et 5 ; 158, n° 1). Il semble bien s'agir de prototypes des *dolia* à pâte claire et à bord à grand marli légèrement oblique du Haut-Empire.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors.

– Proposition de chronologie

Les *dolia* à bord à marli long et oblique se rencontrent sur les sites du bassin de Clermont au moins dès la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (probablement dès l'époque augustéenne), et ils pourraient bien apparaître plus tôt, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Ces vases de stockage sont semble-t-il encore produits au Bas-Empire (Pl. 163, n° 12).

– Fonction des exemplaires rencontrés

Les *dolia* du bassin de Clermont et de la Grande Limagne sont des vases de stockage présents sur la majorité des sites du Haut-Empire. Sur des sites comme la *villa* des Martres-d'Artière-*Champ Chalatras*, ces *dolia* pourraient avoir été utilisés dans le processus de vinification. Dans cet établissement agricole, ils ont semble-t-il été découverts semi-enterrés, à l'instar des *dolia* des *villae* de Narbonnaise (Vallat & Cabanis, 2009 : 169 et fig. 10). Leur présence

<sup>342</sup> Un exemplaire de grand vase de stockage modelé de type Besançon, mis au jour dans un niveau mal daté de Gannat-*Les Chazoux*, présente une pâte rouge cuite en mode A (CC1) (Pl. 159, n° 13).

<sup>343</sup> Montage par modelage d'un grand vase au profil général proche de celui du *dolium* romain, maîtrise de la cuisson de très grands vases.

sur des sites d'habitat plus modestes et sur des sites culturels sous-entend aussi une utilisation domestique comme la conservation, notamment des céréales (Delage, 2002 : 15).

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- À Roanne, des *dolia* très similaires semblent utilisés au moins dès les années 10 av.-15 apr. J.-C. (horizon 6 de Roanne) (Genin & Lavendhomme, 1997 : pl. 21).

– Formes rares, formes proches, variantes

Le site de Combronde-*Sous le Coudert* a livré des exemplaires de *dolia* possédant une lèvre courte et épaisse, et fabriqués dans les mêmes pâtes que leurs homologues à marli plat allongé (Pl. 160, n<sup>os</sup> 1 à 4). Morphologiquement ces mortiers à bord court sont très proches de ceux à marli long. Ils présentent notamment les mêmes gorges interne sous le bord, et externe sur l'épaule. De grandes jattes/bassines présentent la même pâte très micacée, le même bord à marli plat et oblique, la même gorge interne et la même baguette externe que les *dolia* régionaux les plus fréquemment rencontrés (Pl. 164, n<sup>os</sup> 1 et 4). Les deux formes ont été fabriquées dans les mêmes ateliers.

### 3.3.3. Les « terrines ovalisées »

– Forme la plus fréquemment rencontrée

Des vases dits « ovalisés » souvent qualifiés de « terrines » sont également modelés car leur forme particulière interdit l'utilisation du tour (Pl. 181). Pour C. Batigne Vallet, ces vases, également présents à Lyon, ont été déformés par le potier avant cuisson. Les exemplaires du bassin de Clermont sont quant à eux clairement modelés. Je ne pense pas que l'on puisse déformer un vase rond tourné pour le transformer en vase ovale. La déformation de la paroi d'un vase rond entraîne forcément une déformation importante du bord et du fond difficile à corriger.

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Les jattes ovalisées sont caractérisées par :

- Leur forme ovale,
- Une paroi rectiligne légèrement oblique, parfois même verticale,
- Un fond très plat,
- Un bord à marli généralement bien développé (parfois légèrement tombant),
- Une surface lissée ; le lissage atténuant les irrégularités de la surface résultant du montage du vase,
- Le marli lissé peut présenter sur le dessus deux rainures concentriques,
- Il se pourrait que certains vases ovalisés de Combronde-*Sous le Coudert II* soient recouverts d'un engobe micacé. Le mauvais état de conservation des surfaces ne permet pas de l'affirmer.

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Jattes ovalisées de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 62 ; 63 ; 67 ; 181, n<sup>o</sup> 3 : II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,

- Jattes ovalisées de Lezoux ? : Pl. 181, n° 1 : I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Bet, Gangloff & Vertet, 1987 : pl. 65), Haut-Empire (Delage, 2002 : 73),
- Jatte ovalisée de Beaumont-*Champ Madame* : Pl. 181, n° 2 : Haut-Empire (Alfonso, Blaizot *et al.*, 2004 : pl. 167),
- Jatte ovalisée de Clermont-Ferrand-*ESC* : Pl. 181, n° 5 : extrême fin II<sup>e</sup>-courant III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Jouquand, Saugé & Wittmann, 1994 : fig. 33),
- Jatte ovalisée de Clermont-Ferrand-*Carré Jaude* : Pl. 181, n° 7 : II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Hettiger, 1996 : pl. 169),
- Jatte ovalisée de Clermont-Ferrand-*14 Rue G. Péri* : Pl. 181, n° 4 : Haut-Empire ? (Vicard, 2000 : 76).

– Origine, antécédents de cette forme

La forme particulière de ces jattes ne semble pas dériver de productions indigènes régionales. Les rainures concentriques situées sur le dessus du marli de certaines jattes ovalisées de Combronde-*Sous le Coudert II* rappellent les bords aplatis moulurés de la céramique de type Besançon et de ses dérivés. Une jatte ovalisée modelée de Gannat-*Les Chazoux* présente la même pâte micacée que certains *dolia* régionaux. Ces deux formes ont pu être fabriquées dans le même atelier.

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Aucune évolution morphologique notable

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors

– Proposition de chronologie

Ces jattes ovalisées ont été mises au jour dans des niveaux datés du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

À Lyon, les jattes ovalisées sont interprétées comme des marmites, mais C. Batigne Vallet précise qu'ils peuvent aussi correspondre aux vases d'aisance cités par les auteurs antiques<sup>344</sup> (Batigne Vallet, 1999 : 193). Pour M. Pasqualini, il s'agit bien de vases d'aisance dont l'existence est attestée par un graffite tracé sur le mur d'une maison de Pompéi, par une personne qui reproche à son hôte de ne pas en avoir mis dans sa chambre (*CIL*, IV 4957) (Pasqualini, 1996 : 68). Les exemplaires du bassin de Clermont et de la Grande Limagne ne semblent pas présenter de coups de flammes extérieurs et leur pâte n'est jamais brûlée. Il ne s'agit donc vraisemblablement pas de marmites. En revanche, ces jattes modelées se rencontrent surtout en contexte funéraire. Ces vases ont en effet servi de sarcophage miniature pour des inhumations de bébés ou de périnataux (Delage, 2002 : notice 53). Dans ces cas précis, le vase est souvent complet ou presque complet. Egalement utilisés en contexte domestique, ces vases, plutôt rares, sont très fragmentaires et il est souvent bien difficile de préciser si le fragment mis au jour appartient à un vase ovalisé ou rond (tourné). En effet, des jattes/bassines tournées, avec un bord à marli très similaire à celui des vases ovalisés, semblent avoir été aussi produites.

344 Pétrone (*Le Satiricon*), Sénèque (*Lettres à Lucilius*), Martial (*Épigrammes*).

- Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne
  - Les jattes ovalisées de Lyon se rencontrent dans des contextes de la fin du II<sup>e</sup> s.- début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Batigne Vallet, 1999 : 193),
  - En Aquitaine, M.-H. et J. Santrot ont identifié des récipients de même forme (Santrot M.-H. et J., 1979 ; Batigne Vallet, 1999 : 193)
  - Formes rares, formes proches, variantes
- Aucune forme rare rencontrée

### 3.4. Les vases de préparation

Peut-être parce qu'il est mentionné par les textes antiques, l'ustensile le plus représentatif de cette catégorie est le mortier (*mortarium* ou *pelvis*) destiné au mélange des ingrédients, ainsi qu'au broyage d'herbes aromatiques et de condiments, notamment pour la préparation de sauces.

#### 3.4.1. Le mortier : une forme importée

Ustensile typiquement gréco-romain utilisé pour les préparations culinaires, le mortier est destiné à broyer et à mélanger les ingrédients en vue de leur transformation en sauce, ou en bouillie utilisée ensuite pour confectionner des mets, crues ou cuits, tels que des fromages, des pains, des galettes, des gâteaux... Les denrées végétales préalablement cuites dans l'eau ou dans un bouillon peuvent aisément être broyées dans un mortier pour faire des soupes, des bouillies et des purées de céréales, de légumineuses ou de légumes, des compotes de fruits. Le mortier peut aussi être utilisé pour malaxer des pâtes de galettes et de gâteaux à base de céréales préalablement bouillies – c'est-à-dire sans passer par l'état de farine – qui sont ensuite cuites au four. Le mortier est en effet adapté à ces utilisations : écraser, broyer et mélanger. Sa paroi est épaisse, son fond est généralement plat et épais, son bord est épaissi pour une meilleure préhension et il possède souvent un verseau. Ce dernier permet d'extraire la partie superficielle liquide d'une bouillie résultant du broyage d'un ingrédient solide cuit préalablement dans l'eau ou dans un bouillon. Le fond des mortiers n'est pas annulaire, à l'exception de celui des exemplaires en sigillée, à parois plutôt fines, qui sont peut-être davantage destinés au mélange d'ingrédients, ou au broyage de petites quantités de condiments plutôt tendres pour la préparation de sauces, qu'au broyage d'un volume important d'ingrédients durs. La surface interne des mortiers est souvent couverte d'une râpe faite de gros grains de sable noyés dans l'épiderme du vase et facilitant le broyage d'ingrédients.

Les mortiers romains présentent traditionnellement une pâte calcaire que la râpe interne protège certainement de l'action du broyon. Dans la région de Périgueux, les argiles employées pour leur confection sont souvent calcaires et ne permettent pas une exposition à la chaleur (Carponsin-Martin, 2002 : 320). Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, bien que souvent fabriqués à partir de pâtes siliceuses, ces récipients ne portent jamais de traces de feu. Ils sont exclusivement cuits en mode A et présentent majoritairement des pâtes de type CC1. Les exemplaires à pâte calcaire sont assez rares et très certainement importés. Des traces de feu

parfois observées sur les bords du verseur sont, d'après F. Vilvorder, des indices du transvasement d'une denrée liquide ou pâteuse vers un récipient de cuisson posé sur les braises (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 369)

L'adoption du mortier peut-elle traduire des changements alimentaires des populations indigènes par l'introduction et l'adoption de recettes méditerranéennes ?

Rien ne le prouve. En effet, le répertoire céramique indigène de La Tène finale présente de nombreux vases bas ouverts de type jatte ou écuelle, dont la morphologie, la taille, les parois et le fond épais, autorisent le mélange d'ingrédients ou encore le broyage de condiments. Outre l'aspect morphologique, un élément important distingue toutefois les mortiers romains importés puis produits localement au Haut-Empire de ces jattes/écuelles de tradition indigène : la râpe interne. Ces jattes/écuelles gauloises présentent souvent une surface interne lissée voire lustrée (donc non rugueuse). Ce lustrage uniforme ou présentant parfois des décors géométriques<sup>345</sup> a certainement une fonction esthétique, rendant la surface brillante. Il renforce également celle-ci afin qu'elle résiste mieux aux agressions des ustensiles, du lavage du récipient, voire des préparations elles-mêmes (ingrédients acides, sel de salaisons...).

Il est intéressant de noter que, bien que de véritables mortiers d'importation apparaissent dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, au moins dès le 3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., cette forme ne semble pourtant s'y imposer que tardivement. En effet, les mortiers à bord en bandeau oblique (forme Oberaden 72), plutôt caractéristiques de la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.<sup>346</sup> sont totalement absents des cuisines du bassin de Clermont et de la Grande Limagne (Pl. 182). À cette époque, soit les consommateurs se sont passés du mortier et de ses fonctions, soit ils ont utilisé un autre vase pour leurs préparations. Au Haut-Empire, ils ont pu être remplacés par des ustensiles en bois ou en pierre, ou plus sûrement par les jattes et jattes/bassines à bord rentrant en CC1, vases d'origine plutôt indigène (Pl. 188 ; 189 ; 191 ; 192 ; 194 ; 227 ; 228).

### 3.4.2. *Les mortiers à lèvres pendante*

#### – Forme rencontrée

Ces mortiers (forme Haltern 60) présentent une lèvre généralement bien développée qui permet à l'utilisateur du vase de le maintenir fermement d'une main tout en remuant, écrasant ou malaxant son contenu, de l'autre (Pl. 184, n<sup>os</sup> 3 à 9 ; 185 à 187).

#### – Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Cette forme est caractérisée par :

- Une paroi oblique presque rectiligne plutôt épaisse,
- Une râpe interne constituée de grains de sable collés sur la surface du vase,
- Une lèvre tombante, souvent largement débordante permettant à l'origine de bien maintenir le vase,

<sup>345</sup> Ondulations, bandes parallèles lustrées verticalement...

<sup>346</sup> On les rencontre par exemple en pays carnute, entre Auguste et Néron (Sellès, 2001 : 230-233), à Roanne, entre les années 10 av. et 30 apr. J.-C. (Genin & Lavendhomme, 1997 : pl. 15 et 26) ou encore à Vienne, où ils apparaissent au milieu du I<sup>er</sup> s. et persistent jusqu'au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Leblanc, 2007 : 163-165). D'après F. Vilvorder, dans la moyenne vallée du Rhône, les mortiers de type Oberaden 72 sont datés entre 15 av. et 40 apr. J.-C. et les mortiers à collerette (Haltern 60) les remplacent et se développent surtout dans le courant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 374-375).

- Un verseur rapporté collé sur la lèvre. Cette dernière n'est que rarement déformée ou creusée lors du modelage du verseur qui, ainsi collé ne me semble pas vraiment faciliter l'écoulement du contenu du mortier. Il est à mon avis hérité des premiers mortiers importés et n'a pas une réelle fonction,
- Le dessus du bord présente systématiquement une gorge circulaire dont la fonction est semble-t-il uniquement esthétique. Cette gorge permet de dégager, au tour, sur le sommet du bord, une moulure sur lequel viennent ensuite se fixer les bordures du verseur modelé. Ce bourrelet ne constitue en fin de compte que le prolongement de ces bordures en relief (Pl. 185, n° 5 ; 186, n° 6 ; 187, n° 2),
- Ces mortiers peuvent être estampillés sur l'extérieur de la lèvre tombante (Pl. 185, n° 2 ; 186, n° 7),
- La paroi externe de certains mortiers peut présenter de larges cannelures vraisemblablement réalisées lors du tournassage du vase (Pl. 185, n° 1),
- Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, ces mortiers sont exclusivement cuits en mode A et présentent des pâtes siliceuses grossières de type CC1.
- Les fragments de mortiers présentant une pâte kaolinitique sableuse de couleur beige très clair (presque blanche parfois) à inclusions rouges correspondent très vraisemblablement à des productions de l'atelier de Coulanges (Allier) (Pl. 185). Comme les mortiers Haltern 60 d'Aoste (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 377), ces vases peuvent présenter une estampille externe sur le haut du bord (Pl. 185, n° 2 ; 186, n° 7). Les estampilles observées, hélas incomplètes, ne permettent pas de préciser si l'on a affaire au nom du propriétaire ou à celui du dirigeant de l'officine qui a fabriqué le mortier.

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Mortiers de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 185, n°s 1, 2 et 6 ; 186, n°s 5 à 7 : II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (plutôt fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ?),
- Mortiers de Clermont-Ferrand-*Carré Jaude* : Pl. 187, n° 5 et 6 : 70-100 apr. J.-C. (Hettiger, 1996 : pl. 128, 130 et 184),
- Mortier de Clermont-Ferrand-*ESC* : Pl. 186, n° 1 ; 187, n°s 7 et 8 : fin I<sup>er</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (2<sup>e</sup> moitié I<sup>er</sup> apr. J.-C. ?) (Jouquand, Sauget & Wittmann, 1994 : fig. 28).

– Origine, antécédents de cette forme

Ces mortiers produits localement s'inspirent de la forme des mortiers à lèvre tombant et à pâte calcaire importés au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (forme Haltern 60) (Pl. 184, n°s 3 à 9).

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Il semblerait que la lèvre tombante plutôt allongée des mortiers les plus anciens qui copient assez fidèlement les mortiers Haltern 60, ait tendance à raccourcir par la suite (bord pratiquement en bourrelet) (Pl. 185, n°s 4, 6 à 8 ; 186, n°s 2 à 7 ; 227) ; le petit nombre d'exemplaires étudiés invite toutefois à la prudence quant à cette observation.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors.

– Proposition de chronologie

Ces mortiers semblent apparaître dans la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et sont encore produits à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Le mortier est destiné au mélange des ingrédients ainsi qu'au broyage d'herbes aromatiques et de condiments, de légumes pour la préparation de sauces, de soupes et de bouillies.

– Éléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- Les lèvres pendantes apparaissent sur les mortiers de Lyon aux alentours des années 60 apr. J.-C. ; dès les règnes de Tibère et de Claude à Saint-Romain-en-Gal (Desbat *et al.*, 1979 : 11),
- À Roanne, c'est entre les années 30 et 70 apr. J.-C. qu'elles l'emportent sur les lèvres en bandeau (Genin & Lavendhomme, 1997 : 105). Ces mortiers se rencontrent dans des niveaux des années 70-110 au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (horizon 9 à 12) (*ibid.* : pl. 77, 85, 89, 94, 105, 118),
- À Nérès-les-Bains, ces mortiers ont été mis au jour dans des niveaux datés de l'époque flavienne et du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Chiron, 1988 : 29-32)
- Ces mortiers sont produits à Coulanges (Allier) au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (période antonine) (Vertet, 1979a : 155 ; Vertet, 1980 : 24).

– Formes rares, formes proches, variantes

Certains mortiers à lèvre pendante bien développée se rapprochent morphologiquement des mortiers à collerette, dont il va être question. Ces deux formes ont pu s'influencer mutuellement.

### 3.4.3. *Les mortiers à collerette*

– Forme rencontrée

Ces mortiers présentent une collerette horizontale généralement bien développée qui, comme les mortiers à lèvre pendante, doit permettre à l'utilisateur du vase de le maintenir fermement (Pl. 183).

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Cette forme est caractérisée par :

- Une paroi oblique presque rectiligne plutôt épaisse,
- Une râpe interne constituée de grains de sable collés sur la surface du vase,
- Une lèvre généralement rentrante, souvent soulignée par une légère gorge interne,
- Un verseur rapporté, très similaire à celui des mortiers à lèvre pendante (Haltern 60), est collé sur le bord. La lèvre est toutefois déformée (creusée) lors du modelage du verseur qui, contrairement au mortier précédent, me semble davantage faciliter l'écoulement du contenu du vase (Pl. 183, n° 7). En effet, contrairement à celle du mortier à lèvre pendante, sa lèvre doit impérativement être creusée pour permettre l'écoulement d'un liquide contenu dans le vase. Sans cela, le mortier ne peut être que difficilement vidé, à moins d'utiliser une louche ou un autre récipient faisant office de louche. Le verseur des mortiers à lèvre pendante copie-t-il celui des mortiers à collerette ?,
- Le dessus de la collerette est plat ou légèrement concave,

- L'extrémité de la collerette est généralement anguleuse et souvent tombante. La partie tombante de la lèvre peut être assez développée,
- Ces mortiers ne semblent pas être estampillés,
- La paroi externe de certains mortiers présente souvent de larges cannelures vraisemblablement réalisées lors du tournassage du vase (Pl. 183, n<sup>os</sup> 2 à 7),
- Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, ces mortiers sont exclusivement cuits en mode A et présentent des pâtes siliceuses de type CC1,
- Ces mortiers ont-ils été produits dans l'atelier de Coulanges<sup>347</sup> parallèlement à des mortiers de type Haltern 60 (Pl. 183, n<sup>o</sup> 8). Sont-ils contemporains ou correspondent-ils à des évolutions de ces derniers ?

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Mortiers de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 183, n<sup>os</sup> 2 et 4 : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. pour deux exemplaires ; 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. pour un exemplaire,
- Mortiers de Clermont-Ferrand-*Rue des Quatre-Passeports* : Pl. 183, n<sup>os</sup> 6 à 8 : 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : 18-19),
- Mortiers de l'agglomération antique du col de Ceyssat (puy Lacroix, zone 1) : Pl. 183, n<sup>o</sup> 3 : milieu du II<sup>e</sup> s.-1<sup>er</sup> tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Mortier de Clermont-Ferrand-*Carré Jaude* : Pl. 183, n<sup>o</sup> 1 : 70-150 apr. J.-C.

– Origine, antécédents de cette forme

Le groupe des ateliers de Lezoux a produit des mortiers de forme Curle 21 (Lez. 097) en sigillée grésée entre le milieu du II<sup>e</sup> et le début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Ceux-ci sont très proches morphologiquement des mortiers à collerette en céramique commune grossière (CC1) ; seuls diffèrent le pied, annulaire sur les mortiers en sigillée, et l'épaisseur des parois des vases. Comme les mortiers à pâte grossière, ceux en sigillée présentent des cannelures sur leur paroi externe ; celles-ci sont juste plus régulières<sup>348</sup>. Étant donné que les mortiers à collerette à pâte grossière paraissent apparaître plus tôt que ceux en sigillée, ils ont pu servir de modèles aux producteurs de sigillée. Il semble bien que certains mortiers à collerette constituent des intermédiaires entre le mortier Haltern 60 et le mortier Curle 21.

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Les exemplaires à collerette aplatie ou légèrement concave et à extrémité anguleuse sont peut-être plus récents que ceux dont l'extrémité de la collerette est arrondie.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors.

– Proposition de chronologie

Ces mortiers semblent apparaître dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ou dans la 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et sont encore produits dans la 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

<sup>347</sup> Le site de Clermont-Ferrand-*Rue des Quatre-Passeports* a livré un mortier de ce type dont la pâte blanche à points rouges pourrait correspondre aux productions de Coulanges (Monteil, 1998 : 18-19).

<sup>348</sup> Les cannelures souvent irrégulières des mortiers à pâte grossière résultent du tournassage de la paroi du vase destiné à la rendre moins épaisse et à dégager la collerette.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Le mortier est destiné au mélange des ingrédients ainsi qu'au broyage d'herbes aromatiques et de condiments, de légumes pour la préparation de sauces, de soupes et de bouillies.

– Éléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- À Roanne, ces mortiers se rencontrent dans des niveaux des années 70-110 apr. J.-C. (horizon 9) (Genin & Lavendhomme, 1997 : pl. 83),
- À Javols, on les trouve dans des niveaux du I<sup>er</sup> s. ou du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Marot, 2007 : 536),
- À Chartres, ce sont des niveaux de la fin du I<sup>er</sup> s. ou du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. qui les ont livrés (Sellès, 2001 : 238).

– Formes rares, formes proches, variantes

Certains mortiers à collerette peu développée se rapprochent morphologiquement des mortiers à lèvres pendante.

### 3.4.4. *Les jattes*

#### 3.4.4.1. *Les jattes tronconiques à bord rentrant caréné et bandeau oblique mouluré*

– Forme rencontrée

Cette jatte, bien représentée sur le site de Gannat-*Les Chazoux*, et plus particulièrement dans la fosse F62 (10 exemplaires), paraît être parmi les premières formes de céramique de tradition indigène à pâte grossière clairement tournées (Pl. 188). Si les céramiques de table contemporaines n'ont rien à envier à leurs homologues importés, tant au niveau du montage et de la cuisson des vases que des traitements de surfaces, ce type de production gauloise du début de la période romaine fait montre d'une réalisation plutôt sommaire. S'agit-il d'une volonté de produire des vases utilitaires sans grand souci esthétique ou d'un défaut de maîtrise des techniques de fabrication des céramiques tournées à pâtes grossières ? Cette forme est l'une des plus simples à monter au tour. Même le tournassage du bandeau permettant de dégager les moulures décoratives parallèles ne présente pas de grande difficulté.

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Cette jatte tronconique à bord en bandeau rentrant mouluré peut être cuite en mode B comme en mode A (CC1 et CCmodeB). Elle est caractérisée par :

- Un fond plat plutôt épais, jamais tournassé (brut de montage),
- Un bord en bandeau, rentrant ou parfois presque vertical, qui forme une carène au sommet d'une panse peu galbée,
- Une pâte dont l'aspect, la texture rappellent davantage les céramiques grossières modelées de La Tène finale (et contemporaines). Cette pâte utilisée sur le tour ne semble pas avoir été aussi travaillée que les pâtes des céramiques claires ou sombres à pâtes grossières du Haut-Empire,
- le bord en bandeau présente toujours des moulures parallèles dégagées par tournassage,

- La pâte peut être cuite en mode A (CC1 rouge) ou en mode B (CCmodeB grise, peut-être parfois enfumée).

- Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Jattes de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* : Pl. 188, n<sup>os</sup> 1 à 11 : 40/30 av. J.-C. (Rousset, Lallemand & Guichard, 2003 : fig. 18),
- Jatte de la nécropole de Clermont-Ferrand-*Le Pâtural* : Pl. 188, n<sup>o</sup> 13 : époque tibérienne (Gouzel, 1996 : 8).

- Origine, antécédents de cette forme

Les jattes modelées à bord arrondi et rentrant sont très fréquentes à La Tène finale mais leur bord rentrant n'est pas allongé (en bandeau) et surtout il ne présente pas ce décor de moulures parallèles (Pl. 130, n<sup>os</sup> 1 à 8 ; 131). Ce décor sur le bord pourrait être hérité des céramiques de type Besançon dont on retrouve, sur le site de Gannat-*Les Chazoux*, quelques exemplaires modelés mais également des dérivés tournés, notamment à pâte claire. Une jatte tournée à pâte grossière du site de Malintrat-*Chaniat*, datée des années 50-20 av. J.-C., possède un bord rentrant à collerette externe décoré de moulures et dérive clairement de la céramique de type Besançon (Pl. 127, n<sup>o</sup> 9). À La Tène D2a, dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, des coupes/jattes de table à pâte fine tournée, claire ou sombre, présentent une jonction panse/bord carénée, et un bord rentrant allongé et décoré d'une cannelure (Pl. 245, n<sup>os</sup> 10 à 13). Cette forme de table a-t-elle pu inspirer les potiers arvernes pour la production de jattes tournées à pâte grossière ?

- Evolution de cette forme

Aucune évolution, ni morphologique, ni des traitements de surface et des décors, n'a pu être observée.

- Proposition de chronologie

Ces jattes à bord en bandeau mouluré ont été mises au jour dans un niveau du 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (années 40-30 av. J.-C.) mais une forme très proche en « céramique commune claire » a aussi été mise au jour dans un niveau tibérien de la nécropole de Clermont-Ferrand-*Le Pâtural*.

- Fonction des exemplaires rencontrés

La morphologie et la taille de ces jattes sont tout à fait compatibles avec la préparation culinaire.

Deux de ces jattes à bord mouluré présentent des traces de flammes sur la partie externe de leur paroi (Pl. 188, n<sup>os</sup> 1 et 2). Cette forme a-t-elle été utilisée pour la cuisson d'aliments ?

- Éléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

Aucun élément de comparaison rencontré.

- Formes rares, formes proches, variantes

Des jattes dont la pâte, la morphologie générale et la technique de montage révèlent un lien de parenté avec les jattes à bord en bandeau mouluré, ont également été mises au jour

dans la même fosse de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* (Pl. 189, n<sup>os</sup> 2 à 4). Comme elles, elles ont été réalisées au tour mais présentent un fond et une paroi bruts de montage, c'est-à-dire non tournassés après le montage du vase. Seule la lèvre a été dégagée par le tournassage, du bord originel très simple et légèrement rentrant. Leur pâte peut être cuite soit en mode A (CC1), soit en mode B (CCmodeB) comme les jattes à bord mouluré. Une jatte de Gannat-*Les Chazoux*, mise au jour dans un niveau mal daté (fin du I<sup>er</sup> s. av.-début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?), pourrait correspondre à une évolution de ce type de jattes au bord rentrant tournassé. À la différence de celles-ci, elle présente une réelle carène en haut de panse réalisée lors du montage du vase (Pl. 189, n<sup>o</sup> 1). Ainsi, son bord n'est plus seulement dégagé par tournassage. Ceci traduit peut-être une meilleure maîtrise du tournage des vases à pâte grossière.

#### 3.4.4.2. Les jattes tronconiques à panse carénée et bord éversé tombant

##### – Forme la plus fréquemment rencontrée

Les jattes tronconiques à panse carénée et bord éversé tombant sont des vases bas ouverts à pâte plutôt grossière de type CC1 (Pl. 190).

##### – Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Cette forme plutôt standardisée est caractérisée par :

- Une panse tronconique ou légèrement galbée,
- Un fond plutôt étroit,
- Une carène plus ou moins marquée affecte le sommet de la panse, formant un « col » (rétrécissement) court presque vertical,
- Le bord éversé est plutôt allongé et généralement tombant.

##### – Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Jatte de la nécropole de Clermont-Ferrand-*Le Pâtural* : Pl. 190, n<sup>o</sup> 13 : fin I<sup>er</sup> s. ou début II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Gouzel, 1996 : 44),
- Jatte de de Clermont-Ferrand-*Rue Audollent* : Pl. 190, n<sup>o</sup> 14 : Haut-Empire (Wittmann, 1989 : pl. 104),
- Jatte de la nécropole de Pérignat-sur-Allier : Pl. 190, n<sup>o</sup> 15 : plutôt II<sup>e</sup> s.-début II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pagenel, 1994 : pl. 39, fig. 1),
- Jatte de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 190, n<sup>o</sup> 17 : milieu II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Jattes de la Clermont-Ferrand-*Rue des Quatre-Passeports* : Pl. 190, n<sup>os</sup> 1 à 12 : 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : 33-38),
- Jatte de Clermont-Ferrand-*Carré Jaude* : Pl. 190, n<sup>o</sup> 16 : début I<sup>er</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (d'après Hettiger, 1996 : pl. 152, n<sup>o</sup> 273).

##### – Origine, antécédents de cette forme

Des jattes tournées, ou finies au tour, au profil proche de celui des jattes tronconiques carénées existent dans le bassin de Clermont, à La Tène C2. Il serait d'autant plus hasardeux de rapprocher ces productions que les jattes laténiennes ne semblent plus produites au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

##### – Evolution de cette forme

#### **Evolution morphologique de cette forme**

Aucune évolution morphologique notable.

– Proposition de chronologie

Ces jattes ont été mises au jour dans des niveaux datés de la fin du I<sup>er</sup> au milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Lors du montage du vase, la carène de la panse a une origine plus technique qu'esthétique. Lors du tournage, elle permet au potier de passer, via un « col » vertical ou légèrement rentrant, d'une panse divergente oblique à un bord parfois très éversé et tombant. Ce que recherche avant tout le potier, c'est prolonger la panse évasée de ce vase bas ouvert par une lèvre éversée. L'ensemble carène/col a aussi probablement un rôle plus mécanique dans le montage du vase, améliorant la cohésion d'une forme parfois très évasée, et évitant ainsi qu'elle s'affaisse sous son propre poids, après tournage. La fonction de ce bord éversé peut aussi être utilitaire. La lèvre généralement très développée des exemplaires du site de la rue des Quatre-Passeports à Clermont-Ferrand, peut permettre de bien maintenir le vase d'une main, lorsque l'autre main mélange, pétrit, malaxe son contenu (Pl. 190, n<sup>os</sup> 1 à 12). La plupart des exemplaires de la rue des Quatre-Passeports présente un dépôt noir interne. Ce dépôt brûlé n'affecte pas la surface externe des vases. G. Monteil envisage l'utilisation de ces jattes comme couvercle ; les vases étant alors détournés de leur fonction originelle : le service. Elle propose également une utilisation ou une réutilisation artisanale, les jattes servant de couvercle ou d'étouffoir dans le cadre d'une activité artisanale nécessitant « *une combustion sans oxygène* » ou un enfumage (Monteil, 1998 : 58-59). Le diamètre réduit du fond pourrait faciliter une utilisation comme vase à cuire déposé directement dans les braises du foyer. G. Monteil ne précise toutefois pas si les jattes présentent des coups de flammes externes. Ca ne semble pas être le cas puisque elle a minutieusement étudié les surfaces et précise bien que le dépôt noir n'affecte que l'intérieur des vases. Dans la nécropole des Martres-de-Veyre, des exemplaires de taille réduite de ce type de jattes ont servi de couvercles, le fond vers le bas, à des pots à cuire utilisés comme urnes cinéraires. Il est peu probable que cet usage corresponde à la fonction première de ces vases. Dans une cuisine ou sur une table, une utilisation des éléments les plus évasés comme couvercles n'est peut-être pas à exclure car ils peuvent couvrir divers types de vases, aux diamètres très variés (Pl. 190, n<sup>os</sup> 1 et 6). Le bord éversé tombant interdit une utilisation des petits exemplaires comme vases à boire.

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- La nécropole de Pontarion (Creuse), à l'ouest du massif cristallin des Combrailles, a livré une jatte s'approchant des exemplaires du bassin de Clermont et datée du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Seul le fond du vase, tournassé, diffère un peu (Lintz, 2001 : 93, B3-121-2).
- Un niveau du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. de Nérès-les-Bains a livré une jatte moins carénée cuite en mode B et un peu plus haute que les jattes tronconiques carénées du bassin de Clermont (Chiron, 1988 : 39).

– Formes rares, formes proches, variantes

Aucune forme rare n'a été rencontrée.

### 3.4.4.3. Les jattes/bassines à bord rentrant en amande

#### – Forme la plus fréquemment rencontrée

Les jattes et jattes/bassines<sup>349</sup> à bord rentrant en amande sont des vases à pâte grossière, souvent de grande taille dont la place est plutôt à rechercher en cuisine pour la préparation de recettes ou en resserre pour le stockage de denrées, conservées sèches, ou alors peu sujettes à la moisissure et au pourrissement (Pl. 191).

#### – Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

La forme la plus fréquente est tournée et présente :

- Une pâte grossière cuite en mode A (CC1),
- Un bord, en amande (voire en bandeau) plutôt développé, permettant vraisemblablement d'agripper le vase lors du mélange ou du malaxage des ingrédients d'une préparation culinaire,
- Aucun traitement particulier n'affecte sa surface,
- Les 4 jattes de Combronde-*Sous le Coudert II* (Pl. 191, n<sup>os</sup> 4 à 7) possèdent la même pâte (CC1 RGE ib) et ont vraisemblablement été fabriquées dans le même atelier. Le fragment de bord n<sup>o</sup> 803 correspond à une version miniature des autres exemplaires (Pl. 191, n<sup>o</sup> 5).

#### – Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Jattes/bassines de la rue des Quatre-Passeports : Pl. 191, n<sup>os</sup> 1 à 3 : 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : 53),
- Jattes/bassines de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 191, n<sup>os</sup> 4 à 7 : milieu II<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> tiers III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Jatte/bassine de l'agglomération antique du col de Ceysat (puy Lacroix, zone 1) : Pl. 191, n<sup>o</sup> 8 : milieu du II<sup>e</sup> s.-1<sup>er</sup> tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

#### – Origine, antécédents de cette forme

Au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., des jattes/coupes à bord en amande sont produites en *terra nigra*, c'est-à-dire dans une pâte fine à surface enfumée (Pl. 248, n<sup>os</sup> 7 à 11). Ces vases en *terra nigra* dérivent semble-t-il de coupes/jattes à bord rentrant de tradition indigène produites durant tout le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., en céramique tournée à pâte fine sombre surtout, mais aussi parfois claire (Pl. 245, n<sup>os</sup> 1 à 9 ; 248, n<sup>os</sup> 1 à 6). Parallèlement, des jattes à pâtes plus grossières (CC1), très proches morphologiquement, sont produites durant tout le I<sup>er</sup> s. et semble-t-il encore au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (au moins au début) (Pl. 193, n<sup>os</sup> 11 à 13, 17 et 18). Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ont également été produites d'autres jattes en céramique à pâte grossière claire (CC1) – mais aussi en céramique sombre, semble-t-il (CCmodeB) – présentant un bord rentrant triangulaire ou en amande et dérivant vraisemblablement aussi des jattes à bord rentrant de tradition indigène (Pl. 194, n<sup>os</sup> 1 à 5). Il est intéressant de noter que ces dernières jattes présentent un fond plat épais et non tournassé, similaire à celui des jattes tournées à pâte grossière de La Tène D2b (50-20 av. J.-C.), et des mortiers contemporains. La morphologie générale et la taille de ces jattes du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., très proches de celles des mortiers, les destinent-elles aux mêmes fonctions que ces derniers ? (Pl. 228). Toutes ces jattes, à pâte fine et

<sup>349</sup> Eléments les plus grands pouvant dépasser les 40 cm de diamètre.

plus grossière, pourraient dériver des dernières jattes modelées à bord rentrant plus ou moins caréné produites dans le 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>350</sup> (Pl. 130, n<sup>os</sup> 1 à 8 ; 131).

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Aucune évolution morphologique notable.

Une jatte/bassine à pâte claire découverte à Lezoux dans un niveau du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. présente le même profil que les exemplaires du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Bet, Gangloff & Vertet, 1987 : 45, fig. 13.6).

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Quelques fragments de jattes/bassines assez proches morphologiquement et présentant un engobe orangé de type EOC (engobée brossée ocre du Bas-Empire), ont été identifiés dans le mobilier récolté lors des différentes campagnes de prospections menées par F. Trément en Limagne.

– Proposition de chronologie

Ces jattes à bord rentrant en amande ont été mises au jour dans des niveaux datés du II<sup>e</sup> au milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Ces jattes peuvent avoir diverses fonctions. Les exemplaires du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et ceux à pâte fine sombre du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (*terra nigra*) se retrouvent très certainement sur une table, pour la présentation de mets, voire leur consommation. Les exemplaires à pâtes plus grossières (CC1), et notamment ceux de grand diamètre, sont plutôt utilisés pour la préparation de mets et éventuellement pour le stockage de denrées sèches (céréales, sel...). L'absence de mortier de type romain avant la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. pourrait être compensée par l'utilisation de certaines de ces jattes à pâtes claires grossières pour le mélange, voire le broyage d'ingrédients. Par leur taille, leur paroi et leur fond plat plutôt épais, et par leur bord développé permettant de bien les agripper, les jattes à bord rentrant triangulaire de la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. s'apparentent en effet aux mortiers romains, à une époque où ceux-ci sont étrangement absents ; notamment les mortiers à bord en bandeau de type Oberaden 72 (Pl. 228). Les ont-elles remplacés dans les cuisines arvernes ? Par la suite, certainement dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. ou au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., l'importation et la production de vrais mortiers (de type Haltern 60 notamment) pourraient expliquer l'évolution et peut-être le changement de fonction des jattes à pâte grossière (CC1) qui ont tendance à être plus grandes, avec des diamètres pouvant aller jusqu'à 50 cm. La production de ces véritables mortiers a-t-elle contraint les potiers à fabriquer des jattes à la fonction un peu différente (« bassines ») ? À la même époque, disparaissent également les coupes à bord rentrant en amande en *terra nigra*, semble-t-il concurrencées par la sigillée.

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

Aucun élément de comparaison remarquable rencontré.

<sup>350</sup> Il est intéressant de noter que ces jattes modelées sont de facture très grossière (parois épaisses, forme très simple, surfaces traitées grossièrement, cuisson primitive), à l'instar de certains pots modelés contemporains. La réalisation fruste de ces formes sont-elles liées à la disparition progressive des vases modelés au détriment de productions systématiquement tournées ?

– Formes rares, formes proches, variantes

Aucune forme rare rencontrée.

### 3.5. Les vases de stockage et de transport

#### 3.5.1. Des amphores régionales à pâtes grossières

De véritables amphores, s'inspirant largement des amphores importées, notamment de Gaule du Sud, sont vraisemblablement produites dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne (Pl. 68 ; 215 ; 216). Ainsi à Lezoux, des amphores dérivant apparemment des amphores gauloises de Narbonnaise<sup>351</sup> sont produites au Haut-Empire en céramique claire à pâte grossière (COX ou CC1) (Bet, 1994 : 127 et fig. 52/4) (Pl. 216, n° 1). Des amphores très similaires, présentant également une pâte claire régionale, ont été mises au jour à Nérès-les-Bains, dans des niveaux du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 216, n° 2 et 3). L'un des exemplaires de Nérès, vraisemblablement complet, présente un fond plat à anneau porteur. Cette agglomération a apparemment aussi livré des amphores dérivant des amphores gauloises G4. B. Chiron ne précise toutefois pas si ces derniers exemplaires présentent une pâte similaire aux productions régionales (Chiron, 1988 : 99). Eu égard à la couleur rouge et à l'aspect feuilleté de leur pâte, ces amphores ne correspondent apparemment pas à des importations de Narbonnaise. La fouille du site de la rue des Quatre-Passeports, à Clermont-Ferrand, a quant à elle livré trois bords d'amphores<sup>352</sup> (Pl. 215, n° 7 à 9) présentant une pâte claire grossière locale (COX ou CC1), également utilisée pour la fabrication de « terrines » et de probables pots de stockage (Monteil, 1998 : 20 et fig. 21). Un niveau du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. du site de Combronde-*Sous le Coudert II*, a livré un fragment de grosse anse bilobée d'amphore produite localement et présentant la même pâte (CC1 LIS mar) qu'une bonne partie des récipients du site : coupes, jattes, plats à cuire, jattes ovalisées... (Pl. 68). La découverte sur ces sites et la fabrication de telles amphores, dans des ateliers régionaux produisant diverses formes consommées localement, pourrait-il indiquer une utilisation pour le transport ou la conservation de denrées élaborées à proximité ?

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Le nombre réduit d'exemplaires étudiés ne permet pas de confirmer une éventuelle standardisation de ces productions et de caractériser les spécificités morphologiques de chacune d'entre-elles.

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Amphore produite à Lezoux : Pl. 216, n° 1 : vraisemblablement au Haut-Empire (Bet, 1994 : 127),
- Amphores de Nérès-les-Bains : Pl. 216, n° 2 et 3 : II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Chiron, 1988 : 102).
- Amphores de Clermont-Ferrand-*rue des Quatre-Passeports* : Pl. 215, n° 7 à 9 : 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : fig. 21),

<sup>351</sup> Dérivant de la forme Gauloise 7 ou 12 ?

<sup>352</sup> Qualifiées d'« amphorettes » par G. Monteil.

– Origine, antécédents de ces formes

Ces productions s'inspirent vraisemblablement des amphores gauloises à fond plat importées de Narbonnaise.

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Aucune évolution constatée (nombre réduit d'exemplaires).

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution constatée (nombre réduit d'exemplaires).

– Proposition de chronologie des exemplaires étudiés

Aucune chronologie proposée.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Transport (et stockage ?) de denrées, produites localement ?

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

Ces productions régionales d'amphores restent semble-t-il marginales et c'est une autre production, un peu différente qui a la faveur des consommateurs et, peut-être davantage encore, de négociants utilisant ce récipient pour diffuser leurs denrées : l'amphorette.

– Formes rares, formes proches, variantes

Aucune forme rare identifiée.

### 3.5.2. *Les amphorettes à pâtes grossières*

– Forme la plus fréquemment rencontrée

Les chercheurs travaillant sur le Centre de la Gaule ne qualifient généralement pas ce récipient d'amphore, parce que sa morphologie – contrairement aux éléments précédents – n'a plus grand-chose à voir avec celle des productions de Narbonnaise. Sa taille est généralement un peu moins importante, sa paroi est peu épaisse et sa surface est généralement couverte – mais ce n'est pas systématique – d'un engobe allant du rouge-orangé au rouge lie-de-vin (couleur la plus fréquente), en passant par le rouge (Pl. 217 à 219 ; 232). Pourtant, à l'instar des amphores méridionales, ces amphorettes sont de plus en plus souvent évoquées pour le transport de vins produits régionalement (Vallat & Cabanis, 2009 : 178). Selon R. Delage, leur volume varie entre 14 et 36 litres (Delage, 2002 : 16-18). Le groupe d'ateliers de la route de Maringues à Lezoux, ainsi que les ateliers de Varennes-sur-Allier, de Vichy et d'Yzeure (Allier) ont produit ces amphorettes à engobe rouge (Vallat & Cabanis, 2009 : 179-182). La production lézovienne aurait duré du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (Bet & Delage, 1996 : annexe 1).

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

La forme standardisée que l'on rencontre le plus fréquemment, produite à Lezoux, mais également à Varennes-sur-Allier, Vichy et Yzeure, et vraisemblablement à proximité du site de Combronde-Sous le Coudert II (Pl. 87), est caractérisée par :

- **une couverte rouge ou rouge-orangée**  
Celle-ci n'a pas été appliquée par immersion totale du vase dans l'engobe<sup>353</sup>. L'absence d'engobe sur et sous le marli du bord de certains vases indique une application à l'aide d'un pinceau ou plus vraisemblablement avec un chiffon imbibé d'engobe<sup>354</sup>.
- **un bord à marli oblique de grande dimension se terminant souvent par une lèvre en « amande »**  
Pour P. Vallat, ce bord forme un entonnoir parfois presque horizontal, et se termine par une lèvre en bourrelet tombant ou en amande (Vallat & Cabanis, 2009 : 180). Cette forme particulière du bord peut effectivement faciliter le remplissage de l'amphorette. En revanche, il doit grandement gêner le versement du contenu du récipient.
- **une épaule bien marquée**  
L'épaule est carénée parfois.
- la présence de **baguettes et de bandes horizontales en relief**  
Sur la panse, en dessous de l'épaule, ces baguettes et bandes horizontales sont le plus souvent matérialisées par deux cannelures parallèles réalisées lors du tournassage du vase.
- **deux anses plates peu épaisses, larges**  
Ces anses sont larges, voire très larges : jusqu'à 12 cm pour certains exemplaires d'Yzeure (Vallat & Cabanis, 2009 : 181). Une baguette longitudinale décore fréquemment le centre de ces anses.
- **des baguettes en relief collées sur le col et sur l'épaule**  
Collées sur le col et sur l'épaule du vase, les extrémités de l'anse semblent fréquemment se prolonger sur l'épaule sous la forme de baguettes en relief, à la fois décoratives et permettant peut-être à l'anse de mieux adhérer au vase.
- **un fond plat**  
Comme la très grande majorité des vases à pâtes semi-fines et grossières du bassin de Clermont et de la Grande Limagne, le fond est plat et légèrement soulevé en son centre.
- **une pâte assez grossière (de type CC1)**  
La pâte la plus courante est de couleur marron-chocolat avec presque systématiquement un cœur gris au niveau des parties épaisses du vase (fond, extrémité du bord notamment) ; son engobe est rouge lie-de-vin mat et il est appliqué sur une surface plutôt rugueuse où les grains de quartz parfois grossiers affleurent toujours et sont ainsi décelables sous la couverte. Les exemplaires présentant un engobe orangé ont une pâte marron clair au cœur gris similaire à celle des précédents. Bien qu'ils soient plus clairs, leur pâte et leur engobe sont apparemment les mêmes que les récipients à engobe rouge mat et c'est vraisemblablement lors de la cuisson que l'ensemble pâte-engobe a pris une teinte plus ou moins profonde en fonction de la température de cuisson ou de l'atmosphère du four<sup>355</sup>. Ces amphorettes à pâte marron et engobe rouge-orangé ou lie-de-vin sont certainement produites à Lezoux (Delage, 2002 : 19). Les amphorettes mises au jour sur le site de Combronde-*Sous le Coudert II* semblent très proches morphologiquement des exemplaires à pâte marron. En revanche, l'aspect et la composition de leur pâte de couleur rouge à marron diffèrent totalement. L'engobe rouge, hélas souvent très érodé, n'a pas non plus le même aspect. Il est généralement un peu plus clair et il

<sup>353</sup> Cette opération nécessiterait en effet un volume d'engobe liquide trop important pour un vase d'une telle taille.

<sup>354</sup> Le fragment de bord d'amphorette 1035 de Combronde-*Sous le Coudert II* (Pl. 87, n° 4) ne présente que quelques rares traces d'engobe sous et sur son marli alors que l'extrémité de la lèvre de celui-ci est totalement engobée.

<sup>355</sup> Pour l'engobe orangé : atmosphère de la post-cuisson contenant moins d'oxygène ? Refroidissement plus rapide de la fournée ?

est beaucoup moins résistant. La pâte utilisée pour ces amphorettes étant également employée pour de nombreuses autres formes de vases, je pense qu'un atelier produisant divers types de céramiques, engobés ou non, se trouve non loin de l'établissement agricole de Combronde-*Sous le Coudert II*. D'autres pâtes ont été utilisées pour fabriquer ces amphorettes. Au col de Ceysat, certains exemplaires présentent une pâte micacée proche de celle des plats à cuire à engobe rouge pompéien fabriqués au Haut-Empire dans le Centre de la Gaule (probablement à Lezoux). Dans le département de l'Allier, l'atelier d'Yzeure a fabriqué des amphorettes similaires à pâte kaolinitique beige très claire (voire blanchâtre).

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Amphorettes à engobe rouge de Lezoux : Pl. 217, n<sup>os</sup> 1 à 4 : II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Delage, 2002 : 18).
- Amphorettes à engobe rouge de Beaumont-*Champ Madame* : Pl. 217, n<sup>o</sup> 5 : extrême fin du II<sup>e</sup> s.-1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s.
- Amphorettes à engobe rouge de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 217, n<sup>os</sup> 6 à 11 : milieu II<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.
- Amphore à engobe rouge de Clermont-Ferrand-*rue des Quatre-Passeports* : Pl. 217, n<sup>o</sup> 12 : 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : 18)

– Origine, antécédents de cette forme

Des amphorettes en céramique commune sombre (cuites en mode B) ont été mises au jour dans des niveaux tibériens de la nécropole du Pâtural à Clermont-Ferrand (Pl. 219, n<sup>os</sup> 2 à 4). Elles présentent un bord à marli allongé et légèrement oblique assez proche de celui des amphorettes à engobe rouge. L'amphorette 32 présente une baguette horizontale au milieu du col (Pl. 219, n<sup>o</sup> 3) semblable à celle que possèdent certaines grandes cruches/amphorettes à engobe blanc de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Pl. 197). D'autres amphorettes, à pâte claire cette fois-ci, semblent également produites au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 219, n<sup>os</sup> 5 à 7). Elles présentent une paroi et un bord à marli beaucoup plus épais que les exemplaires des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. La forme de ce marli massif ressemble au marli des *dolia* régionaux. L'exemplaire à engobe rouge de Combronde-*Sous le Coudert II* présente une pâte micacée similaire à celle des *dolia* du site (Pl. 219, n<sup>o</sup> 7). La gorge visible à l'intérieur du col, sous l'extrémité interne du marli se retrouve très fréquemment sur les exemplaires des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Plus qu'un élément esthétique, je pense que cette gorge et le bourrelet interne du marli résultent du façonnage, sur le tour, du bord. En effet, lorsque le potier écrase avec un estèque (ou avec la main) la partie supérieure du col pour former ce marli allongé à l'orientation divergente, ce bourrelet interne et la gorge se forment presque systématiquement. Il est intéressant de noter que, si la forme en entonnoir du bord à marli peut permettre de remplir plus aisément le récipient, il en est autrement si l'on veut le vider ou transvaser son contenu. En effet, le marli et surtout le bourrelet interne ne permettent pas de verser avec précision le contenu du récipient. Le récipient est-il alors décapité ?

L'apparition des CRG à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. semble correspondre à la phase d'abandon progressif des productions cuites en mode B<sup>356</sup>. La disparition des cruches et amphorettes à engobe blanc (CB) laisse le champ libre aux amphorettes en CRG (Pl. 232). La couleur de l'engobe est-elle liée au contenu (vin ?) ?

<sup>356</sup> Céramiques à pâtes fines comme céramiques à pâtes plus grossières.

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Les amphorettes à bord à marli épais semblent plus anciennes que celles à bord peu épais et à lèvre en bourrelet légèrement tombant ou en amande.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors.

– Proposition de chronologie

Ces amphorettes à bord à marli oblique et lèvre en « amande » ont été mises au jour dans des niveaux des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (plutôt milieu II<sup>e</sup>-1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ?).

– Fonction des exemplaires rencontrés

Étant donné la forme du bord peu adaptée pour remplir puis vider fréquemment les récipients, je pencherais plutôt pour une fonction de transport. Des ateliers produisant ces types d'amphorettes étant attestés le long des vallées de l'Allier et de la Loire, on peut se demander si ces vases, ou plutôt ces vases et leur contenu, n'ont pas été diffusés par voie fluviale.

– Éléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- Les amphorettes produites à Yzeure sont très proches morphologiquement des productions du bassin de Clermont (Vallat & Cabanis, 2009 : 180). Seule la pâte, kaolinitique, diffère,
- Des amphorettes très similaires ont été mises au jour à Rezé (Loire-Atlantique) (Pl. 218, n° 2), à Orléans (Pl. 218, n°s 2, 10, 11 et 13) à Chartres (Eure-et-Loir) (Pl. 218, n°s 1 et 6). Des productions sont attestées dans les vallées de l'Allier<sup>357</sup> et de la Loire (Delage, 2002 : 17 et 19),
- À Saint-Paulien-*Ruessio*, des amphorettes se rapprochant des productions du bassin de Clermont et de la Grande Limagne ont été mises au jour dans un niveau de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 218, n°s 4 et 5). Les deux exemplaires décrits par M.-C. Pin semblent toutefois un peu plus petits que leurs homologues arvernes. L'un d'eux présente une pâte « grise à noyau orange » et un engobe orange. Le deuxième exemplaire n'est semble-t-il pas engobé et possède une pâte orange beige (Pin, 1986 : pl. 46 et 47),
- À Nérès-les-Bains, c'est une amphorette assez similaire, en « céramique commune claire » non engobée qui a été découverte dans un niveau flavien (Chiron, 1988 : pl. 50, n° 105),
- Dans l'Aveyron, la fouille de la *villa* de Campfarous a livré un fragment de bord d'amphorette, semble-t-il à pâte sombre, semblable aux exemplaires en CRG, daté entre le milieu du II<sup>e</sup> et celui du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Gruat & Maniscalco, 1990 : 90, fig. 30 n° 8),
- À Javols-*Anderitum*, une amphorette identifiée comme une probable production locale, se rapproche morphologiquement des amphorettes à engobe rouge du bassin de Clermont et de la Grande Limagne<sup>358</sup>. Elle présente une pâte sableuse claire vraisemblablement

<sup>357</sup> Vichy, Varennes-sur-Allier, Yzeure (Vallat & Cabanis, 2009 : 179).

<sup>358</sup> Comme elles, elle présente un bord à marli oblique et une lèvre tombante, une gorge interne, une épaule carénée, une panse décorée de cannelures, et deux anses larges et moulurées (Marot, 2007 : 621).

non engobée et elle est datée entre les années 160-170 et au plus tard 300 apr. J.-C. (Marot, 2007 : 124, 517 et 621).

– Formes rares, formes proches, variantes

Dans un niveau daté entre le II<sup>e</sup> s. et le premier tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., le site de Combronde-*Sous le Coudert II* a livré un fragment brûlé d'amphorette dont le bord en bandeau cannelé est très proche de celui de la cruche Lez. 108 en sigillée de Lezoux, produite du dernier quart du II<sup>e</sup> s. au 3<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 26, n<sup>os</sup> 5 et 6). Cette amphorette a probablement été fabriquée en CRG à pâte marron mais sa pâte et son engobe totalement noirci par les flammes ne permettent pas de le certifier. Les surfaces du fragment sont brûlées en profondeur mais l'aspect de la pâte paraît correspondre à celui de la CRG « lézovienne » classique à pâte marron. La *villa* de Gannat-*Les Chazoux* a livré un fragment d'amphorette en CRG (de Lezoux ?) à pâte marron classique présentant un bord en bandeau creusé d'un sillon. Cet exemplaire a été mis au jour dans un niveau mal daté (plutôt première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) (Pl. 26, n<sup>o</sup> 4). Les ateliers qui ont produit des amphorettes à bord à marli oblique engobées en rouge ont également fabriqué de grands pots tournés de stockage ou de transport présentant les mêmes cannelures et baguettes sur la partie haute de leur panse, le même bord à marli oblique et la même couverture rouge appliquée assez sommairement (Pl. 26, n<sup>os</sup> 7 et 8). Comme les *dolia*, ils n'ont pas de col, présentent une ouverture large et leur épaule est soulignée par une baguette dégagée au tournassage. Leur fond semble quant à lui étrangement étroit.

### 3.5.3. *Les cruches et cruches/amphorettes à pâtes semi-fines*

Même si elles ont pu être utilisées pour le stockage de petites quantités de liquide dans la resserre, les cruches sont d'abord des vases de service. Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, ces récipients de taille plutôt réduite sont généralement fabriqués avec des pâtes fines ou semi-fines. Des exemplaires de forme similaire, mais de taille bien supérieure, correspondent clairement à des vases de stockage ou de transport. Pour preuve, certaines grandes cruches à pâte semi fine et à engobe blanc (CB) présentent deux anses permettant de les transporter et de les déplacer plus aisément. Des vases de petit module étant fabriqués dans les mêmes ateliers que ces cruches/amphorettes de grande taille, il m'a semblé opportun de traiter des récipients de différents modules, même si certains sont plutôt destinés à la table.

#### 3.5.3.1. *Les cruches à bord en bandeau vertical concave*

– Forme la plus fréquemment rencontrée

Ces petites cruches sont fréquentes dans le bassin de Clermont au Haut-Empire (Pl. 195). Bien que produites dans diverses pâtes semi fines, une pâte courante très micacée (CC2L), vraisemblablement issue d'ateliers du bassin de Clermont ou de la Grande Limagne (Lezoux ?), a été utilisée pour la plupart des exemplaires mis au jour.

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Les cruches à bord en bandeau vertical légèrement concave à pâte semi-fine non engobées sont des vases standardisés fréquents aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Des exemplaires engobés datent du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Elles sont caractérisées par :

- Un fond presque toujours annulaire peu épais dégagé par tournassage,
- Une panse globulaire,
- Un col plutôt haut qui se resserre rapidement pour devenir cylindrique,
- Un bord en bandeau vertical, généralement concave, lisse et bien individualisé du col,
- Une anse prenant naissance sous le bord, presque toujours bilobée,
- La pâte la plus souvent utilisée est une pâte plutôt fine, très micacée, de couleur orangée, parfois saumon (pâte CC2L<sup>359</sup>) (Pl. 37). Cette forme a également été produite dans des pâtes moins fréquemment rencontrées, comme une pâte rouge sur le site de Clermont-Ferrand-*Carré Jaude* (Pl. 195, n<sup>os</sup> 11, 13 et 14),
- Une surface assez finement lustrée au niveau de laquelle affleurent de nombreuses paillettes de mica doré (pâte CC2L et CC2DNL),
- Les exemplaires les plus anciens, datés surtout du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., peuvent être recouverts d'un engobe blanc (CB) (Pl. 195, n<sup>os</sup> 1 à 9).

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Cruches à engobe blanc de Beaumont-*Champ Madame* : Pl. 195, n<sup>os</sup> 1 à 6, 9 et 10 : I<sup>er</sup> s.-début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Alfonso & Blaizot, 2004 : SP. 7, 8, 9, 18, 20, 22, 34, 40 ; Puits 2125, cruche 22),
- Cruche à engobe engobe « brun gris » de Clermont-Ferrand-*Rue Audolent* : Pl. 195, n<sup>o</sup> 7 : Domitien-Marc-Aurèle (Wittmann, 1989 : pl. P, n<sup>o</sup> 429),
- Cruches à engobe blanc et cruches non engobées de Clermont-Ferrand-*Carré Jaude* : Pl. 195, n<sup>os</sup> 8, 11, 13 et 14 : I<sup>er</sup> s.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ? (Hettiger, 1996 : cruche 2 US 3106, cruche 1 US 417, cruche 23 US 240, cruche 1359 US 127),
- Cruche (découverte à Lezoux ?) à pâte CC2L produite dans les « ateliers du Centre de la Gaule » : Pl. 195, n<sup>o</sup> 12 : I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Delage, 2002 : notice 63),
- Cruche de Clermont-Ferrand-*rue des Quatre-Passeports* : Pl. 195, n<sup>os</sup> 15 à 17 : 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : fig. 37).

– Origine, antécédents de cette forme

Les cruches non engobées des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. dérivent vraisemblablement des exemplaires à engobe blanc du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (CB). Elles peuvent en effet présenter la même pâte très micacée (CC2L ou CC2DNL) que l'on rencontre sur de nombreuses cruches à engobe blanc mises au jour et peut-être produites à Lezoux. Pour R. Delage, les exemplaires non engobés ont probablement été créés par les mêmes potiers que ceux qui produisent les céramiques à engobe blanc puisque la forme et les caractéristiques techniques de la pâte sont identiques (Delage, 2002 : notice 63) (Pl. 229). La céramique à engobe blanc étant de moins en moins à la mode à la fin du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., les potiers qui la produisaient s'adaptent au marché, produisant dorénavant des vases non engobés, à surface simplement lustrée. Les cruches à bord en bandeau concave semblent bien dériver de certaines cruches à engobe blanc du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. qui présentent un bandeau vertical plutôt court et peu incurvé, voire droit (Pl. 195, n<sup>os</sup> 1 à 4). Il s'agit vraisemblablement de prototypes de cette forme que l'on peut peut-être rapprocher d'autres formes de cruches globulaires à engobe blanc et à bord en bandeau contemporaines (Pl. 207, n<sup>os</sup> 2 à 7). Peut-on les rapprocher des cruches à lèvres en bandeau oblique produites au moins dès le 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ? (Pl. 208).

<sup>359</sup> Pâte COX2 de G. Monteil (Monteil, 1998 : 24).

– Evolution de cette forme

Parallèlement aux cruches à bandeau lisse, le site de Clermont-Ferrand-*rue des Quatre-Passeports* a livré quelques exemplaires présentant un bandeau mouluré (Pl. 196, n<sup>os</sup> 1 à 4). Ces petites cruches à bord en bandeau mouluré, produites avec la même pâte micacée orangée (CC2L) que les nombreux exemplaires à bandeau concave lisse, correspondent vraisemblablement à des variantes de ceux-ci. Elles présentent une morphologie générale et une taille similaire, et un bord en bandeau plus ou moins marqué. L'une des pâtes CC1 majoritaires de Combronde-*Sous le Coudert II* (CC1 NOD rge), plutôt fine, a été utilisée pour fabriquer ce type de cruche (Pl. 196, n<sup>o</sup> 4).

– Proposition de chronologie

Les exemplaires les plus anciens présentent un engobe blanc et sont datés du I<sup>er</sup> s. et semble-t-il du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Les cruches non engobées sont plutôt caractéristiques des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., même si quelques exemplaires ont été mis au jour dans des niveaux du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Les variantes à bandeau mouluré sont également datées des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Étant donné leur petite taille, ces cruches sont plutôt des vases de service pour des liquides. Les deux cruches à bandeau mouluré de Gannat-*Les Chazoux* présentent un léger dépôt interne marron, sur la paroi et sur le fond pour l'une (Pl. 196, n<sup>o</sup> 1), sur la paroi pour l'autre (Pl. 196, n<sup>o</sup> 2). Outre ce dépôt marron, la première présente aussi un dépôt calcaire interne au niveau de l'épaule et du col. Cet étrange dépôt ne semble pas correspondre à l'utilisation du vase comme bouilloire puisqu'il ne présente pas de coups de flammes sur sa surface externe. La deuxième cruche présente un dépôt interne noir sur le fond et sur le col. Il pourrait s'agir de poix utilisée pour imperméabiliser le vase ou éventuellement pour parfumer (poisser) son contenu (vin ?)<sup>360</sup>. Le fin dépôt marron des deux cruches peut quant à lui correspondre à une fine couche de poix qui se serait altérée. On peut parfois voir un dépôt similaire, peut-être plus épais, sur la surface interne des amphores Dr. 1 de La Tène finale.

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- Des cruches similaires, à bord en bandeau mouluré, sont présentes à Roanne dans un niveau daté des années 150-180 apr. J.-C. Des cruches à bandeau lisse y ont également été mises au jour. Le bandeau paraît peut-être un peu moins incurvé que celui des exemplaires du bassin de Clermont et de la Grande Limagne (Genin & Lavendhomme, 1997 : pl. 103).

– Formes rares, formes proches, variantes

Une cruche sans bord (exemplaire non dessiné) du site de Gannat-*Les Chazoux* a été mise au jour dans un niveau daté des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et possède une morphologie générale similaire et la même pâte (CC2) que les exemplaires dessinés (Pl. 196, n<sup>os</sup> 1 et 2), et surtout un engobe micacé.

<sup>360</sup> Une bonne partie des vases découverts dans le dépôt d'ex-voto du sanctuaire de la Source des Roches présente un enduit interne semble-t-il similaire, préservé vraisemblablement grâce à l'humidité permanente du marécage dans lequel ils ont été jetés (Romeuf & Dumontet, 2000 : 45).

### 3.5.3.2. Cruches, grandes cruches/amphorettes et flacons à engobe blanc

#### – Forme la plus fréquemment rencontrée

Différentes formes de cruches à pâte semi-fine à fine ont été produites – notamment à Lezoux, au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. – et consommées dans le bassin de Clermont et de la Grande Limagne, au I<sup>er</sup> s. av. et au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Bien qu'il ne soit pas toujours évident de trouver un lien de parenté entre ces nombreuses formes, il semble que l'on puisse toutefois identifier des traits communs dans la morphologie générale et l'évolution de ces productions.

#### – Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires rencontrés

Même s'il est possible d'observer une certaine standardisation dans la forme générale de certaines cruches et grandes cruches/amphorettes, il apparaît toutefois que la forme des bords est très variée d'un vase à l'autre (Pl. 197 à 209 ; 230 ; 233).

- Les cruches à engobe blanc, qu'elles aient une ou deux anses, présentent systématiquement un fond annulaire dégagé par tournassage, quelle que soit la taille du vase.
- La forme des bords est variée,
- Les vases de grand module, plutôt destinés au transport et/ou au stockage peuvent présenter deux anses pour faciliter leur manipulation (Pl. 197 ; 198, n<sup>os</sup> 1 et 2 ; 200, n<sup>os</sup> 1 à 3), mais ce n'est pas systématique (Pl. 200, n<sup>os</sup> 4 à 6 ; 202),
- Les anses sont toujours plus larges qu'épaisses, et polylobées. Elles semblent majoritairement tournées (cylindre cannelé monté au tour, puis découpé en bandes formant autant d'anses).

Bien que les formes de cruches à engobe blanc soient très variées, il est toutefois possible de suivre l'évolution des grandes cruches ovoïdes à une anse depuis La Tène D2a.

#### – Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Les plus anciens exemplaires de grandes cruches engobées à une anse que j'ai rencontrés sont datés du 2<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (La Tène D2a) : Le Cendre-*Gondole* : Pl. 202, n<sup>os</sup> 1 et 2,
- Les grandes cruches engobées à une anse semblent se multiplier vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou dans le 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (La Tène D2b) : Gannat-*Les Chazoux* : Pl. 202, n<sup>os</sup> 6 et 7 : 40-30 av. J.-C. ; La Roche Blanche-*Gergovie* : Pl. 203, n<sup>o</sup> 1 : milieu et 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; Le Cendre-*Gondole* : Pl. 202, n<sup>os</sup> 3 à 5 : La Tène D2b ; Cournon-*Sarliève* (vases non engobés) : Pl. 201, n<sup>os</sup> 1 et 3 : La Tène D2b,
- Les dérivées de ces grandes cruches engobées à une anse sont de taille plus réduite et ont été mises au jour dans des niveaux du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., et peut-être même du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Chamalières-*Source des Roches* : Pl. 203, n<sup>o</sup> 4 : Auguste-Néron ; Clermont-Ferrand-*Ancien quartier Gribeauval* : Pl. 203, n<sup>o</sup> 6 ; 230 : 40-70 apr. J.-C.

#### – Origine, antécédents de ces formes

Les cruches à engobe blanc, à une ou deux anses, sont produites, notamment dans le bassin de Clermont<sup>361</sup>, au moins dès le milieu ou le 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Si certaines d'entre elles copient clairement les cruches importées à pâtes claires calcaires, d'autres pourraient dériver de formes indigènes. Ainsi certaines grandes cruches/amphorettes à une anse et à pâte claire engobée en blanc, ou non engobée, se rapprochent morphologiquement des

<sup>361</sup> C'est par exemple le cas dans l'atelier de Gondole (Deberge *et al.*, 2009 : fig. 35) (Pl. 200, n<sup>os</sup> 4 et 5).

derniers pots balustres de tradition indigène à pâte claire ou sombre (Pl. 201). Comme eux, elles présentent une paroi peu incurvée jusqu'à mi-panse, une épaule plus ou moins marquée, ainsi qu'une baguette en relief à la liaison épaule/col. L'engobe blanc de nombre de ces cruches pourrait être hérité des pots balustres peints de La Tène finale dont le décor zoomorphe ou géométrique a été réalisé sur une couverte argileuse appliquée avant cuisson du support<sup>362</sup> et dont la couleur principale est souvent le blanc. La forme générale de ces cruches est très proche de celle de ces hauts pots dont la qualité de réalisation et de décoration sous-entend plutôt une utilisation lors de repas ou de cérémonies, visibles de tous, pour le service de liquides (vin ?). À La Tène finale, ces formes indigènes remplacent probablement les cruches romaines à pâte claire calcaire importées en faible quantité. Au tournant des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C., un renouvellement du répertoire gaulois (adoption de formes méditerranéennes) et une amélioration des techniques de préparation de l'argile et de cuisson des vases ont entraîné la raréfaction de la céramique peinte et la disparition de ses décors complexes (Guichard *et al* 2003 : 110). La céramique peinte ne conserve alors qu'un répertoire de décors géométriques de composition très simple<sup>363</sup> (*ibid.* : 110). Il est vraisemblable que les potiers gaulois produisant ces céramiques peintes s'adaptent progressivement au marché en fabriquant les nouvelles formes plébiscitées. Il est ainsi assez aisé de modifier un pot balustre pour le transformer en cruche : il suffit d'allonger un peu son col afin d'avoir plus de place pour y coller une anse également fixée sur l'épaule (Pl. 201, n° 2). Ces grandes cruches présentent souvent – mais ce n'est pas systématique – un engobe blanc recouvrant de façon uniforme la surface externe du vase.

Au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'application, avant cuisson du support, d'une couverte blanche ou rouge<sup>364</sup>, est pratiquée sur les vases à pâte claire qui vont ensuite porter un décor peint, zoomorphe ou géométrique. Comme le répertoire des décors peints s'est considérablement appauvri au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., on peut penser que la couverte argileuse blanche a fini par recouvrir toute la surface des vases, et plus particulièrement celle des cruches qui se multiplient. La standardisation des formes et la raréfaction des décors peints a pu conduire les potiers à simplifier l'application des couvertes : le vase est dorénavant trempé entièrement dans un bain de barbotine liquide ou éventuellement, badigeonné de façon uniforme avec celle-ci. Certaines cruches à engobe blanc du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. présentent un décor peint très simple réalisé après cuisson du vase, à l'instar de celui des coupelles peintes que l'on retrouve préférentiellement en contextes cultuel et funéraire, et des bols peints dits « de Roanne », contemporains. Le sanctuaire de Chamalières-*Source des Roches* a livré de telles coupelles peintes et une cruche présentant un fragile décor de bandes horizontales peintes ocre sur un engobe blanc (Pl. 196, n° 9). Des vases en céramique à engobe blanc produits à Lezoux peuvent parfois présenter des liserés ocres de ce type (Bet & Delage, 1996 : annexe 1).

#### – Evolution de ces formes

##### **Evolution morphologique de ces formes**

Les éléments les plus anciens, généralement de grande taille, semblent être majoritairement de grandes cruches/amphorettes de transport ou de stockage. La taille des vases a ensuite tendance à diminuer, les exemplaires de petite taille étant très vraisemblablement d'abord réservés au service des liquides.

<sup>362</sup> D'après Guichard, 2000 : 35.

<sup>363</sup> C'est de ces formes aux décors géométriques très simples que naîtront les bols peints dits « bols de Roanne » du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (voir *infra* : Chap. 10, 2.2).

<sup>364</sup> Souvent les deux juxtaposées, sous la forme de bandes horizontales plus ou moins larges, réalisées au pinceau ou à l'aide d'une sorte d'« éponge » (chiffon ? cuir très tendre ?) imbibée d'engobe.

Les éléments décoratifs tels que les baguettes lisses ou décorées, les cannelures (sur l'épaule, le col), les bords complexes tournassés (bords moulurés par exemple), ont tendance à disparaître au profit de surfaces lisses et de bords simples, bruts de tournage (avant engobage) ou légèrement tournassés. On observe le même phénomène sur la *terra nigra* contemporaine (voir *infra* : Chap. 10, 2.4).

### Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme

L'engobe blanc finit par disparaître totalement, vraisemblablement au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Les surfaces des cruches sont alors lustrées, voire seulement lissées lors du tournage. Certaines formes telles que les cruches globulaires à bord en bandeau concave perdurent au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., mais elles ne sont plus recouvertes d'engobe blanc (Pl. 195). Elles utilisent toutefois les mêmes pâtes que les productions engobées en blanc du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

#### – Proposition de chronologie

Ces différentes cruches et amphorettes à engobe blanc ont été mises au jour dans des niveaux datés entre le 2<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Un niveau daté du dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. a livré une cruche en céramique fine tournée à pâte claire non calcaire dont semblent dériver les grandes cruches à une anse de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Deberge *et al.*, 2003a : fig. 10 : 53-54).

#### – Fonction des exemplaires rencontrés

Les exemplaires anciens de grande taille, à deux anses, mais sûrement aussi ceux à une seule anse, sont très vraisemblablement des vases de stockage ou de transport de liquides. Les grandes cruches à deux anses du 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ont probablement la même fonction que les amphorettes à engobe rouge (CRG) qui apparaissent au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., alors que la production de céramique à engobe blanc a pratiquement disparu. Il ne faut toutefois pas voir trop vite un lien de cause à effet dans la disparition de l'une et l'apparition de l'autre. En effet, contrairement au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les grandes cruches/amphorettes à deux anses à engobe blanc semblent être une production plutôt marginale au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 199, n<sup>os</sup> 1, 2, 6, 7 et 9).

La plupart des cruches de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. sont de taille plutôt réduite, ont une seule anse, et correspondent donc plutôt à des vases de service (vin ?, cervoise ?, eau ?). Le col étroit de la majorité de ces dernières interdit leur utilisation pour des bouillies semi-liquides mais il peut permettre la conservation de boissons ne devant pas rester au contact de l'air (comme le vin par exemple).

#### – Éléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- Nérès-les-Bains a livré des cruches à engobe blanc datées du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Chiron : 88 et 92). À l'instar de la *terra nigra* mise au jour à Nérès, il semble bien que la céramique à engobe blanc soit toujours produite bien après le I<sup>er</sup> apr. J.-C., alors qu'elle a totalement disparu dans le bassin de Clermont,
- À Saint-Paulien-*Ruessio*, chef-lieu de la cité des Vellaves, des cruches à engobe blanc crème ont été mises au jour dans un niveau de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pin, 1986 : pl. 40, 41, 42 n<sup>o</sup> 197, 44 n<sup>o</sup> 206). Certaines de ces cruches vellaves s'apparentent morphologiquement à des exemplaires du bassin de Clermont pourtant datés du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pin, 1986 : pl. 41 et 44),

- Dans un niveau daté des années 10 av.-10 apr. J.-C., le site de Sanssat-*Artivière* a livré des fragments appartenant à quatre cruches/amphorettes à deux anses recouvertes d'un engobe blanc (Lallemand, 2002 : fig. 6) (Pl. 200, n<sup>os</sup> 1 et 3).

– Formes rares, formes proches, variantes

Les ateliers qui ont produit ces cruches et grandes cruches/amphorettes à engobe blanc ont aussi vraisemblablement fabriqué les coupelles à engobe blanc et décor peint ocre ou rouge que l'on rencontre fréquemment en contextes funéraire et cultuel au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Certaines formes à engobe blanc telles que les flacons piriformes ont également été recouvertes partiellement d'une couverte peu épaisse appliquée « à l'éponge » et sont qualifiées de céramique peinte à l'éponge (Pl. 233, n<sup>os</sup> 3 et 4). Après la cuisson du vase recouvert d'un engobe blanc uniforme de type CB, le potier applique sur sa surface un pigment rouge à l'aide d'une « éponge » (chiffon ou cuir très tendre imbibé de barbotine). Cette couverte apparaît sous la forme de taches rouges irrégulières laissant entrevoir par endroit l'engobe blanc sous-jacent. À l'instar des cruches à engobe blanc, il est intéressant de noter que même si ces différents flacons présentent une forme générale très similaire, la forme de leur bord diffère. Un flacon très semblable a été produit en sigillée précoce de Lezoux (durant la phase 2) (Pl. 233, n<sup>os</sup> 7 et 8) ou en *terra rubra* (Pl. 233, n<sup>o</sup> 9). Cette observation tend encore à montrer le lien étroit qui unit *terra rubra*, céramique à engobe blanc et sigillée de mode A, produites dans les mêmes ateliers du Centre de la Gaule (voir *infra* : Chap. 10, 2 et 3.2).

### 3.5.4. *Les pots de stockage à bord à collerette*

– Forme la plus fréquemment rencontrée

Les pots de stockage à bord à collerette sont l'une des productions des ateliers fabricant les amphorettes en CRG (Pl. 26, n<sup>os</sup> 10 à 12 ; 220). Ils peuvent en effet être recouverts du même engobe rouge et ils présentent sur le haut de leur panse un décor similaire de baguettes horizontales dégagées par tournassage. La pâte marron et l'engobe rouge lie-de-vin de certains exemplaires sont les mêmes que ceux des amphorettes les plus fréquemment rencontrées, vraisemblablement fabriquées à Lezoux.

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Ces pots de stockage à bord à collerette sont caractérisés par :

- Un bord droit ou légèrement rentrant pourvu d'une collerette externe plus ou moins épaisse et oblique,
- Une épaule assez marquée soulignée par une baguette horizontale dégagée par tournassage<sup>365</sup>,
- La moitié supérieure de la panse est décorée de deux baguettes espacées dégagées par tournassage. Ces baguettes sont chacune mises en relief par deux cannelures horizontales creusées dans la paroi du vase. Ces cannelures et baguettes sont semblables à celles des amphorettes à bord à marli (Pl. 26, n<sup>os</sup> 1 à 3),
- Le fond est plat ou légèrement soulevé et plutôt étroit,
- La pâte claire est grossière (pâte marron de la CRG la plus courante, et CC1 à engobe rouge ou non engobée),

<sup>365</sup> Comme sur les pots de stockage ou de transport à bord à marli produits en CRG (Pl. 26, n<sup>os</sup> 7 et 8).

- Lorsque le vase est engobé, sa couverte rouge est appliquée de la même façon que celle des amphorettes en CRG, c'est-à-dire à l'aide d'un pinceau ou plus vraisemblablement avec un « chiffon » imbibé d'engobe,
- L'ouverture du pot est plutôt grande afin de faciliter le puisage de son contenu à l'aide d'un récipient plus petit ou d'une louche,
- L'un de ces pots de stockage découvert lors de l'opération d'archéologie préventive réalisée sur le tracé de l'autoroute A710 possédait un couvercle adapté à son ouverture et permettant vraisemblablement de protéger son contenu (Guichard *et al.*, 2000 : pl. 103) (Pl. 26, n° 11 ; 220, n° 1),
- Les exemplaires en CRG « lézovienne » (à pâte marron classique) ont été produits dans des ateliers fabriquant également des amphorettes à bord à marli et des pots de stockage ou de transport à bord à marli, également engobés en rouge (Pl. 26).

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Pots de stockage à bord à collerette des recherches archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A710 : Pl. 220, n°s 1 et 2 ; Pl. 26, n° 11 : fin I<sup>er</sup> s.-début II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Guichard *et al.*, 2000 : pl. 102, n° 1 et pl. 1032, n° 1 et 2),
- Pots de stockage à bord à collerette de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 220, n°s 5, 8 à 14, 17 et 18 : 2<sup>e</sup> moitié II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Pot de stockage à bord à collerette de la nécropole de Pérignat-sur-Allier : Pl. 220, n° 3 : Haut-Empire (Pagenel, 1994 : pl. V),
- Pots de stockage à bord à collerette de l'agglomération antique du col de Ceysnat (puy Lacroix, zone 1) : Pl. 220, n°s 6 et 15 : 2<sup>e</sup> moitié II<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Pots de stockage à bord à collerette de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* : Pl. 220, n°s 7 et 16 : niveau mal daté.

– Origine, antécédents de cette forme

Ces pots de stockage à bord à collerette sont vraisemblablement apparus dans les ateliers produisant les amphorettes à bord à marli en CRG. Il n'a pas été permis d'identifier de formes indigènes ou importées ayant pu servir de modèles à ces vases.

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Aucune évolution morphologique notable.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

L'un des deux exemplaires de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* (Pl. 220, n° 16) possède un engobe de couleur bordeaux-marron appliqué semble-t-il au pinceau qui ressemble beaucoup à celui des productions communes du Bas-Empire (phases 8 à 10 de Lezoux<sup>366</sup>) qualifiées de céramique EOC (céramiques à engobe ocre brossé) (Bet & Delage, 1996 : fig. 3 et annexe 1). Ces céramiques EOC seraient-elles des productions dérivées de la céramique commune à engobe rouge du Haut-Empire (CRG) ?

– Proposition de chronologie

Ces pots de stockage à bord à collerette ont été mis au jour dans des niveaux datés de la fin du I<sup>er</sup> s. au début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Cette forme pourrait être encore produite au Bas-Empire.

<sup>366</sup> Deuxième et troisième quart du III<sup>e</sup> s. / seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. et début du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Ces pots sont des vases de stockage ou éventuellement de transport de denrées. La largeur de leur ouverture permet d'extraire, de temps en temps, une partie de leur contenu. La collerette est-elle destinée à recevoir un couvercle ? L'exemplaire des travaux de l'A710 pourrait le confirmer (Pl. 26, n° 11).

– Éléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- La nécropole des Sagnes à Pontarion (Creuse) a livré un pot assez semblable morphologiquement aux pots de stockage à bord à collerette, mais de taille bien inférieure (Pl. 220, n° 4). Le mode de cuisson du vase est lui aussi différent : la surface de ce dernier est en effet de couleur gris-noir. Il a été découvert dans un niveau daté du milieu ou du 3<sup>e</sup> quart du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Lintz, 2001 : 102).

– Formes rares, formes proches, variantes

Les pots de stockage à bord à collerette ne sont pas systématiquement engobés en rouge. La surface de certains vases ne présente aucune couverte (CC1) (Pl. 220, n° 6, 9 et 18).

### *3.6. Les vases à feu*

Les céramiques de cuisson montrent souvent des traces de feu (coups de flammes) liées à leurs contacts répétés avec les braises du foyer. Ces traces se présentent sous la forme de zones noircies ou grisées de la surface externe du vase. L'épiderme, et parfois le cœur de la pâte, sont brûlés. La pâte peut être noircie et altérée en profondeur. En outre, lors de la combustion, de la suie noire se dépose souvent sur la surface externe du vase. Sur la paroi interne, on peut parfois noter la présence de restes alimentaires carbonisés appelés « caramels ».

Sur les bouilloires, les traces de feu sur la panse ne sont souvent localisées que du côté opposé à l'anse, cette dernière étant maintenue loin du feu afin de pouvoir être saisie sans se brûler (Pl. 33, n° a). C. Batigne Vallet fait remarquer que ces coups de flammes sont plus visibles sur des objets de couleur orange ou rouge (céramiques de type CC1) que sur des céramiques de couleur grise ou noire (CCmodeB) (Batigne Vallet, 1999 : 59). Il ne faut pas interpréter trop hâtivement les traces de flammes comme des marques d'utilisation pour cuire des aliments, car sur certains fragments de céramique, elles peuvent indiquer que le vase lui-même a été brûlé (ou du moins certains de ses fragments). Dans ce cas précis, on note souvent la présence de zones altérées par les flammes et de traces de suie sur la paroi externe, mais aussi sur la paroi interne, ainsi qu'au niveau de la cassure des tessons.

Les céramiques à feu devant résister aux écarts de température, elles sont fabriquées avec un pâte réfractaire. Les pâtes utilisées pour ces récipients sont riches en inclusions siliceuses et plus particulièrement en quartz : pâtes CC1 (surtout) et CCmodeB, mais aussi CC2.

### 3.6.1. *Le pot : une forme polyvalente*

#### – Forme la plus fréquemment rencontrée

Le pot à cuire est connu chez les Romains sous le nom d'*olla* et permet de faire chauffer les liquides, de préparer les bouillies de céréales, les soupes de légumes et les fruits au sirop, et plus rarement les ragoûts de viandes (Bats, 1988 : 67). À l'époque romaine en Gaule, pour C. Batigne Vallet, l'abondance de pots à cuire lyonnais manifesterait le poids de l'héritage gaulois et de ses préparations de viande ou de céréales bouillies (Batigne Vallet, 1999 : 282). Avant la conquête romaine, le pot à cuire y est utilisé pour des préparations liquides ou semi-liquides de type bouillies ou soupes (céréales ou légumes cuits dans l'eau, voire dans le lait) et pour des pièces de viande cuites dans un bouillon (*ibid.* : 261).

Les *ollae* à pâtes réfractaires, souvent de taille plutôt réduite, peuvent être destinées soit à la cuisson, soit dévolues à la conservation de proximité de denrées alimentaires, soit éventuellement au service des aliments, notamment dans les foyers les moins aisés. Les pots à cuire présentent généralement des traces de feu externes (et parfois de suie) localisées sur la panse, sur le col et sur la partie extérieure de la lèvre. La limite nette des traces de suie sur le dessus de la lèvre de certains pots semble correspondre à l'usage de couvercles pour les cuissons. Ces derniers, bien que peu abondants, présentent souvent, sur le dessus, des coups de flammes. On peut donc imaginer que les pots à cuire étaient placés directement dans les braises du foyer – ou du moins en bordure de foyer – les flammes léchant les surfaces externes du vase et de son couvercle.

Sur les sites du Haut-Empire, les couvercles étant peu nombreux, on peut se demander si l'on utilisait systématiquement ces ustensiles pour les cuissons. On pouvait aussi employer un autre récipient renversé faisant office de couvercle (assiette, coupelle, jatte). De tels récipients sont souvent utilisés comme couvercle de l'urne cinéraire dans de nombreuses sépultures à incinération. Des couvercles en matériaux périssables (bois, végétaux tressés, cuir) ont pu être utilisés, mais uniquement sur les vases de stockage et de conservation. Comme aujourd'hui, un couvercle en métal, suffisamment grand pour couvrir différents types de vases, a pu éventuellement être utilisé pour les cuissons. De tels ustensiles sont toutefois rares sur les sites fouillés.

#### – Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Au Haut-Empire, les pots à cuire du bassin de Clermont sont presque systématiquement tournés.

Le pot à cuire est un récipient haut et fermé dont l'ouverture reste toutefois plutôt large (contrairement à la bouilloire).

- La panse des pots des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. est plutôt ovoïde et peu épaisse (Pl. 172 et 173) alors que celle des vases plus anciens est plutôt tronconique et peut-être un peu plus épaisse (Pl. 165 à 169). L'épaule de ces derniers est également bien marquée. La panse des pots des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. présente une courbure continue du fond jusqu'à la naissance du col. Celle des pots des I<sup>er</sup> s. av. et apr. J.-C. est plutôt oblique et droite (peu galbée), du fond du vase jusqu'à mi-panse au moins, puis elle s'incurve légèrement pour être pratiquement verticale jusqu'à l'épaule généralement bien marquée, voire carénée parfois,
- Les pots des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. présentent généralement un col presque vertical. Le diamètre de leur col est toujours un peu plus grand que celui de leur fond. Les

exemplaires des I<sup>er</sup> s. av. et apr. J.-C. ont un col presque systématiquement oblique (rentrant),

- Le fond des pots des I<sup>er</sup> s. av. et apr. J.-C. est généralement plat ou légèrement soulevé, et surtout, il n'est pas tournassé, c'est-à-dire brut de tournage. On passe directement du fond plat horizontal à la panse oblique et rectiligne. Le fond des pots des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. est bien individualisé par rapport à la panse. Il est constitué d'un léger ressaut externe surmonté d'une courte surface galbée verticale (concave), tous deux souvent accentués par tournassage. Son centre est toujours soulevé ; cette déformation réalisée sur la pâte encore molle, avant cuisson, permet d'améliorer la stabilité du vase en le faisant reposer sur sa bordure externe. À l'instar d'un fond annulaire, la surface de contact du pot est réduite mais plus équilibrée que celle d'un fond totalement plat<sup>367</sup>,
- Les pots à cuire des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. sont très majoritairement cuits en mode A (CC1 et CC2),
- Les pots à cuire ne présentent jamais de fond annulaire parce que la réalisation d'un tel support peut fragiliser le fond (aminci lors de son tournassage) ou peut-être tout simplement parce qu'elle nécessite un surplus de travail non négligeable pour une forme des plus utilitaires, produite en série,
- La surface externe des pots à cuire est généralement brute de tournage.
- Un très fin revêtement de surface peut parfois affecter la surface externe des vases. Au col de Ceyssat, certains pots à pâtes claires grossières (CC1) sont recouverts d'une sorte d'engobe très peu épais contenant des grains de quartz et des paillettes de mica très finement broyés donnant à la surface une couleur très légèrement dorée. Cette couverture peut ne contenir que de fins grains de quartz et avoir une couleur marron, grenat, mauve ou grise. Ces fines couvertes donnent à la surface un toucher légèrement râpeux,
- Des pots à cuire de petit volume du col de Ceyssat, essentiellement en CC2 (Pl. 178, n° 14), peuvent montrer une qualité d'exécution et un lissage de leur surface que n'ont pas les vases de plus grand module, généralement fabriqués en CC1. À l'instar des marmites à pâte semi-fine de Combronde-*Sous le Coudert II* (voir *supra* : Chap. 7, 4.6), ces pots ont été fabriqués dans un type de pâte semi-fine (CC2) habituellement plutôt réservé aux vases de table.

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

Les nombreux exemplaires (à panse tronconique et à panse ovoïde) pris en compte dans cette étude sont datés entre le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Origine, antécédents de cette forme

À La Tène finale, les pots à cuire comme les pots de stockage sont majoritairement modelés. Formes très anciennes en Gaule, ces pots modelés (Pl. 155, n°s 1 à 6 ; 156) sont encore produits dans la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., parallèlement aux productions tournées qui apparaissent dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne (Pl. 165 et 166). Si certains pots à cuire tournés du 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. peuvent éventuellement correspondre à des dérivés de pots modelés de tradition indigène, d'autres individus semblent quant à eux plutôt s'inspirer des formes romaines qui, à ma connaissance, n'ont pourtant pas été importées dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne. Après le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., la quasi-absence

<sup>367</sup> Malgré toute la bonne volonté du potier, un fond totalement plat est en outre difficile à réaliser. Un très léger relief de la surface externe du fond rend le vase peu stable.

de la céramique modelée de type Besançon dans le bassin de Clermont<sup>368</sup> a pu laisser le champ libre à de nouvelles productions, notamment tournées. Les premiers pots à cuire tournés à pâte grossière de type CC1 et CCmodeB que j'ai rencontrés ont été mis au jour dans la fosse F62 de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* datée des années 40-30 apr. J.-C. (Pl. 165, n<sup>os</sup> 1 à 13 ; 166) (Rousset, 1996 : pl. 13, n<sup>o</sup> 163, pl. 18 ; Lallemand & Guichard, 2002 : fig. 15 et 20). Des pots à cuire tournés de La Tène D2b ont également été découverts dans le faubourg de l'*oppidum* de Gondole (Pl. 165, n<sup>os</sup> 14 à 19). La fosse F62 de Gannat-*Les Chazoux* et le faubourg de l'*oppidum* de Gondole ont parallèlement livré des pots – vraisemblablement à cuire – modelés dont la forme est héritée des pots modelés de tradition indigène, mais dont la taille plutôt réduite les rapprocherait plutôt des pots à cuire tournés (Pl. 155, n<sup>os</sup> 2 à 4 et 6). Un pot en céramique modelée sombre du dépôt 5903 de Malintrat-*Chaniat*, daté entre 20 av. J.-C. et le changement d'ère, paraît aussi imiter les pots à cuire tournés contemporains, alors que se généralise l'utilisation du tour, y compris pour les céramiques de transport, de stockage et de resserre (Guichard, Loughton & Orengo, 1999 : fig. 19) (Pl. 155, n<sup>o</sup> 5).

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme (Pl. 226)**

Les pots des I<sup>er</sup> s. av. et apr. J.-C. sont un peu plus trapus que ceux des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. À la fin du I<sup>er</sup> s. ou au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., les pots ont tendance à s'étirer un peu, à avoir une panse plus galbée, un fond bien individualisé, une épaule moins marquée et un col plus vertical.

En ce qui concerne la forme de la lèvre, on ne peut noter d'évolution notable. Les lèvres éversées tombantes sont peut-être plus caractéristiques des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Les pots des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. sont presque systématiquement cuits en mode A (CC1 surtout et CC2). Au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., certains pots sont encore cuits en mode B (CCmodeB).

– Proposition de chronologie

Les premiers pots à cuire tournés n'apparaissent qu'après le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., alors que de grands pots de stockage et de table tournés (pots balustres), à pâtes fines et semi-fines (à pâte claire peinte et à pâte sombre enfumée), sont produits depuis longtemps dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Dans le monde romain, le pot est le récipient par excellence de la cuisine depuis l'âge du Bronze (Bats, 1988 : 65). Le pot en céramiques à pâtes grossières ou semi-fines est une forme haute fermée qui, en fonction de son module, peut servir soit à la conservation des denrées, soit à leur cuisson. Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, les pots à cuire d'époque romaine sont très rarement de grande taille. Les grands et très grands pots sont quant à eux destinés à la resserre ou au transport. La plupart des pots à pâte réfractaire étudiés, dont la hauteur dépasse rarement les 25 cm, sont très majoritairement des vases de cuisson présentant les marques extérieures caractéristiques de passages répétés sur le feu. Même si sa pâte est systématiquement réfractaire, cette forme peut très bien, toutefois, avoir servi pour la conservation

<sup>368</sup> Dans le département de l'Allier, la céramique de type Besançon est encore produite après le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., par modelage mais également par tournage, occupant toujours une place importante dans les ensembles céramiques : entre 10 et 30 % des ensembles augustéens ; les ateliers fabriquant ces productions se multiplient même alors (Lallemand, 2005 : 77-78).

de denrées dans la resserre, ou pourquoi pas, pour le service. De grands pots, proches morphologiquement des exemplaires de cuisson, ne présentent pas de traces de flammes et de suie, et ont donc très vraisemblablement servi pour la conservation, et peut-être le transport de denrées. Existait-il des pots de conserve, fermés de façon la plus hermétique possible, pour préserver leur contenu de la moisissure, du pourrissement, des bactéries et des animaux plus ou moins gros ?

– Éléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- Des pots à cuire très proches morphologiquement des exemplaires du bassin de Clermont et de la Grande Limagne ont été mis au jour dans tout le Centre de la Gaule (pour l'exemple lémoivice : Pl. 175 à 177). Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que le bassin de Clermont et la Grande Limagne paraissent être la seule région où les pots – et bien d'autres formes – sont systématiquement cuits en mode A, vraisemblablement dès la fin du I<sup>er</sup> s. ou au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- La généralisation précoce – dès la période augustéenne semble-t-il – de l'utilisation du tour pour la production des pots du bassin de Clermont et la Grande Limagne est aussi à noter.

– Formes rares, formes proches, variantes

Des vases à cuire à engobe micacé, notamment des pots, sont produits aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Les pots à cuire à engobe micacé semblent se distinguer de leurs homologues sans couverte par une taille plutôt réduite et une réalisation soignée (Pl. 178, n<sup>os</sup> 1, 3 et 5).

### 3.6.2. *Les marmites*

– Forme la plus fréquemment rencontrée

Au Haut-Empire, les marmites du bassin de Clermont et de la Grande Limagne sont majoritairement des marmites tripodes à collerette.

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Les marmites tripodes à collerette (Pl. 133 à 138 ; 223) sont caractérisées par :

- Une panse généralement droite (peu galbée), verticale ou légèrement éversée,
- Un bord arrondi dans le prolongement de la panse ou légèrement rentrant, et bien individualisé de la collerette,
- Une collerette horizontale ou légèrement tombante, allongée et bien marquée par rapport à l'ensemble panse-bord,
- Une carène permettant toujours de passer de la panse au fond presque systématiquement bombé,
- Trois pieds de section ronde (cylindriques, très souvent creux), presque systématiquement tournés,
- Une pâte siliceuse plutôt grossière généralement, mais bien travaillée et aux inclusions de taille constante, cuite en mode A (de type CC1). Quelques marmites tripodes à collerette présentent une pâte claire siliceuse semi-fine (de type CC2) (Pl. 138, n<sup>os</sup> 1 à 3),
- Des coups de flammes sur la surface externe de la panse et sous la collerette, ayant noirci la pâte en surface, parfois en profondeur.

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- La fosse 62 de Gannat-*Les Chazoux*, datée de 40-30 av. J.-C. a livré plusieurs pieds tournés en céramique de type CC1, appartenant vraisemblablement à des marmites tripodes,
  - La marmite à collerette (tripode ?) mise au jour dans un niveau de Chaniat-*Malintrat* est datée des années 5-20 apr. J.-C. et elle est cuite en mode B (Pl. 137, n° 1) (Guichard, Loughton & Orenge, 1999 : fig. 23),
  - Une autre marmite à collerette tripode, cuite en mode B, a été découverte sur le site de Gannat-*Les Chazoux*, dans un niveau daté de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 137, n° 2),
  - On rencontre encore cette forme à Varennes-sur-Allier dans un niveau daté du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Lallemand, 2000 : 22) (Pl. 136, n° 16).
- La majorité des exemplaires étudiés sont datés des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Origine, antécédents de cette forme

Les marmites tripodes à collerette du bassin de Clermont et de la Grande Limagne, vraisemblablement apparues dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., semblent nées de l'assimilation de diverses influences exogènes à mon aire d'étude. Par la technique de montage des vases, et donc par le profil de leur panse et de leur fond, elles ressemblent beaucoup aux *caccabi* et peut-être plus encore aux *patellae* romains, pourtant absents dans le Centre de la Gaule (Pl. 126, n°s 1 à 4). Les trois types de vases sont en effet tous montés à l'envers, le potier terminant le vase par son fond bombé. La partie qui deviendra le bord est quant à elle collée sur la girelle du tour. La collerette peu développée de certains exemplaires du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 137, n°s 1 à 6) pourrait correspondre à la phase de développement de cet élément, peut-être destiné à saisir plus facilement l'ensemble marmite-couvercle, placé dans la braise ou au plus près du foyer. La collerette constitue en effet la seule prise permettant d'éloigner l'ensemble du foyer, sans avoir à le toucher avec les mains. Deux tiges métalliques, ou plus simplement en bois, positionnées sous la collerette suffisent pour l'extraire du foyer sans se brûler. En outre, lors de la phase de finition du bord par tournassage, la réalisation de la collerette évite au potier d'avoir à enlever une trop grande quantité de matière. En effet, après le montage à l'envers de la vasque de la marmite, il doit décoller celle-ci de la girelle du tour et la laisser sécher un peu. La partie qui deviendra le bord n'est alors qu'un bourrelet d'argile qu'il faut tournasser, lorsque la pâte a la consistance « cuir ». Avant cette étape, le potier doit caler et centrer la vasque sur le tour, à l'endroit cette fois-ci. Pour ce faire, il lui suffit d'utiliser trois supports (boudins ou boules) d'argile malléable, collés sur la girelle. Le bourrelet d'argile est ensuite tournassé afin de dégager la collerette et le bord de la marmite. La finition de cette partie, ainsi que celle de la panse et du fond, sont ensuite réalisées, toujours par tournassage. La panse, le fond et la carène qui les séparent sont ainsi égalisés à l'estèque<sup>369</sup>, et la collerette est amincie par enlèvement de matière sur ses parties inférieure et supérieure. Ensuite, après avoir de nouveau calé et centré la vasque à l'envers sur le tour, le potier finit de tournasser la collerette et creuse, sur le fond bombé, de légères gorges de réglages concentriques à l'emplacement où il va coller à la barbotine les trois pieds<sup>370</sup> cylindriques tournés au préalable. Les pieds des marmites tripodes du bassin de Clermont ont systématiquement une section circulaire et paraissent très majoritairement

<sup>369</sup> La carène peut même être accentuée et elle est parfois soulignée par une gorge sur sa partie supérieure (Pl. 133, n°s 5, 6 et 10 ; 135, n° 14 ; 136, n°s 3 à 5 ; 137, n° 7 ; 138, n°s 1 à 3).

<sup>370</sup> C'est-à-dire sur la surface du fond, près de la carène.

tournés<sup>371</sup> (Pl. 133, n<sup>os</sup> 2, 4 et 5 ; 134, n<sup>os</sup> 10, 13 et 14 ; 136, n<sup>o</sup> 1 ; 137, n<sup>os</sup> 5 à 7 ; 138, n<sup>os</sup> 2 et 3). Ceci semble être une spécificité du bassin de Clermont et de la Grande Limagne.

Les ateliers produisant de la céramique de type Besançon, consommée notamment en Bourgogne et dans le département de l'Allier, fabriquent des marmites tripodes tournées à bord mouluré et recouvertes d'un engobe micacé au moins dès La Tène D2 (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) (Pl. 128). Bien que leurs pieds, en forme de « ruban » épais, ne soient pas tournés mais modelés, ces marmites dont on retrouve des variantes autour du changement d'ère à Yzeure (Allier), ont pu inspirer les potiers du bassin de Clermont et de la Grande Limagne qui les ont alors adaptés pour leurs propres productions. Il semble qu'en Italie également de rares marmites tripodes ont été produites (Pl. 126, n<sup>o</sup> 5). Des *patellae* à 3 ou 4 pieds verticaux et cylindriques sont ainsi attestées à l'époque républicaine en Italie et dans les épaves de la côte provençale (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1011). S'il est pour l'instant hasardeux d'attribuer à l'une ou l'autre de ces productions, l'origine des trois pieds collés sous les marmites du bassin de Clermont et de la Grande Limagne, il est à peu près établi que les *caccabi* et les *patellae* en céramique et peut-être aussi en métal, sont copiés très tôt par les ateliers produisant de la céramique de type Besançon, d'abord en céramique grossière modelée, puis en céramique tournée, toutes deux recouvertes d'un engobe micacé (Pl. 128 ; 129, n<sup>os</sup> 1 à 8). Cet engobe micacé, que l'on retrouve sur d'autres formes de la céramique de type Besançon, peut-il servir à imiter l'aspect métallique des *caccabi* et *patellae* en bronze ou en cuivre ? Comme on l'a vu plus haut, il peut éventuellement améliorer les qualités réfractaires de la pâte des vases à cuire.

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Les marmites à collerette paraissent avoir peu évolué depuis leur apparition (Pl. 223). Bien que l'on rencontre des marmites à collerette bien développée dès le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., il semble toutefois que les marmites de très petite taille et les marmites à la collerette courte ou peu marquée sont plutôt les plus anciennes. Après le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les marmites sont presque systématiquement cuites en mode A.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors.

– Proposition de chronologie

Les marmites tripodes à collerette apparaissent dans le bassin de Clermont au plus tard à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., voire peut-être même dans le 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Elles sont encore utilisées au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Ces marmites sont utilisées pour la cuisson d'aliments mais étant donné leur taille généralement réduite, il s'agit plus de sauces ou de viande séchée et salée mise à dessaler dans un bouillon, qui permettent ensuite d'assaisonner le contenu d'un autre récipient plus grand contenant des céréales, des légumineuses ou des légumes cuits dans un autre récipient (voir *infra* : Chap. 9, 4.4).

<sup>371</sup> Le potier tourne trois courts et étroits cylindres d'argile, ou éventuellement un seul cylindre long découpé ensuite en trois (c'est à mon avis peu probable), qu'il colle sous la vasque de la marmite. Seuls les pieds des plus petits modules de marmites sont peut-être pleins, c'est-à-dire fabriqués à partir de boudins d'argile modelés et non tournés (Pl. 133, n<sup>os</sup> 6, 7 et 14 ; 136, n<sup>o</sup> 2 ; 137, n<sup>o</sup> 4). Leur diamètre est en effet trop réduit pour qu'ils soient tournés.

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- Les marmites tripodes à collerette se retrouvent sur de très nombreux sites du Massif Central,
- Certaines marmites à collerette du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. de Nérès-les-Bains sont plus à rapprocher des productions du Centre telles que celles du site de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher), que de celles du bassin de Clermont (Pl. 141 et 142). En effet, leur collerette plutôt courte et de section triangulaire dérive de la pseudo-collerette des marmites à bord rentrant de Thésée-Pouillé (Cœuret, 1977 : pl. IV ; Cadalen-Lesieur, 2005 : 213) que l'on retrouve également en Limousin. Le bassin de Clermont et la Grande Limagne ont livré quelques unes de ces marmites (Pl. 142, n<sup>os</sup> 9 et 10).

– Formes rares, formes proches, variantes

Les marmites tripodes ne présentent pas systématiquement des pâtes grossières. Certains exemplaires du site de Combronde-*Sous le Coudert II*, découverts dans un niveau daté du II<sup>e</sup> s. ou du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., présentent par exemple une pâte micacée plutôt fine (Pl. 138, n<sup>os</sup> 1 à 3). L'intérêt d'utiliser une pâte réfractaire, bien épurée ou aux inclusions finement broyées, est de monter plus facilement des vases de petite taille, aux parois peu épaisses et de soigner leur finition. Le site a également livré de la céramique de table présentant la même pâte (CC1 MIC org). Cette pâte semi-fine, préalablement préparée pour des vases de table, a pu être ensuite utilisée pour monter ces petites marmites.

### 3.6.3. *Les couvercles*

– Forme la plus fréquemment rencontrée

En contexte domestique, le couvercle est une forme des plus utilitaires que l'on rencontre pourtant rarement (Pl. 144 à 147). La plupart des couvercles clairement identifiés (parce que bien conservés) sont issus de fouilles de sépultures dans lesquelles ils permettent de couvrir l'urne cinéraire. En contexte funéraire, comme l'urne, le couvercle est bien souvent détourné de sa fonction première. Il n'est que rarement associé au récipient qu'il recouvrait dans une cuisine ou dans une resserre, avant son détournement. La rareté de cette forme laisse penser qu'elle n'est pas attachée à un seul et même vase. Comme de nos jours, un couvercle de 25 cm de diamètre pouvait certainement recouvrir une marmite de 20 cm de diamètre, comme un pot à cuire de 12 cm. Des assiettes ou des plats, dont la forme générale se rapproche de celle des couvercles ont également pu les remplacer. Pour ce qui est du stockage, des couvercles en bois, en matière végétale tressée, en matière textile, en cuir ont probablement permis d'obturer les récipients. En revanche, pour la cuisson, le couvercle doit résister un minimum à la chaleur. Un fragment plat de récipient brisé ou éventuellement de tuile ont pu servir de couvercle lors de cuissons. Même s'ils ont pu être fondus et recyclés, les couvercles métalliques semblent très rares.

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

Des formes standardisées ont vraisemblablement été fabriquées dans les ateliers régionaux produisant d'autres formes de céramique de cuisson, de stockage et de transport. Le fragment de couvercle 3320, mis au jour dans une couche charbonneuse (US 130) du site de Combronde-*Sous le Coudert II*, présente la même pâte que la marmite 3313/3332 découverte

dans la même couche (Pl. 138, n° 1). De plus, le diamètre intérieur du bord du couvercle est juste un peu plus grand que le diamètre extérieur du bord de la marmite. Il semble bien qu'ils ont été produits en même temps et qu'ils ont fonctionné ensemble. Rien n'empêche toutefois au cuisinier d'utiliser ensuite ce même couvercle avec un autre vase.

- Les couvercles sont montés comme des vases bas ouverts, à l'endroit. La partie qui était collée sur le tour, lors du montage du vase, peut ensuite être tournassée afin de bien dégager le système de préhension du couvercle. Il s'agit soit d'un bouton de préhension plutôt massif, plein (Pl. 144, n°s 1 à 3 ; Pl. 146, n°s 9 à 17 ; Pl. 147, n°s 7, 8, 12 à 14 et 18), soit d'un « bouton » de préhension creusé en son centre (anneau de préhension) (Pl. 145, n° 1 ; Pl. 146, n°s 1 à 8 ; Pl. 147, n°s 15, 16 et 21). Le premier est brut de tournage ou légèrement tournassé ; le second est réalisé comme un pied annulaire sur une coupe, c'est-à-dire dégagé et creusé en son centre lors du tournassage du vase, ce dernier étant collé à l'envers sur la girelle.
- Les formes de bords sont variées et leur extrémité présente fréquemment un « crochet » permettant probablement au couvercle de bien rester en place lors de la cuisson du contenu du vase ou lors du déplacement de ce dernier (à condition que le vase ait un diamètre légèrement inférieur à celui du couvercle).
- L'intérieur du couvercle n'a que rarement fait l'objet d'une finition visant à égaliser sa surface. Bien souvent, les traces de doigts résultant du tournage du vase marquent encore la surface interne de celui-ci. Cette observation tend à montrer que la plupart des couvercles n'ont pu être utilisés comme écuelles ou comme vases de présentation (Batigne Vallet, 1999 : 162).
- Les couvercles du bassin de Clermont et de la Grande Limagne, comme les marmites et pots qu'ils recouvrent sont majoritairement cuits en mode A (pâtes CC1 et CC2).
- Au Haut-Empire, les couvercles sont systématiquement tournés.

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

Deux types de couvercles, parmi de nombreux autres, paraissent un peu plus fréquents : les couvercles à bord en bandeau et les couvercles à bord en bandeau oblique.

**Couvercle à bord en bandeau**

- Couvercle à bord en bandeau de la nécropole de Clermont-Ferrand-*Le Pâtural* : Pl. 144, n° 3 : Auguste-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (plutôt Auguste-début II<sup>e</sup> s.) (Gouzel, 1996 : fig. 69).
- Couvercles à bord en bandeau de Clermont-Ferrand-*Rue Audollent* : Pl. 144, n°s 6, 8 à 14 : Auguste-Claude (Wittmann, 1989 ; pl. LXX),
- Couvercle à bord en bandeau issu des recherches archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A710 : Pl. 144, n° 2 : 1<sup>re</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Guichard *et al.*, 2000 : pl. 103, n° 1). Ce couvercle est associé, dans une sépulture, à un grand pot de stockage à collerette. Son rebord et son diamètre sont tout à fait adaptés à ceux du pot. Les deux vases ont vraisemblablement été fabriqués en même temps afin d'être utilisés ensemble, dans une resserre, ou comme ici, dans une tombe,
- Couvercle à bord en bandeau de Clermont-Ferrand-*rue des Quatre-Passeports* : Pl. 144, n° 7 : 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : 54),
- Couvercle à bord en bandeau de Lezoux-*Lasteyras* : Pl. 144, n° 1 : III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Delage, 2002 : 42).

**Couvercle à bord en bandeau oblique**

- Couvercle à bord en bandeau oblique de Lezoux : Pl. 146, n° 12 : I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Delage, 2002 : 40-41),

- Couvercle à bord en bandeau oblique issu des recherches archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A710 : Pl. 146, n° 3 : I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Guichard *et al.*, 2000 : pl. 100, n° 9),
- Couvercles à bord en bandeau oblique de la nécropole de Clermont-Ferrand-*Le Pâtural* : Pl. 146, n°s 4, 8, 13 et 14 : fin I<sup>er</sup> s. ou début II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Gouzel, 1996 : fig. 41, 43, 45),
- Couvercles à bord en bandeau oblique de Beaumont-*Champ Madame* : Pl. 146, n°s 2, 5 et 24 : I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. pour l'un, plutôt I<sup>er</sup> s.-début II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. pour l'autre (Alfonso *et al.*, 2000 : fig. 19 et 157),
- Couvercle à bord en bandeau oblique de Chamalières-*Source des Roches* : Pl. 146, n° 7 : avant la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (plutôt I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) (Romeuf & Dumontet, 2000 : fig. 23),
- Couvercle à bord en bandeau oblique de Clermont-Ferrand-*Carré Jaude* : Pl. 146, n°s 1, 6, 19, 22 et 25 : I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Hettiger, 1996 : pl. 184).

– Origine, antécédents des couvercles

Les couvercles sont des formes très rares à La Tène finale. Les rares couvercles rencontrés sont des vases bas ouverts tournés, sortes d'assiettes sans rebord, au « pied annulaire » servant de système de préhension (Deberge *et al.*, 2003a : fig. 10, « céramique fine tournée ») (Pl. 147, n° 15). Un couvercle<sup>372</sup> modelé de La Tène D2a présente également un système de préhension annulaire (Deberge *et al.*, 2003a : fig. 7, céramique grossière modelée). Ce système de préhension modelé copie les pieds annulaires des importations italiennes ou de leurs imitations indigènes, peut-être utilisées comme couvercles. De plus, l'utilisation de jattes ou de coupes comme couvercles d'urnes cinéraires indique à mon avis, qu'en contexte domestique, un vase à cuire ou de stockage pouvait être obturé par un autre vase retourné.

– Evolution des couvercles

**Evolution morphologique de cette forme**

Aucune évolution morphologique notable.

Les systèmes de préhension annulaires semblent disparaître au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors.

– Proposition de chronologie

Les systèmes de préhension annulaires semblent plutôt datés du I<sup>er</sup> s. et du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Ils sont ensuite délaissés au profit des seuls boutons pleins, bruts de tournage ou légèrement tournassés. En ce qui concerne les bords des couvercles, il est difficile d'identifier des évolutions morphologiques. Les couvercles à bord en bandeau bien marqué et lèvre triangulaire semblent plutôt datés du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ou du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 144).

– Fonction des exemplaires rencontrés

Le couvercle est une forme qui habituellement permet :

- sur le feu, d'accélérer l'ébullition du contenu des vases à feu tout en limitant son évaporation,
- sur le feu, il facilite les cuissons bouillies et mijotées et permet la cuisson à l'étouffée,

<sup>372</sup> Il s'agit bien d'un couvercle et non d'une assiette utilisée comme couvercle.

- sur le feu, il préserve le contenu du récipient du dessèchement et de l'évaporation de l'eau ou du bouillon de cuisson,
- sur la table, il maintient les aliments au chaud,
- dans la resserre, il préserve le contenu du récipient de l'humidité (en ralentissant la dégradation aérobie du contenu : pourrissement ou moisissure),
- dans la resserre, il préserve le contenu du récipient des animaux (gros comme petits) et ralentit éventuellement le développement des bactéries,
- en contexte funéraire, le couvercle obture le récipient utilisé comme urne cinéraire. Contrairement aux contextes domestiques, le couvercle n'est parfois pas très bien adapté à l'ouverture de l'urne qu'il recouvre.

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

Les couvercles étant des vases plutôt rares, aux bords à la morphologie très variée, il est difficile de les comparer entre eux et avec des productions consommées en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne.

– Formes rares, formes proches, variantes

G. Monteil se demande si les jattes carénées à lèvre tombante (Pl. 190, n<sup>os</sup> 1 à 12) mises au jour sur le site de Clermont-Ferrand-*Rue des Quatre-Passeports*, n'ont pas été utilisées comme couvercles ou comme étouffoirs, dans le cadre d'une activité artisanale. Ces jattes présentent en effet un dépôt brûlé, uniquement interne, qui ne peut être interprété comme un résidu de cuisson d'aliments (Monteil, 1998 : 58-59).

### 3.6.4. *Les bouilloires*

– Forme la plus fréquemment rencontrée

Les bouilloires sont des formes rarement représentées sur les sites d'habitat où elles sont en outre souvent prises pour des cruches de table et qualifiées d'olpés ou d'œnochoés (Pl. 210 ; 211 ; 116 à 118 ; 122 ; 123 ; 231). Ainsi en Aquitaine, M.-H. et J. Santrot qualifient d'œnochoés des cruches à bec en céramique à pâte réfractaire, dont la surface interne, recouverte d'une pellicule de calcaire, indiquerait une fonction première de service de liquides tels que l'eau et le lait (Santrot & Santrot, 1979). À Lyon, des cruches à pâte réfractaire également qualifiées d'œnochoés sont des formes hautes fermées, munies d'une anse et pourvues d'un bec « tréflé » obtenu par déformation du bord du vase. Contrairement aux exemplaires aquitains, ces « œnochoés » des sites du Lyonnais ont bien été interprétées comme des bouilloires utilisées pour chauffer des liquides (Batigne & Desbat, 1996 ; Batigne Vallet, 1999 : 139-140). Les « cruches » à bec tréflé en céramique à pâte kaolinitique grise de Vaison-la-Romaine ou celles de Roanne en « céramique commune sombre », sont aussi interprétées comme des bouilloires (Goudineau, 1977 ; Genin & Lavendhomme, 1997 : 104). Le dépôt calcaire interne décrit par M.-H. et J. Santrot atteste plutôt l'utilisation des « cruches » à bec et à pâte réfractaire pour faire bouillir une eau calcaire. Les bouilloires de Lyon ont été particulièrement bien étudiées par C. Batigne Vallet dans le cadre de sa thèse (Batigne Vallet, 1999). Elle réserve le terme de cruches aux seules vases de service, qui, dans l'aire d'influence méditerranéenne – notamment à Lyon – sont presque toujours fabriquées à partir de pâtes calcaires non réfractaires cuites en mode A (Batigne-Vallet, 1999 : 139-140). Comme C. Batigne Vallet, je réserve

le terme de cruche aux seules céramiques de service du bassin de Clermont et de la Grande Limagne qui, contrairement à Lyon, ne sont presque jamais fabriquées en pâte calcaire. À Lyon, les bouilloires d'époque augustéenne sont toujours grises, très trapues et à panse fortement carénée. Leur panse présente un diamètre maximal très supérieur aux diamètres du goulot et du fond. Les premières bouilloires cuites en mode A y apparaissent dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et présentent alors un profil beaucoup plus doux et une forme plus allongée qu'auparavant (Batigne-Vallet, 1999 : 141). Cet allongement des bouilloires lyonnaises est un peu surprenant car une bouilloire trapue à l'épaule très marquée devait permettre une ébullition un peu plus rapide. Dès la première moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., un certain nombre de bouilloires lyonnaises montreraient aussi que les potiers se sont inspirés des formes des bouilloires métalliques. Certains vases ne montrent plus une ouverture déformée avant cuisson en forme de « trèfle » mais c'est un véritable bec verseur en forme de gouttière qui a été modelé à partir d'une ouverture ronde (Batigne Vallet, 1999 : 141). Morphologiquement, les bouilloires du complexe cultuel du puy de Dôme et celle de la fosse 75 de Gannat-*Les Chazoux* se rapprochent des bouilloires à panse allongée lyonnaises de la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 211, n<sup>os</sup> 1 à 3 et 8).

Formes rares, les bouilloires de Lyon ne représentent qu'entre 2 et 7 % de l'ensemble de la « céramique commune » entre le changement d'ère et la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Batigne Vallet, 1999 : 142). Dans le bassin de Clermont et de la Grande Limagne, si l'on excepte les exemplaires du complexe cultuel du puy de Dôme<sup>373</sup>, dont la proportion élevée n'est liée qu'à la fonction particulière des structures les ayant livrées (voir *supra* : Chap. 8, 5.2 et 5.4), j'ai péniblement identifié une dizaine d'individus, en outre souvent fragmentaires (Pl. 210 ; 211, n<sup>os</sup> 5 à 9 ; 231).

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

- Leur fond est toujours plat (jamais annulaire), légèrement soulevé en son centre, à l'instar de celui des pots à cuire contemporains. Lorsque l'on n'a que la partie basse du vase (fond et départ de la panse), il est bien difficile de dire si l'on a affaire à un pot à cuire ou à une bouilloire.
- La plupart des bouilloires du bassin de Clermont et de la Grande Limagne présentent une lèvre à méplat oblique (parfois légèrement concave) déformée avant cuisson pour créer un bec verseur. On ne peut pas vraiment parler de forme en « trèfle » pour ces bords au bec généralement peu marqué. Ce type de lèvre est semble-t-il facile à déformer pour la réalisation d'un bec. En effet, il suffit au potier de positionner le pouce et l'index d'une main sous le méplat, espacés de 1 à 2 cm, à l'opposé de l'anse. Avec l'index de l'autre main, il faut ensuite appuyer sur le dessus du méplat afin de le déformer verticalement, entre les deux doigts positionnés sous le méplat, et de creuser la rigole d'écoulement du bec. Pendant cette opération, les deux doigts sous le méplat ne bougent pas (ou remontent légèrement) afin de constituer les bords de la rigole ; ils permettent également d'éviter que le méplat se déforme de façon irrégulière, la rigole doit être dans l'axe de l'anse et centrée par rapport à l'ouverture de la bouilloire.
- L'anse plutôt plate présente très souvent un sillon longitudinal (anse bilobée).
- Quelle que soit la pâte CC1 ou CC2 utilisée, et donc quel que soit le centre de production du vase, on note, au col de Ceyssat, une assez grande standardisation de cette

<sup>373</sup> 191 individus dans les seuls sondages de la zone 1 de l'agglomération du col de Ceyssat (29 % du NMI des céramiques à pâtes grossières CC1 et semi-fines CC2 ; 15 % du NMI total de vases de la zone 1).

forme. Les lèvres à méplat très similaires ont un diamètre compris entre 6 et 8 cm, et l'anse a une largeur comprise entre 3 et 4 cm.

- Les exemplaires mis au jour dans des niveaux datés entre le milieu du II<sup>e</sup> s. et le 3<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., paraissent souvent présenter une panse plutôt ovoïde marquée par une cannelure située dans sa moitié supérieure et sous l'épaule (Pl. 211, n<sup>os</sup> 1, 4, 8 et 9).
- La pâte de la plupart des exemplaires est une pâte réfractaire cuite en mode A, plutôt grossière (CC1). Les mêmes pâtes CC1 sont également utilisées pour fabriquer des pots à cuire.
- Comme pour les pots à cuire, aucun traitement particulier n'affecte la surface du vase, simplement lissée lors de son tournage (lissage grossier inhérent au montage du vase).

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Bouilloires de l'agglomération antique du col de Ceysat (puy Lacroix, zone 1) : Pl. 211, n<sup>os</sup> 2 et 3 ; 116 ; 117 ; 118, n<sup>o</sup> 3 ; 122 ; 123 : milieu du II<sup>e</sup> s.-3<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Bouilloire du bûcher funéraire de l'agglomération antique du col de Ceysat (zone 3) : Pl. 211, n<sup>o</sup> 1 ; 118, n<sup>o</sup> 2 : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s.-1<sup>er</sup> tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Bouilloire de la villa de Gannat-*Les Chazoux* : Pl. 211, n<sup>o</sup> 8 : milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Bouilloire de la fosse 1053 de la villa de Beaumont-*Champ Madame* : Pl. 211, n<sup>o</sup> 4 : 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Alfonso & Blaizot, 2004 : 69, n<sup>o</sup> 41),
- Bouilloire de la période 1 du site de Clermont-Ferrand-*ESC* : Pl. 210, n<sup>o</sup> 1 : 30/40-60/70 apr. J.-C. (Jouquand, Sauguet & Wittmann, 1994 : fig. 15, n<sup>o</sup> 13),
- Bouilloire des recherches archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A710 : Pl. 210, n<sup>o</sup> 2 : 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Guichard *et al.*, 2000 : pl. 104, n<sup>o</sup> 21),
- Bouilloires de Nérès-les-Bains : Pl. 210, n<sup>os</sup> 4 à 6 : époque flavienne (Chiron, 1988 : 96-97).

– Origine, antécédents de cette forme

Le seul exemplaire du bassin de Clermont clairement daté du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. a été mis au jour, incomplet, lors des fouilles de la *domus* de Clermont-Ferrand-*ESC* (Jouquand, Sauguet & Wittmann, 1994 : fig. 15, n<sup>o</sup> 13). Il a été fabriqué en céramique commune grise comme les premiers exemplaires lyonnais. La couleur de la bouilloire issue de l'opération préventive de l'A710 (Pl. 210, n<sup>o</sup> 2) n'est pas précisée mais elle est datée de la 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Son aspect plus trapu que les exemplaires des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et sa panse plus rectiligne la rapprochent des exemplaires à pâte sombre de Nérès-les-Bains datés du dernier tiers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 210, n<sup>os</sup> 4 à 6).

– Evolution de cette forme

Les bouilloires étant des récipients rares, il est difficile de proposer une évolution de leur forme. Il semblerait toutefois que, comme à Lyon, les exemplaires à panse ovoïde soient plus récents que les vases surbaissés trapus.

– Proposition de chronologie

Les exemplaires hauts à pâte claire, panse ovoïde à cannelure, bord en méplat légèrement oblique et bec verseur peu marqué ont été mis au jour dans des niveaux datés entre le milieu du II<sup>e</sup> s. et le 3<sup>e</sup> quart du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Les auteurs antiques vantent les mérites de l'eau bouillie et comme on l'a vu plus haut, dans différents secteurs du complexe culturel du puy de Dôme, l'eau bouillie est très vraisemblablement utilisée dans le cadre de libations rituelles ou de purifications d'individus, vivants ou morts, ou d'objets tels que des marchandises (voir *supra* : Chap. 8, 5.2 et 5.4). Les bouilloires sont d'abord destinées à faire bouillir ou chauffer de l'eau. On a la preuve qu'une « cruche » a servi à faire bouillir de l'eau lorsque sa surface externe présente des coups de flammes (Pl. 33, n° a) et que l'intérieur de sa panse et de son épaule est localement recouvert d'un dépôt calcaire résultant de la vaporisation d'une partie de son contenu (Pl. 33, n° h). Le calcaire d'une eau calcaire se dépose sous forme de dépôts successifs à l'endroit où la paroi du vase est la plus chaude car en contact direct avec le foyer : l'intérieur de la panse, sous l'épaule, du côté du bec verseur, endroit où la source de chaleur est concentrée (Pl. 33, n° h). L'utilisateur positionne la bouilloire au plus près des flammes tout en veillant à ce que l'anse n'accumule pas trop de chaleur, pour éviter de se brûler en retirant le récipient du feu. Les flammes vont donc avant tout lécher la paroi du vase dans la partie opposée à l'anse, c'est-à-dire du côté du bec verseur (Pl. 33, n° a). Un dépôt calcaire externe est aussi à noter sous le fond et à la base de la panse de la bouilloire de Gannat-*Les Chazoux* (Pl. 33, n° i). De l'eau en ébullition a pu déborder, couler le long de la paroi de la bouilloire, s'évaporer à l'endroit où le vase est le plus chaud et former ce dépôt. Un tel dépôt, systématiquement associé à des coups de flammes externes, est à noter sous de nombreux fragments de fonds<sup>374</sup> à pâte réfractaire de la zone 1 de l'agglomération du col de Ceyssat, plus rarement à la base de leur paroi (Pl. 119, n°s 3 à 5). Un fragment de panse de bouilloire présente un très léger dépôt externe blanc qui pourrait correspondre à la coulure d'un liquide qui a débordé (Pl. 119, n° 8).

292

Une éventuelle porosité de la pâte de la bouilloire peut-elle permettre à une partie de l'eau chauffée de se charger en calcaire en traversant la paroi du vase, de s'évaporer au niveau de la surface externe sous l'effet de la chaleur et de former un tel dépôt calcaire externe ? Ces dépôts peuvent-ils être liés à une réaction chimique, sous l'action de la chaleur, entre certains composants de la pâte du vase et le liquide qu'il contient ?

Le col plutôt étroit de ces bouilloires permet d'accélérer l'ébullition de l'eau en se passant de couvercle. En revanche, cette étroitesse interdit l'utilisation de ce récipient pour réchauffer ou cuire des aliments semi liquides tels que des bouillies et même des soupes. En effet, il est pratiquement impossible de nettoyer l'intérieur d'une bouilloire dans laquelle de tels aliments auraient cuit et adhéré aux parois ou au fond ; de tels dépôts favorisant le développement de moisissures donnant mauvais goût au contenu, lors d'utilisations ultérieures, et probablement la multiplication des bactéries. Pour les mêmes raisons, l'utilisation de la bouilloire pour chauffer du lait est à mon avis à proscrire. A-t-elle pu servir à chauffer du vin ?

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- Les bouilloires d'époque flavienne de Nérès-les-Bains (Pl. 210, n°s 4 à 6),
- À Saint-Paulien-*Ruessio*, ce sont des pichets qui ont vraisemblablement été utilisés comme bouilloires (Pl. 212, n°s 1 à 3 ; 214, n° 4). Ceux-ci présentent des traces de feu sur leur surface externe (Pin, 1986 : pl. 33 et 36). Ces pichets à pâte sombre ou claire, datés de la fin du II<sup>e</sup> s. ou du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., se différencient des bouilloires du bassin de Clermont et de la Grande Limagne par un col plus large et un bord non modifié après tournage, c'est-à-dire sans bec verseur. Ces pichets/bouilloires

<sup>374</sup> 15 % de ces fragments présentent un tel dépôt.

s'apparentent davantage aux pots à cuire contemporains, avec un col un peu plus étroit et une anse collée sur l'épaule, et sur ou sous la lèvre.

Je n'ai rencontré qu'un possible grand pichet/bouilloire sur le site de Gannat-*Les Chazoux* (Pl. 212, n° 6), mais il n'est pas exclu que certains fragments de vases à pâte réfractaire interprétés comme des pots à cuire appartiennent à ce type de vases ansés. Il n'est pas non plus exclu que des pots à cuire ait été utilisés, avec un couvercle, pour faire bouillir de l'eau.

– Formes rares, formes proches, variantes

Deux bouilloires en céramique copiant comme à Lyon des formes de bouilloires métalliques ont été mises au jour dans le département de l'Allier. L'une d'entre elles, conservée au musée de Moulins, est datée de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et présente un engobe micacé imitant vraisemblablement l'aspect du bronze ou du cuivre (Delage, 2002 : notice 57).

### 3.6.5. *Le pichet : une forme polyvalente ?*

– Forme la plus fréquemment rencontrée

Les pichets sont des vases que l'on rencontre très rarement dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne. Les cruches, à col plus étroit, paraissent avoir monopolisé le service des liquides. À Nérès-les-Bains (chez les Bituriges) et à Saint-Paulien (chez les Vellaves), les pichets paraissent un peu plus fréquents (Pl. 212 à 214).

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires rencontrés

- Morphologiquement, le pichet se rapproche le plus souvent du pot à cuire avec un col plus allongé et plus étroit,
- Le potier a collé une anse sur la lèvre et sur l'épaule du pichet,
- La pâte des pichets du bassin de Clermont et de la Grande Limagne est claire, plutôt grossière et réfractaire (pâte de type CC1). Ailleurs, elle peut être sombre (CCmodeB),
- À l'opposé de l'anse, la lèvre a parfois été déformée pour ajouter un bec-verseur au pichet (Pl. 213),
- Le fond des pichets ne présente jamais de pied annulaire et il est semblable à celui des pots à cuire et des bouilloires.

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Grand pichet de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* : Pl. 212, n° 6 : plutôt I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.,
- Pichets de Beaumont-*Champ Madame* : Pl. 212, n° 5 ; Pl. 214, n° 5 : extrême fin du II<sup>e</sup> s.-1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.,
- Pichet de Clermont-Ferrand-*rue des Quatre-Passeports* : 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : fig. 23, n° 2).

– Origine, antécédents de cette forme

Le pichet n'est pas une forme utilisée en Italie centrale (Batigne Vallet, 1999 : 152), mais il serait une « innovation gauloise » datant des premiers temps de la colonisation romaine (Hatt, 1945 : 163-164). Pour C. Batigne Vallet, les pichets de Lyon seraient nés du contact entre les populations autochtones et les Romains (Batigne Vallet, 1999 : 154). Cette forme est vraisemblablement antérieure à la conquête. Les pichets dits « de Gergovie » (Pl. 237 et 238),

produits au plus tard dès La Tène D2a (2<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) dans le bassin de Clermont, possèdent une pâte semi-fine cuite en mode B (céramique grise ardoisée surtout) (voir *infra* : Chap. 10, 3.1). Ces pichets pourraient s'inspirer d'importations du bassin méditerranéen telles que les pichets gris de la côte catalane<sup>375</sup> (Deberge *et al.*, 2003b : 75), produits aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C., que l'on rencontre assez fréquemment dans le Sud du Massif Central<sup>376</sup>. Les pichets « de Gergovie » à surface lustrée et décorés à la molette sont assurément des vases de table ; ce qui n'est peut-être pas le cas des pichets à pâte claire grossière du Haut-Empire. Ces derniers ne semblent pas dériver directement des pichets de Gergovie fabriqués dans une pâte sombre lustrée de tradition indigène.

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Aucune évolution morphologique notable.

**Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme**

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors.

– Proposition de chronologie

Les pichets à pâte grossière (CC1 et CCmodeB) sont trop peu nombreux et de formes trop différentes pour pouvoir proposer une datation de leur production. Celle-ci semble toutefois se limiter au Haut-Empire. Les pichets « de Gergovie » sont produits à partir de La Tène D2a et disparaissent semble-t-il dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

– Fonction des exemplaires rencontrés

Il est difficile de préciser si les rares pichets à pâte grossière claire du bassin de Clermont n'ont servi qu'au service ou à la conservation des liquides. En revanche, une partie des pichets de Saint-Paulien a vraisemblablement servi de bouilloire. Le grand pichet de Gannat-*Les Chazoux* a également pu servir à chauffer un liquide (Pl. 212, n<sup>o</sup> 6). Il présente en effet une pâte brûlée en profondeur et des traces de feu très localisées près du fond et des traces superficielles sur le col et la lèvre, à l'opposé de l'anse, comme les bouilloires que j'ai étudiées. Si l'on retrouve peu de bouilloires en contexte domestique, c'est peut-être que l'on utilise un autre vase pour faire bouillir l'eau : le pichet ou, surtout, le pot à cuire. Des pots ansés à pâte réfractaire utilisés comme bouilloires ou comme pichets peut-être inventoriés comme des pots à cuire lorsque l'on ne retrouve qu'une partie de l'encolure du vase ne présentant pas de trace d'anse.

– Eléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- Pichets de Nérès-les-Bains : Pl. 212, n<sup>o</sup> 4 ; 213, n<sup>os</sup> 1, 2 et 5 ; 214, n<sup>os</sup> 1 à 3 : fin I<sup>er</sup> s.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Chiron, 1988 : 66-71),
- À Saint-Paulien-*Ruessio*, des pichets ont été mis au jour dans un niveau de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pin, 1986 : pl. 33-38) (Pl. 212, n<sup>os</sup> 1 à 3 ; 214, n<sup>o</sup> 4),
- À Lyon, les pichets apparaissent dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et ils ont totalement disparu aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Batigne Vallet, 1999 : 151).

<sup>375</sup> Voir Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1040-1047.

<sup>376</sup> Notamment dans les grottes-sanctuaires rutènes de La Tène finale.

– Formes rares, formes proches, variantes

Certains pichets de Nérès-les-Bains et du site de Clermont-Ferrand-*Rue Audolent* s'apparentent à de simples pots à cuire auxquels on aurait ajouté une anse (Pl. 212, n° 4 ; 213, n° 4 à 6).

### 3.6.6. *Les plats à cuire*

– Forme la plus fréquemment rencontrée

Au Haut-Empire, les plats à cuire les plus fréquents sont ceux à engobe interne rouge dit vernis ou enduit rouge pompéien. Les premières productions italiques de plats à vernis rouge remontent au milieu du III<sup>e</sup> av. J.-C. et elles se répandent dans le monde romain au cours du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 378-380) (Pl. 148, n°s 1 à 14 ; 251, n°s 1 à 8 ; 257, n°s 1 à 8 ; 258, n°s 1 et 2). D'après Y. Deberge, les plats à cuire italiques sont importés assez tôt en Gaule, parallèlement aux amphores de vin et aux vases de table que sont les céramiques campaniennes. De très rares exemplaires se rencontrent dès le début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. en Gaule du Sud ; dès La Tène D2a dans le bassin de Clermont (Deberge, 2003 : fig. 11, n° 11). Alors que les productions de « Gaule méridionale » semblent en déclin à partir de la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., F. Vilvorder note une continuité de leur fabrication dans le Nord où la tradition des plats à enduit rouge se maintient jusqu'au Bas-Empire (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 378-380).

Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, les rares plats à cuire à engobe interne rouge importés semblent marquer l'attention des potiers gaulois qui les copient dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (voir *infra* : Chap. 11, 2). Ces imitations locales, bien que très proches morphologiquement de leur modèle, n'arborent pas systématiquement l'engobe rouge interne et surtout, n'ont vraisemblablement pas une fonction culinaire. Elles sont réservées à la table, pour le service ou la consommation d'aliments. Certaines copies délaissent même la cuisson en mode A et la couverte rouge au profit d'une cuisson en mode B et d'une surface sombre, traditionnellement pratiquées sur les céramiques de table de tradition indigène (Pl. 149, n°s 7 à 10 ; 254 ; 259). Les véritables plats à cuire apparaissent dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 150). Ils sont alors cuits en mode A et présentent majoritairement un engobe interne rouge semblable à celui des productions italiques. Ils peuvent aussi être recouverts d'un engobe interne micacé, et parfois externe (Pl. 149, n°s 1 à 6). L'utilisation comme vase à feu est attestée par les traces de flammes qui ont noirci la surface externe du fond et de la paroi du plat, et altéré, parfois en profondeur, sa pâte. La morphologie de ces véritables plats à cuire est très proche des productions italiques (Pl. 148, n°s 1 à 14), seule varie la pâte utilisée, souvent micacée, et l'engobe micacé de certains des exemplaires gaulois.

– Description des caractéristiques morphologiques et technologiques des exemplaires étudiés

La forme standardisée de véritable plat à cuire que l'on rencontre le plus fréquemment (Pl. 150), vraisemblablement produite localement, est caractérisée par :

- Un bord simple arrondi dans le prolongement d'une paroi oblique peu incurvée,
- Un fond plat sous lequel ont été presque systématiquement dégagés, par tournassage, un ou plusieurs anneaux porteurs concentriques et peu épais,

- Une couverte interne rouge, épaisse et finement lustrée. Cette couverte recouvre aussi la lèvre du vase et débordé légèrement sur sa surface externe qui peut en plus présenter une couverte de couleur rosée très peu épaisse<sup>377</sup>,
- La pâte de la plupart des exemplaires à engobe rouge est très micacée, plutôt fine et de couleur beige-rosé,
- La surface interne du fond peut présenter un décor circulaire réalisé sur le tour, à la molette, ou guilloché.

– Datation des niveaux ayant livré les exemplaires rencontrés

- Plats à cuire à engobe rouge de la fosse F75 (US 1248) de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* : Pl. 150, n<sup>os</sup> 9 et 11 : milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.
- Un plat (à cuire ?) de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux*, dont la morphologie et la pâte micacée sont identiques à celles des plats à cuire à engobe interne les plus fréquents, ne présente pas de couverte : Pl. 150, n<sup>o</sup> 12 : le niveau qui l'a livré (mal daté) pourrait dater de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.
- Plat à cuire à engobe rouge de Clermont-Ferrand-*rue des Quatre-Passeports* : Pl. 150, n<sup>o</sup> 8 : 1<sup>ère</sup> moitié III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Monteil, 1998 : 17)
- Plat à cuire à engobe rouge de Combronde-*Sous le Coudert II* : Pl. 150, n<sup>o</sup> 10 : 2<sup>e</sup> moitié II<sup>e</sup> s.-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.
- Plat à cuire à engobe rouge du bûcher funéraire du col de Ceysat (zone 3) : Pl. 150, n<sup>o</sup> 7 : 2<sup>e</sup> moitié II<sup>e</sup> s.-début III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Humbert, 2000 : pl. VI)
- Plats à cuire à engobe rouge de l'agglomération des Martres-de-Veyre-*Le Lot* : Pl. 150, n<sup>os</sup> 4 et 5 : I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ? (Romeuf, 2001 : pl. 142).
- Plat à cuire à engobe rouge de la nécropole de Clermont-Ferrand-*Le Pâtural* : Pl. 150, n<sup>os</sup> 1 et 2 : I<sup>er</sup> ou début II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Gouzel, 1996 : fig. 47). Un exemplaire à engobe interne orange luisant est daté du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Gouzel, 1996 : fig. 25).
- Plat à cuire à engobe rouge de Clermont-Ferrand-*ESC* : Pl. 150, n<sup>o</sup> 3 : 30/40-60/70 (Jouquand, Sauget & Wittmann, 1994 : fig. 12).

– Origine, antécédents de cette forme

Ces plats à cuire à bord simple arrondi et engobe interne rouge copient les plats à cuire italiques de type R-POMP-15 dont l'apparition en Gaule du Sud est habituellement située dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>378</sup> (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1214). La pâte micacée des plats à cuire régionaux pourrait s'apparenter à la pâte de certains vases en sigillée préflavienne de mode A à pâte non calcaire de Lezoux (phase 2 à 4) (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 378-380) et de certaines productions de *terra nigra* et *terra rubra* à pâte micacée. Les ateliers de Gaule centrale produisant ces plats à pâte micacée n'ont pas été clairement identifiés (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 378-380). D'après P. Bet, Lezoux a bien produit, sous Auguste et Tibère, ces plats à engobe interne (Bet, 1994 : 120).

– Evolution de cette forme

**Evolution morphologique de cette forme**

Aucune évolution morphologique notable.

<sup>377</sup> Cette couverte est tellement fine qu'elle ne masque pas les inclusions de surface du vase.

<sup>378</sup> Un exemplaire de Lattes daterait toutefois des années 100-75 av. J.-C. (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1214).

## Evolution des traitements de surface et des décors de cette forme

Aucune évolution notable des traitements de surface et des décors.

### – Proposition de chronologie

Ces plats à cuire à engobe rouge ont été mis au jour dans des niveaux datés du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. au milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Ils apparaissent avant le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

### – Fonction des exemplaires rencontrés

M. Bats réserve le terme de plats à fours pour qualifier les véritables plats à revêtement interne rouge pompéien utilisés en cuisine (Bats, 1988 : 67-69). Engober la paroi interne d'un vase induit un colmatage des pores de sa surface, ce qui limite la formation de dépôts internes de nourriture (Batigne Vallet, 1999 : 236). En Italie centrale, le plat à cuire est, depuis le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., un des constituants majeurs de la céramique culinaire (Batigne Vallet, 1999 : 160). D'après C. Batigne Vallet, en Italie, deux types de préparations sont cuites au four, dans un plat à cuire (*patina*) : les pains et galettes à base de farine et les préparations à base d'œufs<sup>379</sup>. En plus d'être une forme de récipient, la *patina* romaine est aussi une recette à base d'œufs presque systématiquement cuite au four (Batigne Vallet, 1999 : 257-259).

Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, certains plats à couverture rouge, mais aussi ceux à surface grise ou noire lustrée (formes R-POMP-1-3 et R-POMP-13), s'inspirent des plats à cuire engobés italiens, mais ne sont pas, comme leurs modèles, des vases à cuire. C'est plutôt sur la table qu'ils ont été utilisés, pour le service et la consommation (voir *infra* : Chap. 11, 2). En revanche, les exemplaires à bord simple arrondi (forme R-POMP-15), pâte micacée et engobe interne rouge, apparus dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ont bien une fonction culinaire. Ils présentent en effet les traces de feu caractéristiques d'un passage dans la braise d'un foyer ou plutôt dans un four, pour la cuisson de leur contenu.

Pour F. Vilvorder, l'introduction de plats à vernis rouge pompéien destinés à l'enfournement de galettes de pain, est liée à un mode d'alimentation typiquement romain (Brulet, Vilvorder et Delage, 2010 : 368). À Lyon, le développement de l'utilisation du plat à cuire aurait entraîné l'augmentation de l'importation d'huile d'olive (Batigne Vallet, 1999 : 264). Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, avec la fabrication et l'utilisation de véritables plats à cuire de type R-POMP-15, la cuisine à l'huile, la panification et les préparations aux œufs, réalisées dans des *patinae*, se généralisent-elles comme à Lyon ? Le fait que les imitations régionales de plats à engobe rouge deviennent de véritables vases à cuire au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., semble indiquer que les Gaulois adoptent, si ce n'est les recettes, du moins certaines techniques de cuisson réservées à cette forme en Italie. Il faut toutefois noter que les plats à cuire utilisés au Haut-Empire dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne ne sont presque jamais associés à des couvercles à enduit rouge adaptés et fabriqués dans les mêmes ateliers, comme c'est le cas pour les exemplaires italiens.

### – Éléments de comparaison en dehors du bassin de Clermont et de la Grande Limagne

- À Roanne, c'est entre les années 30 et 70 apr. J.-C. (horizon 8) que semblent apparaître les plats à engobe rouge à lèvres simple arrondies. L'horizon 12 (190-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) en a encore livré trois exemplaires (Genin & Lavendhomme, 1997 : 93). Un exemplaire

<sup>379</sup> Le pain est fabriqué à partir de farine, et la galette (*placenta*), à partir de farine et de semoule auxquelles on ajoute du fromage et du miel (Batigne Vallet, 1999 : 257-258).

en céramique grise fine, probablement un vase de table, est daté de l'horizon 9 (70-110 apr. J.-C.) (Genin & Lavendhomme, 1997 : pl. 77).

- À Saint-Romain-en-Gal, cette forme, vraisemblablement importée d'Italie (pâte à inclusions noires d'origine volcanique), est présente dès les années 40/30 à 20/15 av. J.-C. (d'après Leblanc, 2007 : fig. 13, n° 123).
- À Lyon, cette forme est présente dans des contextes du début de notre ère (Genin, 1993 ; Genin & Lavendhomme, 1997 : 93). Les ateliers lyonnais fabriquent même des plats à cuire dès le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Batigne Vallet, 1999 : 160).
- La nécropole de Pontarion (Creuse) a livré plusieurs plats à engobe rouge interne similaires aux exemplaires du bassin de Clermont et de la Grande Limagne (Lintz, 2001 : 91). Ces productions issues de plusieurs ateliers deviennent fréquentes en Limousin à partir du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et se rencontrent au moins jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Lintz, 1994a : 203).
- En Limousin, les assiettes et les plats présentant un enduit interne de couleur rouge à orangée deviennent particulièrement fréquents à la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et ils se rencontrent au moins jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Comme certains exemplaires du bassin de Clermont, ils portent souvent une ou plusieurs couronnes guillochées internes sur le fond. La pâte, généralement beige clair, parfois orangée ou même rougeâtre, renferme toujours du mica et des inclusions de quartz. Le diamètre des vases varie d'une dizaine de cm à près de 50 cm (Lintz, 1994a : 203).
- À Javols-*Anderitum*, durant le I<sup>er</sup> s. et la première moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., les plats à cuire sont peu nombreux et principalement représentés par des importations (d'Italie, de Mer Egée et de Gaule du Centre). À partir des années 160-170 apr. J.-C., ils s'y multiplient. Les plats à bord simple arrondi et à engobe rouge les plus anciens correspondent à des importations lointaines attestées à Javols entre 10-20 et 70-80 apr. J.-C. (voire dès la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. pour les productions italiques). Les productions à pâte micacée (non engobée ?) de Gaule du Centre se rencontrent entre 90-100 et 300 apr. J.-C. (Marot, 2007 : 125, 520-521 et 544). Des plats cuits en mode B datés entre 160-170 et la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (voire le courant du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) auraient été utilisés pour la cuisson d'aliments (Marot, 2007 : 518-520).
- En Suisse, à Genève, les plats à engobe rouge à lèvre simple arrondie se rencontrent semble-t-il dans la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Paunier, 1981). Dans les fouilles d'Avenches, M.-F. Meylan-Krause note la présence de plats à engobe interne rouge pompéien produits à Lezoux ou à proximité (Meylan-Krause, 1995).

– Formes rares, formes proches, variantes

- À Nérès-les-Bains, une assiette sombre, de même forme que les plats à engobe rouge à bord simple arrondi, est datée de la fin du II<sup>e</sup> s. ou du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 149, n° 9). Ce vase a été cuit en mode B, ses surfaces interne et externe ont été lustrées et enfumées, et il présente des traces de couteaux sur sa surface interne attestant une utilisation comme vase de table ou de service (Chiron, 1988 : 20, forme 4). Cette assiette serait l'une des dernières formes de « céramique fumigée » (vraisemblable *terra nigra*) encore produite au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Par sa pâte semi-fine et la qualité moins soignée de son lustrage, elle diffère des productions enfumées du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Chiron, 1988 : 145). Une assiette du même type a été découverte au col de Ceysat dans un niveau daté entre le milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et le début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 149, n° 7). Il s'agit d'une assiette

en *terra nigra* tardive à pâte semi-fine dont la surface est finement lustrée et enfumée comme les exemplaires plus anciens.

- À Saint-Paulien-*Ruessio*, une assiette à pâte cuite en mode A et à surface lustrée se rapprochant des productions à engobe interne rouge du bassin de Clermont et de la Grande Limagne a été mise au jour dans un niveau de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. L'auteur ne précise pas si le vase a été utilisé pour la cuisson de préparations culinaires (Pin, 1986 : pl. 24).
- Assez tôt semble-t-il (peut-être dès le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.), des plats, à la pâte plus ou moins grossière cuite en mode A et aux surfaces interne et externe recouvertes d'un engobe micacé doré, copient la forme des plats à bord simple arrondi (Pl. 149, n<sup>os</sup> 1 à 5). Ces plats paraissent encore produits au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Comme leurs homologues à couverture interne rouge, les plats à engobe micacé sont vraisemblablement des plats à cuire. Certains d'entre eux présentent en effet des coups de flammes sur leur surface externe.

Cet engobe micacé est-il hérité des vases à feu de type Besançon modelés à La Tène finale, et de plus en plus souvent tournés au Haut-Empire ? C. Batigne Vallet note que l'usage d'engober au mica les céramiques culinaires n'est pas courant en Italie centrale (Batigne Vallet, 1999 : 237). Une marmite hémisphérique du site de Gannat-*Les Chazoux* présente un engobe micacé interne et externe (Pl. 140, n<sup>o</sup> 2). L'engobe externe, épais et assez peu adhérent, est constitué d'un mélange de barbotine d'argile et de paillettes de mica grossières. Son aspect grossier et sa faible adhérence sembleraient indiquer que sa présence est avant tout fonctionnelle. Améliore-t-il les qualités réfractaires du vase ? L'engobe interne, quant à lui peu épais, permet-il, comme sur les plats à cuire à engobe rouge interne, aux aliments de ne pas adhérer à la marmite ?

- Dès le II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. semble-t-il, apparaissent des formes composites de plats à cuire (Pl. 143). Comme pour les marmites tripodes, les potiers modifient sensiblement le vase qui leur a servi de modèle. Il s'agit de sortes de *patinae* au fond plat ou légèrement bombé et possédant des pieds. Ces plats tripodes peuvent en outre présenter un engobe micacé externe (Pl. 143, n<sup>os</sup> 1 à 7). Cet engobe externe, peut-il dériver de celui, interne et parfois aussi externe, des plats à cuire dérivant des plats à engobe rouge à bord simple arrondi ?

La forme générale de ces plats tripodes, lorsque leur fond est bombé, se rapproche de celle des marmites en céramique africaine de cuisine de type Hayes 23b (Pl. 143, n<sup>o</sup> 11). Des potiers gaulois ont-ils détourné ces productions africaines, pourtant absentes du bassin de Clermont et de la Grande Limagne, en leur ajoutant des pieds comme ils l'ont fait plus tôt avec les *caccabi* et les *patellae* ?

Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (et probablement avant), on rencontre quelques marmites tripodes à collerette très peu profondes qui s'apparentent plus à ces plats tripodes qu'aux marmites classiques présentant une paroi plus développée (Pl. 139). Faut-il voir dans l'apparition des plats tripodes et des marmites à collerette basses tripodes, la cuisson sur le foyer de mets jusque là cuits au four dans des plats à cuire<sup>380</sup> ?

<sup>380</sup> À condition bien sûr que les plats à cuire soient, comme à Rome, utilisés dans un four et non à proximité des flammes du foyer.

## 4. CÉRAMIQUES CULINAIRES ET ALIMENTATION À L'ÉPOQUE ROMAINE

Pour le céramologue, manger ce n'est pas seulement consommer un plat ou faire un repas (consommer plusieurs plats). En effet, pour lui, l'action de manger est généralement organisée en trois phases successives qui ont leurs récipients propres, et qui correspondent à l'art de cuisiner les aliments (préparation et cuisson), au service de ceux-ci et à la consommation proprement dite des mets. En outre, l'action de manger s'accompagne généralement de celle de boire. On pourrait éventuellement ajouter une quatrième phase avec en amont, le stockage des denrées.

### 4.1. Un régime à base céréalière nécessitant un complément protéiné

Les écrits des auteurs antiques, étudiés notamment par J. André (1981), ne livrent que peu d'informations sur l'alimentation quotidienne des Romains les moins aisés. (Lepetz, 1996 : 114). À Rome et dans les grandes villes d'Italie, des lieux populaires de consommation collective, les *popinae* (tavernes) et les *tabernae* (hôtelleries) rendent aux clients le service de la cuisson des aliments, toujours difficile en ville. *Popinae* et *tabernae* font, selon M. Corbier, partie des plaisirs de la ville et sont connus pour être des lieux de sociabilité des gens du peuple (Corbier, 1989 : 124). Pour une préparation domestique de tous les jours, il est possible de faire une cuisson en *patina* ou en *patella* (plat à cuire ou faitout) dans le four du boulanger (Bats, 1996b : 147).

Les grands repas de fêtes ne se conçoivent pas à Rome sans viande, ou en tout cas sans chair animale (Corbier, 1989 : 125). La consommation de viande de porc est la plus appréciée avec ses conserves et ses matières grasses (Lepetz, 1996 : 115). Elle est courante à Rome et en Italie centrale, où on importe déjà, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., des jambons et des quartiers de viande salée de Gaule<sup>381</sup> (Bats, 1988 : 75). Il ne faut toutefois pas oublier que la grande cuisine des élites de Rome, aux recettes fastueuses et aux denrées abondantes – entre autres la viande – s'oppose à la cuisine populaire qui récupère tout, notamment les tripes et le sang consommé en boudin (Corbier, 1989 : 155).

L'alimentation des moins riches reste à base céréalière. M. Bats montre que les Gaulois d'*Olbia* qui cultivent des céréales telles que l'orge ou le millet ont, à l'instar des Grecs et des Romains, une alimentation en grande partie composée de bouillies (surtout de céréales), de soupes de légumes et de potages (bouillon gras et légumes) (Bats, 1988 : 216). Faisant partie du fameux triptyque méditerranéen (céréales, huile, vin), les céréales sont à la base de l'alimentation sous la forme de pain, et peut-être davantage encore de bouillies. À Rome, c'est le *puls*, bouillie de blé semi-liquide, qui constitue l'un des fondements de l'alimentation populaire ; les légumineuses que sont les lentilles, les pois chiches et surtout les fèves, en constituent l'autre base végétale (*ibid.* : 75). Céréales et légumineuses doivent forcément être cuites pour être consommées. À moins de les préparer sous forme de pains ou de galettes, le cuisinier doit utiliser des récipients, en métal ou en céramique, pour les faire cuire.

381 « La charcuterie des Gaules a toujours été renommée pour l'excellence et la quantité de ses produits. L'exportation considérable de jambons, de saucissons et autres confections de ce genre, qui se fait annuellement de ce pays à Rome, témoigne de leur supériorité comme goût » (Varron, II, 4). Strabon connaissait la prédilection des Gaulois pour le porc consommé frais ou salé (Strabon, IV, 4, 3).

Tout régime à base céréalière (apport en glucides) sous forme de pains, de galettes ou de bouillies, a besoin de compléments en matières grasses (lipides), en protéines animales ou éventuellement végétales (protéides) et en vitamines et sels minéraux. Les protéines manquantes peuvent provenir soit de la viande ou du poisson, des produits laitiers et des œufs, soit enfin de légumes secs tels que les fèves, les pois chiches et les lentilles (Corbier, 1989 : 115). Brebis et chèvres fournissent du lait consommé tel quel après la traite, ou utilisé pour la confection de fromage qui à son tour est utilisé comme matière première, en cuisine (d'après Bats, 1988 : 65). Les carences en protéines d'un régime exclusivement céréalière et la nécessité de compléments d'origine animale ou végétale sont connues dès l'Antiquité. D'après M. Corbier, les légumes secs sont déjà considérés comme « *la viande du pauvre* » (Corbier, 1989 : 149).

À la différence des Romains, les Gaulois ne seraient pas des mangeurs de bouillies. Les auteurs antiques sont en effet étonnés par leur régime plus riche en viande et en laitages. Le seul ustensile de cuisine des Gaules que décrit Pline est la baratte à beurre (Blanc, Leredde & Nercessian, 1996 : 144). C'est peut-être justement parce qu'il n'a pas rencontré de différence majeure avec la batterie de cuisine romaine que Pline décrit le seul instrument vraiment original pour lui, car peu ou pas du tout utilisé à Rome, et surtout parce que les Romains ne consomment pas du beurre mais de l'huile, symbole de civilisation. Pour lui, ce beurre, aliment non cuit d'origine animale, renvoie-t-il peut-être trop à l'univers du *barbaricum*. En Gaule, ce sont pourtant bien les légumineuses bouillies (fèves, lentilles), assaisonnées de plantes aromatiques et sans doute accompagnées d'un peu de viande bouillie, rôtie ou mijotée, qui semblent constituer le repas de base. Ceci correspond, en fin de compte, au régime de l'ensemble de l'Empire romain, avec des variantes dans la nature et la quantité des légumes ajoutés (Blanc, Leredde & Nercessian, 1996 : 144).

## 4.2. Préparer les aliments

Différents verbes se rattachent à la préparation des mets, même les plus simples : pétrir, malaxer, mélanger, faire macérer, laisser à lever, assaisonner, écraser, éplucher, couper (en morceaux), diluer, séparer (jaune/blanc d'œuf, jus de cuisson/viande rôtie, bouillon gras/viande bouillie)... La préparation de mets est assez difficile à identifier puisque les vases utilisés présentent rarement les stigmates correspondant à leur utilisation, et parce que de rares formes de préparation (à l'exception peut-être des mortiers) sont connus par les textes antiques ou existent encore aujourd'hui, à l'identique. La préparation ne nécessite pas forcément l'utilisation de pâtes céramiques réfractaires ou de vases très solides mais la mise au jour de nombreux mortiers et jattes/bassines aux parois et au fond épais, n'ayant pas subi l'attaque des flammes, laissent penser que les mélanges d'ingrédients nécessitaient l'usage de vases pouvant résister à l'action du pilon (mortier) ou à un mélange énergétique (pétrissage, malaxage).

Dans le cas des mortiers en sigillée (formes Les. 097/Curle 21, Lez. 100/Drag. 45, Lez. 095/Curle 11<sup>382</sup>), il est vraisemblable que le vase a plutôt servi à écraser et mélanger des ingrédients tendres, tels que des plantes aromatiques, pour la préparation de sauces. Des vases de type standard tels que des coupes ou des bols, à pâte fine et à paroi peu épaisse, ont pu également servir à mélanger – en plus petites quantités il est vrai – des ingrédients.

Les principales formes de préparation sont les mortiers et les jattes (et jattes/bassines).

<sup>382</sup> D'après Bet & Delor, 2000 : fig. 6 et 7.

## 4.3. Cuire les aliments

### 4.3.1. Assa / elixa : l'importance du gras dans l'Antiquité

#### 4.3.1.1. La cuisson à Rome

Pour les Romains, la cuisson des viandes privilégie plutôt le bouilli (*elixa*) et le rôti (*assa*) que le fritt (*frixa* ou *frixata*) (Corbier, 1989 : 127). Les recettes culinaires indiquent qu'à Rome, une viande est souvent bouillie avant d'être rôtie, révélant ainsi la prédominance du bouilli sur le rôti. Cette pratique est souvent interprétée comme une preuve de la médiocre qualité d'une viande qui, pour être plus tendre, doit cuire à l'eau, longtemps (Corbier, 1989 : 128). C'est à mon avis plutôt le souci de récupérer le bouillon de cuisson, dit bouillon gras, qui est primordial. La cuisine romaine est marquée par l'importance du gras que l'on perd dans le feu lorsqu'on fait rôtir une viande à la broche. Faire bouillir une viande, c'est le récupérer dans un bouillon, qui peut ensuite être lui-même à la base de multiples préparations, comme assaisonnement ou pour leur cuisson bouillie.

Pour bouillir, le cuisinier choisit l'*olla* (ou *aula*), pot de forme haute et pansu, dans lequel sont préparés l'essentiel des repas des milieux populaires des campagnes et des villes. Pour bouillir de grandes quantités de nourriture, le cuisinier utilise le chaudron de bronze (ou *zema*), placé sur un trépied ou suspendu au-dessus du feu au moyen d'une crémaillère (Leredde & Nercessian, 1996 : 143). Le pot et le chaudron permettent la cuisson à l'eau des denrées végétales ou des viandes sous la forme de bouillies, de soupes et de ragoûts. Les chaudrons exceptionnellement retrouvés en fouille, ont été soit systématiquement recyclés, soit, plus vraisemblablement, ils étaient plutôt réservés aux cuisines des familles les plus aisées. La taille souvent réduite des foyers observés dans les petits bâtiments d'habitation des campagnes gauloises semblent l'attester. Le pot, que les archéologues nomment souvent urne<sup>383</sup>, est un vase à tout faire, haut et fermé, dont la forme permet à la fois de stocker, puiser, mais aussi, lorsque sa pâte est réfractaire, de cuire dans un liquide tel que de l'eau ou un bouillon. Il peut être utilisé directement sur le foyer au milieu des braises ou posé sur des couronnes d'argile cuite, sur un trépied ou sur des plaques percées de trous. Il peut aussi être laissé devant le foyer et convient parfaitement à des cuissons prolongées ou lentes, sans surveillance particulière (Bats, 1988 : 216-217 et 219). Au vu de la simplicité des foyers souvent retrouvés dans les établissements modestes – parfois de simples *tegulae* posées à même le sol – cette dernière position du pot, au plus près des flammes et de la braise, semble la plus couramment adoptée dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne.

Pour élaborer un bouillon gras de qualité, le cuisinier peut faire mijoter les aliments, c'est-à-dire les faire cuire lentement, afin que l'eau et le gras de cuisson s'imprègnent du fumet des ingrédients, viande et assaisonnement surtout. Il récupère ainsi un jus de cuisson plus dense. Parmi les recettes d'Apicius, figure fréquemment l'utilisation comme fond de sauce du *ius de suo sibi*, le « jus de cuisson » (Apicius, VI, 232). Au début du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C., l'édit de Dioclétien fait du porc, viande parmi les plus grasses du marché, la plus chère des viandes de boucherie. Le prix de la viande fraîche est même dépassé par celui du jambon, du lard, de la graisse de porc et de la tétine de truie (Corbier, 1989 : 128-129). Cette observation est liée au fait qu'une viande séchée (jambon, lard...) se conserve plus longtemps qu'une viande crue fraîche. Cette viande séchée peut en outre être consommée telle quelle, ou cuite dans un

<sup>383</sup> Je préfère utiliser le terme pot qui est moins connoté que le terme urne qui renvoie indubitablement au domaine funéraire, même si son étymologie est tout autre.

bouillon qu'elle enrichit de ses lipides et protides et parfume. Cette préférence pour les viandes grasses, par opposition aux viandes maigres (volaille surtout) aurait, d'après M. Corbier, été poussée jusqu'à l'identification sémantique entre viande et gras (Corbier, 1989 : 132).

#### 4.3.1.2. *La cuisson en Gaule*

Dans le livre IV de sa *Géographie*, Strabon précise que la nourriture des Celtes est très abondante et comprend du lait et des viandes variées, surtout du porc, frais ou salé (Strabon, IV, 4, 3). Les troupeaux de porcs fournissent le lard et le saindoux, matières grasses indispensables pour cuire ou relever le goût des plats, notamment végétaux (Bats, 1988 : 215). Pour la cuisson, les Gaulois ont la réputation de griller les viandes même si Posidonios indique qu'ils peuvent également les cuire à l'eau (Posidonios, *Histoires*, XXIII). Lorsqu'elles sont bouillies ou mijotées, d'après Diodore et Phylarque, elles sont cuites dans des chaudrons que M. Bats imagine en bronze (Bats, 1988 : 215). L'utilisation du pot à cuire ou du chaudron pour faire bouillir ou mijoter n'exclut pas l'existence de vases à cuisson rapide. Dans le Sud-Est de la Gaule, M. Bats note ainsi la présence de jattes gauloises modelées utilisées comme « plats à gratin » pour réchauffer des aliments déjà cuits (bouillies de farines de céréales ou ragoûts), ou comme ersatz de *patina* (plat à cuire) ou de *patella* (marmite basse, faitout), le saindoux remplaçant l'huile d'olive. Ces jattes serviraient à la fois comme récipients de préparation, de cuisson, de présentation et peut-être aussi de consommation en commun (Bats, 1988 : 216-217 et 219). Pour le Haut-Empire, la stèle funéraire d'Arlon semble bien montrer qu'au moins une partie de la population mange en effet en commun dans un grand vase de type jatte (voir *supra* : Chap. 2, 4) (Pl. 113, registre inférieur).

#### 4.3.1.3. *Ustensiles de cuisson en métal et en céramique*

La part des récipients de cuisson métalliques est difficile à évaluer car ceux-ci sont recyclables, contrairement à leurs homologues en terre cuite. Sur les sites, on retrouve rarement les chaudrons dont parlent Diodore et Phylarque. Toutefois, on retrouve parfois les grandes fourchettes à chaudron (crochets à viande) permettant d'extraire la viande cuite de son bouillon de cuisson (Bats, 1988 : 216). À Pompéi, les marmites<sup>384</sup>, chaudrons et seaux (qualifiés d'*ollae*) en bronze ou en cuivre sont les formes de vaisselle métallique les mieux représentées dans les cuisines. Le diamètre des marmites varie entre 20 et 40 cm (Tassinari, 1996 : 114). Certains chaudrons de Pompéi, dont le diamètre n'est pas précisé, sont assez proches des marmites à fond convexe contemporaines en terre cuite et présentent un système de suspension pour les positionner au-dessus des flammes, dans le foyer (*ibid.* : 114, d). Selon N. Blanc, H. Leredde et A. Nercessian, pour faire bouillir ses ingrédients, le cuisinier choisit l'*olla* (pot) en terre cuite ou le chaudron en bronze, beaucoup plus grand, pour la cuisson de grandes pièces de viande (cuissot de sanglier voire chevreau entier). À taille égale, un récipient en terre cuite exigerait des parois beaucoup plus épaisses et serait d'un poids excessif, surtout une fois rempli d'eau (Blanc, Leredde & Nercessian, 1996 : 143). Ces vases seraient en outre trop fragiles, résistant peu aux chocs (percussion) et aux chocs thermiques. De toutes façons, on ne retrouve pas non plus, en fouille, de très grands vases de cuisson en terre cuite. Où sont donc passés les chaudrons en bronze si rares sur les sites gaulois ? S'ils étaient aussi abondants qu'à Pompéi<sup>385</sup>,

<sup>384</sup> La marmite (*caccabus*) la plus représentée présente un fond convexe, une paroi tronconique et une anse diamétrale non systématique.

<sup>385</sup> 529 récipients métalliques susceptibles d'être classés parmi les récipients de cuisine (Tassinari, 1996 : 113).

ils ont été systématiquement recyclés lorsqu'ils ne pouvaient plus être réparés par rivetage de plaques métalliques pour obturer trous et fissures.

À propos du *caccabus* et de la cuisson du *pulmentum* (plat de viande, ragoût), la présence de récipients en terre cuite dans une maison n'est pas un indice de pauvreté. Ce matériau est utilisé, comme le rappelle Apicius, parce qu'il rendrait plus savoureux certains plats (Tassinari, 1996 : 117). À la lumière de l'étude des ensembles de 182 maisons et 8 *villae* de Pompéi, S. Tassinari précise que le fonctionnement de la cuisine, toutes opérations confondues, ne reposait pas sur les récipients en métal, mais plutôt sur ceux en terre cuite (Tassinari, 1996 : 117).

Le pot à cuire, en Gaule, se retrouve généralement dans des formats plutôt petits, ce qui laisse penser à N. Blanc, H. Leredde et A. Nercessian que pour les grands gabarits, on devait préférer le métal (Blanc, Leredde & Nercessian, 1996 : 144). Les pots en métal sont absents en Gaule. Les pots et les *caccabi* métalliques gaulois ont-ils tous été recyclés ? En l'absence de traces de feu, le rebord d'un pot constituerait éventuellement, pour N. Blanc, H. Leredde et A. Nercessian, un indice de la fonction du vase ; la possibilité d'y caler un couvercle et la prise qu'il offre pour le transport étant des qualités indispensables. Je ne suis pas certain que les lèvres de pots qui présentent une concavité interne soient destinées à recevoir un couvercle alors bien calé par le rebord (Pl. 172, n<sup>os</sup> 1 à 5). En effet, non seulement les couvercles sont plutôt rares mais en plus, ils ont un diamètre toujours supérieur aux pots à cuire mis au jour (Pl. 144 à 147). Il semble que ces couvercles, plutôt grands, pouvaient comme aujourd'hui s'adapter à différents vases d'une même cuisine. Ceci pourrait expliquer la rareté de ces ustensiles sur les sites d'habitat gallo-romains.

La rareté des anses « en oreilles » (fragiles) poserait, selon N. Blanc, H. Leredde et A. Nercessian, la question de l'existence d'anses mobiles, ou d'autres systèmes temporaires de préhension pour sortir le pot à cuire du foyer (Blanc, Leredde & Nercessian, 1996 : 144). Comme les bouilloires présentant presque systématiquement des coups de flammes sous le bec verseur – c'est-à-dire à l'opposé de l'anse – indiquant que le vase n'a été posé qu'au bord du foyer, il est probable que les pots à cuire n'étaient pas positionnés au milieu des flammes. Sur le bord du foyer, ils étaient plus faciles à éloigner des flammes si la température augmentait trop. Leur épaule bien marquée, leur col resserré et leur lèvre débordante peuvent permettre de le faire avec deux tiges métalliques, ou même en bois, placées de chaque côté du vase, sous sa lèvre et en serrant le col. Le vase peut ainsi être simplement éloigné du foyer, afin de stopper la cuisson, ou de la ralentir, et de laisser refroidir le contenu.

#### 4.3.2. *Le cru et le cuit dans les régimes antiques*

Comme aujourd'hui, on peut envisager la consommation d'aliments crus d'origine végétale tels que des baies, des fruits, des fruits secs, certains légumes (radis, salade laitue, choux)... Certaines denrées d'origine animale peuvent aussi être éventuellement consommées (rapidement) crues et fraîches comme la viande<sup>386</sup> et le poisson, les œufs (gobés), ou crues et préparées, comme la viande et le poisson fumés et séchés, salés et séchés, le lait fermenté, le fromage, les yaourts, le beurre. Toutefois, Le cru renvoie peut-être un peu trop implicitement au *barbaricum* (Corbier, 1989 : 132). Le cru relève en effet du sauvage et le cuit du civilisé. Dans une pièce de chair sanglante, réside une impureté qui rend intouchable ce à quoi on a

<sup>386</sup> La saignée est aussi une façon de se procurer des protéines sans avoir à tuer l'animal (Foucras, 2011 : 217). Était-elle pratiquée dans l'Antiquité ? Aujourd'hui, les Massaïs du Kenya prélèvent toujours une petite quantité de sang sur leurs vaches grâce à une petite entaille pratiquée à l'aide d'un arc et d'une flèche.

enlevé la vie. Seules la cuisson et la cuisine effacent toute trace de souillure et intègrent entièrement les aliments, végétaux ou carnés, à la sphère de la vie humaine civilisée (Corbier, 1989 : 134). À Rome, cette opposition entre le cru et le cuit compte cependant moins que celle entre la graisse utilisée et la graisse perdue au terme de la cuisson (Corbier, 1989 : 134), notamment lors du rotissage d'une viande. Plus qu'à l'impureté que constitue le fait de manger sa viande crue, comme l'animal ou le barbare, cet interdit alimentaire est peut-être plus lié au fait que dans le bassin méditerranéen, une viande issue d'un animal abattu depuis plusieurs heures présente rapidement, notamment à cause de la chaleur, des bactéries et des parasites néfastes pour le consommateur, à moins d'être cuite.

### 4.3.3. *La consommation de la viande : séchée, grillée, bouillie ou mijotée*

#### 4.3.3.1. *La viande est-elle plutôt consommée séchée ?*

Une viande séchée se conserve beaucoup plus longtemps qu'une viande crue ou même qu'une viande préalablement cuite. À Rome, les viandes de conserve (salées et séchées, fumées et séchées) sont considérées comme des produits de luxe et leur consommation est limitée par deux lois visant à restreindre le luxe des banquets et ainsi, leurs excès : les lois *Fannia* et *Licinia*<sup>387</sup> (Bats, 1988 : 64). Outre la découpe de pièces de viande musculaire consommées fraîches, le porc permet de fabriquer du boudin, des saucisses (associant chutes de découpe, abats et gras), des pâtés et des salaisons (jambons, poitrine séchée entre autres) (Bats, 1988 : 64). Seul le porc est élevé uniquement pour sa viande qui fournit la plus grande part de viande fraîche et de conserve des habitants de Rome ; en contexte culturel, en fonction des sacrifices qui vont être pratiqués, on engraisse soit des bœufs, soit des truies ou des verrats, soit des bœufs, des porcs et des moutons (*suovetaurilia*) (Bats, 1988 : 64). Même en contexte culturel, le porc est très présent à Rome.

#### 4.3.3.2. *La viande chez les Gaulois*

Dans le livre IV de sa *Géographie*, Strabon précise que les Gaulois consomment de la viande issue de la chasse et qu'ils élèvent des moutons, surtout pour la laine semble-t-il, et des cochons pour la viande, consommée notamment séchée sous forme de salaisons, dont les Romains sont friands :

*Ils [les Gaulois] disposent aussi d'une arme de jet analogue au pilum [...] on s'en sert surtout pour la chasse, voire la chasse à l'oiseau. [...] Leur nourriture est très abondante. Elle comporte du lait et des viandes variées, surtout du porc, frais ou salé. [...] Ils sont si riches en ovins et en porcins qu'ils fournissent à profusion de leurs sayons et de leurs salaisons non seulement Rome, mais la plupart des régions d'Italie » (Strabon, Géographie, IV, 4, 3)*

<sup>387</sup> Loi *Fannia* de 161 av. J.-C. mentionnée par Macrobe (III, 17) et Gellius (II, 24) et loi *Licinia* de 97 av. J.-C. mentionnée par Gellius (II, 24 et XV, 8). Ces lois dénoncent le luxe et les excès, en vin et en viande notamment, des banquets (surtout privés), et limitent les dépenses à 10 as pour les repas de tous les jours et à 100 as pour les repas de nombreuses fêtes (jeux, fêtes religieuses, fêtes privées) prétextes à l'organisation de repas pantagruéliques. La loi *Licinia* limite en outre les dépenses pour un mariage à 200 as et restreint la quantité de viande fraîche et de salaisons consommée chaque jour. Les fruits et légumes peuvent en revanche être consommés sans modération.

S. Lepetz a montré qu'à l'époque romaine, pour la Gaule du Nord ce sont les mammifères domestiques qui fournissent la plus grande part des produits carnés consommés. La trilogie bœuf/porc/ovicaprinés constitue ainsi la base de l'alimentation en viande. Le chien et le cheval, et les animaux sauvages, sont très peu consommés (Lepetz, 1996 : 114). La consommation du bœuf est plus marquée dans les ensembles du Nord de la Gaule que dans ceux du Sud (*ibid.* : 123 et 126). À toutes les époques anciennes, les ovins et caprins sont majoritaires dans la région de Marseille eu égard à la pauvreté des pâturages. Dans le Sud de la Gaule, les élevages de porcs faisaient la renommée de certaines charcuteries comme les jambons des *Cavares* et des *Comaci*<sup>388</sup> (Leguilloux, 1995 : 87-88). Chez les Arvernes de La Tène finale, les espèces domestiques (porc, bœuf, caprinés) dominent également les ensembles archéozoologiques étudiés par S. Foucras. Dans les fermes, l'élevage du porc, exclusivement pour sa viande, est privilégié ; le bœuf et les caprinés y sont consommés comme viande de réforme. Dans la sphère domestique des *oppida*, c'est le bœuf qui semble avoir constitué la principale ressource carnée (en masses de viande). Après la conquête romaine la production animale s'améliore, notamment en ce qui concerne la taille des animaux (*ibid.* : 142 et 217-218). Pour le Sud de la Gaule, parmi les animaux domestiques, ce sont, comme l'a indiqué Strabon, les ovis et les porcs qui dominent largement les cheptels (Bats, 1988 : 214). Dans le Nord de la Gaule, le porc est plus fréquent sur les sites les plus romanisés, notamment urbains. La romanisation a eu pour conséquence un développement de l'élevage bovin au détriment de l'activité pastorale tournée vers le mouton. Ce phénomène s'accompagne de la progression de la consommation de porc là où l'influence romaine est la plus forte. Ce développement de l'élevage bovin sur des terres propices aux productions céréalières et maraîchères ne s'observe pas particulièrement dans le Sud de la Gaule où l'on continue à élever essentiellement des ovins (Lepetz, 1996 : 123 et 126). Alors que les Gaulois de La Tène mangent de la viande de cheval et de chien, ceux du Haut-Empire cessent d'en consommer, comme à Rome où l'hippophagie et la cynophagie sont exceptionnelles (*ibid.* : 132 et 134-135). La découpe de boucherie produit de petits quartiers de viande consommés essentiellement sous la forme de ragoûts (Leguilloux, 1995 : 91). La viande provenant de la chasse et surtout des élevages est consommée rôtie à la broche, mais également bouillie, ce qui est un signe évident de « civilisation » aux yeux d'un Grec comme Strabon (Bats, 1988 : 214 ; Batigne Vallet, 1999 : 261). Les troupeaux élevés permettent également la conserve de viande salée et les ovins fournissent du lait, conservé sous forme de fromage. Sur les vestiges osseux, le type de cuisson des viandes, comme la salaison, laissent exceptionnellement des traces permettant de les caractériser précisément. La plupart du temps, les traces de brûlure observées sur les os correspondent à des déchets rejetés au feu et non à des marques de grillade (Méniel, 1992 : 139). La découpe d'une pièce cuite laissant peu de stigmates sur les os, le détail de la cuisine des viandes n'est pas facile à restituer (Méniel, 1987 : 74). Les traces des diverses cuissons, à la broche, au grill ou dans un récipient, sont hélas rarement évidentes (Méniel, 2001 : 25).

<sup>388</sup> Varron rappelle, dans son traité d'agriculture, qu'avec les porcs qu'ils élèvent, « les Gaulois ont coutume de faire les quartiers de viande salée les meilleurs et les plus gros ; preuve de leur excellence : aujourd'hui encore, chaque année, on importe de Gaule à Rome des jambons et des jambonneaux des *Comaci* et des *Cavares* » (Varron, II, 4, 10).

#### 4.4. *La taille des vases de cuisson du bassin de Clermont et de la Grande Limagne*

##### 4.4.1. *De petits vases pour préparer l'assaisonnement d'un plat principal ?*

Le diamètre et la profondeur généralement réduits des vases à cuire d'époque romaine mis au jour dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne<sup>389</sup> posent un réel problème quant à leur fonction exacte. Par exemple, le diamètre des marmites tripodes dépasse rarement 25 cm<sup>390</sup> et leur profondeur 9 cm. Le volume interne des marmites tripodes à collerette, les plus courantes, se situe ainsi généralement entre 1,5 et 3 litres (plus souvent autour de 1,5-2 litres) (Pl. 133 à 138 ; 141 ; 142 ; 223). En contexte domestique, les marmites les plus petites, à pâte semi-fine, peuvent avoir une contenance bien inférieure à 1 litre (Pl. 133, n° 7 ; 136, n°s 3 à 5 ; 137, n°s 1 à 4 ; 138, n°s 1 à 3). La seule vraie grande marmite que j'ai rencontrée a été découverte à Nérès-les-Bains et a un volume interne d'environ 6 litres (Chiron, 1988 : fig. 14, n° 41A) (Pl. 135, n° 17).

Que fait-on cuire dans ces vases de taille réduite ? Peut-on cuisiner pour toute une « famille », ne serait-ce que pour un repas, dans de tels récipients ? Même si les *caccabi* romains, dont semblent dériver les marmites tripodes à collerette gauloises, peuvent avoir un volume parfois important (Pl. 126, n°s 1 à 3), de petits modules existent également en Italie. La cuisson de grands volumes de nourriture est-elle réalisée plutôt dans les vases de cuisson métalliques que l'on ne retrouve que rarement en fouille car recyclés lorsqu'ils sont usés ? Utilise-t-on plusieurs vases identiques (marmites ou pots à cuire) pour une même cuisson ? Les vases à feu, pots à cuire et marmites surtout, sont-ils plutôt petits parce qu'ils risquent ainsi moins d'éclater lors des cuissons successives d'aliments ? Sur le feu, la différence de température entre les différentes parties d'un grand vase finit peut-être par faire éclater sa pâte (chocs thermiques).

C'est peu probable car les potiers de Gaule centrale produisent aussi des plats à cuire de grande taille, notamment à enduit rouge pompéien, qui semblent bien résister aux variations de température dans les fours gaulois (Pl. 150).

Les vases à cuire de petite taille peuvent-ils être utilisés pour des portions individuelles ? Ou alors utilise-t-on plusieurs vases de petite taille pour la préparation d'un seul repas ? C'est à mon avis peu probable.

Pour lutter contre la fadeur des aliments, notamment végétaux (bouillies de céréales, soupes et purées de légumineuses), le cuisinier doit assaisonner ses plats. D'après N. Blanc, H. Leredde et A. Nercessian, la cuisson des mets raffinés dans le *garum*, l'huile et le vin est réalisée dans le *caccabus*, forme bien adaptée à ce type de préparation (Blanc, Leredde & Nercessian 1996 : 143). Le *pultarius*, la « casserole » à bouillie, est quant à lui mentionné à plusieurs reprises par Apicius pour la préparation de sauces qui permettent d'améliorer le goût de plats cuits séparément (Corbier, 1989 : 143).

En ce qui concerne les marmites tripodes gauloises, on peut se demander si le cuisinier ne se servait pas de ces vases de taille réduite pour préparer des sortes de fonds de sauce, des mélanges de condiments, c'est-à-dire divers assaisonnements cuits, ou du moins réchauffés, près des flammes du foyer. Un condiment comme le *garum* doit être délayé, probablement à chaud, pour être ensuite mélangé aux autres ingrédients d'une sauce. Un jus de cuisson de

<sup>389</sup> Mais également dans d'autres régions de Gaule, semble-t-il.

<sup>390</sup> Exceptionnellement 30 cm.

viande ou un bouillon gras, contenant de la gélatine et de la graisse, figent lorsqu'ils refroidissent. Pour les utiliser comme assaisonnement ou comme base de sauce, il faut également les réchauffer. Le saindoux, le beurre ou l'huile d'olive utilisés pour faire revenir des condiments, comme par exemple des oignons, doivent aussi être chauffés dans un récipient.

Moins le vase à cuire sera grand, plus ces différents ingrédients d'assaisonnement chaufferont ou cuiront rapidement. Si la fonction principale de ces vases de taille réduite est bien la préparation de sauces ensuite mélangées à l'ingrédient principal d'un plat cuit séparément, le problème reste entier. Dans quel récipient cuit-on la viande et les légumes frais ou secs, à la base d'une recette ?

Pour faire bouillir ou mijoter, les pots à cuire, un peu plus volumineux<sup>391</sup> que les marmites tripodes, ont pu servir à la cuisson de petites pièces de viande, de bouillies de céréales et de soupes de légumes secs ou frais.

Le cuisinier peut-il faire bouillir de l'eau ou préparer un bouillon gras dans un pot à cuire, puis en arroser une semoule (*simila*) de blé ou d'orge ou une *polenta* d'orge<sup>392</sup> et la laisser gonfler dans un grand plat couvert ? Une fois que la semoule a absorbé toute l'eau, le cuisinier peut parfaire sa cuisson dans le plat à cuire, au four ou près du foyer, en rajoutant de temps en temps de l'eau ou du bouillon. L'assaisonnement, préparé à part dans un vase à cuire de taille réduite, peut ensuite être mélangé à la bouillie semi-liquide ou à la semoule compacte et légèrement grillée. En revanche, pour les légumineuses fraîches et les légumes secs, la cuisson doit certainement se faire dans l'eau ou dans un bouillon porté à ébullition et chauffé en continu, c'est-à-dire dans un pot à cuire, une marmite un peu profonde ou un chaudron.

En ce qui concerne les plats mijotés, l'assaisonnement est réalisé en même temps que la cuisson de l'ingrédient principal. Lorsque ce dernier est préalablement bouilli (viande ou légumes) ou rôti sur la flamme ou au four, l'assaisonnement est plutôt préparé parallèlement à la cuisson.

Quelquefois, des analyses chimiques peuvent être effectuées sur des fragments de pains, de galettes ou de bouillies carbonisés, des dépôts gras, des dépôts carbonisés (« caramels » alimentaires), des dépôts calcaires (sur des vases ayant servi de bouilloire) et des enduits résineux issus de résines ou de goudrons de bois (poix) (Malrain, Matteredne & Méniel, 2002 : 176-177). Sur la paroi interne de certains vases à feu, on note parfois la présence de restes alimentaires carbonisés qui peuvent être identifiés grâce à des analyses réalisées en laboratoire<sup>393</sup>.

<sup>391</sup> Volume intérieur compris généralement entre 2,5 et 5 litres.

<sup>392</sup> La *polenta* antique est une pâte compacte composée d'un gruau d'orge préalablement précuit, pétrie ensuite avec de l'eau et éventuellement recuite (Bats, 1988 : 33). Aujourd'hui, en Moldavie, la *mămăligă* est l'équivalent de la *polenta* de maïs italienne. C'est une pâte épaisse composée d'une semoule de maïs que l'on plonge dans de l'eau bouillante et que l'on laisse ensuite gonfler en dehors du feu. Une fois l'eau absorbée, la *mămăligă*, compacte, est démoulée et découpée à l'aide d'un fil. Les morceaux peuvent être trempés dans des copeaux de fromage de brebis et dans une sauce à base de vinaigre, de graisse liquide d'origine animale (chauffée à part, dans un récipient) et d'oignons que l'on a fait revenir. La *mămăligă* est servie tiède en accompagnement d'un poisson ou d'une viande. Non assaisonnée, elle peut aussi remplacer le pain (chaîne Arte, émission « Cuisines des terroirs », 10/06/12, ZDF 2006). En Roumanie, la *mămăligă* est une bouillie plus ou moins épaisse de semoule de maïs. Avant l'introduction du maïs en Europe, elle était préparée avec de la farine de millet. Dans les régions rurales pauvres, compacte, elle servait de substitut au pain. Elle peut également être écrasée dans un bol de lait chaud ou poêlées, en tranches, dans de l'huile. Appelée *puliszka* en Transylvanie et dans les Carpates, après une précuisson à l'eau, la *mămăligă* est cuite au four avec du fromage de brebis et des lardons. Elle peut aussi être moins épaisse, allant jusqu'à la consistance d'une bouillie. Le terme *puliszka* dériverait d'ailleurs du latin *puls* (bouillie antique de céréales) (Wikipedia, article *mămăligă*, 2012).

<sup>393</sup> Le laboratoire Amélie de Troyes (Amélie Études environnementales & archéologiques) a analysé un dépôt accumulé sur la paroi interne d'un pot à cuire du haut Moyen-Âge mis au jour par C. Saint-Pierre, sur le site Saint-Estève (Millau). Ce dépôt s'est révélé être de la poix vraisemblablement conservée dans le vase à feu. Pour extraire la résine, il suffisait de chauffer le pot sur le foyer (Saint-Pierre *et al.*, 2012 : 90).

Des analyses archéobotaniques peuvent aussi permettre d'identifier des restes alimentaires plus volumineux (*ibid.* : 181-182). Dans un niveau du secteur cultuel de l'agglomération du col de Ceyssat (zone 1), M.-C. et P. Marinval ont observé de possibles fragments de galette de céréales (Trément [dir.], 2003, III : 203). En l'absence de ces dépôts, enduits et fragments de préparations culinaires, ce sont la pâte et la morphologie des vases à cuire, et surtout les coups de flammes localisés sur des secteurs bien précis de leur surface, qui permettent d'identifier un usage pour la cuisson d'aliments.

#### 4.4.2. *Part de la consommation de viande dans les repas gaulois*

Il est peu probable que l'on cuise régulièrement de la viande fraîche dans les vases à cuire gaulois de petite taille car lorsqu'on<sup>394</sup> tue un animal, domestique ou sauvage, il faut le consommer rapidement pour éviter que la viande ne s'abîme, infestée par des bactéries et des parasites. La cuisson de petites quantités de viande, donc d'une petite partie de la bête abattue, sous-entendrait la conservation en resserre du reste de sa viande, fraîche ou mise à sécher, ou éventuellement son partage entre les membres de la communauté villageoise. Je pense plutôt qu'un « foyer » gaulois consomme rarement de la viande fraîche et que lorsque un animal est tué, sa viande est immédiatement rôtie ou plus sûrement salée et séchée (ou salée, fumée et séchée d'une viande crue). Rôtir la viande est le mode de cuisson le plus facile à mettre en œuvre pour cuire de grandes pièces de viande, voire l'animal entier. Les deux méthodes de traitement (cuisson ou séchage) permettent une meilleure conservation d'une grande quantité de viande. Une viande cuite, et surtout une viande crue mais séchée, se conservent en effet plus longtemps en resserre qu'une viande crue fraîche.

Cuite dans sa totalité, la viande d'un grand animal se conserve quelques jours (plus d'une semaine en hiver ?) et peut être réchauffée et attendrie sous forme de petites portions dans les marmites ou les pots à cuire, dans un bouillon assaisonné ou dans une sauce préalablement cuisinée. L'assaisonnement peut avoir une double fonction : améliorer le goût du plat et éventuellement masquer le goût et l'odeur d'une viande faisandée. Il est vraisemblable qu'une petite partie seulement de la viande est consommée fraîche et que le reste de l'animal – en particulier les muscles – est salé et séché pour être conservé sous la forme des salaisons que l'on retrouve sur les tables de Rome.

Toutes les parties de l'animal qui ne peuvent être séchées sont transformées en pâtés ou cuites et consommées tout de suite ; la plupart des abats, notamment. Avec la graisse et les petits morceaux de viande issus du nettoyage de la carcasse, sont préparés des bouillons gras, riches en lipides et en protéines, à leur tour utilisés pour assaisonner ou pour faire cuire des bouillies de céréales ou des soupes de légumes, frais ou secs. De nos jours, au Niger, dans les milieux populaires, on cuisine le « riz au gras ». Dans ce plat de tous les jours, la viande – c'est-à-dire bien souvent des restes de boucherie et des bas morceaux – ne sert qu'à parfumer le riz, aliment de base de la cuisine nigérienne.

On peut aussi imaginer qu'une viande crue séchée peut être réhydratée et cuite dans un bouillon. Pour N. Blanc, H. Leredde et A. Nercessian, le *caccabus* permet la cuisson à l'étouffée qui attendrit effectivement les salaisons ou les viandes trop récemment abattues (Blanc, Leredde & Nercessian, 1996 : 143). Dans un pot à cuire, une viande séchée et salée peut être mise à dessaler, et se réhydrate lentement, dans une eau chaude qui dissout plus facilement le sel et la graisse dont on a vu l'importance plus haut. Le bouillon est ainsi salé,

<sup>394</sup> Une famille, une famille élargie, une communauté villageoise ?

enrichi en lipides et parfumé, notamment lorsque la viande séchée a également été fumée. Il peut être bu tel quel, accompagné de pain, utilisé pour assaisonner un plat de céréales ou de légumineuses bouillies, ou pour faire cuire les céréales ou les légumes d'une bouillie ou d'une soupe, comme on l'a vu plus haut. Ainsi, rien n'est perdu. À l'époque républicaine, à Rome, et plus largement dans les campagnes d'Italie, les repas sont constitués de bouillies de céréales, de légumineuses, de choux et de raves accompagnés d'un morceau de porc salé les jours de fête (Blanc, Leredde & Nercessian, 1996 : 143). Il est vraisemblable qu'en Gaule, à l'époque impériale, dans les villes comme à la campagne, on ne mangeait pas non plus de la viande tous les jours. Les besoins en protéines étaient certainement d'abord fournis par les bouillons gras.

Avec la spécialisation de certains ateliers arvernes dans la fabrication d'un nombre réduit de productions de table à pâtes fines à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ou au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., les autres types de vases présentent dorénavant systématiquement des pâtes plutôt grossières et des traitements de surface peu soignés. Parmi les « céramiques communes » des I<sup>er</sup> s. av. et apr. J.-C., outre des céramiques de transport, de stockage et de cuisine aux pâtes généralement grossières et aux surfaces brutes de montage, on retrouve encore fréquemment, dans certaines publications, des productions à pâtes semi-fines – voire parfois même franchement fines – et aux traitements de surface soignés. Il s'agit notamment de productions de tradition indigène dont les formes sont pourtant majoritairement des vases de table. Celles-ci n'ont pas fait l'objet d'études approfondies parce que leur fabrication n'était considérée que comme un artisanat régional, destiné à un marché régional. L'imitation par les potiers gaulois, avec ces pâtes, de vases de transport/stockage et de vases culinaires romains ajoute certainement à la confusion des chercheurs. Malgré des traitements de surface soignés, les plus anciennes de ces productions présentent en outre des pâtes qui n'ont pas la finesse de celles de la vaisselle de table romaine contemporaine. Bien que ces produits de tradition indigène n'aient pas inondé tout le marché gaulois comme les céramiques de table que sont la campanienne, la sigillée ou encore la céramique à parois fines engobées, des échanges entre ateliers, des courants de diffusion et une standardisation des formes existent, et ce, très tôt dans le bassin de Clermont et la basse vallée de l'Allier. Avant la fabrication de véritable sigillée à engobe grésé à la fin du I<sup>er</sup> s. ou au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., diverses productions aux pâtes plus ou moins fines, se côtoient pourtant dans les ateliers arvernes.

Si la sigillée et les autres céramiques de table d'origine romaine ont longtemps monopolisé l'attention des chercheurs, ces productions, plus clairement « gallo-romaines », occupent néanmoins une place importante au sein des céramiques consommées dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne. Elles sont même vraisemblablement à l'origine du développement de l'industrie des céramiques romaines aux normes de production strictes que cette région a connu.

**TROISIÈME PARTIE**

---

ÉVOLUTION ET PLACE  
DE LA VAISSELLE STANDARDISÉE  
DANS LE DÉVELOPPEMENT D'UN TERRITOIRE :  
L'EXEMPLE ARVERNE



**A** partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., dans le val d'Allier, près de la capitale arverne laténienne<sup>395</sup> et du futur chef-lieu de cité *Augustonemetum*, la production relativement précoce de céramiques proprement gallo-romaines, c'est-à-dire assimilant héritages gaulois et influences romaines, est favorisée par la vitalité d'un artisanat indigène de la terre cuite dont les productions tournées à pâtes plutôt fines rivalisent très tôt avec les importations italiques. Bien que les céramiques à pâtes semi-fines à fines sombres (à surface grise ou noire) de tradition indigène paraissent toujours dominer la production de céramique de table au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., certaines formes produites dans ces ateliers présentent toutefois des pâtes claires cuites en mode A, et peuvent aussi être revêtues d'engobes clairs (blanc ou rouge notamment), les faisant parfois passer pour des importations.

Après la conquête de la Gaule chevelue, la mise en place d'une administration à la romaine dans les cités du Massif Central a vraisemblablement distendu les liens de dépendance et les alliances qui unissaient les Arvernes et leurs clients et alliés du Sud, et favorisaient les échanges commerciaux. J'ai pu noter que certaines de ces productions de tradition indigène, caractéristiques des ateliers du Centre de la Gaule<sup>396</sup>, se retrouvent toutefois sur les tables gabales et rutènes, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Le volume de ces importations de vaisselle de table n'a pour l'instant pas été évalué, mais la diversité des productions identifiées laisse entrevoir l'existence d'une diffusion loin d'être anecdotique (Marot, 2005 et 2007 ; Trescarte, 2011). La présence de pichets gris dits « pichets de Gergovie », forme emblématique de ces productions arvernes, à Nérès-les-Bains (Allier), à

<sup>395</sup> Que ce soit Corent ou Gergovie la capitale arverne à cette époque.

<sup>396</sup> Productions des ateliers du val d'Allier surtout (bassin de Clermont-Ferrand et basse vallée de l'Allier), et peut-être aussi des ateliers ségusiaves (Pl. 287).

Chateaufeillant (Cher) (Ménez, 1989 : 130) et à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre)<sup>397</sup> laisse entrevoir leur diffusion vers le nord du Massif Central. À l'époque augustéenne, dans le Sud du Massif Central, la présence de ces formes emblématiques d'un artisanat en plein essor dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. dans les ateliers du Centre de la Gaule semble coïncider avec l'évolution des productions des ateliers rutènes, qui s'inspirent largement des importations d'Italie et de Narbonnaise et, peut-être aussi, de ces productions gallo-romaines septentrionales. Même si l'importance du savoir-faire indigène est peut-être plus perceptible dans les ateliers du val d'Allier au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., il semble bien que l'on ait, à l'époque augustéenne, une évolution et un développement similaires des productions de table gallo-romaines dans les ateliers arvernes et rutènes qui, à terme, produisent en masse de la sigillée de mode C.

Si l'on s'intéresse aux productions les plus anciennes des ateliers du Centre de la Gaule tels que Lezoux ou Les Martres-de-Veyre, on s'aperçoit qu'avant de produire en masse de véritables sigillées de mode C, les potiers arvernes ont su, à l'instar de leurs homologues rutènes, s'émanciper progressivement du répertoire morphologique et des choix technologiques traditionnels. À l'époque augustéenne, les ateliers du Centre et du Sud de la Gaule, qui imitent de plus en plus fidèlement certaines des productions romaines standardisées – en particulier la céramique campanienne, la céramique de cuisson à engobe rouge pompéien et la sigillée – font montre d'un développement et d'une vitalité comparables, et cela, semble-t-il, avant même que de probables négociants italiens ne décident d'investir dans la terre cuite gauloise. Des centres de production céramique se structurent, assimilant traditions indigènes et influences exogènes, et produisant plus que de simples imitations de la vaisselle romaine<sup>398</sup> qui, par ailleurs, a déjà conquis la Narbonnaise comme la Gaule indépendante, avant même les victoires césariennes.

<sup>397</sup> Observation que j'ai faite au musée d'*Argentomagus*.

<sup>398</sup> Notamment les céramiques à vernis noir dites campaniennes.

### Des productions très tôt standardisées dans le val d'Allier

---

#### 1. LES CÉRAMIQUES DE TABLE SOMBRES DE TRADITION INDIGÈNE

##### 1.1. Céramiques gallo-belges et terra nigra en Gaule

La famille des *terra nigra* gauloises regroupe diverses productions gallo-romaines « précoces<sup>399</sup> » dont le point commun est de présenter des surfaces sombres, souvent finement lustrées et enfumées. Le répertoire des formes de ces céramiques est à la fois hérité de céramiques de table indigènes de La Tène finale et de certaines importations de table romaines, mais aussi culinaires, qui se multiplient en Gaule intérieure au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Pour H. Dragendorff (Dragendorff, 1980 : 58-59), le terme de *terra nigra* « recouvre, au sens étroit du mot, de fins vases en terre cuite d'un gris-bleu clair, dont la couverte, très soigneusement lissée, est revêtue d'un vernis noir ». Il ajoute à ces productions à « couverte noire » les vases gris qui leur sont associés stratigraphiquement et qui présentent les mêmes formes et les mêmes décors ; la seule différence résidant dans le traitement des surfaces : « Les uns ont gardé la couleur naturelle de l'argile, les autres offrent une teinte artificiellement foncée ». H. Dragendorff regroupe ainsi sous l'acception *terra nigra* des céramiques de table à couverte noire et celles à surface grise. Il associe également à ces productions sombres des assiettes et des coupes [à couverte] rouge clair estampillées qui, pour lui, ne constituent pas une catégorie distincte. Ayant surtout travaillé sur des ensembles du Nord de la Gaule, H. Dragendorff propose la dénomination « vases belges » pour ces productions, sombres (noires ou grises) comme claires (rouge orangé),

---

<sup>399</sup> Qui apparaissent dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., se développent autour du changement d'ère et atteignent leur apogée vers le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

issues des mêmes officines. Aujourd'hui, les archéologues néerlandais, belges et allemands parlent toujours de céramique « belge ». Leurs homologues français et britanniques préfèrent quant à eux le terme de « gallo-belge » pour qualifier ce type de productions qui apparaissent autour de 20 av. J.-C. (Brulet & Deru, 2001 : 161 et 163). Cette dénomination, surtout utilisée dans la moitié Nord de la France pour désigner ces céramiques de table précoces, est un peu trop connotée et ne peut s'appliquer aux productions pourtant très similaires du Centre de la Gaule, ou encore de Saintonge<sup>400</sup>.

À l'instar d'H. Dragendorff, Y. Ménez (Ménez, 1989), dans sa typologie de la *terra nigra* du Bourbonnais, ne distingue pas vraiment les céramiques à surface noire de celles à surface grise<sup>401</sup>. Afin de produire sa typologie, il s'est avant tout basé sur la forme des vases mis au jour et sur leur contexte de découverte, et n'a pas cherché à caractériser les traitements de surface des vases. L'existence d'un répertoire de formes commun aux céramiques à surface grise et aux céramiques à surface finement enfumée noire l'a encouragé dans ce choix de ne pas se focaliser sur la couleur des vases.

Dans le Nord de la Gaule, les céramiques dites gallo-belges (*terra nigra* grise ou noire et *terra rubra* rouge) sont, d'après M. Tuffreau-Libre, nées d'un mélange de traditions italiques et indigènes. Elles y apparaissent comme un produit nouveau, sans antécédent direct, au début de la période augustéenne et leur apogée se situe à l'époque claudienne (Tuffreau-Libre, 1996b : 57). Pour R. Brulet et X. Deru, elles dominent le marché de la céramique de table dans le Nord de la Gaule jusqu'au début de la période flavienne pour disparaître vers le milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Brulet & Deru, 2001 : 164-165).

Ce n'est pas le cas de la *terra nigra* et de la *terra rubra* du Centre de la Gaule qui sont, à l'origine, des productions clairement indigènes qui ont progressivement copié et détourné certaines formes de céramiques italiques. À Roanne, des précurseurs de ces productions apparaissent dès le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Genin, Lavendhomme & Guichard, 1992). Dans le Bourbonnais<sup>402</sup>, comme en Gaule Belgique, la *terra nigra* apparaîtrait au début du règne d'Auguste (entre 30 et 10 av. J.-C.) et l'apogée de leur production se situerait sous Tibère et Claude, les productions standardisées de bonne qualité disparaissant à la fin du règne de Claude. Cette *terra nigra* de la basse vallée de l'Allier est produite dans des officines de taille plutôt modeste mais également dans de vastes ateliers aux productions standardisées, installés notamment près de Vichy (Ménez, 1989 : 134). D. Lallemand (Lallemand, 2005 : 59), qui distingue *terra nigra* à surface noire et céramique grise ardoisée à surface grise, situe lui aussi vers le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., l'apogée de la production de *terra nigra* dans la basse vallée de l'Allier. Parallèlement à des officines de taille plutôt modeste, de vastes ateliers aux productions standardisées se sont mis en place dans la vallée de l'Allier, notamment près de Vichy. Ces installations seraient à mettre en relation avec la création du grand centre de production céramique qu'est Lezoux (Ménez, 1989 : 134). À Roanne, la *terra nigra*, identifiée comme une production de la vallée de l'Allier, ne constitue qu'une production éphémère, présente dès la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., et dont la proportion augmente au début du règne de Tibère. L'apogée de sa production correspond au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et sa grande diffusion n'aurait pas dépassé une vingtaine

400 Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les ateliers de Saintes ont largement diffusé leurs productions en Limousin (céramique grise enfumée notamment) (Lintz, 1989 : 283).

401 Y. Ménez (1989 : 130 et 175) précise qu'il a volontairement abandonné la prise en compte de la couleur externe des vases. Il classe ainsi parmi les *terra nigra*, des pichets « de type Gergovie » à pâte gris clair, souvent assez dure, et à surface grise (jamais noire semble-t-il), qui correspondent semble-t-il plutôt à de la céramique grise ardoisée (voir *infra* : Chap. 10, 3.1).

402 À Néris-les-Bains et à Châteaumeillant, notamment.

d'années (Genin, Lavendhomme & Guichard, 1992 ; Lavendhomme & Guichard, 1997 : 108 ; Genin & Lavendhomme, 1997 : 94, 96-97, 131-132).

## 1.2. *La terra nigra des ateliers arvernes : une production finement enfumée*

Dans les ateliers du val d'Allier<sup>403</sup>, l'héritage indigène de la *terra nigra* se signale avant tout par le choix du lustrage et de l'enfumage de la surface des vases, à l'instar de certaines productions régionales de La Tène finale (Pl. 95 ; 96 ; 240, n° 6). Le répertoire des formes puise, quant à lui, à la fois dans le fonds céramique indigène<sup>404</sup> et dans celui des importations italiques<sup>405</sup>, présentes en Gaule intérieure, pour certaines, bien avant la conquête romaine.

La *terra nigra* découverte à Roanne est fabriquée à partir d'une argile kaolinitique très épurée et cuite en mode B<sup>406</sup>. La surface des vases est toujours lissée et son enfumage est semblait-il assez variable. Certains vases de la capitale ségusiave ont en effet une surface franchement noire, d'autres, une surface grise (Genin, Lavendhomme, Guichard, 1992 ; Lavendhomme & Guichard, 1997 : 108 ; Genin & Lavendhomme, 1997 : 94). Dans la basse vallée de l'Allier, les argiles kaolinitiques sont privilégiées pour la fabrication de la *terra nigra*, d'abord parce qu'elles y sont abondantes, et peut-être aussi parce qu'elles sont très poreuses. Cette porosité permet en effet au carbone de se fixer plus facilement sur la surface des vases lors de leur enfumage, en fin de cuisson. À Roanne, le registre des formes en *terra nigra* est également empreint d'influences indigènes et s'inspire aussi largement du répertoire des sigillées italiques augustéennes, notamment des formes du service I de Haltern (Genin, Lavendhomme & Guichard, 1992 ; Lavendhomme & Guichard, 1997 : 108 ; Genin & Lavendhomme, 1997 : 94).

Bien que l'on puisse distinguer les productions de *terra nigra* de la basse vallée de l'Allier à pâte kaolinitique de celles du bassin de Clermont à pâte siliceuse micacée, le répertoire des formes et le traitement des surfaces – et donc l'aspect général des vases – semblent évoluer parallèlement dans les différents ateliers du val d'Allier : ateliers de la basse vallée de l'Allier (Vichy, Saint-Rémy-en-Rollat, Toulon-sur-Allier, Yzeure, dès l'époque augustéenne), ateliers du bassin de Clermont (également situés près de l'Allier), en amont de Cournon-d'Auvergne (Le Pont-de-Longues<sup>407</sup> et Gondole<sup>408</sup> à La Tène D2b, Les Martres-de-Veyre<sup>409</sup> à l'époque augustéenne), auxquels il faut ajouter ceux de Lezoux (dès l'époque augustéenne), implantés à quelques kilomètres de la rivière (Pl. 2 ; 3 ; 287).

<sup>403</sup> Bassin de Clermont-Ferrand et basse vallée de l'Allier.

<sup>404</sup> Vases balustres, écuelles à bord rentrant, coupes très carénées décorées à la molette... (Pl. 245 ; 246 ; 264 à 268 ; 270 à 275).

<sup>405</sup> « Céramiques communes claires » à pâte calcaire, céramiques campaniennes, céramique à enduit rouge pompéien, sigillées italiques et premières sigillées gauloises (voir *infra* : Chap. 10 et 11) (Pl. 197 à 199 ; 240 à 244 ; 249 ; 250 ; 252 à 257 ; 259 à 261).

<sup>406</sup> Les différents types de cuisson sont définis par M. Picon (Picon, 1973 ; 2002b : 139-163).

<sup>407</sup> Site du Pont-de-Longues-7 *impasse des Gravières*, daté de La Tène D2b (commune des Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme, données inédites).

<sup>408</sup> Faubourg artisanal de l'*oppidum* de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme).

<sup>409</sup> Quartier artisanal du Lot.

### 1.3. Une production proche de la *terra nigra* : la céramique grise ardoisée

Pour l'agglomération antique de Roanne, M. Genin et M.-O. Lavendhomme (Genin, Lavendhomme, 1997 : 97) distinguent trois types de céramiques de table sombres produits après la conquête romaine et qui apparaissent successivement : la céramique dite « grise fine », puis la céramique dite « grise ardoisée » et enfin la *terra nigra*. La céramique grise fine qui apparaît dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., est cuite en mode B et présente une pâte blanchâtre à gris clair et une surface grise à noire, lissée au brunissoir. Elle peut présenter un décor à la molette, un décor ondé réalisé au peigne ou un décor de lignes lissées. Son répertoire est très proche de celui de la céramique enfumée contemporaine qui elle, est cuite en mode A (Genin, Lavendhomme & Guichard, 1992 ; Lavendhomme & Guichard, 1997 : 108 et 112 ; Genin & Lavendhomme, 1997 : 97). La céramique que M. Genin, M.-O. Lavendhomme et V. Guichard qualifient de céramique grise ardoisée apparaît ensuite comme une nouvelle catégorie faisant la transition entre cette céramique grise fine et la *terra nigra* (Genin, Lavendhomme & Guichard, 1992 ; Lavendhomme & Guichard, 1997 : 108 ; Genin & Lavendhomme, 1997 : 97). La céramique grise ardoisée de Roanne serait en partie fabriquée dans les ateliers de la basse vallée de l'Allier, qui, par la suite, ont produit de la véritable *terra nigra* enfumée. Elle n'apparaît à Roanne que dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., disparaissant presque totalement au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Genin & Lavendhomme, 1997 : 132). Si l'on fait abstraction du type de pâte choisi (kaolinitique ou siliceux) et surtout du traitement de la surface des vases – qui n'est que peu ou pas du tout enfumée pour la céramiques grise ardoisée – les potiers gaulois ont utilisé les mêmes techniques pour fabriquer la céramique grise ardoisée et la *terra nigra* découvertes à Roanne. La différence majeure résiderait dans la composition de l'argile utilisée : l'argile de la céramique grise ardoisée n'est pas kaolinitique, contrairement à celle de la *terra nigra* (Genin, Lavendhomme & Guichard, 1992 : 187 ; Genin & Lavendhomme, 1997 : 94).

En ce qui concerne le bassin de Clermont, on ne peut faire, comme à Roanne, de distinction entre des céramiques grises à pâte fine et à surface lustrée de La Tène D2<sup>410</sup> et celles de l'époque augustéenne. Le répertoire des formes, s'il évolue dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., ne semble toutefois pas permettre de différencier deux types de productions distincts (céramique grise fine et céramique grise ardoisée). En revanche, il est possible de distinguer la céramique grise ardoisée de la *terra nigra* qui, bien que partageant pratiquement le même répertoire morphologique, présentent des traitements de surface différents. Contrairement aux céramiques de la basse vallée de l'Allier, les productions du bassin de Clermont ne présentent pas de pâtes kaolinitiques. Le type de pâte utilisé n'est donc pas un élément discriminant pour distinguer, comme à Roanne, ces deux productions.

Dans la basse vallée de l'Allier, D. Lallemand (Lallemand, 2005) considère la céramique de table grise de La Tène D2a<sup>411</sup> de l'*oppidum* de Cusset comme une « parfaite grise ardoisée » parce qu'elle présente une pâte kaolinitique. Cette céramique s'y rencontre toujours dans des contextes d'époque augustéenne. Pour le bassin de Clermont, j'utilise la dénomination céramique grise ardoisée pour qualifier les céramiques à pâte semi-fine à fine systématiquement

410 Deuxième et troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

411 Parmi les vases qu'il a étudiés, D. Lallemand (2005 : 49) signale la présence de récipients de tradition clairement celtique tels que des grands vases ovoïdes à épaulement dont la surface présente des décors lissés au brunissoir à l'instar de récipients similaires de La Tène moyenne. Un peu plus près du bassin de Clermont, et un peu plus tard, à La Tène D2b (troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), on retrouve ces grands pots à épaulement mouluré, à décor lustré et fabriqués en céramique grise ardoisée, dans la fosse F62 du site de Gannat-*Les Chazoux* (Allier).

grise (mais pas forcément kaolinitique) et à surface grise à gris-bleuté (généralement clair), parfois légèrement enfumée semble-t-il (mais jamais noire)<sup>412</sup> (Pl. 92 à 94 ; 263). La pâte est dure et sonnante, car toujours finement lustrée et cuite à une température peut-être un peu plus élevée que celle de la *terra nigra*. Son répertoire de formes est à la fois hérité de celui des productions indigènes et de celui des importations italiques. La forme basse de prédilection de la céramique grise ardoisée, empruntée au répertoire de la campanienne, est l'assiette Lamb. 5/7, que se sont appropriés les potiers arvernes<sup>413</sup> (Pl. 92, n° 5). Comme D. Lallemand, je pense que la céramique grise ardoisée dérive des productions tournées à pâte fine et semi-fine et à surface lustrée et enfumée de La Tène D1 (seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-premier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), dont le répertoire était surtout constitué de formes hautes (Lallemand, 2005 : 46 et 49). La pâte des exemplaires de vases les plus récents en céramique grise ardoisée du bassin de Clermont me paraît un peu plus fine et leurs parois moins épaisses que celles des vases de La Tène D2 ; le même soin est toujours apporté au lustrage des surfaces gris-bleuté.

Pour les productions de table sombres du bassin de Clermont, il n'existe pas de distinction entre, d'un côté une *terra nigra* à pâte kaolinitique, et de l'autre une céramique grise ardoisée à pâte siliceuse. Les vases en *terra nigra* et ceux en céramique grise ardoisée ont en effet été produits localement, très vraisemblablement dans les mêmes ateliers, et présentent des pâtes siliceuses micacées similaires (Pl. 92 à 96 ; 262 et 263).

## 1.4. Les antécédents de la céramique grise ardoisée et de la *terra nigra* : poids et évolution de l'enfumage des vases

### 1.4.1. Enfumage des surfaces et cuisson en mode B à La Tène finale

Comme nous l'avons vu plus haut, on fait habituellement apparaître la *terra nigra* vers le début du règne d'Auguste et on situe l'apogée de sa production à l'époque de Tibère. Bien que le répertoire des formes classiques<sup>414</sup> de la *terra nigra* et de la céramique grise ardoisée se mette vraiment en place dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., je pense, comme D. Lallemand (2005 : 40 et 46), que c'est néanmoins dans les productions indigènes de La Tène finale qu'il faut rechercher l'origine de ces deux types de céramiques, tant au niveau des formes primitives que des techniques de fabrication et de traitement des surfaces (couleur et décor des surfaces). Dans la basse vallée de l'Allier, l'enfumage de la surface des vases apparaît dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et concerne alors des écuelles carénées cuites en mode A. À partir du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce traitement de surface est utilisé pour une gamme plus large de récipients, notamment des formes hautes fermées d'origine celtique telles que les grands pots à épaulement et décor lustré (*ibid.* : 40). À Roanne, à l'instar de l'ensemble de la céramique de table contemporaine, les plus anciennes imitations de céramique campanienne qui apparaissent dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. présentent une argile fine lissée cuite en mode A et une surface enfumée (Genin, Lavendhomme & Guichard, 1992 ; Lavendhomme & Guichard, 1997 : 102-106).

<sup>412</sup> Les vases n° 3 et 4 présentent une surface externe un peu plus sombre que leur surface interne (légèrement enfumée ?) (Pl. 93, n°s 3 et 4 ; 263, n°s 3 et 5).

<sup>413</sup> Ceux-ci copiaient déjà certaines formes de la céramique campanienne à La Tène D1, parfois même à partir d'argiles plutôt grossières (Pl. 240, n° 6), voire modelées.

<sup>414</sup> Correspondant en partie à la typologie élaborée par Y. Ménez (1989).

Dans les ensembles arvernes du dernier quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., la production de pâtes grises lissées, mieux représentées qu'auparavant, est facilitée par la cuisson en mode B qui est devenue prépondérante pour les céramiques de table à La Tène D1b (premier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) (Deberge *et al.*, 2003b : 71 ; Lallemand, 2005 : 46). À Roanne, c'est un peu plus tard, à La Tène D2a (deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), que la cuisson en mode B fait son apparition, se substituant presque totalement au mode A pour les imitations de campaniennes (Genin, Lavendhomme & Guichard, 1992). Avant La Tène D1, les céramiques arvernes à surface sombre sont avant tout cuites en mode A et, surtout, elles sont finement enfumées. C'est au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. que, dans le bassin de Clermont comme à Roanne, le mode B est dorénavant privilégié pour la cuisson des céramiques de table.

#### 1.4.2. Des ateliers fabriquant céramique grise ardoisée et *terra nigra*

Dans la basse vallée de l'Allier, D. Lallemand (Lallemand, 2005 : 58) observe que l'enfumage des récipients qui avait quasiment disparu pendant toute La Tène D2 réapparaît dans le courant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>415</sup>. Pour le bassin de Clermont, à La Tène D2b, au vu des pâtes des vases du site du Pont-de-Longues-7 *impasse des Graviers* (commune des Martres-de-Veyre), il est indéniable que céramique grise ardoisée et *terra nigra* sont, au moins en partie, fabriquées dans les mêmes ateliers, avec les mêmes argiles. Les fragments de vases en *terra nigra* précoce et en céramique grise ardoisée à pâtes semi-fines – parmi lesquels des ratés de cuisson – mis au jour dans l'ensemble du Pont-de-Longues (7, impasse des Graviers), datée de La Tène D2b, semblent le confirmer (Pl. 92 à 96 ; 262 ; 263). Les deux types de céramiques sont produits simultanément dans les mêmes ateliers, et c'est la *terra nigra* qui semble petit à petit prendre le pas sur la céramique grise ardoisée. En effet, dans le courant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., sont produits des vases en céramique grise ardoisée à la surface semble-t-il plus ou moins enfumée (parfois jusqu'au gris foncé) et à la pâte moins dure et moins sonnante. Ces vases paraissent cuits à moins haute température et leur surface semble avoir été plus ou moins finement enfumée que leurs homologues classiques à surface dure gris-bleuté. La pâte de ces céramiques, que je serais tenté de qualifier de « proto-*terra nigra* », n'a plus le même aspect ni la même texture qu'auparavant : ces céramiques ne présentent pas les surfaces dures et sonnantes des céramiques grises ardoisées classiques ; leur pâte est un peu plus tendre. Les surfaces ont un toucher « savonneux » et peuvent être rayées à l'ongle. Le lustré gris-bleuté des céramiques grises ardoisées est remplacé par un enfumage profond des surfaces préalablement lustrées (Pl. 95 ; 96 ; 262). Une partie de la production de céramique grise ardoisée du bassin de Clermont semble évoluer progressivement pour devenir de la *terra nigra*, céramique à surface sombre qui, en outre, n'est plus systématiquement cuite en mode B. La *terra nigra* paraît correspondre à une variante de la céramique grise ardoisée que les potiers arvernes auraient eu tendance à cuire à une température un peu moins haute, en mode B mais aussi en mode A et peut-être en mode B', et dont la surface est de plus en plus souvent, et de plus en plus intensément, enfumée. Lors de la post-cuisson des vases, une réoxydation plus ou moins importante de la pâte de la *terra nigra* peut se produire, probablement lors de l'ouverture du four pour la réalisation de l'enfumage des surfaces (Pl. 95 ; 96 ; 262). Une cuisson réalisée sciemment en mode A (pour certaines fournées) est aussi possible, l'enfumage des

<sup>415</sup> Vers les années 30-10 av. J.-C., dans la basse vallée de l'Allier, l'enfumage ne concerne qu'un quart des récipients, pratiquement tous issus du répertoire de la céramique grise ardoisée. Toutefois, la moitié des formes emblématiques de la céramique grise ardoisée et de la *terra nigra* que sont les assiettes Ménez 21 et les coupes carénées Ménez 59, est enfumée. À la période augustéenne récente, l'enfumage y est encore mieux représenté (Lallemand, 2005 : 58).

surfaces étant la priorité des potiers. En effet, peu leur importe la couleur du cœur de la pâte elle-même, pourvu que la surface soit noire.

## 1.5. *Choix et maîtrise de la couleur des vases*

### 1.5.1. *Le gris-bleuté de la céramique grise ardoisée / le noir profond de la terra nigra*

Pour une même argile cuite en mode B dans un four simple, la couleur de la pâte a tendance à s'éclaircir avec l'élévation de la température de cuisson, passant du noir au gris clair. En effet, la porosité d'une pâte – et donc sa capacité à fixer le carbone des fumées de combustion – diminue avec l'augmentation de la température. Lors de la post-cuisson<sup>416</sup> d'un vase, il va donc être d'autant plus difficile d'enfumer sa surface que sa cuisson a été réalisée à haute température, sa pâte étant peu poreuse (Picon, 2002b : 144).

La proportion de fer dans l'argile a également une influence sur la couleur des vases. Ceux-ci seront d'autant plus sombres que le pourcentage de fer de la pâte est élevé. Les argiles micacées de la *terra nigra* et de la céramique grise ardoisée du bassin de Clermont, qui, cuites en mode A, prennent une couleur allant du beige-orangé au marron, sont bien adaptées, en mode B, pour la fabrication de céramiques de table sombres. Pour J. Cabotse (1968 : pl. 1), seule la teneur en fer de l'argile utilisée conditionne la hauteur de ton de la pâte après cuisson. Les argiles kaolinitiques utilisées dans la basse vallée de l'Allier, qui elles, sont pauvres en fer, ont tendance à prendre des colorations bleuâtres lorsqu'elles sont cuites en mode B et à température élevée (proche de 1000° C). C'est le cas des céramiques grises ardoisées de l'Allier à pâte gris clair dure et sonnante, et à surface gris-bleuté. Cuites à température moins élevée<sup>417</sup>, ces argiles kaolinitiques sont en revanche bien adaptées à la fabrication de la *terra nigra* car elles restent très poreuses, ce qui facilite l'enfumage des surfaces.

D'après M. Picon (2002b : 144), les pâtes dont la couleur noire est la plus affirmée sont rarement celles qui ont été cuites « en four »<sup>418</sup>, mais plutôt celles cuites selon un mode B primitif (mode B'). Dans les autres cas, l'imprégnation du carbone reste souvent superficielle. C'est vraisemblablement le cas des céramiques grises ardoisées, qui sont systématiquement cuites en mode B, à température élevée, et qui ont une pâte très sonnante et une surface généralement gris clair-bleuté. En revanche, en mode B', une température de cuisson assez basse réalisée intentionnellement permet à la pâte de garder une certaine porosité. L'atmosphère riche en vapeurs organiques<sup>419</sup> et chargée d'abondantes fumées noires, qui caractérise ce type de cuisson, influe également sur la couleur sombre de la surface des vases. Déjà en 1895, H. Dragendorff (1980 : 58-59) notait que pour obtenir le « vernis » de la *terra nigra*, les potiers

<sup>416</sup> La cuisson des vases est constituée de deux phases distinctes : la cuisson proprement dite, phase d'alimentation du foyer en combustible et de montée en température du laboratoire, et la post-cuisson, phase de refroidissement – et éventuellement d'enfumage – des vases durant laquelle la température du laboratoire décroît (Picon, 1973 ; 2002b : 139-163).

<sup>417</sup> La pâte kaolinitique utilisée pour les céramiques de table sombres de la basse vallée de l'Allier ayant tendance à s'éclaircir lorsque la température de cuisson augmente, les potiers gaulois doivent réduire cette dernière s'ils veulent obtenir des surfaces sombres. En effet, les céramiques à pâtes calcaires et les pâtes kaolinitiques s'éclaircissent avec l'augmentation de la température. Les pâtes non calcaires (siliceuses à bas pourcentage de chaux) s'assombrissent quant à elles dans les mêmes conditions (Bénévent, Dausse & Picon, 2002 : 165).

<sup>418</sup> Fours simples à flamme nue.

<sup>419</sup> Provenant de la distillation du bois.

ne rajoutaient pas de couleur, et que la technique, analogue à celle du *Bucchero nero* étrusque, résultait d'un procédé « par étuvage dans du noir de fumée où de minuscules particules de charbon viennent se coller sur le vase ». En outre, il précisait que la température de cuisson ne devait pas être trop élevée<sup>420</sup> pour pratiquer cet enfumage : « La couverture de charbon ne supporte qu'une chaleur relativement basse ; par feu puissant nécessaire à une bonne cuisson, elle se consume entièrement et disparaît, révélant une argile rouge » (Dragendorff, 1980 : 60-61).

Pour que la surface d'un récipient soit enfumée de manière homogène et en profondeur, il faut donc que sa pâte, quelle que soit sa composition, ne soit pas cuite à trop haute température, afin de rester poreuse. L'« épiderme » des vases enfumés est souvent noirci en profondeur. Contrairement à un engobe qui, dans la tranche d'un tesson de paroi, a une épaisseur régulière et une couleur bien marquée<sup>421</sup> par rapport à la couleur de la pâte (Pl. 28, n<sup>os</sup> 1d et 2c ; 101, n<sup>os</sup> 2a et 3b), l'intensité de la couleur correspondant à un enfumage diminue en direction du cœur de la pâte (sous la forme d'un dégradé de couleur du noir au gris) (Pl. 95, n<sup>o</sup> 2d ; 96, n<sup>os</sup> 2e et 2f).

### 1.5.2. L'enfumage des vases comme substitut à l'engobe noir des importations

Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les potiers arvernes qui ne pratiquent pas l'engobage en mode B, comme un peu plus tard à l'époque augustéenne leurs homologues de Gaule du Sud, choisissent l'enfumage des vases pour se rapprocher des véritables couvertes noires des campaniennes qu'ils copient<sup>422</sup>. On peut penser que pour se rapprocher de l'aspect de l'engobe noir, les potiers arvernes du bassin de Clermont ont eu tendance à cuire leurs vases à moins haute température que la céramique grise ardoisée, dans des fours simples, sans avoir à se soucier de l'étanchéité de leur laboratoire en fin de cuisson. En effet, l'enfumage des surfaces lors de la post-cuisson, de plus en plus pratiqué, homogénéise la couleur de surface des vases, le cœur de la pâte pouvant quant à lui rester clair (marron clair parfois). L'argile utilisée devant rester poreuse pour un enfumage optimal, la cuisson proprement dite n'est pas menée à haute température, ce qui donne à la surface de la *terra nigra* un toucher « savonneux »<sup>423</sup> et une pâte moins dure et sonnante que celle de la céramique grise ardoisée. Ce qui compte pour le consommateur, c'est avant tout la couleur de la surface qu'il veut noire, comme celle des vraies campaniennes. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que les potiers du bassin de Clermont produisent, parallèlement à ces productions sombres, des céramiques de table claires et claires engobées, toutes deux cuites en mode A, dont nous reparlerons (voir *infra* : Chap. 10, 1.5.4 et 2). Dans les mêmes fours simples utilisés pour cuire ces céramiques claires, lors de la post-cuisson de la *terra nigra*<sup>424</sup>, le potier n'obture pas totalement, ou du moins n'a

420 En mode A ?

421 Généralement bien perceptibles à l'œil nu.

422 Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., l'enfumage des récipients se développe et la production de vases clairs engobés (cuits en mode A) reste minoritaire. La recherche d'une surface noire est plus facile à mettre en œuvre par enfumage que par la réalisation d'un véritable engobe. La cuisson d'un vase enfumé varie en outre assez peu de celle d'un vase sans traitement de surface particulier. Il suffit simplement d'enfumer le laboratoire du four en fin de cuisson.

423 La surface de la plupart des vases en *terra nigra*, plutôt tendre, peut être rayée assez facilement.

424 Après une cuisson proprement dite en atmosphère réductrice (comme pour toutes les productions indigènes contemporaines, sombres comme claires).

pas besoin d'obturer hermétiquement le four, une fois la dernière charge de bois introduite dans la chambre de combustion<sup>425</sup>. En effet, lors de la post-cuisson, un léger appel d'air permet certainement aux épaisses fumées de combustion de matière végétale verte ou humide de se diffuser dans tout le laboratoire, afin que la surface poreuse des vases soit complètement – et de manière homogène – enfumée<sup>426</sup>. De plus, ce combustible particulier a besoin d'oxygène pour se consumer et dégager ainsi une fumée noire et épaisse<sup>427</sup>. Une réoxydation plus ou moins en profondeur de la pâte peut alors se produire pendant la post-cuisson de certaines fournées, dont la surface sera malgré tout, lors du défournement, d'un noir profond. La pâte de la *terra nigra* du bassin de Clermont peut ainsi être marron ou rosée au cœur de vases, dont la surface est d'un noir profond et brillant. Le cœur clair de la tranche indique une réoxydation de la pâte survenue juste avant ou pendant l'enfumage. L'atmosphère de la post-cuisson n'est pas restée en permanence réductrice, ce qui, en fin de compte, n'altère en aucun cas la couleur de surface recherchée. La cuisson peut alors s'apparenter à une cuisson en mode A ; les orifices du four ne devant toutefois pas être totalement dégagés lors de la post-cuisson afin de maintenir les fumées d'enfumage dans le laboratoire. En outre, l'obturation des orifices du four est une opération difficile et qui peut être dangereuse car le four est sous pression à cause du dégagement important et rapide de vapeurs organiques (Picon, 2002b : 143).

D'après J. Cabotse (1968 : 27/2), les potiers peuvent également accentuer ce qu'il appelle la « fumigation », c'est-à-dire l'enfumage des vases, en revêtant la surface de ceux-ci avec de l'ocre qui, par réduction, donne les tons noirs et brillants de la *terra nigra* qu'il a rencontrée. En mode B, ces enduisages d'ocre renforceraient les tons noirs obtenus par la « fumigation »<sup>428</sup>. La présence ou l'absence d'ocre sur les parois déterminerait la teinte finale de la surface du vase. On obtiendrait ainsi soit des céramiques d'un ton noir profond avec de l'ocre, soit des céramiques plus ou moins grises, sans ocre (Cabotse, 1968 : pl. 1). En mode A, cet enduisage d'ocre donnerait aux parois une coloration rouge intense (Cabotse, 1968 : 27/2). Cette couche d'ocre, aussi fine soit-elle, ne semble toutefois pas présente sur la *terra nigra* et la céramique grise ardoisée du bassin de Clermont. Aucune couverte n'a été repérée lors de l'observation de la tranche (cassure) de ces productions, y compris à la loupe binoculaire.

### 1.5.3. Production de céramiques de table cuites en mode A et enfumage des vases

Il est intéressant de rappeler qu'à l'origine, au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'enfumage concernait des vases cuits en mode A<sup>429</sup>. Ce n'est qu'à partir de La Tène D1b, la cuisson en mode B devenant prépondérante pour les céramiques de table, que l'enfumage des surfaces, moins facile à réaliser,

<sup>425</sup> Comme il le fait lors de la post-cuisson de la céramique grise ardoisée qui n'est que peu ou pas du tout enfumée, mais dont la pâte est totalement grise, en surface comme à cœur.

<sup>426</sup> J. Cabotse (Cabotse, 1968 : Pl.1) assure que pour avoir une surface noire, il n'est pas nécessaire d'obtenir ce qu'il qualifie de « fumigation dans la masse », par l'entretien d'une atmosphère hautement réductrice durant toute la cuisson. Il suffit, en fin de cuisson, d'augmenter la teneur en carbone de l'atmosphère du four, en y faisant par exemple brûler des branchages verts, afin d'obtenir le lustre recherché. J. Cabotse parle alors de « fumigation » en surface.

<sup>427</sup> La présence d'air dans le four (et par conséquent celle d'oxygène) favorise certainement la production de fumée noire dans l'alandier et sa circulation dans le laboratoire.

<sup>428</sup> C'est la réduction à l'état d'oxyde ferreux du fer contenu dans l'ocre qui renforcerait la coloration noire produite par la « fumigation » (Cabotse, 1968 : 27/4).

<sup>429</sup> Les céramiques modelées à surface finement enfumée du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron), datées de la fin du VI<sup>e</sup> s. ou du début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., présentent une pâte marron cuite en mode A.

et peut-être aussi moins à la mode, est tombé en désuétude. Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., le retour en grâce des pâtes claires pousse les potiers à utiliser les mêmes fours à flamme nue pour la cuisson de céramiques de table claires (en mode A), comme pour celle de céramiques de table sombres (en mode B) telles que la céramique grise ardoisée et une partie de la *terra nigra*. Vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., parallèlement à la production de ces céramiques de table sombres, des céramiques claires<sup>430</sup> sont en effet produites et s'exportent au même titre que ces dernières (voir *infra* : Chap. 10, 3.2). Dans des ateliers de La Tène D2b comme Gondole et Le Pont-de-Longues, les mêmes formes peuvent présenter soit une pâte claire et une surface claire (céramiques claires cuites en mode A : céramique beige lustrée (Pl. 91, n<sup>os</sup> 1 et 2), céramiques à engobe blanc (Pl. 101, n<sup>os</sup> 1 à 3), micacé (Pl. 101, n<sup>o</sup> 4) ou rouge de type *terra rubra* (Pl. 97 à 100 ; 253), soit une pâte plus ou moins sombre et une surface sombre (*terra nigra* cuite en mode A, B ou B', céramique grise ardoisée cuite systématiquement en mode B).

Pour les céramiques sombres, soit le potier choisit d'avoir un vase sonnante à pâte et à surface dures comme une campanienne, mais à surface gris clair ou gris bleuté (céramique grise ardoisée), soit il privilégie la noirceur de la surface de vases à pâte plutôt tendre (*terra nigra*)<sup>431</sup>.

#### 1.5.4. Céramiques claires engobées gauloises et évolution des céramiques de table sombres

Se développant autour du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., la fabrication de céramiques claires engobées telles que la céramique à engobe blanc et la *terra rubra* (voir *infra* : Chap. 10, 2.2 et 2.3), dans les mêmes ateliers que la céramique grise ardoisée et la *terra nigra*, a pu catalyser l'évolution de ces dernières productions, dans le sens où elle a pu entraîner une diminution de la température de cuisson de l'ensemble de la production. Il est vraisemblable que la diffusion de formes standardisées, produites à la fois en céramique grise ardoisée et en *terra rubra*, a en effet nécessité une rationalisation de la production : les pâtes des vases sont les mêmes, et ceux-ci sont probablement cuits dans les mêmes fours, quels que soient les traitements (et couleurs) de surface choisis.

Dès l'origine, la *terra rubra* est probablement cuite à moins haute température que la céramique grise ardoisée ; son engobe rouge risque théoriquement de s'assombrir, voire de devenir noir, en grésant. En mode A, une des conséquences du grésage est en effet de s'opposer à la réoxydation ultérieure de l'engobe, qui se produit habituellement au cours du refroidissement des vases (post-cuisson)<sup>432</sup>. Un engobe grésé en mode A conserverait donc, comme la campanienne A, la couleur noire ou grise qu'il avait à l'issue de la cuisson proprement dite<sup>433</sup> (Picon, 2002b : 146). Les engobes des « présigillées tibériennes de Lezoux » qui sont, d'après M. Picon (*ibid.* : 150), plutôt réfractaires, ne peuvent toutefois virer du rouge au noir lors d'une cuisson en mode A, même si la température devient très élevée. L'engobe de la *terra*

430 Céramique claire à surface lustrée, céramiques claires engobées : céramique à engobe rouge (*terra rubra*), céramique à engobe blanc et céramique à engobe micacé.

431 Il existe bien sûr quelques vases en céramique grise ardoisée à surface plutôt sombre, vraisemblablement enfumée, mais ils ne sont pas légion.

432 L'engobe devient rouge si la cuisson en mode A est réalisée en-dessous de 900° C. Au-dessus, il restera gris ou noir (Picon, 2002b : 146).

433 Il en serait de même en mode B, mais ce mode de cuisson n'est pratiquement jamais utilisé pour les engobes grésés (Picon, 2002b : 146). En revanche, à l'époque augustéenne, les potiers de Narbonnaise et de La Graufesenque pratiquent le mode B pour des engobes non grésés car ce mode de cuisson permet d'obtenir à plus basse température, donc à moindre frais, des engobes noirs poreux (*ibid.* : 146). À la même époque, les potiers arvernes ne pratiquent pas la cuisson en mode B de vases engobés, ni à haute, ni à basse température.

*rubra* étant très proche de celui de ces présigillées (ou sigillées de mode A) du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., on peut penser que les potiers arvernes de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. n'ont peut-être pas réussi à obtenir, comme leurs homologues de Gaule du Sud, des engobes sombres grésés en mode A. Pour copier les campaniennes, ils ont donc vraisemblablement opté pour un enfumage des vases afin d'obtenir des surfaces noires brillantes, et continué, parallèlement, à produire des vases à engobe blanc et à engobe rouge (*terra rubra*) non grésés.

## 2. DES CÉRAMIQUES DE TABLE CLAIRES ENGOBÉES DE TRADITION INDIGÈNE

### 2.1. Cuisson en mode A et engobage au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Durant tout le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., malgré l'augmentation de la proportion de céramiques cuites en mode B, la production de céramiques de table cuites en mode A et de céramiques claires engobées cuites en mode A subsiste néanmoins. Au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., la cuisson en mode A reste assez largement pratiquée pour les céramiques de table, même si le mode de cuisson dominant est désormais le mode B<sup>434</sup>. Même si, à La Tène D2a, ce type de cuisson est de plus en plus pratiqué<sup>435</sup> (Deberge *et al.*, 2003b : 73), la cuisson en mode A est toujours employée durant tout le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., notamment pour les céramiques à engobe blanc, les rares céramiques à engobe blanc et décor peint, et pour les céramiques à engobe rouge (*terra rubra*). Certaines formes traditionnellement fabriquées en céramique grise ardoisée ou en *terra nigra* peuvent aussi être cuites en mode A et présenter une surface lustrée non engobée (Pl. 273, n° 4). Il semble toutefois que la cuisson en mode A soit avant tout pratiquée afin d'obtenir les couvertes claires : blanche, dorée au mica, et rouge. L'argile, vraisemblablement kaolinitique, utilisée pour l'engobe blanc ayant tendance à prendre des teintes gris-bleuâtre lorsqu'elle est cuite en milieu très réducteur et à température élevée (proche de 1000° C), les potiers doivent en effet adopter un mode de cuisson différent du mode pourtant majoritairement pratiqué. Il en est de même pour l'argile riche en oxyde de fer utilisée pour l'engobe rouge qui nécessite une température de cuisson (cuisson proprement dite) plutôt basse et une post-cuisson en milieu oxydant. De plus, dans le cas des céramiques à engobe blanc et des céramiques à engobe blanc et décor peint, il est d'autant plus naturel pour les potiers arvernes de pratiquer la cuisson en mode A qu'il s'agit de productions anciennes de tradition clairement indigène.

### 2.2. Céramique à engobe blanc / céramique à engobe blanc et décor peint

Dans le bassin de Clermont, les chercheurs de l'ARAFa font apparaître à La Tène D2b les vases à couverture blanche cuits en mode A (Deberge *et al.*, 2003b : 77) (Pl. 101, n°s 1 à 3 ; 195, n°s 1 à 10 ; 196 à 200 ; 202 à 209 ; 229 ; 230). V. Rousset pense, quant à elle, que les potiers arvernes ont, avant même le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., engobé en blanc certaines de

<sup>434</sup> Respectivement 34 % et 57 % des « céramiques fines » (Deberge *et al.*, 2003b : 71).

<sup>435</sup> 65 % des « céramiques fines » cuites en mode B, 17 % cuites en mode A.

leurs productions afin de leur donner l'aspect des cruches à pâte claire calcaire importées du bassin méditerranéen ou de Gaule méridionale. Le choix d'une argile dépourvue en fer, puis le recours à l'engobe blanc serait, pour les potiers gaulois, le moyen de se substituer aux pâtes calcaires des importations (Rousset, 1996 : 52). Autour de 40 av. J.-C., la production d'olpés à pâte claire et engobe blanc, dans l'atelier de *Lyon-Saint-Vincent* où sont également fabriqués des vases à pâte calcaire, semble contredire cette hypothèse (Lascoux & Widlak, 1996 : 14). Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, on rencontre aussi quelques cruches à pâte siliceuse claire non engobée, produites parallèlement aux nombreux exemplaires à engobe blanc. En Gaule méridionale et dans la moyenne vallée du Rhône, les cruches à engobe blanc paraissent totalement absentes au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Rousset, 1996 : 52). Cette couverte renvoie plus vraisemblablement aux productions claires engobées de tradition indigène.

L'origine de cette couverte blanche n'est donc certainement pas à rechercher dans la volonté d'imiter les « céramiques communes claires » importées. Il faut, à mon avis, plutôt relier l'emploi de cet engobe blanc uni à la raréfaction des motifs peints sur céramique indigène engobée en blanc, dans le courant de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Deberge *et al.*, 2003b : 71). À La Tène D2, la quasi-disparition des motifs peints sur ce type de production claire et la multiplication des moulures, baguettes et bandes horizontales moletées ou ornées au peigne – plus particulièrement sur les céramiques de table sombres qui se multiplient – semblent aller dans le sens d'une simplification des décors des productions de tradition indigène. Les potiers continuent donc à engober en blanc, mais délaissent les motifs peints plus difficiles à réaliser en série. Cependant, même si les céramiques peintes ont failli disparaître, des vases engobés en blanc présentant des décors géométriques peints clairement hérités des productions laténiennes sont fabriqués à partir de l'époque augustéenne, parallèlement aux vases à engobe blanc uni. Les coupes hémisphériques dites « bols de Roanne », produites chez les Ségusiaves, chez les Arvernes, mais aussi à Saint-Romain-en-Gal et vraisemblablement aussi chez les Rutènes, présentent des décors géométriques peints clairement hérités de ceux réalisés sur les remarquables vases balustres ségusiaves et arvernes du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Pl. 235 ; 236, n<sup>os</sup> 1 à 6).

Les coupelles recouvertes d'un engobe blanc et ornées de fins motifs peints rouges, oranges, marrons ou ocres – surtout des bandes parallèles – que l'on retrouve fréquemment dans des contextes cultuels du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., sont aussi certainement héritées de ces productions (Pl. 269, n<sup>os</sup> 4, 11, 12, 14 à 16).

## 2.3. *La terra rubra*

### 2.3.1. *La dénomination terra rubra*

En Gaule du Nord, la *terra rubra* est l'équivalent en rouge orangé de la *terra nigra*. Le répertoire des formes est en grande partie commun aux deux productions même si la gamme de la *terra rubra* semble toutefois moins étendue. Les quelques formes originales qui caractérisent la *terra rubra* de Gaule Belgique, telles que des vases tonnelets ovoïdes (Tuffreau-Libre, 1996 : 57), ne sont pas produites dans le Centre de la Gaule. La *terra nigra* et la *terra rubra* de Gaule du Nord sont des productions locales qui copient les formes et les couvertes de la campanienne puis de la sigillée, tout en continuant à s'inspirer de vases d'origine clairement indigène (Brulet, Deru, 2001 : 163).

Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, un peu plus tôt que dans le Nord de la Gaule semble-t-il<sup>436</sup>, parallèlement à la production des céramiques de table sombres<sup>437</sup> et de la céramique à engobe blanc, se développe la production d'une autre céramique claire de tradition indigène : la *terra rubra* (Pl. 97 à 100 ; 253 ; 260 ; 261 ; 275). J'utilise la dénomination *terra rubra* pour caractériser cette céramique à pâte semi-fine à fine cuite en mode A et recouverte d'un engobe rouge parce qu'elle partage en partie, avec la *terra nigra* et la céramique grise ardoisée, le répertoire de formes. Comme dans le Nord de la Gaule, cette céramique est le pendant à pâte claire<sup>438</sup> et engobe rouge de la *terra nigra*. Cette dénomination permet d'insister sur le lien de parenté qui existe entre cette céramique produite entre autres dans le bassin de Clermont et les céramiques à surface sombre fabriquées simultanément dans les mêmes ateliers<sup>439</sup>. La production de *terra rubra* semble débiter à La Tène D2 avec, notamment, la fabrication de copies des plats à cuire italiques à enduit rouge pompéien, formes également produites à cette époque en céramique grise ardoisée. Des formes d'origine indigène sont également produites en *terra rubra*. À l'époque augustéenne, la *terra rubra* arverne s'inspire également de certaines formes de sigillée italique et des premières sigillées gauloises, mais son répertoire de formes renvoie peut-être davantage à la tradition potière indigène. En effet, elle est intimement liée à la production de la céramique grise ardoisée et de la *terra nigra* qui, comme nous l'avons vu, présentent des caractéristiques techniques, morphologiques et esthétiques en partie héritées de l'artisanat gaulois de La Tène finale.

### 2.3.2. Les antécédents de la *terra rubra*

À La Tène D2b, les chercheurs du PCR *Chronotypologie des mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne* de l'ARAFa notent l'apparition dans le bassin de Clermont des vases à engobe rouge qu'ils qualifient également de *terra rubra* (Deberge *et al.*, 2003b : 77). Il s'agit notamment de formes basses telles que des coupes « à paroi tendue » et qu'une coupe à lèvres pendante qui pourraient, d'après eux, correspondre à des copies de campanienne B (forme Lamb. 2) ou bien à des imitations des toutes premières sigillées italiques (formes Goudineau 2 et 7 ?). La découverte de deux imitations de Lamb. 2, dont l'une engobée en rouge, également qualifiée de *terra rubra* par ces chercheurs, est aussi à noter (*ibid.* : 80). On ne saurait, à mon avis, réduire ce phénomène à la seule volonté d'imiter, à La Tène D2b, les premières sigillées importées, qui d'ailleurs ne sont pas légion dans le bassin de Clermont à cette époque. Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les potiers arvernes ont assimilé diverses influences<sup>440</sup> qu'ils ont progressivement fondues dans ces productions de tradition indigène que sont la céramique grise ardoisée, la *terra nigra*, la *terra rubra*, la céramique à engobe blanc et la céramique à engobe blanc et décor peint.

On pourrait éventuellement imaginer que des potiers ont tenté de cuire et de grésier en mode A, à l'instar des vraies céramiques campaniennes, des vases réellement engobés<sup>441</sup>.

<sup>436</sup> Dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

<sup>437</sup> Céramique grise ardoisée et *terra nigra* précoce.

<sup>438</sup> Généralement marron ou beige foncé.

<sup>439</sup> Déjà en 1895, pour H. Dragendorff (Dragendorff, 1980 : 59), « la découverte de formes et d'estampilles identiques sur des assiettes et des coupes rouge clair ou noires montre que les vases rouges clair ne constituent pas une catégorie distincte, mais sortent des mêmes officines que les vases gris et noirs ».

<sup>440</sup> Céramique campanienne, céramique à enduit rouge pompéien, sigillée dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., et bien sûr productions à pâtes fines et semi-fines indigènes.

<sup>441</sup> À haute température, un engobe rouge s'assombrit, tirant sur le marron voire sur le noir (Picon, 2002b : 150).

Ne maîtrisant pas la cuisson à haute température, ces potiers gaulois n'auraient pas réussi à grésier (en mode A) leurs vases et donc à avoir un engobe noir luisant, n'obtenant alors qu'un engobe rouge non grésé. La pratique de la cuisson à température plutôt basse en mode A – et non en mode B que ces potiers pratiquent régulièrement pour les céramiques de table sombres – indique plutôt qu'ils ont sciemment cherché à obtenir une couverte claire et que les exemplaires à engobe rouge ne correspondent pas à des ratés d'imitations de campanienne, dont la couverte aurait dû être noire. Dans le cas contraire, ces potiers auraient plutôt employé le mode B pour obtenir des couvertes noires non grésées.

L'engobage en rouge et en blanc réalisé au moins dès La Tène D2 sur certaines formes également produites en céramique grise ardoisée et en *terra nigra* suppose que les vases soient cuits en mode A. De plus, à la même époque, les potiers du bassin de Clermont produisent des imitations engobées en rouge, d'autres à surface grise ardoisée non engobée, de plats italiques à enduit rouge pompéien. Ceci prouve sans nul doute qu'ils pratiquent les cuissons en mode B comme en mode A, et maîtrisent bien la couleur de surface de leurs productions. Dans le bassin de Clermont, on peut en outre noter la découverte d'une imitation d'assiette Lamb. 36 de La Tène D1a<sup>442</sup> « peinte en rouge »<sup>443</sup> (Pl. 240, n° 10), et durant tout le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., on y rencontre des jattes à bord rentrant, formes indigènes par excellence, « peintes » uniformément en blanc ou en rouge (Deberge *et al.*, 2003a : 52). La fabrication de ces jattes confirme qu'engobage en rouge et engobage en blanc sont intimement liés, et ce, bien avant la conquête romaine. Deux imitations de Lamb. 6 de La Tène D1b<sup>444</sup> mises au jour aux Martres-de-Veyre-*Le Bay* et à Corent (Pl. 240, n°s 8 et 9), et une imitation de Lamb. 5/7 de La Tène D2a découverte sur le site de Gondole (Pl. 240, n° 11), ont également été intégralement « peintes » en rouge (Deberge *et al.*, 2003b : 75). Ces exemples montrent que les engobages uniformes en rouge et en blanc sont pratiqués à La Tène finale, tant sur des imitations de formes importées que sur des formes d'origine indigène.

En Narbonnaise également, les céramiques dérivées de la campanienne A s'inspirent plus ou moins fidèlement des formes et de l'aspect du modèle italique. En effet, leur pâte est claire, leur engobe plus ou moins brillant, plus ou moins adhérent, et, surtout, la couleur de ce dernier peut aller du noir au rouge (Py 1993d : 398). De telles productions de Gaule du Sud, recouvertes d'un engobe rouge, ont éventuellement pu influencer les potiers du Centre de la Gaule qui pratiquaient déjà la cuisson en mode A et l'engobage en rouge et en blanc.

Ce qui fait la spécificité et l'attrait de la céramique campanienne, son engobe noir brillant, a parfois été occulté pour laisser libre cours à la fantaisie des potiers gaulois, qui ont d'abord adopté le répertoire morphologique (ou une partie du répertoire) de la céramique importée. De telles céramiques de table à engobe rouge sont également produites ailleurs en Gaule, bien avant l'importation de sigillée italique. À La Tène finale, on retrouve par exemple, chez les Sénons et chez les Mandubiens (à Alésia notamment), un revêtement similaire sur des céramiques copiant des importations romaines, mais aussi sur des vases de tradition indigène (Barral, 2005 : 33-34 ; Séguier, 2002 : 58-62) (Pl. 240, n°s 12 et 13). Certains ateliers du bassin de Clermont produisent à la fois des céramiques à engobe rouge et des céramiques à engobe blanc. À La Tène D2b, l'atelier de Gondole mis au jour par Y. Deberge en 2005 a par exemple produit, outre des céramiques de table grises de type grise ardoisée, diverses formes

<sup>442</sup> Autour de 150-125 av. J.-C.

<sup>443</sup> Bien souvent, les chercheurs qualifient de peinture – plus particulièrement lorsque les vases sont datés d'avant la conquête romaine – ces types de revêtement. Lorsque cette « peinture » recouvre toute la surface du vase, il s'agit plutôt d'un engobe appliqué de manière uniforme sur la surface du vase et cuit avec son support.

<sup>444</sup> Autour de 100-75 av. J.-C.

de vases recouverts d'un engobe rouge et des cruches recouvertes d'un engobe blanc (Deberge *et al.*, 2009 : 77).

Au plus tard dès le début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., parallèlement à la production des premières sigillées de mode A, des ateliers ont produit à Lezoux de la *terra nigra*, de la *terra rubra* et de la céramique à engobe blanc. Dans le groupe de production de sigillée de Ligennes, des vestiges d'ateliers de *terra nigra* et de céramique à engobe blanc du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ont été mis au jour en 1994, à l'occasion d'une fouille de sauvetage (Chuniaud, 2002 : 247). Le groupe d'ateliers de la route de Maringues a fabriqué, toujours au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., certaines formes de sigillée lisse (Lez. 034, lagènes...) et d'autres « céramiques fines » (céramique à engobe blanc...) (Bet, 1999b : 9-10). En 1999, une pelleteuse a éventré un dépotoir contenant plusieurs dizaines de vases du deuxième quart du I<sup>er</sup> s. de notre ère, souvent complets, imbriqués les uns contre les autres (Bet, 1999b : 13-14). Il s'agit de lagènes et de cruches en sigillée de la phase 2, de cruches bitronconiques en céramique à engobe blanc (CB), de cruches et d'une passoire en céramique dorée au mica (DOR) (Bet, 1999b : 20). Un diagnostic archéologique mené par F. Baucheron (Baucheron, 2005 : 93-94) en 2003, au lieu-dit « Le Clos », a livré un dépotoir de potiers contenant de la *terra nigra*, des fragments de cruches à engobe blanc et de la sigillée lisse et décorée. La même année, toujours à Lezoux, une évaluation archéologique au lieu-dit « Sur les Vignes », réalisée par G. Alfonso (2005 : 96), a livré des vestiges correspondant à des ateliers qui ont produit de la sigillée, mais aussi de la céramique à engobe blanc, de la céramique à parois fines engobées et de la « céramique commune » à pâte grossière. Céramique à engobe blanc, *terra rubra* et sigillée à pâte siliceuse non grésée ont été produites simultanément dans des ateliers de Lezoux<sup>445</sup> au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Deux des coupelles engobées à décor peint découvertes dans un niveau de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. du sanctuaire de la source des Roches à Chamalières présentent des revêtements inversés par rapport à l'agencement habituellement rencontré sur ce type de vases fréquents en contexte cultuel : les bandes horizontales peintes sont blanches et ont été réalisées sur un engobe uniforme rouge (Romeuf & Dumontet, 2000 : 51-52) (Pl. 269, n<sup>os</sup> 11, 14 et 15). La découverte de ces deux coupelles semble confirmer le lien étroit qui existe entre céramique à engobe blanc et céramique à engobe rouge (*terra rubra*). Ces différentes coupelles dérivent clairement des coupes bitronconiques de La Tène D2 (Pl. 269, n<sup>os</sup> 3 et 4).

Bien que la composition de leurs engobes ne soit pas la même, céramique à engobe blanc et céramique à engobe rouge ont été fabriquées dans les mêmes ateliers, avec les mêmes techniques de montage et de cuisson. Les argiles utilisées pour l'engobe sont en revanche différentes : une argile très certainement kaolinitique pour l'engobe blanc (contenant peu de fer), une argile très ferreuse pour l'engobe rouge. L'utilisation d'argile kaolinitique pour l'engobe blanc des cruches à couverte blanche des ateliers de Gondole à La Tène D2b et de Lezoux au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. implique-t-elle des échanges entre les ateliers de la basse vallée de l'Allier qui utilisent des pâtes kaolinitiques et ceux du bassin de Clermont qui utilisent des pâtes siliceuses ferreuses ? C'est d'autant plus vraisemblable que des ateliers de la basse vallée de l'Allier produisent, au moins dès l'époque augustéenne, des types de céramiques (*terra nigra*, céramique grise ardoisée notamment) aux formes identiques à celles fabriquées dans les ateliers contemporains du bassin de Clermont.

<sup>445</sup> À la même époque, chez les Rutènes, des ateliers comme La Graufesenque et l'Auzéral (Savignac) ont produit des céramiques de table à engobe rouge non grésé (présigillée), des céramiques à engobe blanc et des céramiques à engobe blanc et décor peint (Bémont, Vernhet & Beck, 1987 : 60 ; Bénévent, 1997 : 152 ; Bénévent, Dausse & Picon, 2002 : 166).

## 2.4. *Les productions standardisées de tradition indigène : évolution morphologique et considérations esthétiques*

Pour ces productions standardisées que sont la céramique à engobe blanc, la *terra nigra*, la céramique grise ardoisée et la *terra rubra*, il semble que l'on aille, du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., toujours vers une simplification des formes et des décors de surface. Les carènes ont tendance à s'affadir, les zones décorées à la molette ou au peigne<sup>446</sup> ont tendance à être moins nombreuses, voire à disparaître ; le nombre des décors dégagés par tournassage (gorges, moulures et cannelures parallèles) diminue également (exemple des coupes carénées (Pl. 270 à 275 ; 284) dérivant des pots carénées à piédestal de La Tène D2 (Pl. 267 et 268). La taille des vases a aussi tendance à être plus standardisée et les vases de grande taille disparaissent – ou du moins évoluent – au profit d'exemplaires plutôt destinés à la table et au service. C'est notamment le cas des grandes cruches/amphorettes de stockage ou de transport en céramique à engobe blanc de La Tène D2 qui évoluent pour devenir des cruches de service, plus petites, au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (exemple des cruches à engobe blanc (Pl. 199, n<sup>os</sup> 1 à 24 ; 201 à 205 ; 230) dérivant des grandes cruches/amphorettes de La Tène D2 (Pl. 197 ; 198, n<sup>os</sup> 1 et 2).

## 3. DIFFUSION PRÉCOCE DES PRODUCTIONS GALLO-ROMAINES DU CENTRE DE LA GAULE

330

Avant la conquête de la Gaule chevelue, d'étroites relations commerciales existent entre les Arvernes et leurs clients (ou alliés)<sup>447</sup> du Sud du Massif Central (Gruat *et al.*, 2011 : 123-177). En ce qui concerne l'artisanat potier, après l'intégration dans l'empire romain et avant même le changement d'ère, certaines productions caractéristiques des ateliers du Centre de la Gaule se rencontrent sur les tables gabaies et rutènes.

### 3.1. *Des formes emblématiques des productions sombres arvernes*

Le pichet dit « de Gergovie », forme emblématique des productions arvernes, a été très tôt identifié par les archéologues du Sud du Massif Central<sup>448</sup>, notamment grâce à son col tronconique, ses décors moletés et sa surface grise lustrée caractéristiques (Pl. 237 et 238). J'ai également pu observer la présence de cette forme au nord du Massif Central, à Saint-Marcel-Argentomagus (Indre). On a souvent tendance à distinguer cette forme des autres productions de table sombres (céramique grise ardoisée et *terra nigra*), peut-être parce qu'elle est facilement identifiable morphologiquement, à l'instar d'autres formes caractéristiques des productions arvernes telles que, pour le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., la jatte « d'Aulnat » ou encore les vases balustres

<sup>446</sup> Ondulations et petits points estampés.

<sup>447</sup> Les Gabaies et les Rutènes seraient restés les clients des Arvernes d'après G. Barrauol (2000 : 13). Pour E. Marot (2005 : 118), les Rutènes auraient été les alliés de leur puissant voisin du Nord.

<sup>448</sup> A. Vernhet (1971 : 79), notamment.

peints à décors zoomorphes ou géométriques. Il s'agit pourtant de l'une des rares formes hautes produites en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*, et apparemment fabriquée seulement en territoire arverne. Elle paraît peut-être davantage fabriquée en céramique grise ardoisée qu'en *terra nigra*<sup>449</sup>.

Le pichet arverne de Gergovie est fréquent dans le Nord du Massif Central et surtout en Auvergne, où il est caractéristique des niveaux augustéens (Ménez, 1989 : 130) (Pl. 239). L'origine arverne de cette forme est incontestable, tant elle est abondante sur le plateau de Gergovie ou encore dans le bassin de Clermont-Ferrand (Hatt, 1944 : 267 ; Périchon, 1977 : 97 ; Marot, 2005 : 99-101). La pâte et la surface lustrée des exemplaires en céramique grise sont comparables à celles de la céramique grise ardoisée vraisemblablement produite au Pont-de-Longues et semble-t-il à celles des céramiques grises fines produites dans l'atelier de Gondole (Deberge & Cabezuelo, 2008 : 38 ; Deberge *et al.*, 2009 : 76-78).

A. Vernhet (1971 : 79) et E. Marot (2005 : 99-100) signalent au moins cinq exemplaires de pichets de Gergovie chez les Gabales (Pl. 238, n<sup>os</sup> 2, 3b, 9 et 10). Chez les Rutènes, ces pichets ont été découverts à Millau et à Rodez, chef-lieu de la cité, où ils paraissent particulièrement bien représentés (Trescarte, 2011 : 384-388) (Pl. 238, n<sup>os</sup> 1, 3a, 4 à 8). Une douzaine de pichets ont été découverts à Rodez dans des niveaux principalement datés du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Deux exemplaires ont été mis au jour dans des niveaux plus anciens, datés du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>450</sup>. En Lozère, sur l'*oppidum* de Saint-Bonnet-de-Chirac, cette forme a été mise au jour dans des niveaux antérieurs à 20 av. J.-C.<sup>451</sup> (Vernhet, 1971 : 80) (Pl. 238, n<sup>o</sup> 2 et 3b). Dans le bassin de Clermont, il semble que cette forme soit plutôt produite dès le deuxième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Pl. 237) et qu'elle disparaisse dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (plutôt au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?). Cette forme a également été mise au jour à Arpajon-sur-Cère (Cantal), probable agglomération antique de plaine occupée dès La Tène finale.

Le nombre de pichets de Gergovie mis au jour et identifiés en territoire rutène, notamment à Rodez, indique que cette forme est bien représentée dans le Sud du Massif Central et qu'elle y a peut-être aussi plus marqué l'attention des chercheurs que d'autres formes importées. Ce n'est en effet qu'une forme parmi d'autres, produites en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*, dans le Nord du Massif Central. Différentes formes se retrouvent importées en territoires rutène et gabale, parallèlement aux pichets de Gergovie. Bien connues en Auvergne, elles ont été mises au jour, notamment à Rodez et à Millau, dans des niveaux de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Trescarte, 2011 : 388-391).

D'autres formes sombres décorées à la molette qui n'ont, pour E. Marot, de parallèles que dans le Nord du Massif Central se rencontrent souvent en Aveyron et en Lozère (Marot, 2005 : 99 ; Trescarte, 2011 : 388-391). On citera ici<sup>452</sup> la coupe à panse carénée, lèvres allongées en gouttière, moulures multiples sur le haut de la panse et registre de décor à la molette sur le bas de la panse, qui est fréquente dans la région de Javols (forme Ménez 59<sup>453</sup>) (Marot, 2005 : 100). A. Vernhet (1971 : 82) indique que des fragments de cette forme carénée à pâte grise

<sup>449</sup> Dans son étude sur les *terra nigra* du Bourbonnais, Y. Ménez (1989 : 130 et 175) précise que la pâte de ces pichets est gris clair, souvent assez dure. Il s'agit très vraisemblablement de céramique grise ardoisée. A. Vernhet (1971 : 79) précise que la pâte des pichets de Gergovie qu'il a rencontrés, chez les Rutènes et les Gabales, présente une teinte grise, souvent ardoisée.

<sup>450</sup> Il s'agit des sites de Rodez-Place de la Madeleine (exemplaire daté du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) et de Rodez-Rue de l'Abbé Bessou (niveau daté entre 40 et 10 av. J.-C.). D'après A. Vernhet (1971 : 80), le pichet de Gergovie est une forme souvent datée de la période augustéenne ou tibérienne (parfois même jusqu'en 40 apr. J.-C.) et l'exemplaire mis au jour dans un puits de Rodez-Place de la Madeleine ne peut être post-augustéen.

<sup>451</sup> Elle y apparaîtrait même dès 40 ou 30 av. J.-C.

<sup>452</sup> Pour les autres formes arvernes : Trescarte, 2011 : 388-391.

<sup>453</sup> (Pl. 272 à 275).

ornés de multiples zones moletées superposées ont été mis au jour sur les sites de Rodez-*Place de La Madeleine* (Aveyron), de *La Capelle-Pont-Plan* et de *La Canourgue-Cadoule* (Lozère), dans des niveaux augustéens. Pour E. Marot (2005 : 100), la présence de telles productions arvernes en Aveyron et en Lozère est révélatrice de contacts culturels et économiques encore forts avec les Arvernes, après la conquête romaine. Parallèlement à ces productions sombres, des exemplaires de céramiques de table claires du Centre de la Gaule se retrouvent également sur les tables du Sud du Massif Central.

### 3.2. Des productions claires engobées du Centre de la Gaule dans le Sud du Massif Central

#### 3.2.1. Les cruches à engobe blanc

Des cruches cuites en mode A et à pâte fine de couleur blanche/beige et engobe blanc se rencontrent dans les ensembles gallo-romains précoces de Javols et de Rodez<sup>454</sup> (Trescarte, 2011 : 391-393). A Javols, la forme engobée la plus courante est une cruche globulaire à anse unique et petite lèvre effilée, dont les exemplaires les plus précoces présentent une anse moulurée et coudée (Marot, 2005 : 102-103). Ce même type de cruche se rencontre aussi à Rodez sur le site de *Rodez-Boulevard Denys Puech* (site 139 de Rodez) (Garric, 1990 : fig.15) et peut-être sur celui de *Rodez-Notre-Dame du Bon Accueil* (Gruat & Marty, 2003 : 50-51 ; Trescarte, 2011 : 391-393). Les vases mis au jour à Javols ressemblent trait pour trait à certains exemplaires arvernes non engobés et à engobe blanc (Pl. 201 à 203). Dans le bassin de Clermont, les cruches à engobe blanc de ce type sont abondantes et semblent presque toujours présenter un engobe blanc, plutôt épais et résistant (Trescarte, 2011 : 391-393). Eu égard à leur cuisson en mode A et à leur forme, J.-J. Hatt (1944 : 7-9) range ces cruches dans les productions de tradition romaine et non indigène. Pour E. Marot (2005 : 103), la technique de fabrication et la couleur de la pâte des exemplaires de Javols rappellent celles des productions des ateliers de l'Allier ou de Lezoux. Pour lui, ces exemplaires, bien que d'inspiration méditerranéenne, révèlent une fois encore des contacts importants avec les Arvernes. Même si les potiers arvernes s'inspirent largement, au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., des cruches en céramique claire d'Italie ou de Narbonnaise, il me semble que ces productions arvernes peuvent aussi dériver des vases hauts de tradition indigène à engobe blanc, et accessoirement à motifs peints, produits au II<sup>e</sup> et au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. L'engobe blanc ne servirait pas à éclaircir la surface de ces cruches pour imiter les productions méridionales, mais correspondrait plutôt à un héritage indigène que l'on retrouve également, au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., sur les bols à décor peint dits « bols de Roanne ». C'est d'autant plus vraisemblable que les cruches arvernes à engobe blanc de La Tène D2 présentent déjà des pâtes plutôt fines, certes non calcaires, mais de couleur claire (du beige clair à l'orangé) à l'instar des productions importées.

<sup>454</sup> Les productions à engobe blanc arvernes se retrouvent également sur les tables lémovices. Déjà présentes dans la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les « bouteilles » à couverture blanche (ainsi que des vases à parois fines...) dominent le marché limousin dans la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. (Lintz, 1989 : 283).

### 3.2.2. La céramique peinte : l'exemple des « bols de Roanne »

La céramique peinte dite « de Roanne », comme la céramique à pâte claire engobée en blanc, dérive des productions peintes laténiennes du Centre de la Gaule. La forme la plus courante, qualifiée de « bol de Roanne » (Pl. 235 ; 236, n<sup>os</sup> 1 à 6), a été produite par des potiers ségusiaves, mais également dans des ateliers arvernes (notamment lézoviens), parallèlement aux vases – surtout des cruches – à engobe blanc. Elle semble aussi avoir été fabriquée à Saint-Romain-en-Gal (Desbat & Savay-Guerraz, 1986 : 91).

Chez les Rutènes, on retrouve cette forme originaire du Centre de la Gaule à La Graufesenque et à Rodez. À La Graufesenque, des fragments de bols peints ont par exemple été découverts dans un niveau des vingt premières années de notre ère (Vernhet, 1971 : 85) (Pl. 236, n<sup>os</sup> 3 et 4). Cette forme à décor peint semble aussi particulièrement bien représentée à Rodez (Trescarte, 2011 : 393-395) (Pl. 236, n<sup>os</sup> 1, 2, 5 et 6). À Montans, deux exemplaires de bols peints mis au jour dans un niveau du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ont été identifiés comme des productions ségusiaves (Martin, 1977a : 165). La forme et les décors peints de certains exemplaires découverts à Rodez s'apparentent à ceux des productions ségusiaves et arvernes. Toutefois, pour L. Dausse (1993 : 87), ce type de vase a aussi pu être produit à Rodez, à l'époque augustéenne. Les exemplaires mis au jour sur deux sites de Rodez présentent en effet un carré oblique quadrillé que l'on retrouve plus tard<sup>455</sup>, à Rodez, sur des « amphorettes » carénées, produites régionalement (Dausse, 1982 : 93 ; Gruat & Marty, 2003 : 66-67) (Pl. 236, n<sup>os</sup> 7 et 8). Ce type de losange quadrillé est connu sur certains « bols de Roanne » du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. découverts en territoire ségusiave et on le rencontre encore au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. sur ces « amphorettes » produites à Montans (Martin, 1977b : 36). Pour T. Martin (1977b : 15 et 48), il est néanmoins difficile d'établir des points de comparaison entre le répertoire des formes à couverte blanche produites à Montans (notamment les amphorettes carénées) et celui des vases peints gaulois du Massif Central et du Roannais. L'exécution de ce même motif en losange quadrillé sur plusieurs « bols de Roanne » découverts à Rodez, et plus tard, sur des productions clairement régionales (Pl. 236, n<sup>os</sup> 6 et 8), me laisse penser que des potiers rutènes ont pu s'inspirer assez tôt de cette forme de céramique peinte du Centre de la Gaule, et de ses décors. En territoires arverne et ségusiave, où les amphorettes carénées ne sont d'ailleurs pas attestées, la céramique peinte de type « Roanne » n'est plus guère diffusée après le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Des potiers rutènes<sup>456</sup> ont pu d'abord s'inspirer, au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., de la forme caractéristique des ateliers du Centre que constitue le « bol de Roanne », pour ensuite s'émanciper du modèle et produire des formes nouvelles.

Qu'une partie des ces bols peints ait été fabriquée localement ou non, la présence de cette forme atteste, encore une fois, la diffusion des premières productions gallo-romaines du Centre de la Gaule dans le Sud du Massif Central, et peut-être plus encore en territoire rutène.

Au vu des nombreuses découvertes de ces différents types de céramiques, la diffusion des productions du Centre paraît peut-être davantage marquée à Rodez-*Segodunum*, capitale de la cité rutène. Cela pourrait être lié à l'état actuel de la recherche régionale, Rodez ayant

<sup>455</sup> Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Arramond, 1988 : 96).

<sup>456</sup> Près de Rodez ? À Albi ? Des ateliers de « céramique commune » installés à Albi (*Rue de la Piale*) ont fabriqué, au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., des vases à engobe blanc (Martin, 1977b : 6). À Montans, seul un bol à « décor moucheté » (bol de type 4), rappelle vraiment, pour T. Martin (*ibid.* : 18), le « bol de Roanne » (forme 16) de la classification proposée par R. Périchon (Périchon, 1974 : 26-27) pour les céramiques peintes ségusiaves. Au cours du I<sup>er</sup> s. et au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., les potiers de La Graufesenque produisent des vases à pâte fine orangée (cruches, gobelets, « urnes » à deux anses, lagènes) dont la surface externe est lissée, ou recouverte d'un engobe rouge-orangé assez résistant, ou encore, peinte en blanc et ornée de motifs géométriques, de couleur ocre ou brun-noir (Bémont, Vernhet & Beck, 1987 : 60).

davantage fait l'objet d'opérations d'archéologie préventive, de « sauvetage » et d'observations ponctuelles<sup>457</sup>, notamment dans le cadre de travaux d'aménagement touchant le noyau antique de la ville. Toutefois, le statut de capitale de l'agglomération a pu aussi contribuer à la concentration des importations, notamment produites dans le Centre de la Gaule, et à l'apparition d'ateliers s'inspirant de ces importations gallo-romaines, et de celles venant d'Italie et de Narbonnaise.

---

<sup>457</sup> Petites fouilles de sauvetage urgent et observations réalisées il y a quelques dizaines d'années par des bénévoles, surtout.

### Le principal facteur d'évolution de la vaisselle gauloise : l'imitation des importations italiques

---

**L**a production d'imitations de campaniennes recouvertes d'engobe rouge à La Tène finale pourrait paraître d'autant plus anecdotique que ces curiosités ne semblent pas très abondantes dans le bassin de Clermont (Pl. 240, n<sup>os</sup> 8 à 11). Toutefois, d'autres productions italiques sont également imitées en *terra rubra* dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et fabriquées dans des ateliers régionaux, parallèlement à la fabrication de formes d'origine clairement indigène, également engobées.

On peut réellement parler de standardisation pour la production de céramique grise ardoisée, de *terra nigra* et de *terra rubra* car les mêmes formes sont produites, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., dans des ateliers comme Gondole<sup>458</sup> (Deberge *et al.*, 2009 : fig. 35) et les Martres-de-Veyre (bassin de Clermont) (Romeuf, 2001 : pl. 140 et 141), mais également dans ceux de la basse vallée de l'Allier (Vertet, 1961 : fig. 2 et 3 ; Lallemand, 2005 : fig. 15), et cela parfois bien avant le changement d'ère. Cette rationalisation de la production semble induite par l'imitation précoce des importations italiques, elles-mêmes standardisées.

---

458 Et le Pont-de-Longues, très certainement (Trescarte, 2011 : fig. 2).

## 1. LA VAISSELLE ROMAINE POUR MODÈLE DANS LES ATELIERS GAULOIS : DERNIÈRES CAMPANIENNES ET PREMIÈRES SIGILLÉES

### 1.1. *La copie des céramiques campaniennes dans les ateliers gaulois : l'exemple des assiettes Lamb. 5/7*

L'imitation des céramiques campaniennes constitue certainement l'un des principaux catalyseurs de l'évolution des céramiques de table gauloises au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. En territoire arverne, ces productions engobées sont imitées bien avant la conquête romaine, en céramique indigène à surface enfumée et à pâte parfois grossière<sup>459</sup>. La production de ces imitations a pour corollaire l'émancipation progressive du répertoire indigène traditionnel et le développement de techniques de façonnage et de cuisson jusque là peu pratiquées. En Auvergne, même si une bonne partie du répertoire des formes de céramique grise ardoisée et de *terra nigra* découlent de formes très carénées, très moulurées, à décors ondés et moletés de La Tène D2a (Pl. 267 et 268), les potiers gaulois produisent, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., de plus en plus de formes s'inspirant clairement des productions méditerranéennes. Durant toute la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., on retrouve par exemple, en territoire arverne, des assiettes et des plats, produits semble-t-il en grande quantité, qui s'inspirent largement de la forme de campanienne Lamb. 5/7 (Pl. 92, n° 5 ; 95, n°s 3 et 4 ; 241 à 243 ; 244, n°s 1 à 5 ; 283). Ces copies sont également présentes à Roanne du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au milieu de la période augustéenne (Guichard, Loughton & Orenge, 1999 : 117).

Sur le site de Malintrat-*Chaniat*, des exemplaires en « céramique fine tournée grise » dérivant d'une variante tardive de la forme Lamb 5/7 ont été mis au jour dans l'épandage 2828 et dans la fosse 5889 (datés des années 50-20 av. J.-C.), dans le dépôt 5903 (daté des années 20-1 av. J.-C.) et dans le dépôt 5902 (daté des années 5-20 apr. J.-C.) (Guichard, Loughton & Orenge, 1999 : fig. 12, 17, 22-23 ; Deberge & Orenge, 2007 : fig. 10 et 12) (Pl. 241, n°s 8 à 15 ; 242, n°s 1 à 18 ; 243, n°s 8 à 11 ; 244, n°s 1 à 3). Dans le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., cette forme se rencontre sur le site de Gondole (Pl. 243, n°s 4 à 7) et sur celui du Pont-de-Longues, produite en *terra nigra* précoce et en céramique grise ardoisée (Pl. 92, n° 5 ; 95, n°s 3 et 4). On la retrouve aussi dans des niveaux augustéens de nombreux sites arvernes, notamment dans le quartier artisanal des Martres-de-Veyre-*Le Lot* (Pl. 244, n° 4).

Au-delà de l'attrait pour un produit « exotique », à l'origine rare et peut-être onéreux, ce sont avant tout les formes de la céramique campanienne, nouvelles dans le vaisselier gaulois, à l'instar des plats à enduit rouge pompéien, qui inspirent les potiers arvernes et plaisent surtout aux consommateurs. De La Tène D2 à l'époque augustéenne, ces imitations ont surtout une surface gris bleuté lustrée<sup>460</sup>, bien moins sombre que le modèle italique. La volonté d'imiter plus fidèlement encore les céramiques campaniennes, dans le courant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., implique probablement des modifications dans les techniques de production des céramiques de table sombres. C'est notamment dans le courant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. que l'enfumage traditionnel des surfaces, qui constitue la solution privilégiée pour pallier la réalisation de véritables engobes noirs, en mode B, mais aussi en mode A, se développe (voir *supra* : Chap. 10, 1.5).

Différentes formes imitant la céramique campanienne, notamment des assiettes Lamb 5/7, sont également fabriquées, à l'époque augustéenne, dans d'autres centres de production

<sup>459</sup> Certaines imitations du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. n'ont même pas été montées au tour rapide.

<sup>460</sup> Céramique grise ardoisée.

céramique gaulois alors en plein développement. Ces copies se rencontrent par exemple en territoire rutène, aussi bien à Rodez, dans des niveaux augustéens, qu'à La Graufesenque où elles sont produites à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Pl. 244, n<sup>os</sup> 6 à 13). Il est intéressant de noter que certains exemplaires mis au jour lors de la fouille de la préfecture à Rodez (Dausse, 1982 : 104) présentent une pâte beige cuite en mode A et une surface lustrée (Pl. 244, n<sup>os</sup> 11 à 13). Ceci pourrait correspondre, comme on l'a déjà vu pour les imitations gauloises de plats à enduit rouge interne, à l'adaptation au marché local du produit copié par des potiers rutènes.

Contrairement aux exemplaires arvernes qui ne sont jamais engobés, certains vases du Sud de la Gaule copiant les campaniennes présentent de véritables couvertes noires non grésées. Les imitations de Lamb. 5/7 produites à La Graufesenque ont ainsi été majoritairement cuites en mode B et présentent une couverte « savonneuse » gris-noir. Quelques exemplaires ont été cuits en mode A et ont une pâte beige (parfois grise dans l'épaisseur) avec une couverte très fragile, de couleur beige-marron (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 50) (Pl. 244, n<sup>os</sup> 6 à 9).

En Narbonnaise, les céramiques dites « dérivées de la campanienne A » s'inspirent plus ou moins fidèlement des formes et de l'aspect des modèles italiques. Leur pâte est claire, leur « vernis » est plus ou moins brillant et plus ou moins adhérent, et surtout sa couleur peut varier du noir au rouge. Au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., cette couverte tend vers une couleur de plus en plus brunâtre, brun-orangé voire rouge (Py 1993d : 398). Inversement, dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les présigillées de l'atelier de Bram, qui s'inspirent largement des premières sigillées importées, présentent une couverte tantôt rouge, tantôt noire. Cet engobe sombre est sans nul doute un héritage des imitations de la céramique campanienne, qui est progressivement supplantée par la sigillée, d'abord en Narbonnaise puis dans le reste de la Gaule. G. Woolf rappelle que la sigillée n'est que la dernière production d'une même tradition que la céramique campanienne, longue tradition qui a pour origine les céramiques grecques à couverte noire brillante et les bols mégariens à engobe rouge et décor moulé (Woolf, 1998 : 188). Dans les premières décennies de la période augustéenne, les potiers de La Graufesenque ont fabriqué en grand nombre différents types de céramiques à pâte fine, notamment des plats gris, noirs ou beiges (voir *infra* : Chap. 11, 2.2)<sup>461</sup>. C'est à partir de ces mêmes types de productions que les potiers rutènes ont progressivement imité les sigillées italiques – notamment les assiettes – qui font leur apparition dans le Sud du Massif Central. L'un des dépotoirs augustéens de La Graufesenque, une fosse-cendrier, contenait à la fois des copies de sigillée italique (services I et II de Haltern) produites autour des années 15/10 av.-10/15 apr. J.-C., ainsi que des copies de campanienne datées des deux dernières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Genin & Vernhet, 2002 : 114-116 ; Picon, 2002b : 148-149). Comme à Bram, les imitations des services I et II présentent des vernis argileux non grésés, et parmi celles-ci, les vases à pâte grise cuite en mode B et à vernis noir sont curieusement majoritaires<sup>462</sup>, alors que la véritable sigillée a déjà supplanté la campanienne dans les vaisseliers sud-gaulois.

Comme pour les plats à engobe rouge pompéien (voir *infra* : Chap. 11, 2), on peut noter que les assiettes de type Lamb. 5/7 sont encore produites en Gaule, dans différents ateliers, alors que la campanienne n'est plus produite en Italie, où la sigillée l'a progressivement remplacée (Pl. 283). Les potiers gaulois ont adopté la forme, finissant par oublier l'origine et l'aspect du modèle importé, et la fabriquent en céramique sombre comme en céramique claire, parallèlement aux premières imitations de sigillée. Les potiers arvernes, rutènes et de

<sup>461</sup> En 1970, trois cendriers de fours augustéens ont livré plusieurs centaines de kilos de tessons à pâte fine, cuits en mode B vers 20-10 av. J.-C. et présentant parfois une oxydation en fin de cuisson (Bémont, Vernhet & Beck, 1987 : 60).

<sup>462</sup> Picon, 2002b : 148.

Narbonnaise ne se sont pas limités à imiter les seules assiettes italiques de type Lamb. 5/7. Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les coupes et coupelles en céramique campanienne puis en sigillée, inspirent aussi largement leurs productions.

### 1.2. Les imitations de coupes et coupelles à couverte noire ou rouge : des modèles italiques parfois moins faciles à identifier

L'épandage 2828 et la fosse 5889 de l'ensemble funéraire de Malinrat-*Chaniat*, tous deux datés des années 50-20 av. J.-C., ont livré des vases à engobe rouge que V. Guichard et L. Orenge qualifient de *terra rubra* (Guichard, Loughton & Orenge, 1999 : 117 et 119). Deux coupelles engobées de l'épandage 2828 paraissent clairement s'inspirer du répertoire de la céramique campanienne (Pl. 250, n<sup>os</sup> 9 et 10) alors que celle de la fosse 5889 dérive plutôt, selon les auteurs, des productions précoces de sigillée italique (Pl. 250, n<sup>o</sup> 32) (Guichard, Loughton & Orenge, 1999 : 119 ; Deberge & Orenge, 2007 : 358). Une coupelle assez similaire a été découverte dans un niveau de La Tène D2b du faubourg de Gondole (Deberge *et al.*, 2009 : fig. 42, n<sup>o</sup> 85) (Pl. 250, n<sup>o</sup> 29). L'imitation des premières sigillées importées n'est pas à exclure, mais à l'instar de la production de plats clairs à engobe rouge et de plats sombres s'inspirant, dès le troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., des productions italiques à enduit rouge pompéien et de celle d'imitations de campanienne à engobe rouge à La Tène D1 et à La Tène D2<sup>463</sup> (Pl. 240), il peut aussi s'agir de copies de productions italiques que les potiers gaulois ont adaptées au marché local. En effet, comme on l'a vu plus haut, durant tout le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. des jattes à bord rentrant, formes indigènes par excellence, sont également « peintes » en blanc ou en rouge de façon uniforme (Deberge *et al.*, 2003a : 57).

À l'instar de ces « campaniennes rouges », les coupelles n<sup>o</sup> 7 et 8 de l'épandage 2828, malgré leur pâte claire et leur engobe rouge, peuvent très bien s'inspirer des premières formes de sigillée italique ou encore de formes de campanienne B ou C, les formes de campaniennes étant alors peut-être plus fréquentes dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne<sup>464</sup> (Trescarte, 2011 : 410). La coupelle n<sup>o</sup> 16 du même ensemble, également engobée, pourrait quant à elle dériver d'une autre forme de sigillée italique<sup>465</sup>.

L'ensemble du Pont-de-Longues, contemporaine de l'épandage 2828 de Malinrat-*Chaniat*, a livré une coupelle à paroi oblique et lèvre simple en céramique grise ardoisée qui peut également aussi bien dériver de coupelles en campanienne<sup>466</sup> que de coupelles en sigillée italique<sup>467</sup> (Pl. 250, n<sup>o</sup> 8). Les dépôts 5903 et 5902 de l'ensemble funéraire de Malinrat-*Chaniat*, plus tardifs, datés respectivement des années 20-1 av. J.-C. et 5-20 apr. J.-C., ont

<sup>463</sup> Imitation de Lamb. 36 « peinte en rouge » du Pâtural (La Tène D1a) (Deberge *et al.*, 2000 : 158 et 177 ; Deberge *et al.*, 2003a : 51-52) (Pl. 240, n<sup>o</sup> 10) ; imitations de Lamb. 6 intégralement « peintes » en rouge (La Tène D1b) des Martres-de-Veyre-*Le Bay* et de Coirent (Guichard, Loughton & Orenge, 2002 : 120 et 131 ; Deberge *et al.*, 2002 : 137 et 161 ; 2003b : 72-73) (Pl. 240, n<sup>os</sup> 8 et 9) ; imitation de Lamb. 5/7 intégralement « peintes » en rouge (La Tène D2a) de Gondole (Guichard & Loughton, 2000 : 232 et 239 ; Deberge *et al.*, 2003b : 74-75) (Pl. 240, n<sup>o</sup> 11).

<sup>464</sup> Formes ayant pu servir de modèle aux potiers arvernes : sigillée italique : SIG-IT 7.1 ou SIG-IT 7.2 (Passelac, 1993b : 556-557) / campanienne C : CAMP-C 2 (Py 1993b : 153 ; Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001b : 579) / forme de campanienne B : CAMP-B 2 (Py 1993a : 151).

<sup>465</sup> Forme de sigillée italique : SIG-IT 13.1 (Passelac, 1993b : 557-558).

<sup>466</sup> Coupelle CAMP-C 2 datée de 50-1 av. J.-C. (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 579) ou coupelle CAMP-B 2 datée de 125-25 av. J.-C. (Py 1993a : 151).

<sup>467</sup> Coupelles SIG-IT 7.1 (40 av.-25 apr. J.-C.) ou SIG-IT 7.2 (40 av.-10 apr. J.-C.) (Passelac, 1993b : 556-557).

livré sept coupelles du même type, « à pâte fine grise ou sombre » (Guichard, Loughton & Orengo, 1999 : 119-120, 142 et 146 ; Deberge & Orengo, 2007 : 350) (Pl. 250, n<sup>os</sup> 2 à 7).

Il est d'autant plus difficile d'identifier précisément si les potiers gaulois se sont inspirés de vases en campanienne ou de vases en sigillée que les formes lisses des premières sigillées italiques sont empruntées, dans un premier temps, au répertoire de la céramique à vernis noir<sup>468</sup>. Dans la basse vallée de l'Allier, les premières coupelles en céramique grise ardoisée font leur apparition au début de l'époque augustéenne (Lallemand, 2005 : 56). Parmi celles-ci, la forme Ménez 56 serait, pour D. Lallemand, une copie sombre d'une forme du service Ib de Haltern (Ménez, 1989 : 126 et 153 ; Lallemand, 2005 : 56). Comme pour le bassin de Clermont, je pense qu'il pourrait aussi s'agir de vases s'inspirant des dernières formes de campanienne produites<sup>469</sup>.

En Narbonnaise, à l'inverse des imitations arvernes, certains vases copiant les campaniennes présentent de véritables couvertes noires non grésées et ont été cuits en mode B. Au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., l'imitation d'assiettes en campanienne à pâte grise et couverte noire y est d'autant plus aisée que l'aspect de ces dernières se rapproche de celui des productions indigènes cuites en mode B. Dans l'atelier de Bram, qui fonctionne à partir de 40 av. J.-C., les présigillées, productions s'inspirant des premières sigillées italiques, présentent une couverte qui peut être rouge comme celle du modèle italique, mais également noire. À La Graufesenque, des vases à pâte savonneuse grise, mais également claire, copiant des formes de céramique campanienne, ont été mis au jour dans la fosse-cendrier augustéenne précitée et dateraient des deux dernières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Parallèlement, des copies des services I et II de Haltern, à pâte grise et à engobe argileux non grésé noir, d'autres à pâte claire et à engobe rouge, ont été rejetées dans la même fosse. M. Picon (2002b : 148-149) qualifie toutes ces productions de présigillées, quelle que soit la couleur de leur surface.

Les potiers de La Graufesenque, comme ceux du bassin de Clermont, s'inspirent à l'époque augustéenne de coupelles en campanienne<sup>470</sup> ou en sigillée<sup>471</sup>, qu'ils imitent soit en céramique à pâte savonneuse claire à engobe non grésé orangé, soit en céramique à pâte savonneuse sombre à engobe non grésé noir ou gris (Pl. 250, n<sup>os</sup> 17 à 25, 27 et 28). On constate également que certaines imitations de coupelles en campanienne ou en sigillée du site de la Préfecture, à Rodez, peuvent aussi bien présenter une pâte et une surface grise qu'une pâte et une surface beige lustrée (Dausse, 1982 : 100 et 104) (Pl. 250, n<sup>os</sup> 12 à 16). Ces dernières imitations à pâte claire présentent une surface beige lustrée comme certaines imitations de Lamb. 5/7 et comme certaines coupes/écuelles de tradition indigène du même site (Pl. 244, n<sup>os</sup> 11 à 13 ; 250, n<sup>os</sup> 13 à 16).

Dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., il n'y a pas de différence entre imitations de campaniennes et imitations de sigillées. Un même atelier a assez facilement pu copier les dernières campaniennes et parallèlement les premières sigillées, sans forcément respecter la couleur d'origine de leurs modèles (Pl. 244 et 250).

<sup>468</sup> Formes SIG-IT 1.1, 2, 4, 5, 7, 8.1, 10, 13.1, 30, 36, 38. Certaines de ces formes évoluent vers les formes dites « précoces » de sigillée : formes SIG-IT 11, 12.1, 12.2, 14.1... et peut-être SIG-IT 18.1. Ces formes correspondent à la phase « archaïque » de production de la sigillée définie par C. Goudineau (Passelac, 1993c : 554).

<sup>469</sup> Coupelles CAMP-C 2 ou CAMP-C 17 (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 579 et 582).

<sup>470</sup> Coupelles CAMP-C 2 et CAMP-C 17.

<sup>471</sup> Coupelles SIG-IT 7.1 ou SIG-IT 7.2.

### 1.3. L'enfumage de certaines imitations de sigillées : une fantaisie des potiers arvernes ?

Comme nous l'avons vu plus haut, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. les potiers arvernes enfument de plus en plus souvent leurs productions de table sombres. Cette pratique correspond-elle à la seule volonté d'imiter le plus fidèlement possible l'aspect de la campanienne ? À l'origine, c'est probable. Néanmoins, morphologiquement, les dérivées tardives de Lamb 5/7 ne ressemblent plus beaucoup à leur modèle, qui n'est d'ailleurs plus importé en Gaule, à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il semble plutôt que les potiers arvernes se soient appropriés un modèle dont ils ne connaissent peut-être plus, à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., ni l'origine, ni l'aspect originel.

De plus, la production, en *terra nigra*, de formes de sigillée dès la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. semble également correspondre à un choix esthétique des potiers arvernes, ou plutôt à une demande des consommateurs. Je pense qu'il faut davantage envisager l'enfumage des vases en terme de demande des consommateurs, qui réclament des vases à surface noire<sup>472</sup>, et que le niveau ou les choix technologiques<sup>473</sup> des potiers gaulois vont entretenir. Il ne peut pas s'agir uniquement de la résurgence de pratiques de la période préromaine puisque, parallèlement, les potiers arvernes produisent de fidèles copies des plats italiques à enduit rouge pompéien, ainsi que des formes d'origine plus clairement indigène, également revêtues d'engobe rouge. Ces divers exemples confirment que des imitations à surface sombre des dernières campaniennes et très vraisemblablement des premières sigillées sont encore produites dans le bassin de Clermont alors que la sigillée, comme dans le Sud de la Gaule, a pris le pas sur la campanienne.

Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>474</sup>, les potiers gaulois des ateliers arvernes et rutènes alors en plein développement, se sont avant tout inspirés de la morphologie de certaines productions « exotiques » qui font leur apparition dans le Massif Central, ne cherchant pas forcément à copier fidèlement le modèle. Il semblerait que c'est plutôt dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. que les répertoires évoluent progressivement, les copies ressemblant de plus en plus fidèlement au modèle, en premier lieu en ce qui concerne le traitement des surfaces des vases. L'arrivée de la sigillée et de son engobe rouge, qui contraste vraiment avec la surface sombre des campaniennes et des principales céramiques de table sombres de tradition indigène, a pu favoriser l'évolution du traitement des surfaces de ces dernières. Cette évolution est permise grâce à l'existence de productions indigènes claires engobées (céramique à engobe blanc et surtout *terra rubra*) fabriquées dans des ateliers produisant parallèlement la céramique grise ardoisée et la *terra nigra*. Autour du changement d'ère, dans divers ateliers arvernes et rutènes, sont produites des formes se rapprochant de plus en plus des modèles italiques, notamment ceux dont les décors moulés vont définitivement contraster avec le répertoire décoratif traditionnel indigène.

Dans plusieurs ateliers de Gaule, il semble que la fabrication précoce – entre autres – des plats s'inspirant plus ou moins librement des plats à enduit rouge italiques, ait facilité, notamment grâce à la pratique de l'engobage en rouge, la production des premières sigillées

<sup>472</sup> Les plats et assiettes qui imitent, plutôt fidèlement, les vases du service I de Haltern ne sont étonnamment jamais fabriqués en *terra rubra* (Pl. 256, n<sup>os</sup> 7 à 30). Les consommateurs semblent préférés les exemplaires en *terra nigra*, alors que d'autres formes, notamment d'origine indigène, présentent un engobe rouge.

<sup>473</sup> Tradition ou choix d'utiliser des fours simples pouvant cuire aussi bien en mode A qu'en mode B, à une température de cuisson bien inférieure à 1000° C.

<sup>474</sup> Dès La Tène D2b dans certains ateliers arvernes comme Gondole, peut-être un peu plus tard à La Graufesenque.

ou, du moins, des présigillées gauloises. Dans le bassin de Clermont<sup>475</sup>, outre les nombreux plats dérivés des formes italiques à enduit rouge, les potiers arvernes ont produit, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., des coupes en *terra rubra* s'inspirant des productions de table romaines, ainsi que des formes d'origine clairement indigène. Comme pour les imitations de plats à cuire, de coupelles et d'assiettes italiques, ces différentes formes ont été simultanément fabriquées en *terra rubra*, en céramique grise ardoisée et/ou en *terra nigra*. L'arrivée de la sigillée italique et de son engobe rouge, remplaçant la sombre campanienne, a vraisemblablement catalysé l'évolution des traitements de surface de nombre de productions gauloises.

Parallèlement à la copie précoce<sup>476</sup> des céramiques de table romaines par excellence que sont les céramiques campaniennes et les premières sigillées qui les remplacent progressivement dans les vaisseliers italiques, puis provinciaux et aux fantaisies esthétiques des potiers gaulois, on assiste, toujours à partir du même terreau indigène, à l'imitation et au détournement de plats à engobe rouge à l'origine destinés à la cuisson d'aliments.

## 2. LES COPIES DE PLATS ITALIQUES À ENDUIT ROUGE POMPÉIEN : DES RÉCIPIENTS CULINAIRES D'ABORD DÉTOURNÉS DE LEUR FONCTION D'ORIGINE

À l'origine destinés à la cuisson au four de galettes de pain (Bats, 1988 : 69), les plats à vernis rouge pompéien sont produits dans la région de Pompéi, d'Herculanum et de Cumes, et sont diffusés hors d'Italie centrale dès l'époque tardo-républicaine et durant l'époque augustéenne (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 378-380) (Pl. 251, n<sup>os</sup> 1 à 8 ; 257, n<sup>os</sup> 1 à 8 ; 258, n<sup>os</sup> 1 et 2). Bien que quelques exemplaires de véritables plats à engobe rouge pompéien d'origine italique aient été découverts dans le bassin de Clermont, ces productions ne paraissent toutefois pas importées en masse en Auvergne. Seuls trois véritables plats à cuire d'origine italique<sup>477</sup> découverts dans des niveaux de La Tène D2a sont par exemple mentionnés en 2003 (Deberge *et al.*, 2003b : 75). La fouille récente du site de Gondole a livré un exemplaire, également dans un niveau de La Tène D2a (Deberge *et al.*, 2009 : fig. 41, n<sup>o</sup> 95) (Pl. 251, n<sup>o</sup> 7). À la même époque, ces importations ne paraissent pas, non plus, consommées en grande quantité en Narbonnaise. À Lattes, elles ne représentent par exemple que 0,5 % des fragments de vaisselle entre 50 et 25 av. J.-C., 0,4 % à la période augustéenne, et entre 0,1 et 0,2 % durant tout le Haut-Empire (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1211) (Pl. 251, n<sup>os</sup> 5 et 6 ; 257, n<sup>os</sup> 1 et 8 ; 258, n<sup>o</sup> 1). Il est important de noter qu'en Gaule méridionale, la céramique à engobe rouge interne – toutes formes confondues – est restée peu abondante durant tout le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Comme à Bolsena, elle apparaît dans le premier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., elle reste rare jusqu'au milieu du siècle et sa diffusion maximale se situe entre 50 et 25 av. J.-C. (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1211).

<sup>475</sup> À Gondole, vraisemblablement au Pont-de-Longues-7, *impasse des Graviers*, aux Martres-de-Veyre-le Lot, peut-être à Lezoux aussi.

<sup>476</sup> Depuis au moins le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour les céramiques campaniennes.

<sup>477</sup> Plats de type R-POMP 1-3 et R-POMP 29 (voir la typologie des plats à vernis rouge pompéien dans Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1212-1213 et 1214-1215).

Les imitations gauloises de plats italiques peuvent présenter, comme leur modèle, un engobe interne rouge, mais également avoir subi un type de cuisson et un traitement de surface typiquement indigènes : cuisson en mode B, fin lustrage et enfumage de surface. Une grosse partie des formes fabriquées par ces potiers appartient en outre au répertoire gaulois et présente également ces traitements de surface clairement indigènes. L'engobe rouge de la *terra rubra*, appliqué sur la surface interne des copies de plats à cuire italiques, est aussi employé pour la production de formes d'origine indigène, telles que la coupe carénée Ménez 59 (voir *infra* : Chap. 11, 3.1.2).

## 2.1. Une forme privilégiée par les potiers et consommateurs arvernes : le plat de type R-POMP 1-3

### 2.1.1. Des plats de type R-POMP 1-3 clairs et sombres

Dès La Tène D2b, les potiers gaulois ont copié la forme R-POMP 1-3<sup>478</sup> et l'ont fabriquée aussi bien en *terra rubra* qu'en céramique grise ardoisée, puis en *terra nigra* (Pl. 252 à 254). Ces copies « à large base et lèvre triangulaire » présentant soit une pâte claire recouverte d'un enduit rouge, soit une pâte grise, ont par exemple été découvertes en nombre dans l'épandage 2828 (50-20 av. J.-C.) du site de Malinrat-*Chaniat* (Pl. 254, nos 3 à 6). Pour V. Guichard, M. Loughton et L. Orengo (Guichard, Loughton & Orengo, 1999 : 117), ces plats dérivent bien d'une forme de plat italique importée en Gaule à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Sur le même site, d'autres structures et niveaux ont livré ce même type de plats. Dans le dépôt 5903, plus tardif (20-1 av. J.-C.), ont ainsi été découverts ces mêmes plats présentant soit une pâte claire engobée, soit une pâte sombre (Pl. 254, n° 10). Dans le dépôt 5902 (5-20 apr. J.-C.), cette forme est encore présente mais aucun exemplaire ne semble cuit en mode A et engobé en rouge<sup>479</sup> (Pl. 254, n° 13). À Roanne, ces imitations régionales n'apparaissent pas avant les années 30-20 av. J.-C.

Dans le faubourg de l'*oppidum* de Gondole, Y. Deberge a mis au jour un atelier de potiers – ou un ensemble d'ateliers – comprenant plusieurs fours<sup>480</sup>. Ce centre de production de La Tène D2b a fabriqué différents types de céramiques (Deberge & Cabezuelo, 2008 : 37-38 ; Deberge *et al.*, 2009 : 76-80), parmi lesquels des vases de tradition indigène, cuits en mode B (céramique de table de type grise ardoisée). L'atelier produit également des céramiques cuites en mode A dont la surface peut être soit recouverte d'un engobe blanc, soit d'un

<sup>478</sup> Forme R-POMP 1-3 (d'après Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1212-1213) (Pl. 251, nos 1 à 8). Il s'agit de la forme de *terra nigra* Ménez 21 (d'après Ménez, 1989 : 122 et 142-143) ; forme aussi appelée plat à « bord en amande » ou parfois « à lèvre en demi-champignon » (Romeuf, 2001 : 21 et 153).

<sup>479</sup> Leur pâte est « fine grise ou sombre ».

<sup>480</sup> La fouille du faubourg de Gondole a livré des fosses interprétées comme des aménagements de préparation des pâtes (broyage, pourrissage, décantation), des ateliers de montage des vases dans des structures semi-excavées et dans des bâtiments sur cave, des fours de cuisson des vases et des dépotoirs. Trois fours ont été fouillés à proximité immédiate des ateliers. L'ensemble le mieux conservé associe une fosse atelier rectangulaire et les laboratoires de deux fours circulaires à pilier central puis à languette. La surface interne des laboratoires est tapissée d'argile et présente un ressaut périphérique permettant de supporter, avec la languette centrale, une sole. De grands fragments de pots de stockage et de plaques de foyer, vitrifiés et ponctuellement déformés, ont vraisemblablement été utilisés pour former la sole amovible. La partie supérieure des laboratoires, disparue, serait plus en forme de cylindre que de coupole. Trois états distincts de fonctionnement, avec rechapage, ont été identifiés pour ces deux fours (Deberge *et al.*, 2009 : 79-81).

engobe rouge (*terra rubra*). Les potiers de Gondole ont entre autres produit, en *terra rubra*, des copies des plats à cuire italique de type R-POMP 1-3 (Pl. 252, n<sup>os</sup> 7 et 13) et des coupes carénées à lèvre en gouttière de tradition indigène (forme Ménez 59) (Pl. 275, n<sup>o</sup> 3).

La fouille de sauvetage urgent effectuée en 1997 par F. Surmely, R. Liabeuf et R. Murat (Surmely *et al.*, 2002) au Pont-de-Longues (7, impasse des Graviers) a livré des vases dont les formes et les types de pâtes sont très proches de ceux produits dans l'atelier de Gondole, situé à seulement 5,5 km (également près de l'Allier, en aval). La présence de fragments de vases surcuits et déformés lors de leur cuisson indique que l'on a vraisemblablement affaire à un zone-dépotoir d'atelier produisant, à La Tène D2b, les mêmes types de céramiques qu'à Gondole (Pl. 106 à 111). Des céramiques grises ardoisées (cuites en mode B) ont ainsi été probablement fabriquées, et la présence de plusieurs exemplaires de plats à engobe rouge – certains copiant fidèlement les plats de type R-POMP 1-3, d'autres s'émancipant des modèles italiques – semble indiquer que des *terra rubra* ont également été produites sur place (Pl. 98 à 100). C'est d'autant plus vraisemblable que l'engobe de certains plats paraît avoir été altéré lors de leur cuisson. La pâte des vases en *terra rubra* du Pont-de-Longues est marron clair, micacée, relativement fine et présente un dégraissant assez abondant mais plutôt fin (Pl. 99). Elle est très proche de celle des *terra rubra* produites à Gondole. L'engobe rouge non grésé recouvre l'intérieur des plats et la partie supérieure de leur lèvre à l'instar des modèles italiques (Pl. 98 ; Pl. 98 à 100).

Lors de la fouille du quartier artisanal de l'agglomération antique des Martres-de-Veyre-*Le Lot*, des assiettes qu'A.-M. Romeuf qualifie d'« assiettes à lèvre débordante et rebord en forme de demi-champignon » (Romeuf, 2001 : 153) ont été découvertes (Pl. 254, n<sup>os</sup> 15 à 18). Ces assiettes qui dérivent également des plats de type R-POMP 1-3 ont, au moins en partie, été fabriquées sur place, au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.<sup>481</sup> En effet, plusieurs exemplaires présentent des défauts de cuisson et plusieurs assiettes de ce type ont été retrouvées à l'intérieur même et parmi les déchets environnant un four de l'époque augustéenne. Une partie de ces assiettes a été cuite en mode B et enfumée. Parmi les rejets découverts à proximité du four, on peut noter la présence de deux fragments d'assiettes du même type cuites en mode A et recouvertes d'un engobe rouge, ainsi que celle d'un fragment d'assiette vraisemblablement cuite en mode A et recouverte d'un revêtement beige (Pl. 252, n<sup>os</sup> 17 à 20). L'une des deux assiettes à engobe rouge présente des boursouffures indiquant clairement qu'elle a été produite dans l'atelier même. Lorsque ces assiettes sont cuites en mode A, leur pâte est beige, rose ou rouge et un grand nombre d'entre elles ont été enduites d'un engobe rouge ne couvrant que la surface interne du vase et sa lèvre, à l'instar du modèle italique et des exemplaires de Gondole ou du Pont-de-Longues. Les exemplaires cuits en mode B des Martres-de-Veyre présentent une pâte grise et une surface externe de teinte grise ou noire, « qu'elle soit lissée ou engobée » (Romeuf, 2001 : 153). Les potiers des Martres-de-Veyre ont produit les deux types de céramique, *terra nigra*<sup>482</sup> et *terra rubra*, très vraisemblablement dans les mêmes ateliers, comme c'est le cas à Gondole, au Pont-de-Longues ou à Lezoux. Pour A.-M. Romeuf, les vases sombres ont parfois eu le temps de « se réoxyder » lorsque la cuisson est « imparfaite », c'est-à-dire lorsque le potier a laissé refroidir le four, après la cuisson proprement dite des vases et avant d'en obturer les ouvertures pour la phase de post-cuisson. Lors de l'enfumage final, seule la partie superficielle a ainsi pris une teinte grise ou noire. La pâte, dans la tranche, est quant à elle restée plus ou moins claire, rosée ou marron. C'est le lot d'une bonne partie des assiettes de type R-POMP 1-3 découvertes aux Martres-de-Veyre, qui, pour A.-M. Romeuf (Romeuf, 2001 : 153), sont

<sup>481</sup> Voir avant (Lauranson [dir.], 2012 : 105).

<sup>482</sup> Et éventuellement céramique grise ardoisée.

les « moins élaborées et probablement les plus précoces du site ». Il s'agit de plats en *terra nigra* qui, comme nous l'avons vu plus haut, peuvent être cuits en mode B' et même en mode A. Des observations similaires ont également été faites sur le mobilier de l'agglomération antique du col de Ceysnat. Dans le cœur de la tranche de certains récipients en *terra nigra*, la pâte est rosée et ressemble trait pour trait à celle d'un exemplaire d'assiette de type R-POMP 1-3 en *terra rubra*<sup>483</sup> du même site.

Un plat de ce type à engobe rouge a aussi été découvert dans une sépulture d'époque tibérienne de la nécropole du Pâtural (Gouzel, 1996 : fig. 4, n° 16) (Pl. 252, n° 15). À Lezoux, on retrouve ces assiettes/plats à engobe rouge dans la fosse 232 du site de la ZAC de l'Enclos, datée de l'époque augustéenne (Bet & Gangloff, 1987b). Il s'agit vraisemblablement de productions lézoviennes. C'est d'autant plus probable que de la *terra nigra*, de la céramique à engobe blanc et de la *terra rubra* sont produites à Lezoux au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Des exemplaires de ces plats y ont été produits en *terra nigra* (Bet, 1994 : 120 et fig. 52/3, forme 359), et on en trouve sur de nombreux sites du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. du bassin de Clermont et de la Grande Limagne (Pl. 254, n°s 15 à 23). Des assiettes du même type, à pâte gris clair non engobée et « en argile rougeâtre moins fine et revêtues à l'intérieur d'une couche de peinture rouge », se côtoient également dans des niveaux augustéens de l'*oppidum* de Gergovie (Labrousse, 1948 : 79, fig. 22 et 23).

### 2.1.2. Quelle est la fonction de ces copies de plats à cuire ?

Les plats en *terra rubra* de la *villa* des Chazoux<sup>484</sup> (Gannat, Allier) ne présentent pas, à l'instar de ceux, plus anciens, de Gondole ou du Pont-de-Longues, de coups de flammes qui indiqueraient une fonction culinaire. Au vu des différents exemplaires rencontrés, il semblerait que l'on ait plutôt affaire à des vases de table. Y. Deberge pense également que les copies fabriquées à Gondole sont destinées aux seuls usages de la table (Deberge & Cabezuelo, 2008 : 38). Il faut toutefois garder à l'esprit que les exemplaires de Gondole, et probablement ceux du Pont-de-Longues, sont des vases qui n'ont vraisemblablement pas été utilisés, car brisés lors de leur fabrication. Il en est de même pour certains plats de type R-POMP 1-3 des Martres-de-Veyre qui, selon les descriptions d'A.-M. Romeuf, ne semblent pas présenter de coups de flamme externes. Ceux-ci ayant aussi été au moins en partie fabriqués sur place, il n'est pas surprenant qu'ils ne présentent pas de traces d'utilisation culinaire.

Le diamètre des plats n'est quant à lui pas un élément permettant d'identifier la fonction d'un vase. On pourrait en effet penser que les exemplaires les plus petits sont plutôt des vases de table ; il n'en est rien. Le diamètre plutôt réduit des assiettes-plats de type R-POMP 1-3 en *terra nigra* et en *terra rubra* des Martres-de-Veyre, généralement compris entre 20 et 30 cm, ne permet pas de confirmer qu'il s'agit bien d'assiettes. En effet, certains véritables plats à cuire de type R-POMP 15<sup>485</sup> des Martres-de-Veyre ont un diamètre parfois inférieur à 20 cm qui inciterait à les qualifier d'assiettes, s'ils ne présentaient des traces de feu externes. Un autre véritable plat à cuire de ce même type, découvert dans la fosse 75 de la *villa* de Gannat-Les Chazoux, datée de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., a un diamètre de seulement 17 cm

<sup>483</sup> Daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

<sup>484</sup> Un plat de type R-POMP 1-3 a été découvert dans un niveau daté de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 252, n° 14).

<sup>485</sup> Forme plus tardive de véritable plat à cuire à engobe rouge vraisemblablement produite dans le bassin de Clermont.

et présente les coups de flammes externes caractéristiques d'une utilisation culinaire (Pl. 28, n° 3).

Un élément semble toutefois faire pencher la balance dans le sens d'une fonction non culinaire des imitations précoces de plats à cuire : la forme R-POMP 1-3, ainsi que d'autres formes dérivées des plats italiques engobés, ont aussi été produites en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*. Ces deux types de céramiques de table sombres ne sont jamais utilisés pour fabriquer des récipients culinaires et sont réservés à la production de vaisselle de table et de service. Y. Ménez (1989 : 120) a noté la présence de traces de découpe à l'intérieur de plusieurs exemplaires d'assiettes ou de plats en *terra nigra* du Bourbonnais qui, pour lui, confirment qu'il s'agit bien de vaisselle de table. En outre, les différentes imitations de plats en *terra nigra* ou en céramique grise ardoisée devraient théoriquement présenter des zones réoxydées sur leur surface, à l'endroit où la flamme a léché la paroi du vase. J. Cabotse (1968 : 27/5) a montré que des essais de recuisson en mode A de céramique campanienne C (cuite en mode B) a donné à celle-ci un aspect semblable à celui des « imitations de sigillée ».

En Narbonnaise, la pâte des copies de plats à cuire à engobe rouge produits dans des ateliers tels que Bram ne présente pas de caractéristiques réfractaires, ce qui atteste bien, pour M. Passelac (1993b : 545), un glissement d'un usage purement culinaire vers un usage de table. Il est vraisemblable que les potiers arvernes ont également copié les premiers plats à cuire italiques tout en les détournant de leur fonction première. La fabrication de copies de la forme R-POMP 1-3 à engobe rouge, alors même que les plats à cuire italiques ne sont plus produits et importés, semble confirmer que ce type de productions s'est totalement affranchi du modèle romain. Les imitations arvernes de plats de type R-POMP 1-3 ne disparaissent que dans le courant de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., alors que le modèle italique n'est plus produit après le changement d'ère<sup>486</sup>.

## 2.2. Une forme copiée dans différents ateliers gaulois : le plat de type R-POMP 13

Les imitations de plats de type R-POMP 1-3, fréquentes dans le bassin de Clermont dès La Tène D2b, n'ont semble-t-il été produites ni dans les ateliers rutènes de l'Ouest de la Narbonnaise, ni dans les ateliers rutènes. En revanche, d'autres formes ont été copiées dès l'époque augustéenne, notamment à La Graufesenque. Parmi les productions anciennes de La Graufesenque, la « céramique à engobe rouge », qui comprend des plats et des assiettes à pâte savonneuse beige-orangé cuite en mode A, et que M. Genin, B. Hoffmann et A. Vernhet distinguent de la présigillée, est assez faiblement représentée. Son engobe est de couleur orangée à rouge clair et recouvre soit l'intérieur et l'extérieur des vases, soit – et c'est le cas le plus fréquent – uniquement leur paroi interne (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 69-70 ; Genin & Vernhet, 2002 : 110). Parmi les formes de plats produites, on peut noter la présence d'exemplaires dérivant des plats italiques de type R-POMP 13<sup>487</sup> (Pl. 258, n<sup>os</sup> 3, 4, 6 à 9, 11 à 13, 15 à 16). Des plats dérivant également de cette forme ont été découverts à Rodez, où

<sup>486</sup> À Bolsena, cette forme apparue vers 90 av. J.-C. n'est couramment représentée qu'au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Goudineau, 1970 : pl. VII). À Lattes, elle disparaît également à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1212-1213).

<sup>487</sup> À Lattes, la forme R-POMP 13 est encore plus rare que la forme R-POMP 1-3, et elle est attestée principalement dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1213) (Pl. 257, n<sup>os</sup> 1 à 8 ; 258, n<sup>os</sup> 1, 2).

ils présentent un engobe interne rouge ou orangé (Gruat & Marty, 2003 : 61-63 ; Garric, 1990 ; fig. 16 ; Dausse, 1983b : Pl. 16) (Pl. 258, n<sup>os</sup> 5 et 10). Ces plats appartiennent à un type de productions à engobe orangé caractéristique des niveaux du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. de Rodez-*Segodunum* et de sa région. Ces productions présentent un dégraissant micacé très fin et sont recouvertes d'un engobe satiné de couleur orange clair plus ou moins résistant (Gruat & Marty, 2003 : 61).

Une forme de présigillée (forme PRE-SIGGA 240) fabriquée à Bram (Passelac, 1993a : 534-535), très proche morphologiquement de ces copies de plats que l'on rencontre à La Graufesenque et à Rodez, paraît également dériver des plats à cuire R-POMP 13 (Pl. 257, n<sup>o</sup> 9). Ceci tend à montrer que les céramiques de table que sont les présigillées gauloises se sont à la fois inspirées des formes de campanienne, puis de sigillée, mais également de celles de céramique à enduit rouge pompéien, tout en détournant ces dernières de leur fonction d'origine.

Dans le Centre de la Gaule, les plats de type R-POMP 13 ont moins souvent été copiés en *terra rubra* que dans les ateliers rutènes où ils sont produits en « céramique à engobe rouge rutène » (Pl. 257, n<sup>os</sup> 10 à 13 ; 259). On y rencontre surtout des exemplaires en *terra nigra* qui ont été, d'après Y. Ménez, produits principalement dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Il s'agit des formes Ménez 6-10/15-16 (Ménez, 1989 : 121-122 et 138-141) (Pl. 259). Au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., dans la basse vallée de l'Allier, la céramique grise ardoisée a subsisté au travers des assiettes Ménez 6-10<sup>488</sup> qui dominent l'ensemble de la vaisselle de table cuite en mode B (céramique grise ardoisée et *terra nigra*) et sont produites jusqu'au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Lallemand, 2005 : 59). Ces « plats creux » (formes Ménez 6-10/15-16) sont notamment produits à Saint-Rémy-en-Rollat (Allier) sous Tibère ou au début du règne de Claude, et présentent soit une pâte claire, soit une pâte sombre, très fine, bien cuite, ne portant « ni vernis, ni engobe » (Vertet, 1961 : 222 et 225). À l'instar des imitations de plats de type R-POMP 1-3 en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*, ces plats arvernes dérivant des plats de type R-POMP 13, à pâte généralement fine, n'ont apparemment pas servi à la cuisson d'aliments et appartiennent plutôt à la vaisselle de table. Les exemplaires que j'ai rencontrés, notamment sur les sites de Gannat-*Les Chazoux* et de Combronde-*Sous le Coudert II*, ne présentent aucune trace d'utilisation culinaire et semblent bien correspondre à des vases de table.

Si les imitations de plats de type R-POMP 1-3 des ateliers arvernes n'ont pas d'équivalents dans les ateliers de Gaule du Sud, il n'en est pas de même pour d'autres formes fabriquées dans différents ateliers du Massif Central. Ainsi, chez les Rutènes, parmi les productions engobées les plus anciennes de La Graufesenque, on retrouve surtout des plats à engobe interne qui sont, pour M. Genin, B. Hoffmann et A. Vernhet, clairement liés aux plats à cuire à enduit rouge pompéien du Haut-Empire (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 70). Contrairement à M. Genin et A. Vernhet (Genin & Vernhet, 2002 : 110), je ne pense pas que la présence d'un engobe interne rouge à l'intérieur des plats dont la forme est proche de celle des plats R-POMP 13 soit un critère suffisant pour conclure qu'il s'agit bien de vases à cuire. En effet, comme en Auvergne, une même forme de vase a été tantôt fabriquée en céramique claire à engobe rouge, tantôt en céramique sombre<sup>489</sup>. Les plats sombres de type R-POMP 13 sont semblables morphologiquement à leurs homologues à engobe rouge. Les plats gris les

<sup>488</sup> Formes proches de la forme R-POMP 13 (formes Ménez 6-10/15-16) que D. Lallemand (2005 : 58) qualifie d'assiettes de « Saint-Rémy ».

<sup>489</sup> Des écuelles de table à bord rentrant en céramique grise découvertes dans une même fosse-cendrier sont identiques à leurs pendants à pâte claire et engobe rouge.

mieux conservés présentent un lustrage soigné des parois internes<sup>490</sup> (Pl. 258, n<sup>os</sup> 4, 12 et 16). M. Genin et A. Vernhet considèrent que ce lustrage est destiné, à l'instar des engobes rouges internes, à empêcher les aliments d'attacher au fond lors de leur cuisson. Je pense qu'il faut plutôt rapprocher ce lustrage de celui pratiqué sur la céramique grise ardoisée et la *terra nigra* arvernes, dont la fonction est avant tout esthétique. Si les modèles qui ont influencé les plats gaulois de type Ménez 21 (R-POMP 1-3) et Ménez 6-10/15-16 (R-POMP 13) ont bien été identifiés, l'origine de certains vases arvernes, sombres ou à engobe rouge, est en revanche moins évidente (Pl. 100, n<sup>os</sup> 1 et 2 ; 260 ; 261).

### 2.3. *Les imitations de plats de type R-POMP 15 : une fonction culinaire... pas systématique*

Une troisième forme de plat à cuire italique à engobe rouge pompéien, le type R-POMP 15 (formes Ménez 1-5), n'apparaît pas quant à elle avant le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., et son utilisation perdure durant tout le Haut Empire<sup>491</sup> (Goudineau, 1970 : pl. I, n<sup>os</sup> 15 et 16) (Pl. 148, n<sup>os</sup> 1 à 11). À l'instar des plats de type R-POMP 1-3 et R-POMP 13, cette forme plus récente est assez rapidement copiée par les potiers gaulois. Comme le modèle italique, le plat gaulois de type R-POMP 15 présente un fond plat et une paroi convexe prolongée par une lèvre simple, arrondie (Pl. 150). Il est également cuit en mode A et recouvert d'un engobe interne rouge (Pl. 28). Cette forme est vraisemblablement produite dans le bassin de Clermont, notamment à Lezoux, où la production de céramique à vernis rouge pompéien serait datée des règnes d'Auguste et de Tibère (Bet, 1994 : 120). Elle se rencontre sur de nombreux sites régionaux dans des niveaux allant du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>492</sup>. Aux Martres-de-Veyre, la plupart des plats de ce type présentent une pâte beige fine et un engobe rouge interne et leur surface externe, presque toujours noircie par des coups de flammes, révèle une utilisation culinaire (Romeuf, 2001 : 157). Contrairement aux plats gaulois de type R-POMP 1-3 et R-POMP 13, ces coups de flammes, relevés sur les parois externes de nombreux plats de type R-POMP 15 à pâte micacée du bassin de Clermont et de la Grande Limagne que j'ai pu observer<sup>493</sup>, témoignent bien d'une utilisation comme vases de cuisson. Des plats de type R-POMP 15 recouverts d'un engobe micacé remplaçant l'engobe rouge (Pl. 149, n<sup>os</sup> 1 à 6), présentent également des coups de flammes externes renvoyant à une utilisation culinaire des vases. Toutefois, il existe, dans le Bourbonnais, des imitations en *terra nigra* de cette forme qui ne semblent toujours pas être des vases culinaires. Les formes 1 à 5 de la typologie des *terra nigra* d'Y. Ménez copient, en gris ou en noir, les plats de type R-POMP 15 et sont produites dans le Bourbonnais dès la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., et cela jusqu'au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Ménez, 1989 : 120-121 et 137-138). À Nérès-les-Bains (Allier), B. Chiron (1988 : 20) a

<sup>490</sup> Ce lissage est également connu sur les plats à pâte grise fabriqués à l'époque augustéenne dans la vallée du Rhône (Genin & Vernhet, 2002 : 111).

<sup>491</sup> Les fouilles de Lattes ont livré quelques exemplaires antérieurs au changement d'ère, et l'un d'entre eux a été recueilli dans un contexte du début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., ce qui, d'après M. Py, A.-M. Adroher-Auroux et C. Sanchez (Py, Adroher-Auroux & Sanchez, 2001 : 1214), doit inciter à revoir la date d'apparition de ce type de plat. Le plat R-POMP 29 semble correspondre à une variante de la forme R-POMP 15 (Pl. 148, n<sup>os</sup> 12 à 14).

<sup>492</sup> La fouille de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux* a livré des plats de ce type dans une fosse datée du milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (fosse F75) (Trescarte, 2011 : 402-403) (Pl. 28, n<sup>o</sup> 3 ; 150, n<sup>os</sup> 9 et 11). Un exemplaire du musée Anne de Beaujeu de Moulins est daté des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Delage, 2002 : 43).

<sup>493</sup> Nombreux exemplaires inventoriés lors de différentes campagnes de prospection menées par F. Trément, exemplaires du col de Ceysnat et de Gannat-*Les Chazoux*.

reconnu la version sombre de cette forme dans des niveaux des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Ces vases en *terra nigra* qui copient les plats de type R-POMP 15 me paraissent en revanche peu fréquents dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne (Pl. 149, n<sup>os</sup> 7 à 10).

En Narbonnaise, des assiettes ou des plats à paroi convexe, très proches du type R-POMP 15, ont été produits en présigillée sud-gauloise (Pl. 148, n<sup>o</sup> 15). Cette forme (PRE-SIGGA 160), datée des années 30-10 av. J.-C., est cuite en mode A, recouverte d'un « vernis » rouge généralement non grésé, et elle appartient à la vaisselle de table (Passelac, 1993a : 534). À Lyon, l'atelier de Loyasse a produit des vases à engobe rouge non grésé, dont le répertoire s'inspire des formes précoces de sigillée. La forme la plus fréquemment rencontrée, qui s'apparente au plat PRE-SIGGA 160, est un plat à bord oblique copiant la forme Goudineau 1 en sigillée (Desbat, 2000 : 80). À Millau et Rodez, mais aussi à Arpajon-sur-Cère (Cantal), des plats similaires, totalement recouverts d'un engobe non grésé rouge, ou plus souvent rouge-orangé, ont été produits localement, entre autres à La Graufesenque. Comme la forme PRE-SIGGA 160 de Narbonnaise, il ne s'agit pas de vases de cuisson mais bien de vaisselle de table.

Comme les formes R-POMP 1-3 et R-POMP 13, le plat de type R-POMP 15 a été imité par les potiers gaulois, mais dorénavant il semble que la fonction de la copie se rapproche souvent de celle du modèle. C'est vrai du moins dans le bassin de Clermont où les potiers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ont peut-être moins tendance à s'affranchir des normes de production romaines qu'auparavant. Faut-il y voir une adoption plus nette de pratiques culinaires du monde romain et parler de réelle acculturation pour cette copie gauloise ? Contrairement aux productions italiques, ces plats à cuire arvernes ne sont pas accompagnés de couvercles adaptés. Ces derniers sont-ils remplacés par un second plat renversé faisant office de couvercle ? Sont-ils utilisés sans couvercle ? Dans ce cas, les recettes gauloises différent-elles peut-être de celles préparées à l'origine avec les mêmes vases en Italie.

#### 2.4. Les imitations gauloises des plats à engobe rouge italiques : synthèse

Chez les Santons, des ateliers de Saintes ont fabriqué des céramiques apparues vers 20 av. J.-C. et qualifiées de « savonneuses » (Sanrot, 1980 : 20-23) qui s'apparentent, tant par les formes produites que par l'aspect de leur surface<sup>494</sup>, à la *terra nigra* et à la *terra rubra* du centre et aux céramiques gallo-belges du Nord de la Gaule. Comme la *terra nigra* du Massif Central, ces céramiques sont standardisées et diffusées parfois loin de leur lieu de production (Ménez, 1985). À partir de Tibère semble-t-il, les potiers santons ont, comme en Auvergne, imité les plats à engobe rouge pompéien italiques, utilisant une pâte semblable à celle des « céramiques savonneuses » augustéennes. M.-H. Santrot, J. Santrot et C. Lahanier pensent qu'à Saintes la technologie des « céramiques savonneuses précoces », qui disparaissent très tôt, vers 20-30 apr. J.-C., s'est adaptée à la production de nouvelles céramiques, en particulier des céramiques rouges cuites en mode A telles que la céramique à engobe rouge pompéien (Sanrot, Santrot & Lahanier, 1985 : 234, 364 et 391). Dans le Centre, à Thésée-Pouillé, la grande majorité des assiettes et plats présente une pâte grise ou beige grisâtre à couverte gris foncé ou noire. Certains plats/assiettes dérivant des plats à cuire R-POMP 13 (plats de type Ménez 7/10)<sup>495</sup>

<sup>494</sup> La couleur des vases varie du noir brillant au gris lorsqu'ils sont cuits en mode B, et du violacé au brun-beige « à l'aspect cuir » lorsqu'ils sont cuits en mode A (Sanrot, Santrot & Lahanier, 1985 : 231).

<sup>495</sup> L'un des plats de Thésée-Pouillé est plus proche de des plats italiques R-POMP 1-3 (Ménez 21).

ont toutefois été cuits en mode A. Leur pâte est brune ou beige foncé et elle est recouverte d'un engobe épais beige orangé ou même blanc (Cadalen-Lesieur, 2005 : 210).

L'apparition des sigillées en Gaule, au plus tard dans les années 30-20 av. J.-C.<sup>496</sup>, me laisse penser que les potiers arvernes, qui copient déjà depuis La Tène D2b le plat de type R-POMP 1-3 en céramique grise ardoisée, en *terra nigra* ou encore en *terra rubra*, ont pu rapidement s'inspirer des nouvelles formes importées, notamment les assiettes du Service I de Haltern. C'est d'autant plus vraisemblable que dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les potiers arvernes se mettent aussi à imiter plus ou moins fidèlement – surtout en *terra nigra* – certaines formes de coupelles en sigillée italique (voir *supra* : Chap. 11, 1.2).

### 2.5. De l'imitation des plats de type R-POMP 1-3 à celle des plats et assiettes du service I de Haltern

Bien que quelques formes de coupes et coupelles<sup>497</sup> en sigillée italique aient inspiré les potiers gaulois, il semble que ce sont tout particulièrement les assiettes et les plats du service I de Haltern (Pl. 256, n<sup>os</sup> 1 à 6) qui ont fait l'objet d'une copie plus ou moins fidèle par les potiers arvernes. Ces imitations sont plutôt standardisées et se retrouvent sur de nombreux sites du Centre de la Gaule (Pl. 256). L'imitation la plus fréquemment rencontrée porte le n<sup>o</sup> 33 dans la typologie d'Y. Ménez (1989 : 123-124 et 147-148) (Pl. 256, n<sup>os</sup> 16 à 30). Il est important de noter que les différentes imitations de plats du service I de Haltern sont fabriquées dans des ateliers qui produisent déjà des copies de plats à cuire italiques, destinées à la table.

L'une des assiettes de type R-POMP 1-3<sup>498</sup> du site de Malintrat-*Chaniat* (dépôt 5902, daté des années 5-20 apr. J.-C.) s'inspire vraisemblablement aussi des formes du service Ib de Haltern (Guichard, Loughton & Orengo, 1999 : 147 et fig. 24) (Pl. 256, n<sup>o</sup> 8). Elle présente en effet deux sillons internes très certainement empruntés à ce type d'assiettes en sigillée italique. Sous Tibère ou au début du règne de Claude, l'atelier de Saint-Rémy-en-Rollat (Allier) a produit en *terra nigra*<sup>499</sup> aussi bien des assiettes/plats de type Ménez 6-10/15-16 dérivant des plats à cuire R-POMP 13 (Pl. 259, n<sup>os</sup> 8 à 10), que des assiettes de type Ménez 33 dérivant des assiettes du service I de Haltern (Pl. 256, n<sup>os</sup> 17 et 18). Parmi les assiettes de l'atelier de Saint-Rémy-en-Rollat, au moins un exemplaire à « pâte claire jaunâtre ou rose claire » paraît clairement dériver des assiettes de type Ménez 21 (assiettes de type R-POMP 1-3)<sup>500</sup> (Pl. 256, n<sup>o</sup> 18). Comme certains exemplaires en *terra nigra* des sites de Clermont-*Rue Audollent*<sup>501</sup> et des Martres-de-Veyre-*Le Lot* (Wittmann, 1989 : pl. B et pl.

496 Goudineau, 1968.

497 Notamment la forme Ménez 56 (Ménez, 1989 : 126 et 153), dérivant des coupelles du service I de Haltern.

498 L'une des plus récentes du site ?

499 Durant la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les assiettes dites « de Saint-Rémy » possèdent « leur beau revêtement noir » (Cabotse, 1968 : 84). Il s'agit de *terra nigra*.

500 Vers la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. dans l'atelier de Saint-Rémy, apparaissent des séries d'assiettes cuites en mode A, à pâte jaunâtre ou rose très clair (dans la tranche comme en surface), et aux rebords beaucoup moins moulurés (Cabotse, 1968 : 84). Ces vases cuits en mode A possèdent, comme l'exemplaire « tardif » du dépôt 5902 de Malintrat-*Chaniat*, « une moulure épaisse en forme de demi-champignon » que l'on retrouve sur certaines assiettes d'Arezzo et du camp augustéen de Haltern.

501 Une des assiettes en *terra nigra* de la Rue Audollent (Clermont-Ferrand), mise au jour dans un niveau daté entre les règnes d'Auguste et de Claude (Wittmann, 1989 : pl. XXXIX et pl. B), dérive sans aucun doute de la forme R-POMP 1-3 (Ménez 21) et présente également ces deux sillons internes (Pl. 256, n<sup>o</sup> 9).

XXXIX ; Romeuf, 2001 : pl. 141), ces assiettes présentent le même profil que le type Ménez 21 et s'en distinguent seulement par un ou deux légers sillons sur leur paroi interne, imitant les fines gorges internes des assiettes du service I de Haltern (Pl. 256, n<sup>os</sup> 10, 15 et 9). Il semble que la lèvre convexe, oblique et plutôt développée (en saillie par rapport à la paroi) des Ménez 21 a quant à elle tendance à se transformer en bandeau court, plus ou moins vertical et légèrement tombant, des Ménez 34 et 33 (Pl. 256, n<sup>os</sup> 16 à 30 et probablement n<sup>o</sup> 8). Cette évolution morphologique somme toute minime de certaines assiettes de type R-POMP 1-3 (Pl. 282) est peut-être révélatrice du changement d'échelle que commence à connaître la production de céramique de table arverne.

Les formes en sigillée arétine possèdent toutefois un véritable pied annulaire que n'ont pas ces assiettes/plats gaulois. H. Vertet (1961 : 225) pense que cette absence de pied pourrait être liée à une difficulté technique que les potiers de la vallée de l'Allier n'ont pas résolue, ou alors que l'assiette gauloise correspondrait à un « type populaire romain contemporain simplifié ». Ces assiettes sans pied annulaire semblent être des formes dérivant à la fois des assiettes/plats de type R-POMP 1-3 (Ménez 21) et des assiettes en sigillée du Service I de Haltern. L'absence de pied n'est pas forcément liée à un problème technique car les potiers arvernes produisent de véritables fonds annulaires depuis fort longtemps, sur d'autres formes, comme par exemple les imitations de campanienne. En revanche, les potiers qui depuis La Tène D2 ont l'habitude de produire des dérivés des plats à cuire apodes peuvent assez facilement modifier par tournassage la lèvre du plat de type R-POMP 1-3 en y ajoutant des sillons internes, ne peuvent pas transformer son fond plat en fond annulaire. Ils ne réussissent qu'à détacher du fond plat, par tournassage, un anneau porteur, peu développé et de grand diamètre (situé en périphérie du fond proprement dit). Faut-il rapprocher ce pseudo-pied de celui de la plupart des coupes carénées en *terra nigra* et en céramique grise ardoisée, également dégagé par tournassage ? (par exemple : Pl. 270 à 273 ; 281, n<sup>os</sup> 8, 11 et 12). Ce n'est pas certain puisque les potiers gaulois réalisent parallèlement de véritables pieds annulaires sur les imitations d'assiettes Lamb 5/7 (Pl. 244, n<sup>os</sup> 1 à 3 et 5).

Il est surprenant que ces assiettes apodes à moulures internes en *terra nigra*, qui semblent bien dériver de la forme Ménez 21 (R-POMP 1-3) produite à la fois en *terra nigra*/céramique grise ardoisée et en *terra rubra*, n'aient pas adopté l'engobe rouge de cette dernière pour davantage ressembler aux assiettes en sigillée qu'elles imitent<sup>502</sup>. C'est peut-être parce que, parallèlement à ces imitations sombres de sigillée, se développe déjà la production de sigillée de mode A, et notamment celle de l'assiette Drag. 19/Lez. 065 qui s'apparente aux assiettes du service I de Haltern (Bet & Delor, 2000 : 471-472). Ces productions en *terra nigra* confirment que l'on a bien affaire à de la vaisselle de table qui s'inspire dorénavant des nouvelles importations italiennes que sont les sigillées, sans pour autant que la couleur en soit copiée. Outre des imitations plus ou moins fidèles de plats à enduit rouge et d'assiettes et coupelles en campanienne et en sigillée, les potiers arvernes continuent à produire en céramique grise ardoisée, en *terra nigra* et *terra rubra* des formes d'origine clairement indigène.

<sup>502</sup> D'autant plus qu'au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., des potiers gaulois copient en *terra nigra* des formes de sigillée importées et vont jusqu'à estamper leurs imitations.

### 3. DE LA *TERRA RUBRA* AUX SIGILLÉES GAULOISES DE MODE C : LA NOTION DE PRÉSIGILLÉES

#### 3.1. *La terra rubra dans le bassin de Clermont : imitations d'importations italiques et formes d'origine indigène*

##### 3.1.1. *Les coupes carénées « bitronconiques »*

Parmi les formes héritées des productions de table de La Tène finale, des coupes carénées « bitronconiques » sont fabriquées durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 269). L'épandage 2828 de l'ensemble funéraire de Malinrat-*Chaniat* (50-20 av. J.-C.) a livré l'une de ces coupes, qui présente un col légèrement éversé et une pâte fine grise (Pl. 269, n° 6). Cette forme appartient à un type de récipient fréquent sur l'*oppidum* de Gergovie et caractéristique de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à Roanne (Guichard, Loughton & Orengo, 1999 : 117 et 133). Sa surface est ornée du décor moleté en casiers caractéristique de la céramique grise ardoisée et de la *terra nigra*, de moulures horizontales et d'une bande d'ondulations imprimée au peigne. Ce type de coupes est clairement hérité de formes indigènes très carénées de La Tène finale, produites en céramique de table sombre et décorées de multiples baguettes et bandes horizontales séparées par des sillons (Pl. 267 ; 268 ; 284).

Le sanctuaire de la source des Roches à Chamalières a livré plusieurs coupelles héritées de ces formes carénées laténiennes dans un niveau daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 269, n°s 11, 13 à 15). L'une d'elles a été fabriquée en céramique de table noire (*terra nigra*), les autres en céramique de table claire recouverte d'un engobe blanc ou rouge décoré de motifs peints (Romeuf & Dumontet, 2000 : 46-47 et 49-51). Toujours au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., une coupe très proche morphologiquement de ces coupes bitronconiques, recouverte d'un engobe rouge non grésé, a été recueillie dans une sépulture (tombe 52) de la nécropole des Religieuses à Lezoux (Poursat, 1975 : 432-433, fig. 27 ; Mondanel, 1982, tombe 52) (Pl. 269, n° 19). Ce vase servait de couvercle à une coupe carénée à lèvre en gouttière (forme Ménez 59) utilisée comme urne cinéraire. C. Mondanel qualifie cette céramique engobée de terre sigillée lisse (T.S.L)<sup>503</sup> et date la sépulture de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Mondanel, 1982 : tombe 52). Cette forme s'apparente à la coupe lisse f.l. 38 (forme Vertet 38) dont il existe également une version moulée<sup>504</sup> (f.m. 38) (Pl. 269, n° 18). À l'instar de nombreuses coupes en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*, la surface de cette coupe présente une baguette et plusieurs sillons horizontaux délimitant les différents « registres » du vase. Le guillochis réalisé sur sa partie inférieure est quant à lui un décor plus récent<sup>505</sup>, semble-t-il absent de la surface des coupes en céramique grise ardoisée et en *terra nigra*, et que l'on retrouve notamment sur certains gobelets augustéens et sur certaines des premières productions de sigillée de mode A arvernes. La forme en sigillée moulée qu'H. Vertet (1972 : 290-291) dénomme f.m. 38 dans son répertoire des vases décorés fabriqués à Lezoux serait datée du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et produite également dans l'atelier de Toulon-sur-Allier. Cette forme, tout du moins sa version lisse, est peut-être plus ancienne (début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?). L'aspect de l'engobe non grésé et le décor guilloché de ce vase lisse lézovien le rapprochent en effet de la forme de sigillée de mode A

<sup>503</sup> On peut à mon avis aussi parler de *terra rubra* pour ce type de production qui se rapproche autant des coupes carénées de tradition indigène que des premières sigillées importées.

<sup>504</sup> H. Vertet (1972 : 290-291) a identifié à Lezoux une version moulée de cette coupe lisse guillochée qu'il appelle f.m. 38 (forme moulée 38) ou Drag. 29-37.

<sup>505</sup> S'agit-il d'un décor d'origine romaine ?

Lez. 034 dont la production est datée de la phase 2 de Lezoux (fin du règne d'Auguste-début du règne de Tibère). Il sert en outre de couvercle à une coupe Ménez 59 fréquente dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et que l'on ne rencontre plus au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. À Roanne, la fouille de l'Institution Saint-Joseph a livré, dans des niveaux datés du dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., une coupe carénée également cuite en mode A, recouverte d'un engobe rouge, et se rapprochant de l'exemplaire de Lezoux (Périchon, 1977 : pl. 31, fig. 3) (Pl. 269, n° 17).

### 3.1.2. Les coupes carénées à lèvre en gouttière (forme Ménez 59)

Une autre forme carénée, emblématique des productions en céramique grise ardoisée et en *terra nigra* arvernes, a aussi été fabriquée en céramique à pâte marron-beige et surface lustrée, et en *terra rubra*, toutes deux cuites en mode A (Pl. 273, n°s 3 ? et 4 ; 275). Même si la majorité des exemplaires de coupes Ménez 59 présentent une surface sombre, la production de cette forme en *terra rubra* est loin d'être anecdotique. Il est intéressant de noter que seule la surface externe des coupes Ménez 59 en *terra rubra* a été engobée (Pl. 97, n°s 1 et 2). D'après Y. Ménez (1989 : 126 et 154-155), cette forme est caractéristique des productions de *terra nigra* des règnes d'Auguste et de Tibère. Comme les coupes bitronconiques précédentes, elle est en fait héritée de formes hautes très carénées de La Tène finale<sup>506</sup> (Pl. 267 ; 268 ; 284) et produite au moins dès La Tène D2b, en céramique grise ardoisée et en *terra nigra* précoce et en *terra rubra* (Pl. 272 à 275). On la retrouve ainsi dans l'ateliers de Gondole et probablement au Pont-de-Longues-7 *impasse des Graviers*, produite en céramique grise ardoisée, en *terra nigra*, en *terra rubra* et en céramique de table claire lustrée (Pl. 272, n° 7 ; Pl. 273, n°s 3 ?, 6 et 8). Sur le site de Gannat-*Les Chazoux*, les premiers vases carénés à lèvre en gouttière Ménez 59 en céramique grise ardoisée apparaissent également à La Tène D2b (Rousset, 1996 : 27 ; Lallemand, 2005 : 50) (Pl. 272, n°s 1 à 3 et 5 ; 273, n°s 1 et 9).

Les fouilles des Martres-de-Veyre ont livré différents types de coupes au col plus ou moins resserré, à la panse carénée et au pied plat ou légèrement bombé, qu'A.-M. Romeuf (Romeuf, 2001 : 159 et 420) qualifie de « jattes carénées de type de Gergovie ». La partie supérieure de leur panse est généralement ornée de sillons horizontaux soulignant des baguettes en relief, et la partie inférieure, d'un décor à la molette. Lorsque ces coupes carénées des Martres-de-Veyre présentent une lèvre en gouttière (*ibid.* : 420, fragments n° 2 à 17), elles s'apparentent à la forme Ménez 59. L'un de ces exemplaires cuit en mode B des Martres-de-Veyre présente des boursouffures attestant leur fabrication locale. Trois autres vases à lèvre en gouttière ont quant à eux une pâte claire, comme au moins un exemplaire du Pont-de-Longues, témoignant d'une cuisson en mode A. Aucun engobe rouge n'a semble-t-il été observé sur les exemplaires des Martres-de-Veyre, où est pourtant produite cette forme carénée. C'est d'autant plus surprenant que les ateliers de Gondole et du Pont-de-Longues, tous deux très proches, ont produit des coupes Ménez 59 à engobe externe rouge à La Tène D2b.

À Lezoux, la coupe Ménez 59 utilisée comme urne cinéraire dans la sépulture 52 de la nécropole des Religieuses, que C. Mondanel (1982 : tombe 52) qualifie de « céramique commune fine lisse » (C.F.L.), est également cuite en mode A (Pl. 269, n° 19b). Une petite coupe Ménez 59 à la paroi externe engobée en rouge a été découverte à Roanne, dans une fosse datée des années 10 av. J.-C.-15 apr. J.-C. M. Genin et M.-O. Lavendhomme (Genin & Lavendhomme, 1997 : 89 et 169) qualifient ce type de production de « céramique à engobe

<sup>506</sup> Des exemplaires de coupes carénées très proches de la forme Ménez 59 ne possèdent pas sa lèvre en gouttière (Pl. 270 et 271).

rouge » (Pl. 275, n° 7). La pâte fine et micacée et l'engobe rouge indiqueraient d'après elles que le vase est plutôt une production de Gaule centrale. À l'instar de son homologue à surface sombre, la coupe Ménez 59 à engobe rouge semble apparaître vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et disparaître dans le courant de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.<sup>507</sup>.

En ce qui concerne le mobilier de La Tène D2b du site des Chazoux, le « lien de parenté » entre certaines « formes basses » carénées – notamment la coupe Ménez 59 – et les formes hautes de La Tène finale (Pl. 267 et 268), me paraît évident. L'épaule de certains grands pots à lèvre arrondie éversée du site présente une carène que l'on retrouve plus bas au niveau de la panse, sur les coupes à lèvre éversée arrondie (Pl. 270 et 271) et sur celles à lèvre éversée en gouttière (forme Ménez 59) (Pl. 272 et 273), qui dominent le corpus des « formes basses » (Deberge *et al.*, 2003b : 80). Le col légèrement rentrant et la hauteur de certaines de ces coupes carénées en font des formes mixtes, que l'on hésite à classer entre les formes hautes et les formes basses (Pl. 270, n°s 1 et 3 ; 271, n° 1 ; 272, n° 1). Une évocation de l'épaule<sup>508</sup> que l'on observe souvent à la liaison col/panse ou sur l'épaule des vases hauts de tradition indigène est généralement matérialisée sur les coupes carénées de type Ménez 59, au niveau du col, par des gorges qui soulignent une ou plusieurs baguettes horizontales lustrées et/ou une ou plusieurs bandes horizontales décorées par estampage (à la molette ou au peigne). En outre, les coupes carénées Ménez 59 présentent presque systématiquement une fine baguette horizontale, située juste sous le bord, qui peut également être héritée de l'épaule des vases hauts.

Dans la basse vallée de l'Allier, les productions de tradition indigène surchargées de décors moulurés, moletés ou lissés, disparaissent au début de l'époque augustéenne (Lallemand, 2005 : 55). Ce phénomène me paraît un peu plus tardif dans le bassin de Clermont, mais il semble effectivement que les exemplaires très décorés de La Tène D2b<sup>509</sup> ont laissé la place à des vases aux surfaces avant tout finement lustrées et enfumées (Pl. 274). Il me semble également que la pâte des éléments les plus récents soit plus fine, et leurs parois moins épaisses, que celles des exemplaires précoces. Dans le second quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., de grandes coupes Ménez 59 sont encore produites dans la basse vallée de l'Allier et, comme dans le bassin de Clermont, un soin tout particulier est apporté au lustrage et à l'enfumage des surfaces (Lallemand, 2005 : 59) (Pl. 274, n° 7).

Il semble que l'on puisse suivre l'évolution morphologique de la coupe carénée Ménez 59 depuis La Tène D2a jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. L'influence des vases bas ouverts, coupes et bols de tradition indigène (Pl. 276) et de tradition romaine, pourrait avoir pour corollaire l'ouverture progressive de cette forme plutôt fermée à La Tène D2b (Pl. 285 et 286). Le « col », c'est-à-dire la partie supérieure de la panse située au-dessus de la carène, est de moins en moins rentrant ; il se redresse même pour devenir vertical, sur certains exemplaires du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., certainement sous l'influence des formes de sigillée de mode A (coupes et bols), parfois produits dans les mêmes ateliers autour du changement d'ère (Pl. 274).

<sup>507</sup> En 2001, lors des fouilles de l'agglomération antique du col de Ceyssat, des fragments de bords de quinze coupes Ménez 59 en *terra nigra* (sondages 8, 13, 23 et surtout 29) ont été recueillis dans différents sondages de la zone 1 (Trescarte, 2003b ; Trément [dir.], 2003, vol. 4 et 5). J'ai également identifié un fragment de bord de cette même forme, cuite en mode A et recouverte d'un engobe externe rouge non grésé, mis au jour dans un niveau daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

<sup>508</sup> Certains protohistoriens désignent, par ce terme « d'épaule », la ou les baguettes en relief, plutôt large, qui marquent presque systématiquement l'épaule des vases hauts de type balustre de La Tène finale.

<sup>509</sup> Certaines coupes Ménez 59 précoces présentent sur la partie de la panse située au-dessus de la carène jusqu'à trois bandes horizontales soulignées par des gorges, et parfois par des baguettes supplémentaires (deux bandes sont généralement décorées à la molette, d'ondulations faites au peigne ou d'un décor estampé), et sur toute la partie inférieure de la panse, un décor à la molette (décor en casiers) (Pl. 272, n° 7 ; 273, n°s 3 et 4). Ces décors chargés sont hérités des vases hauts, notamment carénés, de La Tène finale (Pl. 267 ; 268 ; 280, n°s 1 à 3).

Dans le Bourbonnais et la basse vallée de l'Allier, la forme Ménez 60 à lèvre en gouttière semble correspondre à une évolution, ou plutôt une variante de la coupe carénée Ménez 59 (Ménez, 1989 : 126 et 156 ; Lallemand, 2005 : fig. 12). Sa panse se redresse systématiquement à la verticale, après une carène plutôt vive ; sa lèvre débordante est plus courte, plus épaisse et moins concave. Cette forme est également caractérisée par un véritable fond annulaire, bien marqué, dégagé semble-t-il par tournassage. D'après Y. Ménez, elle est abondante sous Auguste et Tibère (Ménez, 1989 : 126). Fréquente dans la basse vallée de l'Allier, elle semble en revanche peu courante dans le bassin de Clermont.

Un indice supplémentaire de l'influence des importations italiques sur ces coupes carénées réside dans les pseudo-pieds annulaires que présentent la plupart des fonds de Ménez 59 (par exemple : Pl. 272, n<sup>os</sup> 1, 5 et 7 ; 273, n<sup>os</sup> 2, 5 et 7). Cette forme ne présente pas, en effet, un véritable fond annulaire. Un pseudo-pied annulaire, peu marqué, est dégagé par tournassage : le creusement d'une ou deux gorges circulaires concentriques, sous le fond du vase, permet de dégager un anneau-porteur sur sa périphérie ; ensuite, le surcreusement et/ou la légère déformation du centre du fond (fond soulevé) accentuent le relief de l'anneau-porteur et améliorent la stabilité du vase. La pratique de l'engobage en rouge favorise l'évolution morphologique des formes carénées de tradition indigène que sont le Ménez 59 et ses dérivés à lèvre éversée en bourrelet, ainsi que les coupes bitronconiques, qui s'inspirent de plus en plus des formes de sigillées italiques, puis des premières sigillées gauloises.

### 3.2. Productions de table de tradition indigène et présigillées

354

#### 3.2.1. L'imitation de formes de sigillée en terra nigra

Dès l'époque augustéenne, les potiers arvernes copient les premières sigillées importées. Alors qu'ils produisent des assiettes/plats à engobe rouge (*terra rubra*) dérivant entre autres des plats à cuire de type R-POMP 1-3, les potiers arvernes utilisent pourtant la *terra nigra* pour fabriquer les premières assiettes s'inspirant clairement des sigillées italiques : il s'agit des formes Ménez 33 à 37 (Ménez, 1989 : 123-124 et 147-148) qui imitent les assiettes du service I de Haltern (voir *supra* : Chap. 11, 2.5). Ces exemples confirment que les potiers arvernes copient, comme nous l'avons déjà vu, les nouvelles formes importées sans se soucier vraiment de la fonction et de l'aspect originels des vases. En ce qui concerne les sigillées italiques, c'est avant tout la morphologie des premières importations qui est copiée. La clientèle de ces ateliers gaulois est habituée aux céramiques de table à surface lustrée grise ou noire, et ne paraît pas réclamer des vases en sigillée – ou ressemblant à la sigillée – qui n'est pas encore importée en grande quantité. La permanence de la production de céramique grise ardoisée et de *terra nigra* à l'époque augustéenne ne dépend pas du niveau technologique des potiers mais plutôt de l'engouement continu pour ces vases sombres. Les potiers arvernes fabriquant déjà en quantité des imitations sombres d'assiettes en campanienne et de plats à enduit rouge pompéien<sup>510</sup>, ils continuent à privilégier logiquement les types de pâtes traditionnels (*terra nigra* et céramique grise ardoisée) pour copier les assiettes en sigillée. Cette mode entretenue par les artisans

<sup>510</sup> Si l'on se réfère aux travaux d'A.-M. Romeuf (2001 : 153), au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les potiers des Martres-de-Veyre produisent de la *terra nigra* et de la *terra rubra* (notamment des plats) et ils ont vraisemblablement utilisé, quels que soient le type de traitement de surface et le type de cuisson pratiqués, une seule et même pâte céramique, préparée à partir d'une argile micacée finement épurée.

arvernes eux-mêmes, et peut-être encore plus par la demande des consommateurs, atteste le poids de la *terra nigra*, encore à l'époque augustéenne, sur le marché de la céramique de table.

À la même époque, dans les ateliers de Gaule du Sud, les potiers ont produit des imitations claires, mais également sombres, des importations romaines, notamment de la sigillée. À La Graufesenque comme dans la vallée de l'Allier, techniques indigènes et de techniques nouvelles coexistent pour la fabrication des premières productions datées des deux dernières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Pour M. Passelac, la présence d'imitations indigènes de formes italiques à La Graufesenque suggère la préexistence, comme à Montans, d'un artisanat céramique à la fin de la période gauloise (Passelac, 1986a : 36-37).

### 3.2.2. Les présigillées

#### 3.2.2.1. Présigillées italiques

G. Woolf trouve frappante la rapidité de diffusion de la sigillée italique et de son engouement en Gaule, et plus particulièrement chez les populations civiles (Woolf, 1998 : 188). Ainsi, la nouvelle prédilection pour la sigillée se répand plus vite que la capacité des officines italiennes puis du Sud de la Gaule à la produire et donc à la satisfaire (*ibid.* : 191). C'est donc pour essayer de contenter la nouvelle demande qu'apparaissent d'abord des succursales de sigillée comme Lyon-*La Muette* (les firmes italiennes fournissant la nouvelle technologie et le personnel expérimenté), puis de nombreux ateliers produisant des imitations (*ibid.* : 190).

M. Picon et L. Rivet qualifient de présigillées les productions précoces non grésées des grands centres de production de sigillée (Picon, 2002b : 148-149 ; Rivet, 2002 : 249). Dans la péninsule italique, même si la production de sigillée utilise tous les modes de cuisson, le mode B reste marginal et n'est employé qu'au sein d'ateliers augustéens<sup>511</sup>. Les sigillées italiques à engobe rouge présentent surtout deux types de cuisson : le mode A et le mode C<sup>512</sup>. À l'époque augustéenne, celles dont la couverte n'est pas grésée ont été cuites en mode A, et à des températures moins élevées que celles dont l'engobe est grésé, nécessairement cuites en mode C (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 33).

#### 3.2.2.2. Présigillées gauloises de Lyon et de Saint-Romain-en-Gal

À Lyon (Loyasse) et Saint-Romain-en-Gal, à côté des vraies sigillées de type arétin existe une production de céramiques dont les formes copient le répertoire de la sigillée italique ou en dérivent (Desbat, 2000 : 79 ; Desbat & Savay-Guerraz, 1986 : 91-94). Les vases cuits avec des procédés moins élaborés que cette dernière présentent des revêtements argileux non grésés, dont les coloris peuvent varier du noir au rouge, en passant par le brun ou l'orange. Les exemplaires les plus anciens peuvent dériver des campaniennes ou des sigillées arétines à vernis noir, et sont majoritairement bruns ou noirs. Les vernis rouges dominent en revanche dans les productions plus récentes (Desbat, 2000 : 79).

<sup>511</sup> Durant la période A de production de la sigillée italique (40-20/15 av. J.-C.) : productions rouges mais également noires, et formes peu standardisées (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 44).

<sup>512</sup> Les premières sigillées ont été créées par les potiers italiens au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Elles marquent le passage des vaisselles noires aux vaisselles rouges, tout en conservant un mode de cuisson identique (mode A). C'est dans les ateliers d'Arezzo qu'a été mise au point, au cours des années 30-20 av. J.-C., la cuisson en mode C. (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 35).

Parallèlement à la production de présigillées, l'atelier de Saint-Romain-en-Gal a semble-t-il aussi fabriqué de la céramique peinte de tradition indigène (bols « de Roanne »), également produite dans des ateliers ségusiaves (Roanne) et arvernes (notamment à Lezoux) (Desbat & Savay-Guerraz, 1986 : 91). Bien qu'utilisant une technique moins élaborée que celle des vraies sigillées, les ateliers de Lyon-*Loyasse* et de Saint-Romain-en-Gal sont, pour A. Desbat (Desbat, 2000 : 80), des ateliers de tradition italique car ils produisent également des vases à parois fines, des gobelet d'Aco et des vases à glaçure plombifère. Comme M. Picon (1994 : 61), A. Desbat (2000 : 80) propose de voir dans ces ateliers la création de succursales, voire le déplacement d'ateliers de présigillées italiques cherchant à s'éloigner des réseaux de diffusion arétins<sup>513</sup>.

Des ateliers de Gaule du Sud<sup>514</sup> dès l'époque augustéenne et des ateliers du Centre de la Gaule durant le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ont utilisé, pour la production de présigillées et des premières sigillées, le mode A, plus simple à mettre en œuvre que le mode C (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 33).

### 3.2.2.3. *Présigillées sud-gauloises*

À la période augustéenne, plusieurs centres de production du Sud de la Gaule ont fabriqué des sigillées de mode A ou B, à pâte calcaire et engobe non grésé, que M. Passelac (1992) qualifie aussi de présigillées, et dont le répertoire s'inspire de la vaisselle italique. Ces ateliers dont les céramiques sont diffusées régionalement, mais aussi exportées via l'isthme gaulois (axe garonnais ; Martin, 2005), ont une période de fonctionnement assez courte et, au cours des années 10-20 apr. J.-C., ceux qui n'adoptent pas la production de sigillée de mode C périssent rapidement (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 57-58). Les présigillées sud-gauloises présentent habituellement une couleur qui varie du brun foncé au rouge, mais il existe aussi des séries à engobe orangé, et surtout noir grésé et gris. Autour de 40 av. J.-C., l'atelier de Bram (Aude) produit ainsi des présigillées à engobe rouge, mais également à engobe noir. La couleur des vases de cet atelier peut aller du gris au jaune rouge, en passant par le brun très foncé, mais la couleur dominante reste le rouge (avec des nuances brun rouge et brun rouge foncé). À Narbonne, deux types distincts de pâtes prennent une couleur dominante allant soit du brun clair au rose (en mode A), soit du gris clair au gris foncé (en mode B). Leur engobe argileux non grésé prend une couleur allant respectivement du rouge au brun foncé, et du gris clair au gris foncé. Quelques exemplaires à pâte claire possèdent même un engobe brun ou noir.

Comme dans la vallée du Rhône et dans la vallée de l'Allier, une partie des formes de ces présigillées est issue du répertoire des campaniennes tardives et de la sigillée arétine « archaïque » (Passelac, 1986 : 36 ; Passelac, 1993a : 532). Ces présigillées sont produites à une période où l'approvisionnement en vaisselle de table romaine fait défaut dans le Sud de la Gaule ; les importations de campanienne cessant et les premières productions de sigillée arétine étant d'abord peu diffusées (Passelac, 1993a : 532).

À La Graufesenque, sous Auguste (sans doute à partir des années 15-10 av. J.-C.), les potiers rutènes fabriquent des imitations de sigillée à pâte claire, mais aussi à pâte grise<sup>515</sup>, destinées surtout à une diffusion locale, semble-t-il. Apparemment à la même époque,

<sup>513</sup> M. Picon (1994 : 61) se demande si les ateliers de présigillées italiques ne se seraient pas éloignés des réseaux de diffusion arétins et installés vers leur périphérie, expliquant ainsi l'origine des ateliers de présigillées gauloises.

<sup>514</sup> Où sont également fabriquées des « présigillées ou imitations de sigillées » sombres (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 33).

<sup>515</sup> Ensemble 1 des imitations de sigillée de La Graufesenque (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 49).

apparaissent des productions cuites en mode A et à engobe rouge, dont le répertoire se calque sur les répertoires italiques et lyonnais contemporains<sup>516</sup> (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 49 et 70-72). Le mobilier du dépotoir de cendrier augustéen précité comprend à la fois des copies des services I et II de Haltern produites autour des années 10 av. J.-C.-10 apr. J.-C. et des copies de campanienne datées des deux dernières décennies avant notre ère. Comme la majorité des présigillées de Narbonnaise, ces copies des services I et II présentent des engobes argileux non grésés. Les plus nombreux sont cuits en mode B et ont des pâtes grises et des engobes noirs<sup>517</sup>, les autres ont des pâtes claires cuites en mode A et des engobes rouges (Picon, 2002b : 148).

### 3.2.2.4. Présigillées arvernes

Les ateliers arvernes qui se sont mis à produire des imitations des importations italiques en *terra nigra* et en *terra rubra* semblent majoritairement implantés à proximité de la vallée de l'Allier et des grands centres consommateurs que sont, au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les agglomérations d'*Augustonemetum* (Clermont-Ferrand) et d'*Aquis Calidis* (Vichy)<sup>518</sup> (Pl. 287). Très tôt, l'implantation de ces centres de production a été subordonnée à l'existence d'un marché local avec la présence de grandes agglomérations, mais aussi, peut-être, de marchés plus éloignés, possiblement approvisionnés par la voie fluviale que constitue l'Allier. On peut penser que la production de *terra rubra* et de *terra nigra* arvernes s'est développée grâce à la présence d'infrastructures préexistantes. La production massive de céramiques de table<sup>519</sup> aurait commencé très tôt, au moins dès l'époque augustéenne, faisant peut-être suite à une installation plus ancienne (Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 50). À Lezoux, au sein du groupe d'ateliers de la rue Saint-Taurin, C. Mennessier-Jouannet a par exemple fouillé, en 1987, un four laténien au sein du groupe des ateliers de la rue Saint-Taurin (Mennessier-Jouannet, 1991 ; Bet & Delor, 2002 : 238). La même année, un four de potier laténien et des indices d'atelier augustéen ont été relevés sur le site de la ZAC de l'Enclos (Bet & Wittman, 1994 : 205). En 1989, C. Mennessier-Jouannet a également fouillé un atelier comportant deux fours circulaires dont la dernière phase de production a été datée, par archéomagnétisme, des dernières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Provost & Mennessier-Jouannet, 1994b : 158).

À La Graufesenque aussi, des céramiques modelées ou montées au tour lent ont vraisemblablement été produites au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., et dès les années 20 ou 10 av. J.-C., des potiers fabriquent déjà de très nombreux plats gris, noirs ou beiges, des bols tronconiques, des cruches et des coupes hémisphériques ou carénées<sup>520</sup> (Bémont, Vernhet & Beck, 1987 : 60).

À Lezoux, la fabrication de céramiques aussi différentes que la *terra nigra*, la *terra rubra*, la céramique à engobe blanc ou encore la céramique peinte (bols « de Roanne »), assimilant à la fois influences indigènes et romaines, indique que l'artisanat céramique fait preuve d'une certaine vitalité au moins dès le tout début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.<sup>521</sup>. La découverte d'un four de

<sup>516</sup> Ensemble 2 des imitations de sigillée de La Graufesenque (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 49).

<sup>517</sup> Les vases gris totalisent près de 75 % de l'ensemble (Genin & Vernhet, 2002 : 107).

<sup>518</sup> Et avant, à La Tène finale, les *oppida* de Corent, Gondole, Gergovie et Cusset.

<sup>519</sup> Céramiques à engobe blanc ou rouge, *terra nigra*, céramique « Mathonnière », céramique plombifère, « céramique fine » lissée non engobée, céramique peinte (type bols de Roanne), mais aussi VRP (Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 50, note 37).

<sup>520</sup> Les potiers de La Graufesenque produisent des vases à pâte fine orangée (cruches, gobelets, urnes à deux anses, lagènes plus ou moins ventrues) dont la surface externe peut être simplement lissée, ou recouverte d'un engobe rouge-orangé assez résistant, ou encore, « peinte » en blanc et ornée de motifs géométriques, de couleur ocre ou brun-noir, à l'instar des « bols de Roanne » (Bémont, Vernhet & Beck, 1987 : 60).

<sup>521</sup> Et peut-être même avant.

type indigène ayant cuit des Drag. 29 sous les Flaviens (Vertet, 1985 : 53) tend à confirmer que les sigillées lézoviennes de mode A ont effectivement bénéficié des structures et des techniques de production de la période augustéenne. Pour H. Vertet (1975 : 40), la tradition de fabrication caractérisée par l'habileté et l'ingéniosité des potiers gaulois, et un réseau commercial bien rodé, ont été indispensables pour le développement d'une industrie comme celle de la sigillée. Déjà en 1945, J.-J. Hatt (1945 : 174) écrivait : « La poterie gallo-romaine précoce, qui fait son apparition pendant les cinquante années qui suivent la conquête romaine, a probablement été créée à cette date par l'industrie céramique régionale d'entre Loire et Allier, où fleurissent plus tard tant d'officines de céramique sigillée ».

Les différentes opérations menées à Lezoux sur le groupe d'ateliers de la route de Maringues ont livré un mobilier céramique constitué à 90 % de cruches ou de lagènes Lez. 280 et Lez. 279, et de coupes guillochées à engobe rouge externe Lez. 034<sup>522</sup> (Bet & Delor, 2002 : 239). Dans le bassin de Clermont, les cruches et les lagènes sont des formes d'origine méditerranéenne que l'on retrouve produites fréquemment en céramique à engobe blanc<sup>523</sup> mais aussi, comme à Lezoux au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., en *terra rubra* (Pl. 207, n<sup>os</sup> 1 et 9 ; 233, n<sup>o</sup> 9). L'essentiel de ces découvertes du groupe de la route de Maringues correspond à des formes étrangères au répertoire arétin que l'on retrouve aussi produites dans des ateliers « ruraux » comme Coulanges-Mortillon (Allier) (Bet & Delor, 2002 : 237-238). Cet exemple est à mon avis révélateur de l'importance de formes proprement gallo-romaines, telles que les coupes Lez. 034<sup>524</sup> (et leur pendant moulé f.m. 28) (Pl. 277, n<sup>os</sup> 1 à 15 et 17) et Vertet 38 (f.l. 38 et f.m. 38) (Pl. 269, n<sup>os</sup> 18 et 19), et de l'autonomie des potiers arvernes, tout au moins au début de la production de sigillée de mode A.

Peut-on envisager l'installation à Lezoux de producteurs italiens de présigillées, s'éloignant des réseaux de diffusion arétins, et produisant de la sigillée de mode A avec une pâte micacée non calcaire similaire à celle des présigillées gauloises que constituent la *terra nigra* et la *terra rubra* ?

Dans le bassin de Clermont, à la fin du I<sup>er</sup> s. av. et au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ce sont la *terra nigra* et la *terra rubra* qui occupent en partie la place qu'occupent les présigillées de la vallée du Rhône et des ateliers rutènes. Il est intéressant de noter que les toutes premières sigillées de mode A de Lezoux présentent une pâte non calcaire micacée très similaire à celle des vases en *terra nigra* et *terra rubra* du bassin de Clermont. Ceci tend à montrer le lien qui existe entre ces productions de tradition indigène et les premières imitations de sigillée arvernes. La production de sigillée de mode A est, au moins en partie, redevable de cet artisanat potier gaulois de tradition indigène. À la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., la plupart des ateliers arvernes finissent par abandonner les sigillées de mode A (ou présigillées ?) et les productions de tradition indigène pour se consacrer à la fabrication de sigillée de mode C. À Lezoux, à la fin du I<sup>er</sup> s. et au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., des ateliers qui continuent à produire une sigillée de mode A (phase 4, fabriques LX2) ont cohabité durant quelques années avec d'autres qui finissent par obtenir de vraies sigillées de mode C (phase 5, fabriques LX3) (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 93 et 112).

522 Pl. 277, n<sup>os</sup> 1 à 14.

523 Dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. pour les cruches.

524 Forme considérée comme l'une des plus précoces de la sigillée lézovienne ; sa fabrication a débuté au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et n'a guère dépassé le règne de Tibère (Bet & Delor, 2000 : 466-467) (Pl. 277, n<sup>os</sup> 1 à 14).

### 3.2.3. *La coupe carénée Lez. 034 : sigillée précoce de mode A ou terra rubra ?*

#### 3.2.3.1. *Les coupes Ménez 59 et Lez. 034 : deux formes de tradition indigène ?*

La coupe carénée Lez. 034, produite à Lezoux de la fin du règne d'Auguste à la fin de celui de Tibère, peut s'apparenter pour P. Bet et A. Delor (2000 : 466-467) à de la *terra rubra*, car c'est l'une des toutes premières sigillées de l'atelier présentant un engobe rouge non grésé recouvrant, comme sur les coupes Ménez 59 engobées, uniquement l'extérieur du vase (Pl. 277, n<sup>os</sup> 1 à 14). Dans les fours tibériens de l'atelier de Coulanges, H. Vertet (1979a : 146) mentionne la découverte d'imitations de sigillée, ainsi que de nombreuses coupes f.l. 28 à décor guilloché. Il s'agit d'une forme très similaire à la coupe Lez. 034, dont il existe une version tibérienne moulée en sigillée de Lezoux dénommée « Drag. 28 » (Bet & Vertet, 1986 : 141) ou f.m. 28<sup>525</sup> (Vertet, 1972 : 288-289) (Pl. 277, n<sup>o</sup> 17). Cette dernière forme, identifiée par H. Vertet, correspond vraisemblablement à l'une des toutes premières formes de sigillée moulée des ateliers du Centre de la Gaule. La coupe f.m. 28 est fabriquée à l'époque tibérienne dans les ateliers de Lezoux et de Coulanges. D'après P. Bet et A. Wittmann, la coupe f.m. 28 à engobe externe est une production précoce qui s'arrête à l'époque tibérienne ; l'emploi de moules de cette forme aurait donné naissance, dès cette époque, à des prototypes de Drag. 37 (Bet, 1994 : 120 ; Bet & Wittmann, 1994 : 210). H. Vertet (1967) qualifie parfois cette forme moulée de « Drag. 29 précoce » et la date des règnes de Tibère et de Claude. L'intérieur de ce vase se distingue de celui des Drag. 29 contemporains car il n'est pas engobé, à l'instar de celui de la coupe lisse Lez. 034 (Vertet, 1972 : 288 ; Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 109) et des exemplaires de coupes Ménez 59 en *terra rubra* (Pl. 97, n<sup>os</sup> 1 et 2 ; 275).

Par sa morphologie générale, la coupe Lez. 034 se rapproche de certains exemplaires tardifs de coupes Ménez 59 (Pl. 274, n<sup>os</sup> 11 et 12). Comme cette forme, elle présente une carène plus ou moins marquée située entre le milieu et les deux tiers de la hauteur de la panse. Un décor de baguettes ou de bandes horizontales lisses<sup>526</sup> soulignées par des gorges orne également la partie supérieure de la panse des deux formes, généralement juste au-dessus de la carène. Ce décor de zones en creux soulignant des zones en léger relief est réalisé lors de la phase de tournassage du vase, par enlèvement de matière<sup>527</sup>, et il est suivi d'un lustrage appuyé de toute la surface du vase. Il est propre aux productions de tradition indigène que sont la céramique grise ardoisée, la *terra nigra* et la *terra rubra*. Ce type de traitement paraît hérité de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., à l'instar des décors réalisés à la molette, des décors ondulés exécutés au peigne et des décors estampés, fréquents sur la céramique grise ardoisée et sur la *terra nigra*. Ces décors imprimés dans l'argile sont souvent exécutés sur les bandes horizontales soulignées par des gorges, à la surface de vases tels que les coupes Ménez 59 ou les coupes bitronconiques (voir *supra* : Chap. 11, 3.1.1 et 3.1.2) (Pl. 267 à 273).

La lèvre de la forme Ménez 59 est presque systématiquement concave (en gouttière) et son orientation peut être très variable : elle peut être pratiquement verticale mais, le plus souvent, elle est légèrement éversée. Celle de la forme Lez. 034 est quant à elle pratiquement verticale et n'est qu'exceptionnellement concave. Sur les deux formes, la lèvre est allongée,

<sup>525</sup> Les coupes f.l. 28, totalement lisses ou guillochées, sont produites dans les mêmes ateliers que leur pendant moulé f.m.28 (Vertet 28), dont l'intérieur n'est que rarement engobé (Vertet, 1972 : 288).

<sup>526</sup> Pour la coupe Lez. 034, une seule baguette située au-dessus de la carène.

<sup>527</sup> Gorges en creux/baguettes et bandes horizontales en relief réalisées sur le tour, par raclage fin de la surface du vase.

plutôt fine et presque toujours soulignée d'une fine baguette horizontale. Cette dernière, avec la ou les gorges et baguettes horizontales situées entre la lèvre et la carène du vase, délimitent un bandeau lisse plus ou moins large ornant systématiquement la partie supérieure de la panse. Ce bandeau lisse pourrait être hérité des exemplaires de Ménez 59 les plus anciens, qui sont également les moins ouverts, et dont le col<sup>528</sup> n'est pas décoré (Pl. 272, n<sup>os</sup> 1, 2 et 5 ; 273, n<sup>o</sup> 1).

Sur la forme Lez. 034, la baguette située sous la lèvre, ainsi que celle située au-dessus de la carène, sont également exécutées dans un but esthétique. À l'instar des vases en *terra nigra* et en *terra rubra*, la surface externe des coupes Lez. 034 présente des traces du lustrage réalisé après le tournassage du vase et avant son engobage. Ce lustrage est matérialisé à la surface du vase par de fines bandes parallèles parfois bien marquées. Ce polissage « par bandes » réalisé sur le tour est hérité des productions à surface lustrée et enfumée de tradition indigène.

Des coupes en *terra nigra* de Varennes-sur-Allier (Allier), mises au jour dans des niveaux du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Lallemand, 2005 : 53), sont proches morphologiquement de la forme Lez. 034 (Pl. 276, n<sup>os</sup> 6 à 8). Ces coupes sombres sont produites au moins dès l'époque augustéenne comme l'atteste un exemplaire en céramique grise ardoisée à décor peigné découvert à Sanssat-*Artivière* (Lallemand, 2003 : 236), dans un niveau des années 10 av. J.-C.-10 apr. J.-C. (Pl. 276, n<sup>o</sup> 5). Ces coupes pourraient dériver de coupes de tradition indigène de la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. telles que celle en céramique de table claire de Malintrat-*Chaniat* (Guichard, Loughton & Orenge, 1999 : fig. 6, n<sup>o</sup> 5) (Pl. 276, n<sup>os</sup> 2 et 3).

Parallèlement à la production de coupes Lez. 034, il semble bien qu'au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. les coupes bitronconiques lisses Vertet 38 (f.l. 38), de tradition clairement indigène, et dont les prototypes de La Tène D2 se rapprochent des premières coupes carénées de type Ménez 59 (Pl. 269 à 273 ; 284), ont été produites en sigillée précoce de mode A<sup>529</sup> dans les ateliers du Centre de la Gaule. Comme celle de la coupe Lez. 034, la partie basse de la panse de la coupe f.l. 38 présente sous la carène un décor guilloché (Pl. 269, n<sup>o</sup> 19).

La forme Lez. 034 aurait éventuellement pu être considérée comme une imitation des tout premiers Drag. 29 gaulois, mais les exemplaires de coupes carénées sombres de la basse vallée de l'Allier (Pl. 276, n<sup>os</sup> 4 à 8) semblent confirmer qu'il s'agit plutôt d'une forme d'origine indigène. Il est possible toutefois qu'elle corresponde, dans les premiers temps de la production de sigillée de mode A à Lezoux ou à Coulanges, à un prototype d'imitation lisse de Drag. 29, avant même la fabrication de sa version moulée (f.m. 28) à l'époque tibérienne.

### 3.2.3.2. Les coupes Lez. 034 et Drag. 29 : deux formes très proches

#### – Origines du Drag. 29

La forme générale de la coupe Lez. 034 s'apparente à celle du Drag. 29, coupe carénée en sigillée à décor moulé apparue d'après B. Hofmann (1986 : 63) au cours de la deuxième décennie de notre ère dans les ateliers de Gaule du Sud, et produite dès l'époque tibérienne à Lezoux. Pour R. Delage (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 75), le Drag. 29 aurait également été créé par les potiers du Sud de la Gaule à la fin de la période augustéenne. M. Genin, B. Hoffmann et A. Vernhet (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 57) pensent quant à eux que cette forme est née en Italie. A Musarna (Etrurie), T. Martin a noté la présence de deux fragments de Drag. 29 en sigillée tardo-italique pisane qui confirmerait, d'après lui, l'origine italique de cette forme. Un calice italique (forme SIG-IT R5.1 ou Consp. R 5.1 ; Passelac,

<sup>528</sup> La partie supérieure de la panse est alors rentrante et peut être qualifiée de col.

<sup>529</sup> Que l'on pourrait qualifier de *terra rubra* ou de présigillée ?

1993c : 566), produit entre 10 av. et 15 apr. J.-C., présente un profil très proche de celui du Drag. 29b et un piédestal semblable à celui des Drag. 11 contemporains (Pl. 279, n<sup>os</sup> 13 et 14). Une forme moulée assez proche a été également produite à La Graufesenque (forme SIG-SG Dr11b), où elle est datée des années 10-80 apr. J.-C. (Passelac & Vernhet, 1993 : 571) (Pl. 279, n<sup>o</sup> 15). Des potiers italiens ou sud-gaulois ont-ils transformé ce type de calice en coupe, plus facile à produire en série, en remplaçant son piédestal par un pied annulaire ? Les calices moulés sont en effet constitués de deux parties montées séparément, puis assemblées : la vasque moulée et le piédestal certainement tourné. À Lezoux, dès le début de la période tibérienne, la plupart des potiers semble préférer le Drag. 29 au calice Drag. 11 qui disparaît au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Brulet, Vilvorder, Delage, 2010 : 109). Les coupes à pied annulaire telles que le Drag. 29 et le Drag. 37 semblent bien avoir pris la place des calices plus difficiles à produire.

#### – Drag. 29 et Lez. 034 de Lezoux

À Lezoux, la cuisson d'une coupe Drag. 29 dans un four « de type indigène »<sup>530</sup> tend à indiquer que les sigillées précoces lézoviennes ont bien bénéficié des techniques de cuisson, et très certainement de montage<sup>531</sup>, héritées de la période gallo-romaine précoce. Durant le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., la grande majorité des fours de Lezoux destinés à cuire des céramiques de table et des sigillées de mode A sont circulaires<sup>532</sup>, à l'instar des deux fours du groupe de la rue Saint-Taurin datés des dernières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et des fours qui ont cuit la céramique de table grise, la céramique à engobe blanc ou encore la *terra rubra* dans le faubourg de Gondole.

La coupe carénée lisse Lez. 034, et dans une moindre mesure son pendant moulé (f.m. 28) (Pl. 277, n<sup>os</sup> 1 à 14), sont produits par des potiers lézoviens<sup>533</sup>, dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., parallèlement aux premiers Drag. 29 non grésés qui connaissent rapidement un grand succès auprès des consommateurs arvernes, et qui sont produits à Lezoux dès le règne de Tibère. La production de ces Drag. 29 de mode A a été à mon avis d'autant plus aisée que les potiers lézoviens produisaient déjà des formes carénées engobées telles que les coupes à engobe externe Lez. 034 (f.l. 28)/f.m. 28 et f.l. 38/f.m. 38, parallèlement à des formes de *terra rubra* d'origine plus clairement indigène.

#### – Le décor guilloché des coupes Lez. 034

Des formes lisses de *terra nigra* (formes Ménez 52 et 54), abondantes à Nérès-les-Bains (Allier) dans les années 40-100 apr. J.-C. (Ménez, 1989 : 125 et 153), paraissent s'inspirer des coupes hémisphériques contemporaines en sigillée moulée telles que le Drag. 29 et surtout le Drag. 37. En effet, un bandeau lisse, parfois large, est généralement réservé sous la lèvre à l'instar des modèles en sigillée, et la panse présente des bandes horizontales larges, guillochées et soulignées par des baguettes et des gorges. Dans le deuxième quart du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., l'atelier de sigillée de mode C des Queyriaux (Cournon-d'Auvergne) produit des coupes lisses Lez. 084, c'est-à-dire des Drag. 30 lisses, sur lesquelles le décor moulé est remplacé par un guilloché (Delage, 2001 : 125).

<sup>530</sup> Vertet, 1985 : 53.

<sup>531</sup> J'entends, par « montage des vases », les phases de tournage et de finition du récipient (tournassage, lustrage, engobage...).

<sup>532</sup> Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 47.

<sup>533</sup> Les formes Lez. 034 et Vertet 28 (f.m. 28) sont produites à Lezoux et à Coulanges (Allier).

Le guillochis réalisé sur la panse de ces vases en *terra nigra* et de ceux en sigillée lisse, entre autres sur celle des coupes Lez. 034, permet, à mon avis, de remplacer les décors moulés – de combler le vide – sur des vases lisses dont il existe une version à décor moulé. Cette pratique est attestée dans d'autres centres de production de sigillée. Les ateliers de Gaule de l'Est ont ainsi produit de nombreux Drag. 37 et Drag. 30 lisses dont le décor guilloché se substitue au décor moulé de leurs homologues décorés<sup>534</sup>. Plus que de copier les décors en relief, il s'agit certainement de fabriquer, à moindre coût, un vase qui ne sera, comme son modèle, pas totalement lisse.

### 3.2.3.3. Des présigillées rutènes très proches des coupes Lez. 034

Des coupes carénées très proches de la forme Lez. 034 et ornées d'une frise guillochée ou décorée à la molette sont produites à La Graufesenque, et vraisemblablement dans d'autres ateliers rutènes, dès la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou au tout début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 278). Contrairement aux productions arvernes décorées à la molette depuis au moins La Tène D1 (Pl. 280, n<sup>os</sup> 4 à 8), ce n'est que vers 10 av.-10 apr. J.-C. qu'apparaît, à La Graufesenque comme à Montans, ce type de décor (Passelac, 1986 : 36). Ces coupes carénées rutènes sont parfois qualifiées de « coupes à décor cordiforme » parce que de nombreux exemplaires présentent un décor végétal réalisé à la molette comprenant des guirlandes aux feuilles en forme de cœurs (Pl. 278, n<sup>os</sup> 10 à 14, 15A, 15Ba à 15Bd). Il existe toutefois bien d'autres décors moletés, notamment géométriques (Pl. 278, n<sup>os</sup> 1, 2 ?, 3 à 7, 15C).

Ces coupes produites à La Graufesenque sont majoritairement cuites en mode A – parfois aussi en mode B – et leur pâte est fine, non micacée (calcaire) et de teinte généralement claire, beige ou « gris-beige ». Leur surface est souvent soigneusement lissée et porte une frise guillochée ou imprimée à la molette, située entre la carène et le bord du vase. Les coupes carénées arvernes Lez. 034 sont presque systématiquement engobées<sup>535</sup> alors que ce n'est pas la règle pour les exemplaires rutènes. Seules quelques coupes produites à La Graufesenque présentent des traces d'engobe externe rouge-orangé (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 69). Le mauvais état de conservation des surfaces des tessons empêche de distinguer précisément les coupes engobées de celles qui ne le sont pas. Il faut dire que les engobes argileux non grésés de ces présigillées résistent très mal à l'acidité des sols alluvionnaires de la plaine de La Graufesenque. Même les sigillées de mode C découvertes dans le Millavois présentent souvent une altération de leur engobe, dont le lustre caractéristique a disparu.

D'autres ateliers rutènes ont vraisemblablement produit ces coupes carénées. Des exemplaires de ces coupes, que j'ai identifiés, ont été mis au jour à Arpajon-sur-Cère<sup>536</sup> (Cantal) et présentent une pâte micacée de couleur orangée à saumon, et un engobe externe brillant, bien conservé, allant de l'orangé au brun (Pl. 278, n<sup>os</sup> 16 et 17). Des exemplaires découverts à Rodez présentent un engobe externe orangé similaire (Gruat & Marty, 2003 : 61 et 63) (Pl. 278, n<sup>os</sup> 8, 9, 12 et 13). La *villa* d'Argentelle (Montrozier, Aveyron) a aussi livré les

<sup>534</sup> Drag. 30R et Drag. 37R (lisses guillochés) ; Boucheporn : Drag. 37R ; Chémery : Drag. 30R et Drag. 37R ; Mittelbronn : Drag. 37R ; Argonne : Drag. 30R et Drag. 37R ; Lavoye : Drag. 30R et Drag. 37R ; Pont-des-Rèmes : Drag. 37R ; Blickeweiler : Drag. 30R et Drag. 37R ; Sinzig : Drag. 30R et Drag. 37R (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 139-200).

<sup>535</sup> Je ne connais pour l'instant qu'un seul exemplaire de Lez. 034 non engobé ou éventuellement recouvert d'un engobe beige : une coupelle du sanctuaire de la source des Roches à Chamalières (Romeuf & Dumontet, 2000 : 46) (Pl. 277, n<sup>o</sup> 14).

<sup>536</sup> Mobilier provenant de la fouille de la place de la République à Arpajon-sur-Cère et conservé au musée municipal d'Art et d'Archéologie d'Aurillac.

mêmes coupes (Vernhet, 1971 : 177-178). Ces vases, que j'ai pu observer, présentent une pâte micacée et un engobe externe rouge-orangé à rouge. Leur pâte micacée indique qu'il ne s'agit pas de productions de La Graufesenque et que d'autres ateliers ont fabriqué de telles présigillées. L'atelier de l'Auzéral (Savignac) dans l'Ouest de l'Aveyron, fouillé par C. Bénévent, a par exemple produit ces coupes carénées, le plus souvent recouvertes d'un engobe rouge (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 69 ; Bénévent, Dausse & Picon, 2002 : 165-166). Les 415 exemplaires de La Graufesenque, quant à eux majoritairement non engobés, attestent une production standardisée contemporaine des premières imitations de sigillée (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 69).

On peut voir que la forme générale de la coupe Lez. 034 se rapproche de celle des coupes rutènes décorées à la molette ou guillochées. Certaines coupes carénées rutènes présentent un bandeau guilloché entre la carène et le bord, comme les coupes carénées contemporaines en *terra nigra* mises au jour dans la basse vallée de l'Allier (Lallemand, 2005 : fig. 16, n° 207) (Pl. 276, n° 7 ; 278, n°s 1, 2 ?, 8 et 9 ?).

Les coupes rutènes à décor à la molette peuvent être engobées, mais ce n'est pas la norme, peut-être parce que l'engobe a tendance à estomper les différents décors estampés à la molette, généralement peu marqués. Ces derniers ont en effet moins de relief que les véritables décors moulés des sigillées dont ils s'inspirent, car le potier ne peut les imprimer en profondeur sur la surface encore molle des vases, au risque de la déformer.

#### 3.2.3.4. *Pseudo-Drag. 29 à décor estampé et véritables Drag. 29 à décor moulé*

À La Graufesenque, les coupes carénées à décor moleté ou guilloché (Pl. 279, n°s 1 et 2), des coupes carénées à décor estampé imitant les Drag. 29 (pseudo-Drag. 29, non moulés) (Pl. 279, n°s 3 à 6) et de véritables Drag. 29 moulés (Pl. 279, n°s 7 à 10) ont été simultanément fabriqués à l'époque augustéenne, en présigillée de mode A et de mode B. Comme leurs homologues arvernes, certains potiers rutènes, n'utilisant pas<sup>537</sup> les moules à décors en creux, ornent leurs vases lisses de guillochis, et d'autres, peut-être un peu plus créatifs, utilisent des molettes diverses et variées<sup>538</sup>, ainsi que des poinçons permettant d'imprimer les décors à même la surface des vases. Les décors estampés au poinçon (godrons estampés un à un) permettent aux potiers de se rapprocher des décors des premières vraies formes moulées, entre autres le Drag. 29 (Pl. 279, n°s 3 à 6). Les plus abouties de ces coupes rutènes à décor estampé présentent une pâte tantôt grise avec un engobe luisant noir, tantôt beige avec un engobe luisant rouge-orangé (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 57). Il faut insister sur le fait que des potiers ont fabriqué des pseudo-Drag. 29 à décor estampé alors que certains de leurs homologues utilisaient déjà la technique du moule pour produire la même forme. Comme dans le bassin de Clermont, différentes formes d'origine plus clairement indigène sont aussi produites à La Graufesenque au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Elles peuvent être cuites en mode B et recouvertes d'un engobe gris ou noir, ou cuites en mode A et recouvertes d'un engobe orangé ou rouge. Contrairement aux coupes carénées à décor moleté ou guilloché, les pseudo-Drag. 29 présentent un engobe recouvrant la surface interne comme la surface externe du vase.

Au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les ateliers de Lezoux, La Graufesenque et Montans ont simultanément fabriqué des pseudo-Drag. 29 presque identiques (Bet, Delage & Vernhet,

<sup>537</sup> Pas encore ?

<sup>538</sup> Décors géométriques de tradition plutôt indigène et décors végétaux relativement élaborés (notamment des guirlandes végétales) se rapprochant parfois des décors des véritables sigillées moulées.

1994 : 47 ; Martin, 2001 : fig.1, B ; Genin & Vernhet, 2002 : 108 et 117). À cette époque, la réalisation par les potiers gaulois de décors estampés est une étape importante dans l'imitation des décors moulés des véritables sigillées. Le véritable Drag. 29, moulé, apparaît quant à lui presque simultanément dans les trois centres de production (Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 57) (Pl. 279, n<sup>os</sup> 7 à 13).

Les coupes carénées moletées ou guillochées, les pseudo-Drag. 29 estampés et les premiers véritables Drag. 29 moulés rutènes ont-ils servi de modèles aux potiers arvernes qui, de longue date, fabriquaient des coupes carénées sombres ou engobées en rouge, telles que les Ménez 59<sup>539</sup> ou les coupes bitronconiques ? Si l'on excepte certains décors en casiers, la plupart des décors moletés des coupes rutènes ne semblent pas empruntés au répertoire des décors arvernes du même type, plutôt restreint (Pl. 270 à 273 ; 278, n<sup>o</sup> 15 ; 280, n<sup>os</sup> 4 à 8). Un seul motif de molette rutène ressemble au décor en casiers si fréquent sur les productions sombres arvernes de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. et du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Pl. 278, n<sup>os</sup> 6 et 15Cd).

Il est pour l'instant impossible de préciser si ce sont les coupes Lez. 034 qui se sont inspirées des coupes carénées rutènes décorées à la molette ou guillochées, ou bien l'inverse. Au regard de la production de ces coupes carénées, très semblables à Lezoux et à La Graufesenque, il est toutefois certain que des échanges existaient entre les centres arverne et rutène, au plus tard dès le début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. La présence, à La Graufesenque, de productions du Centre de la Gaule telles que le pichet de Gergovie ou le « bol de Roanne » pourrait indiquer que des échanges nord/sud entre ateliers arvernes et rutènes existaient peut-être même avant le changement d'ère.

### 3.2.4. Les diverses influences de la coupe arverne Lez. 034 : synthèse

Les caractères des coupes Lez. 034 hérités des formes carénées de tradition indigène sont les suivants :

- Une carène relativement haute comme sur les coupes indigènes (à mi-panse ; celle du Drag. 29 est un peu plus basse),
- La présence presque systématique d'une baguette sous la lèvre, généralement fine et anguleuse, dégagée à l'estèque, lors du tournassage (comme sur le Ménez 59),
- Des décors en relief (baguettes et gorges horizontales) réalisés au tournassage, par enlèvement de matière à l'estèque (raclage fin). Un tournassage minutieux est également pratiqué sur les Ménez 59 en céramique grise ardoisée, *terra nigra* ou *terra rubra*,
- Un lustrage appuyé de la surface, réalisé avant engobage avec un objet dur (polissoir). Le lustrage est matérialisé par de fines bandes lustrées parallèles,
- La forme Ménez 59 peut présenter plusieurs baguettes ou bandes horizontales soulignées par des gorges sur la partie supérieure de la panse (à partir de la carène), contrairement à la coupe Lez. 034, qui elle, ne présente que deux baguettes horizontales, comme les coupes carénées à décor moleté ou guilloché rutènes, et la plupart des Drag. 29 précoces : l'une juste sous la lèvre, l'autre au-dessus de la carène. Au contact du Drag. 29, l'évolution de formes indigènes relativement hautes comme le Ménez 59, plus haut que la forme moulée ou que les coupes carénées rutènes, entraîne une diminution du nombre de baguettes et gorges décoratives,

<sup>539</sup> Pour se rapprocher de la forme de coupes hémisphériques telles que les premiers Drag. 29, il leur aurait suffi de modifier légèrement la forme de ces vases standardisés dont la paroi a tendance à se redresser au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

- Dans le Bourbonnais, une forme comme la coupe à paroi verticale Ménez 60 (absente du bassin de Clermont), dérive sans conteste de la forme Ménez 59, au contact des coupes ouvertes, notamment en sigillée,
- Les deux baguettes du Lez. 034 délimitent un bandeau lisse dans la partie supérieure de la panse. Celui-ci correspond à la frise supérieure, au décor moulé, du Drag. 29 et à la frise supérieure des coupes carénées rutènes, décorées à la molette ou guillochées,
- Les décors à la molette, les lignes onduées incisées au peigne et les rares décors estampés, d'origine indigène, sont remplacés par des guillochis que l'on retrouve sur la panse de certaines productions de table augustéennes telles que des gobelets et sur celle des coupes carénées rutènes. Sur ces dernières, le guillochis affecte la frise supérieure située au-dessus de la carène et non la partie inférieure de la panse, comme c'est le cas pour les Lez. 034. Certaines coupes carénées en *terra nigra* et céramique grise ardoisée mises au jour dans la basse vallée de l'Allier présentent un bandeau guilloché entre la carène et le bord.

Il semble bien que les formes lisses Lez. 034 et Vertet 38 (f.l. 38) dérivent tout à la fois des formes carénées indigènes telles que la coupe Ménez 59, les coupes bitronconiques, les coupes guillochées de la basse vallée de l'Allier, produites au moins dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., et de productions plus clairement gallo-romaines et plus récentes, comme les premiers Drag. 29, ou peut-être les coupes carénées rutènes.

### 3.2.5. *Comparaison entre la coupe Lez. 034 et les coupes carénées rutènes à frise guillochée ou moletée*

Les similitudes entre les deux productions sont les suivantes :

- Lorsque les vases sont engobés, seule leur surface externe est engobée,
- L'engobe n'est pas grésé,
- Les vases présentent des décors pratiqués à l'origine sur les céramiques de tradition indigène : gorges et baguettes horizontales multiples – que l'on retrouve en outre fréquemment sur la sigillée – et décors à la molette (notamment les décors en casiers),
- Des potiers s'inspirent des décors en relief des premières sigillées moulées (c'est très net à La Graufesenque : molettes à décors géométriques et surtout végétaux, imitant les frises moulées des premières sigillées importées ou même produites localement, en particulier celles des Drag. 29),
- Les potiers rutènes sont maîtres dans l'art du décor à la molette : ils adaptent cette technique allant jusqu'à imiter, plutôt fidèlement, les frises végétales des véritables Drag. 29 moulés,
- Étonnamment, chez les Arvernes, le décor à la molette, très pratiqué au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., notamment sur la *terra nigra* et sur la céramique grise ardoisée, se perd semble-t-il un peu dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (molettes moins diversifiées, vases en *terra nigra* de plus en plus souvent lisses ou seulement décorés de gorges et de baguettes horizontales). Un seul motif de molette rutène ressemble au décor en casiers si fréquent sur les productions sombres arvernes de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

### 3.3. Disparition des céramiques de table sombres de tradition indigène dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

#### 3.3.1. Le poids des céramiques sombres en Gaule centrale au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Comme nous l'avons vu, au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les céramiques de table à pâte claire semi-fine ou fine connaissent une certaine désaffection au profit des productions grises et noires telles que la céramique grise ardoisée et la *terra nigra* (voir *supra* : Chap. 10, 1.4 et 1.5). Avec le développement de la circulation des produits romains<sup>540</sup> après la conquête, les potiers gaulois produisent davantage de céramiques « à la romaine » – en adoptant notamment des formes et des techniques de fabrication nouvelles – mais continuent néanmoins à fabriquer, parallèlement, des vases respectant des canons esthétiques plutôt indigènes<sup>541</sup>, pour une clientèle avant tout autochtone.

À Nérès-les-Bains (Allier), Y. Ménez a par exemple noté la présence d'un fragment de gobelet augustéen à décor moulé en *terra nigra*, imitant grossièrement les vases de type Aco. Le potier a surmoulé un gobelet italique ou lyonnais afin de fabriquer son propre moule, à partir duquel il a ensuite produit des gobelets très frustes, cuits en mode B et enfumés. Les parois de ces imitations sont épaisses (8 mm) et le décor moulé est un peu estompé, le surmoulage du gobelet d'Aco en ayant atténué les détails (Ménez, 1989 : 131 et 135). Dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., des imitations en *terra nigra* de divers gobelets augustéens de tradition romaine se rencontrent également dans le Bourbonnais (*ibid.* : 168, n° 83 à 85). À Nérès, dans le 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ce sont des copies en *terra nigra* des gobelets en céramique à parois fines engobées, produits notamment à Lezoux (à pâte siliceuse claire cuite en mode A), qui ont été utilisés (*ibid.* : 171, n° 92).

À l'instar des copies sombres de plats à cuire à engobe rouge pompéien et de sigillée, la couleur originelle du modèle n'a pas été respectée, alors que celui-ci se retrouve fréquemment sur les tables gauloises. Il semble que ce phénomène perdure tant que les potiers du Centre de la Gaule ne produisent pas à la romaine, des céramiques clairement romaines

#### 3.3.2. Présigillées et sigillées noires des ateliers rutènes et arvernes

Comme on l'a vu plus haut, dans le courant de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les potiers gaulois s'inspirent toutefois de plus en plus des importations romaines, copiant notamment la forme des sigillées importées, allant parfois jusqu'à estampiller leurs imitations en *terra nigra*. Trois des quatre estampilles sur *terra nigra* issues des fouilles de Nérès-les-Bains (Allier) et de Châteaumeillant (Cher), proviennent des ateliers de la vallée de l'Allier (Ménez, 1989 : 133). L'imitation en *terra nigra* des formes importées et de leurs estampilles n'est à mon avis que la première étape de la copie des sigillées.

Un potier rutène des débuts de la production d'imitations de sigillée et des premières sigillées de La Graufesenque va quant à lui jusqu'à imprimer sur ses vases – cette fois-ci engobés en rouge – que ce sont des « vases authentiques d'Arezzo » (*Arretinum Verum Vas*) (Goudineau, 1974 : 107). Durant la « phase d'essai » de la production de sigillée à La Graufesenque (10-20

<sup>540</sup> Et des artisans romains ?

<sup>541</sup> Surfaces sombres lustrées et pouvant être enfumées, notamment.

apr. J.-C.)<sup>542</sup>, les potiers rutènes fabriquent en noir certaines formes telles que l'emblématique Drag. 29 (Bémont, Vernhet, Beck, 1987 : 40 ; Genin [dir.], 2007 : 25 et 41). À Lezoux, ce sont deux phases distinctes de fabrication de « sigillée noire » qui ont été identifiées. La première couvre les dernières décennies du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et se caractérise par des céramiques cuites en mode B et un répertoire diversifié de formes lisses comme moulées. La seconde phase débute à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et couvre la première moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Ces dernières sigillées noires présentent quant à elles une pâte calcaire, cette fois-ci cuite en mode A et un vernis grésé (Delage, 2002 : 52), et elles ont pu être cuites dans les mêmes fours que les céramiques à parois fines engobées contemporaines. Alors que les potiers gaulois sont capables de produire de la véritable sigillée rouge de mode C, les potiers gaulois choisissent de produire ces vases sombres, il est vrai peu abondants, semble-t-il.

S'agit-il de fantaisies de quelques artisans ou bien de réelles réminiscences de la tradition indigène ? Même si elles sont peu abondantes, ces productions confirment, à mon avis, le poids des céramiques sombres<sup>543</sup> dans les artisanats potiers arverne et rutène du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Cette production de vases de table sombres, alors que le gros de la production est dorénavant claire, correspond à mon avis à une demande du marché gaulois qui réclame encore des céramiques ressemblant aux productions de tradition indigène.

### 3.3.3. *Des céramiques sombres conurrencées par les productions claires romaines ?*

Les formes Ménez 59 et Lez. 034, disparaissant semble-t-il dans le courant du 2<sup>e</sup> tiers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., on peut penser que c'est autour du milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. que les potiers lézoviens abandonnent progressivement la production des formes de *terra nigra/terra rubra*, pour se consacrer pleinement à la fabrication de copies fidèles, cuites en mode A, des formes de sigillée standardisées des ateliers italiques, lyonnais et de Gaule du Sud. Ne faut-il pas voir dans les phases 2 à 4 de la production de sigillée lézovienne<sup>544</sup>, une période de perfectionnement technique, durant laquelle les potiers arvernes maîtrisent de mieux en mieux la fabrication des formes standardisées romaines, notamment moulées ? Les artisans ne produisent plus de simples imitations en *terra rubra* qui assimilent à la fois influences indigènes et romaines, mais copient de plus en plus fidèlement les formes et couvertes des sigillées importées, pour ensuite mieux s'émanciper du répertoire des sigillées italiques. Peut-être faut-il alors parler de pré- ou de protosigillées pour ces productions non grésées cuites en mode A, et parfois en mode B. S'agit-il du même phénomène que l'on observe dans les ateliers de tradition italique de Loyasse (Lyon) et de Saint-Romain-en-Gal où l'on produit de la sigillée non grésée ? En Italie, certains ateliers continuent aussi à produire des sigillées non grésées à pâte siliceuse, malgré l'essor des grands centres de production de sigillée de mode C que sont Arezzo ou Pise (Desbat & Savay-Guerraz, 1986 : 95).

Dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, c'est certainement dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. que des *negotiatores* étrangers, conscients du savoir-faire, ainsi que des capacités de production et d'adaptation des potiers arvernes ont pu décider d'investir dans cet artisanat florissant, et d'en structurer la production, en introduisant notamment le four à

<sup>542</sup> M. Genin parle de proto-sigillées pour qualifier ces productions précoces à pâtes grises ou claires qu'elle date entre 15/10 av. J.-C. et 15/20 apr. J.-C. (Genin [dir.], 2007 : 25 et 41). Le développement de la production céramique de La Graufesenque n'intervient qu'au tournant des années 15/20 apr. J.-C. (*ibid.* : 353).

<sup>543</sup> Notamment celui de la *terra nigra* dans le Centre de la Gaule.

<sup>544</sup> Bet, Fenet & Montineri, 1989 : 37-39 ; Bet, 1994 : 118 ; Bet & Delor, 2000 : 463.

tubulures et la diffusion à longue distance, à l'image des ateliers italiques, lyonnais, ou peut-être encore de Gaule du Sud.

### 3.3.4. Réseaux de diffusion de la *terra nigra* et production de sigillée chez les Arvernes

Au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., le commerce de la *terra nigra*, céramique produite dans de nombreux ateliers – en Gaule centrale mais pas uniquement<sup>545</sup> – semble bénéficier de réseaux de diffusion mis en place relativement tôt, c'est-à-dire au moins dès le règne d'Auguste. En effet, très tôt, on rencontre les mêmes formes<sup>546</sup> produites dans des ateliers très éloignés. Y. Ménez a mis en évidence l'exportation relativement lointaine de la *terra nigra*, notamment celle produite en Aquitaine que l'on retrouve jusqu'en Armorique, parfois en grande quantité (Ménéz, 1985). Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les ateliers de Saintes ont aussi largement diffusé leurs productions enfumées en Limousin, notamment à Limoges (Lintz, 1989 : 283). D'après Y. Ménez, ces productions d'Aquitaine se rencontrent même dans le Bourbonnais (Allier). À cause du développement d'ateliers locaux de *terra nigra*, ce phénomène serait plus limité et ne concernerait que le règne d'Auguste (Ménéz, 1989 : 134). D'après Y. Ménez, se développent dans le Bourbonnais deux types d'ateliers de *terra nigra* : des ateliers à diffusion locale dont les produits sont diffusés dans un rayon de 50 à 60 km autour du lieu de fabrication et, parallèlement, dans les environs des grands centres de fabrication de sigillée comme Lezoux, des ateliers de production qu'il qualifie de « semi-industrielle » dont les produits ont des pâtes similaires (fines, grises ou brunes) caractérisées par d'abondantes paillettes de mica (*ibid.* : 133).

Dans le bassin de Clermont, comme on l'a vu plus haut, la *terra nigra* est une production locale ancienne de tradition indigène qui n'a pas été importée de la région Aquitaine. Il serait intéressant de vérifier si les ateliers de la basse vallée de l'Allier ont bien été créés ex-nihilo ou s'il n'existait pas un artisanat céramique gallo-romain précoce (ou plus ancien), comme dans le bassin de Clermont. Les ateliers de Vichy et Saint-Rémy-en Rollat, qui ont produit de la *terra nigra*, sont situés à proximité de l'*oppidum* de Cusset (La Tène finale) (Pl. 2 ; 3 ; 287). Ces ateliers ont-ils commencé leur activité avant le changement d'ère ? Leur implantation est très similaire à celle des ateliers du faubourg de Gondole et des Martres-de-Veyre-*Le Lot*, situés près de l'Allier, à proximité des *oppida* de Corent et de Gondole. Dans la basse vallée de l'Allier, l'agglomération de Varennes-sur-Allier<sup>547</sup> est occupée avant la conquête romaine, et à l'Augustéen ancien, de la *terra nigra* (notamment des vases bobines) y a apparemment été fabriquée (Lallemand, 2005 : 57 et fig. 6, n° 68).

Autour du milieu du règne d'Auguste, les potiers bourbonnais ont déjà acquis, d'après Y. Ménez, une maturité technique et créé un vaste répertoire de formes propres aux *terra nigra* de Gaule centrale. Ensuite, le commerce des productions standardisées des grands ateliers aquitains et de la vallée de l'Allier aurait entraîné, dès les règnes de Tibère et de Claude, la création de nouvelles officines en Gaule. Celles-ci ont produit dans un premier temps des céramiques s'inspirant des productions d'Aquitaine ou de la vallée de l'Allier, pour s'affranchir progressivement de leurs modèles et proposer à leur tour de nouvelles formes (Ménéz, 1989 :

<sup>545</sup> Céramiques gallo-belges (*terra nigra* et *terra rubra*) en Gaule du Nord, céramique savonneuse dans le Sud-Ouest de la Gaule, imitation de terre sigillée en Suisse (Brulet & Deru, 2001 : 163).

<sup>546</sup> Comme par exemple les vases bobines produits dès l'époque augustéenne dans la vallée de l'Allier (Ménéz, 1989 : 164-165) et à Saintes (Santrout, 1980 : 22).

<sup>547</sup> Des vases bobines en *terra nigra* ont apparemment été fabriqués à Varennes-sur-Allier au début de l'époque augustéenne (Lallemand, 2005 : 57 et fig. 6, n° 68).

136). L'apparition de tous ces ateliers de céramiques « gallo-belges » en Gaule implique une diffusion à longue distance des modèles standardisés.

Qu'elles soient enfumées ou engobées en rouge, les formes standardisées Ménez 59 (coupe carénée à lèvre en gouttière) et Ménez 21 (plat de type R-POMP 1-3) sont produites dans le Centre de la Gaule au moins dès La Tène D2b et sont encore diffusées au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Sur les sites de Malintrat-*Chaniat* et de Gannat-*Les Chazoux* (Guichard & Orengo, 1999 : fig. 10 et 11 ; Rousset, Lallemand & Guichard, 2003 ; fig. 3 et 12-14), ces deux formes ont été trouvées dans des niveaux datés des années 50-20 av. J.-C. et elles sont également produites à Gondole dès La Tène D2b et vraisemblablement au Pont-de-Longues (Deberge *et al.*, 2009 : fig. 42 ; Trescarte, 2011 : fig. 2 et 6 ; 2011-2013 : fig. 8-10 et 22-24). Cette production ne prouve pas que ce type de céramique a bénéficié d'un solide réseau de diffusion dès La Tène D2b ; toutefois, la présence de ces deux formes sur de nombreux sites du Massif Central, dans des contextes du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., semble tout de même indiquer qu'un commerce, parfois à longue distance, s'est mis en place dans le courant de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. D'autres formes de *terra nigra* et de céramique grise ardoisée, produites vraisemblablement dans le bassin de Clermont, se rencontrent sur des sites parfois fort éloignés de leur lieu de production. C'est par exemple le cas des pichets de « Gergovie », en céramique grise ardoisée (Pl. 237 et 238) et des cruches à engobe blanc que l'on retrouve notamment dans le Sud du Massif Central<sup>548</sup>, en territoires gabale et rutène, dans des niveaux parfois anciens. L'apparition des ateliers produisant ces types de céramiques dans le bassin de Clermont, dès La Tène D2, et dans la basse vallée l'Allier (bassin de Vichy, Varennes-sur-Allier, bassin de Moulins), au plus tard dès l'époque augustéenne, me laisse penser que ces types de productions ont probablement été diffusées grâce à la rivière. Ces ateliers produisant sous Auguste des formes en *terra nigra* très similaires à celles des ateliers de Saintes, des échanges existaient très vraisemblablement entre les différents centres de production de ces céramiques dénommées « gallo-belges ». Faut-il pour autant en déduire une diffusion des produits à longue distance ?

Sous Tibère, la *terra nigra* est très abondante sur des sites bretons où les sigillées non grésées de Lezoux sont également nombreuses (Ménez, 1989 : 135). Y. Ménez en conclut que les ateliers fabriquant de la *terra nigra* ont bénéficié du réseau de diffusion des officines « semi-industrielles » arvernes dont la production est alors centrée sur la sigillée. Pour lui, les productions des ateliers de la basse vallée de l'Allier, comme Vichy et Saint-Rémy-en-Rollat (Allier), ont certainement suivi les circuits d'exportation des ateliers de Lezoux : la différence de formulation entre les rares estampilles sur *terra nigra* et celles sur sigillée<sup>549</sup> laisserait penser que les ateliers de production de ces deux types de céramiques sont néanmoins distincts. Faute d'adaptation, ces ateliers de *terra nigra* auraient ensuite été supplantés par l'essor du vaste groupe d'ateliers dont la production est dorénavant centrée sur la sigillée (Ménez, 1989 : 135).

Je pense qu'il faut relativiser, ou du moins voir sous un autre angle, le lien de cause à effet entre l'essor des productions standardisées de sigillée et la disparition des ateliers de *terra nigra* de la basse vallée de l'Allier. Bien au contraire, c'est à mon avis grâce à la vitalité de cet artisanat céramique et à la capacité d'adaptation des potiers gaulois que la production de présigillée, puis de sigillée de mode C, a pu se développer dans le Centre de la Gaule.

Au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ces officines ne produisent, bien souvent, pas que de la *terra nigra* ; elles se sont ainsi essayées, avec plus ou moins de succès, à la fabrication d'autres céramiques telles que la céramique à engobe blanc, les statuettes en terre blanche, la céramique à glaçure

<sup>548</sup> Mais également au nord du Massif Central : à Saint-Marcel-*Argentomagus* (Indre), pour le pichet de Gergovie », par exemple.

<sup>549</sup> AVOT pour les *terra nigra* / MANU, FECIT ou OFFICINA pour les sigillées.

plombifère et bien sûr la sigillée, à (Vichy notamment) (Vertet, 1980 : 39). C'est à mon avis plutôt la production de sigillée qui a bénéficié du réseau de diffusion – même embryonnaire – de la céramique grise ardoisée, de la *terra nigra*, de la *terra rubra* et de la céramique à engobe blanc du Centre de la Gaule qui en outre, peuvent être fabriquées simultanément dans les mêmes ateliers (comme c'est le cas à Lezoux). Étant donné que la production de sigillée de mode C prend le relais de celle de *terra nigra* et de *terra rubra*, et la remplace progressivement dans certains ateliers, il semblerait plutôt que les deux types de productions restent intimement liés, comme c'est le cas aux Martres-de-Veyre ou à Lezoux.

### 3.3.5. La copie de la sigillée et ses répercussions

En Gaule centrale, le développement de la production de sigillée de mode C, à pâte calcaire et engobe grésé, d'abord dans un nombre restreint d'ateliers, a semble-t-il entraîné la disparition de la quasi-totalité des présigillées à pâte non calcaire et engobe non grésé. En Gaule du Sud, tout se passe comme si aucune des argiles utilisées auparavant ne pouvait plus convenir à la fabrication de la sigillée de mode C (Bénévent, Dausse & Picon, 2002 : 167). Les potiers abandonnent progressivement les argiles qu'ils utilisaient auparavant pour fabriquer les céramiques de tradition indigène.

Comme nous l'avons déjà vu, certains potiers arvernes, comme ceux de Gondole ou de Lezoux un peu plus tard, ont produit simultanément de la « céramique grise fine » (céramique grise ardoisée et/ou *terra nigra*), de la *terra rubra* et de la céramique à engobe blanc. Bien qu'elles se soient adaptées à la production de copies de campanienne puis de sigillée, ces céramiques de tradition indigène sont finalement concurrencées, puis supplantées progressivement, par la production des sigillées de mode A puis de mode C, et par les autres nouvelles productions de table typiquement romaines que sont la céramique à glaçure plombifère et surtout, les céramiques à parois fines engobées, dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Il est intéressant de noter que ces dernières ne peuvent être rattachées à aucune production de tradition indigène. Leur production paraît être apparue sans antécédent gaulois, juste avant<sup>550</sup> que ne développe la production des premières sigillées de mode C.

Dès le début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les potiers arvernes, fabriquant de la *terra nigra* et de la *terra rubra*, préfèrent sans doute se consacrer à la copie de sigillée, délaissant progressivement la production de certaines formes telles que les plats de type R-POMP 1-3 à engobe rouge, ou à surface sombre. Dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., une certaine émulation chez les potiers arvernes a probablement renforcé l'engouement pour la sigillée et sa copie, et de fait, accéléré la désaffection pour des productions telles que la *terra nigra* et la céramique à engobe blanc, d'origine peut-être trop clairement indigène, dorénavant.

Dans le bassin de Clermont, à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., il semble même que les potiers arvernes aient abandonné la production de tous les types de céramiques de tradition indigène. Comme nous l'avons vu, c'est dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. que la production de sigillée prend le pas sur celle de *terra nigra* et de *terra rubra*, à laquelle elle est intimement liée. À Lezoux, la fabrication de *terra nigra* ne paraît se maintenir que jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Bet, 1994 : 120). Dans le Bourbonnais, la production de *terra nigra* standardisée et de bonne qualité disparaîtrait à la fin du règne de Claude. Sa fabrication diminuerait ensuite progressivement, n'étant plus assurée que par des ateliers à diffusion locale ou régionale. À

<sup>550</sup> Ou simultanément ?

Néris-les-Bains et à Châteaumeillant, la *terra nigra* disparaîtrait pratiquement vers la fin du I<sup>er</sup> s. ou au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Ménez, 1989 : 135).

### 3.3.6. *La terra nigra tardive du Nord du Massif Central*

Il semble toutefois qu'à Néris-les-Bains une certaine production de *terra nigra* ait perduré bien au-delà du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. En effet, des plats à rebord arrondi de type R-POMP 15, cuits en mode B et enfumés, y ont été découverts dans des niveaux datés de la fin du II<sup>e</sup> s. et du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Chiron, 1988 : 20 et pl. 2, n° 4) (Pl. 149, n°s 6 et 8). Certaines formes de la typologie d'Y. Ménez, dont une bonne partie des vases vient de Néris-les-Bains, ont également été produites « tardivement », c'est-à-dire jusqu'au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. De nouvelles formes semblent même apparaître dans le courant du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Ménez, 1989 : 135).

Ailleurs en Gaule (notamment en Gaule du Nord), certaines formes de *terra nigra*, sont même produites au-delà du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ; certains vases copiant les gobelets en céramique métallescente (Bouquillon, 1994 : 213 et fig. 1, n° 4). Il en est de même pour la *terra rubra* qui, dans le Nord de la Gaule, semble même se distinguer de cette production de *terra nigra* « tardive », avec l'apparition de formes nouvelles et spécifiques, comme par exemple les gobelets-tonneaux caractéristiques de la *terra rubra* septentrionale.

Il serait intéressant d'étudier la répartition de la *terra nigra* « tardive » du département de l'Allier. Il semblerait qu'elle se rencontre plutôt dans la partie ouest du département où les ateliers de sigillée de mode C sont peu nombreux, contrairement à la partie est, où sont implantés, près des grands axes de communication, la plupart des ateliers de sigillée de la basse vallée de l'Allier (Pl. 287).

À Néris-les-Bains, certaines formes, comme par exemple les gobelets Ménez 88<sup>551</sup> et 90, absentes du répertoire de la *terra nigra* du bassin de Clermont et de la basse vallée de l'Allier, apparaissent au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et sont encore produites au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Les gobelets Ménez 90<sup>552</sup> copient fidèlement une forme de céramique métallescente contemporaine : le gobelet Lez. 307<sup>553</sup>. Des ateliers de *terra nigra*<sup>554</sup> semblent avoir ainsi survécu à l'afflux de sigillée grésée des ateliers du Centre et continuent de s'inspirer, après le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., de leurs productions standardisées. En Limousin, G. Lintz pense que c'est en substitution de la sigillée du Centre de la Gaule que se développent, à partir du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., des céramiques à couverte de couleur rouge à orangée. Ces productions à enduit rouge comprennent, entre autres, des assiettes à revêtement interne, divers bols ou jattes évoquant des formes de sigillée et des bouteilles. Parallèlement, les mêmes formes existent avec un enduit gris plus ou moins foncé allant parfois jusqu'au noir, ou même sans couverte ; un polissage poussé de la surface leur donne un aspect brillant (Lintz, 1994a : 203). Ces dernières productions sombres pourraient correspondre à de la *terra nigra* « tardive » semblable à celle de l'Ouest du département de l'Allier. En Gaule du Nord, dans le courant du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et au début du V<sup>e</sup> s., la céramique lustrée enfumée

551 Un peu abusivement, Y. Ménez range, dans une même catégorie, différents gobelets qui sont apparus tardivement à Néris et qui ont en commun une panse moulurée. Dans le lot, 2 formes distinctes apparaissent : les gobelets à panse ovoïde et lèvres légèrement éversées (Ménez 88c et d) et les gobelets surbaissés sans col et à épaule très marquée (Ménez 88e) (Ménez, 1989 : 129 et 169-170).

552 Ménez, 1989 : 129, 135 et 171.

553 Forme fabriquée à Lezoux en céramique métallescente et découverte associée à de la sigillée des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (phase 8 de Lezoux) (Bet & Gras, 1999 : 29, fig. 4, forme 307).

554 Peut-être à Néris ou près de Néris ?

parfois nommée « *terra nigra* tardive » constitue un groupe à part et R. Brulet, X. Deru ne qualifient de gallo-belges que des productions antérieures au II<sup>e</sup> s. (Brulet & Deru, 2001 : 162).

### 3.3.7. L'abandon définitif des productions de tradition indigène

Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., dans le bassin de Clermont, la *terra nigra*, céramique dont l'origine est peut-être trop clairement indigène pour les consommateurs<sup>555</sup>, est petit à petit délaissée au profit de céramiques de table dont l'aspect se rapproche le plus de celui des importations italiques ou de Gaule du Sud, à pâte et surface majoritairement claires<sup>556</sup>. Il semble que c'est bien la production de sigillée, dans les zones où elle s'est développée précocement et durablement (entre autres dans le bassin de Clermont), qui a anéanti, dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., la production des céramiques de tradition indigène, notamment celle de la *terra nigra*. Les autres productions de tradition indigène y sont aussi assez rapidement délaissées au profit de céramiques plus clairement romaines que l'on retrouve dorénavant sur presque toutes les tables gauloises. C'est par exemple le cas de la céramique à engobe blanc et de la céramique peinte de type « Roanne », toutes deux dérivées des céramiques peintes produites en Gaule centrale à La Tène finale.

Au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., il me semble que l'on ait parfois cherché à modifier l'aspect de certains vases à engobe blanc uni en le recouvrant de « peinture rouge », comme c'est le cas pour les céramiques dites « peintes à l'éponge ». L'engobe blanc de certaines cruches de Lezoux a par exemple été recouvert de « peinture orange appliquée à l'éponge » (par exemple, Bet, Gangloff & Vertet, 1987 : Pl. 46, n° 9.8). Cette couverture rouge est appliquée par pression d'un élément absorbant imbibé d'engobe sur la surface du vase<sup>557</sup> (Delage, 2002 : notice 54). À Lezoux, la nécropole des Religieuses a également livré des vases à pâte fine, préalablement engobés en blanc et recouverts d'une couverture rouge appliquée de manière non uniforme (*ibid.*, notices 54 et 55). Certaines zones du vase sont blanches, d'autres rouges. Il est intéressant de noter que la forme de l'un de ces vases<sup>558</sup> (Pl. 233, n° 4), daté du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., est très proche de celle de flacons en céramique à engobe blanc uni (Pl. 233, n°s 1, 2, 5, 6 et 10), mais également de la forme Lez. 276 en sigillée non grésée, produite au cours de la phase 2 de Lezoux<sup>559</sup> (Pl. 233, n° 7). Ces céramiques « peintes à l'éponge » s'inspirent-elles des sigillées importées et des premières sigillées lézoviennes à engobe non grésé, qui concurrencent dorénavant les productions de tradition indigène ?

Le sanctuaire de la source des Roches à Chamalières a livré deux exemplaires originaux de coupelles, dont le type est fréquent dans les contextes cultuels et funéraires (Romeuf, Dumontet, 2000 : 49-52). Habituellement décorées de fines lignes ocres, oranges ou rouges, généralement horizontales et peintes sur un engobe blanc recouvrant de façon uniforme la surface externe du vase (Pl. 269, n°s 11, 12, 15 et 16), ces deux coupelles présentent un décor inversé : elles sont totalement engobées en rouge, seules deux fines lignes horizontales blanches ornent la partie supérieure de la paroi (*ibid.* : 52 et Fig. 25, n° 25) (Pl. 269, n° 14). Pour A.-M. Romeuf et A. Dumontet, il s'agit vraisemblablement des exemplaires de coupelles peintes les plus précoces du site (*ibid.* : 49). Ce cas particulier montre bien, à mon avis, le lien qui unit la céramique à engobe blanc et la *terra rubra*. L'application d'engobe rouge sur des vases

555 Qui découvrent la sigillée à engobe rouge luisant grésé et les céramiques à parois fines engobées qui envahissent le marché.

556 Surtout beige, rose, orange ou rouge.

557 Morceau de textile ou de cuir pouvant absorber l'engobe liquide.

558 La bouteille de la notice 54 et le biberon de la notice 55 (Delage, 2002 : 75).

559 Fin du règne d'Auguste-début du règne de Tibère.

uniformément engobés en blanc est-elle liée à l'engouement que connaît la sigillée dès le début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

À l'instar de la *terra nigra* et de la *terra rubra*, la céramique à engobe blanc et la céramique à engobe blanc et décor peint du bassin de Clermont ne semblent plus guère produites au-delà du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. En revanche, en territoire rutène, à Montans (Tarn), T. Martin note la présence de vases à engobe blanc, clairement hérités des productions laténiennes, au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., mais également au II<sup>e</sup> apr. J.-C. (Martin, 1977b : 7 et 16-18). Il en est de même à Pézenas (Hérault) où des céramiques à engobe blanc ont été découvertes dans des contextes allant de la fin du I<sup>er</sup> s. à la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Mauné *et al.*, 2004 : 412). À Rodez aussi, P. Gruat et G. Marty ont mis au jour des céramiques de table à engobe blanc dans des niveaux datés entre le milieu du II<sup>e</sup> s. et la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Gruat & Marty, 2003 : 110-170).

### 3.3.8. *La généralisation de la cuisson en mode A*

Les potiers du bassin de Clermont privilégiant progressivement les surfaces aux couleurs claires, ils abandonnent de fait les couleurs sombres de la *terra nigra* et de la céramique grise ardoisée. C'est d'autant plus vraisemblable qu'ils se sont essayés à la cuisson en mode A pour fabriquer la céramique à engobe blanc, la céramique à engobe blanc et décor peint et la *terra rubra*. La cuisson en mode A, plus facile à mettre en œuvre que la cuisson en mode B, est pratiquée de plus en plus souvent au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., pour cuire les céramiques à pâtes fines comme les céramiques à pâtes grossières. À la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les céramiques à parois fines engobées produites dans les ateliers arvernes, bien que présentant un engobe parfois sombre (marron ou noir), ont une pâte claire systématiquement cuite en mode A. En outre, à Lezoux, sous Tibère, les productions se diversifient largement avec notamment, la fabrication d'objets clairement romains, toujours cuits en mode A : flacons en céramique plombifère, lampes à huile, patères et statuettes en terre cuite (Bet & Vertet, 1986 : 139).

Au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., pour produire de vraies sigillées, les potiers du bassin de Clermont ont utilisé de nouvelles argiles<sup>560</sup>, différentes de celles utilisées pour les sigillées non grésées, et pour les céramiques de tradition indigène (*terra nigra*, *terra rubra*, céramique à engobe blanc et céramique à engobe blanc et décor peint). De fait, ils abandonnent progressivement ces productions et se consacrent à la fabrication de vraie sigillée de mode C. La généralisation des pâtes claires (cuisson en modes A et C) et ce changement d'argiles signent le glas des productions de table de tradition indigène.

## 3.4. *La production des premières sigillées de mode C dans les ateliers gaulois*

### 3.4.1. *Savoir-faire italique et échanges nord/sud dans le Massif Central*

P. Bet et A. Delor font débiter la production de sigillée à Lezoux avant la fin du règne d'Auguste, peut-être dès les années 5 à 10 de notre ère (Bet & Delor, 2000 : 463).

<sup>560</sup> Peut-être comme les potiers du Lauragais, dont les argiles ne supportent pas les hautes températures indispensables au grésage des engobes des vraies sigillées (Passelac, 1986 : 36).

La Graufesenque et Lezoux débuteraient ainsi leur production de sigillée à la même époque (Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 51). Les deux ateliers qui sont en contact étroit au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., sont les héritiers d'un même savoir-faire italique. Pour P. Bet, R. Delage et A. Vernhet, des potiers d'Arezzo ont pu s'installer dans les deux centres, apportant leurs tours de mains et savoirs techniques. Des potiers attestent en effet dans leur signature, à Lezoux comme à La Graufesenque, une filiation avec le centre de production italique. En outre, la production de céramique plombifère et de formes augustéennes de sigillée à Lezoux militerait en faveur d'apports de tradition romaine ou méditerranéenne très tôt sur le site. Si La Graufesenque et Lezoux ont apparemment reçu des apports directs d'Italie, des échanges entre les deux centres sont également attestés, plutôt dans le sens nord/sud, d'après P. Bet, R. Delage et A. Vernhet (Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 51).

La fabrication relativement précoce du Drag. 29, forme moulée apparue presque simultanément dans les ateliers de Lezoux, de La Graufesenque et de Montans, semble confirmer qu'il existe des liens étroits entre la production de sigillée de Gaule centrale et celle de Gaule du Sud. C'est d'autant plus vraisemblable que, comme nous l'avons vu plus haut, la coupe Lez. 034 et les coupes carénées à décor moleté ou guilloché rutènes, prototypes de Drag. 29, sont très proches et attestent des échanges précoces entre les deux centres de production (plutôt dans le sens Nord/Sud ?).

Aux Martres-de-Veyre, au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les vases en sigillée les plus précoces mis au jour ont été importés en petite quantité de Lyon ou d'Italie ; plus rarement encore de Lezoux. Par la suite, avant la fin du I<sup>er</sup> s. ou le début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., la sigillée, que ne produit pas encore l'atelier, est aussi bien importée de Lezoux que de Gaule du Sud (Romeuf, 2001 : 21-23).

À partir de l'époque tibérienne, Lezoux, dont la production de sigillée ne réussit pas à se maintenir au niveau de celle de La Graufesenque, consomme également, en plus de ses propres productions, des importations de Gaule du Sud (Bet, Delage, Vernhet, 1994 : 45).

Aux Martres-de-Veyre, les formes moulées précoces telles que les coupes f.m. 28 (Lez. 034 à décor moulé) et Drag. 29, proviennent de Lezoux comme de Gaule du Sud (Romeuf, 2001 : 21-23). Des années 30-40 jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., des formes plus tardives comme le Drag. 30 ou le Drag. 37<sup>561</sup>, y ont été majoritairement importées de Gaule du Sud. En outre, la découverte d'un Drag. 30 sud-gaulois de la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., dans un dépotoir des Martres-de-Veyre, pourrait confirmer, pour A.-M. Romeuf, que des vases de Gaule du Sud ont servi de modèle aux potiers de l'atelier. C'est d'autant plus vraisemblable que le style décoratif de ce Drag. 30 semble avoir fortement influencé celui de certains potiers de l'agglomération. Il faut également noter la présence de plusieurs noms de potiers de Gaule du Sud imprimés sur des vases produits aux Martres-de-Veyre (Romeuf, 2001 : 23). Des potiers rutènes s'y sont vraisemblablement installés, ou du moins, ont influencé la production de l'atelier. À Lezoux, c'est un décorateur au nom de Rutenos, d'origine vraisemblablement rutène, qui s'est semble-t-il installé, fabriquant, durant la phase 2 (fin du règne d'Auguste-début du règne de Tibère), des sigillées non grésées (Bet & Delor, 2002 : 240). Comme dans certains ateliers italiques, des potiers rutènes qui ont continué à produire un temps des présigillées de mode A et de mode B, alors que d'autres produisaient déjà de la sigillée grésée, ont-ils fini par émigrer à Lezoux où l'ensemble de la production n'avait alors peut-être pas encore été mise au pli par des instances régissant l'artisanat de la vaisselle de table standardisée ?

<sup>561</sup> Mais aussi les formes Déch. 67, Hermet 15, Knorr 78.

Tous ces éléments attestent des échanges entre Lezoux et ses ateliers satellites, et ceux de La Graufesenque, tout au long du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., peut-être plutôt dans le sens nord/sud au début du siècle, puis dans le sens inverse par la suite.

### 3.4.2. *Lezoux : des normes de production strictes importées ?*

Pour P. Bet et A. Delor, la morphologie et les détails des vases toujours respectés renvoient à une production standardisée qui répond à des normes strictes de production. L'importance des moyens mis en œuvre ne résulterait donc pas d'une improvisation, mais bien d'une volonté de créer ex-nihilo un grand centre de production avec de nombreux potiers. Ils ne pensent pas que la qualité de production puisse résulter de la simple copie par des artisans gaulois de vases achetés. Ainsi, privilégient-ils l'apprentissage de quelques potiers arvernes dans un autre grand atelier. Pour G. Woolf, après l'atelier de Lyon-*La Murette*, il n'y a plus de succursales italiques de sigillée et les productions gauloises suivantes sont le travail de potiers locaux qui ont bénéficié d'un large transfert d'experts et d'équipements permettant de fabriquer des céramiques de grande qualité au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Woolf, 1998 : 194). Ce qui surprend toutefois P. Bet et A. Delor, c'est l'emploi d'une argile non calcaire, cuite dans des fours à tubulures, pour certaines des premières sigillées lézoviennes (Bet & Delor, 2002 : 240).

Il faut garder à l'esprit que bien avant la production de sigillée, et même avant le changement d'ère pour certains ateliers, des productions standardisées sont fabriquées en nombre par des potiers de Gaule centrale (notamment ceux de Lezoux semble-t-il) : céramique grise ardoisée, *terra nigra*, *terra rubra*, céramique à engobe blanc. Sans exclure la formation de certains potiers arvernes dans de grands centres, la production de copies de différentes productions italiques, dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., peut avoir facilité l'adoption des formes de sigillées et de leur engobe rouge. De plus, la persistance de l'utilisation d'une argile micacée non calcaire très similaire à celle de la *terra nigra* et de la *terra rubra* du bassin de Clermont semble confirmer que le savoir-faire des potiers gaulois hérité de La Tène finale ne doit pas être négligé. En outre, la production conjointe, dans les mêmes ateliers, de sigillée de mode A et de productions de table de tradition indigène (*terra nigra* notamment) imitant parfois, plus ou moins fidèlement, cette dernière, semble indiquer qu'avant la fabrication généralisée de sigillée de mode C, une certaine autonomie existe, du moins dans certaines officines.

### 3.4.3. *Des sigillées à pâte non calcaire en Narbonnaise*

En Narbonnaise, sur les sites producteurs de sigillée, où l'influence italique s'exerce le plus tôt (Bram, Narbonne), la qualité de la pâte est nettement inférieure à celle de Montans ou de La Graufesenque. Certaines pâtes sont par exemple riches en inclusions de quartz et de mica, à l'instar des sigillées de mode A de Lezoux. Pour M. Passelac, cela ne traduit pas l'incapacité des potiers à épurer leur argile mais plutôt la nécessité de laisser dans une argile « de qualité médiocre » suffisamment d'éléments durs pour éviter des accidents de cuisson (déformations, éclatement). En outre, les argiles du Lauragais ne supportent pas non plus les températures élevées nécessaires au grésage des engobes (Passelac, 1986 : 36).

Dans le Centre de la Gaule, il a peut-être fallu un certain temps aux potiers arvernes pour trouver des argiles calcaires capables de résister à une cuisson à plus de 1000° C. Ils ont donc continué à utiliser un certain temps les pâtes fines à semi-fines non calcaires qu'ils

utilisaient déjà pour les productions de table de tradition indigène et les premières imitations d'importations italiennes (céramique campanienne, céramique à enduit rouge pompéien, cruches à pâte claire calcaire) et sud-gauloises. Une intervention extérieure pourrait aussi avoir accéléré cette adoption d'argiles calcaires et le progrès technologique que constitue la cuisson en mode C.

#### 3.4.4. *La disparition des céramiques sombres : du recentrage de la production à la spécialisation des ateliers*

Durant tout le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les officines de Lezoux fabriquent en quantité des céramiques de table et ce n'est peut-être qu'à ce titre qu'elles produisent aussi de la sigillée non grésée (Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 50). L'échec relatif de la production des sigillées précoces de mode A à Lezoux, qui ne réussit pas à se maintenir au niveau de celle de La Graufesenque (sigillée de mode C), a dû être atténué par la poursuite de la fabrication de céramiques de table de tradition indigène telles que la *terra nigra*, la céramique à engobe blanc et la céramique peinte de type « Roanne ». Au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., outre la sigillée de mode A, les céramiques de table que produisent les ateliers de Lezoux sont les suivantes : céramique de table claire à engobe blanc (cruches, amphorettes, biberons, pots) ou à engobe rouge (*terra rubra*) (cruches, lagènes ; dérivés de plats à enduit rouge pompéien ?), *terra nigra* (coupes, assiettes), céramique peinte (« bols de Roanne » surtout), céramique de table claire à engobe blanc « peint » à l'éponge (cruches, flacons), céramique de table claire dite « Mathonnière » (grands gobelets à boire ansés, gobelets dérivant de la céramique à parois fines augustéenne), céramique à parois fines de « type Beuvray » (gobelets à engobe rouge et noir et décor estampé à la molette), céramique plombifère (coupes, flacons zoomorphes, cruches miniatures...), céramique de table claire lustrée non engobée (cruches, coupes, assiettes), céramiques à parois fines engobées (gobelets, coupelles ; à partir du dernier tiers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.).

Cette grande variété des productions disparaît lorsque le centre commence à se consacrer à la véritable sigillée grésée, au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., reprenant le schéma de production qui est celui de La Graufesenque dès le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 50). Après la période de récession pour la sigillée qu'a connu Lezoux au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (surtout dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s.), les petits ateliers du Centre de la Gaule, qui fabriquaient différents types de céramiques, se spécialisent. Ainsi Coulanges, qui fabriquait de la sigillée non grésée au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., comme à Lezoux, ne produit plus à la fin du siècle, que des « céramiques communes », des cruches, des assiettes et des marmites tripodes, et au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., seulement des mortiers estampillés. P. Bet, R. Delage et A. Vernhet parlent d'une volonté générale de standardisation des productions et de spécialisation des ateliers (Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 62).

Ce recentrage de la production sur un ou deux produits peut expliquer, au moins en partie, la disparition de la *terra nigra* dans le bassin de Clermont. L'engouement pour les sigillées importées d'Italie puis de Gaule du Sud, puis produites dans un grand centre tel que Lezoux, sonne d'autant plus le glas des céramiques sombres enfumées qu'une partie des décors des céramiques de table doit dorénavant être en relief. D'après P. Bet, R. Delage et A. Vernhet, La Graufesenque et Lezoux accèdent très rapidement et très facilement à l'utilisation du moule (Bet, Delage & Vernhet, 1994 : 171-172). Les productions de type *terra nigra*, à l'exception de l'exemple anecdotique du gobelet surmoulé de type Aco de Nérès-les-Bains (voir *supra* : Chap. 11, 3.3.1), n'adoptent pas l'usage du moule. C'est surtout l'abandon total de la cuisson en

mode B qui semble entraîner la disparition totale des céramiques de table sombres comme la *terra nigra*. Après le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., même pour la production de rares sigillées noires à Lezoux, les vases présentent une pâte calcaire claire – vraisemblablement la même que celle des sigillées de mode C – et un engobe noir grésé en mode A (Delage, 2002 : 52-54).

Parallèlement à la fabrication de récipients diversifiés au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les artisans de la terre cuite comme ceux de Lezoux ont appris à construire et à conduire de grands fours, et à façonner divers matériaux de construction en terre cuite : *tegulae*, *imbrices*, *tubuli*, éléments de *suspensurae* et pilettes d'hypocauste, canalisations, éléments de colonnes en quart-de-rond, antéfixes, acrotères (Bet & Delor, 2002 : 235). Tous ces matériaux sont systématiquement cuits en mode A, le rouge-orange étant la norme pour ces matériaux vecteurs de romanité. C'est surtout la couleur la plus facile à mettre en œuvre dans des fours de grande taille. Lors d'une post-cuisson en mode B, ceux-ci sont en effet plus difficiles à obturer que les petits fours ronds de tradition indigène. Le développement de cet artisanat à Lezoux et le succès rapide de la sigillée, d'abord cuite en mode A, puis en mode C, peuvent peut-être expliquer l'abandon progressif de la production de céramiques sombres, à pâtes fines comme grossières.

### 3.5. *L'évolution des productions de table de tradition indigène dans le Centre de la Gaule : synthèse*

Peu après la conquête romaine et avant même que la sigillée modifie en profondeur les structures de la production céramique des grands ateliers gaulois, la présence, dans le Sud du Massif Central, de formes caractéristiques des répertoires céramiques des ateliers du Centre de la Gaule atteste des échanges soutenus entre ces derniers et leurs voisins méridionaux. À l'époque augustéenne, les ateliers de Lezoux et de La Graufesenque semblent suivre la même voie, s'influençant mutuellement par le biais d'échanges de vases ou même d'artisans, lors d'une phase d'apprentissage et de tâtonnement au cours de laquelle sont entre autres produites les présigillées ou premières sigillées de mode A (et de mode B) gauloises. Ces dernières s'inspirent des productions italiques, tout en s'émancipant parfois de leurs modèles. Déjà au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., il n'est pas rare de rencontrer en Gaule des copies gauloises de céramique à engobe rouge pompéien présentant une surface noire ou grise, des copies de campanienne à surface rouge ou beige, et inversement, un peu plus tard, des copies de sigillée à surface noire ou grise (voir *supra* : Chap. 11, 1.2).

Ces « fantaisies » de potiers gaulois témoignent d'abord de la vitalité d'un artisanat céramique indigène qui ne prend, dans les productions du « conquérant » qui envahissent le marché, parfois avant même le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., que les éléments susceptibles de plaire à la clientèle, d'abord locale, et bien sûr, technologiquement réalisables. Ensuite, ces libertés prises illustrent aussi le fait que certains potiers gaulois ne font peut-être pas la distinction entre les différentes céramiques de table importées – notamment entre les dernières campaniennes et les premières sigillées – qui, dans le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., se ressemblent somme toute beaucoup, surtout en ce qui concerne les formes produites.

Les sigillées arrivant progressivement sur le marché ne constituent pas pour autant une révolution esthétique, certains ateliers indigènes produisant déjà, dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., des céramiques claires ; notamment des céramiques claires à engobe rouge. L'imitation précoce et le détournement de plats à cuire italiques engobés dans plusieurs ateliers du Centre et du Sud de la Gaule, alors même que ces vases n'y sont pas importés en masse, semble attester

la circulation, peut-être à longue distance, de ces imitations gallo-romaines, voire des artisans qui les ont produites.

Avant le changement d'ère, des savoir-faire et éventuellement des circuits de diffusion comparables, existent dans le bassin de Clermont et à La Graufesenque et facilitent par la suite l'essor et le commerce d'une production de masse des céramiques romaines standardisées, en premier lieu de celle de la sigillée de mode C.

## Chapitre 12

### L'artisanat céramique dans le Massif Central au Haut-Empire : un marqueur de développement des territoires ?

---

L'existence d'un artisanat céramique aux productions standardisées dans la vallée de l'Allier dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., et en pleine expansion à l'époque augustéenne, a pu, à terme, inciter des négociants romains à investir dans cette industrie rentable située sur une route Nord/Sud déjà fréquentée à l'Age du Fer. Avant la Conquête, c'est l'*oppidum* de Corent, alors probable capitale des Arvernes (Poux [dir.], 2012 : 265), qui contrôle le débouché de cet axe que constitue la vallée de l'Allier vers la Grande Limagne et les plaines du Nord de la Gaule. Les *oppida* de Gondole et Gergovie, autour du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et avant la fondation du chef-lieu de cité romain, *Augustonemetum*, concourent également au développement économique de ce foyer de peuplement.

Dans le Sud du Massif Central, l'implantation, sur ce même axe passant par la vallée de l'Allier, du groupe d'ateliers de La Graufesenque qui produit des céramiques de traditions indigènes (entre autres) à l'époque augustéenne et de la véritable sigillée de mode C dès l'époque tibérienne (Genin [dir.], 2007 : 82), semble confirmer l'attrait qu'a constitué l'artisanat céramique du Massif Central, barrière que le déterminisme géographique a longtemps fait considérer comme infranchissable (Pl. 287 et 289).

Les ateliers arvernes du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., et surtout de l'époque augustéenne, sont implantés près des centres de pouvoir arvernes, qui représentent autant de marchés de consommation où écouler leurs marchandises (Pl. 1b ; 2 ; 287). Avec la production de véritable sigillée, l'implantation des ateliers semble encore davantage liée à la diffusion des productions. La majorité des nouveaux ateliers, parmi lesquels certains, vraisemblablement créés ex-nihilo, sont ainsi implantés à proximité immédiate d'axes de communication visant à la diffusion à longue distance des productions. La création de nouvelles grandes voies de communication

comme la voie d'Agrippa et l'apport de possibles capitaux extérieurs permettent en effet la fabrication et l'exportation à grande échelle des productions standardisées.

## 1. *NEGOTIATOIRES ROMAINS ET SAVOIR-FAIRE DES ATELIERS ARVERNES*

### 1.1. *Negotiatores et influence des succursales arétines*

Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., la copie de plus en plus fidèle, dans certains ateliers du Centre, des sigillées italiques et sud-gauloises semble avoir eu pour corollaire une raréfaction des productions traditionnelles (*terra nigra*, *terra rubra*, céramique à engobe blanc...) – qui servent pourtant de substrat à la production des nouvelles céramiques – et à terme, leur disparition. Dès le second quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., D. Lallemand observe par exemple une nette réduction de la diversité du répertoire des formes de *terra nigra* dans le département de l'Allier (Lallemand, 2005 : 58).

La qualité de réalisation des présigillées et sigillées précoces, diffusées assez loin sur le marché gaulois, ainsi que celle des autres productions de table lézoviennes, a pu attirer l'attention de marchands romains (*negotiatores*) qui ont investi dans ces officines au savoir-faire indéniable. C'est d'autant plus vraisemblable que Lezoux et les ateliers du val d'Allier<sup>562</sup> diffusent déjà toutes les céramiques fabriquées parallèlement – et même antérieurement – à ces premières sigillées ; en premier lieu la céramique grise ardoisée, la *terra nigra*, la *terra rubra* et la céramique à engobe blanc.

Pour M. Genin, B. Hoffmann et A. Vernhet, La Graufesenque aurait été repérée puis « programmée » afin de devenir, à moyen terme, un pôle majeur de la production de sigillée. Le succès des productions de La Graufesenque serait commandité et/ou organisé par des *negotiatores* ou des « instances » régissant le commerce des céramiques de table (Picon, 1989 : 32 ; 1991 : 34 ; Genin, Hoffmann & Vernhet, 2002 : 71-72). M. Genin et D. Schaad envisagent même l'intervention de personnages hauts placés à Rome, voire de proches du pouvoir impérial, tenant les rênes de la production et du commerce de la sigillée de La Graufesenque (Genin [dir.], 2007 : 353-354 ; Genin, 2011 : 430). À Lezoux aussi, P. Bet et A. Delor voient dans les moyens importants qui semblent apparaître d'un coup, une volonté de développer, avec de nombreux potiers, un grand centre de production céramique (Bet, 2002 : 108 ; Bet & Delor, 2002 : 240).

Avec l'adoption de normes de fabrication strictes<sup>563</sup> imposées, les transformations techniques de la production de sigillée correspondraient au passage d'une production indépendante et peu diffusée, à une production largement exportée et contrôlée par des négociants (Picon, 1989a : 32 ; 1991 : 34). Pour M. Picon, une domination de ces *negotiatores* sur la fabrication aurait pour corollaire une absence de concurrence véritable pour la production de sigillée caractérisant les différents ateliers qui fabriquent plus ou moins les mêmes formes, avec des techniques identiques. Comme M. Genin, M. Picon se demande ainsi si les ateliers de sigillée les plus importants n'ont pas été commandités par des négociants, voire entièrement aux mains de ces négociants (Picon, 1989a : 32 ; 1991 : 34).

<sup>562</sup> Bassin de Clermont et basse vallée de l'Allier.

<sup>563</sup> Notamment l'adoption des argiles calcaires et des fours à tubulures.

Ces négociants auraient apporté le réseau commercial très développé indispensable pour que la production de la vraie sigillée de mode C puisse parvenir à un équilibre économique. M. Picon considère que la localisation de l'atelier, si l'on exclut le rapprochement des zones de consommation, est secondaire. Pour lui, l'existence d'un réseau commercial a plus d'importance que le choix de l'atelier, et peut expliquer l'implantation parfois surprenante de certains ateliers gaulois (Picon, 1989a : 33). Pour J. Nieto, les potiers de La Graufesenque seraient organisés de façon quasiment coopérative en ce qui concerne la première étape de commercialisation de leurs produits. Le transport entre La Graufesenque et Narbonne serait contrôlé par cette organisation dont les bureaux seraient à Narbonne pour régler, avec les *negotiatores*, les cargaisons de sigillée qui partent des ateliers (Picon, 1989a : 34).

Pour ma part, je pense que c'est avant tout la présence d'une main-d'œuvre qualifiée, d'un savoir-faire, et la capacité des potiers rutènes ou arvernes à s'adapter au marché – c'est-à-dire aux nouveaux goûts des populations récemment intégrées à l'Empire – ainsi que les possibilités de développement ultérieur (notamment la proximité de grands axes de communication terrestres et fluviaux), qui ont pu retenir l'attention de négociants les amenant à s'intéresser à tel atelier existant déjà plutôt qu'à un autre.

On peut raisonnablement penser qu'un réseau de diffusion des productions de table arvernes, plus ou moins développé, existait également bien avant l'intervention de ces probables négociants qui dorénavant misent d'abord sur la fabrication de sigillée. Les producteurs arvernes – ou négociants gaulois et étrangers ? – de *terra nigra* et de *terra rubra* (notamment), au même titre que leurs homologues saintais, avaient vraisemblablement déjà développé leur propre réseau commercial. À la faveur des découvertes de *terra nigra* arverne à Lyon, Roanne, Chartres ou encore Mâcon, D. Lallemand parle, pour les ateliers de la vallée de l'Allier, de récipients produits pour l'exportation dès l'époque augustéenne (Lallemand, 2005 : 58). Les exemplaires de pichets de Gergovie, de vases bobines et de coupes Ménez 59, formes anciennes de céramique grise ardoisée/*terra nigra*, découverts dans le Sud du Massif Central ou encore dans le Centre de la France, dans des niveaux augustéens, semblent confirmer la datation haute de mise en place d'un réseau de diffusion de ces productions du val d'Allier. Les savoir-faire des potiers arvernes et rutènes et l'implantation de leurs ateliers près des axes principaux de circulation des marchandises, ont à mon avis intéressés des *negotiatores* d'Italie ou de Narbonnaise cherchant à investir dans l'artisanat gaulois.

D'après P. Bet, R. Gangloff et H. Vertet, les potiers lézoviens entretiennent des rapports continus avec les succursales italiennes implantées à Lyon, qui ont notamment fourni des techniciens et du matériel. Des artisans gaulois formés dans les ateliers lyonnais ou des ouvriers venus directement d'Italie seraient venus s'établir à Lezoux, facilitant l'apprentissage des techniques complexes de fabrication de la sigillée (Bet, Gangloff & Vertet, 1987 : V). Pour B. Hofmann, c'est aussi sous l'influence de la succursale arétine de Lyon-*La Muette* que les ateliers de Lezoux, mais également ceux de La Graufesenque et de Montans, ont très tôt commencé leur production de sigillée (Hofmann, 1986 : 20-21).

## 1.2. Des potiers gaulois totalement indépendants ?

J.-P. Morel (1982 : 67-68) distingue la diffusion des céramiques par le biais :

- des traditions ethniques,
- des migrations,

- du commerce,
- de l'imitation ou de la contrefaçon,
- du transfert d'artisans et de la création de succursales.

Pour les productions italiques, la demande pouvait influencer les artisans, notamment en ce qui concerne le répertoire des formes fabriquées, mais un rôle important est aussi prêté aux *negotiatores* qui importent ou exportent les productions romaines (Morel, 2003 : 23-24 ; Picon, 1989 : 32 ; 1991 : 34 ; Bet & Delor, 2002 : 240). À l'instar de M. Genin et D. Schaad, J.-P. Morel pense que le développement de la production de sigillée en Gaule est commandité par des proches du pouvoir. Il voit quelque chose « d'augustéen » dans le remplacement du transport des cargaisons de sigillées italiques vers la Gaule et le *limes* par la fondation de succursales des ateliers arétins (*ibid.* : 12). Avec ses succursales à Lyon et la naissance de La Graufesenque, la sigillée arétine assure la transition vers la provincialisation des grandes productions. À partir de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ce sont l'éclatement et la provincialisation des productions céramiques qui prédominent dorénavant dans l'Empire (*ibid.* : 30). Au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., la création, vraisemblablement ex-nihilo, des ateliers de sigillée de mode C du Nord de l'Auvergne (Thiel-sur-Acolin, Saligny-sur-Roudon, Saint-Léger-des Bruyères...), à proximité immédiate de voies fluviales (la Loire et l'Allier) et de voies terrestres (axes Est/Ouest et Nord/Sud), pourraient correspondre à cette volonté d'optimiser la diffusion des productions. Ces ateliers sont en outre implantés sur (ou à proximité de) la limite de la cité des Arvernes qui comprend les plus importants et les plus anciens ateliers de productions standardisées gallo-romaines et romaines (Lezoux, Les Martres-de-Veyre, Vichy) (Pl. 287 et 290). Cette implantation correspond de fait à la limite entre les provinces d'Aquitaine et de Lyonnaise (Pl. 290). Cette localisation aux confins des territoires arverne, éduen et biturige peut-elle avoir une signification économique ou fiscale ? Est-elle liée au contrôle de l'administration provinciale ou de celle de la cité ? Peut-elle correspondre à une volonté de s'émanciper d'organisations ou des pouvoirs locaux régissant l'artisanat céramique près des chefs-lieux de cités ? A-t-elle un lien avec l'origine des commanditaires de l'industrie de la sigillée grésée en Gaule ? Toutes ces questions restent hélas pour l'instant en suspens.

Contrairement à J.-P. Morel, J.-P. Jacob et H. Leredde ne croient pas à l'intervention d'instances économiques ou politiques visant à gérer la production et la diffusion des produits. Pour plusieurs potiers d'un même centre de production, des prestations de service telles que le recours aux services d'un maître-fourrier ou d'un préparateur d'argile, n'impliqueraient pas l'existence d'une grande industrie. Il s'agirait seulement de ce que les anthropologues appellent un « artisanat groupé », constante du monde des potiers. À l'origine de ces regroupements se trouvent de multiples facteurs, parmi lesquels la présence de matières premières et l'existence de débouchés pour les productions (Jacob & Leredde, 1986 : 22). L'empirisme – et non une volonté mûrement réfléchie d'instances économiques ou politiques – reste, pour J.-P. Jacob et H. Leredde, à l'origine de chacun des cas qu'ils ont examinés. Pour eux, potiers et vendeurs sont totalement indépendants, sur le plan de l'organisation de la production et de la possession des moyens de production (Jacob & Leredde, 1986 : 22-23).

Le bouleversement, tant politique qu'économique, lié aux troubles de 68-69 apr. J.-C., a pu entraîner un effondrement de certaines industries qui étaient jusque là très influentes en Gaule. Les troubles du Rhin auraient ainsi entraîné le déclin des ateliers de Lyon, en les coupant de leurs principaux débouchés que sont les troupes du *limes* rhénan et du Danube (Anderson, 1982 : 7 et 13). Le vide laissé par les ateliers de Lyon aurait été progressivement comblé par de nouveaux centres qui jusqu'alors alimentaient plutôt les marchés régionaux avec leurs productions.

C'est aussi à cette époque que les ateliers de Lezoux<sup>564</sup> se mettent à fabriquer de la céramique à parois fines engobées, production standardisée d'origine clairement romaine qui n'a plus rien à voir avec les céramiques de tradition indigène (*terra nigra*, *terra rubra*, céramique à engobe blanc...). Est-ce un indice de l'intervention d'instances économiques ou politiques dans l'industrie lézovienne ?

Un peu plus tard, à la fin du I<sup>er</sup> s. ou au tout début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., des potiers de Gaule centrale se mettent à produire de la véritable sigillée (de mode C) alors que certains de leurs homologues continuent à fabriquer des présigillées claires (mode A) et sombres (mode B)<sup>565</sup> (Delage, 2002 : 52 ; Brulet, Delage & Vilvorder, 2010 : 112). Cette observation tendrait à montrer que, malgré l'adoption des fours à tubulures par certaines officines, les artisans n'ont pas tous les mêmes moyens techniques et/ou financiers et sont donc plutôt autonomes ; ou bien qu'ils ne dépendent pas des mêmes commanditaires.

## 2. LA PLACE DES CÉRAMIQUES DE TABLE GALLO-ROMAINES DANS LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU MASSIF CENTRAL

Contrairement aux notions de croissance ou de déclin, le concept de développement oblige les chercheurs à expliquer les processus d'évolution dans leur dimension spatiale autant que temporelle (Trément, 2010b : 101 ; 2013, t. 1 : 15-25). L'un des enjeux de cette problématique est de montrer en quoi la « romanisation » a été un facteur d'homogénéisation, ou au contraire, de diversification régionale (Leveau, 2003 ; Trément, 2010a : 174 ; 2010b : 101).

Au même titre que la construction d'un réseau viaire ou la mise en place d'un système d'exploitation domaniale centré sur la *villa* dans les campagnes d'une cité, la production d'un type de céramique, et sa consommation, peuvent constituer un marqueur du développement d'un territoire donné ; plus particulièrement après la conquête romaine. En effet, dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., se mettent en place en Gaule centrale des productions standardisées de qualité qui s'inspirent souvent des productions italiennes et qui semblent d'abord alimenter les marchés régionaux. Dans le val d'Allier, la multiplication des ateliers de potiers à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ou au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., et l'ampleur de la diffusion précoce de productions telles que la *terra nigra* et la céramique à engobe blanc sont des indicateurs du développement économique du cœur du territoire arverne, et peut-être, du fonctionnement en réseau d'un artisanat aux productions de plus en plus standardisées.

Au Haut-Empire, au centre de la cité arverne, le bassin de Clermont et la Grande Limagne sont traversés à la fois par la voie antique est-ouest reliant Lyon et Saintes<sup>566</sup>, et par l'axe nord-sud que constitue l'Allier et la voie terrestre qui le double. Ces deux axes majeurs se croisent à proximité d'*Augustonemetum*. Cet important foyer de peuplement et

<sup>564</sup> Et des Martres-de-Veyre, semble-t-il.

<sup>565</sup> Comme c'était le cas en Gaule du Sud, plus tôt.

<sup>566</sup> À partir d'Auguste, pour des raisons politiques, sont privilégiés les axes qui permettent de relier toutes les nouvelles capitales de cités (*Forum Segusiavorum*, *Augustonemetum*, *Augustoritum*) aux deux capitales de provinces que sont Lyon pour la Lyonnaise et Saintes pour l'Aquitaine, peut-être un peu au détriment de l'axe naturel nord-sud que constitue le val d'Allier.

de développement au cœur du territoire arverne durant la Protohistoire et l'Antiquité<sup>567</sup>, mis en évidence grâce aux recherches archéologiques et paléoenvironnementales conduites depuis une quinzaine d'années par F. Trément dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne (Grand Marais, ancien lac de Sarliève), pourrait expliquer l'implantation de tous ces ateliers à proximité des centres de pouvoir et surtout de consommation, et des voies de communication précitées (Trément, Guichard & Mennessier-Jouannet, 2002 : 172-181 ; Trément *et al.*, 2007 ; Poux [dir.], 2012 : 250-255, 260-262). Ces dernières permettent en effet de diffuser le plus loin et le plus facilement possible les productions dont le volume croît avec la multiplication des ateliers.

## 2.1. *Le transport des productions : voies fluviales et voies terrestres en Gaule centrale*

### 2.1.1. *Les fleuves gaulois et le transport fluvial d'après Strabon*

Dans le livre IV de sa *Géographie*, Strabon décrit longuement les fleuves de Gaule, notamment le Rhône (*Rhodanus*) et la Loire (*Liger*). Il insiste en particulier sur leur localisation, en plaine et dans des régions au relief peu marqué. Cette situation est propice à la navigation et permet entre autres le transport de marchandises « d'une mer à l'autre », c'est-à-dire de la Méditerranée à l'Atlantique :

384

*« En général, les fleuves [du pays] coulent dans des plaines ou le long de collines dont la pente douce ne gêne en rien la navigation. Ils sont de plus si heureusement distribués entre eux qu'on peut faire passer aisément les marchandises d'une mer à l'autre : à la vérité, il faut user de charrois dans une partie du trajet, mais c'est sur un espace peu étendu et d'ailleurs tout en plaine, où le chemin, par conséquent, n'offre pas de difficulté, et la plus grande partie du trajet se fait bien par la voie des fleuves, qu'on remonte et qu'on descend alternativement » (Strabon, IV, 1, 2).*

Si Strabon ne semble pas très bien connaître la topographie des cours amont des deux fleuves, cet extrait montre bien tout l'intérêt que ceux-ci peuvent représenter pour les négociants romains et le commerce en Gaule.

### 2.1.2. *Voies fluviales et voies terrestres : des moyens de transport complémentaires*

Strabon insiste beaucoup, dans tout le livre IV, sur les différents axes de circulation qui facilitent le commerce en Gaule :

*« [...] revenons encore (la chose en vaut la peine) sur ce que nous avons dit plus haut de la correspondance, en quelque sorte symétrique, qui existe entre les*

<sup>567</sup> Centres de pouvoir et/ou de peuplement que sont l'agglomération ouverte d'Aulnat-La Grande Borne, les *oppida* de Corent, Gondole et Gergovie à La Tène finale, puis le chef-lieu de cité *Augustonemetum*, à l'époque romaine.

*différents fleuves de la Gaule et par suite entre les deux mers Intérieure et Extérieure. On trouve, en effet, pour peu qu'on y réfléchisse, que cette circonstance constitue le principal élément de prospérité du pays, en ce qu'elle facilite entre les différents peuples qui l'habitent l'échange des denrées et des autres produits nécessaires à la vie... » (Strabon, IV, 1, 14).*

Ces axes permettent ainsi d'exporter des marchandises depuis la Narbonnaise vers la Bretagne (Pl. 291) :

- soit via **l'axe garonnais**<sup>568</sup> passant par Toulouse (*Tolossa*), puis via le port de Bordeaux (*Burdigala*) où les marchandises prennent la mer vers la Bretagne :

*« Tolossa est située dans la partie la plus étroite de l'isthme compris entre l'Océan et la mer de Narbonne, lequel mesure, au dire de Posidonius, moins de 3000 stades de largeur. » (Strabon, IV, 1, 14).*

*« Si c'est de Narbonne qu'on part, on commence par remonter le cours de l'Atax, mais sur un espace peu étendu ; le trajet qu'on fait ensuite par terre jusqu'au Garounas est plus long, mesurant à peu près 7 à 800 stades ; après quoi, par le Garounas, comme par le Liger, on atteint l'Océan » (Strabon, IV, 1, 14).*

- soit via **la vallée du Rhône** (*Rhodanus*), **la vallée de la Saône** (*Arar*), puis via **la vallée de la Seine** (*Sequanas*) après transbordement des marchandises par voie terrestre, puis via un port chez les Lexoviens ou chez les Calètes (embouchure de la Seine) où les marchandises prennent la mer vers la Bretagne :

*« Ainsi, le Rhône, qui peut déjà lui-même être remonté très haut, et l'être par des embarcations pesamment chargées, donne, en outre, indirectement accès dans beaucoup de cantons, par la raison que ses affluents sont également navigables et peuvent aussi transporter les plus lourds fardeaux : les marchandises reçues d'abord par l'Arar passent ensuite dans le Dubis, affluent de l'Arar ; puis on les transporte par terre jusqu'au Sequanas, dont elles descendent le cours, et ce fleuve les amène au pays des Lexoviens et des Calètes, sur les côtes mêmes de l'Océan, d'où elles gagnent enfin la Bretagne en moins d'une journée. » (Strabon, IV, 1, 14).*

- soit via **la vallée du Rhône** (*Rhodanus*), **la vallée de la Loire** (*Liger*) après transbordement des marchandises par voie terrestre, puis via l'*emporium* de *Corbilon* (Nantes ?) semble-t-il chez les Namnètes (embouchure de la Loire), où les marchandises prennent la mer vers la Bretagne :

*« Seulement, comme le Rhône est rapide et difficile à remonter, il y a telles marchandises de ces cantons (toutes celles notamment qu'on expédie de chez les Arvernes pour être embarquées sur le Liger), qu'on aime mieux envoyer par terre sur des chariots. Ce n'est pas que le Rhône, en certains points de son cours, ne se rapproche sensiblement de l'autre fleuve, mais, la route de terre étant toute en plaine et peu longue elle-même (elle n'est guère que de 800 stades) invite à ne pas*

<sup>568</sup> Ou isthme gaulois reliant Narbonne à Bordeaux en passant par la vallée de l'Aude (*Atax*) puis celle de la Garonne (*Garounas*).

*remonter le Rhône, d'autant qu'il est toujours plus facile de voyager par terre. À cette route succède la voie commode du Liger, fleuve qui descend des monts Cemmènes et va se jeter dans l'Océan.* » (Strabon, IV, 1, 14).

Par rapport au passage précédent, Strabon se contredit ici en précisant que le Rhône est difficile à remonter et que les marchandises peuvent aisément voyager par les voies terrestres aménagées en plaine. On apprend toutefois que le transbordement entre fleuves est semble-t-il courant et que la Loire est empruntée comme voie de transport jusqu'à l'Atlantique. Il en ressort surtout que les voies terrestres et fluviales sont concurremment empruntées au début de l'époque impériale. Pour Strabon, ces voies principales, tant fluviales que terrestres, doivent permettre de transporter, le plus aisément et le plus rapidement possible, des marchandises de Narbonne vers la Bretagne. Plus que d'exporter les productions et denrées romaines vers la Bretagne<sup>569</sup>, ce qui importe à Strabon – et vraisemblablement à Rome – c'est d'approvisionner l'important marché que constitue la Gaule et d'exploiter les richesses et productions de celle-ci. La Bretagne représente les confins de l'Empire jusqu'où Rome doit pouvoir contrôler les échanges de marchandises.

### 2.1.3. Liger et Elaver

Strabon indique que la Loire passe au pied de *Nemossos*, capitale des Arvernes<sup>570</sup> (Strabon, *Géographie*, IV, 2, 3). Au I<sup>er</sup> s. av. ou au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., il s'agit vraisemblablement de l'*oppidum* de Corent et de son probable port des Martres-de-Veyre-*Le Pont-de-Longues/Le Bay*, de l'*oppidum* de Gergovie ou d'*Augustonemetum* (Pl. 1b ; 2 ; 3). F. Trément et P. Montzamin pensent que Strabon confond l'affluent avec le fleuve (Trément, 2009 : 117-118 ; Poux [dir.], 2012 : 263, 268), les deux cours d'eau étant proches et plus ou moins parallèles. Strabon indique que le *Liger* est le « fleuve qui descend des monts Cemmènes et va se jeter dans l'Océan. » (Strabon, IV, 1, 14). C'est plutôt l'Allier qui prend sa source près des Cévennes (monts Cemmènes). Strabon n'ayant semble-t-il pas lui-même voyagé en Gaule<sup>571</sup>, lorsqu'il parle ici du *Liger*, il s'agit plutôt de son affluent, l'Allier (*Elaver*) qui draine le bassin de Clermont et la Grande Limagne.

*« C'est dans le voisinage du Liger que sont établis les Arvernes : ce fleuve baigne les murs de Nemossos, leur capitale, puis il passe à Cenabum, principal emporium ou marché des Carnutes, dont l'emplacement marque à peu près le milieu de son cours, pour se diriger de là vers l'Océan où il se jette »* (Strabon, IV, 2, 3).

Il est intéressant de noter que, si l'on observe les anciennes terrasses de l'Allier, la rivière devait également passer au pied – ou du moins à proximité – de l'*oppidum* de plaine de Gondole et son faubourg artisanal occupé au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Comme celles des

<sup>569</sup> La Bretagne romaine semble néanmoins bien être un débouché, notamment pour les sigillées arvernes exportées grâce à l'axe Allier/Loire, puis par voie maritime (Vauthey, 1967).

<sup>570</sup> « Les Arvernes sont installés sur la Loire, leur métropole est Nemossos, qui est située sur le fleuve ».

<sup>571</sup> Les régions que Strabon connaît pour les avoir visitées sont les rives orientales de la Méditerranée, sans doute la Grèce, et surtout l'Asie Mineure et les îles voisines (Rhodes, Cos ou Samos). Dans sa *Géographie*, il se fonde sur les renseignements qu'il a pu glaner auprès de voyageurs, mais aussi sur les ouvrages de ses prédécesseurs.

Martres-de-Veyre-*le Lot*, et plus tard celles de Cournon-*Les Queyriaux*<sup>572</sup>, les productions de Gondole<sup>573</sup>, ont pu être embarquées sur l'Allier.

Il semble que certains ateliers de productions standardisées comme la *terra nigra*, la céramique grise ardoisée, la *terra rubra* et la céramique à engobe blanc, qui peuvent être fabriquées dans une même officine, diffusent celles-ci très tôt, en territoire arverne, mais aussi bien au-delà (voir *supra* : Chap. 10, 3). La fosse F62 du site de Gannat-*Les Chazoux*, près de la basse vallée de l'Allier, a livré ces types de céramiques qui ont pu être fabriqués à La Tène D2b dans un atelier du bassin de Clermont tel que Gondole et probablement Le Pont-de-Longues. Les vases de cette fosse proviennent-ils d'ateliers de la basse vallée de l'Allier qui ont fabriqué des céramiques similaires (*terra nigra* et céramique grise ardoisée), au plus tard dès l'époque augustéenne ? Ces ateliers de la basse vallée de l'Allier existaient-ils avant l'époque augustéenne ?

Quoi qu'il en soit, les vases de Gannat-*Les Chazoux* montrent que ces productions ont circulé, et ce, bien avant le changement d'ère. La mise au jour de pichets de « Gergovie » et de cruches arvernes à engobe blanc, dans des niveaux augustéens du Sud du Massif Central, confirme également la circulation de ces productions, plutôt selon un axe Nord/Sud (voir *supra* : Chap. 10, 3).

Durant les premières décennies du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les sigillées de mode A de Lezoux se retrouvent principalement le long de l'axe ligérien et de ses affluents, et en Bretagne (Armorique) (Delage, 1998 : 276-277). Ceci semble confirmer l'importance de la Loire (et de l'Allier) pour le transport des premières productions de table gallo-romaines du Centre de la Gaule. Par la suite, le développement de Lezoux, un peu en dehors de cet axe Nord/Sud, indiquerait-il que les voies terrestres ont pris le pas sur les voies fluviales pour le transport des sigillées de mode C produites en masse ?

L'implantation d'ateliers de sigillée dans le Nord-Est du département de l'Allier, entre les cours de la Loire et de l'Allier, à proximité de grands axes routiers nord/sud et est/ouest pourrait en effet indiquer que, si les voies fluviales permettent toujours de diffuser une partie de la production céramique, elles sont largement secondées par les voies terrestre (Pl. 287 et 288).

## 2.2. *Le développement de la production de céramiques standardisées à l'époque romaine : l'importance de l'Allier et de la Loire*

Dès le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., se multiplient les ateliers produisant des céramiques de table d'origine indigène et copiant, parallèlement, les importations romaines. Ces ateliers sont installés à proximité des centres de consommation que constituent les *oppida* de La Tène finale (Corent, Gondole, Gergovie, Cusset) puis les grandes agglomérations romaines qui leur succèdent (le chef-lieu de la cité arverne, Clermont-*Augustonemetum* / l'agglomération de Vichy-*Aquis Calidis*) (Pl. 287). Ces centres de consommation sont, dès La Tène, implantés à proximité de l'Allier, principal affluent de la Loire, drainant les riches terres de la plaine de la Limagne, cœur du territoire arverne.

Aux portes du Massif Central, la topographie de la Limagne<sup>574</sup>, bassin d'effondrement, bordé par les reliefs du Livradois et du Forez à l'Est, du plateau des Dômes à l'Ouest et les

<sup>572</sup> Atelier produisant de la sigillée de mode C au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Bet *et al.* 1998 ; Delage, 2001b).

<sup>573</sup> Et celles, probables, du Pont-de-Longues-7 *impasse des Graviers*.

<sup>574</sup> Principalement la Grande Limagne.

formations primaires dans lesquelles s'est encaissé l'Allier au Sud, ainsi que la richesse des dépôts alluviaux qui s'y sont formés, ont favorisé le développement de telles agglomérations administrant le territoire de la cité. L'Allier et cette riche plaine alluviale constituent une « tête de pont » permettant aux hommes et aux marchandises venant du nord, de pénétrer et de traverser en grande partie le Massif Central.

Pour la diffusion de leurs productions, les ateliers de potiers ont dû d'abord profiter des débouchés que constituent les centres de consommation précités, ainsi que des réseaux de communication qui se sont multipliés avec leur croissance économique et démographique. L'implantation d'ateliers en milieu rural, le long de la Loire et de l'Allier et de leurs affluents, de plus en plus loin des grands centres urbains, semble bien confirmer que ces cours d'eau ont été utilisés pour le transport des productions céramiques. L'Allier et la Loire sont en effet utilisés pour le transport de céramique, comme l'attestent les deux bateaux chargés de céramiques coulés dans l'Allier (Bet & Vertet, 1986 : 138). L'une de ces épaves mentionnées par P. Bet et H. Vertet est vraisemblablement celle mise au jour à Vichy et l'autre, peut-être celle découverte à Chantenay-Saint-Imbert (Nièvre). L'épave découverte en 1964 dans la rivière, entre Vichy et Bellerive-sur-Allier, transportait une cargaison de sigillée de Lezoux du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Corrocher, 1980c : 62-64 ; Corrocher, 1981 : 89). À Vichy, le quartier du port fluvial, qui a fonctionné jusqu'au XIX<sup>e</sup> s., a livré des pieux antiques supportant vraisemblablement un quai d'embarquement ou d'entrepôt à marchandises (Corrocher, 1981 : 98-99). Un peu en amont, à Bellerive-sur-Allier (Terre-Franche), des restes de ponton d'embarquement et des céramiques sigillées ont été repérés en bordure du lit de l'Allier (Vauthey & Vauthey, 1986 : 157). L'atelier de Coulanges, situé sur une basse terrasse de la Loire, a livré, sur les bords du fleuve, un dépôt de vases et les fondations de hangars interprétés comme un probable lieu d'embarquement des productions céramiques (Vertet, 1980 : 24).

À Roanne, en territoire ségusiave, une production de céramique peinte (« bol de Roanne »), de céramique à parois fines de type Beuvray et de céramique grise fine s'est développée au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Genin & Lavendhomme, 1997 : 25-27). Il serait intéressant de voir si la plaine du Forez a connu d'autres implantations d'ateliers à proximité de la Loire, notamment près de Feurs.

### 2.3. *Productions et voies fluviales : les ateliers de céramiques à pâtes fines et semi-fines du val de Loire et du val d'Allier*

Les ateliers se répartissent majoritairement le long de la vallée de l'Allier, au nord de Brioude (Haute-Loire), et le long du cours moyen de la Loire.

#### 2.3.1. *Les ateliers du bassin de Clermont et du val d'Allier entre Issoire et Vichy*

À proximité des centres de pouvoir et de peuplement de La Tène finale, puis d'époque romaine, s'est développé tout un ensemble d'ateliers en lien étroit avec l'Allier. L'atelier de Gondole, qui produit à La Tène D2 des céramiques de table de tradition indigène (*terra nigra* ou céramique grise ardoisée, *terra rubra*, céramique à engobe blanc) (Deberge *et al.*, 2009), se situe à proximité de celui des Martres-de-Veyre-*Le Lot* qui fabrique, au plus tard dès le début

du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. de la *terra nigra* et de la *terra rubra* puis de la sigillée de mode C à la fin du I<sup>er</sup> ou au début du II<sup>e</sup> s. (Romeuf, 2001), et de celui des Queyriaux dont la production de sigillée de mode C débute semble-t-il à partir du deuxième quart du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Bet *et al.*, 1998 : 267 ; Delage, 2001b : 127).

L'atelier des Queyriaux (Bet *et al.*, 1998 ; Delage, 2001), dont l'activité a été mise en évidence par P. Bet à la suite de prospections menées en 1997, est situé à proximité de l'Allier et de la voie d'Agrippa qui franchit la rivière près de Pérignat-sur-Allier, sur une ancienne terrasse alluviale, à un peu plus d'un km de celui de Gondole, et à environ cinq km de celui des Martres-de-Veyre (Pl. 1b ; 2 ; 3 ; 287 ; 288).

Un quatrième atelier s'est vraisemblablement implanté au Pont-de-Longues<sup>575</sup>, au pied du plateau de Corent, au bord de l'Allier, à proximité de l'*oppidum* de La Tène finale de Corent et de l'agglomération gallo-romaine des Martres-de-Veyre (à moins d'un kilomètre) (Pl. 1b ; 2 ; 3). Le mobilier, issu d'une fouille de sauvetage urgent réalisée en 1997 et 1998, comprend des plats à engobe rouge interne ; certains d'entre eux correspondant vraisemblablement à des ratés de cuisson. Plusieurs vases en céramique grise ardoisée présentant des boursouffures et une couleur violacée ont très certainement été fabriqués (et ratés) sur place (Pl. 106 à 111). Le site du Pont-de-Longues-7 *impasse des Graviers* s'est implanté au plus près de la rivière, et il peut être rattaché à un ensemble de découvertes de La Tène finale et d'époque romaine pouvant être le port de l'*oppidum* de Corent, puis peut-être un port lié à l'agglomération secondaire des Martres-de-Veyre (voir *supra* : Chap. 5, 2.4.1).

Même s'ils n'ont vraisemblablement pas tous fonctionné en même temps, ces quatre ateliers implantés en rive gauche de l'Allier semblent intimement liés, et leur implantation, à proximité de la rivière et des centres de pouvoir et de peuplement de La Tène finale et de l'époque romaine, n'est certainement pas anodine. Il semblerait que ces ateliers, à l'instar de ceux du département de l'Allier (basse vallée de l'Allier, près de Vichy notamment), se soient implantés à proximité de la rivière qui était navigable à l'époque romaine – ne serait-ce qu'une partie de l'année – et permettait la diffusion de leur production (Corrocher, 1981 : 89-90). Comme il n'existe pas de mention de nautes de l'Allier, J. Corrocher se demande si les échanges commerciaux sur la rivière n'étaient pas contrôlés par les *nautae Ligerici* (Corrocher, 1980c : 62 ; 1981 : 89).

Bien en amont du Bassin de Clermont, au nord des reliefs marqués de la Margeride et du Cézallier et à l'ouest des Monts du Livradois, dans la plus méridionale des plaines alluviales de l'Allier (Limagne de Brioude), H. Vertet signale à Brioude la découverte de quelques fragments de moules à sigillée signalant la présence d'un possible atelier dans l'agglomération antique (Vertet, 1980 : 22). Comme les agglomérations des Martres-de-Veyre et de Gondole, c'est à proximité de la rivière que s'est développé le Brioude antique. La voie terrestre Nord-Sud qui traverse le territoire gabale et passe par Brioude étant déjà empruntée à l'Age du Fer, on peut penser que c'est l'agglomération qui s'est développée sur cet axe majeur du territoire arverne, et non l'inverse (Pl. 1b ; 2 ; 287). À proximité de l'Allier et au carrefour de cette voie et de celle de *Ruessio* (territoire vellave), des ateliers de sigillée seraient idéalement situés pour une diffusion optimale des productions.

Dans la région montagneuse du Bas-Livradois, zone de contact entre les monts du Forez et la plaine de la Limagne, l'atelier de sigillée de Courpière (Bet, Valaude & Vertet, 1986 : 144-145 ; Bet, 2002 : 110) s'est installé sur une terrasse alluviale de la Dore, affluent de l'Allier navigable jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. et à proximité de la voie d'Agrippa (voie Est-Ouest)

<sup>575</sup> Site du 7 *impasse des Graviers*.

attestée à 1 km du site (Pl. 2 et 287). Cet atelier situé à 16 km au sud-est de Lezoux, pouvait alimenter le bassin de Clermont et le territoire ségusiave par cette voie terrestre et exporter ses productions vers le nord du territoire arverne via la Dore, puis l'Allier et la Loire.

### 2.3.2. *À mi-chemin entre voie terrestre et voies fluviales : le cas de Lezoux*

En Gaule du Sud, la relation entre les premiers ateliers de présigillée et de sigillée et les voies de communication apparaît comme privilégiée. La plupart de ces ateliers sont situés sur des carrefours routiers très importants (Passelac, 1986a : 35) (Pl. 289). N'étant situé ni sur l'Allier, ni sur un axe terrestre majeur, Lezoux et ses ateliers fait un peu figure d'exception dans ce schéma d'implantation des ateliers arvernes de céramiques de table de tradition indigène puis romaine<sup>576</sup> (Pl. 2 et 287). Lezoux s'est toutefois développé à égale distance de la rivière et de la voie terrestre reliant Lyon à Bordeaux (voie d'Agrippa) (Dacko, en cours ; Denimal, 1994). Cette dernière passait théoriquement non loin des ateliers mais son tracé exact n'est pas établi. L'Allier se trouve quant à lui à seulement 7-8 km des ateliers lézoviens et servait vraisemblablement au transport fluvial des productions. J. Corrocher localise le port d'embarquement de Lezoux au lieu-dit « Saint-Martin-de-l'Aiguille » (Corrocher, 1980c : 62) (Pl. 287 et 288). G.B. Rogers a confirmé que le site de « l'Éguille » (commune de Culhat), découvert en prospection, pourrait correspondre à un entrepôt et à un port d'embarquement, en raison de la proximité de l'Allier et de sa richesse en sigillée (Provost, Mennessier-Jouannet [dir.], 1994b : 89) (Pl. 288). À quelques centaines de mètres de là, un site découvert en prospection pédestre sur la commune de Beauregard-l'Évêque<sup>577</sup>, a livré un fragment d'anneau de calage<sup>578</sup> en sigillée (pâte fine et engobe rouge grésé de la sigillée de mode C), d'un type que l'on connaît également à Lezoux. Sur plusieurs sites gallo-romains mis au jour sur le territoire de cette commune, à la fois traversée et limitée par l'Allier, j'ai également mis au jour de tessons de sigillée surcuits (Trescarte, 2001 : 81-82). G. B. Rogers a lui-aussi noté la présence de deux ratés de cuisson sur un site de Beauregard-l'Évêque découvert en prospection (site n° 102) : un fond de sigillée lisse et un tesson de céramique de transport/stockage à engobe rouge (CRG) (Provost, Mennessier-Jouannet [dir.], 1994 : 26). Au XIX<sup>e</sup> s., selon P.-P. Mathieu, toujours sur la commune de Beauregard-l'Évêque, des moules à sigillée ont été découverts « près de l'église de Saint-Aventin et de l'ancien couvent des Minimes », à quelques centaines de mètres de l'Allier (Mathieu, 1857 : 158). Des ateliers ruraux, annexes ou succursales de Lezoux, ont-ils existé, hors de toute agglomération, à proximité de l'Allier et du possible port de « l'Éguille » ? Ces éléments d'ateliers sont-ils indirectement liés<sup>579</sup> à la production lézovienne ? Une partie de la production lézovienne a-t-elle transité par le port de « l'Éguille » situé à environ 5 km des ateliers pour être ensuite transportée sur l'Allier ?

Aux Martres-de-Veyre, les fours de potiers sont regroupés dans un espace relativement restreint, formant un quartier artisanal spécialisé dans la production céramique. Ce quartier est nettement séparé de la zone habitée située à l'Est, le long de l'Allier, et de la nécropole, à l'ouest. Le risque d'incendie inhérent à certaines activités artisanales pourrait expliquer cette implantation des ateliers de potiers en dehors de toute zone d'habitation concentrant

<sup>576</sup> En premier lieu la sigillée.

<sup>577</sup> Site n° 230 (Trescarte, 2001 : 68 et 80-81).

<sup>578</sup> Servant à caler les vases dans un four de potier.

<sup>579</sup> Remblais de voie ou de chemin provenant de Lezoux, par exemple.

une population importante (comme les grandes agglomérations telles qu'*Augustonemetum*). Comme la loi des XII Tables qui rejette les nécropoles à la périphérie de Rome, afin de protéger le périmètre sacré de tout contact impur et surtout pour des raisons sanitaires évidentes, une loi non écrite rejette à l'extérieur des villes les ateliers des artisans utilisant le feu : potiers, forgerons et boulangers (Santrot, 1980 : 20).

Avec la production de sigillée de mode A et surtout avec celle de sigillée de mode C, qui nécessitent de grandes quantités de bois et des températures de cuisson élevées risquant davantage de mettre le feu aux ateliers et aux habitations environnantes en cas d'accident, des investisseurs ont-ils privilégié les ateliers ruraux pour développer une industrie de masse ? À Lezoux, cette peur des incendies pourrait expliquer la constitution de groupes d'ateliers espacés les uns des autres. Le développement d'une production de masse à Lezoux, et non pas à côté d'*Augustonemetum*, semble indiquer que ce qui est visé par les potiers ou les *negotiatores*, ce sont les marchés plus lointains.

Quelques autres ateliers, comme celui de Gannat, ne semblent pas avoir de lien étroit avec un cours d'eau. L'atelier de Gannat, qui a produit de la céramique à glaçure plombifère et probablement de la céramique à engobe blanc (Vertet, 1979a : fig. 1 ; 1980 : 26 ; 1985 : fig. 1) et de la sigillée (Bet, 2002 : 110), est situé dans un « bourg antique » (Vertet, 1980 : 26), dans la plaine de la Limagne, à proximité de la voie nord-sud venant d'*Augustonemetum*, à une vingtaine de kilomètres de l'Allier (dont le point le plus proche est à proximité de Vichy) (Pl. 2 et 287). Si ce n'est la présence d'un marché local, il se pourrait que ce soit la proximité de voies terrestres qui soit à l'origine de la création de cet atelier. La proximité d'un carrefour permettant à la voie Nord-Sud de bifurquer soit en direction du territoire biturige, soit en direction d'*Aquis Calidis* (Vichy), puis des territoires ségusiave et éduen, pourrait expliquer l'implantation de l'agglomération (et celle de l'atelier).

### 2.3.3. Les ateliers de la basse vallée de l'Allier

Dans la basse vallée de l'Allier, comme dans le bassin de Clermont, près de Corent, Gondole, Gergovie et *Augustonemetum*, des ateliers de céramiques de table de type *terra nigral* céramique grise ardoisée se sont implantés près de la l'Allier navigable et à proximité des concentrations de population que sont l'*oppidum* de Cusset, puis l'agglomération de Vichy (*Aquis Calidis*) qui lui succède sur la rive droite de la rivière (Pl. 2 et 287). À Vichy, des ateliers de potiers ont été identifiés en plusieurs points de la ville actuelle (Corrocher, 1981 : 142-189 et 196-200) Ces ateliers ont produit de la sigillée, de la céramique à parois fines engobées (à reliefs d'applique notamment), de la céramique à glaçure plombifère, des statuettes en terre blanche, des patères et d'œnochoés au manche et à l'anse moulés, des lampes à huile, des *oscilla*, des masques scéniques, de la « céramique commune » et peut-être aussi de la céramique métallescente (*ibid.* : 145-175, 181-189). Des productions d'origine indigène, telles que la céramique à engobe blanc (CB), la céramique peinte (bols « de Roanne » et céramique peinte à l'éponge) et la céramique noir lustré ou grise (*terra nigra* et/ou céramique grise ardoisée), ont vraisemblablement été fabriquées à Vichy ou dans ses environs (*ibid.* : 177-180). L'ensemble céramique étudié le plus important a été découvert au pied des collines qui descendent sur la terrasse alluviale de l'Allier où était construite la ville antique, dans un quartier périphérique plus éloigné de la rivière (Vertet, 1980 : 39). Pour parvenir à ce quartier artisanal suburbain situé à l'emplacement de la gare (surtout le long de la voie antique est-ouest) (Corrocher,

1981 : 98), il fallait soit traverser la ville installée dans une boucle de l'Allier, soit la contourner. Une voie terrestre gagnant *Vorogio* (*Vorocium*, Varennes-sur-Allier) au nord et *Augustonemetum* au Sud, est attestée sur la table de Peutinger (*ibid.* : 77-78 ; Vauthey & Vauthey, 1986 : 157). Comme aux Martres-de-Veyre, les ateliers se sont semble-t-il implantés en dehors des quartiers d'habitation de l'agglomération.

À seulement 3 km en amont d'*Aquis Calidis*, sur la rive gauche de l'Allier, l'atelier de Bellerive-sur-Allier (Terre-Franche) est situé en milieu rural, sur le flanc d'une colline. Il est implanté à proximité (1 km) d'une voie terrestre de première importance : la voie Nord-Sud qui relie *Augustonemetum* à *Vorocium*, d'où elle gagne *Avaricum* (Bourges), *Augustodunum* (Autun) ou *Lugdunum* (Lyon). L'atelier de Bellerive-sur-Allier est desservi par une « rocade » qui rejoint cette grande voie. D'après M. et P. Vauthey, la présence d'un ponton d'embarquement et de sigillée au bord de l'*Elaver* (l'Allier) attestent l'utilisation de la rivière pour le transport des céramiques produites dans l'atelier (Vauthey & Vauthey, 1986 : 157). Pour R. Delage, l'atelier de Terre-Franche, situé à proximité d'*Aquis Calidis* et de l'*oppidum* de Cusset, fait partie des trois sites majeurs de production de sigillée, « succursales ou délocalisations lézoviennes », qui ont produit des vases aux décors originaux dans la basse vallée de l'Allier et dans la vallée de la Loire et leurs affluents (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 130).

Au nord de Vichy, à quelques kilomètres, l'atelier de Saint-Rémy-en-Rollat, qui a produit de la *terra nigra* et de la céramique à engobe blanc de tradition indigène, de la « céramique fine claire<sup>580</sup> », puis de la sigillée, se trouve sur une basse terrasse de l'Allier, sur sa rive gauche, au pied d'une colline qui descend en pente douce vers la rivière (Vertet, 1980 : 34 ; 1961a ; Bet, 2002 : 110).

À proximité de Saint-Rémy-en-Rollat, l'atelier de Saint-Didier-la-Forêt (Saint-Didier-en-Rollat), qui a produit de la sigillée, se trouve également en milieu rural (Vertet, 1980 : 32).

En aval du groupe des ateliers de Vichy, l'officine de Varennes-sur-Allier est située sur le versant d'une terrasse qui descend vers la plaine alluviale de l'Allier, en périphérie d'une agglomération, le probable *Vorogium* (*Vorogio*) de la Table de Peutinger (Vertet, 1980 : 38). H. Vertet y note la production de « céramique commune fine et grossière » parfois « recouverte de couleur rouge » (grandes cruches à rebord plat) (Vertet, 1979a : 148). Il s'agit d'une production similaire à la céramique de transport/stockage à engobe rouge lie-de-vin du bassin de Clermont et de la Grande Limagne (CRG) qui comporte essentiellement de grandes cruches à deux anses qualifiées d'« amphorettes ». D'après P. Bet, contrairement à ce que dit H. Vertet (Vertet, 1979a : 148), l'atelier a aussi produit de la *terra nigra* à l'Augustéen ancien (Lallemand, 2005 : 56-57) et plus tard, de la sigillée (Bet, 2002 : 110).

Près de Moulins, les ateliers d'Yzeure-*Saint-Bonnet* et de Toulon-sur-Allier (trois ateliers fouillés dont ceux du *Lary* et de *La Forêt*<sup>581</sup>) se sont également développés près de la rivière, dans une zone proche de la limite des territoires arverne, éduen et biturige. Les potiers de Toulon-sur-Allier-*Le Lary* ont produit de la « céramique commune », des statuettes en terre blanche, des lampes, des vases à reliefs d'applique, des « assiettes peintes en rouge à l'intérieur » (véritables plats à cuire à VRP ou *terra rubra*), des bols peints au pinceau et à l'éponge, de la

<sup>580</sup> Equivalent de la *terra nigra* de l'atelier, mais cuit en mode A et à surface lustrée non enfumée.

<sup>581</sup> Chacun implanté sur l'une des rives de la Sonnante, petit affluent de l'Allier ; les deux « hameaux » appartenant peut-être à une même fabrique (Vertet, 1980 : 37).

céramique métallescente et de la sigillée (Vertet, 1959 ; 1979a : 155 ; 1980 : 37 ; de Féraudy & Vertet, 1986 : 153). Ceux de l'atelier de Toulon-sur-Allier-*La Forêt*, situé à 1 km du Lary, ont fabriqué de la « céramique commune », des statuettes en terre blanche et de la sigillée (Vertet, 1980 : 37 ; Bet, 2002 : 110). Pour R. Delage, comme Terre-Franche, l'atelier de Toulon-sur-Allier est un site majeur étroitement lié à Lezoux et produisant de la sigillée aux décors originaux (Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 130).

La route Nord-Sud reliant Clermont-Ferrand à Bourges et Nevers suivait vraisemblablement la rive droite de l'Allier, sur la même terrasse que l'atelier rural de Toulon-sur-Allier. L'embarquement des productions sur la rivière pouvait se faire à 2,5 km environ de celui-ci. Pour L. de Féraudy et H. Vertet, les bateaux qui provenaient de Lezoux et Vichy, chargés de sigillée, passaient devant Toulon-sur-Allier et pouvaient embarquer une partie de sa production (de Féraudy & Vertet, 1986 : 155).

Les ateliers d'Yzeure-*Saint-Bonnet* se trouvent sur une haute terrasse de la rive droite de l'Allier, à 2 km de la rivière, probablement à proximité d'un « petit bourg » (Vertet, 1979a : 148 ; 1980 : 40). Des productions de différentes époques ont été identifiées : de la *terra nigra* (et de la céramique grise ardoisée semble-t-il), de la céramique à glaçure plombifère, des statuettes en terre blanche, de la « céramique commune », de la céramique de transport/stockage à engobe rouge (grandes cruches à rebord plat en CRG) (Vertet, 1979a : 148 ; 1980 : 40 ; Lallemand, 2005 : 57-58) et de la sigillée (Bet & Delor, 2002 : 237).

Enfin, l'atelier de Chantenay Saint-Imbert (Nièvre) situé sur une ancienne terrasse de l'Allier, dans un « bourg gallo-romain », a également produit de la sigillée moulée (Vertet, 1980 : 22).

#### 2.3.4. *Les ateliers de la vallée de la Loire et de ses affluents secondaires*

Même si des ateliers se sont installés près de la Loire, dans les agglomérations de Feurs (*Forum Segusiavorum*)<sup>582</sup> et Roanne (*Rodumna*)<sup>583</sup>, c'est surtout à l'extrême Sud-Ouest du territoire éduen, près de sa frontière supposée avec les territoires arverne et biturige, et près de la confluence du fleuve et de l'Allier, que s'est développé tout un ensemble d'officines produisant de la sigillée au Haut-Empire (Pl. 2 et 287).

Le plus méridional de ces ateliers, Coulanges, a produit de la « céramique commune », de la sigillée précoce non grésée, de la *terra rubra* et probablement de la céramique à parois fines engobées (gobelets d'Aco) (Vertet, 1979a : 146, 148, 152-155 ; 1975 : 49 ; Bet & Delor, 2002 : 237-238 ; Bet, 2002 : 108 et 110). L'atelier est situé en milieu rural, sur une basse terrasse de la Loire, près du fleuve, au bas d'une colline. H. Vertet interprète comme un probable lieu d'embarquement un dépôt de vases et des fondations de hangars découverts sur les bords de la Loire (Vertet, 1980 : 24).

<sup>582</sup> Une production de sigillée est attestée à Feurs (information orale de P. Bet, février 2007). H. Vertet précise que le musée de Feurs conserve plusieurs moules de f.m. 37 (Drag. 37) de style lézovien antonin, qui auraient été découverts sur place (Vertet, 1980 : 25).

<sup>583</sup> 13 fours ont été découverts sur 8 sites différents alimentant essentiellement le marché local. Les productions les plus caractéristiques sont des bols peints dits « bols de Roanne », produits également à Lezoux, et de vases ovoïdes à profil ondulé décorés à la molette en « céramique grise fine ». Comme aux Martres-de-Veyre et à Vichy, les ateliers sont plutôt installés sur les marges de l'agglomération, en bordure du marais et le long de trois grandes voies. Des assiettes en « céramique commune claire » dérivées des plats à engobe rouge pompéien R-POMP 13 ont également été produites (Genin & Lavendhomme, 1997 : 25-27).

Pour R. Delage, le plus important de ces ateliers regroupés à proximité de la Loire et de ses affluents (la Besbre, le Roudon et l'Acolin) est Lubié, sur la Besbre, qui avec Terre-Franche (Bellerive-sur-Allier) et Toulon-sur-Allier est étroitement lié à Lezoux produisant de la sigillée aux décors originaux (Bet, 2002 : 110 ; Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 130). D'après H. Vertet, la Besbre pouvait être navigable à certaines périodes de l'année transportant des « radeaux » qui rejoignaient ensuite la Loire (Vertet, 1986b : 162). Lubié se trouve également sur la voie terrestre Varennes-sur-Allier (*Voricium*) / La Pacaudière (*Ariolica*), chez les Ségu-siaves. Les ateliers de Lubié se trouvaient sur la rive gauche de la Besbre, à un peu plus d'un kilomètre en aval de Lapalisse. Leur production paraît limitée à la sigillée de période antonine et à la céramique à parois fines (Vertet, 1975 : 46 ; 1980 : 30 ; Corrocher, Piboule & Hilaire, 1989 : 96 ; Delage, 2001 : 116 ; Bet, 2002 : 110).

Toujours sur la Besbre, à 20 km en aval de Lubié, l'atelier rural de Saint-Pourçain-sur-Besbre est installé sur les flancs du vallon du Charray, petit affluent de la rivière (Vertet, 1980 : 34). L'atelier a livré de nombreux fours et a produit de la sigillée, des statuettes en terre blanche, de la céramique à glaçure plombifère, et semble-t-il de la céramique à parois fines et de la « céramique commune » (Vertet, 1980 : 34 ; 1985 : 46 ; 1986b : 163 ; Bet, 2002 : 110).

Sur le Roudon, autre affluent de la Loire, l'atelier de Saligny-sur-Roudon se trouve sur le flanc d'un coteau, sur la rive droite du cours d'eau, près d'une *villa* et d'un « village gaulois » selon H. Vertet (Vertet, 1980 : 35). Au XIX<sup>e</sup> s., ont été découverts des fours de potiers et de la sigillée et de la céramique métallescente apparemment fabriquées sur place (*ibid.* : 35).

Près d'un ruisseau se jettant dans la Vouzance, affluent de la Loire, à seulement quatre kilomètres du fleuve, l'atelier de Saint-Léger-sur-Vouzance (anciennement Saint-Léger-des-Bruyères) a produit de la sigillée et probablement des statuettes en terre blanche (Vertet, 1980 : 32 ; Bet, 2002 : 110).

Dans la Sologne Bourbonnaise, près de l'Acolin, affluent de la Loire, Thiel-sur-Acolin pourrait être la *Sitilia* de la table de Peutinger et correspondrait à une petite agglomération antique. La découverte fortuite d'un probable dépotoir d'atelier et de statuettes à pâte rose et engobe blanc identiques, laissent penser à H. Vertet qu'il y existe un atelier local (Vertet, 1980 : 36). Cette atelier produit également de la sigillée et de la céramique à glaçure plombifère (Vertet, 1985 : 46 ; Bet, 2002 : 110).

Enfin, l'atelier de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), toujours dans ce groupe d'ateliers installés près du cours de la Loire, est implanté sur le haut d'une colline à proximité du fleuve, dans un secteur artisanal des hauts quartiers de l'agglomération thermale antique (*Aquae Bormonis*). L'atelier a produit des statuettes en terre blanche et de la sigillée (Vertet, 1980 : 21 ; 1985 : 46 ; Delage, 2001 : 116 ; Bet, 2002 : 110).

Même si les données restent lacunaires, l'implantation de tous ces ateliers (créés ex-nihilo ?) sur la Loire, l'Allier ou leurs affluents respectifs, pourrait être liée à la navigabilité des deux cours d'eau principaux, permettant une diffusion des productions vers le nord et l'Ouest de la Gaule. En outre, ces ateliers ruraux, à la différence des ateliers implantés près des grands centres politiques, commerciaux et de peuplement, semblent systématiquement implantés près d'une voie terrestre importante (Pl. 2 et 287).

### 2.3.5. *Voies terrestres et ateliers de céramiques à pâtes fines et semi-fines*

Tous les ateliers du Centre de la Gaule ne sont toutefois pas implantés à proximité de la Loire, de l'Allier et de leurs affluents. Il est intéressant de noter que les ateliers de Commentry et de Nérès-les-Bains (Allier), qui ont produit de la sigillée, dans une région où semble se maintenir la production de *terra nigra* après le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ne sont pas implantés près d'un cours d'eau important<sup>584</sup> du Centre de la Gaule. En revanche, la voie terrestre Est-Ouest passant par *Aquae Nerii* (Nérès) a pu permettre la diffusion de leurs productions vers les territoires biturige et lémovice.

L'atelier de Commentry a produit de la sigillée, des statuettes moulées, de la céramique à glaçure plombifère et de la « céramique commune » (Déchelette, 1904 ; Vertet, Lasfargues & Lasfargues, 1972 : 22-23 ; Vertet, 1985 : 46).

Les ateliers de l'agglomération antique de Nérès-les-Bains, situés sur le plateau granitique, dans les hauts quartiers de la ville, ont produit de la sigillée, des cruches à engobe blanc, de la céramique à glaçure plombifère et de la « céramique commune » (Vertet, 1980 : 30-31 ; Vertet, 1985 : 46 ; Bet, 2002 : 108 ; Bet & Delor, 2002 : 236-237).

Chez les Ségusiaves, l'atelier de Saint-Romain-le-Puy (Loire) qui a vraisemblablement produit de la sigillée s'est, semble-t-il, avant tout implanté sur la voie *Forum Segusiavorum* (Feurs) / *Ruessio* (Saint-Paulien), loin de la vallée de la Loire.

Dans la Comté, au pied du Livradois (Puy-de-Dôme), l'atelier rural de sigillée de Manglieu a été mis au jour en prospection par R. Murat, apparemment loin de toute voie principale, terrestre ou fluviale (Provost & Mennessier-Jouannet, 1994b : 168 ; Bet, Delage & Murat, 1993) (Pl. 2 et 287). Néanmoins, il faut garder à l'esprit qu'on connaît peu de choses sur l'atelier lui-même et son environnement archéologique.

### 2.3.6. *Les vallées de l'Allier et de la Loire : l'importance de l'axe nord/sud*

Jusqu'au dernier quart du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., Lezoux est le seul centre qui présente les indices d'une production de sigillée de grande ampleur. D'autres ateliers précoces, dont la production est faible et sous l'influence de Lezoux, existent toutefois : il s'agit de Coulanges, Yzeure et Nérès-les-Bains (Bet, 2002 : 108 ; Bet & Delor, 2002 : 236-238 ; Brulet, Vilvorder & Delage, 2010 : 92). Les travaux de R. Delage (1998, 1999 notamment) ont montré que durant les premières décennies du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les productions lézoviennes se retrouvent principalement le long de l'axe ligérien et de ses affluents, et en Bretagne (Armorique). Ceci tend à montrer que la production de sigillée du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., comme sûrement les céramiques de tradition indigène fabriquées parallèlement (*terra rubra*, *terra nigra*, céramique à engobe blanc, gobelets de type Mathonnière), est en partie transportée par voie fluviale.

Au Haut-Empire, les amphorettes en CRG, produites à Lezoux, Varennes-sur-Allier et Yzeure semblent bien circuler sur l'Allier et la Loire car on retrouve des exemplaires assez similaires (copies ?) à Orléans, Blois, Tours ou encore Rezé (Delage, 2002 : notices 2 et 3 ; Barthélemy-Sylvand, Chambon & Couvin, 2005) (Pl. 218).

Chez les Arvernes et leurs voisins, les exemples d'ateliers de céramiques de table du Haut-Empire implantés loin de l'Allier et de la Loire et des principales voies terrestres semblent

<sup>584</sup> Ils sont toutefois près du Cher. La rivière était-elle navigable ?

plutôt rares. Le grand axe Nord-Sud traversant le Massif Central, auquel appartiennent la Loire et son principal affluent l'Allier, est complété par des voies terrestres assez aisément aménagées eu égard au relief peu marqué des plaines alluviales des deux cours d'eau.

Avec la production de sigillée de mode C, certains ateliers créés ex-nihilo après le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., comme Saligny-sur-Roudon, Varennes-sur-Allier ou encore Cournon-*Les Queyriaux*, recherchent peut-être davantage la proximité des deux types de voies : fluviale et terrestre. La plupart de ces nouveaux ateliers de sigillée sont en effet désormais implantés à la fois près de la Loire ou de l'Allier, et sur des axes routiers importants (Pl. 2 et 287). Quelques ateliers comme Nérès-les-Bains, Commentry, Gannat et Manglieu, éloignés des voies fluviales, semblent montrer que les voies terrestres prennent de l'importance, et plus particulièrement les axes nouveaux, orientés est/ouest, qui se développent à partir d'Auguste (Pl. 2 et 287). Dans ce schéma, Lezoux fait un peu figure d'exception, même s'il reste assez peu éloigné des deux types de voies (Pl. 2 et 287) et que son développement ancien, avec des infrastructures et des artisans expérimentés, a peut-être continué à primer sur les problèmes de logistique, après le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

Chez les Rutènes et le Gabales, les ateliers de Banassac, Le Rozier et La Graufesenque sont implantés sur le Tarn et le Lot qui ne seraient toutefois pas navigables de façon durable<sup>585</sup>. La Graufesenque, Le Rozier et Banassac sont en revanche situés sur l'axe terrestre Nord-Sud venant de Narbonnaise et traversant le Massif Central (Pl. 289 et 290).

Si l'on se base sur ce qu'écrivait Strabon, dans le livre IV de sa *Géographie*, il semble que dès l'époque augustéenne, pour Rome, ce sont les réseaux de communication qui permettent les échanges selon un axe sud-nord qui sont les plus importants ; la Narbonnaise, territoire romanisé (intégré depuis longtemps à l'Empire), étant le point de départ et d'arrivée des marchandises vendues et achetées en Gaule et plus au Nord. L'intérêt de Strabon semble bien être la diffusion en Gaule, via *Narbo Martius*, des produits romains, et l'approvisionnement de Rome en marchandises gauloises. Il insiste sur les différents axes Nord-Sud<sup>586</sup> précités permettant d'atteindre le plus aisément possible – et plus particulièrement lors du transport de marchandises – le Nord de la Gaule et surtout la Bretagne, (voir *supra* : Chap. 12, 2.2.1). À l'époque de Strabon, la Bretagne est-elle un marché si intéressant pour Rome ? Je pense plutôt que Strabon insiste sur ces axes de communication et sur le nord de l'Empire parce que Rome doit pouvoir contrôler les nouveaux territoires intégrés, exploiter leurs richesses et diffuser les siennes le plus facilement possible. Ce qui est à mon avis sous-entendu, c'est la nécessité de contrôler ces axes et d'optimiser le transport des marchandises dans toute la Gaule. C'est en ce sens que des voies de communication comme l'Allier et la Loire sont importantes pour Rome.

L'axe Nord-Sud étant privilégié dès l'époque augustéenne, on peut imaginer qu'avec l'intervention de négociants romains dans la production céramique gauloise préexistante, l'implantation de nouveaux ateliers de sigillée de mode C se soit d'autant plus faite le long de la Loire et de l'Allier que ces cours d'eau sont dorénavant doublées par des voies terrestres nord-sud. Il en est de même pour les ateliers de La Graufesenque, du Rozier et de Banassac implantés sur ce même axe nord-sud : voie terrestre *Narbo Martius* / *Cessero* / *Anderitum* /

<sup>585</sup> Dans l'Aveyron, le Lot ne serait navigable que jusqu'aux alentours d'Entraygues-sur-Truyère et le Tarn, guère au-delà d'Albi (Pisani, 2011 : 335-337) (Pl. 289). Une partie de la production des ateliers de Carrade (sur le Lot), d'Albi et de Montans (sur le Tarn) a certainement été exportée par ces rivières vers la Garonne. Ce ne serait pas le cas des productions des ateliers de Banassac et d'Espalion (sur le Lot), du Rozier et de La Graufesenque (sur le Tarn), qui devaient emprunter les voies terrestres. L'atelier d'Espalion serait installé sur l'hypothétique axe Rodez (*Segodunum*) / Clermont (*Augustonemetum*) (*ibid.* : 344).

<sup>586</sup> Voies que Strabon croit vraiment sud/nord et plus ou moins parallèles... (Pl. 291). Peu importe leur orientation, ce qui compte pour lui, c'est que ces axes facilitent les échanges.

*Ruessium / Augustonemetum / ...* (Pl. 289). Tous ces ateliers, anciens et plus récents, montrent le poids de l'axe nord-sud passant par la vallée de l'Allier et de l'axe garonnais. Comme on l'a vu plus haut avec l'axe rhodanien, ces voies majeures facilitent très tôt la pénétration des marchands et des marchandises de Rome vers le nord de la Gaule indépendante, puis de l'Empire.

#### 2.4. *Réflexions sur le développement du territoire arverne*

Pour G. Woolf, la plupart des producteurs de sigillée de Gaule du Sud, de Gaule centrale et de Gaule de l'Est fournissent d'abord les marchés locaux et un petit nombre seulement réussit à atteindre une production de masse largement diffusée. Il ne pense pas que ces différents centres étaient en compétition dans un grand marché intégré de la sigillée au niveau de l'Empire. Selon lui, un marché intégré de marchandises avec une si faible valeur ajoutée est peu probable au vu des coûts élevés du transport à longue distance. Pour G. Woolf, les coûts élevés de transport favoriseraient toujours la production pour les marchés locaux (Woolf, 1998 : 200). En outre, les nouveaux centres de production n'émergeraient pas en s'emparant d'une partie du marché perdu par leurs prédécesseurs (*ibid.* : 195). L'ampleur des distributions précoces de ces centres rend également peu probable que leur essor rapide, et plus rapide encore effondrement, soit lié aux seuls itinéraires d'approvisionnement des garnisons romaines (*ibid.* : 200).

La large distribution des productions de masse de sigillée reflèterait en fait des marchés secondaires, la principale demande restant toujours locale (*ibid.* : 201). Dans ce cas, ce sont des changements dans les schémas locaux de consommation qui auraient un effet indirect sur l'approvisionnement de marchés secondaires éloignés. G. Woolf ne peut toutefois préciser quels sont ces changements dans la demande locale qui ont causé une soudaine expansion dans l'échelle de la production. Néanmoins, pour lui, l'émulation des élites locales a permis la généralisation de l'engouement pour la sigillée à l'intérieur des sociétés locales. Avec une large demande locale, la production se serait accrue et aurait été capable de fournir, en plus, des marchés secondaires, marchés où la sigillée reste avant tout un indicateur de distinction sociale et d'acculturation (*ibid.* : 201). Au niveau des marchés locaux, saturés par la sigillée, la production se serait écroulée, qu'une production de vases similaires se soit ou non développée dans les anciens marchés secondaires qu'ils approvisionnaient (*ibid.*).

L'existence d'un artisanat céramique prospère dans la vallée de l'Allier dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et en pleine expansion autour du changement d'ère, a toutefois pu inciter des négociants romains à investir dans une industrie rentable se développant sur un axe nord-sud déjà emprunté à l'âge du Fer. La réussite de La Graufesenque sur ce même axe, dès les premières décennies du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., semble confirmer l'attrait qu'a pu constituer l'artisanat du Massif Central, qui, malgré un relief marqué et un climat parfois rude, est loin de constituer un foyer secondaire de développement. Les ateliers du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et de l'époque augustéenne semblent implantés prioritairement près des centres de consommation gaulois : agglomérations se développant après la conquête.

Avec la production de véritable sigillée de mode C, l'implantation des ateliers semble davantage encore liée à la diffusion des productions. Les nouveaux ateliers sont implantés moins près des chefs-lieux de cités et autres grandes agglomérations, mais à proximité immédiate de grands axes de communication afin d'optimiser l'exportation de leurs productions.

Ceci tend à montrer que c'est plutôt la diffusion à longue distance qui est dorénavant recherchée. Les concentrations de population que représentent les grandes agglomérations ne constituent plus qu'un marché parmi d'autres. Les marchés locaux sont en outre peut-être davantage approvisionnés par des ateliers qui se sont implantés anciennement à proximité et qui ont su prendre le tournant technologique de la sigillée de mode C (Lezoux, les Martres-de-Veyre, Saint-Rémy-en-Rollat...).

Dans la plaine alluviale de l'Allier, l'implantation des principaux centres de pouvoir et de peuplement arvernes à La Tène, et l'essor d'un artisanat de la céramique de table dès le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., semblent montrer que c'est un axe de circulation nord-sud qui confisque très tôt le développement économique du territoire arverne.

Sous Auguste, la création de nouveaux axes terrestres, notamment est-ouest, permet d'ouvrir les ateliers du val d'Allier à de nouveaux marchés, notamment vers Saintes et Bordeaux<sup>587</sup>, et vers la capitale des Gaules et la vallée du Rhône. Sur ces nouvelles voies, se développent des ateliers de céramiques de table comme ceux de Feurs, Courpière et Sermentizon sur la voie d'Agrippa, et surtout ceux du Nord-Est du territoire arverne<sup>588</sup>, la plupart semble-t-il créés ex-nihilo. De telles voies facilitent les échanges de technologie, de savoir-faire et d'artisans, entre des ateliers parfois éloignés. Les *negotiatores* et leurs capitaux peuvent davantage circuler, décidant d'investir dans des ateliers plus ou moins grands, mais toujours capables de s'adapter rapidement aux nouvelles normes de fabrication des céramiques de grande diffusion, intégrant la production des céramiques standardisées à une nouvelle échelle.

Le choix, par de probables investisseurs (Bet, 2002 : 108 ; Bet & Delor, 2002 : 240), du développement sans équivalent des ateliers de Lezoux, dont la qualité des productions de table de tradition indigène et des présigillées du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. devait être reconnue, n'est assurément pas anodin. À mi-chemin entre l'Allier à l'ouest, la Dore à l'est et la voie d'Agrippa au sud, Lezoux était idéalement situé pour des investisseurs voulant développer une production de masse (Pl. 288). En effet, à égale distance de l'atelier<sup>589</sup>, ces axes se sont certainement révélés indispensables pour la production et la diffusion des sigillées grésées lézoviennes. Selon F. Trément<sup>590</sup>, les grandes quantités de bois nécessaires à la production de sigillée de mode C pouvaient provenir du Livradois par flottage sur la Dore (Pl. 288). Les céramiques produites pouvaient ensuite être exportées par bateau, embarquées sur l'Allier au port de « l'Aiguille »<sup>591</sup>, et peut-être aussi sur la Dore, pour une diffusion extra-régionale vers le nord. Par voie terrestre, elles pouvaient aussi être diffusées vers le nord et le sud via l'axe que constitue la voie *Cessero/Augustonemetum/Avaricum*, et vers l'est et l'ouest via la voie d'Agrippa.

À une autre échelle, au travers de l'étude de la production de sigillée et des autres céramiques de table romaines, on se rend compte que le Massif Central, que les Romains ont peut-être un peu négligé après la fondation de la Transalpine, privilégiant les pénétrantes que constituent la Garonne et le Rhône pour commercer au cœur de la Chevelue, trouve, à la fin du I<sup>er</sup> s. ou au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., une place centrale dans les échanges en Gaule. Avec la multiplication des axes routiers, tant nord-sud qu'est-ouest, les ateliers des vallées de l'Allier et de la Loire sont dorénavant idéalement situés pour alimenter tout le Nord de l'Empire.

587 Et la Bretagne romaine si l'on en croit Strabon (voir *supra* : Chap. 12, 2.2.1).

588 Ou du sud-ouest du territoire éduen, en fonction de la localisation de la limite entre les deux cités.

589 Lezoux est au centre d'un triangle équilatéral, à moins de 10 km de chacun des trois axes (Pl. 2 et 287).

590 Information orale.

591 Ou « l'Éguille » (commune de Culhat).



CONCLUSION



A pparaissant systématiquement dans les inventaires d'ensembles céramiques d'époque romaine, l'antagonisme « céramiques fines » à pâtes fines / « céramiques communes » à pâtes plus ou moins grossières risque de faire long feu, et il est en fin de compte illusoire de vouloir remplacer celui-ci par une nouvelle nomenclature, et cela même si aujourd'hui l'on pourrait peut-être d'abord faire référence à la fonction première des vases plutôt qu'à la composition et à l'aspect de leur pâte. En effet, des pâtes plutôt fines, mais réfractaires, peuvent être utilisées pour fabriquer des vases à cuire et, a contrario, certaines pâtes plutôt grossières peuvent l'être pour la production de vaisselle de table. Ce dernier cas est, il est vrai, moins fréquent dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne au Haut-Empire. D'une période à l'autre, la finesse de la pâte des vases de table peut en outre être sensiblement différente alors que leur fonction est a priori la même. Ainsi, la « céramique fine » du néolithicien n'aura pas du tout le même aspect que celle du romaniste. De même, à La Tène finale et au début de l'époque romaine, les céramiques de table tournées dans les ateliers arvernes ont des pâtes un peu moins fines que celles fabriquées en masse au Haut-Empire. Ce qui les rapproche alors des importations romaines aux pâtes très fines, c'est un traitement soigné de la surface des vases, montés avec habileté et parfois finement décorés.

Si l'on s'intéresse davantage à la fonction des vases plutôt qu'à la composition et à l'aspect de leur pâte, il est hasardeux de chercher à caractériser les céramiques utilisées sur la table d'une population donnée sans connaître également les autres types de productions qu'elle a consommés conjointement. En effet, en ce qui concerne les différents récipients utilisés par un groupe humain, des influences réciproques sont souvent à noter, tant au niveau des formes produites, des techniques de façonnage et de cuisson, que des pâtes et des aspects généraux des vases. De plus, comme c'est toujours le cas aujourd'hui, certaines formes sont polyvalentes et

ont pu servir aussi bien à la préparation ou à la cuisson des mets qu'à leur présentation sur la table, voire à leur consommation.

Pour toutes ces raisons, il serait peut-être préférable d'employer les dénominations telles que « céramiques de transport, de stockage et de cuisine » et « céramiques de table » pour désigner ce que l'on qualifie habituellement de « céramiques communes » et de « céramiques fines ». Ces dénominations, un peu longues il est vrai, présentent l'avantage de mettre au second plan la composition, l'aspect et la couleur de la pâte des vases, et de mettre l'accent sur leur morphologie et surtout leur fonction, attestée ou présumée. Cette dernière est, à mon avis, l'élément le plus important qui peut permettre à l'archéologue mettant au jour les vases, de l'aider à interpréter les structures qui les ont livrés, et de mettre en lumière des habitudes alimentaires, des pratiques rituelles ou funéraires, traditionnelles ou nouvelles.

Si les céramiques de table standardisées, à la production quasi industrielle, ont depuis longtemps fait l'objet d'études approfondies, car présentes sur presque toutes les tables du monde romain, il n'en est pas de même pour les récipients aux pâtes plus grossières, principalement destinés au transport et au stockage des denrées, ainsi qu'à la préparation des repas. Aujourd'hui, ces types de productions sont toutefois moins boudés par les chercheurs, et les études régionales se multiplient, permettant à ceux-ci de réfléchir, peut-être davantage qu'avec les travaux portant sur les seules céramiques de table, en termes de fonction et d'usage des vases, d'acculturation et/ou de résistance aux influences, notamment romaines. Les récipients de transport, de resserre et ceux de cuisine présentent généralement des pâtes semi-fines, ou plus souvent grossières, c'est-à-dire aux inclusions dures nombreuses et volumineuses. Au Haut-Empire, dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne, l'évolution de ces céramiques aux pâtes souvent grossières, généralement qualifiées de « céramiques communes », semble plus qu'ailleurs intimement liée à la présence de l'industrie florissante des céramiques de table standardisées de tradition romaine. Dans les ateliers, la systématisation précoce de l'utilisation du tour et la disparition rapide des céramiques aux pâtes et surfaces sombres, qui renvoyaient peut-être trop explicitement aux productions de tradition indigène, paraissent intimement liées au développement d'un artisanat tourné vers une vaisselle de table destinée à de nouveaux marchés, parfois lointains. Dès le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., dans de grands ateliers comme Lezoux ou Les Martres-de-Veyre, la place prise par les céramiques de table aux pâtes fines claires (cuites en modes A et C), systématiquement tournées, laisse très peu d'espace aux productions traditionnelles aux pâtes et surfaces sombres, quelle que soit leur fonction.

Pour ce qui est de la technologie des vases de transport, de stockage et de cuisine du bassin de Clermont et de la Grande Limagne, au sein des lots étudiés, il a parfois été possible d'isoler des catégories céramiques distinctes et de caractériser différents groupes techniques de pâtes. Ces groupes techniques sont susceptibles de correspondre à autant d'ateliers différents, hélas non encore identifiés. Ces différentes observations ont néanmoins montré les limites de la seule approche technologique sur des ensembles composés majoritairement de ces céramiques aux pâtes semi-fines et grossières. S'il est peu probable que les classifications et nomenclatures retenues pour les différentes pâtes rencontrées dans le cadre de ce travail puissent être facilement utilisées par d'autres chercheurs, l'étude fine de celles-ci a toutefois permis d'identifier des choix esthétiques, des choix et des aptitudes techniques, des tours de main pour la préparation des pâtes et pour le montage des vases, dans un même atelier ou groupe d'ateliers. La systématisation de l'usage précoce du tour et de la cuisson en mode A caractérise par

exemple la production de ces céramiques dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne. L'étude de ces pâtes a également montré qu'il était risqué de ne vouloir caractériser qu'un seul type de production d'un atelier. Un potier peut en effet fabriquer différents types de vases à partir d'une même argile brute, finement broyée à sec puis stockée. Après avoir hydraté cette argile, il peut lui ajouter un dégraissant plus ou moins abondant et grossier. Différentes pâtes, grossières ou plus ou moins fines, peuvent ainsi être préparées et utilisées pour le montage de vases destinés au transport des denrées, à leur stockage dans la resserre, à leur préparation en cuisine, mais également pour celui de récipients à pâte relativement fine et traitement de surface soigné, rencontrés sur les tables gallo-romaines. C'est pour cette raison que les céramiques de table d'un site, aux pâtes plus ou moins fines, doivent être systématiquement étudiées en détail, d'abord pour les données chronologiques dont elle sont porteuses, ensuite car elles doivent être confrontées aux céramiques plus grossières qui les accompagnent, et qui constituent souvent le gros des tessons fournis par le site en question. Si ce dernier, comme par exemple l'établissement agricole de *Combronde-Sous le Coudert II*, a été approvisionné en céramiques de transport, de stockage et de cuisine par un nombre restreint d'ateliers, une partie de ses vases de tables, à la pâte parfois fine, a pu être fabriquée par les mêmes artisans que ses vases à pâte grossière. Afin d'optimiser la fabrication de récipients en série, il apparaît que les ateliers produisant ces vases, comme leurs homologues fabriquant des céramiques de table standardisées, telles que la sigillée, préparent, en amont du montage des vases, une pâte commune à l'ensemble de la production. La même argile naturelle de base, contenant des inclusions siliceuses plus ou moins abondantes et grossières, peut être homogénéisée par épuration et/ou broyage, ou dégraissée, selon la taille et la fonction des récipients à produire. Pour une argile sableuse aux inclusions génétiques dures abondantes et grossières, le broyage à sec semble être la solution qui demande le moins d'effort pour obtenir une pâte de base relativement fine, et surtout homogène, utilisée en priorité pour le montage de vases de transport, de stockage et de cuisine. Pour les céramiques de table du Haut-Empire, contrairement à celles de La Tène finale et du début de l'époque romaine, les argiles utilisées pour les principales productions rencontrées sur les sites arvernes sont soit naturellement fines, soit, plus généralement, très finement épurées, comme celles de leurs homologues importées.

Le plus souvent, semble-t-il, les vases de table d'un site donné ne sont toutefois pas issus des mêmes ateliers que ses vases de transport, de stockage et de cuisine. Outre les ateliers de sigillée et des autres céramiques de table à pâtes fines bien étudiées, certaines officines paraissent bien s'être spécialisées dans la fabrication de vases aux pâtes semi-fines, exceptionnellement grossières. C'est notamment le cas des pâtes semi-fines micacées de type CC2, qui ont été en premier lieu utilisées pour la fabrication de vases de table, éventuellement de préparation, et de façon plus anecdotique pour celle de vases de cuisson. Les pâtes de type CC1, généralement plus grossières, sont quant à elles surtout destinées à la fabrication de vases de cuisine – notamment de vases à feu du fait de la qualité réfractaire de la pâte – et de vases de transport et de stockage des denrées, souvent de grande taille et aux parois épaisses.

Tant pour le montage de grands vases de transport ou de stockage que pour les fonctions particulières des récipients de la cuisine, une portion d'inclusions dures siliceuses est indispensable dans la pâte des vases. La présence de ces inclusions et celle de traces d'utilisations répétées permettent parfois d'identifier précisément la fonction et l'usage des vases. Ces stigmates ne permettent toutefois que rarement d'identifier le régime alimentaire des populations qui les ont utilisés. En croisant les données textuelles fournies par les auteurs anciens sur la vie de tous les jours dans le monde romain et les observations sur la morphologie et la taille des vases, il est parfois néanmoins possible d'avancer des hypothèses quant à l'usage le plus vraisemblable

d'un vase. En contexte domestique, les vases de cuisine, et plus particulièrement les vases de cuisson, se prêtent bien à ces observations. En effet, des coups de flammes (surtout) et des éclats de surface bien localisés sur la surface externe de certaines parties des vases, une pâte altérée en profondeur par des passages répétés sur les flammes du foyer, et d'éventuels résidus carbonisés internes, peuvent attester des fonctions culinaires. La composition de ces résidus alimentaires peut parfois être identifiée par des analyses chimiques.

Il faut toutefois garder à l'esprit qu'« usage » n'est pas synonyme de « fonction ». En contexte domestique, peut-être plus hier encore qu'aujourd'hui, certains récipients en terre cuite pouvaient être polyvalents et servir tant en cuisine pour la préparation, voire la cuisson d'aliments, que sur la table, pour la présentation ou la consommation des mets ; en particulier dans les milieux modestes. En outre, en contexte funéraire et en contexte cultuel, des vases de tous les jours sont souvent détournés de leur fonction d'origine et peuvent présenter des stigmates d'utilisation bien différents de ceux habituellement observés en contexte domestique. Des traitements spécifiques, tels que des mutilations, peuvent affecter aussi bien les vases de table que les vases de transport, de stockage et de cuisine. Comme c'est le cas dans différents secteurs du complexe cultuel du puy de Dôme, des vases ou fragments de vases présentant des traces de perforation, de destruction volontaire ou des inscriptions gravées après cuisson, peuvent parfois permettre d'identifier la fonction de bâtiments ou de structures d'un site. Dans les sépultures, les vases recevant les résidus de la crémation sont parfois incomplets et peuvent également présenter des traces de mutilation. Quel que soit le contexte, plus le mobilier céramique est abondant, plus il est possible d'identifier les usages des vases et donc la fonction de secteurs du site qui les a livrés. L'état de conservation des récipients, souvent meilleur dans les contextes cultuel et funéraire, est un atout pour compléter les données résultant de l'analyse de lots issus de sites de consommation domestique.

Vouloir caractériser un type de production céramique en se basant sur la seule étude des céramiques consommées sur les sites d'habitat, les sanctuaires ou les nécropoles est peu concevable. Lorsqu'elles sont disponibles, les données concernant des sites de production céramique doivent bien entendu être prises en compte. De telles études sont malheureusement inexistantes pour le bassin de Clermont et la Grande Limagne. Toutefois, une analyse exclusive d'ensembles provenant de fouilles d'ateliers serait d'autant plus insatisfaisante que les vases de transport, de stockage et de cuisine ne présenteraient pas les stigmates d'utilisation permettant d'identifier leurs fonctions. Des traces de déformation et de surcuisson sur des vases ratés lors de leur cuisson peuvent même parfois induire en erreur celui qui analyse les rebus d'un atelier. La couleur de la pâte peut par exemple être modifiée par un accident de cuisson. La pâte de certains fragments de vases surcuits peut ainsi être grise alors que la cuisson s'est bien déroulée en mode A. La surface d'autres rebus peut quant à elle présenter des coups de flammes résultant d'une cuisson dont la conduite a échappé au potier.

Néanmoins, le croisement de données issues de l'étude d'ensembles provenant de ces différents contextes archéologiques a permis d'approcher le répertoire typologique des récipients à pâtes grossières et semi-fines consommés au Haut-Empire dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne. Même s'il n'a pas été possible de présenter un assemblage phasé des différentes formes récurrentes, la comparaison des productions gauloises avec les importations romaines a permis de réfléchir sur l'acculturation des populations de cet espace géographique.

Si certaines productions de transport, de stockage et de cuisine gauloises, systématiquement tournées et cuites en mode A, semblent assez tôt s'inspirer des importations romaines, d'autres paraissent résister – au moins un temps – aux modèles « exotiques ». C'est par exemple le cas des mortiers, formes qui ne se multiplient que tardivement (à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., semble-t-il), dont la place en cuisine est jusque-là vraisemblablement occupée par des formes d'origine indigène, aux fonctions similaires ou, du moins, polyvalentes. Les fréquentes jattes à bord rentrant ont par exemple pu remplir le même office que ces importations, pourtant abondantes ailleurs en Gaule. Les marmites romaines à fond bombé (*caccabi*) ne sont pas non plus adoptées telles quelles. Les artisans gaulois les modifient sensiblement, notamment en leur ajoutant des pieds. Il faut rappeler ici que l'adoption d'une nouvelle forme de vase ne signifie pas forcément l'adoption de sa fonction d'origine. Comme c'est le cas pour les plats à enduit rouge pompéien, fidèlement imités – et cela très tôt – par les artisans gaulois, il faut attendre le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. pour que l'usage des copies se calque effectivement sur celui des modèles italiques. Il est en outre assez surprenant que ces vases aient été copiés par les potiers arvernes alors qu'ils n'étaient importés qu'en faible quantité.

Des différences de module entre certains vases gaulois et les modèles romains dont ils s'inspirent prêtent aussi à discussion. Certaines formes importées ont bien servi de modèles mais la taille réduite de la plupart des vases gaulois en dérivant semble renvoyer à une différence d'usage des récipients, notamment de cuisson. Une majorité de marmites gauloises présentent ainsi un volume étrangement inférieur à celui des *caccabi* romains. La petite taille de ces vases de cuissons indique à mon avis leur utilisation pour la préparation de sauces à partir de jus de viande et de bouillons gras permettant d'assaisonner un plat à base de céréales, de légumineuses ou de légumes cuits séparément, peut-être dans les pots à cuire. De même, certains véritables plats à cuire gaulois ont un diamètre réduit qui n'autorise assurément pas la cuisson d'aliments pour plusieurs personnes.

Ici, l'analyse morphologique des vases montre ses limites. En effet, si la forme de la vasque des marmites gauloises est assez proche de celle des rares *caccabi* importés, la présence de ces pieds et surtout la taille réduite de la majorité de ces vases semblent indiquer que leur usage n'est pas tout à fait le même que celui de leurs homologues romains. Ces observations pourraient indiquer que certaines recettes méditerranéennes n'ont pas été adoptées par les consommateurs gaulois, ou alors que les marmites ont été adaptées au régime alimentaire gaulois. Tous ces exemples montrent qu'il est encore souvent difficile d'identifier la fonction et l'usage précis de nombreux vases gallo-romains.

Concernant l'acculturation d'un groupe humain, ce sont avant tout les études morphologiques (d'abord) et technologiques (en second lieu) qui permettent de comparer des faciès céramiques différents et d'identifier des emprunts, des influences et plus largement des échanges économiques avec des populations voisines ou plus lointaines. D'une région à l'autre, les ressources minérales et les savoir-faire ont conditionné cette acculturation, la limitant parfois. Des compétences techniques et des choix esthétiques entraînent quelquefois une évolution, voire le détournement d'un répertoire, qui compliquent d'autant l'identification d'emprunts ou d'échanges.

Bien que la plupart des céramiques de transport, de stockage et de cuisine consommées dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne soient très vraisemblablement des productions régionales, il ne m'a pas été possible de préciser si leur diffusion était cantonnée

aux seuls marchés de proximité. C'est la multiplication d'études de ce type, basées d'abord sur une observation macroscopique des pâtes de différents sites de consommation, analyse somme toute moins lourde qu'il n'y paraît, qui doit, à terme – confirmée éventuellement par des analyses physico-chimiques des matrices argileuses d'échantillons d'un même groupe technique – permettre d'aborder la diffusion des productions de différents ateliers. L'identification et la fouille d'ateliers complèteraient bien évidemment ces analyses et permettraient surtout d'établir des comparaisons avec la production standardisée des céramiques de table bien connues. La reprise des rares données concernant la fabrication de céramiques à pâtes semi-fines et grossières à Lezoux et aux Martres-de-Veyre pourrait en outre permettre de préciser s'il existe une parenté entre la production de vaisselle de table et celle de récipients à pâtes plus grossières de ces ateliers.

L'aboutissement, il y a peu, des travaux de l'ACR sur les *Céramiques communes d'époque romaine en Région Rhône-Alpes (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-V<sup>e</sup> apr. J.-C.) : morphologie, techniques, diffusion*, coordonnée par C. Batigne Vallet, fournit déjà des éléments de comparaison pour la frange orientale du Massif Central et la vallée du Rhône. Pour le type de production particulier et facilement identifiable qu'est la céramique à pâte grossière de « type de Besançon », rencontrée dans le Nord du territoire arverne, plus rarement dans le bassin de Clermont, ce sont les travaux de D. Lallemand sur le département de l'Allier qui devraient permettre d'établir des comparaisons entre les productions éduennes et celles présentant une pâte de type CC1, qui en dérivent mais sont peut-être plutôt fabriquées localement. En outre, la céramique de « type Besançon » est une céramique de tradition indigène, produite depuis le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., qui montre bien que l'étude – ou du moins la connaissance – des productions de La Tène finale, indigènes mais aussi importées, est indispensable pour appréhender les faciès de consommation de l'époque romaine, et plus particulièrement ceux de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

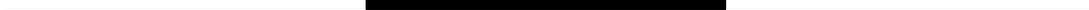
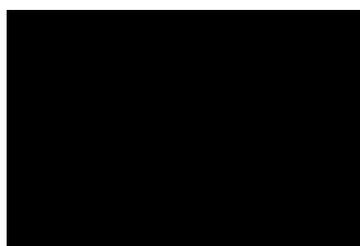
En ce qui concerne plus spécifiquement les céramiques de table, le cœur du territoire arverne a très tôt constitué un haut lieu de l'artisanat de la terre cuite, et cela avant même la conquête romaine. Dès La Tène finale, des ateliers de productions de table standardisées s'inspirant tant des importations romaines que des céramiques de tradition indigène ont vu le jour dans la vallée de l'Allier et la riche plaine de la Limagne. Le développement précoce de cet artisanat ouvre les marchés du Sud du Massif Central et du Nord de la Gaule aux productions arvernes de qualité. La Loire et son principal affluent, l'Allier, qui se rejoignent au nord du Massif Central, à la limite des territoires arverne, biturige et éduen, constituent alors, avec leurs plaines alluviales respectives, des axes majeurs de circulation – évoqués par Strabon – notamment en direction des confins septentrionaux de l'Empire. La conquête romaine n'a fait qu'entériner cette dynamique de l'artisanat potier arverne, les ateliers se multipliant d'abord selon cet axe nord-sud ancien, puis, au Haut-Empire, selon des axes transversaux, en lien avec le développement de nouvelles voies de circulation des marchandises gallo-romaines et des hommes.

Dans le val d'Allier, la multiplication des ateliers dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et la diffusion précoce de céramiques de tradition indigène aux pâtes plutôt fines sont des indicateurs du développement économique du cœur du territoire arverne, et peut-être aussi du fonctionnement en réseau d'un artisanat aux produits de plus en plus standardisés. Au centre de la cité, le bassin de Clermont et la Grande Limagne sont alors traversés par le grand axe nord-sud que constituent l'Allier et la voie terrestre qui le double,

et par la voie est-ouest reliant, dès l'époque augustéenne, Lyon et Saintes. Ces axes majeurs se croisent à proximité d'*Augustonemetum*, important foyer de peuplement – et donc de consommation – et permettent de diffuser les productions dont le volume croît avec la multiplication des ateliers et la fabrication de sigillée de mode C. Celle-ci vise un marché étendu pour le commerce de produits dont la fabrication de masse nécessite des matières premières de qualité, beaucoup de bois pour la cuisson des vases et une main-d'œuvre nombreuse et qualifiée. Les nouveaux ateliers de sigillée qui apparaissent après le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., afin de se soustraire à l'influence du grand centre de Lezoux et de ses ateliers secondaires, doivent s'implanter loin du cœur du territoire arverne, mais toujours à proximité des principaux axes de diffusion des marchandises. La zone frontière entre les territoires arverne et éduen pourrait ainsi être un nouveau foyer de développement, idéalement situé près de voies nord/sud et est/ouest. Dorénavant, le cœur du territoire arverne et les agglomérations du val d'Allier ne sont vraisemblablement plus, comme dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., les marchés prioritairement visés par les artisans et les négociants qui contrôlent certainement leur production. Avec la fabrication de céramiques de table peut-être plus clairement romaines au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., c'est-à-dire adoptant des normes techniques, morphologiques et esthétiques importées, la production céramique arverne change d'échelle. Les nouveaux produits – en premier lieu la sigillée – et leur diffusion à longue distance nécessitent, probablement comme en Italie, l'intervention de *negotiatores* et l'apport de capitaux importants. La vitalité de cette industrie arverne, comme celle des officines rutènes, participent grandement au développement économique des cités du Massif Central et à l'exploitation organisée de leurs richesses, tant naturelles qu'artisanales.

Dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les productions de table, comme celles de transport, de stockage et de cuisine, témoignent d'un « métissage » culturel, tant au niveau des formes que des traitements de surfaces. Ce n'est que dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (dans la seconde moitié de ce siècle ?) que les répertoires semblent davantage se calquer sur ce que l'on rencontre ailleurs en Gaule. La fabrication en masse de céramiques de table à pâtes fines, au cœur du territoire arverne, pourrait expliquer cette mise au pas des productions à pâtes semi-fines et grossières, parfois fabriquées dans les mêmes ateliers. L'importation, en quantité, de céramiques à pâtes fines telles que les campaniennes, puis les sigillées, a vraisemblablement stimulé très tôt, en Gaule centrale, la production de céramiques de table qui s'en sont alors inspirées. Il n'en est pas de même pour les céramiques de transport, de stockage et de cuisine, dont les importations romaines sont restées plutôt rares. Même si ces productions n'ont donc pu servir de modèles aux potiers gaulois, la *Pax Romana* et le développement des voies de communication au Haut-Empire ont fini par multiplier les possibilités d'échanges et de diffusion, si ce n'est des produits eux-mêmes, du moins des artisans et de leurs savoir-faire ; ce qui a bien été montré pour la production de sigillée.





## ANNEXES



## Annexe 1

### Pourcentage en NR et en NMI des différentes catégories céramiques de la zone 1 de l'agglomération du col de Ceysnat\*

	Céra. grossières à dégraissant siliceux (pâtes claires, sombres et modelées)	Céra. à pâtes claires semi-fines (pâtes non calcaires)	Céra. à pâtes calcaires	Céra. de table
NR	12022	2486	892	3876
% du NR total	58 %	12 %	4 %	18 %
NMI	595	129	7	546
% du NMI total	46 %	10 %	0,5 %	39 %

\* Ne figurent dans ce tableau que les céramiques de transport, de stockage, de cuisine et les céramiques de table d'époque romaine.



# Inventaire des céramiques de table de l'épandage US 130 de l'établissement rural de Combronde-Sous le Coudert II

---

Pour cet ensemble, le mobilier a été récolté sous la forme de trois unités stratigraphiques (« passes ») :  
US 130, 4<sup>er</sup> cm (4 premiers cm) / US 130, 2<sup>e</sup> passe de -5 cm (deuxième passe) / US 130.

### US 130, 4<sup>er</sup> cm

– CB (céramique à engobe blanc) : 12 fr, 3 individus

- 3 fr (fragments) panse
- 1 fr fond annulaire
- 1 fr anse petite cruche
- 2 fr bord cruche (2 individus)
- 2 fr épaule cruche (recollant)
- 1 fr épaule cruche ?
- 2 fr fond annulaire

– SIG (sigillée)

**SIG CG (sigillée du Centre de la Gaule) : 52 fr, 10 individus**

- 2 fr d'une même coupelle (fond annulaire et panse) brûlée, probable Drag. 35/Lez. 014
- 1 fr bord coupelle Drag. 35/Lez. 014, brûlée, phase 5/7 (non individu)
- 1 fr bord coupelle Drag. 35/Lez. 014 ?, brûlée, phase 5/7
- 1 fr fond coupelle ?, brûlée, phase 5/7
- 1 fr bord coupe ? SIG CG ?
- 4 fr coupe Drag. 36/Lez. 015A, brûlée, phase 4/7 (graphiquement complète)
- 5 fr coupe Lez. 48, brûlée, phase 5/7 (graphiquement complète)
- 4 fr coupelle Drag. 35/Lez. 014, brûlée, phase 5/7 (graphiquement complète)
- 5 fr coupelle Drag. 35/Lez. 014, brûlée, phase 5/7 (graphiquement complète)

- 13 fr coupelle Drag. 35/Lez. 014, brûlée, phase 5/7 (graphiquement complète)
- 4 fr coupelle Drag. 35/Lez. 014, brûlée, phase 5/7
- 1 fr fond annulaire brûlé phase 5/7
- 2 fr fond annulaire complet brûlé coupelle phase 5/7
- 2 fr fond annulaire estampillé (rosette) coupelle phase 5/7
- 2 fr coupe Lez. 056 ?, brûlée, phase 5/7 ?
- 2 fr coupe Drag. 37 brûlée, décor dans le style de *Censorinus* (160-180) ? phase 5/7 ?
- 3 fr pied annulaire brûlé
- PF (céramique à parois fines engobées) : 22 fr, 2 individus
- 2 fr bord gobelet (probable même vase), brûlé, forme 331 ? probablement de Lezoux
- 4 fr panse gobelet Lezoux
- 1 fr bord gobelet, brûlé, forme 331 ?, Lezoux
- 14 fr panse gobelet brûlé Lezoux
- 1 fr fond gobelet brûlé Lezoux
- 5 fr (bord, fond) gobelet, PF non lézovienne cuisson mode B
- MET (céramique métallescente) : 0 fr
- 1 fr panse MET ?

### *US 130, 2ème passe de -5 cm*

- CB : 1 fr, 0 individu
- 1 fr bord cruche (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)

#### - SIG

#### **SIG CG : 22 fr, 1 individu**

- 4 fr coupelle Lez. 44, brûlée, phase 5/7 (individu, fond dans US 130, 4er cm)
- 2 fr coupe Drag. 36/Lez. 015A, brûlée, phase 4/7 (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 2 fr coupelle Drag. 35/Lez. 014 brûlée, phase 5/7 (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 1 fr panse phase 5/7
- 5 fr de pieds annulaires brûlés phase 5/7
- 2 fr coupe Drag. 37 brûlée, décor dans le style de *Censorinus* (160-180) ? phase 5/7 ? (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 2 fr coupe Lez. 056 ?, brûlée, phase 5/7 ? (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 1 fr bord coupelle Drag. 35/Lez. 014, brûlée, phase 5/7 (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 1 fr bord coupelle Drag. 35/Lez. 014, brûlée, phase 5/7 (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 2 fr panse Drag. 37 brûlée ?

#### **PF : 18 fr, 0 individu**

- 4 fr gobelet brûlé, forme 331 ? (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 10 fr panse brûlée gobelet Lezoux
- 2 fr fond gobelet brûlé PF ?
- 1 fr panse gobelet PF non lézovienne cuisson mode B (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 1 fr fond gobelet brûlé

- FIN (céramiques à pâtes fines claires du Haut-Empire) : 4 fr, 3 individus
- 2 fr bord de cruche brûlée
- 1 fr bord coupe à collerette probablement brûlée
- 1 fr de fond brûlé

### *US 130*

- TN (*terra nigra*) : 0 fr
- 1 fr bord coupe TN ?

- CB : 2 fr
- 2 fr panse

- SIG

**SIG CG : 4 fr, 0 individu**

- 2 fr coupelle Drag. 35/Lez. 014 brûlée, phase 5/7 (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)
- 1 fr coupelle Drag. 35/Lez. 014 ? brûlée
- 1 fr de pied annulaire brûlé phase 5/7 (non individu, autres fr dans US 130, 4er cm)

**SIG SG (sigillée du Sud de la Gaule) : 0 fr**

- 1 fr de fond ? SIG SG ?

- PF : 5 fr, 0 individu
- 4 fr panse brûlée gobelet Lezoux
- 1 fr panse gobelet non lézovien ?

- FIN : 0 individu
- 1 fr panse à engobe rouge, I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ?

- Datation de l'ensemble :

La plupart des tessons de cet ensemble étant brûlés, il était difficile d'identifier avec précision la phase de production des vases en sigillée issus des ateliers de Lezoux. Il faut donc retenir tout le II<sup>e</sup> et le premier tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., période large qui correspond aux phases de production 5 à 7 de Lezoux. La présence de céramique à parois fines engobées lézovienne (époque flavienne jusqu'au premier quart du II<sup>e</sup> s., au plus tard milieu II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>592</sup>), l'absence de céramique métallescente (courant seconde moitié II<sup>e</sup> s.-première moitié III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>593</sup>) et la forme Lez. 048 principalement produite au cours de la phase 7 de Lezoux (seconde moitié du II<sup>e</sup>-premier tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>594</sup>) invitent à proposer une datation plutôt centrée sur le milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

<sup>592</sup> D'après Bet & Gras, 1999 : 22.

<sup>593</sup> D'après Bet & Gras, 1999 : 35.

<sup>594</sup> D'après Bet & Delor, 2000 : 463.



### Inventaire du mobilier de la fosse F75 de la *villa* de Gannat-*Les Chazoux*

---

La fosse F75 de Gannat-*Les Chazoux* comprenait plusieurs vases en céramique à pâte grossière de type CC1 et à pâte semi-fine de type CC2, certains pratiquement complets ou graphiquement complets :

- Un bord de coupe / jatte (individu), en CC1 à surface enfumée (n° d'inventaire : 445) (US 1248 F75)
- Un bord de jatte (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 439), décoré d'une moulure (US 1248 F75)
- Un bord de jatte (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 438) (US 1248 F75)
- Un bord de marmite à collerette (individu), en CC1 ? (n° d'inventaire : 444), résidus carbonisés internes et externes (US 1248 F75)
- Un bord de marmite à collerette (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 435), traces de feu (US 1248 F75)
- Un bord de marmite à collerette (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 434) (US 1248 F75)
- Un fond de marmite tripode en CC1 (n° d'inventaire : 437), traces de feu externes (US 1248 F75)
- Un fond de marmite tripode en CC1 (n° d'inventaire : 436), traces de feu externes (US 1248 F75)
- Un pot à cuire presque complet (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 427) (US 1248 F75 sac 265), traces de feu externes (Pl. 35, n° 1)
- Un pot à cuire presque complet (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 262) (US 1248 F75 sac 260), traces de feu externes (Pl. 35, n° 2)
- Un bord de pot (non individu, même vase que n° 262), en CC1 (n° d'inventaire : 319), traces de feu (US 1248 F75)
- un pot presque complet (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 428) (US 1248 F75 sac 260), traces de feu externes ? (Pl. 179, n° 1)
- Partie basse d'un pot à cuire (individu), en CC1 à engobe micacé conservé jusqu'à l'épaule ; une partie du bord est également conservée (n° d'inventaire : 426), traces de feu externes (US 1248 F75 sac 258) (Pl. 178, n° 1)
- Un bord de pot (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 432) (US 1248 F75)
- Un bord de pot (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 431), traces de feu externes (US 1248 F75)
- Fond et panse d'un pot ?, en CC1, engobé ? (n° d'inventaire : 267), traces de feu externes ? (US 1248 F75)
- Un bord de pot (non individu, même vase que 428), en CC1 (n° d'inventaire : 433) (US 1248 F75)

- Une bouilloire presque complète (individu), en CC1 (n° d'inventaire : 263), traces de feu externes, dépôt calcaire interne et externe (US 1248 F75 sac 261) (Pl. 33)
- Une anse de cruche ?, en CC1 (n° d'inventaire : 440) (US 1248 F75)
- Une cruche presque complète (individu), en CC2 (n° d'inventaire : 425), dépôt noir à l'intérieur du vase (US 1248 F75 sac 262) (Pl. 37, n° i)
- Une cruche presque complète (individu), en CC2 (n° d'inventaire : 264) (US 1248 F75 sac 252) (Pl. 37, n° j)
- Un anse bilobée de cruche (non individu, même vase que n° 425), en CC2 (n° d'inventaire : 441) (US 1248 F75)
- Un bord de cruche (individu), en CC2 (n° d'inventaire : 265), substance noire sur la surface interne du col (US 1248 F75)
- Un bord de pot (individu), en CC2 (n° d'inventaire : 268), traces de feu externes (US 1248 F75)
- Un bord avec arrachement d'anse de cruche (individu), en CC2 ? (n° d'inventaire : 266) (US 1248 F75)
- Un petit plat à cuire complet (individu), en VRP (céramique culinaire à vernis rouge pompéien) (n° d'inventaire : 269) (US 1248 F75 sac 278) (Pl. 28, n° 3)
- Un bord de plat à cuire (individu), en VRP (n° d'inventaire : 430) (US 1248 F75)
- Un bord de plat à cuire (individu), en CC1 à engobe micacé (n° d'inventaire : 429) (US 1248 F75)
- Un bord de *dolium* (individu), en CC1 modelée (n° d'inventaire : 109) (US 1248 F75)
- Un bord de pot (individu), en céramique modelée à surface enfumée (n° d'inventaire : 443) (US 1248 F75)
- Un bord de jatte (individu), en CC mode B à surface lustrée et enfumée (n° d'inventaire : 442) (US 1248 F75)
- Un fond à pied annulaire en CC mode B à surface enfumée (n° d'inventaire : 270) (US 1248 F75)

Également dans la fosse, des vases en céramique de table – notamment en sigillée – étaient eux aussi pratiquement complets :

- **vases en sigillée de Gaule centrale presque complets (US 1248 F75) :**
  - 1 coupe Drag. 34/Lez. 011 presque complète (individu), de Lezoux (ph 7) ou de Terre Franche (phase 7 de Lezoux : 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s./1<sup>er</sup> tiers du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)
  - 1 mortier Curle 21/Lez. 097 presque complet (individu), de Lezoux (ph 7) ou de Terre Franche
  - 1 Drag. 37 presque complet (individu), de Lezoux (ph 7/8) (phase 8 de Lezoux : 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)
  - 1 Drag. 37 presque complet (individu), de Lezoux (ph 7/8) (plutôt ph 8 - style de *Iullinus*<sup>595</sup> ?)
  - 1 gros fragment de Drag. 37<sup>596</sup> (individu), de Lezoux (ph 7/8) (plutôt ph 8 : décor surmoulé grossier)
- **3 gros fragments de vases en sigillée (US 1248 F75 sac 257) :**
  - 1 gros fragment de Drag. 37 (individu), de Lezoux (ph 6/7) (plutôt ph 7 ?)
  - 1 gros fragment de Drag. 37 (individu), de Lezoux (ph 7/8) ou de Terre Franche ? (engobe mat, mal grésé)
  - 1 gros fragment d'assiette Drag. 15/17 (individu), de La Graufesenque (Drag. 15/17 La Graufesenque : 30-100/115)
- **Fragments divers inventoriés (US 1248 F75 sac 267) :**
  - 1 gobelet au profil complet (individu), en céramique à parois fines à engobe rouge-orangé et décor à la molette (forme 307 de la céramique métallescente de Lezoux<sup>597</sup>) (n° d'inventaire : 107)

<sup>595</sup> Iullinus : 180-200 (Rogers, 1999).

<sup>596</sup> Décor : alternance d'un lièvre poursuivi par un chien ? courant à droite et d'un visage de personnage barbu (divinité ?) regardant vers la gauche.

<sup>597</sup> La forme 307 est associée à de la sigillée de phase 8 à Lezoux, dans la couche 222 du chantier du Petit Square de l'Hôpital fouillé par H. Vertet (Bet & Gras, 1999 : 29).

- **Fragments divers inventoriés (US 1248 F75 sac 268) :**
  - 1 fragment de panse de Drag. 37 (individu), de Lezoux (ph 6/7) (signature intradécorative : *IVSTIM*<sup>598</sup>) (n° d'inventaire : 108)
  
- **Fragments divers (US 1248 F75 sac 255) :**
  - 1 fragment de Lez. 032 (individu), de Lezoux (ph 6/7)
  - 1 fragment de Lez. 015 (individu), de Lezoux (ph 6/7 : plutôt ph 6 ?)
  - 1 fragment de Lez. 042/043 (individu), de Lezoux (ph 5/8)
  - 1 fragment de Drag. 40 (individu), en sigillée de Gaule centrale (ph 6/7)
  - 1 fragment de Drag. 18/31 (individu), en sigillée de Gaule du Sud (Drag. 18/31 : 30/35-140/170)
  - 1 fragment de Drag. 4/22 (individu), en sigillée de Gaule du Sud (Drag. 4/22 : 40-70/90)
  - 1 petit fragment de *terra nigra* (1 individu), plusieurs fragments de céramique grise ardoisée dont 1 imitation de coupelle Goudineau 13, 1 coupe proche de la forme Ménez 51 (2 individus), 1 fragment de céramique à parois fines engobées (1 individu), 1 fragment de céramique à parois fines ou de céramique métallescente (plutôt métallescente) (1 individu), 1 fragment de céramique modelée (La Tène finale/époque gallo-romaine précoce) (1 individu), 6 fragments de CRG (1 individu).

Le NMI total de la fosse est de 47 (sigillée : 15 individus, céramique métallescente : 2 individus, céramiques à parois fines engobées : 1 individu, *terra nigra* : 1 individu, céramique grise ardoisée : 2 individus, CC1 : 14 individus, CC2 : 5 individus, CC1 modelée : 1 individu, VRP : 2 individus, CC mode B : 1 individu, céramique modelée (La Tène finale/époque gallo-romaine précoce) : 2 individus,

Afin de dater l'ensemble, je me suis appuyé sur l'étude des vases pratiquement complets et des gros fragments de céramiques de table accompagnant le lot de vases en céramiques à pâtes semi-fines et grossières, eux aussi plutôt bien conservés. Contrairement à la fosse F62, cette fosse comprenait de nombreux vases ou fragments de vases en céramiques de table (types de céramiques qui ont fait l'objet d'études approfondies et de publications récentes). C'est notamment le cas de la sigillée et de la céramique métallescente des ateliers de Gaule centrale, dont les techniques et la chronologie des productions sont bien connues.

La présence de Drag. 37 trapus, aux parois épaisses, aux décors surmoulés ou empâtés, et à l'engobe rouge mat partiellement grésé virant par endroit à l'orange (correspondant très vraisemblablement la phase 8 de la production lézovienne : deuxième et troisième quart du III<sup>e</sup> s.) et celle d'au moins une forme de céramique métallescente (seconde moitié II<sup>e</sup> s.-troisième quart III<sup>e</sup> s.), m'invitent à dater l'ensemble du milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>599</sup>.

On peut se demander à quoi correspondent les fragments de taille plutôt réduite conservés dans le sac 255 (US 1248 F75 sac 255). La plupart de ces fragments appartient en effet à des productions plus anciennes (sigillée de Gaule du Sud, *terra nigra*, céramique grise ardoisée, céramique modelée, notamment) que les vases complets ou présentant de grands fragments aux cassures nettes. Ces éléments résiduels de petite taille se trouvaient au fond de la fosse juste au-dessus d'une couche de limons déposée sur le substrat (Cabezuelo, Parent & Rébiscoul, 1994 : ens. ST6). Se sont-ils retrouvés brassés par le creusement de la fosse, avant le dépôt des vases du III<sup>e</sup> s. ?

C'est d'autant plus vraisemblable que les vases les mieux conservés étaient situés tout au fond de la fosse constituant un dépôt primaire.

<sup>598</sup> Iutus : 180-200 (Rogers, 1999).

<sup>599</sup> Deuxième quart du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ?

## **Annexe 4 ►**

### **Tableau synoptique des ensembles étudiés**

---

Ensembles étudiés	Responsable de la fouille (rapport de l'opération)	Expertise/inventaire du mobilier céramique (rapport de l'opération)	Études céramologiques	Volume des ensembles étudiés (en NR)	Volume des ensembles étudiés (en NMI)
Agglomération du col de Ceyssat zone 1 (2001) opération programmée (tranchés et sondages exploratoires, prospections)	F. Trément (Trément [dir.], 2003)	J. Trescarte inventaire de l'ensemble des céramiques de table, de transport (exceptées les amphores d'importation), de stockage et de cuisine (zone 1) (Trescarte, 2003b)	J. Trescarte étude de l'ensemble du mobilier céramique de la zone (exceptées les amphores d'importation : NR : 779, NMI : 17) (Trescarte, 2003a)	21 359	1 299
Agglomération du col de Ceyssat zone 4 (2003) opération programmée (tranchet exploratoire)	F. Trément (Trément [dir.], 2003)	J. Trescarte inventaire de l'ensemble du mobilier céramique (zone 4) (Trescarte, 2003b)	J. Trescarte étude de l'ensemble du mobilier céramique (amphores d'importation comprises) de la zone 4 (Trescarte, 2003a)	1 392	92
Villa de Combronde-Sous le Couderc II (2003) opération d'archéologie préventive (fouille extensive)	U. Cabezuolo (Cabezuolo, Brizard, Combes, 2004)	P. Bet expertise de l'ensemble du mobilier du site (9422 tessons identifiés et enregistrés sur plus de 11 000) (Bet, 2004)	J. Trescarte inventaire et étude des seuls éléments remarquables (bords, fonds, anses...) des céramiques à pâtes semi-fines et grossières du site	1 082 (936 fragments de céramiques à pâtes semi-fines et grossières + 146 fragments de céramiques de table à pâtes fines de l'US 130)	620 (601 individus en céramiques à pâtes semi-fines et grossières + 19 individus en céramiques de table à pâtes fines de l'US 130)
Villa de Gannat- Les Chazoux (1994) opération d'archéologie préventive (fouille extensive complétée par des sondages)	Rébiscoul (participation d'A. Ferrière et des étudiants de l'université de Tours) (Cabezuolo, Parent, Rébiscoul, 1994 ; Cabezuolo, Parent, Rébiscoul, 1996)	étude préliminaire du mobilier céramique	V. Rousset étude du mobilier céramique de la fosse F62 (Rousset, 1996 ; Rousset, Lallemand & Guichard, 2003) J. Trescarte étude complémentaire du mobilier céramique de la fosse F62 inventaire et étude de l'ensemble du mobilier céramique de la fosse F75 inventaire et étude de l'ensemble du mobilier céramique d'époque romaine du site (inventaire des seuls éléments remarquables)	3 041	604
Site des Martres-de-Veyre-Le Pont-de-Longues, 7 impasse des Gravières (1997-1998)	F. Surmely, R. Murat et R. Liabeuf (Surmely [dir.], 1998)	aucun inventaire du mobilier céramique	J. Trescarte inventaire et étude de l'ensemble du mobilier céramique	257	65



## Annexe 5

### Nombre de fragments de céramique graffités mis au jour dans les différents secteurs du complexe cultuel du puy de Dôme.

---

Complexe cultuel du puy de Dôme	Temple de Mercure (sommets du puy de Dôme)	Zone 1 (secteur cultuel du puy Lacroix)	Zone 2 (relais routier ? au niveau du col de Ceysat)	Zone 3 (secteur funéraire)
Nombre de graffites	145	72	1	13





SOURCES ANTIQUES  
ET BIBLIOGRAPHIE



*Liste des principales abréviations*

DAF	Documents d'Archéologie Française
DAM	Documents d'Archéologie Méridionale
DARA	Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne
MEFR	Mélanges de l'École Française de Rome
BEFAR	Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome
MAM	Monographies d'Archéologie Méridionale
RAC	<i>Revue Archéologique du Centre</i>
RACF	<i>Revue Archéologique du Centre de la France</i>
RAE	<i>Revue Archéologique de l'Est</i>
RAO	<i>Revue Archéologique de l'Ouest</i>
RAN	<i>Revue Archéologique de Narbonnaise</i>
RAP	<i>Revue Archéologique de Picardie</i>
SFECAG	Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule
CATHMA	Céramique de l'Antiquité Tardive et du Haut Moyen Âge

## 1. SOURCES ANTIQUES

**Apicius**, *De re coquinaria*. Traduction et annotation de J. André. Les Belles Lettres. 1974.

**César**, *La Guerre des Gaules*. Traduction de M. Nisard. Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>. 1861.

**Cicéron**, *Pro Fonteio*. Traduction sous la direction de M. Nisard. Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>. 1869.

- Aulu-Gelle**, *Les nuits attiques*. Traduction de M. Mignon. Classiques Garnier. 1934.
- Juvénal**, *Satires*. Traduction d'H. Clouard. Classiques Garnier. 1934.
- Macrobe**, *Saturnales*. Traduction sous la direction de M. Nisard. Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>. 1875.
- Martial**, *Les Épigrammes*. Traduction de P. Richard. Classiques Garnier. 1931.
- Ovide**, *Les Fastes*. Traduction et annotation d'H. Le Bonniec. Les Belles Lettres. 1990.
- Ovide**, *Œuvres complètes*. Traduction de M. Nisard. Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>. 1857 / traduction d'A.-M. Boxus et J. Poucet. 2004.
- Pline l'Ancien**, *Histoire naturelle*. Traduction de J.-J. Dubochet. E. Littré. 1850.
- Posidonios d'Apamée**, *Histoires*. Traduction d'E. Cougny. Librairie Renouard. 1879.
- Strabon**, *Géographie*. Traduction de F. Lasserre. Les Belles Lettres. 1966.
- Varron**, *Économie rurale*. Traduction de M. Nisard. Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>. 1877.

## 2. BIBLIOGRAPHIE

- Aberson M. (2007)** – Le statut de l'offrande : entre pratiques « gauloises » et « romaines » de dédicace des objets. Dans Dalaison J. *Espaces et pouvoirs dans l'Antiquité de l'Anatolie à la Gaule. Hommages à Bernard Rémy*. Grenoble : 35-47 (Cahiers du CRHIPA, 11).
- Adrian Y.-M. (2001)** – La céramique du haut-Empire dans la région d'Evreux (Eure) : première approche du répertoire et de ses approvisionnements. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 18 : 95-143
- Alarcão J. (1974)** – *Cerâmica comun local e regional de Conimbriga*. Coimbra, Faculdade de letras (Suplementos de Biblos, 8).
- Alarcão J. (1975)** – *La céramique commune locale et régionale*. Paris, 220 p. (Fouilles de Conimbriga, 5).
- Alcamo J.-C. (1983)** – *Essai théorique sur la dénomination des productions de poterie céramique commune*. Diplôme de l'EPHE. Paris.
- Alcamo J.-C. (1986)** – *La dénomination des productions de vaisselle commune*. Gonfaron, Association française d'archéologie métropolitaine, 226 p. (*Revue archéologique Sites*, hors-série, 29).
- Alfonso G. (2001a)** – Beaumont, ZAC Champ Madame. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan scientifique 1999* : 80-81.
- Alfonso G. (2001b)** – Beaumont, Pourliat, bassin d'orage amont. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan scientifique 1999* : 82-83.
- Alfonso G. (2005)** – Opération d'évaluation archéologique de Lezoux-Sur les Vignes (G2, parcelles 2058 et 2059). Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan scientifique 2003* : 96.
- Alfonso G., Ballut C., Bet P., Bonnet C., Saintot S. & Savino V. (1999)** – *Beaumont (Puy-de-Dôme), ZAC de Champ Madame : villa antique, occupations néolithique et de l'Âge du Fer, occupation et sépultures du haut Moyen Âge*. DFS de fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Alfonso G., Alix G., Blaizot F., Cabezuelo U., Lalaï D. & Wittmann A. (2000)** – *Beaumont (Puy-de-Dôme), Bassin d'orage amont de Pourliat : bâtiments annexes et nécropole de nourrissons de la villa antique de Champ Madame, occupation protohistorique, occupation et sépultures du haut Moyen Âge*. DFS de fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Alfonso G. & Blaizot F. (dir.) (2004)** – *La villa gallo-romaine de Champ Madame à Beaumont (Puy-de-Dôme). Habitat et ensemble funéraire de nourrissons*. Châtillon-sur-Chalaronne, Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes (DARA, 27).
- Allain J. (1975)** – Dieux indigènes et cultes à mystère à *Argentomagus*. *RACF*, 53-54 : 3-14.

## Bibliographie

- Allain J. & Albert R. (1975)** – Analyse d'un dépôt céramique dans l'enceinte cultuelle d'*Argentomagus*. *RACF*, 1<sup>er</sup> sem. 1975 : 65-75.
- Allain J., Fleuriot L. & Chaix L. (1981)** – Le vergobret des Bituriges à *Argentomagus*, essai d'interprétation d'une fosse cultuelle. *RAE*, 32, 3-4 : 11-32.
- Allain J., Fauduet I. & Tuffreau-Libre M. (1992)** – *La nécropole gallo-romaine du Champ-de-l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*. Saint-Marcel (Mémoire du Musée d'*Argentomagus*, 1 / *RACF*, suppl. 3).
- Allain J. & Fauduet I. (1994)** – Notice sur les tablettes de plomb d'*Argentomagus*. Dans Goudineau C., Fauduet I. & Coulon G. (dir.) *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du Colloque d'*Argentomagus* (Argenton-sur-Creuse/Saint-Marcel, 8-10 oct. 1992). Paris, Errance, Musée d'*Argentomagus* : 183-186 (Collection Archéologie aujourd'hui).
- Allios D. (2004)** – *Le vilain et son pot : céramiques et vie quotidienne au Moyen Âge*. Rennes, Presses universitaires de Rennes (Collection Archéologie et Culture).
- Amelin P. & Chartrain A. (1993)** – Présentation préliminaire d'un atelier augusto-tibérien à Gièvres (Loir-et-Cher) : *terra nigra*, commune et Besançon. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles (mai 1993)*. Marseille : 225-238.
- Anderson A. C. (1982)** – *Guide de la céramique romaine à parois fines [A guide to Roman fine wares]*. Avignon (*Revue archéologique Sites*, hors-série 17).
- André J. (1981)** – *L'alimentation et la cuisine à Rome*. Paris, Les Belles Lettres.
- Annechino M. (1977)** – Suppellettile fittile da cucina da Pompei. Dans *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*. Rome : 105-120 (*Quaderni di cultura materiale*, I).
- Arcelin P. (1979)** – *La céramique modelée au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. dans les Bouches-du-Rhône. La vaisselle culinaire autochtone de la conquête à la romanisation (125 av. J.-C.-règne d'Auguste)*. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle. Aix-en-Provence, Université de Provence, 2 vol.
- Arcelin P. (1981)** – Les céramiques de type celtique en Provence. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 32, 3-4, 1981 : 33-66.
- Arcelin P. (2000)** – Les importations de vaisselle italique à vernis noir au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. sur la façade méditerranéenne de la Gaule : nouveaux regards économiques et culturels. Dans Aquilue Abadias X., Garcia Rosello J. & Guitart Duran J. (éds.) *La ceramica de vernis negre dels segles II i I a.C.: Centres productors mediterranis i comercialització a la Peninsula Iberica*. Actes de la table ronde d'Ampurias (4-5 juin 1998). Mataro : 293-332.
- Arcelin P., Rigoir Y. (1979)** – *Normalisation du dessin en céramologie*. Résultats de la table ronde de Montpellier (7 avril 1976). Lambesc, A.D.A.M. (coll. Méthodes et Techniques, 1).
- Arcelin P., Arcelin-Pradelle C. (1981)** – Un problème de méthode : choix des données quantitatives en céramologie. *DAM*, 4 : 189-192.
- Arcelin P., Tuffreau-Libre M. (1998)** – *La quantification des céramiques, conditions et protocole*. Actes de la table ronde du Centre archéologique du Mont-Beuvray (7-9 avril 1998). Bibracte (Collection Bibracte, 2).
- Arem J. (1973)** – *Rocks and Minerals*. New York, The Ridge Press, Inc.
- Arramond J.-C. (1988)** – Un aspect de l'occupation humaine de Rodez antique du I<sup>er</sup> s. au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. *Vivre-en-Rouergue*, n<sup>o</sup> spécial *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 2 : 83-97.
- Aucher-Sire M.-R., Chabanne J.-P., Khim P. (1981)** – Céramique commune de Béruges (Vienne). *RACF*, 19, fasc. 73 à 76 (janv.-déc. 1980) : 95-101.
- Audollent A. (1902)** – Les fouilles du puy de Dôme en 1901. *Revue d'Auvergne*, 19 : 409-435 et 478.
- Audollent A. (1927)** – Le temple de Mercure Dumias. Dans *Le Puy de Dôme, la montagne des Arvernes. L'Auvergne littéraire, artistique et félibréenne*, 4<sup>e</sup> année, juin-juillet 1927, 2<sup>e</sup> éd. : 48-58.
- Aupert P. (1992)** – *Sanxay : un grand sanctuaire rural gallo-romain*. Paris, Ministère de la culture et de la communication (Guides archéologiques de la France, 25).
- Aupert P., Carponsin-Martin C., Dassié J., Gustave S., Tardy D. (1997)** – *Le site archéologique de Barzan, « Le Moulin-du-Fâ », Charente-Maritime, Saint-Jean-d'Angély*. ASSA Barzan.

- Autexier J.-Y. (1975)** – *Quelques éléments du rituel funéraire de la nécropole de Louroux*. Actes du colloque d'Argenton sur l'archéologie de la Vallée de la Creuse pour le dixième anniversaire de l'Association pour la Sauvegarde du site archéologique d'Argentomagus (31 mars-1<sup>er</sup> avril 1973). *Revue archéologique du Centre de la France* : 76-83.
- Autexier J.-Y., Moret S., Roche J.-L. (1978)** – La nécropole de Louroux (Creuse). *RACF*, 17, fasc. 1-2 : 51-64.
- Ayala G. (1996)** – Un lot de céramique du Bas-Empire sur le site du Bivan (L'Albenc, Isère). *RAE*, 27-28 (1994-1995) : 253-268.
- Ayala G. (2000)** – Lyon Saint-Jean : évolution d'un mobilier céramique au cours de l'Antiquité tardive. *RAE*, 49 : 207-247.
- Badie A., Sablayrolles R., Schenck J.-L. (1994)** – *Saint-Bertrand-de-Comminges, I. Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire*. Bordeaux (Edition de la Fédération Aquitania).
- Bagnall Smith J. (1999)** – Votive objects and objects of votive significance from Great Walsingham. *Britannia*, 30, Society for the Promotion of Roman Studies : 21-56.
- Bakker L., Galsterer-Kröll B. (1975)** – *Graffiti auf römischer Keramik im Rheinischen Landesmuseum Bonn*. Köln, Bonn, Rheinisches Landesmuseum Bonn (Collection Epigraphische Studien, 10).
- Balfet H., Fauvet-Berthelot M.-F., Monzon S. (1983)** – *Pour la normalisation de la description des poteries*. Paris, CNRS Éditions.
- Balfet H., Fauvet M.-F., Monzon S. (1988)** – *Lexique plurilingue pour la description des poteries*. Paris, CNRS Éditions.
- Balfet H., Fauvet-Berthelot M.-F., Monzon S. (2000)** – *Lexique et typologie des poteries : Pour la normalisation de la description des poteries*. Paris, CNRS Éditions (1<sup>ère</sup> édition Presses du CNRS, Cahors, 1989).
- Balsan, L. (1964)** – Récents découvertes archéologiques aveyronnaises. *Procès Verbal de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, XXXIX : 119-126.
- Barat Y. (1993)** – La céramique rouge à surface lustrée du Haut-Empire. Dans Dufay B., Barat Y. *Trésors de Terre, céramique et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*. Versailles, Catalogue d'exposition, Conseils généraux des Yvelines et du Val-d'Oise / Conseil régional d'Île-de-France : 167-170.
- Barat Y., Raux S. (1992)** – Les productions de l'officine rurale de La Boissière-Ecole (Yvelines). Dans Dufay B., Barat Y. *Trésors de Terre, céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*. Versailles, Catalogue d'exposition, Conseils généraux des Yvelines et du Val-d'Oise / Conseil régional d'Île-de-France : 132-139.
- Barat Y., Blaszkiewicz P., Vermeersch D. (1992)** – La céramique gallo-belge dans le grand ouest (Normandie, Île-de-France) : état de la question. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*. Marseille : 131-150.
- Barat Y., Vermeersch D. (1993)** – L'évolution des manières de table et de de cuisine. Dans Dufay B., Barat Y. *Trésors de Terre, céramique et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*. Versailles, Catalogue d'exposition, Conseils généraux des Yvelines et du Val-d'Oise / Conseil régional d'Île-de-France : 188-193.
- Barat Y., Raux S. et Dufay B. (1994)** – La production de l'atelier céramique du III<sup>e</sup> siècle de La Boissière-Ecole (Yvelines). Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine (Arras, 8-10 octobre 1991) : 183-196 (*Revue du Nord*, hors-série collection Archéologie, 4).
- Barat Y., Raux S. (1994)** – Brève synthèse des productions franciliennes du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*. Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993) : 229-252 (*Nord-Ouest Archéologie*, 6).
- Barral P. (1996)** – La vaisselle céramique aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère dans l'est de la Bourgogne. *Cahiers Archéologiques de Bourgogne*, 5 : 43-57.
- Barral P. (1998)** – Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays éduen, aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant notre ère. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique*

## Bibliographie

- gallo-romaine*. Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996). Berck-sur-Mer, Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle : 367-384 (Nord-Ouest Archéologie, 9).
- Barral P. (2002)** – Quelques traits remarquables de la composition et de l'évolution du vaisselier céramique à La Tène finale en pays éduen. Dans Méniel P., Lambot B. (éd.) *Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*. Actes du XXVème colloque de l'AFEAF (Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001). *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 16 : 157-165.
- Barral P. (2005)** – Les Mandubiens. Territoire, économie et culture. *Les Dossiers d'Archéologie*, 305 : 30-35.
- Barral P., Guichard V., Lavendhomme M.-O. (1994)** – La vaisselle céramique dans le nord du Massif Central aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. Dans Duval A. (éd.) *Vercingetorix et Alesia*. Catalogue de l'exposition au Musée des Antiquités Nationales (29 mars-18 juillet 1994). Saint-Germain-en-Laye, Editions de la Réunion des musées de France : 50-52.
- Barral P., Huet N. (1998)** – L'artisanat céramique. Dans Gruel K., Vitali D. (1998) L'oppidum de Bibracte : un bilan de onze années de recherches (1984-1995). *Gallia*, 55 : 65-73.
- Barral P., Joly M. (2002)** – Aspects des céramiques augustéennes dans le Nivernais. Dans Maranski D., Guichard V. *Les Ages du fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental*. Actes du XVIIème colloque de l'AFEAF (Nevers). Glux-en-Glenne : 249-266 (Collection Bibracte, 6).
- Barral P., Luginbühl T. (1996)** – La vaisselle céramique, méthode d'étude, acquis et perspectives. Dans *Les fouilles du Mont-Beuvray (Nièvre-Saône-et-Loire)*. *Rapport biennal 1992-1993*. *RAE*, 46-2 : 259-270.
- Barral P., Colin A., Luginbühl T., Olmer F., Rieckhoff (1998)** – Les importations méditerranéennes. Dans Gruel K., Vitali D. *L'oppidum de Bibracte : un bilan de onze années de recherches (1984-1995)*. *Gallia*, 55 : 73-84.
- Barras D. (2001)** – *L'occupation du sol à l'époque romaine sur le territoire proche de Ruessio, chef-lieu de cité des Vellaves (commune de Saint-Paulien, Haute-Loire)*. Mémoire de maîtrise, sous la direction de F. Trément. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Barruol G. (1963)** – *Mars Nabelcus et Mars Albiorix*. *OGAM*, 15 : 345-368.
- Barruol G. (2000)** – Les peuples préromains du Sud du Massif Central d'après les sources écrites. Dans Dedet B., Gruat P., Marchand G., Py M., Schwaller M. (dir.) *Aspects de l'Age du Fer dans le Sud du Massif Central*. Actes du XXI<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF de Conques-Montrozier (8-11 mai 1997). Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 7-18 (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 6).
- Barthélemy A. (1996)** – Etude d'un dépotoir de vaisselle culinaire du II<sup>e</sup> siècle, fouille de la maison médicale du Clos de la Moussière, Cours Moreau, à Mâcon (Saône-et-Loire). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1996)*. Marseille : 141-153.
- Barthélemy A., Depierre G. (dir.) – (1990)** – *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Mâcon*. Mâcon, Recherches du Groupement Archéologique du Mâconnais.
- Barthélemy A., Lamoine F. (2000)** – La céramique pré-augustéenne et augustéenne de Mâcon : essai de synthèse. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne (mai 2000)*. Marseille : 197-210.
- Barthélemy-Sylvand C., Chambon M.-P., Couvin F. (2005)** – Les amphores ligériennes en région Centre (Carnute, Turon, Biturige), de la période augustéenne à la fin du Haut-Empire. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Blois (mai 2005)*. Marseille : 159-176.
- Bastide (1963)** – Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres. Dans Gurvitch G. *Traité de sociologie, vol. II*. Paris, Presses Universitaires de France : 315-330.
- Bastide (1970)** – *Le prochain et le lointain*. Paris, Ed. Cujas., 300 p. (rééd. L'Harmattan, 2001).
- Redfield R., Linton R., Herskovits M. J. (1936)** – Memorandum for the study of acculturation. *American Anthropologist*, New Series, Vol. 38, n° 1 (janv.-mars 1936) : 149-152
- Batigne Vallet C. (1995)** – La céramique culinaire à Lyon du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du congrès de Rouen (mai 1995)*. Marseille : 277-283.

- Batigne Vallet C. (1999)** – *Etude des céramiques culinaires et de leurs procédés de fabrication à Lyon à l'époque gallo-romaine : impératifs techniques et habitudes culturelles*. Thèse de doctorat sous la direction de M. Picon. Lyon, université Lyon II, 3 vol.
- Batigne Vallet C. (2001a)** – Les répercussions de la fondation d'une colonie sur la fabrication de céramique à feu : l'exemple de Lyon-Lugdunum. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation* : 201-214 (Nord-Ouest Archéologie, 12).
- Batigne Vallet C. (2001b)** – Question de méthode concernant la céramique à feu : apports et limites de son étude. Le cas de Lugdunum. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta 37* : 37-44.
- Batigne Vallet C. (dir.) – (2008)** – *Projet de table ronde (Lyon 2-3 février 2009) « Les céramiques communes comprises dans leur contexte régional : faciès de consommation et mode d'approvisionnement »*.
- Batigne C. (2003)** – Les céramiques communes du III<sup>e</sup> s. de notre ère sur le territoire de la cité de Vienne à partir de quelques sites retenus : premières observations. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal (mai 2003)*. Marseille : 191-202.
- Batigne C., Desbat A. (1996)** – Un type particulier de « cruche » : les bouilloires en céramique d'époque romaine (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s.). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1996)*. Marseille : 381-393.
- Batigne Vallet C., Loridant F. (2000)** – Note sur les seaux de Bavay et les récipients ovalisés de Lyon. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne (juin 2000)*. Marseille : 515-518.
- Batigne Vallet et al. (2009)** – Les céramiques communes de la Région Rhône-Alpes du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au V<sup>e</sup> apr. J.-C. : répartition des groupes morphologiques et modes de diffusion. Dans Batigne Vallet et al. *Pré-actes de la table ronde Les céramiques communes comprises dans leur contexte régional : faciès de consommation et mode d'approvisionnement (Lyon, 2 et 3 février 2009)* : 5.
- Cécile Batigne Vallet (dir.) – (2012)** – *Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Actes de la table ronde organisée de Lyon (2 et 3 février 2009). Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux. UMR 5138 Archéométrie et archéologie (Travaux de la Maison de l'Orient, 60).
- Bats M. (1988a)** – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-50. av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques* (RAN, suppl. 18).
- Bats M. (1988b)** – Les inscriptions et graffites sur vases céramiques de Lattara protohistorique (Lattes, Hérault). Dans Py M. dir. *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VII<sup>e</sup> s. av. n. è.-VII<sup>e</sup> s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 147-160 (Lattara, 6).
- Bats M. (1988c)** – Consommation, production et distribution de la vaisselle céramique. Dans *Grecs et Ibères au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. : commerce et iconographie*. Actes de la table ronde de Bordeaux (1986). *Revue des Etudes Anciennes* : 197-216.
- Bats M. (éd.) – (1990)** – *Les amphores de Marseille, chronologie et diffusion (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Lattes (11 mars 1989). Lattes (ADAM), Aix-en-Provence (Centre Camille Jullian) (Travaux du Centre Camille Jullian 7 / Etudes Massaliètes 2).
- Bats M. (1992)** – Vaisselle et alimentation à Lattes. Dans Py M. (dir.) *Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses* : 287-289 (Lattara, 5).
- Bats M. (1993a)** – La céramique commune italique. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VII<sup>e</sup> s. av. n. è.-VII<sup>e</sup> s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 357-362 (Lattara, 6).
- Bats M. (1993b)** – Les Gaulois à table : hiératisme et hiérarchie. Dans Mactoux M.-M., Geny E. (éd.) *Mélanges P. Lévêque, 7, Anthropologie et société*. Paris, Les Belles Lettres : 15-20 (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 491 / Centre de recherches d'histoire ancienne 121).
- Bats M. (1994)** – La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule méridionale et de la Grande Grèce (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Dans Binder D., Courtin J. (dir.) *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*. Actes des XIV<sup>èmes</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (21-23 oct. 1993). Juan-les-Pins, Centre de

## Bibliographie

- Recherches Archéologiques du CNRS, ERA 36 du CRA, ville d'Antibes, Editions APDCA : 407-424.
- Bats M. (dir.) – (1996a)** – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table*. Actes des journées d'étude (Naples, 27-28 mai 1994). Naples (Collection du Centre Jean-Bérard, 14).
- Bats M. (1996b)** – Le vase céramique dans l'habitat : fonction et usage. Dans *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. Dossiers d'Archéologie*, 215 : 146-149.
- Bats M. (1996c)** – Remarques finales. Dans Bats M. (dir.) (1996a) *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C./III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table*. Actes des journées d'étude (Naples, 27-28 mai 1994). Naples : 481-484 (Collection du Centre Jean-Bérard, 14).
- Bats M. (2000)** – Du grec au gallo-grec, les débuts de l'écriture dans le Midi gaulois. Dans Chausserie-Laprée J. (dir.) *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues : 74-78.
- Bats M. (2003)** – Les Gaulois et l'écriture aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Dans Mandy B., Saulce A. (dir.) *Articulations entre culture matérielle et sources antiques dans la recherche sur l'Age du fer européen*. Actes du 23<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF (Nantes 1999). Rennes : 369-380 (RAO, suppl. 10).
- Bats M. (2004)** – Grec et gallo-grec : les graffites sur céramique aux sources de l'écriture en Gaule méridionale (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). *Gallia*, 61 : 7-20.
- Bats M. (dir.) – (2006a)** – *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine*. Aix-en-Provence (Etudes Massaliètes, 9).
- Bats M. (2006b)** – L'acculturation et autres modèles de rencontres de cultures en protohistoire européenne. Dans Szabo M. (éd.) *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'histoire. Les civilisés et les barbares du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.* Actes de la table ronde internationale de Budapest (17-18 mai 2005). Glux-en-Glenne : 29-41 (Collection Bibracte, 12/3).
- Bats M., Fiches J.-L., Py M. dir. (1986)** – *Enregistrer la fouille archéologique : le système élaboré pour le site de Lattes (Hérault)*. Lattes (ARALO, série Lattes).
- Baucheron F. (2005)** – Opération d'évaluation archéologique de Lezoux-Le Clos. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan scientifique 2003* : 93-94.
- Bayard D., Collart J.-L. (1996)** – *De la ferme indigène à la villa romaine : la romanisation des campagnes de la Gaule*. Actes du 2<sup>e</sup> Colloque de l'association AGER (Amiens, 23-25 septembre 1993). (Revue Archéologique de Picardie, n<sup>o</sup> spécial 11).
- Béal J.-C. (1994)** – Le sanctuaire des Basaltes à Alba-la-Romaine (Ardèche) et ses offrandes. Dans Goudineau C., Fauduet I., Coulon G. (dir.) *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du Colloque d'Argentomagus. Paris, Errance : 161-168 (Collection Archéologie aujourd'hui).
- Béal J.-C., Goyon J.-C. (2002)** – *Les artisans dans la ville antique*. Actes de la table ronde de Lyon (16-17 nov. 2000). Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, université Lyon II (Collection Archéologie et Histoire de l'Antiquité).
- Beeching A. (2005)** – La céramique néolithique. Dans Rosen J. (éd.) *Bilan critique des approches céramologiques, du Néolithique à l'Époque moderne*. Publication en ligne de la Journée d'exposés-débats de Dijon (décembre 2004) : 6-13.
- Bel V., Béraud I., Chausserie-Laprée J., Gebara C., Nin N., Sabatier C.-A., Tranoy L. (1987)** – *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*. Actes de la table ronde de Lyon (30-31 mai 1986). Lyon (Rapports Archéologiques Préliminaires de la Région Rhône-Alpes, 4).
- Bel V., Tranoy L., Béraud I., Gebara C. (1991)** – Les nécropoles à incinération et à inhumations en Gaule méridionale. Dans Vidal M. (dir.) *Incinération et inhumations dans l'Occident romain aux trois premiers siècles de notre ère*. Actes du IV<sup>e</sup> Congrès archéologique de Gaule méridionale (Toulouse, Montréjeau, 7-10 oct. 1987) : 9-40.
- Belliard C., Dixneuf D., Malécot L., Ollivier A., Tilhard J.-L. (2002)** – *Céramiques gallo-romaines du Vieux-Poitiers (Naintré, Vienne)* (Mémoire 22).
- Beltran Lloris M. (1978)** – *La ceramica romana. Tipologia y clasificación*. Saragosse.
- Beltran Lloris M. (1990)** – *Guida de la ceramica romana*. Saragosse, Portico.

- Bémont C. (1971)** – Vases gris décorés et signés du début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. *Bulletin des Antiquités nationales*, 3 : 67-78.
- Bémont C. (1972)** – *Terra nigra* trouvée à Vichy (Allier). *Gallia*, 30-1 : 149-156.
- Bémont C. (1976)** – *Recherches méthodologiques sur la céramique sigillée. Les vases estampillés de Glanum*. Paris, Ecole Française de Rome, Editions de Boccard (BEFAR, 227).
- Bémont C. (1981)** – *Les potiers de La Graufesenque d'après l'épigraphie*. Dans *La Graufesenque, naissance de la grande industrie européenne de la céramique*. *Journal de Millau*, 1 : 19-21.
- Bémont C. (1982)** – Fabrication de vases à parois fines à La Graufesenque. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 21/22 : 7-15.
- Bémont C. (1994)** – *La collection Constancias : céramiques gallo-romaines de Lezoux au musée de Roanne*. Roanne, Catalogue du Musée Déchelette.
- Bémont C. (1995)** – Remarques sur les bols Drag. 29 précoces. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 34 : 179-185.
- Bémont C. (dir.) (1996)** – *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. Les Dossiers d'Archéologie*, 215.
- Bémont C., Duval A., Gautier J., Lahanier C. (1982)** – La Graufesenque, Lezoux, et le potier à la rosette. *Gallia*, 40 : 239-255.
- Bémont C., Jacob J.-P. (dir.) (1986)** – *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française, 6).
- Bémont C., Vernhet A., Beck F. (1987)** – *La Graufesenque, village de potiers gallo-romains*. Catalogue d'exposition itinérante (mai 1987-août 1989). Paris, Ministère de la Culture et de la Communication.
- Bémont C., Jeanlin M., Lahanier C. (1993)** – *Les Figurines gallo-romaines en terre cuite gallo-romaines*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française, 38).
- Bénévent C. (1997)** – Un atelier de potiers gallo-romains à l'Auzéral (Savignac). *Vivre-en-Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 11 : 119-153.
- Bénévent C., Dausse L., Picon M. (2002)** – Observation sur la nature des argiles des sigillées anciennes de la Gaule du Sud. Dans Genin M., Vernhet A. (dir.) *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*. Montagnac, Editions Mergoïl : 165-170 (Collection Archéologie et Histoire romaine, 7).
- Ben Redjeb T. (1992)** – Production et consommation de la céramique gallo-belge en Picardie et en Champagne. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (mai 1992)*. Marseille : 47-57.
- Bérato J. (1993)** – Evolution de la céramique de la fin de l'Age du Fer à la période gallo-romaine dans le département du Var. *DAM*, 16 : 317-336.
- Bérato J., Nanthavong L., Nin N., Pellegrino E. (2004)** – les céramiques à feu du Haut-Empire en Provence. Dans *Les céramiques communes en Provence (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule Congrès de Vallauris (20-23 mai 2004), Catalogue d'exposition. Nice, Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée : 15-24 (Mémoires, hors-série 5).
- Bermond I., Briand A., Christol M., Sternberg M. (1998)** – Le sanctuaire gallo-romain de Mars à Ballaruc-les-Bains (Hérault). *RAN*, 31 : 119-154.
- Bertrand E. (1996)** – Les importations de céramiques africaines à Lyon (Sigillées claires, céramique culinaire). *RAE*, 47 : 233-245.
- Bertrand E. (2000a)** – *Vindonissa*, la céramique à paroi fine de la Butte à Lyon. *Jahresbericht, Gesellschaft Pro Vindonissa 1999*. Brugg, Vindonissa-Museum : 29-36.
- Bertrand E. (2000b)** – Les audacieux potiers gallo-romains de la Butte. *Archeologia*, 371 : 60-65.
- Besson J., Dacko M. (2011)** – Carte du réseau routier et des agglomérations secondaires du département de l'Allier à l'époque romaine. Dans Lallemand D., Liegard S., Besson J., Fourvel A., Martinez D., Gaime S., Cabezuelo U., Wittmann A., Dacko M., Laüt L. *Aux racines de l'Allier. L'actualité des recherches. Archéologia*, 492 : 39.
- Bet P. (1988)** – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès d'Orange (mai 1988)*. Marseille : 221-241.

## Bibliographie

- Bet P. (1989a)** – *Groupes de production et potiers à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine*. Mémoire de l'École Pratique des Hautes-Études en Sciences Historiques et Philosophiques. Thèse de doctorat sous la direction de H. Lavagne et C. Bémont. Paris, 9 vol.
- Bet P. (1989b)** – Quelques aspects nouveaux de Lezoux dans l'Antiquité (1<sup>ère</sup> partie). *Bulletin du CERAA*, 8 : 53-74.
- Bet P. (1994)** – Les productions céramiques antiques de Lezoux. Dans Provost M., Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Carte Archéologique de la Gaule, le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la culture : 117-127.
- Bet P. (1999a)** – *Y-a-t-il un site archéologique à Lezoux ? Réflexions et propositions*. Rapport concernant l'intérêt à constituer des réserves archéologiques à Lezoux et suggérant un parcours archéologique dans le cadre du projet Bompard (musée départemental de la céramique).
- Bet P. (1999b)** – *L'opération 99/079 sur la route de Maringues (R.D. 223) à Lezoux (Puy-de-Dôme)*. Rapport d'opération de suivi archéologique (3 mai au 5 juin 1999, AFAN, antenne interrégionale Rhône-Alpes/Auvergne). Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Bet P. (2002)** – La sigillée. Dans Martin D. (dir.) *L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*. Nonette, Ed. Créer : 108-111.
- Bet P. (2000)** – Expertise du mobilier céramique du site ICAF 63 178 004 AH à Issoire (63) « Pissevin ». Dans Cabezuelo U. *Issoire, rond-point de Parentignat/Pissevin*. DFS de fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Bet P. avec la coll. de Brizard V. (1999)** – Beaumont (63) Champ Madame 1999 Gestion et expertise du mobilier céramique antique. Dans Alfonso G., Ballut C., Bet P., Bonnet C., Saintot S., Savino V. *Beaumont (Puy-de-Dôme), ZAC de Champ Madame : villa antique, occupations néolithique et de l'âge du Fer, occupation et sépultures du haut Moyen Âge*. DFS de fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Bet P. (2000)** – Expertise du mobilier céramique de la fouille du Bassin Aval Ouest (Beaumont, Puy-de-Dôme, 1999, site ICAF 63 032 023 AH). Dans Alfonso G., Alix G., Blaizot F., Cabezuelo U., Lalai D., Wittmann A. *Beaumont (Puy-de-Dôme), Bassin d'orage amont de Pourliat : bâtiments annexes et nécropole de nourrissons de la villa antique de Champ Madame, occupation protohistorique, occupation et sépultures du haut Moyen Âge*. DFS de fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Bet P. (2004)** – Expertise du mobilier céramique gallo-romain. Dans Cabezuelo U., Brizard M., Combes P. *Combronde (63) « Sous le Coudert II » A89*. DFS. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne : 253.
- Bet P., Vertet H. (1978)** – Fouilles récentes sur le site de Lezoux. *Revue Archéologique Sites*, 1.
- Bet P., Vertet H. (1986)** – Centre de production de Lezoux. Dans Bémont C., Jacob J.-P. (dir.) *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 138-144 (Documents d'archéologie française, 6).
- Bet P., Gangloff R. (1987a)** – Les installations de potiers gallo-romains sur le site de la ZAC de l'enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Caen (mai 1987)*. Marseille : 145-158.
- Bet P., Gangloff R. (1987b)** – Les installations de potiers gallo-romains sur le site de la ZAC de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme). *Bulletin du CERAA*, 7 : 5-18.
- Bet P., Gangloff R., Vertet H. (1987)** – *Les productions céramiques antiques de Lezoux et de la Gaule centrale à travers les collections du musée archéologique de Lezoux (Recherches sur les ateliers de potiers de Gaule centrale, IV)*. Association française d'archéologie métropolitaine : 52 p. (Revue archéologique Sites, hors-série 32).
- Bet P., Montineri D., Roussy S. (1988)** – Groupes d'ateliers et potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès d'Orange (12-15 mai 1988)*. Marseille : 221-241.

- Bet P., Henriquès-Raba C. (1989)** – Les céramiques à parois fines de Lezoux. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*. Marseille : 21-29.
- Bet P., Montineri D. (1989)** – La céramique sigillée moulée tibéro-claudienne du site de la ZAC de l'Enclos. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*. Marseille : 55-69.
- Bet P., Fenet A., Montineri D. (1989)** – La typologie de la sigillée lisse de Lezoux : considérations générales et formes inédites. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*. Marseille : 37-53.
- Bet P., Delage R. (1991)** – Introduction à l'étude des marques sur sigillée moulée de Lezoux. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac (mai 1991)*. Marseille : 193-227.
- Bet P., Delage R. (1993)** – Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles (mai 1993)*. Marseille : 305-327.
- Bet P., Vertet H. (1984)** – Un atelier de potiers du IV<sup>e</sup> s. à Lezoux (Puy-de-Dôme). *Revue archéologique Sites*, 19 : 16-19.
- Bet P., Delage R. (1996)** – Principes généraux de gestion du mobilier archéologique, une étape primordiale dans l'information des données du site de Lezoux. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1996)*. Marseille : 263-286.
- Bet P., Delage R. (1999)** – L'atelier de la Serve d'Ervier à Lezoux (Puy-de-Dôme). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Colmar (mai 1999)*. Marseille : 453-479.
- Bet P., Delage R., Vernhet A. (1994)** – Lezoux et Millau, confrontation d'idées et de données. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du congrès de Millau (12-15 mai 1994)*. Marseille : 43-62.
- Bet P., Wittmann A. (1994)** – La production de la céramique sigillée à Lezoux durant le Bas-Empire. *Revue archéologique Sites*, 56-57 : 26-46.
- Bet P., Wittmann A. (1995)** – La production de la céramique sigillée à Lezoux (Auvergne, France) durant le Bas-Empire. *Alba Regia*, 25 : 205-220.
- Bet P., Boudriot G., Chappet C., Vallat P. (1998)** – Un nouveau centre de production de céramique sigillée en Gaule, le site des Queyriaux à Cournon d'Auvergne (Puy-de-Dôme). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres (21-24 mai 1998)*. Marseille : 263-269.
- Bet P., Gras D. (1999)** – Parois fines engobées et céramique métallescente de Lezoux. Dans Brulet R., Symonds R.P., Vilvorder F. (dir.) *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines*. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve (mars 1995). Oxford : 13-38 (*Rei Cretariae Romanae Fautorum*, suppl. 8).
- Bet P., Delage R. (1993)** – Inscriptions gravées et graffites sur céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période romaine. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles (20-23 mai 1993)*. Marseille : 305-327.
- Bet P., Delor A., Montineri-Counord D. (2001)** – Les premiers ateliers de sigillées en Gaule Centrale. Dans Actes du Congrès de Lyon (2000). *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, Oxford.
- Bet P., Delor A. (2000)** – La typologie de la sigillée de Lezoux et de la Gaule Centrale du Haut-Empire. Révision décennale. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du congrès de Libourne (1er-4 juin 2000)*. Marseille : 461-484.
- Bet P., Delor A. (2002)** – Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne. Dans Rivet L., Sciallano M. (dir.) *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*. Montagnac, Editions Mergoïl : 235-242 (Collection Archéologie et Histoire romaine, 8).
- Bet P., Delage R., Murat R. (1993)** – En Gaule Centrale, Le centre de production sigillée de Manglieu (Puy-de-Dôme). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès Libourne (1-4 juin 2000)*. Marseille : 511-514.
- Biéławski J.-B.-M. (1907)** – Vic-le-Comte. Deux vieilles inscriptions. *Revue d'Auvergne* : 141-144.
- Binder D., Courtin J. (dir.) (1994) – *Terre cuite et société, la céramique document technique, économique et culturel*. Actes des XIV<sup>èmes</sup> rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Juan-les-Pains, APDCA.

## Bibliographie

- Birks T. (1998)** – *La poterie : pratique, art et techniques*. Paris, Dessain et Tolra (Collection Artisanat et métiers d'art).
- Blaizot F., Bonnet C. (2007)** – Traitements, modalités de dépôts et rôle des céramiques dans les structures gallo-romaines. Dans Baray L., Brun P., Testart A. (dir.) *Pratiques funéraires et Sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*. Actes du colloque de Sens (12-14 juin 2003). Dijon, Centre de Recherche et d'Étude du Patrimoine, Ed. universitaires de Dijon : 207-228 (Coll. Art, Archéologie et Patrimoine).
- Blanc N., Nercessian A. (1994)** – *La cuisine romaine antique*. Paris, Glénat, Collection Le verre et l'assiette.
- Blanc N., Leredde H., Nercessian A. (1996)** – Des pots pour la cuisine. *Dossiers de l'Archéologie*, 215 : 142-145.
- Blanck H. (1980)** – Essen und Trinken bei Griechen und Römern. *Antike Welt*, 11 : 17-34.
- Blondel N. (2001)** – *La céramique : vocabulaire technique*. Centre des Monuments Nationaux, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France (Editions du Patrimoine).
- Blondiau L., Clotuche R., Loridant F. (2001)** – Mise en évidence de répertoires de céramiques communes sombres dans la partie méridionale de la cité des Nerviens : apports des fouilles récentes. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lille (mai 2001)*. Marseille : 41-64.
- Bocquet A., Picon M. (1994)** – La Graufesenque et les autres ateliers de la Gaule du Sud : problèmes d'analyses et de techniques. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Millau (mai 1994)*. Marseille : 75-82.
- Bollène C. (1999)** – Potiers à la gallo-romaine. Archéologie expérimentale sur l'Archéodrome de Bourgogne. *L'Archéologue*, 39 : 20-26.
- Bonifay M. (2003)** – *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique du Nord*. Thèse de doctorat. Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 3 vol.
- Bonifay M., Carré M.-B., Rigoir Y. (dir.) – (1998)** – *Fouilles à Marseille, les mobiliers (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. Saint-Etienne, Errance et A.D.A.M. (Travaux du Centre Camille Jullian, 22 / Études Massaliètes, 5).
- Bonifay M., Trégliat J.-C. (éd.) – (2007)** – *Late Roman Coarse Wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean (LRCW 2) : archaeology and archaeometry*. Actes du II<sup>e</sup> Congrès international sur la céramique commune, la céramique culinaire et les amphores de l'Antiquité tardive en Méditerranée (Aix-en-Provence-Marseille-Arles, 13-16 avril 2005). Oxford, Archaeopress, BAR, International series.
- Bonnamour L. (1987)** – Un type de céramique commune en val de Saône. *R.A.E.*, 38 : 317-332.
- Bonnamour L., Dumont A. (2006)** – Les sites de franchissement. Dans Dumont A. (dir.) *Archéologie des lacs et des cours d'eau*. Paris, Errance : 87-93 (Collection Archéologiques).
- Bonneau M. (1993)** – Coquille en argent dédicacée : découverte d'un dieu gallo-romain inconnu à Ménestreau (Nièvre). *RAE*, 44, 1 (n° 163) : 221-224.
- Bonnet C., Batigne Vallet C. (2001)** – Contribution à l'étude des céramiques grises kaolinitiques voconces d'après le mobilier issu des fouilles du tracé drômois du TGV Méditerranée. *Rei Cretariae Romanae Fautorum*, (Congrès de Lyon, 2000), *Acta* 37 : 73-88.
- Bonnet C., Batigne Vallet C. (2002)** – Céramiques culinaires de la fin du II<sup>e</sup> s. au milieu du V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. de la plaine valentinoise au Tricastin d'après le mobilier issu des fouilles du TGV Méditerranée. *RAN*, 35 : 321-370.
- Bonnet C., Batigne Vallet C., Delage R., Desbat A., Lemaître S., Marquie S., Silvino T. (2003)** – Mobilier du III<sup>e</sup> s. à Lyon. Le cas de trois sites de la ville basse : place des Célestins, rue de la République / rue Bellecordière et place Tolozan. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Saint-Romain-en-Gal (mai 2003)*. Marseille : 145-181.
- Bouchereau A. (1932)** – La céramique et la religion en Gaule. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle d'Auvergne*, 18-19 (oct. 1931-avril 1932) : 67-74.
- Boudartchouk J.-L., Lapeyre O. (1990)** – *Terres cuites du Néolithique au XIX<sup>e</sup> siècle dans le Nord-Ouest Cantal*. Antignac, Groupe de recherches historiques et archéologiques de la vallée de la Sumène (GRHAVS).

- Boudartchouk J.-L., Llech L. (1993)** – Evolution de la céramique de la fin du III<sup>e</sup> s. au VII<sup>e</sup> s. sur le forum de Rodez. *Vivre-en-Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 7 : 150-168.
- Bouquillon A., Tuffreau-Libre M., Leclaire A. (1994)** – La poterie non tournée du Bas-Empire dans le nord de la France. Analyses de pâtes. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine (Arras 8-10 octobre 1991). Lille, Université Lille III : 225-237 (Revue du Nord, hors-série Collection Archéologie, 4).
- Bouquillon A., Querré G., Leclaire A., Tuffreau-Libre M. (1994)** – La *terra nigra* tardive à Arras (Pas-de-Calais) : études en laboratoire. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine (Arras 8-10 octobre 1991). Lille, Université Lille III : 213-224 (Revue du Nord, hors-série Collection Archéologie, 4).
- Bourdaï-Ehkirch A. (1998)** – Le Mobilier céramique de La Tène « Le Porteau », Saint-Germain-du-Puy (Cher). *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 135 : 3-18.
- Bourgeois A. (1983)** – Les sanctuaires. Dans *Fouilles et méthodes archéologiques en Loir-et-Cher. Thésée-la-Romaine et Pouillé*. Catalogue de l'exposition au château de Blois. Conservation du Château et des Musées de Blois. Revue archéologique du Centre de la France, 22-3.
- Bourgeois A. (1995)** – *L'empreinte de Rome dans les Gaules : l'apport de la Graufesenque (Millau)*. Paris (Cahiers du Centre Gustave-Glotz, 6).
- Bourgeois L. (1999)** – *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines) : du temple celtique au temple gallo-romain*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 77).
- Boutin M.-A. (2006)** – *Céramique commune gallo-romaine entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle après J. -C. dans la cité de Nîmes*. Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Luc Fiches. Montpellier, université Montpellier 3.
- Briquel D. (1995)** – Notes sur les vases portant l'inscription *SUQINA* et réputés provenir de Nola. Dans Jannot J.-R. (dir.) *Vaisselle métallique, vaisselle céramique. Productions, usages et valeurs en Etrurie*. Revue des Etudes Anciennes, 97, 1-2 : 217-223.
- Brongniart A. (1854)** – *Traité des arts céramiques ou des poteries considérés dans leur histoire, leur pratique et leur théorie*. Paris (rééd. Dessain et Tolra, 1977, 3 vol.)
- Brulet R. (1992)** – La céramique gallo-belge : problématique. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (mai 1992)*. Marseille : 11-17.
- Brulet R., Deru X. (2001)** – La céramique gallo-belge. Dans Lévêque P., Morel J.-P. (dir.) *Céramiques hellénistiques et romaines III*. Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Presses Universitaires Franc-Comtoises/Les Belles Lettres : 161-176.
- Brulet R., Vilvorder F., Delage R. (2010)** – *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La céramique à large diffusion*, Brepols.
- Brun J.-P., Laubenheimer F. (éd.) – (2001)** – La viticulture en Gaule. *Gallia*, 58 : 5-260.
- Brunaux J.-L. (1986)** – *Les Gaulois. Sanctuaires et rites*. Paris, Errance, Collection des Hespérides.
- Brunaux J.-L. (1991)** – *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*. Actes du colloque de Saint-Riquier (8-11 nov. 1990). Paris, Errance (Collection Archéologie aujourd'hui, Dossiers de Protohistoire, 3).
- Brunaux J.-L. (2000)** – *Les religions gauloises (V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.C.) : nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*. Paris, Errance (nouvelle éd., revue et très augmentée, 1996).
- Brunaux J.-L. (1999)** – Ribemont-sur-Ancre (Somme). Bilan préliminaire et nouvelles hypothèses. *Gallia*, 56 : 177-283.
- Brunaux J.-L., Méniel P., Poplin F. (1985)** – *Gournay I. Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum*. Amiens (Revue Archéologique de Picardie, n° spécial).
- Bruni S. (1995)** – Ateius e le sue fabbriche. La produzione di sigillata ad Arezzo, Pisa e nel la Gallia Meridionale. *Annali della Scuola Normale di Pisa*, 25 : 271-461.

## Bibliographie

- Burnand Y., Vertet H. (1985)** – *Céramique antique en Gaule*. Actes du colloque de Metz (1982). Nancy, Presses universitaires de Nancy (Studia Gallica, II).
- Cabezuelo U. (2000)** – *Issoire, rond-point de Parentignat/Pissevin*. DFS de fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Cabezuelo U. (2001)** – *Issoire, rond-point de Parentignat/Pissevin*. Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1999* : 96-97.
- Cabezuelo U., Parent D., Rébiscoul A. (1994)** – *La villa gallo-romaine des Chazoux, Gannat (Allier), Fouille de sauvetage*. Rapport préliminaire. Clermont-Ferrand. Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, 2 vol.
- Cabezuelo U., Parent D., Rébiscoul A. (1996)** – *Les Chazoux, Gannat (Allier)*. DFS (sauvetage programmé 1994). Clermont-Ferrand. Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Cabezuelo U., Dunkley J. (2002)** – *Contournement sud-est de l'agglomération clermontoise, communes de la Roche Blanche, Orcet et le Cendre*. Rapport de l'opération préventive de fouille d'évaluation archéologique. Clermont-Ferrand. Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Cabezuelo U., Brizard M., Combes P. (2004)** – *Combronde (63) « Sous le Coudert II » A89*. DFS. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Cabezuelo U., Brizard M., Caillat P. (2004)** – *Le Cendre (63), ZAC Des Grandes, phase 1, Les Piots*. Rapport de diagnostic. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Cabezuelo U., Dunkley J. (2004)** – *Le Cendre (63), ZAC Des Grandes, phase 2*. Rapport de diagnostic. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Cabezuelo U., Brizard M. (2004)** – *Le Cendre (63), ZAC Des Grandes, phase 3*. Rapport de diagnostic. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Cabezuelo U., Caillat P., Méniel P. (2007)** – La sépulture multiple de Gondole. Dans Mennessier-Jouannet C., Deberge Y. (éd.) *L'Auvergne à l'âge du Fer*. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand 2003) : 365-384 (Monographie d'Archéologie Méditerranéenne).
- Cabezuelo U., Caillat P., Combes P., Gatto E., Wittmann A. (2005)** – *Le Cendre (63), Laubanne*. Rapport de diagnostic. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Cabotse J. (1967)** – Les vases à revêtement. Dans *Actes des Journées d'Études de la Céramique Antique (mai 1967)*. *RAC*, 6-4 : 328-336.
- Cabotse J. (1968)** – *Recherches sur la céramique gauloise et gallo-romaine dans la région roannaise*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Cabotse J., Périchon R. (1966)** – Céramiques gauloises et gallo-romaines de Roanne (Loire). *Gallia*, 24-1 : 29-75.
- Cadalen-Lesieur J. (2005)** – La céramique gallo-romaine sur le site de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille : 205-244.
- Callegarin L., Réchin F. (2009)** – *Espaces et sociétés à l'époque romaine : entre Garonne et Ebre*. Actes de la table ronde de Pau (26-27 janvier 2007) en hommage à G. Fabre. Pau, Presses universitaires de Pau Aquitaine.
- Callies J., Boudriot G., Claval J.-C., Jouve P. (1983)** – Clermont antique : les fouilles de sauvetage du cours Sablon. Deuxième site : indivision Sablon-Breschet. *Bulletin du Centre d'études et de recherches d'archéologie aérienne*, 4.
- Carmelez J.-C. (1996)** – La céramique gallo-belge du premier siècle conservée au Musée de Bavay. *Revue Archéologique Sites*, 61-63 : 4-117.
- Carponsin-Martin (2002)** – *La céramique commune gallo-romaine de Périgueux du règne d'Auguste à la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Thèse de doctorat sous la direction de L. Maurin. Bordeaux, Université Bordeaux III, 4 vol.
- Casas N. (1989)** – *Le sanctuaire gallo-romain de Mercure au sommet du puy de Dôme*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Castella D., Meylan-Krause M.-F. (1994)** – La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie. *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 36 : 5-126.

- CATHMA (1991) Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le Midi de la Gaule (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.). Dans *A cerâmica medieval no Mediterrâneo ocidental*. Actas do IV Congresso internacional (Lisbonne, 16-22 nov. 1987), Mértola, Campo arqueológico de Mértola : 27-48.
- CATHMA (1997) – Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) : essai de synthèse à partir des acquis récents. Dans *La céramique médiévale en Méditerranée*. Actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'AIECM2 (Aix-en-Provence, 1995). Aix-en-Provence, Narrations Ed. : 103-110.
- Chabert S. (2008) – *Les céramiques arvernes de l'Antiquité tardive : approche critique de la documentation bibliographique et archéologique*. Master dirigé par F. Trément, Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Chabert S. (2013a) – La question des campagnes arvernes à la fin de l'Antiquité : état des lieux et problématiques de recherche. Dans Trément (dir.) *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. Clermont-Ferrand. Revue d'Auvergne. Tome 1 (600-601) : 325-353 et notes p. 358.
- Chabert S. (2013b) – La consommation des céramiques dans la cité des Arvernes à la fin de l'Antiquité : un premier aperçu des productions. Dans Trément (dir.) *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. Clermont-Ferrand. Revue d'Auvergne. Tome 2 (606-607) : 277-308 et notes p. 313.
- Chabert S. (en cours) – *Les campagnes de la cité des Arvernes de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge*. Thèse dirigée par F. Trément. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Chabroux R., Perrier J. (1976) – Sépulture gallo-romaine à Lavillemichel, commune de Bessines-sur-Gartempe. *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin*, 103 : 12-14.
- Chaidron C., Dubois S. (2004) – Les céramiques tardo-républicaines du fortin d'Actiparc-Arras (commune de Saint-Laurent-Blangy, Pas-de-Calais). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris (mai 2004)*. Marseille : 351-379.
- Chambon J.-P. (2001) – Les limites méridionales de la cité des Arvernes et la toponymie : pérennité du cadre géopolitique, unité et horizons de relations de l'Arvernie aux époques antique et tardo-antique. Dans *Mélanges de dialectologie, toponymie, onomastique offerts à Gérard Taverdet*. Dijon, Abell : 77-118.
- Chambon M.-P., Rouquet N. (1999) – La céramique à « engobe-rouge brossée » du site de Lazenay à Bourges (Cher). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg (mai 1999)*. Marseille : 373-382.
- Chambon M.-P. (2001) – Evolution de la céramique du début de la période romaine au début du II<sup>e</sup> s. de notre ère à Orléans/*Cenabum*. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay (mai 2001)*. Marseille : 355-364.
- Champeaux D. (2005) – Un ensemble de céramiques gallo-romaines provenant du sanctuaire rural de Nitry (Yonne). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille.
- Chapelot J., Galinié H., Pilet-Lemière J. (Ed.) – (1987) – *La céramique (V<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles). Fabrication-Commercialisation-Utilisation*. Actes du 1<sup>er</sup> Colloque international d'archéologie médiévale (Paris, 4-6 octobre 1985). Caen, Société d'Archéologie Médiévale.
- Charbonneau G. (1944) – Découverte d'une sépulture gallo-romaine à incinération près de Chez-Rozet (commune de Giat). *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 64 : 106-130.
- Charbonneau G. (1949b) – Gobelets ovoïdes à décor mixte, barbotiné et incisé gallo-romains. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 69, n° 543 : 42-45.
- Charbonneau G. (1949c) – *Sépultures gallo-romaines à incinération de la région de Giat (Puy-de-Dôme)*. Résumé d'une communication au 7<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes du Centre. *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, 46, 1948-1949, suppl. 13.
- Chevillot C. (1985) – La céramique commune du puisard de la demeure augustéenne de la rue des Bouquets à Périgueux. *Aquitania*, 3 : 31-61.
- Chiron B. (1988) – *La céramique commune d'un habitat gallo-romain à Nérès-les-Bains : site de la Maison de retraite*. Mémoire de maîtrise, sous la dir. de J.-C. Poursat. Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal.

## Bibliographie

- Chol I. dir. (2006)** – *La mémoire des lieux. Hommage à Robert Périchon, 1928-1999*. Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal (Collection Erga, 8).
- Chopelin C., Périchon R. (1973)** – Céramiques celtiques à décor estampé d'Aulnat. *Revue archéologique du Centre de la France*, 12-3-4 : 307-314.
- Chuniaud K. (2002)** – Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme) : un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine. Dans Rivet L., Sciallano M. (dir.) *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*. Montagnac, Editions Mergoïl : 243-248 (Collection Archéologie et Histoire romaine, 8).
- Claustres G. (1958)** – Les graffites gallo-romains de Peyrestortes (Pyrénées-Orientales). *Gallia*, 16, 1 : 41-80.
- Claval J.-C. (1979)** – Les fouilles de sauvetage du fond de Jaude à Clermont-Ferrand. *Bulletin du Centre d'Etude et de Recherche d'Archéologie Aérienne*, 1 : 7-13.
- Claval J.-C. dir. (1982)** – *Un aperçu de Clermont antique. Les fouilles de sauvetage du Cours Sablon*. Catalogue d'exposition (9 juillet-12 octobre 1982). Clermont-Ferrand, Musée Bargoin.
- Claval J.-C. dir. (1985)** – *Sanctuaires arvernes : les lieux de culte antiques en Auvergne*. Livret guide de l'exposition du Musée Bargoin (9 nov.-31 déc. 1985). Clermont-Ferrand, Musée Bargoin, Centre d'Etude et de Recherches d'Archéologie Aérienne : 74-76.
- Claval J.-C., Boudriot G., Jouve P. (1983)** – Les vestiges gallo-romains du fond de Jaude à Clermont-Ferrand. *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 91, n° 679 : 471-498.
- Cœuret G. (1977)** – La céramique commune de l'atelier de Thésée-la-Romaine. *RAC*, 16, 63-64, fasc. 3-4 (juillet-décembre 1977) : 325-339.
- Collectif (1970)** – (Groupe de Fouilles Terre-Franche Vichy et Environs) L'Officine de céramique gallo-romaine de Terre-Franche (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.) (Commune de Bellerive-sur-Allier). *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Vichy*, 77.
- Collectif (1975)** – Centre de Recherches Archéologiques de Vichy et sa Région. Céramiques communes gallo-romaines de Cognat-Lyonne (Allier). *Revue archéologique du Centre de la France*, 14-3-4 : 323-335
- Collectif (1978)** – *Archéologie protohistorique et gallo-romaine en Haute-Loire*. Actes de la journée d'étude (9 mai 1978). Saint-Etienne, Centre d'études foréziennes, Groupe d'archéologie du Velay (Publication du Centre d'études foréziennes, Collection Archéologie, 5).
- Collectif (1984)** – *Produits de la terre et du feu en Haute-Auvergne*. Antignac, Bulletin du Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques de la vallée de la Sumène.
- Collectif (1985a)** – Recherches sur les potiers de la Gaule centrale. Dans *Mélanges offerts à Pierre-François Fournier à l'occasion de son centième anniversaire*. Clermont-Ferrand : 15-37 (Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, 50).
- Collectif (1985b)** – *Sanctuaires arvernes*. Livret-guide de l'exposition « Les lieux de culte antiques en Auvergne ». Gerzat, Musée Bargoin, Centre d'Etude et de Recherches d'Archéologie Aérienne.
- Collectif (1987)** – *Céramique peinte gauloise en Champagne, du IV<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.* Catalogue de l'exposition. Musée d'Épernay.
- Collectif (1990)** – *Augustoritum. Aux origines de Limoges*. Catalogue de l'exposition. Limoges.
- Collectif (1991a)** – *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Symposium international d'Hautvilliers (1987). Reims (Mémoires de la société archéologique champenoise, 5).
- Collectif (1991b)** – *Archéologie expérimentale, tome 1 : le feu (le métal, la céramique)*. Actes du Colloque International Expérimentation en archéologie : bilan et perspectives (Archéodrome de Beaune, 6-9 avril 1988). Errance (Collection Archéologie aujourd'hui).
- Collectif (1991c)** – *Epigrafia*. Actes du Colloque international d'épigraphie latine en mémoire d'Attilio Degrassi (Rome, 27-28 mai 1988). Rome, Université de Rome La Sapienza (Collection de l'Ecole Française de Rome).
- Ferdière A. (1993)** – *Monde des morts, Monde des vivants en Gaule rurale*. Actes du Colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 février 1992). Tours (RACF, suppl. 6).

- Collectif (1994)** – *Epigrafia della produzione e della distribuzione*. Actes de la VIIe Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome, 5-6 juin 1992). Paris, Università di Roma-La Sapienza, Ecole française de Rome (Collection de l'Ecole française de Rome, 193).
- Collectif (1998)** – *Céramiques VI*. Actes de la journée d'études (Saint-Bonnet-Les Oules, 17 nov. 1996). Saint-Etienne, Association OPUS, La Diana.
- Collectif (1999)** – *Des goûts et des couleurs. Céramiques gallo-romaines*. Fribourg (Documents du Musée d'Avenches, 6).
- Collectif (2000)** *La ceramica de vernis negre dels segles II i I aC*. Actes de la Table ronde d'Ampurias (4-5 juin 1998). Mataro.
- Collectif (2001)** *Gergovie, forteresse gauloise. Sur les terres de Vercingétorix*. La Roche Blanche, Association du Site de Gergovie.
- Collectif (2004)** – *Les céramiques communes en Provence II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Actes du Congrès de Vallauris (20 au 23 mai 2004). Nice, Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée (Mémoires, hors-série 5).
- Colling D. (2011)** – Les scènes de banquet funéraire ou Totenmahlreliefs originaires d'Arlon. *Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 87/4 : 155-176.
- Collis J., Duval A., Périchon R. (1983)** – *Le 2<sup>e</sup>me âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines*. Actes du 4<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 1980). Saint-Etienne, Université de Sheffield, Centre d'Etudes Foréziennes.
- Collis J., Guichard V. (1994)** – *La Basse-Auvergne au I<sup>er</sup> siècle*. Catalogue de l'exposition du Musée des Antiquités Nationales. Saint-Germain-en-Laye, Réunion des Musées Nationaux : 129-131.
- Collis J., Dunkley J., Guichard V., Mennessier-Jouannet C. (1997)** – La Basse-Auvergne à la fin du second âge du Fer : un aperçu des recherches en cours. *Chroniques scientifiques du Livradois-Forez*, 19 : 9-17.
- Conche F. (2002)** – La céramique des horizons laténiens et augustéens de Decize (Nièvre). Dans Maranski D., Guichard V. (dir.) *Les Ages du fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental*. Actes du XVIIe colloque de l'AFEAF (Nevers). Glux-en-Glenne : 233-248 (Bibracte, 6).
- Corbier M. (1989)** – Le statut ambigu de la viande à Rome. *Dialogues d'Histoire Ancienne*, année 1989, 15-2 : 107-158.
- Corrocher J. (1973)** – Céramiques communes gallo-romaines de Cognat-Lyonne (Allier). *Revue Archéologique du Centre*, 55-56 : 223 à 275.
- Corrocher J. (1979)** – *Vichy des origines à l'époque mérovingienne*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle dactylographiée. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal, 3 vol.
- Corrocher J. (1980a)** – Contribution à l'histoire de Vichy et du Bourbonnais à l'époque mérovingienne. *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, 60 : 45-54.
- Corrocher J. (1980b)** – Essai d'inventaire des estampilles et graffites sur céramique sigillée de l'officine de Bellerive-sur-Allier (Allier). Dans Vertet H., Bet P., Corrocher J. *Recherches sur les ateliers de la Gaule centrale*. Le Blanc-Ménil : 149-176 (*Revue archéologique Sites*, hors-série 6)
- Corrocher J. (1980c)** – Un bateau gallo-romain coulé dans l'Allier. *Archéologia*, 138 : 62-64.
- Corrocher J. (1981)** – *Vichy antique*. Clermont-Ferrand. (Publication de l'Institut d'Etudes du Massif Central, fascicule XXII).
- Corrocher J. (1981)** – Catalogue des formes lisses de l'atelier de céramique sigillée de Bellerive-sur-Allier (Allier). *Revue Archéologique Sites*, 8-9.
- Corrocher J. (1983)** – La céramique à glaçure plombifère de Vichy (Allier). *RACF*, 22 : 15-40.
- Corrocher J. (1993)** – L'Officine de céramique sigillée de Lubillet-Lapalisse (Allier) : état des connaissances. Dans *Céramiques 3*. Actes de la troisième journée d'études (Saint-Bonnet-les-Oules, mai 1992). Saint-Etienne, OPUS : 47-81.
- Corrocher J. (1994)** – Les vases plastiques à vernis plombifère du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. *Antiquités Nationales*, 26 : 119-127.
- Corrocher J. (1996)** – La céramique à vernis plombifère gallo-romaine. Dans Bémont C. (dir.) *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. Les Dossiers d'Archéologie*, 215 : 34-37.

## Bibliographie

- Coulon G., Dumasy F. (1996)** – *Argentomagus. Du site gaulois à la ville gallo-romaine*. Paris, Errance (Collection Hauts Lieux de l'Histoire).
- Couvin F., Cribellier C., Jesset S., Riquier S. (2005)** – Aperçu des décors sur céramique en Région Centre de La Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille : 337-375.
- Creuzenet F. (1996)** – La production de céramiques à Autun (Saône-et-Loire). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1996)*. Marseille : 25-40.
- Creuzenet F. (1996)** – Sigillée, Parois Fines Métallescente produites en Bourgogne. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1996)*. Marseille : 81-97.
- Curle J. (1911)** – *A Roman Frontier Post and its People*. The Fort of Newstead in the Parish of Melrose. Glasgow.
- Dacko M. (en cours)** – Les voies romaines du Massif Central : dynamique des réseaux et impact territorial. Thèse de doctorat en cours.
- Daire M.-Y. (1992)** – *Les céramiques armoricaines de la fin de l'Age du Fer*. Rennes (Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, 39).
- D'Anna A., Desbat A., Garcia D., Schmitt A., Verhaeghe F. (2003)** – *La céramique – La poterie du Néolithique aux Temps modernes*. Paris, Errance (Collection Archéologiques).
- Dartevelle H., Humbert S. (1990)** – Besançon : fours de potiers et production augustéenne de tradition indigène. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Mandœuvre-Mathay (24-27 mai 1990)*. Marseille : 29-37.
- Dartevelle H., Mennessier-Jouannet C., Arbaret N. (2009)** – La capitale des Arvernes, une histoire en boucle. Dans Buchsenschutz O., Chardenoux M.B., Krausz S., Ralston I. (dir.) *Les Gaulois sont dans la ville*. Actes du XXXIIe colloque de l'AFEAF (Bourges, 1-4 mai 2008) : 293-315 (RACF, suppl. 35).
- Daugas et Malacher (1976)** – Les civilisations de l'âge du Fer dans le Massif central. Dans Guilaine J. (dir.) *La Préhistoire française, civilisations néolithiques et protohistoriques*. Paris, CNRS : 734-752.
- Dausse L. (1981)** – Archéologie « *urbi et orbi* » rue Saint-Michel, hôpital Combarel à Rodez. *Procès Verbal de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, XXXXIII, 3 : 136-146.
- Dausse L. (1983a)** – Archéologie « *urbi et orbi* » rue Saint-Michel, hôpital Combarel à Rodez. *Procès Verbal de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, 43, 3 : 136-146.
- Dausse L. (1983b)** – Fouille de sauvetage à la préfecture de Rodez. *Travaux 1982* : 55-109.
- Dausse L. (1984)** – Nouvelle intervention de sauvetage dans la cour de la préfecture à Rodez. *Travaux 1983* : 184-202.
- Dausse L. (1993)** – Epoque gallo-romaine : l'essor des échanges. Dans Gruat P. (dir.) *Echanges. Circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age*. Rodez, Musée archéologique de Montrozier : 79-115 (Guide d'archéologie, 2).
- Dausse L. (1996)** – *Sondages d'évaluation à Rodez, ruelle du Court Comtal, site 177. Rapport de sondages préliminaires*. Toulouse, Service régional de l'archéologie, DRAC Midi-Pyrénées.
- Deberge Y. (2003)** – Cournon, Sarliève, puits 2474/2485 (La Tène D2a). Dans Mennessier-Jouannet C. *Rapport annuel (2002) du PCR sur les mobiliers du second Age du Fer en Auvergne*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 137-156.
- Deberge Y., Guichard V., Loughton M., Orengo L. (2000)** – La structure 5557 (La Tène D1) sur le site du « Pâtural » à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2000)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 153-188.
- Deberge Y., Faye S., Guichard V., Loughton M., Malacher F., Orengo L., Pasquier D. (2002)** – Veyre-Monton, *oppidum* de Coirent, niveaux d'occupation secteur E1124-1150 / N1148-1152 (La Tène D1b). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2001)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 132-175.

- Deberge Y., Guichard V., Lallemand D., Orengo L., Loughton M. (2003a)** – Détermination des phases récentes de La Tène : le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2002)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 36-62.
- Deberge Y., Guichard V., Lallemand D., Wittmann A., Izac-Imbert L., Orengo L., Loughton M., Pasquier D. (2003b)** – Détermination des phases récentes de La Tène : le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2002)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 62-98.
- Deberge Y., Poux M., Pasquier D., Garcia M., Malacher F. (2003c)** – *Oppidum* de Coirent, enclos 10325 (La Tène D2a/b). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2002)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 156-178.
- Deberge Y., Orengo L. (2007)** – Les mobiliers en contexte funéraire en Basse-Auvergne (du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. avant notre ère). Nouvel état des connaissances. Dans Mennessier-Jouannet C., Deberge Y. (dir.) *L'archéologie de l'Age du Fer en Auvergne (thème régional)*. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003). Lattes, Editions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon : 333-364 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne).
- Deberge Y., Orengo L., Loughton M., Verrier G. (2007)** – La culture matérielle de la Grande Limagne d'Auvergne du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Dans Mennessier-Jouannet C., Deberge Y. (dir.) *L'archéologie de l'Age du Fer en Auvergne (thème régional)*. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003). Lattes, Editions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon : 167-204 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne).
- Deberge Y., Collis J., Dunkley J. (dir.) (2007)** – *Le Pâtural à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Un établissement agricole gaulois en Limagne d'Auvergne*. Châtillon-sur-Chalarnonne, Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, 30).
- Deberge Y., Fourcas S., Loughton M., Blaizot F. (2005)** – Gondole 2005 : recherche aux abords de l'oppidum (1). Le faubourg artisanal gaulois. Rapport de fouille annuelle. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne.
- Deberge Y., Garcia M., Loughton M. (2006)** – Gondole 2006 : recherche aux abords de l'oppidum (2). Le faubourg artisanal gaulois. Rapport de fouille. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne.
- Deberge Y., Blondel F., Garcia M., Loughton M. (2007)** – Gondole 2007 : recherche aux abords de l'oppidum (3). Le faubourg artisanal gaulois. Rapport de fouille. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne.
- Deberge Y., Cabezuelo U., Cabanis M., Foucras S., Garcia M., Gruel K., Loughton M., Blondel F., Caillat P. (2009)** – L'oppidum arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 48 : 33-130.
- Deberge Y., Cabezuelo U. (2008)** – L'oppidum de Gondole. Dans *Les Arvernes. Peuple celtique d'Auvergne. L'Archéologue*, 95 : 32-39.
- De Cazanove O. (1991)** – Ex-voto de l'Italie républicaine : sur quelques aspects de leur mise au rebut. Dans Brunaux J.-L. (dir.) *Les sanctuaires celtiques et le monde méditerranéen*. Actes du colloque de Saint-Riquier. Paris, Laboratoire d'archéologie de l'ENS (UMR 126 du CNRS), Errance : 203-214 (Archéologie Aujourd'hui, Dossiers de Protohistoire n° 3).
- De Cazanove O., Scheid J. (1993)** – *Les Bois sacrés*. Actes du colloque international de Naples (23-25 nov. 1989). Naples, Centre Jean Bérard, Ecole Pratique des Hautes études (5<sup>ème</sup> section) (Collection du Centre Jean Bérard, 10).
- Déchelette J. (1904)** – *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise)*. Paris, Picard, 2 vol.
- De Féraud Y., Vertet H. (1986)** – Toulon-sur-Allier. Dans Bémont, Jacob (dir.) *La terre sigillée gallo-romaine – Lieux de production du Haut-Empire : implantation, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 153-155 (Documents d'Archéologie Française, 6).

## Bibliographie

- Delage R. (1998)** – Première approche de la diffusion des céramiques sigillée du Centre de la Gaule en Occident romain. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres (mai 1998)*. Marseille : 271-314.
- Delage R. (1999)** – *Contribution à l'étude des sites de production du Centre de la Gaule et leurs céramiques sigillées moulées*. Thèse de doctorat sous la direction de F. Dumasy. Paris, Université de Paris I – Panthéon Sorbonne, 6 vol.
- Delage R. (2000)** – Un nouvel ensemble stylistique sur sigillée moulée de Lezoux (Puy-de-Dôme). *RACF*, 39 : 113-136.
- Delage R. (2001a)** – Les structures de production des ateliers de potiers à Lezoux du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s., reflets de l'évolution des stratégies commerciales et de l'organisation du travail. Dans Polfer M. (dir.) *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales)*. Actes du 2<sup>e</sup> colloque d'Erpeldange. Montagnac, Editions Monique Mergoïl : 117-136 (Monographie *Instrumentum*, 20).
- Delage R. (2001b)** – Essai de caractérisation de la période d'activité du centre de production des Queyriaux (Puy-de-Dôme) à partir de la sigillée moulée. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 40 : 115-132.
- Delage R. (2002)** – *Céramiques du quotidien en usage dans le Centre de la Gaule aux trois premiers siècles de notre ère*. Lezoux (Documents du Musée de la Céramique, 1).
- Delage R. (2004)** – L'écrit en « représentation ». Les marques de grand format au sein des décors sur sigillée du Centre de la Gaule. Dans Feugère M., Lambert P.-Y. (dir.) *L'écriture dans la société gallo-romaine*. Dossier de *Gallia*, 61 : 145-152.
- Delage R. (2010)** – La sigillée de La Graufesenque. Dans Brulet R., Vilvorder F., Delage R. (dir.) *La céramique romaine en Gaule du nord. Dictionnaire des céramiques. La céramique à large diffusion*. Brepols : 60-88.
- Delage R., Guiller G. (1997)** – La céramique confrontée au problème de datation des niveaux du III<sup>e</sup> s. : quatre exemples manceaux (Sarthe). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès du Mans (mai 1997)*. Marseille : 255-278.
- Delamarre X., Lambert P.-Y. (2003)** – *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*. Paris, Errance, Collection des Hespérides.
- Delor J.-P. (1996)** – La technologie dans les ateliers céramiques bourguignons à la période romaine. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (16-19 mai 1996)*. Marseille : 19-23.
- Delplace C. (1978)** – Les potiers dans la société et l'économie de l'Italie et de la Gaule au I<sup>er</sup> s. av. et au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. *Ktèrra*, 3 : 55-76.
- De Marolles J.-M. (1986)** – Céramique et religion en Gaule romaine. Dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*. Berlin : 519-541.
- Démians d'Archimbaud G. (1997)** – *La céramique médiévale en Méditerranée*. Actes du VI<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale pour l'Etude des Céramiques Médiévales en Méditerranée (Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995). Aix-en-Provence, Narration Editions.
- Démians d'Archimbaud G., Picon M. (éd.) (1980)** – *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles*. Actes du Colloque de Valbonne (11-14 septembre 1978). Paris, Editions du CNRS, Colloques internationaux du CNRS, 584.
- Denimal P. (1994)** – *La voie aquitannique d'Agrippa de Lyon à Saintes*. Thèse de doctorat sous la direction de R. Rebuffat. Paris, Université Paris IV Sorbonne, 3 vol.
- De Paepe P., Van Impe L. (1994)** – Premiers résultats d'une analyse microscopique de céramiques du Bas-Empire de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Allemagne. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine (Arras 8-10 octobre 1991). Lille, Université Lille III : 239-250 (Revue du Nord, hors-série Collection Archéologie, 4).
- Derks T. (1998)** – *Gods, Temples and Rituals Practices. The transformation of religious ideas and values in roman Gaul*. Amsterdam (Amsterdam Archaeological Studies, 2).
- Deru X. (1994)** – Un ensemble clos augustéen à Reims (Marne) : la fosse 4474 de l'îlot Capucins-Hinmar-Clovis. *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 33 : 143-162.

- Deru X. (1996)** – *La céramique belge dans le nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*. Thèse, Louvain-la-Neuve (Publication d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain, 89).
- Deru X. (1997)** – Les ateliers de céramique gallo-belge de Champillon et de Tours-sur-Marne (Marne). *Revue du Nord*, 318 : 209-217 (Archéologie de la Picardie et du Nord de la France, 78-1996).
- Deru X. (1999)** – Existe-t-il une spécificité de l'artisanat céramique en milieu rural ? Dans Polfer M. (dir.) *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*. Actes du colloque d'Erpeldange (mars 1999). Montagnac, Editions Monique Mergoil : 97-103 (Monographies *Instrumentum*, 9).
- Deru X. (2004) Les estampilles littérales et anépigraphes sur céramique belge et le rapport à l'écrit des potiers belgo-romains. *Gallia*, 61 : 133-143
- Deru X. (2008)** – La céramique et les habitudes alimentaires dans le nord de la Gaule. Essai à partir des mortiers, des plats à vernis rouge pompéien et des bouilloires Dans *Boire, manger, cuisiner : exemples de la Préhistoire à l'Antiquité, Archéo-plantes 3*, s.l. : 99-111.
- Deru X., Thuillier. F. (2001)** – L'occupation gallo-romaine précoce à Théroouanne (Pas-de-Calais). Les tombes de la nécropole des « Obléts ». Dans Lodewijckx M. *Belgian archaeology in a european setting II*. Louvain, Leuven University Press : 81-88 (Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae, 13).
- Deru X., Vachard D. (2002)** – Le groupe de pâtes « savonneuses » des céramiques gallo-romaines du nord de la Gaule Belgique. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux (9-12 mai 2002)*. Marseille : 477-485.
- Deru X. avec la coll. de Biegert S., Paicheler J.-C., Fronteau G. (2004)** – Les céramiques gallo-romaines champenoises : caractérisation archéologique, géo-chimique et pétrographique. *Revue du Nord*, 86 : 135-161.
- Deru X. avec la coll. de Champarnaud L., Dabo S. (2007)** – Chronologie, céramique et statistique. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Langres (mai 2007)*. Marseille, 2007 : 49-60.
- Florent G., Deru X. (2012)** – La céramique à Reims de César à Clovis. Analyse fonctionnelle. Dans Cécile Batigne Vallet (dir.) *Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Actes de la table ronde organisée de Lyon (2 et 3 février 2009). Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux. UMR 5138 Archéométrie et archéologie : 259-293 (Travaux de la Maison de l'Orient, 60).
- Desbat A. (1980)** – *Les céramiques fines rhodaniennes à vernis argileux dites sigillées Claires B et Luisantes*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Lyon. Lyon, université Lyon III.
- Desbat A. (1986)** – Céramique à glaçure plombifère des fouilles de Lyon (Haut-de-Saint-Just, rue des Farges, La Solitude). *Figlina*, 7 : 105-124.
- Desbat A. (1989)** – Aperçu et réflexions sur les techniques traditionnelles des céramiques à partir d'exemples marocains. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*. Marseille : 143-152.
- Desbat A. (1990a)** – Les bons comptes font les bons amis ou la quantification des céramiques. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeuire-Mathay (24-27 mai 1990)*. Marseille : 131-134.
- Desbat A. (1990b)** – Etablissements romains ou précocement romanisés de Gaule tempérée. Dans Duval A., Morel J.-P., Roman Y. (dir.) *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Confrontations chronologiques*. Paris : 243-254 (RAN, supplément 21).
- Desbat A. (1991)** – La datation par les céramiques : réflexions à partir de quelques exemples. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac (mai 1991)*. Marseille : 153-160.
- Desbat A. (1995)** – Les productions précoces de céramiques à glaçure plombifère de la vallée du Rhône. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta 34* : 39-47.
- Desbat A. (2000)** – Les ateliers lyonnais et viennois à l'époque d'Auguste et leur rapport avec les ateliers padans. Dans *Produzione ceramica in area padana tra il II secolo a.C. e il VII secolo d.C. : nuovi dati e prospettive di ricerca*. Convegno internazionale (Desenzano del Garda, 8-10 avril 1999). Mantova, Societa Archeologica Padana : 79-92.

## Bibliographie

- Desbat A. (dir.) – (2001a)** – *Atelier de potiers antique de la rue du Chapeau Rouge à Vaise (Lyon 9<sup>e</sup>)*. Châtillon-sur-Chalaronne, Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, Edition du Service Archéologique Municipal de la ville de Lyon.
- Desbat A. (2001b)** – L'artisanat céramique à Lyon durant l'époque romaine. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 37 : 17-35.
- Desbat A. (2003)** – La céramique romaine en Gaule et en Occident. Dans D'Anna A., Desbat A., Garcia D., Schmitt A., Verhaeghe F. *La céramique – La poterie du Néolithique aux Temps modernes*. Paris, Errance : 115-182 (Collection Archéologiques).
- Desbat A. (2005)** – La céramique à la période romaine. Dans Rosen J. (éd.) *Bilan critique des approches céramologiques, du Néolithique à l'Époque moderne*. Publication en ligne de la Journée d'exposés-débats (Dijon, décembre 2004) : 32-43.
- Desbat A., Ferdière A., Bet P., Brulet R. (1997)** – Prospections et inventaire des ateliers de potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme, France). *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 35 : 143-149.
- Desbat A., Laroche C., Méricoux E. (1979)** – Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon. *Figlina*, 4, Documents du Laboratoire de Céramologie de Lyon, *SFECAG* : 1-17.
- Desbat A., Savay-Guerraz H. (1986)** – Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal. *Figlina*, 7 : 91-104.
- Desbat A., Savay-Guerraz H. (1988)** – Céramiques augustéennes de l'atelier de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). *Figlina*, 7 : 91-104.
- Desbat A., Picon M. (1995)** – Les céramiques métallescentes de Lyon : typologie, chronologie et provenance. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1995)*. Marseille : 475-488.
- Desbat A., Genin M., Lasfargues J. (éd.) – (1996)** – Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1<sup>ère</sup> partie : les ateliers précoces. *Gallia*, 53 : 1-249.
- Desbat A. (éd.) – (1997)** – Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2<sup>e</sup> partie : les ateliers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. *Gallia*, 54 : 1-117.
- Desbat A., Picon M., Djellid A. (2001)** – Le début des importations de sigillées à Lyon. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 36 : 513-523.
- Deschamps I. (1997)** – *La vaisselle céramique méditerranéenne d'importation de l'oppidum de Gergovie (Puy-de-Dôme)*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal.
- Desforges E. (1956)** – Les tombes gallo-romaines de Pérignat-lès-Sarliève. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 76 : 204-208.
- Desforges E., Fournier P.-F. (1931)** – La nécropole de la Maison Blanche (commune de Pardines). Fin de l'époque romaine – Débuts des Grandes Invasions, 1<sup>er</sup> article. *Revue d'Auvergne*, 45 : 1-19.
- Desforges E., Fournier P.-F. (1943)** – Découvertes au quartier du Bois-de-Cros et de Saint-André (Clermont-Ferrand). *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 65 : 235-264.
- Desforges E., Fournier P.-F. (1945)** – La nécropole de la Maison Blanche (commune de Pardines), 2<sup>e</sup> article. *Revue d'Auvergne*, 59 : 105-127.
- Desforges E., Fournier G. et P.-F., Hatt J.-J., Imberdis F. (1970)** – *Nouvelles recherches sur les origines de Clermont-Ferrand*. Clermont-ferrand (Publications de l'Institut d'Études du Massif Central, 5).
- Desforges E., Hatt J.-J. (1945)** – Poteries gallo-romaines découvertes à Clermont-Ferrand dans la cour du pensionnat Godefroy-de-Bouillon. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 65 : 70-85.
- Dieulafait C. (2000)** – Rodez : 17-19 rue A. Briand. Toulouse, Service régional de l'archéologie, DRAC Midi-Pyrénées. *Bilan scientifique régional 1999* : 55.
- Di Giovanni V. (1996)** – Produzione e consumo di ceramica da cucina nella Campania romana (II a. C.-II d. C.). Dans Bats M. (dir.) *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table*. Actes des Journées d'étude (Naples 1994). Naples (Collection du Centre Jean-Bérard, 14).
- Dousteysier B. (2003)** – *Archéologie aérienne dans la plaine de la Limagne (Puy-de-Dôme)*. *Bilan des découvertes de l'année 2003 (I)*. Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » / Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne : 273 p.

- Dousteysier B. (2007)** – Une nouvelle agglomération antique arverne : le site de « La Croix de la Pierre » (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines – Puy-de-Dôme). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007.
- Dousteysier B. (2011)** – *La Cité des Arvernes (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.)*. Clermont-Ferrand, Éd. Lemme, 118 p. (Illustroria, HA 13).
- Dousteysier B., Segard M., Trément F. (2004)** – Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum – Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 43 : 115-147.
- Dousteysier B., Trément F. (2007)** – Des « grands » et des « petits » *domini* ? « Grandes » et « petites » *villae* en Gaule Aquitaine. Le cas de la cité des Arvernes. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007.
- Dragendorff H. (1895)** – Terra sigillata. *Bonner Jahrbücher*, 96-97, 1895 : 18-155 / La sigillée. Contribution à l'étude de l'histoire de la céramique grecque et romaine (*Revue archéologique Sites*, hors-série, 7 : traduction et réédition 1980).
- Dressel H. (1899)** – Classification des amphores. CIL, XV.
- Dubois S. (1998)** – La céramique gallo-romaine du sanctuaire de Fesques. *Nord-Ouest Archéologie*, 8 : 125-147.
- Dufay B. (dir.) – (1993)** – *Trésors de Terre, Céramique et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine*. Catalogue d'exposition (1993-1994). Versailles, Conseils généraux des Yvelines et du Val-d'Oise, Conseil régional d'Ile-de-France.
- Dufay B. (1998)** – *La terre et les potiers à l'époque romaine en Ile-de-France*. Actes des Journées Archéologiques (1998). Paris, Service régional de l'archéologie d'Ile de France.
- Dufay B. (1999)** – Les potiers, la terre et le terroir. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg (mai 1999)*. Marseille : 261-278.
- Dufay B., Barat Y. (1993)** – Quelques éléments sur les productions du bourg gallo-romain d'Epône (Yvelines). Dans Dufay B. (dir.) *Trésors de Terre, Céramique et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine*. Catalogue d'exposition (1993-1994). Versailles, Conseils généraux des Yvelines et du Val-d'Oise, Conseil régional d'Ile-de-France : 124-127.
- Dufay B., Barat Y., Raux S. (1990)** – Un atelier de potiers du III<sup>e</sup> s. à la Boissière-Ecole (Yvelines). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeure-Mathay (mai 1990)*. Marseille : 203-212.
- Dufay B., Barat Y., Raux S. (1993)** – Des pots et des chiffres ou quelques approches quantitatives : comptage, sériation, métrologie à propos des sept tonnes de céramique commune de l'atelier de La Boissière-Ecole (Yvelines). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles (mai 1993)*. Marseille : 95-110.
- Dufay B., Barat Y., Raux S. (1997)** – *Fabriquer de la vaisselle à l'époque romaine. Archéologie d'un centre de production céramique en Gaule : La Boissière-Ecole (Yvelines, France), I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Versailles, Service Archéologique Départemental des Yvelines.
- Dumont A. (2002)** – *Les passages à gué de la Grande Saône, approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon)*. Dijon, 275 p. (RAE, suppl. 17).
- Dumont A. (dir.) – (2006)** – *Archéologie des lacs et des cours d'eau*. Paris, Errance (Collection Archéologiques).
- Dunkley J., Guichard V. (1994)** – Les Martres-de-Veyre, Le Bay. Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Le peuplement des Limagnes d'Auvergne pendant l'Age du Fer : rapport d'activité 1994*. Clermont-Ferrand, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne : 32-36.
- Dunkley J., Guichard V. (1996)** – Les Martres-de-Veyre, Le Bay. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1994* : 85.
- Dupraz J. (2000)** – Sanctuaires et espaces urbains : Alba la romaine, I<sup>er</sup> s. av.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Ardèche) Dans Van Andringa W. (dir.) *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*. Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne : 46-70.
- Durand M. (2000)** – *Le temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (Oise)*. Amiens (*Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 18).

## Bibliographie

- Dussot D. (1987a)** – La nécropole gallo-romaine de Louroux, commune de Saint-Priest (Creuse). *Aquitania*, 5 : 3-34.
- Dussot D. (1987b)** – Les nécropoles de la Creuse. Dans Collectif *Nécropoles à incinération du Haut-Empire, Actes de la table ronde de Lyon (30-31 mai 1986)*. Rapports Archéologiques Préliminaires de la Région Rhône-Alpes, 4, Lyon.
- Duval A., Morel J.-P., Roman Y. (dir.) – (1990)** – *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. : confrontations chronologiques*. Table ronde de Valbonne (1986) (Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 21).
- Duval P.-M. (dir.) – (1988)** – *Recueil des inscriptions gauloises. Textes gallo-étrusques, textes gallo-latins sur pierre*. Paris, Editions du CNRS (Gallia, suppl. 45).
- Dyson S.L. (1976)** – Cosa : The utilitarian pottery (Memoirs of the American Academy in Rome, 23).
- Echallier J.-C. (1984)** – *Eléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques*. Lambesc, Publication de l'Association pour la Diffusion de l'Archéologie Méridionale (Document d'Archéologie Méridionale, numéro spécial, Série Méthodes et Techniques, 3).
- Élaigne S. (1996)** – Les céramiques à engobe interne rouge pompéien de l'atelier de la Muette. Dans Desbat A., Genin M., Lasfargues J. (dir.) *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1<sup>re</sup> partie : les ateliers précoces*. Gallia, 53 : 99-108.
- Élaigne S. (1999)** – Le passage des vernis noirs aux vernis rouges : contribution à l'étude des céramiques fines de Méditerranée orientale à la lumière du corpus alexandrin. *TOPOI*, 9 : 219-228.
- Ettlinger E., Hedinger B., Hoffmann B., Kenrick P.M., Pucci G., Roth-Rubi K., Schneider G., von Schnurbein S., Wells C.M., Zabehlicky-Scheffenegger S. (1990)** – *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Modo Confectae*. Bonn, Habelt (Materialien zur römisch-germanische Keramik, 10).
- Evans J. (1987)** – Graffiti and the evidence of literacy and pottery use in Britain. *Archeological Journal*, 144 : 191-205.
- Evin J., Ferdière A., Lambert G.-N., Langouët L., Lanos P., Oberlin C. (1998)** – *Les méthodes de datation en laboratoire*. Errance (Collection Archéologiques).
- Eychart P. (1969)** – *Préhistoire et origines de Clermont*. Clermont-Ferrand, Editions des Volcans, Collection Auvergne de tous les temps.
- Fabre C. (1929-1934)** – Les poteries noires de Bort-l'Étang. *Mélanges publiés par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, 32 : 147-155.
- Fabre C. (1941)** – Les poteries noires des périodes préromaines, leur persistance en Auvergne jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s. *Bulletins archéologiques. Comité des travaux historiques et scientifiques* : 423-429.
- Fabre C. (1953)** – *Ledosum* (Lezoux). Nouvelle Imprimerie Moderne.
- Fauduet I. (1993)** – *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*. Paris, Errance, Collection des Hespérides.
- Fauduet I. (1994)** – Le sanctuaire des Mersans à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre). Dans Goudineau C., Fauduet I., Coulon G. (dir.) *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du Colloque d'Argentomagus. Paris, Errance : 174-182.
- Faure-Boucharlat E., Vicard T., Maccari-Poisson B., Savay-Guerraz S. (1996)** – *Pots et potiers en Rhône-Alpes, époque médiévale, époque moderne*. Lyon, Service régional de L'archéologie, DRAC Rhône-Alpes (DARA, 12).
- Favory F. (1974)** – Le monde des potiers gallo-romains. Dans *Les potiers gaulois, Les dossiers de l'Archéologie*, 6, septembre-octobre : 89-102.
- Fenet A. (1990)** – *Site de la Z.A.C. de l'Enclos à Lezoux*. Diplôme d'Etudes Approfondies. Clermont-Ferrand, Clermont II, 222 p.
- Ferdière A., Ferdière M. (1972)** – Introduction à l'étude d'un type de céramique, les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 23, fasc. 1-2 : 77-88.
- Ferdière A. (1974)** – La question de la céramique peinte tardive dans la région Centre. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 25-2 : 251-265.

- Ferdière A. (1975)** – Notes de céramologie de la région Centre. VII : les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre. *Revue Archéologique du Centre*, 14-1-2 : 85-111.
- Ferdière A. (2002)** – Ferme indigène et villa gallo-romaine des Chazoux à Gannat (Allier). Dans Martin D. (dir.) *L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*. Nonette, Ed. Créer : 92-93.
- Ferdière A. (dir.) – (1993)** – *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*. Actes du Colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 fév. 1992). (RACF, suppl. 6).
- Ferdière, Rigoir J., Rigoir Y. (1972)** – *Céramiques paléochrétiennes*. RACF, 11 : 299-321.
- Ferdière A., Villard A. (1993)** – *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*. Saint-Marcel (Mémoire du Musée d'Argentomagus, 2 / RACF, suppl. 7).
- Ferdière A., Malrain F., Matteredne V., Méniel P., Nissen Jaubert A. (2006)** – *Histoire de l'agriculture en Gaule (500 av. J.-C.-1000 apr. J.-C.)*. Paris, Errance.
- Féret G., Sylvestre R. (2008)** – *Les graffiti sur céramique d'Augusta Raurica*. 323 p. (Forschungen in Augst, 40).
- Feugère M. (1995)** – Écrire en Gaule romaine. *L'Archéologue*, 15 : 11-18.
- Feugère M. (dir.) – (2001)** – *Bibliographie instrumentum : 1994-2001*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 17).
- Feugère M. (2004)** – *L'instrumentum*, support d'écrit. Dans Feugère M., Lambert P.-Y. (dir.) *L'écriture dans la société gallo-romaine*. Dossier de *Gallia*, 61 : 54-65.
- Feugère M., Gros M. (1996)** – Les ensembles funéraires gallo-romains du Champ des Mas à Banassac (Lozère). *RAN*, 29 : 285-305.
- Feugère M., Gérold J.-C. (dir.) – (2004)** – *Le tournage, des origines à l'an Mil*. Actes du colloque de Niederbronn (oct. 2003). Montagnac, Editions Monique Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 27).
- Feugères M., Lambert P.-Y. (dir.) – (2004)** – L'écriture dans la société gallo-romaine. Dossier de *Gallia*, 61.
- Fiches J.-L. (1978)** – Les coupes Drag. 29 en Languedoc-Roussillon. *Figlina*, 3 : 43-70.
- Fizellier-Sauget B. (Ed.) – (1999)** – *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours. Histoire et Archéologie*. Actes des XIIIème journées internationales d'archéologie mérovingienne (Clermont-Ferrand, 3-6 oct. 1991). Institut d'Etudes du Massif Central, fasc. 14, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne (AFAM, Mémoire 12).
- Fleuriot L. (1981)** – A propos de deux inscriptions gauloises. *Etudes Celtiques*, 18 : 93-108.
- Flouest J.-L. (1987)** – La céramique gauloise. Aperçu sur les techniques de fabrication et de décor. Dans Kruta V. (dir.) *Céramique peinte gauloise en Champagne*. Catalogue d'exposition (10juin-30 oct). Epernay, Musée municipal : 20-23.
- Foucras S (2011)** – *Animaux domestiques et faunes sauvages en territoire arverne*, Montagnac, Editions Mergoïl (Collection Archéologie des plantes et des animaux, 3).
- Fournier P.-F. (1945)** – Découvertes à l'occasion de l'élargissement de la rue Montlosier. *Revue d'Auvergne*, 59 : 56-69.
- Fournier P.-F. (1951)** – La fouille du nouveau marché Saint-Pierre. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 71 : 74-96.
- Fournier P.-F. (1954a)** – Découvertes en divers quartiers. *Revue d'Auvergne*, 68 : 69-101.
- Fournier P.-F. (1956)** – Les Travaux de 1956 au sommet du puy de Dôme. Fouilles et découvertes gallo-romaines. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 76 : 196-201.
- Fournier P.-F. (1965)** – Informations archéologiques. *Gallia*, 23, fasc. 2 : 389-411.
- Fournier P.-F. (1970)** – La poterie sigillée à Clermont-Ferrand. *Revue archéologique du Centre de la France*, IX, 3-4, n° 35-36 : 225-242.
- Fournier P.-F. (1974)** – De l'Arvernie celtique à l'Arvernie romaine. Dans Manry A.-G. *Histoire de l'Auvergne*. Toulouse, Privat : 65-86 (Série Histoire des provinces).
- Fournier P.-F. (1975)** – La Haute-Auvergne au temps de Grégoire de Tours. *Revue de Haute-Auvergne* : 233-249.

## Bibliographie

- Fournier P.-F., Hatt J.-J. (1942)** – Vases à décor peint découverts à Lezoux. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 62, n° 516 (3<sup>e</sup> trim.) : 181-210.
- Fournier P.-F., Hatt J.-J. (1944)** – Tombes à incinération découvertes à Issoire. *Revue d'Auvergne*, 58 : 67-79.
- Fournier G. (1959)** – Essai sur le peuplement de la Basse-Auvergne à l'époque gallo-romaine. *Revue d'Auvergne*, 73 : 129-163.
- Fournier G. (1962)** – *Le peuplement rural en Basse-Auvergne durant le Haut Moyen-Age*. Paris, PUF (rééd. Clermont-Ferrand, Académies des Arts Lettres et Sciences, 2002).
- Fournier G. (1967)** – Découvertes celtiques et gallo-romaines à Aulnat, Gandaillat, Herbet, Sarliève. *Revue d'Auvergne*, 81 : 253-286.
- Fourré A. (2002)** – *Etude des céramiques et approches des pratiques funéraires de la nécropole rurale de Lazenay durant l'Antiquité tardives à Bourges*. Mémoire de maîtrise, Paris, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Frei-Stolba R., Hochuli-Gysel A. (1997)** – Une nouvelle dédicace à *Deus Mercurius* par un habitant d'Aventicum. *Bulletin Pro Aventico*, 39 : 193-197.
- Friedhoff U. (1991)** – *Der römische Friedhof an der Jakobstrasse zu Köln*. Mainz am Rhein, von Zabern : 334 p.
- Fuchs M., Dubois Y. (1997)** – Peintures et graffiti à la villa romaine de Contigny, Lausanne. *Jahrb. Schw. Ges. Ur- u. Frühgesch.*, 80 : 173-186.
- Gabayet F. (2001)** – Beaumont. La Mouraude, Bassin d'orage aval. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1999* : 82.
- Gachon, 1963** : *Contribution à l'étude du quaternaire récent de la Grande Limagne marno-calcaire : morphogénèse et pédogénèse*. Institut National de la Recherche Agronomique, Auvergne-Limagne Quaternaire (Annales Agronomiques).
- Gagnaire J. (1992)** – *Ambert. Vicus gallo-romain*. Chroniques Historiques d'Ambert et de son arrondissement. Gonfaron, Edition Régionale du Livradois-Forez (*Revue archéologique Sites*, hors-série 19).
- Galbois J. (1994)** – *Terra rubra* de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle à Melun (Seine-et-Marne). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Millau (12-15 mai 1994)*. Marseille : 267-271.
- Galsterer B. (1983)** – *Die Graffiti auf der römischen Gefässkeramik aus Haltern*, Aschendorff, Münster (Bodenaltertümer Westfalens, 20).
- Gaime S., Rouger E., Gauthier F., Arbaret L., Auvity C. (1999)** – De la nécropole à la motte castrale l'exemple du site d'Olby (Puy-de-Dôme). Premières données de fouilles. *Archéologie médiévale*, 29 : 69-96.
- Garric R. (1990)** – Voie et fonds d'habitats gallo-romains proches du boulevard Denys Puech à Rodez. *Vivre-en-Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 4 : 115-132.
- Gelbert A. (1997)** – De l'élaboration au tour au tournage sur motte : difficultés motrices et conceptuelles. *Technique et culture*, 30, 7-12 : p. 1-23.
- Gély J.-P., Lorenz J., Tardy D. (2008)** – L'approvisionnement en pierres de construction des sanctuaires gallo-romains du sommet du puy de Dôme. Dans Blary F., Gély J.-P., Lorenz J. *Pierres du patrimoine européen. Economie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes*. Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques : 241-256.
- Genin M. (1993)** – Céramiques augustéennes du Verbe incarné à Lyon : étude de trois ensembles clos. *RAE*, 44-1 : 63-104.
- Genin M. (1994)** – Céramiques augustéennes de Lyon : étude du dépôt de la Montée de Loyasse (L.3). *RAE*, 45-2 : 321-359.
- Genin M. (1997)** – Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès du Mans (mai 1997)*. Marseille : 13-36.
- Genin M. dir. (2007)** – *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Vol. II : Sigillées lisses et autres productions*. Pessac, Editions de la Fédération Aquitania (Etudes d'Archéologie Urbaine).
- Genin (2011)** – L'organisation et la réussite d'un commerce à grande échelle : les sigillées de *Condatomagos* et autres ressources du territoire rutène. Dans Guat P., Pailler J.-M., Schaad D. (dir.) *Les Rutènes*,

du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C.-100 apr. J.-C.). Actes du colloque de Rodez et Millau. Bordeaux, Fédération Aquitania : 423-430.

- Genin M., Lasfargues J., Schmitt A. (1997)** – Les productions de l'atelier de Loyasse. Dans Desbat A. (éd.) *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2<sup>e</sup> partie : les ateliers du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.* Dossier de *Gallia*, 54 : 19-191.
- Genin M., Lavendhomme M.-O., Guichard V. (1992)** – Les influences méditerranéennes dans le répertoire des céramiques grises de Roanne (Loire) au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG. Actes du congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*. Marseille : 181-188.
- Genin M., Lavendhomme M.-O. (1997)** – *Roanne – Rodumna (Loire), l'agglomération gallo-romaine : l'évolution des mobiliers domestiques*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française, 66).
- Genin M., Vaginay M. (1997)** – Les ensembles précoces dans l'ouest de la Gaule. Points forts de la discussion et premiers éléments de synthèse. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*. Marseille : 187-191.
- Genin M., Vernhet A. dir. (2002)** – *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*. Montagnac, Editions Mergoïl (Collection Archéologie et Histoire romaine, 7).
- Genin M., Vernhet A. (2002)** – Une fosse-cendrier augustéenne à La Graufesenque. Dans Genin M., Vernhet A. (dir.) *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*. Montagnac, Editions Mergoïl : 105-132 (Collection Archéologie et Histoire romaine, 7).
- Genin M., Hoffmann B., Vernhet A. (2002)** – Les productions anciennes de La Graufesenque. Dans Genin M., Vernhet A. (dir.) *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*. Montagnac, Editions Mergoïl : 31-43 (Collection Archéologie et Histoire romaine, 7).
- Geoffroy J.-F., Barbé H. (dir.) – (2001)** – *Les nécropoles à incinérations en Gaule Belgique : synthèses régionales et méthodologie*. Actes du XIX<sup>e</sup> Colloque international du Centre de Recherches Archéologiques de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3 (Lille, 13-14 déc. 1996). Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie, Région Nord-Pas-de-Calais, (Revue du Nord, Collection Art et Archéologie, hors-série n° 8).
- Gibson A., Woods A. (1997)** – *Prehistoric pottery for the archaeologist*. Londres, Leicester University Press.
- Goudineau C. (1974)** – La céramique dans l'économie de La Gaule. Dans *Les potiers gaulois. Les dossiers de l'Archéologie*, n° 6 : 103-110.
- Goudineau C. (1968)** – *Fouilles de l'Ecole française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) 1962-1967. Tome IV : La céramique arétine lisse*. Paris, E. Bocard (Mélanges d'archéologie et d'histoire, suppl. 6).
- Goudineau C. (1970)** – Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien (« Pompejanisch-roten platten ») : 159-186 (Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité, 82).
- Goudineau C. (1977)** – Note sur la céramique commune grise gallo-romaine de Vaison. *RAN*, 10 : 153-169.
- Goudineau C. (1979)** – *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine* (*Gallia*, suppl. 37).
- Goudineau C. dir. (1989)** – *Aux origines de Lyon*. Lyon, Circonscription des antiquités historiques (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 2 / Série Lyonnaise, 1).
- Goudineau C., Gras R. (1978)** – La céramique grise gallo-romaine : note complémentaire. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 11 : 195-212.
- Goudineau C., Fauduet I., Coulon G. (dir.) – (1994)** – *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du colloque d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse / Saint-Marcel, Indre, 8-10 oct. 1992). Paris, Musée d'Argentomagus, Errance (Collection Archéologie aujourd'hui).
- Fauduet I., Bertin D., Rey-Vodoz V., Yves Cabuy Y. (1993)** – *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule : les fanums*. Paris, Errance (Collection Archéologie aujourd'hui).
- Gourvest J. (1967)** – Etudes de céramologie I. *OGAM*, 19, fasc. 5-6 : 449-454.
- Gourvest J. (1969a)** – Etudes de céramologie II. *OGAM*, 21, fasc. 1-6 : 211-225.

## Bibliographie

- Gourvest J. (1969b)** – Etudes de céramologie III, *OGAM*, 22-25, fasc. 4-6 : 155-162.
- Gourvest J. (1979)** – Jattes à col en terre grossière grise à Châteaumeillant et à Nérès (Allier). *Etudes Archéologiques Montluçon-Nérès*, fasc. 8 : 16-23.
- Gouzel C. (1996)** – *Le cimetière rural gallo-romain « Le Pâtural » (Commune de Clermont-Ferrand)*. Mémoire de maîtrise, sous la dir. de J.-C. Poursat. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Grand K. (1995)** – Le répertoire décoratif de la céramique peinte gallo-romaine de Roanne (Loire). *RACF*, 34 : 177-194.
- Greene K. (1979)** – *The pre-Flavian fine wares*. Report of the excavation at Usk. Cardiff.
- Gricourt D., Hollard D., Pilon F. (1999)** – Le Mercure *Solitumaros* de Châteaubleau (Seine-et-Marne) : *Lugus* macrophtalme, visionnaire et guérisseur. *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 25-2 : 127-180.
- Gruat P. dir. (1993)** – *Echanges. Circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age*. Rodez, Musée du Rouergue de Montrozier (Guide d'archéologie, 2).
- Gruat P., Maniscalco J. (1990)** – Bilan de deux campagnes de fouilles de sauvetage sur la *villa* gallo-romaine de Campfarous (Saint-Saturnin-de-Lenne). *Vivre en Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 4 : 74-94.
- Gruat P., Bénévent C., Marty G., Le Fillâtre V. (1999)** – L'Alzou : un atelier de tuiliers rutène du I<sup>er</sup> siècle. *Vivre en Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 13 : 65-108.
- Gruat P., Marty G. dir. (2003)** – *Vivre et mourir à Segodunum durant l'Antiquité. Les enseignements des fouilles de « Notre Dame du Bon Accueil » à Rodez (Aveyron)*. Rodez, Musée du Rouergue de Montrozier (Guide d'archéologie, 10).
- Gruat P., Malige G., Vidal M. (2011)** – *Carte archéologique de la Gaule. L'Aveyron*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
- Gruat P., Izac-Imbert L., Cure L., Loughthon M., Pujol J., Verrier G. (2011)** – Les Rutènes de la fin de l'Age du Fer : études d'histoire et d'archéologie entre Celtique et Méditerranée. Dans Gruat P., Pailler J.-M., Schaad D. (dir.) *Les Rutènes. Du peuple à la cité. De l'Indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*. Actes du colloque de Rodez et Millau (15-17 novembre 2007). Bordeaux, Aquitania : 123-177 (supplément 25).
- Gruel K., Brouquier-Reddé V. (dir.) – (2003)** – *Le sanctuaire de Mars Mullo (Allones, Sarthe)*. Edition La Reinette (Cédérom Allones la Romaine).
- Guichard V. (1987)** – La céramique peinte à décor zoomorphe des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. en territoire ségusiave. *Etudes Celtiques*, 24 : 103-143.
- Guichard V. (1994a)** – La céramique peinte des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. dans le nord du Massif Central. *Etudes Celtiques*, 30 : 103-136.
- Guichard V. (1994b)** – Coirent. Dans Provost M., Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Carte Archéologique de la Gaule, le Puy-de-Dôme (63/2)*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la culture : 76-82.
- Guichard V. (2000)** – La céramique peinte. Dans *Les Celtes et les arts du feu. Dossiers d'Archéologie*, 258 : 24-39.
- Guichard V., Guineau B. (1991)** – Quelques observations sur les pigments et la technique picturale de la céramique peinte celtique du Second Age de Fer. Dans *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Symposium international (octobre 1987) : 315-320 (Mémoire de la Société archéologique champenoise, 5).
- Guichard V., Collis J., Loison G. (1991)** – Les pratiques funéraires en Auvergne à la fin du second Age du Fer : nouvelles données. *Revue archéologique du Centre de la France*, 30 : 97-111.
- Guichard V., Loughthon M., Orenge L. (1999)** – Ensembles funéraires du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à Chaniat, Malintrat (Puy-de-Dôme). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (1999)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 115-150.
- Guichard V. (dir.) – (2000)** – *Archéologie en Grande Limagne d'Auvergne sur le tracé de l'autoroute A710 : Contribution à l'histoire de l'exploitation d'un milieu palustre*. DFS des recherches archéologiques

préalables à la construction de l'autoroute A710, Afan/ARAFA. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.

- Guichard V., Loughton M. (2000)** – Clermont-Ferrand « Pontcharaud », fosse 5 (Puy-de-Dôme). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel (2000) du PCR sur les mobiliers du second Age du Fer en Auvergne*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 207-230.
- Guichard V., Loughton M. (2000)** – Le Cendre, « oppidum de Gondole » (Puy-de-Dôme). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2000)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 231-242.
- Guichard V., Leguet D., Turlonias D. (2002)** – La Roche blanche, *oppidum* de Gergovie (La Tène D2a et D2b). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2001)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 195-210.
- Guichard V., Loughton M., Orengo L. (2002)** – Deux ensembles de La Tène finale (La Tène D1b) au Bay (commune des Martres-de-Veyre). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2001)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 118-131.
- Guichard V., Arnaud P., Dunkley J., Loison G., Richard V., Vermeulen C. (2003)** – Un dernier moment de folie créatrice : le répertoire ornemental de la céramique dans le nord-est du Massif Central au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Dans Buchenschutz O., Bulard A., Chardenoux M.-B., Ginoux N. (éd.) *Décor, images et signes de l'âge du Fer européen*. Actes du XXVI<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF (Paris et Saint-Denis 2002). Levroux : 91-112 (RACF, suppl. 24).
- Guillier G., Thauré M. (2003)** – *Les graffiti antiques de la cité des Aulerques Cénomans (GACAC)*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 25).
- Guyot S. (2004)** – *La céramique médiévale en Basse-Auvergne*. Thèse de doctorat. Paris, université Paris I, 2 vol.
- Hamblenne P. (2000) Des porcs engraisés en batterie, dans la Cisalpine ? *Revue belge de philologie et d'histoire*, 78-1 Antiquité : 89-104.
- Hatt J.-J. (1942a)** – Découverte d'un village gaulois de La Tène III au terroir de Fontvieille, sur l'emplacement de la base aérienne d'Aulnat-Sud (Puy-de-Dôme). *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 62, n° 514 (1<sup>er</sup> trim.) : 36-48.
- Hatt J.-J. (1942b)** – Une visite aux fouilles de Gergovie. *L'Auvergne Littéraire et Artistique*, 1940-42 (*Gergovie, haut lieu de France*) : 15-30.
- Hatt J.-J. (1943a)** – Les céramiques protohistoriques et gallo-romaines du Puy-de-Dôme. Essai de classification chronologique. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 63 : 95-109.
- Hatt J.-J. (1943b)** – Les fouilles de Gergovie 1942. *Gallia*, 1 : 71-124.
- Hatt J.-J. (1944)** – Etude d'un lot de poteries gallo-romaines découvert à Clermont-Ferrand, à l'emplacement des nouvelles facultés. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 64 : 260-271.
- Hatt J.-J. (1945)** – Essai d'une comparaison entre la céramique celtique d'Aulnat-Sud et la céramique gallo-romaine précoce de Gergovie. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 65, 528 : 151-173.
- Hatt J.-J. (1947)** – Les fouilles de Gergovie. Campagnes de 1943 et de 1944. *Gallia*, 5-2 : 271-300.
- Hatt J.-J. (1949)** – Aperçus sur l'évolution de la céramique commune gallo-romaine, principalement dans le Nord-Est de la Gaule. *Revue des Etudes Anciennes*, 51 : 100-128.
- Hatt J.-J. (1958)** – Les céramiques des Martres-de-Veyre (Allier), et de Chémery (Moselle) au Musée archéologique de Strasbourg. *Gallia*, 16 : 251-261.
- Hatt J.-J. (1967)** – Réflexions de méthode sur les fouilles d'officines céramiques. *RAC*, 6, 4 oct.-déc. : 323-327.
- Hatt J.-J., Schnitzler B. (1983)** – La céramique gallo-belge. *Revue Archéologique Sites*, 15, aril-mai-juin : 42-44.
- Hatt J.-J., Schnitzler B. (1985)** – La céramique gallo-belge dans l'est de la France. Dans Rivet L. (Dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Metz* : 79-105 (Studia Gallica II).

## Bibliographie

- Hermet F. (1934)** – *La Graufesenque (Condatomago), I. Vases sigillés, II. Graffites*. Paris, Leroux, 2 vol. (Réimpr., Laffite-Reprints, Marseille, 1979).
- Héron de Villefosse A. (1903)** – Graffites tracés sur des poteries découvertes au sommet du Puy-de-Dôme. Dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 47-2 : 165.
- Héron de Villefosse A. (1880)** – La plaque de bronze de Mercure Dumias, conservée au Musée de Clermont-Ferrand. (Mélanges archéologiques. Première série). *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*.
- Héron de Villefosse A. (1882)** – Communication à la Société des Antiquaires de France à propos d'un landier conservé au Musée de Clermont et d'une plaquette en bronze où figure le *gentilicium Romogillius*, découverte au sommet du Puy-de-Dôme. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 2 : 150-151.
- Héron de Villefosse A. (1917)** – Rapport complémentaire sur les fouilles de Castel-Roussillon (Pyrénées-Orientales). *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 19-44.
- Héron de Villefosse A. (1918)** – Communication sans titre. *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques* : 40-48.
- Hettiger S. (1996)** – *Carré Jaude (Clermont-Ferrand)*. Document Final de Synthèse. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Hillairet J.-L. (1995)** – *L'artisanat antique à Saintes*. Saintes, Recherches archéologiques en Saintonge, Société d'archéologie et d'histoire de la Charente-Maritime.
- Hindlet D. (1979)** – La céramique commune, Malain-*Mediolanum* (Cahiers du Mémontois, 4).
- Hofmann B. (1965)** – Essai de datation de la céramique sigillée de Banassac. *Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta* 7 : 39-65.
- Hofmann B. (1966)** – Oves et marques de potiers de Banassac (fouilles 1961-1964). *Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta* 8 : 23-44.
- Hofmann B. (1970)** – Marques de potiers, de producteurs de moules et de fabricants de poinçons. *Rei Cretariae Romanae Fautores, Communicationes* 11 : 61-62.
- Hofmann B. (1971)** – Les relations entre potiers, fabricants de moules et artistes producteurs de poinçons. *Rei Cretariae Romanae Fautores, Acta* 13 : 5-20.
- Hofmann B. (1975)** – Méthode d'étude des décors sur moules (Les relations interprofessionnelles dans les ateliers de sigillée). *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux*, 8 : 15-19.
- Hofmann B. (1977)** – Les exportations de céramiques sigillées de Banassac vers les provinces danubiennes de l'Empire romain. *Caesarodunum*, 12 : 410-417.
- Hofmann B. (1981)** – *Introduction à l'étude des marques sur vases gallo-belges*. Vigny, Publication du centre de recherches archéologique du Vexin français.
- Hofmann B. (1986a)** – *La céramique sigillée*. Paris, Editions Errance, Collection des Hespérides.
- Hofmann B. (1986b)** – Banassac. Dans Bémont C., Jacob J.-P. *La terre sigillée gallo-romaine – Lieux de production du Haut-Empire : implantation, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 103-110 (Documents d'Archéologie Française, 6).
- Hofmann B. (1988)** – L'atelier de Banassac. *Gonfaron* (Revue archéologique Sites, hors-série 33).
- Hoffmann B., Picon M. (1993)** – ATEIVS à la Graufesenque. *Pegasus*, 1990-1991 : 3-11.
- Hoffmann B., Vernhet A. (1992)** – Imitations de décors arétins à la Graufesenque. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 31/32 : 177-193.
- Holliger C. (1996)** – *Culinaria romana. So assen und tranken die Römer*. Brugg.
- Huet V. (2006)** – A table. *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 37 : 45-66.
- Hugon D. (1979)** – *La céramique gallo-romaine sigillée et métallescente et la sigillée paléochrétienne du musée J.-B. Rames à Aurillac*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Humbert L. (1999)** – *Histoire de l'occupation du sol sur le versant occidental de la chaîne des Puys (communes de Saint-Ours, Mazaye, Saint-Pierre-le-Chastel, Ceysnat et Olby)*. Mémoire de maîtrise sous la direction de F. Trément. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal, 2 vol.

- Humbert L. (2000)** – *Contribution à l'étude des vestiges gallo-romains au col de Ceysat (Puy-de-Dôme) : une agglomération secondaire ?* DEA sous la direction de F. Trément. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal, 3 vol.
- Husi P. (2001)** – *Quantification et datation en céramologie (Le nombre minimum d'individus : la technique la mieux adaptée à la datation des contextes archéologiques à partir de l'exemple de Tours)*. Tours, Laboratoire archéologie et territoires, Les petits cahiers d'Anatole n° 6.
- Husi P. (2009)** – De la table médiévale au vaisselier archéologique : l'exemple de la céramique du bassin de la Loire moyenne. Dans *La cuisine et la table dans la France de la fin du Moyen Âge. Contents et contenants* : 271-280.
- Husi P. (2010)** – La céramique médiévale dans la moitié nord de la France : bilan et perspectives. Dans *Trente ans d'archéologie médiévale en France* : 305-320.
- Husson M.-H., Marinier C. (1993)** – *Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale, VI, fasc. 1*. Gonfaron, Association Française d'Archéologie Métropolitaine, 76 p. (Revue archéologique Sites, hors-série 38).
- Huyghe J. (2004)** – La céramique belge dans le *vicus* de Velzeke (Belgique). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris (20-23 mai 2004)*. Marseille : 453-458.
- Jacob J.-P., Leredde H. (1986)** – Pour une étude socio-professionnelle des ateliers de potiers gallo-romains. Dans Bémont C., Jacob J.-P. *La terre sigillée gallo-romaine – Lieux de production du Haut-Empire : implantation, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 21-23 (Documents d'Archéologie Française, 6).
- Jacquet P. (1989)** – *Les céramiques estampées du second âge du Fer dans le nord-est du Massif Central*. OPUS, Société des Lettres Sciences et arts de la Lozère. Mende.
- Jacques A., Rossignol P. (1999)** – La céramique de la fin de La Tène et du début de la romanisation en Artois. *Nord-Ouest Archéologie*, 9 : 25-41.
- Jobelot N., Vermeersch D. (1991)** – *Contribution à l'étude de deux céramiques en Ile-de-France : le type Besançon et la céramique dorée au mica*. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac (mai 1991)*. Marseille : 267-278.
- Jobelot N., Vermeersch D. (Ed.) – (1996)** – Céramiques gallo-romaines du Val-d'Oise. *Archéologie en Val-d'Oise*, 5.
- Joly M. (1994)** – Boire et manger en Bourgogne gallo-romaine : la vaisselle au Haut-Empire. Dans Joly M., Marchand L. (éd.) *Actes des deuxièmes journées de rencontres d'ARIA Bourgogne (Auxerre, 1992)*. (Cahiers Archéologiques de Bourgogne, 5).
- Joly M. (dir.) – (1996a)** – *Histoire de pot, les potiers gallo-romains en Bourgogne*. Dijon, Musée Archéologique.
- Joly M. (1996b)** – *Terra nigra, terra rubra, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine*. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1996)*. Marseille : 111-138.
- Joly M. (1999)** – La céramique précoce en Champagne : l'exemple de Reims. *Nord-Ouest Archéologie*, 9 : 157-178.
- Joly M., Barral P. (1992)** – Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*. Marseille : 101-130.
- Joly M., Marchand L. (éd.) – (1994)** – *Boire et manger en Bourgogne. Usages et fonctions du mobilier archéologique du Néolithique au Moyen-Age*. Actes des deuxièmes journées de rencontres d'ARIA Bourgogne (Auxerre, 1992). (Cahiers Archéologiques de Bourgogne, 5).
- Jouquand A.-M., Sauget J.-M., Wittmann A. (1994)** – L'habitat gallo-romain de l'Ecole Supérieure de Commerce de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 33 : 87-132.
- Jufer N., Luginbühl T. (2001)** – *Les dieux gaulois : répertoire des noms de divinités celtiques connus par l'épigraphie, les textes antiques et la toponymie*. Paris, Errance (Collection Archéologie aujourd'hui).
- Knorr R. (1919)** – *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-Sigillata des ersten Jahrhunderts*. Stuttgart.

## Bibliographie

- Kruta V. (dir.) – (1987) – *Céramique peinte gauloise en Champagne*. Catalogue d'exposition (10 juin-30 oct). Epernay, Musée municipal.**
- Labrousse M. (1948) –** Les fouilles de Gergovie (1945-1946). *Gallia*, 6 : 31-96.
- Labrousse M. (1950) –** Les fouilles de Gergovie, campagnes de 1947 et de 1949. *Gallia*, 8 : 14-53.
- Lallemand D. (2000) –** Varennes-sur-Allier, Rue de l'Hôtel de Ville, Place du Bicentenaire, rue Victor Hugo. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1998* : 22.
- Lallemand D. (2003) –** Une structure fossoyée augustéenne à « Artivière », commune de Sanssat (Allier). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2002)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 230-238.
- Lallemand D. (2005) –** Les origines et l'évolution de la *terra nigra* dans la basse vallée de l'Allier. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG. Actes du congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille : 39-61.
- Lallemand D. (2008) –** *Le département de l'Allier au carrefour des Arvernes, des Bituriges et des Eduens, III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.* Thèse de doctorat, sous la dir. d'Olivier Buchsenschutz. Paris, université Paris I, 7 vol.
- Lallemand D., Vallat P. (2002) –** *Les ateliers de potiers gallo-romains du département de l'Allier : état des connaissances*. Etude documentaire. Clermont-Ferrand, AFAN/Sous-Direction de l'Archéologie/ Conseil Général de l'Allier, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Lallemand D., Tuffreau-Libre M. (2005) –** La céramique « type Besançon » en Gaule centrale. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille : 63-81.
- Lallemand D., Liegard S., Besson J., Fourvel A., Martinez D., Gaime S., Cabezuelo U., Wittmann A., Dacko M., Laüt L. (2011) –** Aux racines de l'Allier. L'actualité des recherches. *Archéologia*, 492 : 36-49.
- Lambercy E. (1979) –** Les matières premières céramiques et leur transformation par le feu, Cours de technologie céramique, Granit 1 des dossiers d'Argile. Paris.
- Lambert P.-Y. (1979) –** La tablette gauloise de Chamalières. *Etudes celtiques*, 16 : 141-169.
- Lambert P.-Y. (2002) –** *Recueil des Inscriptions Gauloises, Vol. II, Fasc. 2 – Textes gallo-latins sur instrumentum*. Paris, CNRS Editions (Gallia, suppl. 45).
- Lambert P.-Y. (2003) –** *La langue gauloise. Description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*. Paris, Errance, Collection des Hespérides (nouvelle éd., revue et très augmentée).
- Lamboglia N. (1950) –** *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana*. Bordighera (Collezione di Monographie preistoriche e Archeologiche, I).
- Lamboglia N. (1952) –** *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*. Atti del I Congresso internazionale di Studi liguri (Bordighera, 1950). Monaco-Bordighera : 139-206.
- Lamoine L. (2006) –** La pratique du vergobret : le témoignage de César confronté aux inscriptions. *Cahiers Glotz*, XVII : 81-104.
- Landes C. Cayzac N., Chennoufi S. (2002) –** *La mort des notables en Gaule romaine*. Catalogue d'exposition du musée archéologique Henri-Prades. Lattes, Association Imago.
- Lapeyre O., Roche R. (1985) –** *Les fouilles du fanum polygonal d'Aron*. Antignac (Bulletin du Groupe de Recherches Historiques et Archéologiques de la Vallée de la Sumène, supplément).
- Laroche C. (1987) –** Aoste (Isère), un centre de production de céramiques (fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) : fouilles récentes (1983-1984). *RAN*, 20 : 281-348.
- Lascoux J.-P., Widlak W. (1996) –** Une production lyonnaise d'olpés : l'atelier de Saint-Vincent. Dans Desbat A., Genin M., Lasfargues J. (dir.) *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1ère partie : les ateliers précoces*. Dossier de *Gallia*, 53 : 13-18.
- Lasfargues A., Lasfargues J., Vertet H. (1968) –** Observations sur les gobelets d'ACO de l'atelier de la Muette (Lyon). *Revue archéologique du Centre de la France*, 7-1 : 35-44.
- Lasfargues J., Vertet H. (1968) –** Observations sur les gobelets d'Aco de l'atelier de La Muette (Lyon). *RAC*, 7 : 272-273.

- Lasfargues A., Lasfargues J., Vertet H. (1972)** – Remarques sur les filiales des ateliers de la vallée du Pô à Lyon et dans la vallée de l'Allier. Dans *I problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'alto Adriatico*. Atti del convegno internazionale (Ravenne, 10-12 mai 1969). Bologne : 273-282.
- Lasfargues A., Lasfargues J., Vertet H. (1976)** – L'atelier de potiers augustéens à Lyon : la fouille de sauvetage de 1966. Dans *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaise*. Lyon : 61-80.
- Laubheimer F. (1985)** – *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Paris, Centre de recherches d'histoire ancienne, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 327).
- Laubheimer F. (1986)** – La production d'amphores de deux ateliers de potiers du bassin de la Loire moyenne. *RACF*, 25, fasc. 2 : 175-187.
- Laubheimer F. (dir.) – (1990a)** – *Sallèles d'Aude : un complexe de potiers gallo-romain, le quartier artisanal*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologique Française, 26).
- Laubheimer F. (1990b)** – *Le temps des amphores en Gaule. Vins, huiles et sauces*. Paris, Errance, Collection des Hespérides.
- Laubheimer F. (1993)** – *Les amphores en Gaule : production et circulation*. Table ronde internationale de Metz (4-6 oct.1990). Paris, Les Belles Lettres (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 474).
- Laubheimer F. (dir.) – (1998)** – *Les amphores en Gaule : production et circulation-II*. Paris, Centre de recherches d'histoire ancienne, Les Belles Lettres (Presses universitaires franc-comtoises, Série Amphores).
- Laubheimer F. (dir.) – (2001)** – *20 ans de recherches à Sallèles-d'Aude. Le monde des potiers gallo-romains*. Actes du Colloque international de Sallèles-d'Aude (27-28 septembre 1996). Paris, Collection Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Les Belles Lettres (Presses universitaires franc-comtoises, Série Amphores).
- Lauranson (dir.) – (2012)** – « *Le Bay* » et « *Le Lot* » (*Les Martres-de-Veyre*) : *Occupation laténienne*. Rapport de prospection thématique. Opération 2012 : bilan de la documentation bibliographique et matérielle, prospections pédestres. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Lauriou B. (1994)** – Cuisiner à l'Antique : *Apicius* au Moyen Âge. *Médiévales*, 26 : 17-38.
- Lavendhomme M.-O., Guichard V. (1997)** – *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française, 62).
- Leblanc O. (1994)** – Etude du mobilier et chronologie. Dans Prisset J.-L., Brissaud L., Leblanc O. *Evolution urbaine à Saint-Romain-en-Gal : la rue du Commerce et la maison aux Cinq Mosaïques*. Gallia, 51 : 80-118.
- Leblanc O. (2007)** – *Les faciès des céramiques communes de la maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Marseille (SFECAG, suppl. 3).
- Leblanc O. (1998)** – Un remblai plein de surprises sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres (mai 1998)*. Marseille : 167-184.
- Leblanc O., Desbat A. (1992)** – Un lot de céramiques du début du III<sup>e</sup> s. à Saint-Romain-en-Gal (Rhône). *RAN*, 25 : 125-150.
- Leguet D. (1979)** – *Un dépotoir gallo-romain à Clermont-Ferrand*. *Revue Archéologique Sites*, 5 : 64-69.
- Leguet D., Turlonias D. (1998a)** – *Gergovie : archéologie en Auvergne*. Clermont-Ferrand, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Circonscription des Antiquités d'Auvergne (Guides archéologiques de l'Auvergne).
- Leguet D., Turlonias D. (1998b)** – Les fosses près du chemin de la Croix. *Bulletin de l'Association du site de Gergovie, Etudes et recherches en archéologie, histoire et sciences de la nature*, 16 : 37-52.
- Leguilloux M. (1995)** – Alimentation et élevage à Marseille au V<sup>e</sup> siècle après J.-C. d'après les études de faunes. Dans *Méditerranée*, 82, 3-4, Les origines de Marseille. Environnement et archéologie : 85-92.

## Bibliographie

- Lejeune M., Marichal R. (1977)** – Textes gaulois et gallo-romains en cursive latine : I. Lezoux, II : Chamailleres. *Etudes Celtiques*, 1976-1978, Les Belles Lettres : 151-171.
- Lemaire F., Rossignol P. (1999)** – La céramique de la fin de La Tène et du début de l'époque gallo-romaine de Conchil-le-Temple. *Nord-Ouest Archéologie*, 9 : 59-76.
- Le Mière M., Picon M. (1998)** – Les débuts de la céramique au Proche-Orient. *Paléorient*, 24 (2) : 27-48.
- Lepetz S. (1996)** – L'animal dans l'économie gallo-romaine. : 81-147 (Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial 12).
- Lepetz S., Van Andringa W. (dir.) – (2002)** – *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*. Pré-actes de la Table ronde (24-25 octobre 2002). Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle.
- Leveau P. (2003)** – Inégalités régionales et développement économique dans l'Occident romain (Gaule, Afrique et Hispanie). Dans Bost J.-P., Roddaz J.-M., Tassaux F. (dir.) *Itinéraires de Saintes à Dougga (Mélanges offerts à L. Maurin)*. Bordeaux, Ausonius : 327-353 (Mémoires, 9).
- Leveau P. (2005a)** – À propos de l'huile et du vin en Afrique romaine ou pourquoi déromaniser l'archéologie des campagnes d'Afrique. Dans Y. Lafond et H. Guiraud (dir.) *L'Afrique romaine (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.-début du V<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*. Actes du colloque de la Société des professeurs d'histoire ancienne de l'Université (Poitiers, 1er-3 avril 2005). Toulouse, Presses universitaires du Mirail : 77-89 (Pallas, 68).
- Leveau P. (2005b)** – Frontières internes dans l'Empire romain et écologie d'un delta méditerranéen : le cas du Rhône. Dans R. Bedon et E. Hermon (dir.) *Concepts, pratiques et enjeux environnementaux dans l'Empire romain*. Limoges, Presses universitaires de Limoges : 103-123 (Caesarodunum, 39).
- Leveau P. (2007)** – The Northern and Western provinces. Dans Morris I., Saller R., Scheidel W. (dir.) *The Cambridge economic history of the Greco-Roman World*. Cambridge, Cambridge University Press : 651-670.
- Lévêque P., Morel J.-P. (dir.) – (1980)** – *Céramiques hellénistiques et romaines I*. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 242 / Centre de recherches d'histoire ancienne 36).
- Lévêque P., Morel J.-P. (dir.) – (1988)** – *Céramiques hellénistiques et romaines II*. Paris, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 331 / Centre de recherches d'histoire ancienne, 70).
- Lévêque P., Morel J.-P. (dir.) – (2001)** – *Céramiques hellénistiques et romaines III*. Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Presses Universitaires Franc-Comtoises/Les Belles Lettres.
- Liégard S. (2001)** – RCEA Coulanges. Les Fendeux. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1999* : 33-77.
- Liégard S., Fourvel A. (1996)** – *Le site de Maréchal à Romagnat*. DFS de fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Liégard S., Fourvel A. (1997)** – *Clermont-Ferrand, rue des Quatre-Passeports*. DFS. Clermont-Ferrand, AFAN, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Liégard S., Fourvel A. (2000)** – Le site de Maréchal à Romagnat. 1<sup>ère</sup> partie. *Bulletin de l'Association du site de Gergovie*, 20 : 35-43.
- Liégard S., Fourvel A. (2001)** – Le site de Maréchal à Romagnat. 2<sup>e</sup> partie, *Bulletin de l'Association du site de Gergovie*, 21 : 22-33.
- Lintz G. (1989)** – *L'utilisation de la micro-informatique en archéologie. Un exemple : La céramique commune gallo-romaine en Limousin*. Thèse de doctorat. Paris, université Paris I, 5 volumes.
- Lintz G. (1994a)** – Quelques aspects de la céramique du Bas-Empire en Limousin. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine d'Arras (8-10 octobre 1991). Lille, Université Lille III : 201-211 (Revue du Nord, hors-série Collection Archéologie, 4).
- Lintz G. (1994b)** – La céramique du Haut-Empire en Limousin. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*. Acte de la table ronde d'Arras (12-14 oct. 1993). CRADC, Berck-sur-Mer : 81-84 (Nord-Ouest Archéologie, 6).

- Lintz, G. (1996)** – Evolution chronologique des céramiques du Massif Central. Dans Bémont, C. (dir.) *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. Les Dossiers d'Archéologie*, 215 : 82-87.
- Lintz G. (2001)** – *La nécropole gallo-romaine des Sagnes à Pontarion (Creuse)*. Poitiers, Associations des Publications Chauvinoises (Mémoire XX).
- Loeschke S. (1909)** – Keramische Funde in Haltern ; ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland. *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5 : 258-305.
- Loeschke S. (1942)** – Die römische und belgische Keramik aus Oberaden. Dans Albrecht C. *Das Romerlager in Oberaden*. Helft, II : 36-114.
- Loison G. (1994)** – RN 89, Sortie ouest de Clermont-Ferrand. DFS de fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Loison G., Guichard V., Collis J. (1991)** – Les pratiques funéraires en Auvergne à la fin du second Age du Fer : nouvelles données. *RACF*, 30 : 97-111.
- Loison G. (1995)** – Beaumont. Champ Madame, Fouille de sauvetage. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1993* : 96.
- Loison G., Parent D. (1995)** – Beaumont, Sortie ouest de Clermont-Ferrand, sites 3 et 6, *Surveillance de décapages et sauvetage urgent*. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Loison G., Parent D. (1997a)** – Beaumont, Rue Bernard-Maitre. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, *Bilan Scientifique Régional 1995* : 62-63.
- Loison, Parent 1997b** : Loison G., Parent D., Beaumont, Rue du Sou. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne, *Bilan Scientifique Régional 1995* : 63-64.
- Loridant F. (2001)** – Céramique modelée et romanisation dans le nord de la Gaule Belgique au Haut-Empire. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation* : 257-266 (Nord-Ouest Archéologie, 12).
- Loridant F., Bura P. (1998)** – De l'eau ? Du vin ? Note sur des pratiques funéraires (ablutions/libations). A propos d'une tombe à incinération découverte à Théroouanne (Pas-de-Calais). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres (mai 1998)*. Marseille : 235-246.
- Loustaud J.-P. (1978)** – Vase peints de type « Roanne » découverts à Limoges (Haute-Vienne). *Revue archéologique du Centre de la France*, 27, 17-1-2 : 91-95.
- Loustaud J.-P. (2000)** – *Limoges antique*. Limoges (Travaux d'Archéologie Antique, suppl. 5).
- Luginbühl T. (1994)** – Les graffiti sur céramique de Lousonna-Vidy. *Jahrbuch der Schweizerische Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte*, 77 : 95-108.
- Luginbühl T. (1996)** – Typochronologie des céramiques de Bibracte : cruches, mortiers et plats à engobe interne des fouilles de la *domus* PC1. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1996)*. Marseille : 197-208.
- Luginbühl T. (1998)** – Les imitations précoces de céramiques méditerranéennes en Suisse occidentale (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. notre ère). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres (21-24 mai 1998)*. Marseille : 199-206.
- Luginbühl T. (2001)** – Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale. Archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique. *Cahiers d'archéologie romande*, 83, Lausanne.
- Luginbühl T. (2002)** – Les graffiti sur céramique de Bibracte. *L'Archéologue*, 59 : 15-17.
- Luginbühl T., Monnier J., Dubois Y. (2001)** – *Vie de palais et travail d'esclave : la villa romaine d'Orbe-Boscéaz*. Catalogue de l'exposition (Espace Arlaud, 6 oct.-30 déc. 2001). Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.
- Lutz M. (1974)** – La céramique sigillée en Gaule. Dans *Les potiers gaulois. Les dossiers de l'Archéologie*, 6, septembre-octobre : 20-42.
- Malrain F., Matteredne V., Méniel P. (2002)** – *Les paysans gaulois (II<sup>e</sup> siècle-52 av. J.-C.)*. Paris, Errance/Inrap, Coll. des Hespérides.
- Mallet F., Séguier J.-M. (2005)** – Le faciès augustéen de la frange orientale de l'Île-de-France : analyse comparative des établissements de Charny, les Champs de Choisy, et de Compans, Le Poteau du Mesnil (Seine-et-Marne). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille.

## Bibliographie

- Maniquet C. (2004)** – *Le sanctuaire antique des Arènes de Tintignac*. Limoges, Collection Culture et Patrimoine en Limousin (Archéologie, 8).
- Marichal R. (1988)** – *Les graffites de la Graufesenque*. Paris, Editions du CNRS (Gallia, suppl. 47).
- Marot E. (2001)** – Faciès régionaux de la céramique commune gallo-romaine dans le sud du Massif Central (Ardèche, Aveyron, Cantal, Haute-Loire, Lozère) : état de la recherche et perspectives d'étude. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG. Actes du congrès de Lille-Bavay (24-27 mai 2001)*. Marseille : 365-380.
- Marot E. (2005)** – Eléments de réflexion sur le faciès céramique ruténo-gabale, de la période augustéenne au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. *Vivre-en-Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 18 : 97-122.
- Marot E. (2007)** – *L'approvisionnement céramique de Javols-Anderitum de la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. dans son contexte chrono-typologique, économique et culturel pour le sud-est du Massif Central*. Thèse de doctorat, sous la direction d'A. Ferdière. Tours, université de Tours, 3 vol.
- Marot E. (2011)** – Chronologie, nature et intensité de l'approvisionnement céramique de Javols-Anderitum auprès des officines de La Graufesenque sous le Haut-Empire. Dans Gruat P., Paillet J.-M., Schaad D. (dir.) *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C.-100 apr. J.-C.)*. Actes du colloque de Rodez et Millau. Bordeaux, Fédération Aquitania : 355-381.
- Marquaire J. (1994)** – *Le sanctuaire gallo-romain du Puy-Lautard (Creuse)*. (Travaux d'archéologie limousine, 14).
- Martin J. (1942)** – L'évolution des vases sigillés ornés de Lezoux au I<sup>er</sup> s. de notre ère. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 62, n° 516 (3<sup>e</sup> trim.) : 181-211.
- Martin T. (1977a)** – Note sur quelques vases à engobe blanc de Montans. *Revue Archéologique du Centre*, 61-62 : 165-171.
- Martin T. (1977b)** – Vases à engobe blanc de Montans aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. *Revue du Tarn*, été 1977 : 3-48.
- Martin T. (1977c)** – Vases à engobe blanc de Montans aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère. *Revue du Tarn*, 85, mars 1977 : 43-77 ; 86, juin 1977 : 291-300.
- Martin T. (1986)** – Montans, Crambade, Saint-Sauveur, Valéry. Dans Bémont C., Jacob J.-P. (dir.) *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 58-84 (Documents d'archéologie française, 6).
- Martin T. (1997)** – *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans*. Centre de Documentation, d'Etude et de Formation Archéologique de Montans.
- Martin T. (dir.) – (1997)** – *Chronologie et diffusion des sigillées de Montans*. Acte du colloque de Montans (2-3 nov. 1996). (Documents de Céramologie Montanaise, 1).
- Martin T. (1999)** – La tradition italique sur les sigillées décorées précoces de Montans. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG. Actes du congrès de Fribourg (13-16 mai 1999)*. Marseille : 291-309.
- Martin T. (2001)** – Potiers et décorateurs augusto-tibériens de Montans. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 37 : 229-239.
- Martin T. (2002)** – Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude : bref état de la question. Dans Rivet L., Sciallano M. (dir.) *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens*. Mélanges offerts à Bernard Liou. Montagnac, Editions Monique Mergoïl : 223-234 (Collection Archéologie et Histoire romaine, 8).
- Martin T. (2005)** – Présigillées languedociennes de Narbonne et de Bram à Bordeaux : l'apport des fouilles récentes. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG. Actes du congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille : 427-446.
- Matal M. (2002)** – Etude du mobilier céramique du I<sup>er</sup> s. av. notre ère d'Alba (Ardèche) : chronologie et faciès culturels. *RAN*, 35 : 371-400.
- Mathieu P.-P. (1857)** – Des Colonies romaines et des voies romaines en Auvergne, et principalement de celle qui a donné naissance à Clermont. *Annales Scientifiques, Littéraires et Industrielles de l'Auvergne*, 30 : 83-143, 155-218.

- Mathieu P.-P. (1875)** – Le Puy de Dôme, ses ruines, Mercure et les Matrones. *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand*, XVII : 15-142.
- Mathonnière-Plicque A. (1957)** – Vases préromains trouvés à Lezoux. *OGAM*, 9, n° 51 : 267.
- Mathonnière-Plicque A., Grenier A. (1961)** – Nouvelles fouilles à Lezoux (Puy-de-Dôme). *Gallia*, 19 : 55-64.
- Mauné S., Genin M. (dir.) – (2006)** – *Du Rhône et Pyrénées, aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. Montagnac, Editions Monique Mergoïl (Collection Archéologie et Histoire romaine, 15).
- Maza G. (2001)** – Les importations de céramique fine méditerranéenne à Lyon (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay (mai 2001)*. Marseille : 413-444.
- Mazimann J.-P. (1997)** – Les graffiti. Dans Barbet G., Gandel P. (dir.) *Chassey-les-Montbozon. Un établissement rural gallo-romain.* : 271-278 (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 627).
- Meffre J.-C. (1993)** – Céramique grise savonneuse. Dans Py M. (dir.) *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>ème</sup> s. av. n.e.-VII<sup>ème</sup> s. de n.e.)*. Lattes : 459-460 (Lattara, 6).
- Ménez Y. (1985)** – Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule. *Cahiers de Quimper antique*, 2, Centre d'étude et de recherche archéologiques de Quimper.
- Ménez Y. (1989)** – Les céramiques fumigées (« *terra nigra* ») du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 28, 2 : 117-178.
- Méniel P. (1987)** – *Chasse et élevage chez les Gaulois (450-52 av. J.-C.)*. Paris, Errance, Coll. des Hespérides.
- Méniel P. (1992)** – *Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois*. Paris, Errance, Coll. des Hespérides.
- Méniel P. (1997)** – Les restes animaux et la définition des lieux de culte en Gaule septentrionale au 2<sup>e</sup> Age du Fer. *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 8 : 171-180.
- Méniel P. (2001)** – *Les Gaulois et les animaux. Elevage, repas et sacrifice*. Paris, Errance, Coll. des Hespérides.
- Menessier-Jouannet C. (1991)** – Un four de potier de La Tène finale à Lezoux (Puy-de-Dôme). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 30 : 113-126.
- Menessier-Jouannet C. (1994)** – Sites protohistoriques de Lezoux. Dans Provost M., Menessier-Jouannet C. *Carte Archéologique de la Gaule, le Puy-de-Dôme (63/2)*. Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Ministère de la culture : 131-135.
- Menessier-Jouannet C. (dir.) – (1999)** – *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (1999)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne.
- Menessier-Jouannet C. (dir.) – (2000)** – *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2000)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne.
- Menessier-Jouannet C. (dir.) – (2002)** – *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2001)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne.
- Menessier-Jouannet C. (dir.) – (2003)** – *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2002)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne.
- Menessier-Jouannet C. (dir.) – (2004)** – *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2003)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne.
- Menessier-Jouannet C., Deberge Y. (dir.) – (2007)** – *L'archéologie de l'Age du Fer en Auvergne (thème régional)*. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003). Lattes, Editions de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne).
- Mesple P. (1966)** – L'atelier de potier de Galane. *Gallia*, 24, I : 161-187.
- Meunier A. (1965)** – *Recherches sur les cruches en terre blanche fabriquées dans le Centre de la Gaule*. Diplôme d'Etudes Supérieures, Clermont-ferrand.
- Meylan-Krause M.-F. (1995)** – Détermination de la provenance d'un groupe de céramiques à engobe interne « rouge pompéien » d'*Aventicum* (Avenches, Suisse). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Rouen (mai 1995)*. Marseille : 171-176.
- Meylan-Krause M.-F. (1999)** – *Des goûts et des couleurs. Céramiques gallo-romaines, modes d'emploi*. Avenches (Documents du Musée Romain d'Avenches, 6).

## Bibliographie

- Meylan-Krause M.-F. (2002)** – La céramique culinaire d'*Aventicum*, influences romaines, traditions celtiques et innovations gallo-romaines. *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 44 : 121-136.
- Miallier D. (1984)** – La forêt de Randan 2000 ans avant nous. Un four de potier gaulois à Lezat. *Revue des Sciences Naturelles d'Auvergne*, 50, 1-4 : 115-123.
- Migeon M. (1993)** – *Le culte de Mercure en Aquitaine du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Misonne B., Bocquet A., Laduron D., Laubenheimer F. (1998)** – Les amphores Gauloise 12 du bassin de la Seine, caractérisation minéralogique, pétrographique et chimique. Dans Laubenheimer F. (dir.) *Les amphores en Gaule : production et circulation-II*. Paris, Centre de recherches d'histoire ancienne, Les Belles Lettres : 145-158 (Presses universitaires franc-comtoises, Série Amphores).
- Mitard P.-H. (1993)** – *Le sanctuaire gallo-romain de Genainville (Val-d'Oise)*. Guiry-en-Vexin, Edition du Centre de Recherches Archéologiques du Vexin français (Bulletins Archéologiques du Vexin français, 26).
- Mondanel C. (1977)** – *Un fossé funéraire du début du I<sup>er</sup> s. à Lezoux*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Mondanel C. (1978)** – Un fossé funéraire du début du I<sup>er</sup> s. à Lezoux. *Revue d'Auvergne*, 92 : 12-13.
- Mondanel C. (1982)** – *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne*. Thèse de doctorat. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal [Vol. 2 : *Une nécropole gallo-romaine, « Les religieuses » à Lezoux (Puy-de-Dôme)*].
- Mondanel C., Mondanel D. (1988)** – *Sépultures et nécropoles gallo-romaines en Auvergne*. (Revue Archéologique Sites, hors-série 34).
- Monteil G. (1998)** – *Un ensemble de céramique des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles à Clermont-Ferrand. Essai de caractérisation des céramiques communes*. Mémoire de maîtrise sous la direction de F. Trément. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Montineri D. (1991)** – *Les productions précoces de céramique sigillée moulée de Lezoux (Puy-de-Dôme)*. Thèse de l'École Pratique des Hautes-Études. Paris, 3 vol., 520 p.
- Morel J.-P. (1980)** – *La céramique campanienne : acquis et problèmes*. Dans Lévêque P., Morel J.-P. (dir.) *Céramiques hellénistiques et romaines I* : 85-123 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 242 / Centre de recherches d'histoire ancienne 36).
- Morel J.-P. (1981)** – *Céramique campanienne : les formes*. Rome, École Française de Rome : 2 vol, 690 p. (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 244).
- Morel J.-P. (1982)** – La céramique comme indice de commerce antique (réalités et interprétations). Dans Garnsey P., Whittaker C.R. *Trade and Famine in Classical Antiquity*. Cambridge : 66-74.
- Morel J.-P. (1991)** – Artisanat, importations et romanisation dans le Samnium aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Dans *La romanisation du Samnium aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C.* Actes du colloque de Naples (4-5 novembre 1988). Naples, Centre Jean-Bérard : 187-203.
- Morel J.-P. (1998)** – Le commerce à l'époque hellénistique et romaine et les enseignements des épaves. Dans G. Volpe *Archeologia Subacquea. Como Opera L'Archeologo Storie Dalle Acque*. VIII Ciclo di Lezioni sulla Ricerca applicata in Archeologia Certosa di Pontignano (Siena). Firenze, Edizioni All'Insegna del Giglio : 485-529.
- Morel C., Peyre P. (1979)** – *Banassac et Lezoux : relations stylistiques dans les productions de ces deux ateliers de terre sigillée*. Centre de documentation archéologique de la Lozère.
- Morlet A. (1957)** – *Vichy gallo-romain*. Mâcon, Editions Buguet-Comptour.
- Mortreau M. (1997)** – Les ensembles céramiques précoces d'Angers (Maine-et-Loir) : le site de La Gaumont Saint-Martin. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*. Marseille : 67-84.
- Mortreau M., Bouvet J.-P., Siraudeau J. (1997)** – Les ensembles céramiques précoces d'Angers (Maine-et-Loir) : le Jardin du Quadrilatère. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès du Mans (8-11 mai 1997)*. Marseille : 37-66.
- Morzadec H. (1996)** – *Péto-archéologie des céramiques armoricaines du Néolithique à la fin de l'âge du Fer*. Rennes (Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, 41).

- Mouton-Venault S., Devevey F. (2005)** – L’approvisionnement de Chevroches (Nièvre) au Bas-Empire. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Blois (mai 2005)*. Marseille : 479-494.
- Mowat R. (1875a)** – Note sur un groupe d’inscriptions relatives au culte de Mercure en Gaule. *Revue Archéologique*, 29 : 30-42.
- Mowat R. (1875b)** – Le temple Vassogalate des Arvernes et la dédicace *Mercurio Vassocaleti*. *Revue Archéologique*, 2<sup>e</sup> série, 30 : 359-372.
- Murat R. (1997)** – 7 impasse des Graviers, propriété Gerles (Les Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme). Rapport d’intervention archéologique, 1997. Clermont-Ferrand, Service régional de l’archéologie, DRAC Auvergne.
- Murat R. (1999)** – Les Martres-de-Veyre Le Pont-de-Longues, 7 impasse des Graviers. Clermont-Ferrand, Service régional de l’archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1997* : 77.
- Naveau J. (1997)** – *Recherches sur Jublains (Mayenne) et sur la cité des Diablintes*. Rennes, Publication de l’Association pour la Diffusion des Recherches Archéologiques dans l’Ouest de la France. (Documents d’Archéologie de l’Ouest).
- Nieto J. (1986)** – El pecio Culip IV : observaciones sobre la organización de los talleres de Terra Sigillata de La Graufesenque. Análisis de cerámicas de l’epave Culip IV et correcciones d’altération. *Archaeonautica*, 6 : 81-120.
- Nieto J. (1987)** – Culip IV : Consideraciones sobre la comercialización de la terra sigillata de La Graufesenque. *Jornades internacionals d’arqueologia romana*, 1 : 426-434.
- Nieto J. (éd.) – (1989)** – *Excavacions Arqueològiques Subaquàtiques a Cala Culip. I*. Girona (Sèrie Monogràfica 9).
- Nin N. (2001)** – Les céramiques communes brunes de Provence occidentale durant le Haut-Empire. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay (mai 2001)*. Marseille : 233-263.
- Nin N., Pasqualini M., Pesty M.-T. (2003)** – Les Céramiques à pâtes claires d’Aix-en-Provence et du bassin de l’Arc : rebuts d’une officine de potier aux 38-42, boulevard de la République. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 36 : 283-304.
- Olcese G. (1994)** – *Ceramica romana e archeometria. Lo stato degli studi*. Coordinamento scientifico degli Atti del Covegno omonimo (Montegufoni, 26 e 27 aprile 1992). Firenze, Università di Siena, Edizioni all’Insegna del Giglio.
- Olcese G. (2003)** – *Ceramiche comuni a Roma e in area romana : produzione, circolazione e tecnologia (tarda età repubblicana-prima età imperiale)*. Mantova. (Documenti di Archeologia, 28).
- Ormos M., Visy Z. (dir.) – (1991)** – *Instrumenta Inscripta Latina*. Actes du Congrès international de Pécs. Pécs, Collection Specimina nova dissertationum Instituto historico Universitatis quinqueecclesiensis de Iano Pannonio nominatae, 7, pars 1.
- Orssaud D., Barrera J. (1985)** – L’observation des pâtes céramiques. *Revue Archéologique Sites*, 25.
- Oswald F. (1931)** – *Index of potters stamps on terra sigillata, « samian ware »*. With a Supplement of stamps obtained or recorded during the period of printing the Index. Margidunum (Reprint, Farnborough 1964).
- Oswald F. (1936)** – *Index of figure-types on terra sigillata, « samian ware »*. Issued as a Supplement to The Annals of Archaeology and Anthropology. Liverpool (Reprint, London 1964).
- F. Oswald (1981)** – *Index of figure-types on terra sigillata. Samian ware*. Le Blanc-Mesnil. (Revue archéologique Sites, hors-série 9, fascicules 1 et 2).
- Oswald F., Pryce T.D. (1920)** – *An introduction to the study of terra sigillata, treated from a chronological standpoint*. Londres (Reprint, London 1966).
- Ouzoulias P., Tranoy L. (dir.) – (2010)** – *Comment les Gaules devinrent romaines*. Colloque international (Auditorium du Louvre, 14-15 septembre 2007). Paris, INRAP-La Découverte : 159-176.
- Oxé A., Comfort H., Kenrick P. (2000)** – *Corpus Vasorum Arretinorum*. (Antiquitas, Reihe 3, Band 41). 2nd edn. Bonn, Habelt (The Journal of Roman Studies, 92).
- Pagenel V. (1994)** – *La nécropole gallo-romaine de Pérignat-sur-Allier*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.

- Pasqualini M. (1988)** – Céramiques dans le bassin de l'Argens et la région de Fréjus (Var) entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle de notre ère, Les productions régionales. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès d'Orange (mai 1988)*. Marseille : 155-168.
- Pasqualini M. (1993)** – *Les céramiques utilitaires locales et importées en Basse Provence, I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. de notre ère : la vaisselle de table et de cuisine*. Thèse de doctorat. Aix-en-Provence, université de Provence.
- Pasqualini M. (1996a)** – Vaisselle commune de table et de cuisine en basse Provence au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Dans Bats M. (dir.) *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude (Naples, 27-28 mai 1994). Naples : 289-297 (Collection du Centre Jean-Bérard, 14).
- Pasqualini M. (1996b)** – La vaisselle commune de table et de cuisine en basse Provence entre la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère et le début du III<sup>e</sup> siècle. Dans *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. Dossiers d'Archéologie*, 215 : 66-71.
- Pasqualini M. (1998)** – Le secteur de l'épave, Les céramiques locales et régionales. Dans Bonifay M., Carré M. B., Rigoir Y. (dir.) *Fouilles à Marseille : contextes et mobiliers (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*. Marseille : 87-89 (Etudes Massaliètes, 5).
- Pasqualini M. (dir.) –, Pietropaolo L. (1998a)** – Le secteur de l'épave, Les céramiques communes d'origine indéterminée. Dans Bonifay M., Carré M. B., Rigoir Y. (dir.) *Fouilles à Marseille : contextes et mobiliers (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*. Marseille : 89-93 (Etudes Massaliètes, 5).
- Pasqualini M. (dir.) –, Carre M. B. et Masson L. (1998b)** – Les céramiques communes en basse Provence (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère), essai de classification. Dans Bonifay M., Carré M. B., Rigoir Y. (dir.) *Fouilles à Marseille : contextes et mobiliers (I<sup>er</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*. Marseille : 293-308 (Etudes Massaliètes, 5).
- Pasqualini M. (2004)** – Les céramiques communes provençales à pâte claire : les ateliers de Fréjus et du Bassin de l'Argens aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. de notre ère. Dans *Les céramiques communes en Provence II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Actes du Congrès de Vallauris (20 au 23 mai 2004). Nice, Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée : 25-32 (Mémoires, hors-série 5).
- Pasqualini M., Bats M. (2005)** – Vaisselle et amphores de la période romaine. Dans Rothé M.-P., Tréziny H. (dir.) *Marseille et ses alentours. Carte Archéologique de la Gaule (13-3)*. Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Ministère de la culture : 258-259.
- Pasqualini M. (2008)** – Les céramiques romaines provençales (II<sup>e</sup>s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Dans Binder D., Delestre X., Pergola P. (dir.) *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie, Bilan et perspectives de recherche*. Actes du colloque de Nice (13-15 décembre 2007) : 157-165 (Bulletin du Musée d'Anthropologie de Monaco, suppl. 1).
- Pasqualini M., Braemer F., Pellegrino E. (2009)** – *Les Céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits : II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Actes de la table ronde de Naples (2 et 3 novembre 2006). Action Collective de Recherche sur les céramiques communes de Marseille à Gênes, bilan et perspectives. Naples, Centre Jean Bérard (Collection du Centre Jean Bérard, 30).
- Pasqualini M. (2009a)** – Les céramiques communes de la Provence romaine, Fabrications locales et importations (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), Dans Pasqualini M., Braemer F., Pellegrino E. *Les Céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits : II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Actes de la table ronde de Naples (2 et 3 novembre 2006). Action Collective de Recherche sur les céramiques communes de Marseille à Gênes, bilan et perspectives. Naples, Centre Jean Bérard : 157-164 (Collection du Centre Jean Bérard, 30).
- Pasqualini M. (2009b)** – Classifications des céramiques provençales romaines, Productions des bassins d'Arles et du Rhône, de l'Arc (Aix-en-Provence), de l'Huveaune (Marseille), de l'Argens (Fréjus) et de la Siagne (Cannes/Mandelieu), I<sup>er</sup> siècle av. n. è.-III<sup>e</sup> siècle de n. è. Dans Pasqualini M., Braemer F., Pellegrino E. *Les Céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits : II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Actes de la table ronde de Naples (2 et 3 novembre 2006). Action Collective de Recherche sur les céramiques communes de Marseille à Gênes, bilan et perspectives. Naples, Centre Jean Bérard : 347-373 (Collection du Centre Jean Bérard, 30).

- Pasqualini M. (2009c)** – Les céramiques communes en Provence. Des « pâtes claires massaliètes » aux « pâtes claires » impériales, II<sup>e</sup> s. av. n. ère-I<sup>er</sup> s. de n. ère. Dans J.-P. Brun (éd.) *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule : mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*. Naples : 285-294 (Collection du Centre Jean Bérard, 32 / Archéologie de l'artisanat antique, 2).
- Pasqualini A., Pasqualini C., Pasqualini M. (2009)** – Les productions importées d'Italie en Provence. Dans Pasqualini M., Braemer F., Pellegrino E. *Les Céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits : II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Actes de la table ronde de Naples (2 et 3 novembre 2006). Action Collective de Recherche sur les céramiques communes de Marseille à Gênes, bilan et perspectives. Naples, Centre Jean Bérard : 283-300 (Collection du Centre Jean Bérard, 30).
- Pasquet A. (1996)** – Les mortiers en céramique commune de Bourgogne. Les caractéristiques de la production. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Dijon (mai 1996)*. Marseille : 99-110.
- Passelac M. (1986a)** – Les premiers ateliers du sud de la France. Dans Bémont C., Jacob J.-P. (dir.) *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 35-38 (Documents d'archéologie française, 6).
- Passelac M. (1986b)** – Bram. Dans Bémont C., Jacob J.-P. (dir.) *La terre sigillée gallo-romaine-Lieux de production du Haut-Empire : implantation, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 48-51 (Documents d'Archéologie Française, 6).
- Passelac M. (1992)** – Formes et techniques italiennes dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 31-32 : 207-229.
- Passelac M. (1993a)** – Céramique présigillée sud-gauloise. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VII<sup>e</sup> s. av. n. è.-VII<sup>e</sup> s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 532-535 (Lattara, 6).
- Passelac M. (1993b)** – Céramique à vernis rouge pompéien. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VII<sup>e</sup> s. av. n. è.-VII<sup>e</sup> s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 545-547 (Lattara, 6).
- Passelac M. (1993c)** – Céramique sigillée italique. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VII<sup>e</sup> s. av. n. è.-VII<sup>e</sup> s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 554-568 (Lattara, 6).
- Passelac M. (1993d)** – Céramique à parois fines. Dans Py M. (dir.), *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.e.-VII<sup>e</sup> s. de n.e.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 511-521 (Lattara, 6).
- Passelac M., Vernhet A. (1993)** – Céramique sigillée sud-gauloise. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VII<sup>e</sup> s. av. n. è.-VII<sup>e</sup> s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 569-580 (Lattara, 6).
- Paunier D. (1981)** – *La céramique gallo-romaine de Genève. De La Tène finale au royaume burgonde (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. Genève, Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève (Mémoires et Documents, 9).
- Pautreau J.-P. (dir.) – (1999)** – *Antran (Vienne), Un ensemble aristocratique du I<sup>er</sup> siècle*. Poitiers, Musée de Poitiers (Regard sur les collections, Archéologie).
- Peacock D.P.S. (1977)** – Pompeian red ware. Dans Peacock D.P.S. (dir.) *Pottery and early commerce : characterization and trade in roman and later ceramics*. London, Academic Press : 147-162.
- Peacock D.P.S. (1977)** – Ceramics in Roman and Medieval archaeology. Dans Peacock D.P.S. (dir.) *Pottery and early commerce : characterization and trade in roman and later ceramics*. London, Academic Press : 21-33.
- Peacock D.P.S. (1982)** – *Pottery in the Roman world : an ethnoarcheological approach*. New-York, Longman Archaeology Series.

## Bibliographie

- Pellegrino E. (2001)** – La céramique commune d'époque romaine dans le département des Alpes-Maritimes (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.- IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès du Lille-Bavay (mai 2001)*. Marseille : 445-464.
- Pellegrino E. (2002)** – Les céramiques du Montet (Gourdon, Alpes-Maritimes). Un ensemble caractéristique de l'extrémité orientale de la Narbonnaise antique, II<sup>e</sup> s. av. J.-C.- V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux (mai 2002)*. Marseille : 357-376.
- Périchon R. (1961)** – *Recherches sur les poteries gauloises, gallo-romaines de la Gaule centrale*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Périchon R. (1965)** – Observation d'un groupe de céramiques dérivées de la céramique campanienne. Actes du IV<sup>e</sup> Congrès d'Études Gauloises, Celtiques et Protoceltiques (Sarrebruck, 1964). Rennes : 261-266 (Ogam-Celticum, XII).
- Périchon R. (1974)** – *La céramique peinte celtique et gallo-romaine en Forez et dans le Massif Central*. Roanne, Centre d'Études Foréziennes (Thèses et Mémoires, 6).
- Périchon R. (1975a)** – *Les découvertes archéologiques sur l'oppidum de Gergovie*. Pont-du-Château, Imp. Aymard.
- Périchon R. (1975b)** – Nouveau type de céramique peinte de La Tène dans le Massif Central. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXXII, 7 : 220-223.
- Périchon R. (dir.) – (1976)** – *Céramiques antiques du Forez et du Velay*. Actes de la journée d'études de Saint-Etienne (30 nov. 1975). Saint-Etienne, Edition du Centre d'études foréziennes (Volume Archéologie, 4).
- Périchon R. (1980a)** – Une céramique ampuritaine découverte dans le Centre de la France. *Ampurias*, vol. 41-42, 1979-1980 : 451-452.
- Périchon R. (1980b)** – La céramique peinte gauloise et gallo-romaine. Dans Lévêque P., Morel J.-P. (dir.) *Céramiques hellénistiques et romaines I* : 231-249 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 36).
- Périchon R. (1993)** – Essai « sociologique » sur les céramiques peintes gauloises et gallo-romaines. Récit d'une expérience. Dans *Céramiques III*. Actes de la 3<sup>e</sup> journée d'études (Saint-Bonnet-Les-Oules, mai 1992). Saint-Etienne, OPUS : 37-46.
- Périchon R., Vichy M. (1967)** – La jatte d'Aulnat. *Revue archéologique du Centre de la France*, 6-1 : 32-38.
- Périchon R. (dir.) – (1978)** – *Archéologie protohistorique et gallo-romaine en Haute-Loire*. Actes de la journée d'étude (9 mai 1978). Saint-Etienne, Centre d'Études Foréziennes, Groupe d'Archéologie du Velay, Edition du Centre d'Études Foréziennes (Volume Archéologie, 5).
- Périchon R., Chopelin C. (1970)** – Une nécropole du Bas-Empire aux Martres-d'Artières (Puy-de-Dôme). *Gallia*, 28-1 : 165-191.
- Périchon R., Chopelin C. (1976)** – Céramique peinte d'Aulnat-Gandaillat. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 88, n° 648 : 3-14.
- Périchon R. (dir.) –, Ranchon C., Sanial B. (1977)** – *Céramiques domestiques gauloises et gallo-romaines du Nord-Est du Massif Central. Essai de typologie*. Saint-Etienne, Centre d'Études Foréziennes (Archéologie, 6).
- Périchon R., Maillard J.-P. (1982)** – Céramique à rouge « pompéien » de Mezel. *Bulletin du Centre d'Études et de Recherches d'Archéologie Aérienne*, 3 : 6 p.
- Pernon J., Pernon C. (1990)** – *Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. en Savoie*. Paris, Editions du CNRS (RAN, suppl. 20).
- Pétonnet C. (1983)** – Habitudes alimentaires et acculturation. *Le groupe familiale*, 99 (avril-juin, A boire et à manger) : 60-64.
- Pétonnet C., Daphy E. (1985)** – Réflexions sur l'acculturation. *Vibrations, Revue d'études des musiques populaires*, 1 (avril, Métissage et musique métissée) : 28-38.
- Perrugot D. (1995)** – La céramique métallescente du III<sup>e</sup> s. dans le département de l'Yonne. Typologie et chronologie des productions. *RAE*, 46, fasc. 1 : 101-122.
- Petit M. (1975)** – La céramique commune. Dans *Céramique en Gaule romaine. Dossiers d'Archéologie*, 9 : 121-125.

- Pétrequin P., Fluzin P., Thiriot J., Benoit P. (dir.) – (2000) – *Arts du feu et productions artisanales*. Actes des XX<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (21-23 oct. 1999). Antibes, Centre de Recherches Archéologiques du CNRS, Sophia Antipolis, Editions APDCA.**
- Piboule A., Sénéchal R., Vertet H. (1981) – *Les potiers de Lezoux du premier siècle : Titos*. Avignon (Revue archéologique Sites, hors série, 8).**
- Picon M. (1973) – *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*. Dijon, 135 p. (Publication du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, II).**
- Picon M. (1989a) – Transformations techniques et structures économiques : le cas de Lezoux. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*. Marseille : 31-35.**
- Picon M. (1989b) – Quelques exemples de la diffusion des moules de Lezoux. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*. Marseille : 79-80.**
- Picon M. (1991) – Le schéma de développement proposé pour l'atelier de Lezoux peut-il s'appliquer à la Graufesenque ? *Annales de Pegasus*, 1 (1990-1991) : 33-37.**
- Picon M. (1993) – Les céramiques culinaires de La Graufesenque : introduction technique. *Annales de Pegasus*, 2 (1992-1993) : 42-48.**
- Picon M. (1994) – Les sigillées italiennes et leur étude en laboratoire. Dans Olcese G. (dir.) *Ceramica romana e archeometria : lo stato degli studi*. Atti delle giornate internazionali di studio (Florence, 26-27 avril 1993). Firenze, All'insegna del Giglio : 47-57.**
- Picon M. (1997) – Le passage des céramiques culinaires gauloises aux céramiques culinaires romaines, à La Graufesenque (Aveyron, F) : résultats et questions. Dans Santoro Bianchi S., Fabbri B. (ed.) *Il contributo delle analisi archeometriche allo studio delle ceramiche grezze e comuni : il rapporto formal funzione/impasto*. Atti della I<sup>a</sup> giornata di archeometria della ceramica (Bologna, 28 febbraio 1997). Bologna, University Press, Alma Mater Studiorum : 71-74 (Studi e Scavi, 4).**
- Picon M. (1998a) – Pour une histoire des céramiques communes et particulièrement culinaires. *Rivista di Archeologia*, 22 : 145-151.**
- Picon M. (1998b) – Les mesures, par dilatométrie, des températures de cuisson des céramiques de La Graufesenque : principes et applications. *Annales de Pegasus*, 3 (1994-1996) : 32-40.**
- Picon M. (1998c) – Les tubulures et supports d'étagères du grand four à sigillées de La Graufesenque, et les céramiques calcaires de l'Antiquité. *Annales de Pegasus*, 3 (1994-1996) : 69-72.**
- Picon M. (2001) – L'apport du laboratoire dans les identifications de céramiques. Dans Lévêque P., Morel J.-P. (dir.) *Céramiques hellénistiques et romaines III*. Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Presses Universitaires Franc-Comtoises/Les Belles Lettres : 9-30.**
- Picon M. (2002a) – A propos des sigillées, présigillées et imitations de sigillées : questions de « coûts » et de marchés. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux (9-12 mai 2002)*. Marseille : 345-354.**
- Picon M. (2002b) – Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de La Graufesenque : une mise au point. Dans Genin M., Vernhet A. (dir.) *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*. Montagnac, Editions Mergoïl : 139-163 (Collection Archéologie et Histoire romaine, 7).**
- Picon M. (2004) – Etude des techniques céramiques et histoire des techniques. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris (20-23 mai 2004)*. Marseille : 277-287.**
- Picon M., Desbat A. (1986) – Note sur l'origine des céramiques à glaçure plombifère, généralement bicolore, des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, de Vienne et Saint-Romain-en-Gal. *Figlina*, 7 : 125-127.**
- Picon M., Vauthey M. (1975) – Les céramiques sigillées de l'atelier de Terre-Franche. Problème de composition et problèmes techniques. *RAC*, 55-56 : 285-302.**
- Picon M., Vertet H. (1982) – La composition des premières sigillées de Lezoux et le problème des céramiques calcaires. *RAC*, 21 : 207-218.**
- Picon M., Vichy M., Meille E. (1971) – Composition of the Lezoux, Lyon and Arezzo samian ware. *Archeometry*, 13 : 191-208.**

## Bibliographie

- Pierobon-Benoit R., Febbraro S., Barbarino P. (1994)** – *Anderitum* (Javols, Lozère) 1987-1993. Notes préliminaires sur la céramique commune. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG. Actes du congrès de Millau (12-15 mai 1994)*. Marseille : 233-254.
- Pin M.-C. (1986)** – *Synthèse des connaissances sur Saint-Paulien (Haute-Loire), à l'époque gallo-romaine et étude du matériel de la collection municipale*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Pin M.-C. (1988)** – Synthèse des connaissances sur Saint-Paulien (Haute-Loire), à l'époque gallo-romaine et étude du matériel de la collection municipale. *Revue d'Auvergne*, 102-1.
- Pin M.-C. (1990b)** – Une fosse de l'époque tibérienne à Saint-Paulien (Haute-Loire). *RACF*, 29, fasc. 2 : 185-192.
- Pinel R. (1958)** – Les découvertes de Lezoux : Graffite sur un couvercle de teinte noire ardoise. *OGAM*, 10 : 95-96.
- Pinel R. (1970)** – Travaux de sauvetage. *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux*, 3 : 17-22.
- Pinel R. (1976)** – L'ornementation des vases gallo-romains de Lezoux. *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux*, 9 : 5-19.
- Pinel R. (1977)** – L'ornementation des vases gallo-romains de Lezoux. *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux*, 10 : 15-26.
- Pinel R. (1977)** – La Commercialisation de la vaisselle fine gallo-romaine. *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux*, 10 : 5-8.
- Pinel R. (1978-1980)** – L'ornementation des vases gallo-romains de Lezoux. *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux*, 11 : 13-27.
- Pion P. (1998)** – L'évolution de la céramique indigène dans la vallée de l'Aisne aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. notre ère : prospection d'anthropologie économique, sociale et culturelle à partir du faciès de consommation. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*. Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996). Berck-sur-Mer, Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle : 141-156 (Nord-Ouest Archéologie, 9).
- Pirault L., Huet N. (2001)** – L'atelier de potier de la Bourderie à Rezé (Loire-Atlantique) et sa production. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 18 : 145-171.
- Pisani P. (2011)** – Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes. Dans Gruat P., Paillet J.-M., Schaad D. (dir.) *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C.-100 apr. J.-C.)*. Actes du colloque de Rodez et Millau. Bordeaux, Fédération Aquitania : 333-354.
- Pissot V. (2000)** – La céramique du temple d'Ognon (Oise) : 165-181 (Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial 18).
- Plana-Mallart R., Réchin F. (2004)** – L'étude d'un territoire béarnais : occupation du sol et formes de l'habitat rural à l'époque romaine (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques). *Aquitania*, 20 : 221-257.
- Plicque A. (s.d.)** – *Etude d'épigraphie céramique gauloise, gallo-romaine et gallo-grecque, d'après les documents inédits recueillis à Liusannum, Nemetum et autres localités arvernes*. Manuscrit déposé au Musée des Antiquités Nationales.
- Plicque A. (1891)** – *Le Mercure des potiers arvernes, au concours agricole de Lezoux*. Clermont-Ferrand, Imprimerie M. Bellet et fils.
- Plicque A. (1887)** – Etude de céramique arverno-romaine. Dans *Congrès Archéologique de France (Montbrison 1885)*. Caen, Imprimerie Henri Delesques : 283.
- Polak M. (1991)** – Some observations on the chronology of Form 29. *Annales de Pegasus*, 1 (1990-1991) : 64.
- Polfer M. (dir.) (1999)** – *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*. Actes du colloque d'Erpeldange (mars 1999). Montagnac, Editions Monique Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 9).

- Polfer M. (dir.) – (2001)** – *L'artisanat romain : évolutions, continuités et ruptures (Italie et provinces occidentales)*. Actes du 2<sup>e</sup> colloque d'Erpeldange (oct. 2001). Montagnac, Editions Monique Mergoïl (Monographies *Instrumentum*, 20).
- Poncet J. (1974)** – Observations sur des céramiques gallo-romaines précoces de Roanne. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 25, fasc. 1 : 77-94.
- Potut C., Aucher-Sire M.-R. (1979)** – Favissa ou dépotoir du sanctuaire gallo-romain des Tours-Mirandes (Vienne). *RAC*, 18, fasc. 69-70 : 13-19.
- Poursat J.-C. (1975)** – Informations archéologiques. Circonscription d'Auvergne. *Gallia*, 33, fasc. 2 : 431-435.
- Poux M., Deberge Y., Foucras S., Gasc J., Pasquier D. (2002)** – L'ensemble cultuel de Corent (Puy-de-Dôme) : festins et rites collectifs. *RACF*, 41 : 57-110.
- Poux M. dir. (2012)** – Corent. *Voyage au cœur d'une ville gauloise*. Catalogue d'exposition du Musée départemental de la céramique à Lezoux (septembre 2010-septembre 2011). Saint-Étienne, Errance/Actes Sud, 299 p. (2<sup>e</sup> édition, revue et augmentée).
- Prat B. (1998)** – *L'évolution du peuplement de la commune de Lezoux de la Préhistoire au Moyen-Age. Les ateliers de potiers gallo-romains dans leur contexte rural (exploitation cartographique des données du programme de l'équipe archéologique pluridisciplinaire de Lezoux 1990-1993)*. Mémoire de maîtrise dirigé par F. Trément. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Pratdessus C. (2003a)** – *Etude préliminaire de lots d'amphores d'époque romaine sur le territoire des Arvernes*. Mémoire de maîtrise dirigé par F. Trément. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Pratdessus C. (2003b)** – *Etude des amphores*. Dans Trément F. dir. en coll. avec Humbert L., Dousteysier B., Trescarte J. *L'agglomération antique du col de Ceysnat (Ceysnat, Orcines, Saint-Genès-Champanelle). Contribution à l'étude du contexte archéologique du temple de Mercure (Puy-de-Dôme)*. Rapport de prospection thématique avec sondages n° 2001-62. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne (vol. III : p. 139-155 ; vol.V).
- Pray Bober P. (1945-1947)** – Mercurius Arvernus. *Marsyas, The Studies in the history of Art*, 47 : 22 et 27.
- Corrocher J., Piboule M., Hilaire M. (1989)** – *L'Allier*. Paris, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Ministère de la culture (Carte archéologique de la Gaule, 03).
- Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994a)** – *Clermont-Ferrand*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la culture (Carte archéologique de la Gaule, 63/1).
- Provost M., Mennessier-Jouannet C. (1994b)** – *Le Puy-de-Dôme*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la culture (Carte archéologique de la Gaule, 63/2).
- Pucci G. (1975)** – Cumanae testae. *La Parola del Passato*, 30/5 : 368-371.
- Pugliese-Caratelli G. (1950)** – L'instrumentum scriptorium nei monumenti pompeiani ed ercolanesi. Dans *Pompeiana. Raccolta di studi per il secondo bicentenario degli scavi di Pompei*. Naples.
- Pujol J. (1991)** – L'habitat gallo-romain de Raujolles. *Vivre-en-Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 5 : 80-91.
- Py M. (1972)** – *Les oppida de Vaunage, Gard, fouilles 1958-1968*. Thèse de 3<sup>e</sup>ème cycle. Montpellier.
- Py M. (1990)** – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. Rome (Collection de l'EFR, 131).
- Py M., Adroher-Auroux A.-M. (1991)** – Principes d'enregistrement du mobilier archéologique. Lattes : 83-100 (Lattara, 4).
- Py M. dir. (1993)** – *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Lattara, 6).
- Py M. (1993)** – Céramique campanienne A. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 146-150 (Lattara, 6).
- Py M. (1993a)** – Céramique campanienne B. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 151-152 (Lattara, 6).

## Bibliographie

- Py M. (1993b)** – Céramique campanienne C. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 153-154 (Lattara, 6).
- Py M. (1993c)** – Céramique à pâte claire récente. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 222-243 (Lattara, 6).
- Py M. (1993d)** – Céramique dérivée de la campanienne A. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 398-399 (Lattara, 6).
- Py M. (1993e)** – Céramique dérivée de la campanienne C. Dans Py M. (dir.) *DICOCER. Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental : 400-401 (Lattara, 6).
- Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (2001)** – *DICOCER<sup>2</sup>. Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Lattara, 14).
- Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (2001a)** – Céramique campanienne B. Dans Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (dir.) *DICOCER<sup>2</sup>. Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, I : 557-576 (Lattara, 14).
- Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (2001b)** – Céramique campanienne C et autre céramique campanienne à pâte grise. Dans Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (dir.) *DICOCER<sup>2</sup>. Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, I : 577-584 (Lattara, 14).
- Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (2001c)** – Céramique à engobe rouge interne pompéien. Dans Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (dir.) *DICOCER<sup>2</sup>. Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, II : 1211-1215 (Lattara, 14).
- Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (2001d)** – Céramique dérivée de la campanienne A. Dans Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (dir.) *DICOCER<sup>2</sup>. Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, II : 1049-1052 (Lattara, 14).
- Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (2001e)** – Céramique dérivée de la campanienne C. Dans Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (dir.) *DICOCER<sup>2</sup>. Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, II : 1053-1062 (Lattara, 14).
- Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (2001f)** – Céramique campanienne A. Dans Py M., Adroher-Auroux A.-M., Sanchez C. (dir.) *DICOCER<sup>2</sup>. Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, Editions de l'Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, I : 435- 556 (Lattara, 14).
- Rabeisen E. (1994)** – Rite de dépôts en nombre : offrandes du temple d'Alésia et d'autres sanctuaires gallo-romains. Dans Goudineau C., Fauduet I., Coulon G. (dir.) *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du Colloque d'Argentomagus. Paris, Errance : 121-127.
- Raux S. (1998)** – Méthodes de quantification du mobilier céramique. Etat de la question et pistes de réflexion. Dans Arcelin P., Tuffreau-Libre M. (1998) *La quantification des céramiques, conditions et protocole*. Actes de la table ronde du Centre archéologique du Mont-Beuvray (7-9 avril 1998). Bibracte : 11-16 (Collection Bibracte, 2).
- Raynaud C. (1982a)** – Un atelier de potiers du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. à Générac (Gard). *RAN*, 15 : 325-350.
- Raynaud C. (1982b)** – *Archéologie gallo-romaine et médiévale à Lunel-Viel (Hérault), 1. Les recherches en 1979-1980*. Caveirac (ARALO, Dossier n° 2).

- Raynaud C. (1982c)** – *Archéologie gallo-romaine et médiévale à Lunel-Viel (Hérault), 2. Le sauvetage programmé en 1981*. Caveirac (ARALO, Dossier n° 4).
- Raynaud C. (1984a)** – *L'habitat rural romain tardif en Languedoc oriental III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.* Thèse de III<sup>e</sup> cycle. Montpellier.
- Raynaud C. (1984b)** – Le quartier sud de l'agglomération antique de Lunel-Viel (Hérault), 1984. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7 : 121-147.
- Raynaud C. (1986)** – Céramiques du début du III<sup>e</sup> s. dans le quartier bas d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). *Figlina*, 7 : 51-64.
- Raynaud C. (1986)** – La céramique du haut Moyen Age en France Méridionale. Eléments comparatifs et essai d'interprétation. Dans *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale*. Actes du Congrès de Sienna. Florence : 27-50 (avec Association CATHMA).
- Raynaud C. (1988)** – Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le Midi de la Gaule (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.). Dans *IV Congresso de Ceràmica medieval no Mediterrâneo occidental*. Lisbonne (avec Association CATHMA).
- Raynaud C. (dir.) – (1990)** – *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel, les Fouilles du Quartier ouest*. Paris, Les Belles Lettres (Annales Littéraires de l'Université de Besançon).
- Raynaud C. (1991)** – Amphores et céramiques communes. Dans Solier Y. (éd.) *La basilique paléochrétienne du Clos de La Lombarde à Narbonne. Cadre archéologique, vestiges et mobiliers* : 215-253 (RAN, suppl. 23).
- Raynaud C. (1993a)** – Céramique communes méditerranéennes tardo-romaines. Dans Py (dir.) *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale, (VII<sup>e</sup> av. J.-C.-VII<sup>e</sup> apr. J.-C.)*. Lattes : 363-366 (Lattara, 6).
- Raynaud C. (1993b)** – Céramique communes à pisolithe du Languedoc oriental Dans Py (dir.) *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale, (VII<sup>e</sup> av. J.-C.-VII<sup>e</sup> apr. J.-C.)*. Lattes : 527-531 (Lattara, 6).
- Raynaud C. (1993c)** – Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.). *Archéologie du Midi Médiéval*, 11 : 111-228 (avec M. Leenhardt, L. Schneider et C.A.T.H.M.A.).
- Raynaud C. (2007)** – Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.). Dans *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean : archaeology and archaeometry. Vol. I. Second International Conference on Late Roman Coarse Wares (LRCW 2)*. Oxford, Archaeopress. : 247-262.
- Raynaud C. Leenhardt M., Schneider L. (1997)** – Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.). Essai de synthèse. Dans *Céramiques Médiévales en Méditerranée*. Colloque d'Aix-en-Provence, (1995) : 103-110.
- Réchin F. (1994)** – *La vaisselle commune d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Contexte céramique, typologie, faciès de consommation*. Thèse de doctorat sous la dir. de G. Fabre. Pau, université de Pau.
- Réchin F. (1997)** – *Le faciès céramique aquitain, exemples et réflexions méthodologiques*. Dans Arrizabalaga A. (dir.) *Primero Coloquio internacional sobre la Romanización en Euskal Herria (Donostia 1996)*. Isturitz, 9 : 595-624.
- Réchin F. (2003)** – Amphores et vignobles dans le piémont occidental des Pyrénées. Etude préliminaire. Dans *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine : matières premières et produits transformés*. Actes du VI<sup>e</sup> colloque AGER (Compiègne, 5-7 juin 2002). Amiens : 347-369 (Revue Archéologique de Picardie, 1-2).
- Réchin F. (2006)** – La vaisselle céramique de table et de cuisine durant l'Antiquité. Dans *25 ans d'archéologie en Béarn et en Bigorre : de la Préhistoire à la fin de l'Antiquité (1979-2004)*. Pau, Fédération archéologique des Pyrénées Occidentales et des Landes : 91-96 (Archéologie des Pyrénées occidentales, hors-série, 1).
- Réchin F. (éd.) – (2006)** – Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la table ronde de Pau (24-25 novembre 2000). Pau, université de Pau et des Pays de l'Adour, Groupe Recherche Archéologique (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, hors-série n° 2).

## Bibliographie

- Réchin F., Convertini F. (2000)** – Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire : nouveaux apports de la pétrographie céramique. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du congrès de Libourne (1 au 4 juin 2000)*. Marseille : 111-127.
- Réchin F., Barraud D. (dir.) – (2008)** – *Lescar – Beneharnum. Ville antique. Entre Pyrénées et Aquitaine*. Pau, Presses universitaires de Pau (Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, hors-série, 3).
- Reinert F. (1992)** – Les débuts de la céramique gallo-belge en pays trévire : l'exemple des sépultures dites « aristocratiques ». Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (28-31 mai 1992)*. Marseille : 71-82.
- Rémy B., Jospin J.-P., Bleu S. (2000)** – Découverte de nouveaux graffites sur céramiques à Aoste (Isère). *Revue Archéologique Narbonnaise*, 33 : 194-201.
- Rémy B., Jospin J.-P. (1998)** – Trois graffites sur céramique du musée d'Aoste (Isère). *ZPE*, 122 : 263-264.
- Richard C. (1987)** – *Le vicus gallo-romain du Gué de Sciaux, commune d'Antigny (Vienne)*. Actes du 111<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes (Poitiers, 1986). Paris.
- Richard C. (1988)** – Fanum gaulois et temple romain au vicus du gué de Sciaux, en Poitou. *Archéologia*, 231 : 48-53.
- Richard C. (1989)** – *Gué de Sciaux (Antigny, Vienne) : une ville gallo-romaine – Fouilles d'un sanctuaire*. Chauvigny, Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny, 207 p. (Mémoire IV).
- Richard C. (1991)** – *Le gué de Sciaux : fosses et céramiques tibéro-claudiennes*. Chauvigny, Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny, 207 p. (Mémoire VI).
- Richard C. (1994)** – Ensembles clos tibéro-claudiens d'un sanctuaire. Le Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne). Dans Goudineau C., Fauduet I., Coulon G. (dir.) *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du Colloque d'Argentomagus. Errance : 115-120.
- Rigoir J. (1968)** – Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées. *Gallia*, 26 : 177-244.
- Rigoir Y. (1975)** – *Le dessin technique en céramologie*. Lambesc, Laboratoire d'Étude et de Documentation des Sigillées Paléochrétiennes.
- Rigoir J., Raignoux R., Vertet H. (1970)** – Céramique du IV<sup>e</sup> s. trouvée à Lezoux. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 11-12, 1969-1970 : 130-142.
- Rigoir J., Rigoir Y., Meffre J.-F. (1973)** – Les dérivées des sigillées paléochrétiennes du groupe atlantique. *Gallia*, 31 : 207-263.
- Rigoir J., Rigoir Y. (1985)** – Les dérivées des sigillées paléochrétiennes dans la moitié sud de la France. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Reims*. Marseille : 49-56.
- Rigoir Y., Rivet L. (1994)** – *De la représentation graphique des sigillées*. Marseille (SFECAG, supplément 1).
- Riquier S. (2004)** – La nécropole gauloise de « Vaugrignon » à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire). *Revue archéologique du Centre de la France*, 43 : 21-113.
- Riquier S. (2005)** – Evolution des répertoires céramiques à Orléans/*Cenabum* (Loiret) entre la fin du II<sup>e</sup> av. J.-C. et l'époque augustéenne. Aperçu préliminaire. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Blois (5-8 mai 2005)*. Marseille : 21-38.
- Riquier S. (2007)** – La nécropole d'Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire). Dans Bertrand I., Maguer P. (dir.) *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*. Catalogue de l'exposition présentée par les musées de la ville de Chauvigny (mai-octobre 2007). Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises : 148-151.
- Ritterling E. (1913)** – *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus*. Wiesbaden (Annalen des Vereins für nassauische Altertumskunde 40).
- Rivet L. (1982)** – La céramique culinaire micacée de la région de Fréjus (Var). *RAN*, 15 : 243-262.
- Rivet L. (1991)** – *Les critères objectifs de datation ou les surprises de la céramologie*. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac (mai 1991)*. Marseille : 171-182.
- Rivet L. (2002)** – Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de de Fréjus (Var). Dans Rivet L., Sciallano M. (dir.) *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens*, Mélanges offerts à Bernard Liou. Montagnac, Editions Monique Mergoil : 249-266 (Collection Archéologie et Histoire romaine, 8).

- Rivet L., Sciallano M. (dir.) – (2002) – *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens*, Mélanges offerts à Bernard Liou. Montagnac, Editions Monique Mergoïl (Collection Archéologie et Histoire romaine, 8).**
- Roche-Mercier R. (1996) – *Le Nord-Ouest du Cantal de l'époque gallo-romaine au haut Moyen-Age : étude archéologique*. Thèse de doctorat en Histoire de l'art. Clermont-Ferrand université Blaise Pascal.**
- Rogers G.B. (1974) – *Poteries sigillées de la Gaule centrale. I. Les motifs non figurés*. Paris (Gallia, suppl. 28).**
- Rogers G.B. (1999) – *Poteries sigillées de la Gaule centrale. II. Les potiers, 2 vol.* Lezoux (Cahiers du Centre Archéologique de Lezoux, 1).**
- Romeuf A.-M. (2001) – *Le quartier artisanal gallo-romain des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*. Lezoux, Laboratoire de céramologie antique de Lezoux (Cahiers du Centre Archéologique de Lezoux, 2).**
- Romeuf A.-M., Dumontet M. (2000) – *Les ex-voto gallo-romains de Chamalières (Puy-de-Dôme)*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française, 82).**
- Rouquet-Richard N. (1999) – La céramique commune. Dans Pautreau J.-P. (dir.) *Antran (Vienne), Un ensemble aristocratique du I<sup>er</sup> siècle*. Poitiers, Musée de Poitiers : 85-94 (Regard sur les collections, Archéologie).**
- Rousset V. (1996) – *Un ensemble de mobilier augustéen de la villa gallo-romaine des Chazoux (Gannat, Allier)*. Mémoire de maîtrise sous la dir. de M. Provost. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.**
- Rousset V., Lallemand D., Guichard V. (2003) – Une fosse de la fin de La Tène finale au lieu-dit « Les Chazoux », à Gannat (Allier). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2002)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 180-210.**
- Routier J.-C., Thuillier F. (2004) – Les témoins d'occupation germanique de la villa gallo-romaine de Zouafques (France) et leur apport dans le contexte de la militarisation de la Gaule du Nord au Bas-Empire. Dans Vermeulen F., Sas K., Dhaeze W. (éd.) *Archaeology in confrontation. Aspects of roman military presence in the Northwest. Studies in honour of Prof. Em. Hugo Thoen*. Ghent, Archaeological Reports, Ghent University 2 : 379-391.**
- Rouvier-Jeanlin M. (1972) – *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*. Paris, Editions du CNRS (Gallia, suppl 24).**
- Rouvier-Jeanlin M. (1995) – Les vases plastiques à glaçure plombifère. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 34 : 7-10.**
- Roux V., Corbetta D. (1990) – *Le tour du potier : spécialisation artisanale et compétences techniques*. Valbonne, CNRS (Monographie de CRA, 4).**
- Saint-Pierre C. en coll. avec Albinet N., Gruat P., Trescarte J., Marchand G., Dedet B., Colombo A. (2012) – *Millau. Site de Saint-Estève, parcelle CM63*. Rapport de diagnostic archéologique. Toulouse, Service régional de l'archéologie, DRAC Midi-Pyrénées.**
- Saint-Pierre C. Colombo A., Dedet B., Gruat P., Trescarte J. (2013) – Le site de Saint-Estève (Millau), au-delà de l'église... de nouvelles perspectives. *Vivre en Rouergue*, n° spécial *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 25 : 92-122.**
- Saison-Guichon A. (2001) – Les mortiers de cuisine en céramique commune claire de Lyon. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay (mai 2001)*. Marseille : 465-477.**
- Sanchez C. (2001) – Vaisselle et romanisation. L'exemple de deux sites méditerranéens, Lattes et Narbonne. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation* : 257-266 (Nord-Ouest Archéologie, 12).**
- Sanchez C. (2003) – *Le mobilier de Narbonne et de sa région (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-I<sup>er</sup> s. de notre ère)*. Pour une approche du processus de romanisation. Thèse de doctorat. Lyon, université Lyon II.**
- Santrot J., Santrot M.-H. (1979) – *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*. Paris, Editions du CNRS.**
- Santrot M.-H. (1980) – Les potiers de Saintes au temps d'Auguste. *Archéologia*, 143 : 20-23.**
- Santrot J., Santrot M.-H., Lahanier C. (1985) – Céramiques communes et semi-fines en Saintonge et en Bordelais : étude de caractérisation et contribution à l'analyse d'un système céramique régional.**

## Bibliographie

- Dans Hours J. (dir.) *Laboratoire de Recherche des Musées de France. Recherches gallo-romaines I*. Paris, Réunion des Musées Nationaux : 219-426 (Notes et documents des Musées de France, 9).
- Santrot J., Santrot M.-H., Tilhard J.-L., Tronche P. (1991)** – La datation des céramiques du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. en Aquitaine et le camp tibérien d'Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac (mai 1991)*. Marseille : 119-135.
- Schweitz D., Toulhier B., Toulhier C., Ferdière A., Fehrbach X., Blanc P.-M. (1986)** – L'atelier de potier de Mougou (Crouzilles, Indre-et-Loire). *RACF*, 25, fasc. 1 : 38-77.
- Schnitzler B. (1978)** – *La céramique gallo-belge dans l'Est de la France*. Thèse de troisième cycle. Strasbourg, université des Sciences Humaines.
- Schucany C., Martin-Kilcher S., Berger L., Paunier D. (1999)** – *Céramique romaine en Suisse*. Bâle (Antiqua, 31).
- Sciallano M., Sibella P. (1991)** – *Amphores : comment les identifier ?* Aix-en-Provence, Edisud.
- Sciau P. (1998)** – Analyse minérale de poteries à engobe blanc trouvées à La Graufesenque. *Annales de Pegasus*, 3 (1994-1996) : 47-52.
- Sciau P., Dejoie C., Relaix S., Parseval P. de (2007)** – Les engobes, d'un point de vue physico-chimique. Dans Genin M. (dir.) *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Vol. II : Sigillées lisses et autres productions*. Pessac, Editions de la Fédération Aquitania : 23-36 (Etudes d'Archéologie Urbaine).
- Séguier J.-M. (1998)** – Un aspect de la romanisation en territoire sénon : la céramique de la fin de l'Âge du Fer et du début du Haut-Empire du secteur de confluence Seine-Yonne. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*. Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996). Berck-sur-Mer, Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle : 335-366 (Nord-Ouest Archéologie, 9).
- Séguier J.-M. (2002)** – Les Celtes en Ile-de-France : commerce et manières de table à la fin de l'Âge du Fer. *Les Dossiers d'Archéologie*, 273 : 58-62.
- Séjalon P. (1998)** – Un atelier de potier gaulois des années 150/50 av. notre ère à Bourières (Aude). *RAN*, 31 : 1-11.
- Sellès H. (1988)** – La céramique. Dans *Chartres 1978-1988 : 10 années d'archéologie, 20 siècles d'histoire (Cellier-de-Loëns, 12 juin-31 juillet)*. Catalogue d'exposition. Chartres, ADAUC : 107-161.
- Sellès H. (1992)** – Premières caractérisations des productions de *terra nigra* et de *terra rubra* à Chartres au I<sup>er</sup> s. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (mai 1993)*. Marseille : 163-180.
- Sellès H. (1998)** – La céramique gallo-romaine précoce à Chartres. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*. Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996). Berck-sur-Mer, Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle (CRADC) : 317-334 (Nord-Ouest Archéologie, 9).
- Sellès H. (2001)** – *Céramiques gallo-romaines à Chartres et en pays carnute. Catalogue typologique*. Tours, Association pour le Développement de l'Archéologie Urbaine à Chartres (Etudes sur Chartres n° 1 / RACF, suppl. 16).
- Sellès H., Couvin F. (1993)** – Les officines céramiques de Chartres et les amphores produites localement. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles (20-23 mai 1993)*. Marseille : 53-68.
- Sénéchal R. (1975)** – *Céramique commune d'Alésia : les cruches*. Dijon, Université de Dijon (Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-Romaines, 5).
- Sénéchal R. (1977)** – La nécropole gallo-romaine de Gratte-Dos, commune de Meuillez (Côte-d'Or) : la céramique. *RAE*, 28, fasc. 3-4 : 240-254.
- Sénéchal R. (1985)** – *La céramique commune d'Alésia*. Dijon, université de Dijon (Bibliothèque Pro Alésia, IX).
- Sidibé S. (1976)** – *La poterie sigillée de Lezoux à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. La renaissance des ateliers*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.

- Simon J. (2004)** – La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la rue des Pierres à Autun (Saône-et-Loire). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG. Actes du congrès de Vallauris (20-23 mai 2004)*. Marseille : 227-235.
- Simon L. (1993)** – *Le site archéologique de la ZAC de l'Enclos à Lezoux (Puy-de-Dôme) : premières approches*. Mémoire de DEA. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Simon J., Labaune Y. (2004)** – La production des plats à engobe interne rouge pompéien : l'exemple de l'atelier de la rue des Pierres à Autun (Saône-et-loire). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris (20-23 mai 2004)*. Marseille : 227-235.
- Simon-Hiernard D. (1990)** – *Poitiers : la nécropole du quartier de Blossac-Saint-Hilaire (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. Chauvigny, Société de Recherches Archéologiques de Chauvigny (Mémoire V).
- Simonnet L. (1974)** – Le site gallo-romain des Souils d'Arlempdes (Haute-Loire). Campagne de sondages 1973. *Cahiers de la Haute-Loire*, année 1974 : 7-12.
- Simonnet L. (1984)** – *Le peuplement dans l'Antiquité en Velay. Occupation des sols et économie* (Cahiers de la Haute-Loire, n° spécial).
- Simonnet L. (1979)** – Contribution à l'étude de la « Jatte d'Aulnat » d'après une découverte du gisement de Basset (Haute-Loire). *Revue archéologique du Centre de la France*, 18-3-4 : 173-174.
- Simonnet L. (1992)** – La Céramique peinte gauloise et gallo-romaine en Haute-Loire. *Cahiers de la Haute-Loire*, année 1992 : 7-24.
- Stanfield J.A., Simpson G. (1990)** – *Les potiers de la Gaule centrale (Recherches sur les ateliers de potiers de Gaule centrale, V)*. Association française d'archéologie métropolitaine, Gonfaron : 451 p. [nouvelle édition revue et mise à jour de *Central Gaulish Potters*, 1958] (Revue archéologique Sites. hors-série 37).
- Surmely F. (dir.) -, Alix P., Escamez C., Murat R. (1998)** – *Le Pont-de-Longues, rapport de sauvetage urgent (1997 et 1998)*. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Surmely F. (1999)** – Les Martres-de-Veyre Le Pont-de-Longues, 7 impasse des Graviers. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1997* : 77.
- Surmely F. (2000a)** – Les Martres-de-Veyre Le Pont-de-Longues, 7 impasse des Graviers. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1998* : 89-90.
- Surmely F. (2000b)** – Les Martres-de-Veyre Impasse des Sources. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1998* : 90.
- Surmely F., Pasty J.-F., Alix P., Murat R., Liabeuf R. (2002)** – Le gisement magdalénien du Pont-de-Longues (Les Martres-de-Veyre, Puy-de-Dôme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 99, 1 : 13-38.
- Symonds R.P., Hatcher H. (1989)** – La céramique à glaçure plombifère de l'époque romaine trouvée à Colchester et ailleurs : quelques analyses récentes. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*. Marseille : 85-92.
- Symonds R.P. (1990)** – La quantification des céramiques de l'époque romaine à Colchester et à Londres. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Mandeuire-Mathay (mai 1990)*. Marseille : 135-147.
- Tardieu A. (1872)** – *Histoire de la ville de Clermont-Ferrand*. Bourg-en-Bresse, Editions de La Tour Gile, 1994 (Réimpression de l'Édition de Moulins, 1870-1872)
- Tassinari S. (1996)** – Bouillir, mijoter et cuire, porter et mesurer : le rôle de la vaisselle métallique dans les cuisines de *Pompei*. Dans Bats M. (dir.) *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude (Naples, 27-28 mai 1994). Naples : 113-119 (Collection du Centre Jean-Bérard, 14).
- Terrisse J.-R. (1958)** – L'officine gallo-romaine des Martres-de-Veyre. *OGAM*, 10 : 221-224.
- Terrisse J.-R. (1959a)** – Étude sur la technique des terres sigillées gallo-romaines des Martres-de-Veyre. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 2 : 63-67.
- Terrisse J.-R. (1959b)** – Vase gaulois du début de la conquête romaine découverts sur le plateau de Coirent. *OGAM*, 11 : 11-17.

## Bibliographie

- Terrisse J.-R. (1963a)** – Sigillée des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme). Principaux styles. *Gallia*, 21 : 227-239.
- Terrisse J.-R. (1963b)** – Bref aperçu sur le style des potiers des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme). *RAC*, 2 : 267-292.
- Terrisse J.-R. (1968)** – *Les céramiques sigillées gallo-romaines des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*. Paris, Editions du CNRS (Gallia, suppl. 19).
- Tilhard J.-L. (2004)** – *Les céramiques sigillées du Haut-Empire à Poitiers*. Marseille (SFECAG, suppl. 2).
- Thuillier F. (1993)** – Découverte d'un atelier de « vernis rouge pompéien » provincial sur la commune des Rues-des-Vignes (Nord). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Versailles (mai 1993)*. Marseille : 213-224.
- Thuillier F. (1996)** – La nécropole de la route d'Arras à Théroouanne. Dans *Du terrain au musée... 1993-1996. Trois années de recherches archéologiques dans l'Audomarois*. Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin.
- Thuillier F. (1999)** – Les ateliers gallo-romains en milieu rural dans le nord de la Gaule : étude de cas. Dans Polfer M. (dir.) *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*. Actes du colloque d'Erpeldange (mars 1999). Montagnac, Editions Monique Mergoïl : 77-95 (Monographies *Instrumentum*, 9).
- Thuillier F. (2003)** – *Les ateliers céramiques d'époque gallo-romaine dans le nord de la Gaule : organisation et typologie des structures de production*. Thèse de doctorat. Tours, université de Tours.
- Tixier L. (1984)** – Note sur la production céramique de Lezoux du Bas-Empire au Moyen Age. Dans *Poterie, Angélique et Huile de noix : trois produits limagnais*. Clermont-Ferrand, Peuple et culture-Auvergne : 27-30.
- Tixier L. (dir.) (1987)** – *Les produits céramiques aux époques historiques dans la région de Lezoux, programme de prospection-inventaire*. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Toledo i Mur A., Milor F., Roger J., Petit F., Bet P., Witmann A., Cabanis M. (2004)** – Un site cultuel et funéraire de la Protohistoire aux premiers temps de la période gallo-romaine : Les Châtaigneraies, Saint-Germain-Les-Vergnes (Corrèze). Limoges (Travaux d'archéologie limousine, 24).
- Tomlin R.S.O. (2002)** – Writing to the gods in Britain. Dans Cooley A. (éd.) *Becoming Roman, writing Latin ? Literacy and epigraphy in the Roman West*. Portsmouth : 165-180 (Collection Suppl. Series of JRA, 48).
- Tournebie R. (1969)** – A propos du Mercure Arverne. *L'Auvergne Littéraire*, 46 : 31-34.
- Trément F. (1996)** – Contribution à l'étude des céramiques communes du Haut-Empire en Basse Provence occidentale. Le mobilier de l'établissement des Soires (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône, France). *Revue des Etudes Ligures*, 62 : 231-279.
- Trément F., Dousteysier, B., Humbert, H., Segard, M. (2000)** – Archéologie spatiale et archéologie du paysage : le programme « Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le bassin de Clermont-Ferrand » : 111-127 (*Revue d'Auvergne*, 554/555, n° 1/2, tome 114).
- Trément F. (2002a)** – Le peuplement des campagnes d'Auvergne à l'époque romaine. Dans Martin D. (dir.) *L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*. Nonette, Éditions Créer : 83-112.
- Trément F. (2002b)** – La cité arverne à l'époque romaine. Dans Martin D. (dir.) (2002) *L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*. Nonette, Éditions Créer : 194-224.
- Trément F. (2004)** – *De la Gaule méditerranéenne à la Gaule centrale : Paysages et peuplements à l'Age du Fer et à l'époque romaine. Archéologie et paléoenvironnement des campagnes de Provence et d'Auvergne*. Mémoire d'habilitation à diriger les recherches. Aix-en-Provence, université de Provence, 295 p., 46 fig.
- Trément F. (2005)** – Panorama des campagnes arvernes à l'époque romaine. Dans Bouet A., Verdin F. (dir.) *Territoires et paysages de l'Age du Fer au Moyen-Age. Mélanges offerts à Philippe Leveau*. Bordeaux, Ausonius éditions : 111-126 (Mémoires 16).

- Trément F. (2006)** – Canton de Billom (Puy-de-Dôme). Rapport de prospection systématique (2006-2010). Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne.
- Trément F. (2009)** – A l'origine de la centralité clermontoise. Dans Chignier-Riboulon F. (dir.) *Clermont-Ferrand, ville paradoxale*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal : 115-118 (CERAMAC, hors-série n° 2).
- Trément F. (2010a)** – Romanisation et développement dans les campagnes des Gaules. Dans Ouzoulias P., Tranoy L. (dir.) *Comment les Gaules devinrent romaines*. Colloque international (Auditorium du Louvre, 14-15 septembre 2007). Paris, INRAP-La Découverte : 159-176.
- Trément F. (2010b)** – Romanisation et dynamiques territoriales en Gaule centrale. Le cas de la cité des Arvernes (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Dans Corsi C., Vermeulen F. (dir.) *Transformações da paisagem. O impacto das cidades romanas no Mediterrâneo Ocidental*. Actes du colloque international de Castelo de Vide (Portugal, 15-17 mai 2008) : 85-104.
- Trément (dir.) – 2011-2013** *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. Clermont-Ferrand. Revue d'Auvergne. Tome 1 (600-601) et tome 2 (606-607).
- Trément F., Guichard V., Mennessier-Jouannet C. (2002)** – Aux origines de la cité arverne. Dans Martin D. (dir.) *L'identité de l'Auvergne (Auvergne, Bourbonnais, Velay). Mythe ou réalité historique ? Essai sur une histoire de l'Auvergne des origines à nos jours*. Nonette, Éditions Créer : 166-193.
- Trément F. dir. en coll. avec Humbert L., Dousteysier B., Trescarte J. (2003)** – *L'agglomération antique du col de Ceysnat (Ceysnat, Orcines, Saint-Genès-Champanelle). Contribution à l'étude du contexte archéologique du temple de Mercure (Puy-de-Dôme)*. Rapport de prospection thématique avec sondages n° 2001-62. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. 5 vol. : 1444 p. I : Synthèse : 244 p., 83 fig. II : Données archéologiques : 360 p., 82 fig., 52 fiches de sites. III : Etudes de mobilier, analyses, topographie : 233 p., 30 fig., 27 Pl., 6 annexes. IV : Bases de données mobilier (1) : 301 p. V : Bases de données mobilier (2) : 306 p.
- Trément F. (dir.) –, Argant J., Bréhéret J.-G., Cabanis M., Dousteysier B., Fourmont A., Fournier G., Liabeuf R., Loison G., López-Sáez J.-A., Macaire J.-J., Marinval P., Mennessier-Jouannet C., Milcent P.-Y., Prat B., Rialland Y., Vernet G. (2007)** – Un ancien lac au pied de l'*oppidum* de Gergovie (Puy-de-Dôme) : interactions sociétés-milieux dans le bassin de Sarliève à l'Holocène. *Gallia*, 64 : 289-351.
- Trément F., Ballut C., Dousteysier B., Guichard V., Segard, M. (2004a)** – Habitat et milieu humide en Grande Limagne de l'Age du Fer au Moyen-Age. Essai de spatialisation dynamique des relations sociétés-milieux. Dans Burnouf, J., Leveau P. (éd.) *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Actes du colloque PEVS-SEDD du CNRS « Les fleuves aussi ont une histoire 2 » (Aix-en-Provence, 8-10 avril 2002). Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques : 95-109.
- Trément F., Ballut C., Dousteysier B., Guichard V., Segard, M. (2004b)** – Des espaces et des paysages. Essai de spatialisation dynamique des relations habitat-milieu humide en Grande Limagne, de l'Age du Fer au Moyen Age. Dans Fray J.-L., Pérol C. (dir.) *L'historien en quête d'espaces*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal : 17-37.
- Trément F., Ballut C., Mennessier-Jouannet C., Argant J. (2002)** – Mutations environnementales et systèmes socio-économiques en Grande Limagne (Massif Central) de l'Age du Fer au Moyen-Age. Dans Richard H., Vignot A. (éd.) *Equilibres et ruptures dans les écosystèmes depuis 20 000 ans en Europe de l'Ouest*. Actes du colloque international de Besançon (18-22 septembre 2000). Presses Universitaires Franc-Comtoises, 831, Besançon : 269-279 (Collection Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 730 ; série « Environnement, Sociétés et Archéologie », 3).
- Trément F., Chambon J.-P., Guichard V., Lallemand D. (2007)** – Le territoire des Arvernes : limites de cité, tropismes et centralité. Dans Mennessier-Jouannet C., Deberge Y. (éd.) *L'archéologie de l'Age du Fer en Auvergne*. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003). Thème régional. Lattes : 99-110 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne).

- Trément F., Vernet G., Argant J., Cabanis M., Dousteysier B., Fourmont A., Mennessier-Jouannet C., López-Sáez J.-A., Macaire J.-J., Prat B., (2007)** – Le bassin de Sarliève : occupation du sol et paléo-environnement à l'Age du Fer. Dans Mennessier-Jouannet C., Deberge Y. (éd.) *L'archéologie de l'Age du Fer en Auvergne*. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003). Thème régional. Lattes : 385-400 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne).
- Trément F., Argant J., Bréhéret J.-G., Cabanis M., Dousteysier B., Fourmont A., Fournier G., López-Sáez J.-A., Macaire J.-J., Prat B., Vernet G. (2009)** – Interactions socio-environnementales en Grande Limagne d'Auvergne du Néolithique au début du Moyen Âge : le cas du bassin de Sarliève (Puy-de-Dôme, France). Dans Dumasy F., Queyrel F. (dir.) *Archéologie et environnement dans la Méditerranée antique*. Genève, Droz : 263-276 (Hautes Études du Monde Gréco-Romain, 42).
- Trément F., Dousteysier B. (2003)** – Élités et *villae* dans le territoire de la cité arverne. Dans Cébeillac-Gervasoni M., Lamoine L. (éd.) *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*. Actes du colloque international « Les Elites et leurs facettes » (Clermont-Ferrand, 24-26 novembre 2000). Rome-Clermont-Ferrand, Ecole Française de Rome, Presses Universitaires Blaise Pascal : 661-676.
- Trément F., Humbert L. (2004)** – Une incinération spectaculaire au pied du puy de Dôme. Le bûcher funéraire du col de Ceysnat (Saint-Genès-Champanelle). Dans Cébeillac-Gervasoni M., Lamoine L., Trément F. (dir.) *Autocélébration des élites locales dans le monde romain : contextes, textes, images (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. Actes du colloque international de Clermont-Ferrand (21-23 novembre 2003). Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal : 463-500 (collection Erga, 7).
- Trescarte J. (2001)** – *Approche archéologique préliminaire de la commune de Beauregard-l'Evêque (Puy-de-Dôme). Apports des prospections systématiques*. Mémoire de maîtrise dirigé par Frédéric Trément. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal, 2 vol.
- Trescarte J. (2003a)** – *Etudes des céramiques communes de l'agglomération antique du col de Ceysnat (63)*. Diplôme d'Etudes Approfondies dirigé par Frédéric Trément et Mireille Cébeillac-Gervasoni. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Trescarte J. (2003b)** – Etude céramologique des mobiliers des secteurs 1 et 4. Dans Trément F. dir. en coll. avec Humbert L., Dousteysier B., Trescarte J. *L'agglomération antique du col de Ceysnat (Ceysnat, Orcines, Saint-Genès-Champanelle). Contribution à l'étude du contexte archéologique du temple de Mercure (Puy-de-Dôme)*. Rapport de prospection thématique avec sondages n° 2001-62. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne (vol. III : p. 10-138, vol.V).
- Trescarte J. (2007)** – Céramiques communes en contexte culturel : le cas du Puy de Dôme, sanctuaire sommital et agglomération du col de Ceysnat (Puy-de-Dôme). Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Langres (mai 2007)*. Marseille : 367-394.
- Trescarte J. (2011)** – Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. a.C. - début du I<sup>er</sup> s. p.C.). Dans Gruat P., Pailler J.-M., Schaad D. (dir.) *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av. J.-C. - 100 apr. J.-C.)*. Actes du colloque de Rodez et Millau. Bordeaux, Fédération Aquitania : 383-420.
- Trescarte J. (2013)** – Les productions de céramiques fines de tradition indigène dans les ateliers du val d'Allier du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au début du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. : évolution de la vaisselle de table gallo-romaine. Dans Trément (dir.) *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. Clermont-Ferrand. Revue d'Auvergne. Tome 2 (606-607) : 171-260.
- Trintignac A. (2002)** – Etat des connaissances sur l'artisanat à Javols/*Anderitum*, capitale de la cité des Gabales (Lozère) à l'époque gallo-romaine. Dans Béal J.-C., Goyon J.-C. (2002) *Les artisans dans la ville antique*. Lyon-Paris : 221-234.
- Tuffreau-Libre M. (1980)** – *La céramique commune gallo-romaine dans le Nord de la France (Nord, Pas-de-Calais)*. Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires de Lille.
- Tuffreau-Libre M. (1988)** – La céramique commune gallo-romaine en Gaule romaine. Dans Lévêque P., Morel J.-P. (dir.) *Céramiques hellénistiques et romaines II*. Paris, Les Belles Lettres : 203-229

(Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, 70, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 331).

- Tuffreau-Libre M. (1992a)** – La céramique gallo-belge dans le nord de la France. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Tournai (mai 1992)*. Marseille : 33-46.
- Tuffreau-Libre M. (1992b)** – *La céramique en Gaule romaine*. Paris, Errance, Collection des Hespérides.
- Tuffreau-Libre M. (1994)** – La céramique dans les sanctuaires gallo-romains. Dans Goudineau C., Fauduet I., Coulon G. (dir.) *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du Colloque d'Argentomagus. Paris, Errance : 128-137 (Collection Archéologie aujourd'hui).
- Tuffreau-Libre M. (1995)** – *Céramiques communes gallo-romaines du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* Paris, Editions des musées de la Ville de Paris (Catalogues d'art et d'histoire du Musée Canarvalet, 4).
- Tuffreau-Libre M. (1996a)** – Céramiques gallo-romaines précoces du nord de la France : circuits commerciaux et problèmes chronologiques. Dans *La chronologie du second âge du fer en Gaule du Nord / La ferme laténienne de Jaux (Oise) et sa nécropole*. Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre (21-22 octobre 1994). *Revue Archéologique de Picardie*, 3-4 : 71-77.
- Tuffreau-Libre M. (1996b)** – La céramique dite « gallo-belge ». Dans Bémont C. (dir.) *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. Les Dossiers d'Archéologie*, 215 : 57.
- Tuffreau-Libre M. (1996c)** – La romanisation de la céramique commune. Dans Bémont C. (dir.) *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. Les Dossiers d'Archéologie*, 215, Dijon : 58-61.
- Tuffreau-Libre M. (1997)** – *La céramique commune gallo-romaine (Nord, Picardie, Bassin Parisien) : aspects typologiques, sociaux, économiques*. Thèse de doctorat d'Etat. Lille, université de Lille III.
- Tuffreau-Libre M. (2001a)** – Les assemblages céramiques dans les nécropoles gallo-romaines. Dans Geofroy J.-F., Barbé H. (dir.) *Les nécropoles à incinérations en Gaule Belgique. Synthèses régionales et méthodologie*. Lille, Université Lille III (Revue du Nord, hors-série Collection Art et Archéologie, 8).
- Tuffreau-Libre M. (2001b)** – *Richesses enfouies. Céramiques gallo-romaines du Musée du château de Blois*. Paris.
- Tuffreau-Libre M. (2001c)** – Les assemblages céramiques dans les nécropoles gallo-romaines. Dans Geofroy J.-F., Barbé H. (dir.) *Les nécropoles à incinérations en Gaule Belgique. Synthèses régionales et méthodologie*. Arras, Université Lille III : 179-187 (Revue du Nord, hors-série, Collection Art et Archéologie, 8).
- Tuffreau-Libre M. (dir.) – (2005)** – *Céramiques antiques en Val de Loire*. Saint-Laurent-Blangy.
- Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) – (1993)** – *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*. Table ronde de céramologie gallo-romaine. Arras.
- Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) – (1994a)** – *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*. Table ronde de céramologie gallo-romaine (8-10 octobre 1991). Villeneuve-d'Ascq, Université de Lille III (Revue du Nord, hors-série, Collection Archéologie, 4).
- Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) – (1994b)** – *Céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*. Acte de la table ronde d'Arras (12-14 oct. 1993). Berck-sur-Mer, CRADC (Nord-Ouest Archéologie, 6).
- Tuffreau-Libre M., Jacques A. (1998)** – *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*. Actes de la table ronde d'Arras (14-17 octobre 1996). Berck-sur-Mer, Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle (Nord-Ouest Archéologie, 9).
- Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) – (2001)** – La céramique en Atrébatie romaine, tradition et romanisation. Dans Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.) *La céramique en Gaule et en Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation*. Actes de la Table Ronde d'Arras (23 au 25 octobre 1998). Berck-sur-Mer, CRADC : 9-18 (Nord-Ouest Archéologie, 12).
- Tuffreau-Libre M. (dir.) – (2007)** – *La céramique gallo-romaine entre Loire et Creuse*. Orléans, FERACF / AREP (RACF, suppl. 31).

## Bibliographie

- Tuffreau-Libre M., Lintz G. (2007)** – La céramique gallo-romaine dans les fosses cultuelles des temples à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre), dans Tuffreau-Libre M. (dir.) *La céramique gallo-romaine entre Loire et Creuse*. Orléans, FERACF / AREP : 9-32 (RACF, suppl. 31).
- Vaginay M. (1983)** – Les céramiques italiques à vernis noir et leurs imitations en Forez et Roannais au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Dans Collis J., Duval A., Périchon R. *Le 2<sup>ème</sup> âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines*. Actes du 4<sup>e</sup> Colloque de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 1980). Saint-Etienne, Université de Sheffield et Centre d'Etudes Foréziennes : 237-254.
- Vaginay M., Guichard V. (1988)** – *L'habitat gaulois de Feurs (Loire)*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française, 14).
- Vallat P. (1993)** – *Les Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme) aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. de notre ère*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Vallat P. (2002)** – *Histoire de l'occupation du sol dans la Limagne des buttes (Puy-de-Dôme) de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*. Thèse de doctorat sous la direction de M. Provost. Avignon, université d'Avignon et des pays du Vaucluse, 5 vol.
- Vallat P., Cabanis M. (2009)** – *Le site de « Champ Chalatras » aux Martres-d'Artières (Puy-de-Dôme) et les premiers témoins de la viticulture gallo-romaine dans le bassin de Clermont-Ferrand (Auvergne)*. *RACF*, 48 : 155-188.
- Van Andringa W. (dir.) – (2000)** – *Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine*. Actes de la table ronde organisée par le centre Jean-Palmerne. Saint-Etienne, Publication de l'Université de Saint-Etienne (Collection Mémoires du Centre Jean-Palmerne, 22).
- Van Andringa W. (2002)** – *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*. Paris, Editions Errance, Collection des Hespérides.
- Vauthey M., Vauthey P. (1963)** – L'officine céramique de Terre-Franche (Allier). *RAC*, 2 : 319-335.
- Vauthey M., Vauthey P. (1967)** – La céramique sigillée de la Gaule Centrale découverte sur les sites britanno-romains. Premier aperçu sur son exportation et sa répartition. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 6-1 : 39-48.
- Vauthey M., Vauthey P. (1978)** – Inventaires de Terre-Franche. Documents en faveur d'une période précoce d'activité de l'officine céramique. *RACF*, 27, fasc. 1-2 (n° 65-66) : 107-110.
- Vauthey M., Vauthey P. (1993)** – *Près de Vichy, l'atelier de potiers gallo-romains de Terre-Franche-sur-Allier*. Association française d'archéologie métropolitaine : 18-45 (Revue Archéologique Sites, hors-série n° 39).
- Vegas M. (1973)** – *Ceramica comun romana del Mediterraneo occidental*. Instituto de Arqueologia y Prehistoria.
- Velay P. (1987)** – Contribution à une étude des céramiques sigillées précoces issues des ateliers de Lezoux. *Antiquités Nationales*, 18-19 (1986-1987) : 227-240.
- Velde B., Druc I. (1999)** – *Archeological Ceramic Materials*, Springer Verlag. Heidelberg.
- Velde B. (2000)** – Identification des sources de l'argile dans les céramiques. Dans Dandrau A. (dir.) (2000) *Archéométrie. Les sciences appliquées à l'archéologie. Les Dossiers d'Archéologie*, 253 : 24-29.
- Verdier H. (1963)** – Le sanctuaire de Rajat (Puy-de-Dôme). *Gallia*, 21, 2 : 241-247.
- Verdier H. (1985)** – Le sanctuaire de Rajat. Dans Claval J.-C. (dir.) *Sanctuaires arvernes : les lieux de culte antiques en Auvergne*. Livret guide de l'exposition du Musée Bargoin (9 nov.-31 déc. 1985). Clermont-Ferrand, Musée Bargoin, Centre d'Etude et de Recherches d'Archéologie Aérienne : 74-76.
- Verdier H. (1987)** – Le sanctuaire de Rajat à Murol (63). Dans Actes de la journée d'études archéologiques (Sainte-Sigolène 43, 25 oct. 1985). Saint-Etienne, OPUS, Centre d'Etudes Foréziennes : 133-159.
- Vermeersch D. (1978)** – *La poterie gallo-romaine grise et noire de Ribemont-sur-Ancre (Somme)*. Mémoire de maîtrise. université d'Amiens, 128 p., 57 Pl.
- Vernhet A. (1967)** – *Oppidum de Saint-Bonnet-de-Chirac (Lozère)*, premières campagnes de fouilles, mai-juin 1967. *Revue du Gévaudan*, 13 : 24-42.

- Vernhet A. (1971)** – *Céramiques gauloises et céramiques d'importation dans les départements de l'Aveyron et de la Lozère du deuxième siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque augustéenne*. Mémoire de maîtrise sous la dir. d'E. Demougeot. Montpellier, Université Paul Valéry.
- Vernhet A. (1971)** – Observations sur les premières coupes carénées de La Graufesenque. Dans *Actes du 96<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes* (Toulouse, 13-17 avril 1971) : 175-190 (Archéologie, I).
- Vernhet A. (1975)** – *Notes sur la terre sigillée de La Graufesenque*. Millau.
- Vernhet A. (1976)** – Création flavienne de six services de vaisselle à La Graufesenque. *Figlina*, 1 : 13-27.
- Vernhet A. (1977a)** – Contaminations secondaires de deux formes de céramique sigillée ornée de La Graufesenque. *Actes du 97<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés Savantes (Nantes, 1972)* : 223-233.
- Vernhet A. (1977b)** – Les dernières productions de La Graufesenque et la question des sigillées Claires B. *Figlina*, 2 : 33-49.
- Vernhet A. (1979)** – *La Graufesenque, atelier de céramique gallo-romaine*. Catalogue de l'exposition (musée Saint-Raymond de Toulouse et musée de Millau).
- Vernhet A. (1981)** – Un four de La Graufesenque (Aveyron) : la cuisson des vases sigillés. *Gallia*, 39, 1 : 25-43.
- Vernhet A. (1986)** – Centre de production de Millau, atelier de La Graufesenque. Dans Bémont C., Jacob J.-P. (dir.) *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 96-103 (Documents d'archéologie française, 6).
- Vernhet A., Vertet H. (1976)** – *T. Flavivs Secvndvs* de La Graufesenque. *Figlina*, 1 : 29-38.
- Vertet H. (1959)** – Découverte de poterie peinte à Toulon-sur-Allier. *Gallia*, XVII, fasc. 2 : 216-223.
- Vertet H. (1961a)** – Céramique commune de l'officine de Saint-Rémy-en-Rollat (Allier). *Gallia*, 19, 1 : 218-225.
- Vertet H. (1961b)** – Note sur un moule du potier CETTVS et sur la massue de Diane. *Revue Archéologique de l'Est*, 12 : 199-207.
- Vertet H. (1962)** – Les vases caliciformes gallo-romains de Roanne et la chronologie des fabriques de terre sigillée de Lezoux au début du I<sup>er</sup> siècle. *Gallia*, 20, fasc. 2 : 351-380.
- Vertet H. (1965)** – Vases sigillés moulés de Lezoux du I<sup>er</sup> siècle. Dans *Actes du 88<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes (Clermont-Ferrand, 1963)*. Section d'archéologie. Paris : 112-113.
- Vertet H. (1967a)** – Céramique sigillée tibérienne à Lezoux. *Revue Archéologique*, 2 : 255-286.
- Vertet H. (1967b)** – Rapport entre les ateliers rutènes et arvernes d'après les fouilles de Lezoux. *RAE*, 18 : 198-200.
- Vertet H. (1968a)** Influence des céramiques italiques sur les ateliers arvernes au début du 1<sup>er</sup> siècle. *Revue archéologique du Centre de la France*, 7-1 : 23-34.
- Vertet H. (1968b)** – L'influence de l'Italie et du sud de la Gaule sur les fabriques du centre de la Gaule d'après les fouilles de Lezoux (1966-1967). *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France* : 23-25.
- Vertet H. (1971a)** – Remarques sur les rapports entre les ateliers céramiques de Lezoux, de la vallée de l'Allier, de La Graufesenque, et ceux de Lyon. *RCRF, Acta* 13 : 92-111.
- Vertet H. (1971b)** – Remarques sur les rapports entre les ateliers céramiques de Lezoux, de la vallée de l'Allier, de La Graufesenque, et ceux de Lyon. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 13 : 92-111.
- Vertet H. (1972)** – Projet d'un répertoire des vases à décor moulé fabriqués à Lezoux. *Revue Archéologique du Centre*, 43-44 : 283-298.
- Vertet H. (1973)** – Remarques sur une forme de sigillée moulée peu courante dans les ateliers arvernes : f.m. 38. Dans *98<sup>ème</sup> Congrès national des Sociétés Savantes* (Saint-Etienne 1973) : 309-315.
- Vertet H. (1975a)** – Lezoux et les ateliers du centre de la Gaule. Dans *Céramique en Gaule romaine. Les dossiers de l'Archéologie*, n° 9 : 35-50.
- Vertet H. (1975b)** – Les nécropoles de Lezoux. *Bulletin du Comité Archéologique de Lezoux* : 20-23.
- Vertet H. (1976)** – Catalogue des poinçons-matrices de sigillée du Musée de Moulins. Problèmes, techniques. *Figlina*, 1 : 97-142.

## Bibliographie

- Vertet H. (1979a)** – Les fours de potiers gallo-romains du Centre de la Gaule. *Acta Praehistorica et Archaeologica*, 9-10 : 145-157.
- Vertet H. (1979b)** – Les glaçures plombifères du centre de la Gaule, les ateliers. *Revue archéologique Sites*, 6 : 8-46.
- Vertet H. (1980)** – Carte des ateliers de potiers de la Gaule centrale. Dans Vertet H., Bet P., Corrocher J. *Recherches sur les ateliers de Gaule centrale, I*. Le Blanc Mesnil : 13-41 (Revue Archéologique Sites, hors-série 6).
- Vertet H. (1983)** – *Recherches sur les techniques de fabrication des lampes en terre cuite du centre de la Gaule (Recherches sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale, III)*. Le Blanc-Mesnil : 151 p. (Revue archéologique Sites, hors-série 20).
- Vertet H. (1985)** – Recherches actuelles sur les ateliers de potiers de la Gaule centrale. Dans Burnand Y., Vertet H. (dir.) *Céramique antique en Gaule*. Actes du colloque de Metz (1982). Nancy, Presses universitaires de Nancy : 15-37 (Studia Gallica, II).
- Vertet H. (1986a)** – Vichy-Gare. Dans Bémont C., Jacob J.-P. *La terre sigillée gallo-romaine - Lieux de production du Haut-Empire : implantation, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 161-162 (Documents d'Archéologie Française, 6).
- Vertet H. (1986b)** – Lubié. Dans Bémont C., Jacob J.-P. *La terre sigillée gallo-romaine - Lieux de production du Haut-Empire : implantation, produits, relations*. Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme : 162-163 (Documents d'Archéologie Française, 6).
- Vertet H. (1986c)** – Recherches sur les glaçures plombifères fabriquées dans le centre de la Gaule. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse (mai 1986)*. Marseille : 25-32.
- Vertet H. (1988)** – Observations sur une coupe dédiée à *Rosmerta* et *Regina* découverte à Lezoux dans un fossé funéraire tibérien. *Revue Archéologique Sites*, 34 : 7-13.
- Vertet H. (1989)** – Recherches sur les ateliers de la Gaule centrale, résultats, problèmes, projets. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Lezoux (4-7 mai 1989)*. Marseille : 11-19.
- Vertet H. (1990)** – Observations sur la sociologie des ateliers de potiers gallo-romains en Gaule centrale. *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* : 127-136.
- Vertet H. (1991)** – Observations sur la sociologie des ateliers de potiers gallo-romains du centre de la Gaule. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Cognac (mai 1991)*. Marseille : 185-191.
- Vertet H., Audin A. (1972)** – Médaillons d'applique à sujets religieux des vallées du Rhône et de l'Allier. *Gallia*, 30-2 : 235-258.
- Vertet H., Picon M., Meille E. (1970)** – Quelques observations techniques sur les sigillées du IV<sup>e</sup> s. à Lezoux. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 11-12, 1969-1970 : 125-129.
- Vertet H., Rigoir J., Rigoir Y., Raignoux R. (1970)** – Céramique du IV<sup>e</sup> s. à Lezoux. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 11-12, 1969-1970 : 130-141.
- Vertet H., Picon M., Vichy M. (1970) Note sur la composition des céramiques du IV<sup>e</sup> siècle de Lezoux. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 9-3 : 243-250.
- Vertet H., Lasfargues A., Lasfargues J. (1972)** – Remarques sur les filiales des ateliers de la vallée du Pô à Lyon et dans la vallée de l'Allier. Dans *I problemi della ceramica romana di Ravenna, della Valle padana e dell'alto Adriatico*. Atti del Convegno Internazionale (Ravenna, mai 1969). Bologne : 273-282.
- Vertet H., Bet P., Corrocher J. (1980)** – *Recherches sur les ateliers de Gaule centrale, I*. Le Blanc Mesnil, 259 p. (Revue archéologique Sites, hors-série 6).
- Vertet H., Bet P. (1980)** – *Recherches archéologiques dans le Bourbonnais. Arrondissement de Moulins*. Le Blanc-Mesnil, 50 p. (Revue archéologique Sites, hors-série 9).
- Vicard T. (2000)** – Clermont-Ferrand, 14 rue Gabriel Péri. Clermont-Ferrand, Service régional de l'archéologie, DRAC Auvergne. *Bilan Scientifique Régional 1998* : 76.
- Vichy M. (1981)** – Sur l'origine des exemplaires de la *terra nigra* de Roanne. Dans *Actes du Colloque de Balbigny, Roanne et Saint-Etienne*. Saint-Etienne, Edition du Centre d'Etudes Foréziennes : 211-220.

- Vichy M., Périchon R. Picon M. (1981)** – Essai de classification en laboratoire des bols de type Roanne. Dans *Actes du Colloque de Balbigny-Roanne-Saint-Etienne*. Saint-Etienne, Edition du Centre d'Etudes Foréziennes : 201-209 (Archéologie, 7).
- Vidal M. (dir.) – (1991)** – *Incinération et inhumations dans l'Occident romain aux trois premiers siècles de notre ère*. Actes du IV<sup>e</sup> Congrès archéologique de Gaule méridionale (Toulouse-Montréjeau, 7-10 oct. 1987).
- Vilvorder F. (1999)** – Les productions de céramiques engobées et métallescentes dans l'Est de la France, la Rhénanie et la rive droite du Rhin. Dans Brulet R., Symonds R.P., Vilvorder F. (éd.) *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines*. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve (18 mai 1995) : 69-122 (*Rei Cretariae Romanae Fautorum*, Suppl. 8).
- Vilvorder F., Vanderhoeven A. (2001)** – La diffusion des mortiers de la moyenne vallée du Rhône en Gaule septentrionale et sur le *limes* rhénan. *Rei Cretariae Romanae Fautorum, Acta* 37 : 67-71.
- Ward-Perkins J. B. (1941)** – The pottery of Gergovie in relation to that of other sites in Central and South-Western France. *Archaeological Journal*, 97 : 37-87.
- Willems S., Vilvorder F., Vanderhoeven A. (2000)** – Analyse des « fabriques » de mortiers en Gaule du nord. Dans Rivet L. (dir.) *SFECAG, Actes du Congrès de Libourne (mai 2000)*. Marseille : 503-506.
- Wittmann A. (1989)** – *La céramique gallo-romaine de la rue Audollent (Clermont-Ferrand)*. Mémoire de maîtrise. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal.
- Wittmann A. (1991)** – *Exploitation informatique et statistique du mobilier des fouilles archéologiques. L'exemple du site de l'œuvre Grancher à Lezoux*. Mémoire de DEA. Clermont-Ferrand, université Blaise Pascal, 3 vol.
- Wittmann A. (2003)** – Cournon, Sarliève, Puits 2249/2487. Un ensemble céramique de La Tène D2b à Cournon, Sarliève (Puy-de-Dôme). Dans Mennessier-Jouannet C. (dir.) *Rapport annuel du PCR sur les mobiliers du Second Age du Fer en Auvergne (2002)*. Mirefleurs, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne : 211-229.
- Woolf G. (1998)** – *Becoming Roman. The origins of provincial civilization in Gaul*. Cambridge, Cambridge University Press, 296 p.

# Table des matières

---

<b>SOMMAIRE</b> .....	7
Remerciements.....	9
<b>RÉSUMÉ – MOTS-CLÉS</b> .....	11
<b>ABSTRACT – KEYWORDS</b> .....	13
<b>INTRODUCTION</b> .....	15

<b>PARTIE I</b>	<b>L'ÉTUDE DES CÉRAMIQUES ANTIQUES :</b>	
	<b>UNE QUESTION DE PÂTE ET DE FONCTION DES VASES</b> .....	27
<b>Chapitre 1</b>	<b>Une histoire de pâte</b> .....	29
	<b>1</b> Argile et pâte céramique.....	29
	<b>2</b> Le rôle du dégraissant dans une pâte.....	32
	2.1 Le dégraissant dans les pâtes fines et semi-fines.....	32
	2.2 Le dégraissant dans les pâtes grossières.....	32
	2.3 Des inclusions génétiques caractéristiques d'une pâte.....	33
	<b>3</b> Préparer une pâte.....	33
	3.1 Préparer une pâte fine.....	34
	3.1.1 <i>Technique de la décantation</i> .....	34
	3.1.2 <i>Technique de la lévigation</i> .....	34
	3.1.3 <i>Technique du tamisage/filtrage</i> .....	35
	3.2 Préparer une pâte semi-fine ou grossière.....	35
	3.2.1 <i>Choisir une argile</i> <i>comportant naturellement des inclusions minérales grossières</i> .....	35
	3.2.2 <i>Choisir une argile naturellement fine</i> <i>à laquelle on ajoute des particules grossières</i> .....	36
	3.2.3 <i>Choisir une argile broyée</i> .....	36
	3.3 Dégraisser une pâte : synthèse.....	37

<b>4</b>	Étudier une pâte céramique.....	38
4.1	Matrice argileuse et inclusions.....	38
4.2	Une difficulté : l'identification des opérations de préparation de la pâte.....	38
4.3	Les outils de la recherche archéologique sur les pâtes céramiques ....	39
4.3.1	<i>Analyse pétrologique élémentaire</i> .....	39
4.3.2	<i>Étude d'échantillons en lame mince</i> .....	40
4.3.3	<i>Analyse chimique des éléments ou composés constituant la pâte</i> .....	41
4.3.4	<i>Analyse physique et études technologiques en laboratoire</i> .....	41
4.3.4.1	Microstructure : porosité et dureté.....	42
4.3.4.2	Propriétés thermiques .....	42
4.3.5	<i>Méthodes physico-chimiques d'analyse fonctionnelle des vases</i> .....	42
4.3.6	<i>Les limites des analyses pétrographiques et physico-chimiques</i> .....	42

<b>Chapitre 2</b>	<b>Qu'entend-on généralement par « céramiques fines » et « céramiques communes » ?</b> .....	45
1	« Productions fines » et pâte céramique fine.....	46
2	« Productions fines » et traitement soigné des surfaces.....	48
3	Les « productions communes » : des récipients produits et diffusés régionalement ?.....	49
4	La fonction des vases : un critère suffisant pour différencier les productions ? .....	50
4.1	Les céramiques de table .....	53
4.2	Les céramiques de cuisine .....	53
4.2.1	<i>Les céramiques de cuisson</i> .....	53
4.2.2	<i>Les céramiques de préparation</i> .....	54
4.3	Les céramiques de stockage et de transport.....	54

<b>Chapitre 3</b>	<b>La recherche sur les céramiques dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne : la prépondérance des productions à pâtes fines</b> .....	55
1	L'essor des travaux sur les céramiques d'époque romaine dans le Centre de la Gaule .....	55
2	Les productions les mieux connues : des céramiques de table de tradition romaine .....	56
2.1	La prééminence des recherches sur la sigillée.....	56
2.2	D'autres productions de tradition romaine : céramique à parois fines engobées, céramique métallescente et céramique à glaçure plombifère.....	58
2.2.1	<i>Céramique à parois fines engobées</i> .....	58
2.2.2	<i>Céramique métallescente</i> .....	58
2.2.3	<i>Céramique à glaçure plombifère</i> .....	59
2.3	Des céramiques de table souvent rangées parmi les « céramiques communes » .....	59
2.3.1	<i>La terra nigra</i> .....	60
2.3.2	<i>Céramique à engobe blanc, céramique à engobe blanc et décor peint</i> ...	61

<b>3</b>	Quelques productions récurrentes à pâtes parfois grossières.....	62
3.1	Les céramiques « communes claires » (COX).....	62
3.2	La céramique à vernis rouge pompéien (VRP).....	63
3.3	La céramique commune à engobe rouge (CRG).....	63
3.4	Lezoux, ses ateliers et ses productions de transport, stockage et cuisine.....	65
3.5	Les productions des ateliers des Martres-de-Veyre.....	66
3.6	Des travaux de recherches sur des sites de consommation.....	67
3.6.1	<i>Les « céramiques communes » du site de la Maison de retraite à Nérès-les-Bains</i> .....	67
3.6.2	<i>Les « céramiques communes » du site de la rue des Quatre-Passeports à Clermont-Ferrand</i> .....	67
<b>4</b>	L'étude des céramiques du Second Âge du Fer : les travaux de l'ARAFa.....	68
<b>5</b>	Les recherches sur les céramiques du Bas-Empire et du Moyen Âge.....	69

<b>Chapitre 4</b>	<b>Bilan des travaux sur les céramiques dites « communes » de la moitié Sud de la Gaule</b> .....	71
<b>1</b>	Les prémices de la recherche dans le Nord-Est du Massif Central.....	71
1.1	Les observations de J.-J. Hatt.....	72
1.2	Les travaux de J. Cabotse et R. Périchon.....	73
<b>2</b>	La région Rhône-Alpes et le Laboratoire de Céramologie de Lyon.....	74
2.1	Le Laboratoire de Céramologie de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée.....	74
2.2	Les travaux de C. Batigne Vallet.....	75
<b>3</b>	La Narbonnaise.....	76
3.1	M. Bats et l'approche anthropologique en céramologie.....	76
3.2	M. Pasqualini et les céramiques communes de Basse-Provence.....	77
3.3	C. Raynaud et les céramiques antiques et alto-médiévales languedociennes.....	78
<b>4</b>	Le Sud-Ouest de la Gaule.....	79
4.1	M.-H. et J. Santrot et les céramiques communes d'Aquitaine.....	79
4.2	C. Carponsin-Martin et les céramiques communes de Périgueux....	79
<b>5</b>	Le Sud du Massif Central.....	80
5.1	La Graufesenque : de rares travaux sur les productions communes.	80
5.2	E. Marot et l'approvisionnement céramique d' <i>Anderitum</i> .....	80
<b>6</b>	Les publications de la SFECAG.....	82
6.1	Le GECAG : développer et coordonner les travaux sur les céramiques antiques.....	82
6.2	La SFECAG : une société largement ouverte.....	82
<b>7</b>	Les travaux sur les « céramiques communes » : synthèse.....	82

<b>Chapitre 5</b>	<b>Les céramiques de transport, stockage et cuisine du bassin de Clermont et de la Grande Limagne : corpus d'étude et traitement des données</b> .....	85
<b>1</b>	<b>Composition du corpus</b> .....	85
1.1	Les ensembles issus de niveaux domestiques doivent-ils être privilégiés ?.....	86
1.2	Des ensembles issus de niveaux de circulation aménagés et bien délimités.....	87
<b>2</b>	<b>Sites et ensembles céramiques retenus</b> .....	87
2.1	L'agglomération antique du col de Ceysat.....	87
2.1.1	<i>Contexte archéologique des ensembles étudiés</i> .....	87
2.1.1.1	Synthèse des données sur l'agglomération antique.....	87
2.1.1.2	Fouilles menées entre 2000 et 2003 dans les zones 1 et 4 de l'agglomération antique.....	88
2.1.2	<i>L'étude du mobilier céramique du col de Ceysat</i> .....	91
2.2	L'établissement rural de Combronde-Sous le Coudert II.....	93
2.2.1	<i>Contexte archéologique des ensembles étudiés</i> .....	93
2.2.2	<i>Datation des structures et niveaux de Combronde-Sous le Coudert II</i> .....	93
2.2.3	<i>Le mobilier de Combronde-Sous le Coudert II : un intérêt particulier</i> .....	95
2.2.4	<i>Les ensembles clos de Combronde-Sous le Coudert II</i> .....	96
2.3	La villa de Gannat-Les Chazoux.....	99
2.3.1	<i>Contexte archéologique des ensembles étudiés</i> .....	99
2.3.2	<i>Deux ensembles clos des plus intéressants : les fosses F62 et F75</i> .....	100
2.3.2.1	La fosse F62.....	100
2.3.2.2	La fosse F75.....	101
2.3.3	<i>Les autres ensembles étudiés</i> .....	102
2.4	L'ensemble du Pont-de-Longues-7 Impasse des Graviers.....	102
2.4.1	<i>Contexte archéologique de l'ensemble étudié</i> .....	102
2.4.2	<i>Datation de l'ensemble céramique</i> .....	104
2.5	Les ensembles retenus : nombre de tessons étudiés.....	106
<b>3</b>	<b>Des ensembles de comparaison régionaux</b> .....	107
3.1	<i>Augustonemetum</i> et ses environs.....	107
3.1.1	<i>Clermont-Ferrand-Carré Jaude</i> .....	107
3.1.2	<i>Clermont-Ferrand-Les Quatre-Passeports</i> .....	108
3.1.3	<i>Clermont-Ferrand-ESC et Clermont-Ferrand-rue Audollent</i> .....	108
3.1.4	<i>Chamalières-La source des Roches</i> .....	108
3.1.5	<i>Beaumont-Champ Madame</i> .....	109
3.2	Le bassin de Clermont et la Grande Limagne.....	110
3.2.1	<i>L'opération A710</i> .....	110
3.2.2	<i>Malintrat-Chaniat</i> .....	110
3.2.3	<i>Clermont-Ferrand-Le Pâtural</i> .....	111
3.2.4	<i>Lezoux-Nécropole des Religieuses</i> .....	112
3.3	Le val d'Allier.....	112
3.3.1	<i>L'Allier, au cœur du territoire arverne</i> .....	112
3.3.2	<i>Le Cendre-Gondole</i> .....	113
3.3.3	<i>Les Martres-de-Veyre-Le Lot</i> .....	114
3.3.4	<i>Pérignat-sur-Allier-Champmot</i> .....	115
3.3.5	<i>Issoire-Pissevin</i> .....	115

<b>4</b>	Quelques rapprochements avec des ensembles céramiques des cités voisines .....	116
4.1	Au nord-est : le territoire éduen .....	116
4.2	À l'est : le territoire ségusiave .....	116
4.3	Au sud-est : le territoire vellave.....	117
4.4	Au sud : le territoire gabale.....	117
4.5	Au sud-ouest : le territoire rutène.....	117
4.6	Au sud-ouest : la région d'Aurillac .....	118
4.7	À l'ouest : le territoire lémovice.....	118
4.8	Au nord-ouest : le territoire biturige et les confins des cités des Bituriges, des Turons et des Carnutes....	119
<b>5</b>	Inventaire, système d'enregistrement des données et datation des ensembles retenus .....	120
5.1	Codes d'identification de Lezoux et datation des types céramiques usuels .....	120
5.1.1	<i>Datation des niveaux et structures ayant livré les ensembles retenus....</i>	122
5.1.2	<i>Productions retenues pour la datation des ensembles céramiques étudiés.....</i>	123
5.1.2.1	Les céramiques sigillées .....	123
5.1.2.2	Les céramiques à parois fines engobées.....	124
5.1.2.3	La céramique métallescente.....	125
5.1.2.4	Les céramiques de table gallo-romaines de tradition indigène.....	125
5.1.2.5	Les céramiques campaniennes.....	125
5.2	L'inventaire des ensembles retenus : structure de la base de données utilisée .....	125
5.3	Tri, comptage et quantification .....	127
5.3.1	<i>Le mobilier du col de Ceyssat comme base de tri et d'inventaire .....</i>	128
5.3.2	<i>Classification et quantification .....</i>	128
5.3.3	<i>Nombre de restes et nombre minimum d'individus.....</i>	129
5.4	Méthode de dessin : choix des éléments à dessiner et représentation graphique .....	130
5.5	Une étude céramologique généralement réalisée à partir de poubelles .....	131

<b>PARTIE II</b>	<b>LES CÉRAMIQUES À PÂTES SEMI-FINES ET GROSSIÈRES ARVERNES :</b>	
	<b>TECHNOLOGIE, FONCTION ET CHRONOLOGIE.....</b>	133
<b>Chapitre 6</b>	<b>Modèles méditerranéens et spécificités régionales.....</b>	135
1	Les « céramiques communes » à pâtes calcaires en Gaule.....	136
1.1	Les exemples de Lyon et Roanne .....	136
1.2	Les pâtes calcaires en territoire arverne.....	137
2	L'importance de la couleur des vases : « céramiques communes claires » et « céramiques communes sombres ».....	138
2.1	« Céramiques communes sombres » : les exemples de Lyon et Périgueux.....	139
2.2	Les céramiques de transport, de stockage et de cuisine du bassin de Clermont et de la Grande Limagne : un abandon précoce du mode B.....	149
2.3	La sigillée de mode C : une production structurante pour l'artisanat de la terre cuite ?.....	142

2.4	Le choix des argiles calcaires pour les céramiques de table : un indice de l'intérêt des négociants pour la terre cuite gauloise ?	143
2.5	Pourquoi une production de masse de céramiques de transport, de stockage et de cuisine ne s'est-elle pas développée au coeur du territoire arverne ?	144
3	La généralisation de l'usage du tour	145
3.1	Un abandon précoce du modelage dans le bassin de Clermont et la Grande Limagne	145
3.2	Des céramiques modelées lémovices aux II <sup>e</sup> et III <sup>e</sup> s. apr. J.-C.	146
4	Les céramiques à pâtes siliceuses semi-fines sont-elles les « céramiques communes claires » des Arvernes ?	146

## Chapitre 7 Caractérisation des pâtes semi-fines et grossières étudiées .... 149

1	Définitions et méthodes appliquées	149
1.1	La caractérisation de groupes techniques	149
1.2	L'analyse des échantillons du col de Ceysat	150
2	Le col de Ceysat (zone 1) : identification de catégories céramiques et de groupes techniques	152
2.1	Catégories céramiques des « productions communes » arvernes : dénominations habituelles	152
2.2	Dénominations choisies pour les catégories céramiques du col de Ceysat	153
2.3	Observations macroscopiques des pâtes semi-fines et grossières	153
2.4	Les céramiques à pâtes grossières « courantes » du col de Ceysat	155
2.4.1	<i>La céramique commune à engobe rouge (CRG)</i>	155
2.4.1.1	La CRG « lézovienne »	155
2.4.1.2	La CRG à pâte micacée	156
2.4.2	<i>La céramique à vernis rouge pompéien (VRP)</i>	156
2.4.3	<i>La céramique kaolinique</i>	157
2.5	Caractérisation des autres céramiques à pâtes semi-fines et grossières	157
2.5.1	<i>La couleur de la matrice argileuse</i>	157
2.5.2	<i>La dureté du tesson</i>	158
2.5.3	<i>L'aspect de la cassure</i>	158
2.5.4	<i>La nature des inclusions</i>	158
2.5.5	<i>La fréquence des inclusions</i>	159
2.5.6	<i>La taille des inclusions</i>	159
2.5.7	<i>La forme des inclusions</i>	159
3	Définition technique des pâtes semi-fines et grossières du col de Ceysat	160
3.1	Les pâtes semi-fines et grossières les plus fréquentes : définition technique	160
3.1.1	<i>Les Céramiques « Communes » 1 (CC1) :</i> <i>céramiques claires à pâtes « sableuses » ou COX grossières</i>	160
3.1.1.1	Le descripteur principal de la catégorie céramique des CC1	161
3.1.1.2	Les CC1 majoritaires du col de Ceysat	163
3.1.1.3	Les CC1 minoritaires du col de Ceysat	165
3.1.2	<i>Les Céramiques « Communes » 2 (CC2) :</i> <i>céramiques semi-fines micacées ou COX fines</i>	166
3.1.2.1	Les CC2 majoritaires	167
3.1.2.2	Les CC2 minoritaires	168

3.2	Les Céramiques « Communes » 3 (CC3) : céramiques siliceuses semi-fines dures .....	169
3.3	Les pâtes semi-fines et grossières du col de Ceysnat : synthèse.....	170
3.4	Le traitement des surfaces des vases à pâtes grossières et semi-fines du col de Ceysnat.....	171
3.4.1	<i>Céramiques à engobe micacé et lustrage des surfaces</i> .....	171
3.4.1.1	Les engobes micacés : entre aspect esthétique, imperméabilité et qualités thermiques .....	171
3.4.1.2	Des méthodes pour améliorer l'imperméabilité d'une pâte.....	173
3.4.2	<i>La présence de couvertes rugueuses fines</i> .....	173
4	Catégories céramiques et groupes techniques de Combronde-Sous le Coudert II.....	174
4.1	Des céramiques aux surfaces érodées .....	174
4.2	Prélèvement systématique d'échantillons pour observation à la loupe binoculaire.....	174
4.3	Dénomination des différentes pâtes caractérisées.....	175
4.4	Les cinq étapes de l'analyse descriptive des pâtes de Combronde-Sous le Coudert II.....	176
4.4.1	<i>Description de l'aspect général des tessons</i> .....	176
4.4.2	<i>Description de la pâte dans la cassure du tesson</i> .....	176
4.4.3	<i>Description de la matrice argileuse de la pâte</i> .....	177
4.4.4	<i>Essai d'identification des inclusions génétiques de la matrice et du dégraissant ajouté</i> .....	177
4.4.5	<i>Détermination du (ou des) descripteur(s) caractérisant une pâte</i> .....	177
4.5	Les CC1 majoritaires de Combronde-Sous le Coudert II.....	177
4.5.1	<i>CC1 rouge à fines inclusions blanches (CC1 RGE ib)</i> .....	177
4.5.2	<i>CC1 lissée marron (CC1 LIS mar)</i> .....	179
4.5.3	<i>CC1 à nodules rouges (CC1 NOD rge)</i> .....	181
4.5.4	<i>CC1 micacée orange (CC1 MIC org)</i> .....	182
4.5.5	<i>CC1 rugueuse rouge (CC1 RUG rge)</i> .....	184
4.5.6	<i>CC1 orange dure (CC1 ORG dur)</i> .....	186
4.5.7	<i>CC1 marron à engobe rouge (CC1 MAR eng)</i> .....	187
4.5.8	<i>Le poids de la « céramique commune » à engobe rouge de type CRG.</i> 188	
4.6	Les céramiques à pâtes grossières et semi-fines de Combronde-Sous le Coudert II : synthèse .....	188
5	Catégories céramiques de la villa de Gannat-Les Chazoux.....	189
6	Les céramiques à pâtes semi-fines du Pont-de-Longues-7 <i>impasse des Graviers</i> .....	190
7	Les principaux enseignements de l'étude des pâtes des céramiques de transport, de stockage et de cuisine .....	190

<b>Chapitre 8</b>	<b>Réflexions sur l'étude morphologique et fonctionnelle des vases antiques</b> .....	193
1	Céramiques de table et céramiques de transport, stockage et cuisine : une influence réciproque ? .....	194
2	Rapport entre aspect fonctionnel et aspect esthétique d'un récipient....	194
3	La fonction des principales formes de céramiques au Haut-Empire..	195
3.1	Catégories fonctionnelles .....	195
3.2	Nommer un récipient .....	196

<b>4</b>	<b>Évolution des répertoires céramiques :</b>	
	formes, fonctions et usages nouveaux .....	196
4.1	Peut-on parler de romanisation des artisans et des consommateurs gaulois au Haut-Empire ?.....	196
4.2	Quels sont les facteurs d'évolution d'un répertoire céramique ? .....	198
4.3	L'acculturation crée-t-elle un « marché barbare » ?.....	200
4.4	La Gaule centrale, un marché ancien pour les artisans et <i>negotiatores</i> romains .....	201
4.5	Une résistance des milieux indigènes à la céramique de cuisine méditerranéenne ?.....	202
4.6	Pourquoi imiter les importations romaines ?.....	204
4.6.1	<i>L'attrait de l'objet nouveau et rare</i> .....	204
4.6.2	<i>La notion de mode dans un marché s'élargissant</i> .....	204
4.6.3	<i>L'intervention des « conquérants » sur l'artisanat gaulois</i> .....	204
4.7	Succès de la vaisselle romaine et imitations gauloises.....	205
<b>5</b>	<b>Usages des céramiques domestiques</b>	
	en contextes culturel et funéraire .....	205
5.1	Mobilier céramique en contexte culturel :	
	l'exemple du secteur du puy Lacroix.....	206
5.1.1	<i>Des éléments récurrents en contexte culturel : les vases mutilés</i> .....	206
5.1.1.1	Perforations et découpes diverses.....	206
5.1.1.2	Des mutilations similaires en contexte funéraire.....	208
5.1.1.3	La décapitation : une mutilation particulière pour un récipient particulier .....	208
5.1.2	<i>Un traitement plus difficile à mettre en évidence :</i> <i>l'incinération de récipients</i> .....	209
5.2	Des productions bien représentées dans le secteur du puy Lacroix : les céramiques à pâtes grossières et semi-fines .....	210
5.2.1	<i>Les principales formes rencontrées</i> .....	210
5.2.2	<i>Les bouilloires du complexe culturel du puy de Dôme :</i> <i>une utilisation pour chauffer un liquide ?</i> .....	211
5.2.3	<i>L'utilisation d'eau bouillie en contexte culturel</i> .....	213
5.2.4	<i>La bouilloire : une forme également présente en contexte funéraire</i> .....	214
5.3	Les inscriptions sur céramique du complexe culturel du puy de Dôme : une fonction rituelle ? .....	215
5.3.1	<i>Support et forme des graffites</i> .....	215
5.3.2	<i>Les graffites en contexte culturel : comment les interpréter ?</i> .....	216
5.3.3	<i>Les formes de vases graffités du col de Ceysat (zones 1 et 3)</i> .....	217
5.3.3.1	Les inscriptions sur bouilloires du puy Lacroix (col de Ceysat) ...	218
5.3.3.2	La forme des inscriptions du complexe culturel du puy de Dôme (zones 1 et 3 du col de Ceysat, temple de Mercure) .....	219
5.3.4	<i>Signification des graffites réalisés sur des bouilloires</i> <i>(zones 1 et 3 du col de Ceysat, temple de Mercure)</i> .....	220
5.3.5	<i>Les graffites sur céramique du temple de Mercure</i> .....	221
5.3.5.1	Les formes de vases graffités .....	221
5.3.5.2	Interprétation des graffites du temple de Mercure .....	222
5.3.5.3	Des professionnels de l'écriture au sommet du puy de Dôme ?.....	222
5.3.5.4	Des graffites à des fins commerciales ?.....	223
5.4	Les céramiques de tous les jours en contextes culturel et funéraire : synthèse .....	223

<b>Chapitre 9</b>	<b>Les productions à pâtes grossières et semi-fines : répertoire typologique, chronologie et fonction des vases.....</b>	<b>225</b>
<b>1</b>	<b>Dénomination des principales formes antiques rencontrées.....</b>	<b>225</b>
1.1	Vaisselle de table.....	226
1.1.1	<i>Coupes / coupelles / bols</i> .....	226
1.1.2	<i>Assiettes / plats / écuelles</i> .....	226
1.1.3	<i>Cruches / pichets / bouteilles / flacons</i> .....	227
1.1.4	<i>Gobelets</i> .....	227
1.2	Céramique culinaire de préparation.....	227
1.2.1	<i>Mortiers</i> .....	227
1.2.2	<i>Jattes</i> .....	228
1.2.3	<i>bassines</i> .....	228
1.3	Céramique culinaire de cuisson.....	228
1.3.1	<i>Marmites / faitouts</i> .....	228
1.3.2	<i>Plats à cuire</i> .....	229
1.3.3	<i>Chaudrons</i> .....	229
1.3.4	<i>Pots</i> .....	229
1.3.5	<i>Couvercles</i> .....	229
1.3.6	<i>Bouilloires</i> .....	230
1.4	Vaisselle de stockage et de transport.....	230
1.4.1	<i>Amphores et amphorettes</i> .....	230
1.4.2	<i>Dolia</i> .....	230
<b>2</b>	<b>Répertoire des formes de vases à pâtes grossières et semi-fines.....</b>	<b>231</b>
2.1	Les vases de préparation.....	231
2.1.1	<i>Les mortiers</i> .....	232
2.1.2	<i>Les jattes</i> .....	233
2.1.3	<i>Les bassines (jattes/bassines)</i> .....	233
2.2	Les vases à feu.....	234
2.2.1	<i>Les pots à cuire (ollae)</i> .....	234
2.2.2	<i>Les marmites (caccabi)</i> .....	236
2.2.3	<i>Faitouts et plats à four (patellae et patinae) : des formes assez proches...</i>	237
2.2.4	<i>Les couvercles</i> .....	240
2.2.5	<i>Les bouilloires</i> .....	240
2.2.6	<i>Les pichets : une forme mixte ?</i> .....	241
2.2.7	<i>Les vases à feu et leur position dans le foyer</i> .....	242
2.3	Les vases de stockage et de transport.....	243
2.3.1	<i>Les dolia</i> .....	243
2.3.2	<i>Les pots de stockage tournés</i> .....	244
2.3.3	<i>Les amphores gauloises</i> .....	244
2.3.4	<i>Les cruches : vases de table... et de resserre</i> .....	245
<b>3</b>	<b>Approche chronotypologique : réflexion sur l'origine et l'évolution des formes.....</b>	<b>246</b>
3.1	Dater les céramiques de transport, de stockage et de cuisine.....	246
3.2	Synthèse chronotypologique : des datations somme toute relatives.....	246
3.3	Les céramiques grossières modelées.....	247
3.3.1	<i>Les pots modelés de tradition indigène</i> .....	247
3.3.2	<i>Les dolia : une origine méditerranéenne ?</i> .....	250
3.3.3	<i>Les « terrines ovalisées »</i> .....	253
3.4	Les vases de préparation.....	255
3.4.1	<i>Le mortier : une forme importée</i> .....	255
3.4.2	<i>Les mortiers à lèvres pendante</i> .....	256
3.4.3	<i>Les mortiers à collerette</i> .....	258

3.4.4	<i>Les jattes</i> .....	260
3.4.4.1	Les jattes tronconiques à bord rentrant caréné et bandeau oblique mouluré.....	260
3.4.4.2	Les jattes tronconiques à panse carénée et bord éversé tombant....	262
3.4.4.3	Les jattes/bassines à bord rentrant en amande .....	264
3.5	Les vases de stockage et de transport.....	266
3.5.1	<i>Des amphores régionales à pâtes grossières</i> .....	266
3.5.2	<i>Les amphorettes à pâtes grossières</i> .....	267
3.5.3	<i>Les cruches et cruches/amphorettes à pâtes semi-fines</i> .....	271
3.5.3.1	Les cruches à bord en bandeau vertical concave.....	271
3.5.3.2	Cruches, grandes cruches/amphorettes et flacons à engobe blanc .....	274
3.5.4	<i>Les pots de stockage à bord à collerette</i> .....	277
3.6	Les vases à feu.....	279
3.6.1	<i>Le pot : une forme polyvalente</i> .....	280
3.6.2	<i>Les marmites</i> .....	283
3.6.3	<i>Les couvercles</i> .....	286
3.6.4	<i>Les bouilloires</i> .....	289
3.6.5	<i>Le pichet : une forme polyvalente ?</i> .....	293
3.6.6	<i>Les plats à cuire</i> .....	295
4	Céramiques culinaires et alimentation à l'époque romaine.....	300
4.1	Un régime à base céréalière nécessitant un complément protéiné..	300
4.2	Préparer les aliments.....	301
4.3	Cuire les aliments.....	302
4.3.1	<i>Assa/elixa : l'importance du gras dans l'Antiquité</i> .....	302
4.3.1.1	La cuisson à Rome.....	302
4.3.1.2	La cuisson en Gaule.....	303
4.3.1.3	Ustensiles de cuisson en métal et en céramique.....	303
4.3.2	<i>Le cru et le cuit dans les régimes antiques</i> .....	304
4.3.3	<i>La consommation de la viande : séchée, grillée, bouillie ou mijotée</i> ....	305
4.3.3.1	La viande est-elle plutôt consommée séchée ?.....	305
4.3.3.2	La viande chez les Gaulois.....	305
4.4	La taille des vases de cuisson du bassin de Clermont et de la Grande Limagne.....	307
4.4.1	<i>De petits vases pour préparer l'assaisonnement d'un plat principal ?</i> ... 307	
4.4.2	<i>Part de la consommation de viande dans les repas gaulois</i> .....	309

### **PARTIE III ÉVOLUTION ET PLACE DE LA VAISSELLE STANDARDISÉE DANS LE DÉVELOPPEMENT D'UN TERRITOIRE : L'EXEMPLE ARVERNE..... 315**

#### **Chapitre 10 Des productions très tôt standardisées dans le val d'Allier... 315**

1	Les céramiques de table sombres de tradition indigène .....	315
1.1	Céramiques gallo-belges et <i>terra nigra</i> en Gaule.....	315
1.2	La <i>terra nigra</i> des ateliers arvernes : une production finement enfumée.....	317
1.3	Une production proche de la <i>terra nigra</i> : la céramique grise ardoisée.....	318
1.4	Les antécédents de la céramique grise ardoisée et de la <i>terra nigra</i> : poids et évolution de l'enfumage des vases.....	319
1.4.1	<i>Enfumage des surfaces et cuisson en mode B à La Tène finale</i> .....	319
1.4.2	<i>Des ateliers fabriquant céramique grise ardoisée et terra nigra</i> .....	320

1.5	Choix et maîtrise de la couleur des vases .....	321
1.5.1	<i>Le gris-bleuté de la céramique grise ardoisée / le noir profond de la terra nigra</i> .....	321
1.5.2	<i>L'enfumage des vases comme substitut à l'engobe noir des importations</i> ....	322
1.5.3	<i>Production de céramiques de table cuites en mode A et enfumage des vases</i> .....	323
1.5.4	<i>Céramiques claires engobées gauloises et évolution des céramiques de table sombres</i> .....	324
2	Des céramiques de table claires engobées de tradition indigène....	325
2.1	Cuisson en mode A et engobage au I <sup>er</sup> s. av. J.-C. ....	325
2.2	Céramique à engobe blanc / céramique à engobe blanc et décor peint.....	325
2.3	La <i>terra rubra</i> .....	326
2.3.1	<i>La dénomination terra rubra</i> .....	326
2.3.2	<i>Les antécédents de la terra rubra</i> .....	327
2.4	Les productions standardisées de tradition indigène : évolution morphologique et considérations esthétiques.....	330
3	Diffusion précoce des productions gallo-romaines du Centre de la Gaule.....	330
3.1	Des formes emblématiques des productions sombres arvernes .....	330
3.2	Des productions claires engobées du Centre de la Gaule dans le Sud du Massif Central .....	332
3.2.1	<i>Les cruches à engobe blanc</i> .....	332
3.2.2	<i>La céramique peinte : l'exemple des « bols de Roanne »</i> .....	333

## Chapitre 11 Le principal facteur d'évolution de la vaisselle gauloise : l'imitation des importations italiques .....

495

1	La vaisselle romaine pour modèle dans les ateliers gaulois : dernières campaniennes et premières sigillées.....	336
1.1	La copie des céramiques campaniennes dans les ateliers gaulois : l'exemple des assiettes Lamb. 5/7.....	336
1.2	Les imitations de coupes et coupelles à couverture noire ou rouge : des modèles italiques parfois moins faciles à identifier .....	338
1.3	L'enfumage de certaines imitations de sigillées : une fantaisie des potiers arvernes ? .....	340
2	Les copies de plats italiques à enduit rouge pompéien : des récipients culinaires d'abord détournés de leur fonction d'origine.....	341
2.1	Une forme privilégiée par les potiers et consommateurs arvernes : le plat de type R-POMP 1-3.....	342
2.1.1	<i>Des plats de type R-POMP 1-3 clairs et sombres</i> .....	342
2.1.2	<i>Quelle est la fonction de ces copies de plats à cuire ?</i> .....	344
2.2	Une forme copiée dans différents ateliers gaulois : le plat de type R-POMP 13 .....	345
2.3	Les imitations de plats de type R-POMP 15 : une fonction culinaire... pas systématique .....	347
2.4	Les imitations gauloises des plats à engobe rouge italiques : synthèse.....	348

2.5	De l'imitation des plats de type R-POMP 1-3 à celle des plats et assiettes du service I de Haltern.....	349
<b>3</b>	<b>De la <i>terra rubra</i> aux sigillées gauloises de mode C :</b>	
	la notion de présigillées .....	351
3.1	La <i>terra rubra</i> dans le bassin de Clermont :	
	imitations d'importations italiques et formes d'origine indigène ...	351
3.1.1	<i>Les coupes carénées « bitronconiques »</i> .....	351
3.1.2	<i>Les coupes carénées à lèvre en gouttière (forme Ménez 59)</i> .....	352
3.2	Productions de table de tradition indigène et présigillées .....	354
3.2.1	<i>L'imitation de formes de sigillée en terra nigra</i> .....	354
3.2.2	<i>Les présigillées</i> .....	355
3.2.2.1	Présigillées italiques.....	355
3.2.2.2	Présigillées gauloises de Lyon et de Saint-Romain-en-Gal.....	355
3.2.2.3	Présigillées sud-gauloises .....	356
3.2.2.4	Présigillées arvernes.....	357
3.2.3	<i>La coupe carénée Lez. 034 :</i>	
	<i>sigillée précoce de mode A ou terra rubra ?</i> .....	359
3.2.3.1	Les coupes Ménez 59 et Lez. 034 :	
	deux formes de tradition indigène ? .....	359
3.2.3.2	Les coupes Lez. 034 et Drag. 29 : deux formes très proches .....	360
3.2.3.3	Des présigillées rutènes très proches des coupes Lez. 034 .....	362
3.2.3.4	Pseudo-Drag. 29 à décor estampé et véritables Drag. 29 à décor moulé .....	363
3.2.4	<i>Les diverses influences de la coupe arverne Lez. 034 : synthèse</i> .....	364
3.2.5	<i>Comparaison entre la coupe Lez. 034 et les coupes carénées rutènes à frise guillochée ou moletée</i> .....	365
3.3	Disparition des céramiques de table sombres de tradition indigène dans la seconde moitié du I <sup>er</sup> s. apr. J.-C.....	366
3.3.1	<i>Le poids des céramiques sombres en Gaule centrale au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.</i> 366	
3.3.2	<i>Présigillées et sigillées noires des ateliers rutènes et arvernes</i> .....	366
3.3.3	<i>Des céramiques sombres conurrencées par les productions claires romaines ?</i> .....	367
3.3.4	<i>Réseaux de diffusion de la terra nigra et production de sigillée chez les Arvernes</i> .....	368
3.3.5	<i>La copie de la sigillée et ses répercussions</i> .....	370
3.3.6	<i>La terra nigra tardive du Nord du Massif Central</i> .....	371
3.3.7	<i>L'abandon définitif des productions de tradition indigène</i> .....	372
3.3.8	<i>La généralisation de la cuisson en mode A</i> .....	373
3.4	La production des premières sigillées de mode C dans les ateliers gaulois.....	373
3.4.1	<i>Savoir-faire italique et échanges nord/sud dans le Massif Central</i> .....	373
3.4.2	<i>Lezoux : des normes de production strictes importées ?</i> .....	375
3.4.3	<i>Des sigillées à pâte non calcaire en Narbonnaise</i> .....	375
3.4.4	<i>La disparition des céramiques sombres :</i> <i>du recentrage de la production à la spécialisation des ateliers</i> .....	376
3.5	L'évolution des productions de table de tradition indigène dans le Centre de la Gaule : synthèse.....	377

<b>Chapitre 12</b>	<b>L'artisanat céramique dans le Massif Central au Haut-Empire : un marqueur de développement des territoires ?</b>	379
<b>1</b>	<i>Negotiatores</i> romains et savoir-faire des ateliers arvernes	380
1.1	<i>Negotiatores</i> et influence des succursales arétines	380
1.2	Des potiers gaulois totalement indépendants ?	381
<b>2</b>	La place des céramiques de table gallo-romaines dans le développement économique du Massif Central	383
2.1	Le transport des productions : voies fluviales et voies terrestres en Gaule centrale	384
2.1.1	<i>Les fleuves gaulois et le transport fluvial d'après Strabon</i>	384
2.1.2	<i>Voies fluviales et voies terrestres : des moyens de transport complémentaires</i>	384
2.1.3	Liger et Elaver	386
2.2	Le développement de la production de céramiques standardisées à l'époque romaine : l'importance de l'Allier et de la Loire	387
2.3	Productions et voies fluviales : les ateliers de céramiques à pâtes fines et semi-fines du val de Loire et du val d'Allier	388
2.3.1	<i>Les ateliers du bassin de Clermont et du val d'Allier entre Issoire et Vichy</i>	388
2.3.2	<i>À mi-chemin entre voie terrestre et voies fluviales : le cas de Lezoux</i>	390
2.3.3	<i>Les ateliers de la basse vallée de l'Allier</i>	391
2.3.4	<i>Les ateliers de la vallée de la Loire et de ses affluents secondaires</i>	393
2.3.5	<i>Voies terrestres et ateliers de céramiques à pâtes fines et semi-fines</i>	395
2.3.6	<i>Les vallées de l'Allier et de la Loire : l'importance de l'axe nord/sud</i>	395
2.4	Réflexions sur le développement du territoire arverne	397
	<b>CONCLUSION</b>	399
	<b>ANNEXES</b>	409
	<b>SOURCES ANTIQUES ET BIBLIOGRAPHIE</b>	425
	<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	485



# Notes



A series of 20 horizontal dotted lines for writing notes.













# LES CÉRAMIQUES DE LA CITÉ DES ARVERNES AU HAUT-EMPIRE

## *Production, diffusion et consommation*

*(I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. – III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*

**P**armi les grands secteurs de fabrication de vaisselle du monde romain, Lezoux constitue le principal centre de production céramique aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. en Gaule et influence d'autres ateliers, principalement situés dans le bassin de Clermont, la Grande Limagne et la basse vallée de l'Allier. Ce sont surtout les productions de table à pâtes fines de ces ateliers, habituellement qualifiées de « céramiques fines », qui sont les mieux connues. Les productions de transport, de stockage, de préparation et de cuisson des aliments, à pâtes généralement plus grossières, sont quant à elles qualifiées de « céramiques communes » et ont moins suscité l'attention des chercheurs. Aucune étude traitant des aspects technologiques, culturels et économiques de ces dernières productions n'avait jusqu'à présent été menée, la recherche régionale montrant un grand déséquilibre dans la connaissance des différentes catégories céramiques, essentiellement au profit de la sigillée. Celle-ci est d'ailleurs encore souvent considérée comme le seul marqueur économique et culturel digne d'intérêt.

Dans ce travail de recherches, l'accent a d'abord été mis sur l'antagonisme « céramiques fines » / « céramiques communes », sur ses différentes acceptions et sur son emploi par les chercheurs. Les recherches ont ensuite traité des vases à pâtes grossières et semi-fines généralement destinés au transport, à la resserre et à la cuisine. L'objectif était de les traiter dans une perspective technologique (façonnage, finition et cuisson des vases), culturelle (origine/acculturation, fonction et usage des vases) et économique (organisation de la production et diffusion des vases). L'étude de ces productions ne pouvait s'entendre sans celle, conjointe, des vases à pâtes fines qui leur sont presque toujours associées et souvent fabriquées dans les mêmes ateliers. En outre, l'artisanat céramique du Haut-Empire et ses productions standardisées ne pouvaient être abordés sans connaître au préalable ses antécédents du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Pour ces raisons, ces recherches se sont également consacrées aux céramiques des ateliers du val d'Allier de la fin de l'époque républicaine et du début de l'Empire, qui présentent des pâtes semi-fines à fines et que l'on retrouve d'abord sur les tables arvernes (coupes, assiettes, pichets...), mais aussi dans la resserre ou pour le transport des denrées (amphorettes, grandes cruches...). Ces productions dérivent à la fois des céramiques gauloises de La Tène finale et copient les vases alors importés d'Italie. Productions de tradition clairement indigène, ces vases évoluent rapidement au contact des importations romaines d'Italie, puis de Gaule du Sud, impliquant une certaine acculturation du répertoire des formes, du traitement des surfaces des vases gaulois et bien sûr des consommateurs. Cette acculturation est ensuite à l'origine, semble-t-il, du changement d'échelle de la production de céramiques de plus en plus standardisées.

---

Arvernes – Grande Limagne et Allier – Lezoux – technologie des pâtes – céramiques de table – céramiques de transport, de stockage, de préparation et de cuisson – typologie – fonctions et usages des vases – productions standardisées – *terra nigra* – *terra rubra* – présigillées – *negotiatores* – acculturation – diffusion – développement d'un territoire.